This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY

248

Zeitschrift

für

Schweizerische Kirchengeschichte

Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse

HERAUSGEGEBEN VON — PUBLIÉE PAR

ALBERT BÜCHI UND JOH. PETER KIRSCH

o. ö. Professoren an der Universität Freiburg (Schweiz)

Redaktionssekretär: Dr MARIUS BESSON, FRIBOURG, *Secrétaire de la réd.*

I. Jahrgang — Ire Année

1907

STANS 1907

HANS VON MATT & Cie VERLAGSHANDLUNG

Zeitschrift

für

Schweizerische Kirchengeschichte

Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse

INHALTSVERZEICHNIS — SOMMAIRE

I. Jahrgang — Ire Année

1907

M. Besson, Les Evêques de Genève d'Abélénus à Bernard (626-892) . 241
» Mémoire pour l'histoire de saint Aimé. 20
» Privilèges accordés aux bienfaiteurs de l'hôpital d'Avenches 224
A. Buechi, Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster. . 1, 81, 194, 250
» Professor Heinrich Reinhardt. 75
F. Ducrest, Le couvent de Münster (Grisons) 52
B. Fleury, Fondation et suppression du couvent des Cordeliers de Grandson 133
A. Henggeler, Der Archidiakonat in unserer Heimat. 128
J. G. Mayer, Chronik des Fridolin Bäldi 43, 112
G. Meier, Hans von Hinwils Bericht über den Kappeler Krieg . . 161
D. Muratore, Il vescovato di Losanna e i sussidi papali per la crociata del Conte verde 32
Philaletes, Humor in der Kirchengeschichte 225
M. Reymond, Un conflit ecclésiastique à Lausanne à la fin du XIIme siècle. 98
» Un faux concernant l'évêque Roger. 295
L. R. Schmidlin, S. Gn. Leonard Haas, Bischof von Basel und Lugano 300
» Zur Mordnacht in Solothurn, 1382 215
W. Sidler, Archivalische Studien über P. Theodosius 139
E. Wymann, Dekan Heinrich Heil. 298
» Die Bibliothek der Kaplanei Beroldingen zu Altorf . . 56
» Die erste Admission für die kath. Pfarrei Zürich . . . 138
» Sebastian Werro über Pius V. und Gregor XIII . . . 219

Rezensionen — Comptes rendus :

Arbenz, E., und Wartmann, H., Die Vadianische Briefsammlung der Stadtbibliotek St. Gallen (Meier) . . . . . .
Besson, M., Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion (Kirsch) . . . . . .
Courtray, D. A. M., Documents inédits sur la Chartreuse de Notre-Dame d'Oujon (Besson) . . . . . .
Dierauer, J., Geschichte der schw. Eidgenossenschaft (Buechi) . .
Duchesne, L., Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule (Besson) . . .
Duhr, B., Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge (Grueter) . . . . . .
Dupraz, E., La cathédrale de Lausanne (Besson) . . . . . .
Egli, E., Heinrich Bullingers Diarium (Buechi) . . . . . .
Gastoué, A., Les origines du chant romain (Wagner). . . . . .
Grüter, S., Das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Leubenstein (Meier). . . . . .
Guyer, S., Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz (Besson) . . . . . .
Jeantet, L., Le cardinal Mermillod (Favre). . . . . .
Henggeler, A., Das bischöfliche Kommissariat Luzern von 1605-1800 (Lampert) . . . . . .
Krusch, B., Jonæ vitæ sanctorum Columbani, Vedasti, Johannis (Besson) . . . . . .
Lindner, P.. Monasticon metropolis Salzburgensis antiquæ (Fleury).
Pidoux, A., Sainte Colette (Besson) . . . . . .
Schmidlin, L. R., Solothurns Glaubenskampf und Reformation im XVI. Jahrhundert (Buechi). . . . . .
Steffens, Fr., und Reinhardt, H., Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini (Wymann) . . . . . .
Stückelberg, E. A., Die Katakombenheiligen der Schweiz (Besson) .
Wind, A., Die Pfarrkirche Lunkhofen und ihre Tochterkirchen Berikon und Jonen (Hauser) . . . . . .

Bibliographie 67, 156, 235

Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster

von A. Büchi.

I. Einleitung.

Unter dem Einflusse der benachbarten Stadt Zürich hatte die Zwinglische Kirchenreform vielfach durch vertriebene schwäbische Flüchtlinge und von den Städten Konstanz und St. Gallen aus sozusagen in sämtlichen Gemeinden des Thurgau einen siegreichen Einzug gehalten. Beinahe die gesamte Weltgeistlichkeit und viele Klöster hatten sich aus freien Stücken der Neuerung angeschlossen, und unter den Laien waren es fast nur die Gerichtsherren, die sich dazu ablehnend verhielten. Der Umstand, dass die unter dem Eindrucke des schwäbischen Bauernkrieges im Jahre 1525 den Thurgauer Bauern gemachten freiheitlichen Zugeständnisse auf Betreiben der Gerichtsherren, schon im folgenden Jahre wieder zurückgenommen wurden, war nicht geeignet, die Anhänglichkeit an den alten Glauben beim Landvolk zu befestigen. Um die Herrschaft der mehrteils geistlichen und meist katholischen Gerichtsherren, welche sich der besondern Unterstützung der V Orte erfreuten, abzuschütteln, warfen sich die nach Freiheit dürstenden Thurgauer mit Eifer Zürich und der Reformation in die Arme, eine Erscheinung, die sich zu jener Zeit auch anderwärts öfter wiederholt. Religiöse vermengten sich mit politischen und sozialen Motiven, um diesen Anschluss zu bewerkstelligen. Dass es den Thurgauern vor allem um grössere Freiheit und Abstellung von Beschwerden zu tun war, ergibt sich aus den Bedingungen, an welche ihre Mithilfe im 1. Kappelerkriege geknüpft war, aus der Verweigerung von Zinsen und Zehnten und der eigenmächtigen Schaffung eines Landrates [1]. Umgekehrt hatte Zürich ein grosses Interesse, sich der Hilfe

[1] *Pupikofer*, Geschichte des Thurgaus, 2². Bd., Frauenfeld 1889, S. 283, 292, 295, 299-301.

der Thurgauer in den Entscheidungskämpfen mit den V Orten zu versichern.

Zürich hatte es seit 1528 in Verbindung mit Bern durchgesetzt, dass alle die Ausbreitung der religiösen Neuerung einschränkenden Bestimmungen beseitigt und das Regiment im Thurgau den V Orten entzogen wurde. Schon längst bevor der erste Kappeler Friede diese Forderung aufstellte, waren die Religionsfragen dem Mehrheitsentscheid der regierenden Orte entzogen worden, und der Abschluss des christlichen Burgrechtes mit Konstanz und St. Gallen leistete der evangelischen Propaganda Zürichs mächtigen Vorschub. Unter diesem Drucke wurden Prälaten und Gerichtsherren, soweit sie sich nicht bereits freiwillig dazu bequemt hatten, genötigt, sich « dem Gotteswort gleichförmig zu machen », und an die Ordensobern erging der strikte Befehl, die Kutten abzulegen, und den Widerspenstigen drohte Sperrung ihrer Einkünfte. So wurden Bilder und Messe abgetan, die Klöster verödeten oder wurden von verheirateten Mönchen und Nonnen besetzt, da nicht alle Insassen die Kraft der Ueberzeugung und den Mut der Bekenntnistreue besassen, um andauernder Verfolgung zu trotzen. Die wenigen Mönche und Nonnen, die ihrem Glauben und ihrem Orden treu blieben, waren eingeschüchtert oder hatten sich durch die Flucht dem auf ihnen lastenden Glaubensdrucke entzogen.

Bekannt ist der heldenmütige Widerstand, den die hilflosen Nonnen von St. Katharinental allem obrigkeitlichen Drucke und listiger Aufdringlichkeit entgegensetzten, und ihre Klagen bieten vielfach ein Seitenstück zu denjenigen der Charitas Prickheimer in Nürnberg oder der Nonne Jeanne de Jussy in Genf [1]. Weniger dürfte dagegen bekannt sein der Bericht einer ungenannten Nonne aus dem Kloster Paradies vom Mai 1529 [2]. Derselbe enthält eine ergreifende Schilderung der verlassenen und wegen ihrer Standhaftigkeit im Glauben hart bedrängten Klarissinen von Paradies, die sich in ihrer Not nicht anders zu helfen wussten, als indem sie den benachbarten hegauischen Adel um Beistand angingen, wodurch sie aber ihre Verfolger erst recht reizten.

Im ersten Kappeler Kriege wurde der Thurgau von den Zürchern eingenommen und die Thurgauer zum Anschluss an ihre Partei gebracht. Dafür erwirkte ihnen Zürich beim ersten Kappeler Friede Straflosigkeit

[1] Abgedruckt im Archiv für Schweiz. Reformationsgeschichte, III. Bd., Solothurn 1876, S. 99 ff.

[2] Vgl. *L. Baumann*, Zur Schwäbischen Reformationsgeschichte, im Freiburger Diözesanarchiv, Bd. X., S. 101 ff.

aus. Allein entgegen den Bestimmungen einer Vereinbarung unter den XI Orten, einstweilen mit den Gotteshäusern im Thurgau keine Aenderung vorzunehmen, fuhr Zürich fort, Mönche und Nonnen zur Ablegung des Ordenskleides zu nötigen und altgläubige Geistliche ihrer Stelle zu entsetzen. Um der Neuerung Vorschub zu leisten, wurden Filialkirchen abgelöst, Kaplaneien selbständig gemacht, um sie im Sinne der Evangelischen besetzen zu können, und die Pfrundkompetenz durch Entscheid des Züricher Ehegerichtes bei Gerichtsherren und Zehntinhabern geltend gemacht. Aber nicht immer zeigten sich diese letzern geneigt, den ihren Rechten zuwiderlaufenden Sprüchen des Zürcher Ehegerichtes nachzukommen. Die IV Orte Zürich, Bern, Solothurn und Glarus verfügten unter Zustimmung der IX Orte, dass die Thurgauer Klöster mit thurgauischen Schaffnern versehen und einem eidgenössischen Pfleger unterstellt werden sollten (17. September 1530), dem alljährlich Rechnung abgelegt werden musste [1]. Als im gleichen Jahre die Regierung im Thurgau an Glarus überging und dieses einen Anhänger und persönlichen Freund Zwinglis als Landvogt einsetzte, da war den wenigen Katholiken der letzte Halt entzogen, indem der neue Vogt, wie es scheint auf Rat Zwinglis, es sich ganz besonders angelegen sein liess, die christliche Reform im Thurgau rücksichtslos durchzuführen und die Lässigen und Widerspenstigen dem weltlichen Arm zur Bestrafung zu überweisen. Alle thurgauischen Klöster waren leer oder mit verheirateten Mönchen und Nonnen besetzt. Und nicht besser stand es mit der Weltgeistlichkeit, die in hellen Scharen den neuen Glauben angenommen und sich dem Evangelium gleichförmig gemacht hatte. Die wenigen Geistlichen, die sich weigerten, die Zwinglische Lehre anzunehmen, waren mit Verlust ihrer Pfründen bedroht und gezwungen auszuwandern, wie z. B. der bekannte St. Galler Chronist Fridolin Sicher, damals Chorherr am Stifte zu Bischofszell.

Der Thurgau schien dem katholischen Bekenntnis unrettbar verloren, als der Ausbruch des zweiten Glaubenskrieges und der Sieg der katholischen Orte bei Kappel und am Gubel nicht bloss dem weitern Umsichgreifen der religiösen Neuerung ein Ziel setzte, sondern auch einen Umschwung zu gunsten des katholischen Bekenntnisses herbeiführte. Den Ausgangspunkt hiefür bildet der zweite Kappeler Friede vom Jahre 1531, der in den gemeinen Herrschaften das Prinzip der einseitigen Begünstigung aufhob und auch die katholischen Minoritäten

[1] Eidgenössische Abschiede, IV. Bd., I*b* S. 771.

in ihrem Bestande zu Recht anerkannte, während der erste Kappeler Friede nur die evangelischen Minderheiten geschützt, die Katholiken aber bloss vor die Wahl gestellt hatte, den Glauben der evangelischen Mehrheit anzunehmen oder auszuwandern. Ja nicht bloss die Minoritäten von damals wurden durch den Frieden in ihrem Bestande gesichert, sondern es wurde auch nachträglich die Unbill des ersten Religionsfriedens gutgemacht, indem die seinerzeit durch Majoritätsbeschluss zwangsweise der Neuerung zugeführten Katholiken die Befugnis erhielten, vom neuen Bekenntnis zurückzutreten und sich wieder als katholische Gemeinde zu organisieren, wobei das Kirchen- und Pfrundvermögen nach der Zahl der Bekenner unter die Angehörigen beider Konfessionen geteilt, die Kirchen selber in den meisten Fällen gemeinsam benutzt wurden (Simultankirchen) [1]. Nirgends sind die Wirkungen dieses zweiten Religionsfriedens so auffallend wie in den gemeinen Herrschaften und zwar speziell im Thurgau. Während die regierenden Orte in ihren Gebieten die religiöse Einheit aber auch die Unduldsamkeit gegen Angehörige anderer Konfession prinzipiell durchführten, so ist die religiöse Toleranz zunächst auf dem Boden der gemeinen Untertanenlande erwachsen, weil die regierenden Orte nicht mehr bloss einen Glauben repräsentierten und es den evangelischen Orten nicht gelungen war, die streitige religiöse Frage der gemeinen Vogteien in ihrem Sinne, d. h. ausschliesslich zu Gunsten der Neuerung zu lösen. Gerade das war ja der Hauptgrund gewesen für den Ausbruch des zweiten Kappeler Krieges, und der Sieg der V Orte war vor allem die Rettung des katholischen Glaubens in den gemeinen Untertanenlanden.

Seither wurde die katholische Gegenreformation eingeleitet, erst politisch durch die V katholischen Orte, dann religiös durch die Einführung der tridentinischen Reformbestimmungen. Mit grosser Energie und Ausdauer machten sich die katholischen Orte ans Werk, um die verlassenen und verfallenen Klöster neu aufzurichten durch Ausweisung der verheirateten Mönche und Nonnen, Entzug ihrer Einkünfte und Benefizien, Wiederherstellung der gelockerten Ordenszucht, Rückbe-

[1] Eidg. Absch. IV. Ib, S. 1567 ff. Vgl. dazu *R. L. von Salis*, Die Entwicklung der Kultusfreiheit in der Schweiz. Basel 1894, S. 28 ff. *K. Straub*, Rechtsgeschichte der evangelischen Kirchengemeinden der Landschaft Thurgau unter dem eidgenössischen Landfrieden (1539-1797), Frauenfeld, 1903. *Jos. Schöbi*, Die kirchlichen Simultanverhältnisse in der Schweiz. Altstätten 1905, S. 86, gibt ein Verzeichnis der noch in der Schweiz bestehenden Simultanverhältnisse. Es gibt noch solche in den Kantonen Glarus, St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau und Waadt, bei weitem am zahlreichsten (23) im Thurgau.

rufung der glaubenstreuen aber vertriebenen Conventualen, Ersatz der abgefallenen und inzwischen gestorbenen Aebte, Priore, Aebtissinnen durch solche aus katholisch gebliebenen Klöstern und Stiften. Durch Wiederherstellung der Klöster gelangten auch die in ihrem Besitze stehenden Kollaturrechte wieder in katholische Hände und wurden wieder zu gunsten der Katholiken gehandhabt. So setzte die Benediktinerabtei Fischingen wieder katholische Pfarrer ein in Fischingen (1532), Au (1542), Dussnang (1532), Bichelsee (1584), Sirnach (1569) und Bettwiesen (1542); nur in Dussnang und Sirnach konnte sich der evangelische Prädikant auf die Dauer halten, während die übrigen Gemeinden nach und nach wieder zum katholischen Glauben zurückkehrten. Die Evangelischen in Bichelsee wurden vom Prädikanten von Dussnang pastoriert (seit 1544). Das Karthäuserkloster *Ittingen* dagegen richtete wieder katholischen Gottesdienst ein in den von ihm abhängigen Gemeinden Uesslingen und Hüttweilen (1532), und Warth. Das regulierte Augustiner-Chorherrenstift *Kreuzlingen* dort (1533) und in Güttingen; das Dominikanerinnenstift *St. Katharinental* bei Diessenhofen in der Pfarrei Basadingen (1532); das Zisterzienserinnenkloster *Tänikon* daselbst (1550) und in Aadorf (1627), das Bernhardinerinnenkloster *Kalchrain* in Herdern (1533), das Klarissinnenkloster *Paradies* daselbst (1578), das Benediktinerinnenkloster *Münsterlingen* daselbst nach seiner Wiederherstellung (1554), das Chorherrenstift *Bischofszell* daselbst (1535), in Berg und Sulgen (1531), endlich die Johanniterkomturei *Tobel* daselbst (1532) sowie in Wängi (1531), Schönholzersweilen (1565), Wuppenau (1562), Bussnang (1583). Ferner die auswärtigen Klöster und Stifte zum Teil als Gerichtsherren oder als Kollatoren: das Domkapitel von *Konstanz* in Pfyn (c. 1533), Altnau und Arbon (1531), Sommeri (1534) und Werthbühl; der Abt von *St. Gallen* in Rickenbach (1531), Hagenwil (1531), Heiligkreuz (1531), Welfensberg (1534), Müllheim (1607), Romanshorn (1531), Sommeri (1534); der Abt von *Reichenau* in Ermatingen (1531), Frauenfeld (1531); das Stift *Einsiedeln* in Eschenz (1561); der Abt von *Stein* (Petershausen) in Klingenzell (1550), während in den übrigen Pfarreien Diessenhofen (1533), Lommis (1532), Gachnang (1584), Gündelhard (c. 1534), Homburg (1532), Leutmerken (1609), Mammern (1619), Weinfelden (1531), Emmishofen (1548) und Sitterdorf (1556) [1], weltliche Gerichtsherren und Kollatoren in Verbindung mit

[1] Vgl. *K. Kuhn*, Thurgovia sacra I. Geschichte der katholischen Pfarrgemeinden des Kantons Thurgau. Frauenfeld 1869.

den katholischen V Orten die Errichtung katholischer Pfarreien durchsetzten. Nur selten gelang dagegen die Bildung von solchen, wenn Kirchensatz und Kollatur in die Hände evangelischer Besitzer gelangt waren, wie z. B. in Mammern (1619). Einige Pfarreien hatten sich dadurch halten können, dass der Pfarrer seine Stelle einem Prädikanten abtrat und mit einer Kaplanei vorlieb nahm. Dabei machte Zürich, das sich überall im Thurgau als die Schutzherrin der Evangelischen aufspielte, oft den denkbar grössten Widerstand, so dass die katholischen Orte manchmal nachzugeben gezwungen waren. Die letzteren erhoben deshalb gegen Zürich den Vorwurf, dass es sich so benehme, als ob es im Thurgau und in den andern gemeinen Vogteien in Religionssachen allein zu regieren habe [1]. So gelang es ihm zu bewirken, dass in einer Anzahl katholischer Pfarreien wieder evangelische Prädikanten neben den katholischen Predigern eingesetzt wurden, wie in Uesslingen und Wengi; in andern blieb es beim blossen Versuch wie in Wylen.

Indessen brachte diese Art der Gegenreformation, die zunächst von politischen Absichten geleitet und durch die staatliche Gewalt durchgeführt wurde, die Gefahr, dass die katholischen Orte, die in dieser Zeit tiefer Bedrängnis und in Abwesenheit der zuständigen kirchlichen Organe als die wahren Helfer in der Not auftraten, ihre Rechte als Schirmherren missbrauchend, sich an Stelle der fehlenden geistlichen Gewalten setzten und, wie ein Nuntius ihnen vorwirft [2], aus Schirmherren die eigentlichen Herren wurden und ihre Befugnisse in ungebührlicher und missbräuchlicher Weise erweiterten: Sie erwarteten häufig Geschenke, mischten sich in die Wahlen der Aebte und Aebtissinnen, wobei die meistbietende Persönlichkeit, wenn sie auch nicht würdig war, den Sieg davon trug; sie zogen die Strafgerichtsbarkeit über den Klerus an sich. Besonders schätzbare Aufschlüsse über das religiöse Leben zu jener Zeit gibt uns der Bericht des hl. Karl Borromeo, der auf einer Reise durch die Schweiz auch unsere Landesgegend berührte (1570). Hat er dabei auch zunächst das Gebiet der katholischen Orte im Auge, so gilt seine Schilderung doch auch, wie er ausdrücklich versichert, für die Gebiete am Bodensee und Rhein [3].

[1] Eidg. Absch. V. I. S. 1360. Im Jahre 1602.

[2] Schreiben Ninguardas vom 8. Juli 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nuntiaturberichte aus der Schweiz seit dem Konzil von Trient. 1. Abteilung: Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini 1579-1581. Dokumente I. Bd. S. 379. Solothurn. 1906.

[3] Information Carlo Borromeos zu Handen des Cardinals von Piacenza vom 30. Sept. 1570, b. *Steffens* und *Reinhardt*, S. 4 ff.

In allen Pfarreien, auch auf dem Lande, wird an Samstagen und Vigilien die Vesper und am Abend das Salve Regina gesungen, wobei viele Leute erscheinen. An Feiertagen kommt das ganze Volk zum Gottesdienste und verlässt die Kirche nicht vor Schluss desselben. Die Hauptmesse wird gesungen, wenn mehr als ein Priester vorhanden ist; ist ein solcher allein, so wird an vielen Orten vom Volke oder von Chorknaben gesungen. Gewöhnlich wird an allen Feiertagen gepredigt und nachmittags Vesper gehalten. Das Volk setzt solchen Wert auf den Gottesdienst, dass es sich ganz verlassen und nicht mehr christlich zu sein glaubt, wenn es keinen Pfarrer hat oder aus irgend einem Grunde der Gottesdienst nicht gehalten werden kann. Kommt ein zeitliches Unglück, wie ein schädliches Gewitter, so schreiben es die Leute gerne dem Mangel an religiösen Uebungen zu. Bemerkenswert ist die Ehrfurcht und Andacht, welche das Volk in der Kirche an den Tag legt. Männer und Frauen haben getrennte Plätze; niemand geht umher oder schwatzt; sondern alle liegen schweigend, ihr Gebetbuch und ihren Rosenkranz in der Hand haltend, dem Gebete ob. Von der Wandlung bis zum Paternoster beten sie mit ausgestreckten Armen.

In jeder Pfarrei werden in der Schule eine Anzahl Knaben unterrichtet, die teils zu Hause unterhalten werden, teils von Almosen leben, das sie mit Singen von Haus zu Haus sammeln. An Feiertagen werden sie von ihrem Lehrer zur Kirche geführt, wo sie teils Messe dienen, teils singen. Sie sind mit einem Chorrocke bekleidet und tragen auf dem Kopfe einen Kranz von natürlichen oder künstlichen Blumen. Aus diesen Schulen könnten leicht Vorbereitungsanstalten für künftige Kleriker gemacht werden. Das Volk bekennt mit Eifer den katholischen Glauben und ist in kriegerischer Stimmung gegenüber den evangelischen Orten. Das Konzil von Trient, welches sie angenommen und zu befolgen versprochen haben, halten sie sehr in Ehren. Wenn man sich ihnen gegenüber auf das Konzil beruft, so geben sie nach oder scheuen sich zu widersprechen. Sie zeigen Eifer für die Ausführung, aber wenn ihre Interessen in Frage kommen, so zögern sie. Solche, welche zu Ostern nicht beichten und kommunizieren, würden von ihnen nicht geduldet; ebenso wird gegen das öffentliche Konkubinat strenge eingeschritten. Sie haben Furcht vor den Kirchenstrafen und wollen nicht, dass dieselben publiziert werden, obgleich sie öfters ihnen verfallen. Sie beklagen sich, dass Jubiläen und andere Ablässe ihnen in Folge Nachlässigkeit der kirchlichen Obern nicht verkündet werden. Auch andere päpstliche Bullen kämen nicht zu ihrer Kenntnis.

Was die schlimmen Eigenschaften betrifft, so kommen dieselben zum grossen Teil von der Habsucht dieser Nation her. Die Leute sind hartnäckig in Streitsachen. Trotz strenger Gesetzte herrscht dagegen Käuflichkeit in Rechtssachen, oft selbst bei Aemterverleihung. Sie mischen sich viel in geistliche Dinge, machen sich dabei der Simonie schuldig und usurpieren kirchliche Einkünfte. Die geistliche Gerichtsbarkeit ist fast ganz abhanden gekommen ; die Laien ziehen die Geistlichen nicht nur in Civilsachen vor ihr Gericht, sondern verhängen über sie auch Geld- und Gefängnisstrafen. Sie vertreiben die Geistlichen nach Belieben von den Benefizien und befehlen ihnen in rein geistlichen Angelegenheiten. Den kirchlichen Gerichten bleiben nur noch die Ehesachen und einige rein geistliche Dinge. Für diese Anmassung und Unterdrückung der kirchlichen Gerichtsbarkeit berufen sie sich auf Freiheiten, die ihnen durch ausdrückliche Privilegien oder stillschweigende Duldung von den Päpsten in Rücksicht auf die dem hl. Stuhle geleisteten Dienste verliehen worden seien. Der Wucher ist so allgemein, dass sie ihn nicht mehr als Sünde betrachten.

Sie gehen nicht so häufig zu den Sakramenten. Einen grossen Teil der Zeit verbringen sie mit Essen und Trinken. Es ist Sitte, 2–3 Stunden bei Tische zu verweilen. Sie essen öfter im Tage und trinken zu jeder Stunde [1]. Was für schlimme Folgen für die Sittlichkeit sich daraus ergeben, kann man sich denken. Das Leben der Priester ist anstössig; die meisten haben öffentlich Konkubinen und geben dies ohne Erröten zu Zur Rede gestellt behaupten sie, nicht anders handeln zu können [2].

Die Priester besuchen die Wirtshäuser, und einige halten selbst solche oder treiben Handel und andere Geschäfte, die einem Priester nicht geziemen. Bei Spendung der Sakramente zeigen sie Gewinnsucht. Sie sind in ihren geistlichen Verrichtungen nachlässig, tragen Waffen und ungeistliche Kleidung. Daher kommt es, dass die Laien wenig Ehrfurcht vor den Priestern haben... Wo die Katholiken mit Protestanten gemischt sind, zeigen sie sich in religiösen Dingen kälter ; sie sind gleichgiltiger in Bezug auf Unterhalt der Kirchen, Besuch des Gottesdienstes, Pietät gegen die Verstorbenen u. s. w. Bedauernswert ist der

[1] Das fiel schon früher andern Italiern auf, vgl. das Urteil des Mailänder Balcus v. J. 1500, in seiner Descriptio Helvetie, in Quellen zur Schweizergeschichte VI, 78. Basel 1884.

[2] Bestätigt durch die Beschwerden des Klerus der III Länder vom 11. September 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 412, speziell S. 499.

Gebrauch der Kirchen für beide Religionen, wie es in diesen Gegenden vielfach vorkommt.

Soweit unser aufmerksam beobachtende Gewährsmann, der in ganz kurialen Anschauungen erzogen und aus rein katholischen Gegenden kommend einen strengen Masstab anlegt, aber in der Darlegung des Zustandes unbedingte Glaubwürdigkeit verdient. Vom Thurgau insbesondere weiss der Uditore von Nuntius Bonhomini, Bellini, einige Jahre später zu berichten, es seien nur wenige Samen katholischer Frömmigkeit und viel mit Unkraut gemischt, daselbst übrig gebliegen. Das Land sei weit, fruchtbar und lieblich für die Menschen, aber je gütiger der Himmel, um so gottloser und treuloser die Menschen! Es gebe nur noch einen geringen Bruchteil von Gutgesinnten, und fast alle Katholiken seien auch von Irrtümern angesteckt und wie vereinzelte Schafe unter den Wölfen zerstreut. Ueberall finde man noch viele und reiche Klöster, ein offenkundiges Denkmal einstiger Frömmigkeit, die seit der Reform meist wieder dem Gottesdienst zurückgegeben seien. Zur Zeit des Glaubenskrieges gegen die Zwinglianer, die in jenem entsetzlichen Kampfe weder göttliche noch menschliche Frömmigkeit schonten, sei alles verheert und entweiht worden [1]. Und Nuntius Porzia bezeichnet als besonders reformbedürftig in der Konstanzer Diözese die Belassung vieler unwürdiger Mönche, die ihre Klöster verlassen haben, in der Seelsorge, den häufigen Konkubinat der Geistlichkeit und als Wurzel alles Uebels die Unwissenheit der zu Weihen und Benefizien Zugelassenen. In den Frauenklöstern sei die Klausur unbekannt; einige Aebte haben ein weltliches Gebahren und führen einen anstössigen Lebenswandel, wodurch den Mönchen und Nonnen ein ärgerliches Beispiel gegeben wird [2].

Diese Aeusserungen beweisen zur Genüge die Notwendigkeit einer religiösen und sittlichen Reform in den noch katholisch gebliebenen oder dem katholischen Bekenntnis wieder zugeführten Landesteilen. Diese Wiederbelebung des katholischen Glaubens, die Befestigung der gelockerten Disciplin, die Wiederherstellung der verfallenen Klosterzucht, die Hebung und Neuerrichtung geistlicher Lehranstalten bildete die Hauptaufgabe der tridentinischen Kirchenversammlung, welche die katholische Gegenreformation auf religiösem Gebiete einleitete. Bekannt-

[1] Vgl. den Bericht Bellino's an Carlo Borromeo vom 6. Nov. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I., Nr. 484.

[2] Schreiben Portia's an den Weihbischof Balthasar Wurer von Konstanz, v. 5. Juni 1576, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I, Nr. 75.

lich hatte sich die katholische Schweiz an den letzten Verhandlungen dieses Konzils durch Abt Joachim Eichhorn von Einsiedeln und Landammann Melchior Lussy, von Nidwalden, vertreten lassen und die Beschlüsse desselben anerkannt. An der Versammlung der schweizerischen Prälaten, welche einen Abgeordneten für das Konzil zu wählen hatte, erschienen u. a. der Abt von Fischingen, der Prior von Ittingen, der Probst von Bischofszell und der Dekan von Kreuzlingen. An die Kosten einer Vertretung hatten sämtliche damals bestehenden Klöster im Thurgau beizusteuern [1]. Es handelte sich nur noch darum, die Disziplinarbestimmungen nun auch praktisch durchzuführen, was bei der engen Verbindung von Kirche und Staat nicht ohne einträchtiges Zusammenwirken der beiderseitigen Organe möglich war. Allein hier stiessen nun die mit dem Vollzug betrauten kirchlichen Organe auf unerwarteten und oft sehr nachhaltigen Widerstand und zwar verhältnismässig weniger bei den weltlichen Behörden, die zwar die in den Zeiten der Wirrnisse erlangten Befugnisse in geistlichen Dingen nur mit Widerstreben wieder preisgaben, als vielmehr auf Seiten der Geistlichen und Klöster, die vor allem durch die strengen Disziplinarvorschriften in ihrem bisherigen Schlendrian unsanft aufgerüttelt wurden und sich mit Aufbietung aller Kräfte ihrer consequenten Durchführung widersetzten. Während die V Orte in ihren eigenen Gebieten sich über gemeinsame Reformmassregeln nicht zu verständigen vermochten, so waren sie doch genötigt, in den gemeinen Herrschaften, wo mehrere und zum Teil auch andersgläubige Orte beteiligt waren, sich auf einen Beschluss zu einigen. Das ging noch verhältnismässig leicht in allen Fragen des Glaubens und der Sittenzucht, schwieriger dagegen in jenen Fragen, die mit der Jurisdiktion zusammenhingen, weil auch evangelische Orte mitzureden hatten und man sich den geistlichen Behörden gegenüber vielfach auf spezielle Privilegien berufen konnte.

Der Bischof von Konstanz, in dessen Sprengel der Thurgau fiel, hatte durch die Reformation seine Residenz und die halbe Diözese eingebüsst. Auf dem Bischofsstuhl sass ein naher Verwandter des Papstes, Kardinal Mark Sittich von Hohenems, der durch Nepotismus zu seinem geistlichen Amte gelangt war und sich selber wenig um die tridentinischen Vorschriften kümmerte und noch weniger mit ihrer Durchführung Ernest machte, so dass aus kirchlichen Kreisen die schwersten Vor-

[1] Vgl. *Joh. Georg Mayer*, Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz. I. Bd. Stans 1901, S. 43 ff.

würfe gegen ihn erhoben wurden [1], während sein Weihbischof, Baltasar Wurz, wegen seiner Tugend, Frömmigkeit, Zuverlässigkeit und Ehrlichkeit in allen Geschäften besonders gerühmt wurde [2]. Immerhin hatte sich der Bischof von Konstanz schon im Juli 1565 den katholischen Orten gegnüber bereit erklärt, die Reform der Geistlichkeit an die Hand zu nehmen, « ire übeltaten, füllery, spilen, argwönige bywonung und ander derglichen unordentlich wesen » abzustellen [3]. Wiewohl die katholischen Orte sich damit einverstanden erklärten, so verzögerte sich die Abhaltung einer Diözesansynode durch Seuchen, und es bedurfte einer speziellen Aufforderung von Seiten des Papstes Pius V., bis der Bischof am 9. Juni 1567 die gesamte Welt- und Ordensgeistlichkeit in seinem Sprengel zu einer Diözesansynode einlud. Allein alsbald zeigte sich auch schon der Widerstand im Klerus selber, indem eine Anzahl von Geistlichen, worunter auch der Abt Heinrich VII. von Fischingen gegen eventuelle Beeinträchtigung ihrer Rechte durch den Bischof die Hilfe der V Orte anriefen, und diese erteilten hierauf (18. August 1567) den Prälaten den Rat, sich in nichts weiteres einzulassen, als in eine Reform der Sitten und Massregeln gegen die neuen Sekten [4].

So erfolgte denn am 31. August 1567 die Eröffnug der Diözesansynode in Konstanz unter grosser Beteiligung des Welt- und Ordensklerus. Aus dem Thurgau waren erschienen die Aebte von Kreuzlingen und Fischingen und bloss vertreten die Frauenklöster Münsterlingen und Katharinental. Hier wurden nun Synodalstatuten durchberaten, welche die Beschlüsse der Kirchenversammlung von Trient den speziellen Bedürfnissen der Diözese anpassen sollten. Allein auch dagegen erhob sich Widerspruch, indem die einen den Entwurf mit Rücksicht auf den öffentlichen Frieden zwischen Katholiken und Zwinglianern in manchen Punkten für undurchführbar erklärten, die Prälaten aber sich hinter

[1] Vgl. das Schreiben Ninguardas an den Cardinal von Como, v. 8. Juli 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 337, und besonders derselbe an den Cardinal von Hohenems, vom 16. August 1579, a. a. O. Nr. 380. Dem gegenüber fällt das Urteil Portia's von der verhältnismässig guten und klugen Leitung der Konstanzer Diözese kaum ins Gewicht. Vgl. dessen Schreiben vom 5. Juni 1576 a. a. o. Nr. 75. Vgl. auch seine Beurteilungen bei *Feller*, Ritter Melchior Lussy, I. Stans 1906 S. 45.

[2] Nach dem Urteil Borromeo's, vgl. *Steffens* und *Reinhardt*, S. 24.

[3] Vgl. den Vortrag der Räte des Bischofs von Konstanz an der Tagsatzung zu Baden, 13. Juli 1565, bei *Segesser*, Rechtsgeschichte der Stadt und Republik Luzern, IV. Bd. Luzern 1858. S. 376 ff.

[4] Abschied einer Tagsatzung der V katholischen Orte v. 18. Aug. 1567, wörtlich bei *Segesser*, a. a. O. S. 381 ff. und auszugsweise in Eidg. Abschiede IV. 2. S. 369, sowie bei *J. G. Mayer*, I. 142 ff.

ihre Exemptionen und Priviligen verschanzten gegenüber den vorgeschlagenen Reformen. Bei der Schlussabstimmung wurden die Statuten, soweit sie den Glauben und die Sitten anbelangten, von der Mehrheit angenommen, die übrigen Punkte aber auf 2 Monate vertagt, und da keine belangreichen Einwendungen erhoben wurden, schliesslich angenommen und im Jahre 1586 als Diözesangesetz publiziert; sie bilden die Grundlage der Konstitutionen vom Jahre 1609 und sind bis in die neueste Zeit für das Gebiet der ehemaligen Diözese Konstanz massgebend geblieben. Sie forderten die Unterdrückung häretischer Schriften, obligatorische Predigt an allen Sonn- und Festtagen, lateinische Sprache für die Sakramentsausteilung, Abstellung gewisser Missbräuche bei deren Spendung, Breviergebet, Einführung von Pfarrbüchern, Herabsetzung der Festtage, Residenzpflicht der Benefiziaten, Regelung der Patronatsrechte, Reform der Klöster u. s. w. Die Bestimmungen zeugen von tiefer Einsicht in die Gebrechen der Zeit, einem kräftigen Willen zur Reinerhaltung des Glaubens und einer durchgreifenden Reform der Sitten und verständiger Berücksichtigung der einheimischen Gewohnheiten und älterer Synodalstatuten [1]. Nuntius Paravicini meinte, dass wenn es dem Bischof vergönnt gewesen wäre, nach ihrem Erlass fünf bis sechs Jahre in seiner Diözese zuzubringen, es ihm gelungen wäre, diese zu einem Muster für Deutschland und Italien zu machen [2].

Das war nun allerdings bedauerlicher Weise nicht der Fall, und da niemand die Durchführung der Statuten überwachte, so blieben sie ein toter Buchstabe und der Klerus, der zum grossen Teil einschneidenden Reformen abgeneigt war, von der Wohltat dieser Reformen unberührt. Das Konzil von Trient verlangte die Vornahme von regelmässigen Diözesanvisitationen durch Bischof oder Generalvikar, und die Konstanzer Synodalstatuten verpflichteten den Bischof, alle zwei Jahre die ganze Diözese zu visitieren, die Dekane aber alljährlich ihr Kapitel. Diese Vorschrift wurde indessen nicht ausgeführt und die Visitation nur unregelmässig und in grössern Intervallen bei Anlass von Firmungsreisen abgehalten. Erst seit 1609 erfolgten die Visitationen regelmässiger und zwar die schweizerischen Diözesanteile durch einen einzigen Visitator, der die Dekane in ihrer Amtstätigkeit überwachte und die Statuten der Landkapitel revidierte. Die uns zum grössern Teile noch erhaltenen Visitationsprotocolle bieten ein reiches Material für die Lokal-

[1] Vgl. die Acta Synodi, Konstanz 1586, bei *J. G. Mayer*, a. a. O. S. 145 ff.
[2] Vgl. *J. G. Mayer*, a. a. O. S. 152.

geschichte, ein anschauliches Bild der damaligen kirchlichen Verhältnise, aber auch vielfach der bedenklichen Schäden und Verirrungen der Epoche; anderseits aber zeigen sie auch deutlich, von welchem Erfolg insbesondere die Visitationen der päpstlichen Nuntien schliesslich gekrönt war [1].

Schon vor der Reformation gab es gelegentlich päpstliche Nuntien in der Schweiz, aber stets nur mit vorübergehenden Aufträgen meist diplomatischer Natur. Erst seit dem Konzil von Trient wurde es üblich, dass der Papst ständige Vertreter zur Vornahme und Durchführung kirchlicher Reformen in die Schweiz entsandte. Auf Verwendung des hl. Karl Borromäus, Erzbischof von Mailand, der mit der Eidgenossenschaft in vielfacher Berührung und dem Konstanzer Bischof Mark Sittich verwandtschaftlich verbunden war, hatte anlässlich seiner Schweizerreise schon 1570 den Wunsch geäussert, der hl. Vater solle für die V Orte und die übrigen Gegenden der Diözese Konstanz einen Nuntius oder Visitator senden, der sich aber nur mit geistlichen Dingen zu befassen hätte. Er stellte auch schon genau die Aufgaben für einen solchen Nuntius: Sittliche Hebung des Klerus, eventuell mit Hilfe des weltlichen Arms in Verbindung und als Beistand des Bischofs von Konstanz, Zurückgewinnung der kirchlichen Gerichtsbarkeit und Benefizienverleihung. Mit scharfem Blicke erkannte er bereits, dass beim Klerus, mit Ausnahme der Jüngern, eine Besserung kaum zu hoffen, aber äussere Reformen in Bezug auf Konkubinen, Erfüllung der priesterlichen Obliegenheiten, Kleidung u. s. w. nicht schwer durchzuführen sei [2].

Auf sein Betreiben erfolgte nun wirklich die Abordnung päpstlicher Visitatoren in die Schweiz: Bartol. Graf Porzia, seit 1573 Nuntius für Süddeutschland, erhielt 1575 auch Aufträge für die Eidgenossenschaft, und schon in diesem Jahre ist auch von einer Visitation in der Konstanzer Diözese die Rede, die aber mit Rücksicht auf den Bischof und die verhältnismässig gute Verwaltung der Diözese dann unterblieb. Wenn die Entsendung päpstlicher Nuntien in den katholischen Orten einige warme Anhänger fand, wie vor allen Ritter Melchior Lussy, so erhoben wieder andere, wie besonders Ludwig Pfyffer in Luzern einen heftigen und nachhaltigen Widerstand dagegen, insgeheim mit Unterstützung der in ihrem laxen Lebenswandel bedrohten Geistlichkeit [3].

[1] A. a. O. II. Bd., S. 146 ff.

[2] Vgl. die Information Borromeo's zu Handen des Cardinals von Piacenza, vom 30. Sept. 1570, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I., S. 12 ff.

[3] Vgl. *Mayer*, I. 202 ff.

Während Felician Ninguarda als Nuntius für Deutschland (1578) nur Aufträge für die Diözese Chur empfing, so erhielt die gesamte Eidgenossenschaft zum ersten Male einen Nuntius in der Person von Franz Bonhomini, Bischof von Vercelli (1579). Von Rheinau herkommend visitierte er im September diese Jahres die thurgauischen Klöster und zwar nach dem Zeugnisse Bellino's mit heilsamem und höchst segensreichem Erfolg [1]. Er hatte strenge Instruktionen, besonders in Bezug auf die Reform der Klöster, die exempten nicht ausgenommen, und die Durchführung der Klausur in den Frauenklöstern. Allein sehr bald beschwerte sich der Klerus bei der Tagsatzung über das ungewöhnliche Vorgehen des Nuntius, über Verletzung alter kirchlicher Bräuche und selbst von Satzungen des Konzils. Diese Visitation sei unerhört, indem alte ergraute Priester den jungen Begleitern des Nuntius, die nicht einmal die Weihen haben, Rechenschaft ablegen müssten. Mit dem Ablass werde es getrieben wie zu Zeiten Luthers und die lateinischen Ansprachen des Nuntius müssten von einem Begleiter verdolmetscht werden « glich als hett man in Dütschland keine prediger, die das gotswort verkünden ! » Er gebiete allen Priestern, die Konkubinen und Kinder haben, solche zu entfernen und keine Weibspersonen in ihren Häusern zu haben, es seien denn Schwestern, Mütter, Tanten, Grossmütter, Schwägerinnen oder « einfünfzigjährige, die nit mehr kinder fürbring oder hab ». Die Beschwerdeführer wünschen, dass alle wären wie der hl. Paulus, aber ein jeder habe seine eigene Gabe von Gott, der eine so, der andere anders ; sie wollten auch, es möchten alle fassen, was Christus gesprochen bei Matthäus, 19 : Der Geist ist willig, aber das Fleisch ist blöd ! Wenn nicht von oben herab für bessere Ordnung gesorgt werde, so sei zu besorgen, das Konkubinat möchte bei vielen nicht abgeschafft werden. Man habe es schon öfter versucht, aber noch nie sei es leicht gelungen und das allein deshalb, dass die Bischöfe und obersten Hirten « nit alle mal unstreflich in diesem Laster erfunden sind ». Wenn unser Bischof zu Rom sitze und den tridentinischen Konzilsverordnungen nicht nachkomme, auch von päpstlicher Heiligkeit nicht dazu verhalten werde, was könne man dann hoffen, dass sie, seine Untertanen, denselben nachkommen werden ? Wenn der Bischof selber

[1] Visitatio eius saluberrima fuit, qua mirifice pios recreatos et imbecillos veluti praesentaneo remedio confirmatos esse constat ; necnon sine genuino fructu absoluta est. In coenobiis, ubi disciplina una cum parietibus maxima collapsa erat, restituta et mira huius viri solertia ac pietate amplificata. Vgl. *Steffens* und *Reinhardt*, I, S. 622.

Konkubinen und Bastarde habe, was sollen dann seine Priester anders tun, als was sie von ihm sehen und hören ! Die Reformation müsse bei ihm als dem Haupte beginnen, so unsere päpstliche Heiligkeit begehrt zu reformieren ! Auch in Predigt und Pfründenutzung gebe der Bischof ein schlechtes Beispiel, ebenso in der persönlichen Residenz. Statt ein Seminar zu errichten, wie das Konzil verlange, schicke er seine reichen Einkünfte nach Italien [1].

Gegen Bonhomini erhebt die Geistlichkeit in ihrer Eingabe den Vorwurf, er fahre zu scharf ins Zeug : « man muss den karren nit für die ross spannen, es wurd sonst hinderfür gon ! » Man sollte nicht so trotzig mit Schrecken und Gewalt sprechen : Ich bin euer Herr, ihr müsst tun, was ich euch gebiete und heiss, grad von Stund an, und wegen jeder Sache bannen, suspendieren und bald wieder davon befreien ! Bescheidenheit solle man in allen Dingen brauchen, welche die Italiener gegen die Deutschen gar nicht zu brauchen pflegen. Sie können der weiblichen Bedienung nicht entbehren ; denn nicht jeder Geistliche habe weibliche Anverwandte, da die Geistlichen nicht selber den Obstzehnten, der die Haupteinkünfte bilde, einziehen und nutzen könne, nicht selber den Gemüsegarten besorgen, kochen und die Stube heizen. « Dass wir dann mit buben wellend husen, wie die welschen Italiener pflegend, davor behüt uns gott all zu ewig zyt ! Sölltend wir dann mit fünfzigjerigen wibern husen und sich selbst einer nit um das rych gottes bschnyden, so ist es wol so arg, als wenn einer mit einer jungen husete ! » Der Nuntius habe ihnen auch die Wirtshäuser verboten. Aber wenn sie zu Hause keine Weiber haben dürfen, um sich kochen zu lassen, wo sollen sie dann essen ? « Oder meint der gute welsche Bischof, wir mögen in Deutschland leben wie sie in Welschland ? Uns wächst kein Wein ; unsere Pfründen sind zu klein, als dass wir den Wein zu kaufen vermöchten, müssend gut kalt wasser trinken, und damit wir uns wider mögend erwermen, machend wir ein warme stuben, esend ein warms mus und ander warme spys. » Die Italiener bedürfen keiner warmen Stube, haben ein warmes Land, guten Wein zu trinken und fragen der warmen Kost nicht viel nach, müssten sich im Gegenteil meistens der Hitze erwehren wo wir der Kälte. Darum dürfe man nicht deutsche Sitte zu welscher und welsche zu deutscher machen : « darum werden

[1] Beschwerde des Klerus der III Länder gegen Bonhomini auf der Tagsatzung zu Brunnen, 11. Sept. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nuntiaturberichte I, S. 499 ff.

wir Priester in die Wirtshäuser gehen, wann eerenlüt umb eerlich ursachen uns dahin berüfend», mag der Bischof von Vercelli dazu sagen, was er wolle. Kleiden wollen sie sich ehrbar aber keineswegs auf welsche Manier, sondern wie es bei ihnen Brauch: « klein und kurze kröss an hembden, lange mäntel und ziemlich lange lybröck, daruf weder syden noch sammat syg. » Die Geistlichkeit aus den III Ländern stellt zum Schlusse ihrer Eingabe das Begehren, man möge zur Vermeidung von Unruhe, Zank und Unfrieden den Bischof von Vercelli mit « fründlicher tädung » wieder nach Italien weisen, « daz er siner ungewonlichen visitacion by uns abstat, heimkert zu sinen scheflinen und dieselben visitiere und refomier nach sinem gfallen und wie sy wol manglent ». Wegen des Konkubinates entschuldigen sie sich damit, dass sie, weil arm als Studenten genötigt gewesen seien, ihren Unterhalt durch Betteln zu verdienen und so in schlechte Gesellschaft gerieten und das Laster lernten; ein Seminar wäre darum sehr notwendig! Sie wollen ferner versprechen, sich selber zu bessern und einander zu strafen und zu mahnen, dass man eine Besserung spüren soll. In Bezug auf die Köchinnen könne man es den Kilchgenossen überlassen, dass sie bei der Pfarrwahl die Bedingung machen, ob der Pfarrer eine Köchin haben dürfe oder nicht, und wenn er gegen die Abmachung sich verstosse, so solle man ihm die Pfründe wieder abkünden: « in summa jeder pfarr- und kilchgnoss gfallen und willen soll fry sin, wie er auch zuvor fry was. » Eher wollen sie einhellig übereinkommen, mit einander auszuziehen aus dem Lande, als sich diesem Bischof von Vercelli zu unterwerfen oder andern, deren Untertanen wir nicht sind, « auch inen nüt verlopt ». Wiewohl nun diese Beschwerden nur vom Dekan und sieben Pfarrherren im Namen des ganzen Klerus der drei Waldstätte unterzeichnet war, so scheint sie ihrem Inhalte nach auch für unsere Landesgegend zu passen; denn der thurgauische Landvogt, Hans Jauch, ebenso wie der Landschreiber, Ulrich Locher, der Gründer des Kapuzinerklosters in Frauenfeld, der wegen seiner Verdienste um die katholische Sache von Papst Klemens VII. geadelt worden, waren der päpstlichen Visitation ebenso abgeneigt und glaubten, der Nuntius bringe Unruhe ins Land, hetze die Katholiken gegen die Protestanten auf und habe gegen den Religionsfrieden gepredigt [1]. Uebereifer und allzu grosse

[1] Vgl. die Eingabe von Hans Jauch an Schultheiss und Rat von Luzern, v. 17. Dez. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I. Nr. 694 ff. Bonhomini nennt den Landschreiber « parum timoratae conscientiae virum mihique non leviter infensum », Vgl. dessen Schreiben an die Herren der V Orte, vom 19. Dez. 1579, a. a. O. 697.

Strenge machten indessen seiner Wirksamkeit bald ein Ende, und da selbst sein bester Freund, der Kardinal Borromeo, sein rücksichtsloses Verfahren nicht billigte, so dürfen wir uns nicht wundern, dass er im September 1581 von Rom aus abberufen wurde. Persönlich war Bonhomini ein untadelhafter, edler und sittenstrenger Priester [1].

Nach seinem Weggang wurde ihm während mehrern Jahren kein Nachfolger mehr gegeben, und Ninguarda versah wieder vorübergehend seine Stelle; die so energisch begonnene Reformtätigkeit geriet ins Stocken, besonders in der Konstanzer Diözese, wo die beständige Landesabwesenheit des Bischofs immer dringender nach einem eigenen bischöflichen Vikar rief. Um den Klagen abzuhelfen, ernannte der Papst darum wieder einen ständigen Nuntius für die Schweiz in der Person von Joh. Bapt. Santonio, Bischof von Tricarico (1586), einen Mann von lauterm Charakter, kirchlichem Eifer, aber geringer Erfahrung und aufbrausenden Wesens, der bei den VII katholischen Orten und Appenzell, später aber für die ganze Schweiz beglaubigt war und sich ganz besonders der Konstanzer Diözese annahm [2]. Doch finden wir keine Spuren seiner besondern Tätigkeit für den Thurgau, und seine Nuntiaturberichte, soweit sie die Schweiz betreffen, sind leider noch nirgends veröffentlicht [3]. Sein Nachfolger war im folgenden Jahre Octavian Paravicini, Bischof von Alessandria, ein tüchtiger, wissenschaftlich gebildeter Mann, der die Klöster im Thurgau visitierte [4]; auch seine Berichte harren noch der Publikation. Nach mehrjährigem Unterbruch erschien wieder ein Nuntius in der Person von Hieronymus Graf Porzia, der im Stifte St. Gallen als Visitator auftrat und sich besondere Verdienste um Gründung einer schweizerischen Benediktiner kongregation erwarb [5].

Eine erschöpfende Behandlung der Gegenreformation ist so lange nicht möglich, als das einschlägige Quellenmaterial nur bruchstückweise vorliegt. Die Nuntiaturberichte und Korrespondenzen Bonhominis, soweit sie sich auf die Schweiz beziehen, sind nun in einer gross angelegten Quellenpublikation von berufener Seite in Angriff genommen

[1] Vgl. seine Charakteristik durch Bellino, bei *Steffens* und *Reinhardt*, 435.

[2] Ueber seine Wirksamkeit vgl. *J. G. Mayer*, I. 291 ff.

[3] Die deutschen Nuntiaturberichte Santonio's wurden herausgegeben von *Ehses* und *Meister*, Nuntiaturberichte aus Deutschland, in Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, herausgegeben von der Görresgesellschaft, IV. Bd. Paderborn 1895.

[4] Ueber ihn vgl. *J. G. Mayer*, I, 309 ff.

[5] A. a. O. S. 328 ff.

und zum grössern Teile vor kurzem herausgegeben worden. Noch fehlen aber die Berichte der spätern Nuntien, die zwar nicht mehr von gleicher grundlegender Wichtigkeit sind, aber doch eine wertvolle Ergänzung und vor allem die Fortführung dazu bilden und die Resultate der katholischen Reformanstrengung beleuchten. Es schien mir deshalb am Platze, schon jetzt eine Darstellung dieser Bewegung auf einem begrenzten Territorium zu versuchen, ehe das Material vollständig erschlossen vorliegt, um einmal auf die Bedeutung dieses monumentalen Quellenwerkes zur Geschichte der schweizerischen Gegenreformation hinzuweisen und dessen Weiterführung anzuregen, sodann aber auch um die bestehenden Darstellungen zu ergänzen. Hieher gehören neben *Pupikofers* Geschichte des Thurgaus [1] und *Kuhns* verdienstlicher aber in weitern Kreisen sehr wenig bekannten Thurgovica sacra [2] ein Aufsatz von Pfarrer *Sulzberger* zur Geschichte der Gegenreformation der Landgrafschaft im Thurgau [3]. Manches war auch der verdienstlichen Zusammenfassung des Domherr *J. G. Mayer* zu entnehmen [4], was ich durch Benutzung der reichhaltigen « Eidgenössischen Abschiede [5] » sowie durch eigene Forschung in den höchst verdienstvollen Kopien der Nuntiaturberichte im Schweizerischen Bundesarchiv, sowie im thurgauischen Kantonsarchiv noch zu erweitern und zu vervollständigen mich bemühte. Abgesehen von dem, was etwa in den unedierten, besonders späteren Nuntiaturberichten vorhanden ist, dürfte das Material so ziemlich vollständig beigebracht sein, jedenfalls mehr als genügend, um die Kuhn'sche Darstellung in vielen und wesentlichen Punkten zu berichtigen oder zu ergänzen. Einiges ergab sich auch aus handschriftlichen Quellen, die sich in Privatbesitz befinden und noch in keinem gedruckten Quellenwerk veröffentlicht und auch sonst nicht verwertet wurden [6]. Um die Darstellung nicht zu überladen, musste das Lokale

[1] Zweite Auflage, bearbeitet von *Joh. Strickler*, II. Bd. Frauenfeld 1888.

[2] I. Bd. Geschichte der katholischen Pfarrgemeinden des Kantons Thurgau, Frauenfeld 1862 ; II. Bd. Geschichte der thurgauischen Männerklöster, Frauenfeld 1876 ; III. Bd. Geschichte der thurgauischen Frauenklöster. Frauenfeld 1883.

[3] Thurg. Beiträge zur vaterländischen Geschichte. XIV. Heft. Frauenfeld 1874.

[4] Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz, 2 Bde. Stans 1901–03.

[5] Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede : Bd. IV. 1 *b* 1529-1532 (von *Strickler*), Zürich 1876 ; Bd. V. 1. 1587-1617 (von *Krütli* und *Kaiser*), Bern 1872 ; Bd. V. 2. 1618-1648 (von *Vogel* und *Fechter*), Basel 1875 ; Bd. VI. 1. 1649-1680 (von *Pupikofer* und *Kaiser*), Frauenfeld 1867.

[6] Für gütige Ueberlassung der im Statthaltereiarchiv Sonnenberg befindlichen

möglichst beschränkt werden. Dabei wurden die bereits von *Sulzberger* behandelten thurgauischen Pfarreien nicht mehr berücksichtigt; die Komturei Tobel und das Pelagiusstift in Bischofszell, für welche noch keine Monographien vorliegen, nur beiläufig. Wichtige ungedruckte Aktenstücke sind im Anhang abgedruckt, andere handschriftliche Quellen in den Fussnoten angemerkt.

(*Fortsetzung folgt.*)

wichtigen Aktenstücke bin ich dem dortigen Statthalter, P. Andreas Lautenschlager, O. S. B., der mich auf diese hinwies, sehr zu Dank verpflichtet.

MÉMOIRE POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE

SAINT AIMÉ

MOINE A SAINT-MAURICE ET PREMIER ABBÉ DE REMIREMONT

Par M. BESSON

I. Questions préliminaires

1. Deux homonymes

Dans un Martyrologe que l'abbé Gremaud a vu aux archives de Valère, et qu'il attribue au XIIme siècle, on trouve la mention suivante : « Idus septembris, sancti Amati presbiteri et abbatis sancti Romerici, et pontificis Sedunensis [1] ». On fêtait donc jadis en Valais, le 13 septembre, un saint Aimé, vénéré comme abbé de Remiremont et comme évêque de Sion. D'autre part, un personnage homonyme est honoré en Flandre, à Douai surtout, avec le titre d'évêque de Sens. On a même sa vie, assez longue [2].

Il n'y a pas deux Amatus, l'un de Sens et l'autre de Sion. Il n'y en a qu'un seul ; et s'il vécut à Sion, il ne fut pas à Sens. Tout le monde est d'accord sur ce point. Le doute n'a pour objet que la ville épiscopale les uns préférant la première, les autres, la seconde [3].

Le moine Hucbald, à la fin du Xme siècle, dit dans sa *Vie de sainte Rictrude* : « Qui beatus vir [Amatus] electus et sublimatus ad episco

[1] Gremaud, *M D R*, t. XXIX, p. 13.

[2] *AA SS Sept.*, t. IV, 1753, p. 128-131. Cf. *Catalogus codd. hagg. Bibliothecae Bruxellensis*, t. II, p. 44-55.

[3] M. le chanoine Chevalier, dans son *Répertoire des sources historiques du moyen âge, Bio-Bibliographie*, 2me édition, 1er fascicule, 1903, au mot *Aimé*, dit : « Aimé, évêque de Sens (*alias* Sion). »

patum urbis *Sidunensium*, eo tempore quo Theodericus rex iniquam exercebat tyrannidem... [1] ». Il tient pour Sion. La variante *Senonensium*, donnée parfois (entre autres *AA. SS.*, *Maii*, *t. III*, p. 87), est d'ailleurs inadmissible. Le contexte prouve que dans la *Vie de sainte Rictrude* il est question de Thierry III : l'évêque Aimé fut donc exilé après 675, date de l'avènement de ce prince [2] ; mais alors il ne trouve point place sur le siège épiscopal de Sens.

Le catalogue des évêques de cette ville subsiste sous quatre formes anciennes :

a) Un ms. de Fontenelle, XIme siècle (aujourd'hui au Hâvre, n. 332);

b) Un ms. de Jumièges, original perdu, dont une copie nous reste dans le *Parisinus* 13.069 ;

c) Un ms. d'Angers, XIme siècle (aujourd'hui *Vat. Reg.* 465) ;

d) Le sacramentaire de Stockholm, exécuté à Saint-Amand, et possédé par la cathédrale de Sens [3] dès la fin du XIme siècle.

Les listes fournies par ces quatre exemplaires sont concordantes, et présentent de sérieuses garanties. Or, aucune d'elles ne connaît Amatus. Ce personnage se trouve intercalé dans certains catalogues, à partir du XIIme siècle. Encore figure-t-il alors entre Lupus et Mederius, soit entre 614 et 627, c'est-à-dire une cinquantaine d'années avant la naissance de Thierry III. Dans ces conditions, il faut, à la suite de l'abbé Gremaud [4] et de Mgr Duchesne [5], laisser à Sion saint Aimé. Le Martyrologe de Valère a raison sur ce point.

Il se trompe quand il identifie Amatus l'évêque et Amatus l'abbé [6].

[1] MIGNE, *P L*, t. CXXXII, col. 842 ; *AA SS Maii*, t. III, 1680, p. 87. Cf. Sigebert de Gembloux, *Chron.*, anno 672 : « Amatus episcopus Senonensis a rege Theoderico gravi et irrevocabili exilio diu tribulatur » ; MIGNE, t. CLX, col 127. — *Auctarium Aquicense*, anno 685 : « Sanctus Amatus a Theoderico rege consilio Ebroini exiliatur... Anno 690, obiit sanctus Amatus » ; MIGNE, t. CLX, col. 269. La date 672 donnée par Sigebert est sûrement inexacte : le règne de Thierry III ne commence qu'en 675.

[2] Thierry III règne en Bourgogne de 675 à 691 ; GIRY, *Manuel de diplomatique*, p. 711.

[3] DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 391.

[4] GREMAUD, *l. c.*

[5] DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 239.

[6] Observons toutefois que, dans ce Martyrologe, la mention « et pontificis Sedunensis », comparée à la précédente « presbiteri et abbatis », a l'air d'une interpolation. — Il n'est pas sans intérêt de citer au sujet d'Aimé l'évêque une lettre de l'abbé Lebeuf, écrite en 1753 : « D'habiles critiques ont découvert de nos jours que ce saint prélat, exilé à Péronne et, de là, en Flandre, n'étoit pas évêque de Sens, que c'étoit l'Eglise de Sion, en Valais, qu'il gouvernoit, et que l'erreur vient de ce

Celui-ci, nous l'allons voir, meurt peu après 630 ; celui-là vit encore après 675. Il y a donc deux personnages homonymes, l'un, évêque de Sion, et l'autre, premier abbé de Remiremont. C'est à ce dernier seul que nous avons affaire.

2. La fête de saint Aimé

Bon nombre de Martyrologes d'âge respectable marquent la fête de notre abbé. Voici les plus anciens :

a) Un calendrier écrit au VIIIme siècle, peut-être pour l'église de Metz, et conservé à Berlin (*Philipps*, 1831) : « II Idus Septembris, depositio sancti Amati confessoris [1] » ;

b) Le Martyrologe de Wandalbert, composé vers 840 : « Idibus [septembris], abba nitet merito et cognomine Amatus [2] » ;

c) Celui d'Adon, vers 860/870 : « Idibus septembris, item sancti Amati presbyteri, abbatis monasterii sancti Romerici, qui miræ abstinentiæ et anachoreticæ vitæ sectator virtutum et miraculorum gratia illustrem conversationem duxit [3] » ;

d) Celui d'Usuard, 863/869, copie à peu près textuelle du précédent [4].

La fête de saint Aimé tombe donc, d'après ces textes, le 13 septembre. Un seul, le plus ancien, fait exception, et le met au 12 du même mois. Il est difficile d'expliquer cette anomalie, peut-être fortuite.

que quelques copistes des anciens manuscrits ont lu Senonensis au lieu de Sedunensis. Dom Brice, bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, sçavant continuateur du *Gallia christiana*, m'a confirmé dans ce sentiment, auquel je sçavois que l'Eglise de Sens était revenue » ; *Mémoires pour l'histoire des sciences et des arts* (généralement connus sous le nom de *Mémoires de Trévoux*), Paris 1753, juin, 2me volume, p. 1340. Du même auteur, l'année suivante : « Il faut remarquer que les écrivains qui ont parlé d'un saint Amé, évêque de Sens, ne commencent qu'au XIIme siècle, ce qui rend leur autorité très inférieure à celle d'Hucbaud et des anciens catalogues de l'Eglise de Sens. Feu M. l'Archevêque de Sens, persuadé par quelques-unes des raisons qui se trouvent détaillées dans ces notes, a ordonné qu'on omît saint Amé dans le catalogue de ses prédécesseurs » ; *Mémoires* cités, mai 1754, p. 1244-1245.

[1] Krusch, *MG Script. Merov.*, t. IV, p. 213 ; Rose, *Verzeichnis der Meerman-Handschriften der Kgl. Bibl. zu Berlin*, p. 280.

[2] Duemmler, *MG Poetae carolini aevi*, t. II, p. 594 ; Migne, t. CXXI, col. 610.

[3] Migne, t. CXXIII, col. 353.

[4] Migne, t. CXXIV, col. 463.

II. La Vie ancienne de saint Aimé.

1. Que pouvons-nous savoir touchant l'auteur ?

La vie du moine Amatus est ordinairement publiée avec celles des saints Romaric et Adelphe, ses successeurs [1]. On considère ces trois biographies comme l'œuvre d'un seul auteur. Friedrich attribue au même écrivain la *Vie de saint Arnoul de Metz* [2]. Cette dernière thèse, reprise en 1888 par M. Dony [3], vient d'être contestée par M. le Dr Krusch [4]. Nous n'insistons pas sur ce dernier point, afin de rester dans les limites de notre sujet ; nous nous bornons au *Vita sanctorum Amati, Romarici, Adelphii*, et nous commençons par chercher quel témoignage l'auteur rend de lui-même.

a) Le biographe écrit à Remiremont, puisqu'il parle de Romaric et d'Adelphe comme de ses *pères* : « Sancti patris nostri Romarici [5]... Pater noster pius atque dulcissimus domnus Adelphius abbas [6] ».

b) Il a fait un séjour à Saint-Maurice d'Agaune. Il a vu la cellule d'Aimé sur la montagne, près de ce monastère : une des poutres de la toiture dépassait les autres : « Ego enim testis sum quia forinsecus tecmine ceteris imminentem suprascriptam mensuram largius vidi [7] ». Il a vu au même endroit la fontaine que Dieu avait fait découvrir à son serviteur : « Hanc ego repletam aqua foras eructantem iugiter vidi [8] ».

c) Il sait une religieuse encore vivante de son temps, qui jadis a connu Romaric : « Siquidem una ex ipsis sanctum adepta consilium, balneo quo vir Dei ablutus est furtim aquam rapiens, membra sua perfudit, ac deinde, subsequente medela, paulatim lepra ex corpore

[1] Sur les manuscrits et les éditions de ces trois biographies, il faut nécessairement consulter Krusch, *MG Script. Merov.*, t. IV, p. 213-215. Le travail de cet érudit m'a été d'une incomparable utilité : je suis heureux de le reconnaître bien que mes conclusions diffèrent un peu des siennes, ou plutôt justement pour ce motif.

[2] Friedrich, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 262.

[3] Dony, *L'auteur unique des Vies des saints Amat, Romaric, Adelphe et Arnoul*, Liège, 1888, dans les *Dissertations Académiques* publiées par G. Kurth.

[4] Krusch, *MG Script. Merov.*, t. IV, p. 210.

[5] *Vita Romarici*, 1 ; édition Krusch, p. 221.

[6] *Vita Adelphii*, 1 ; édition Krusch, p. 225.

[7] *Vita Amati*, 3 ; édition Krusch, p. 216. Dans le texte plus complet donné par Perier, *AA SS Sept*, t. IV, 1753, p. 103-108, ce chapitre porte le nº 5.

[8] *Vita Amati*, 6 (éd. Perier ; ce chapitre manque dans l'éd. Krusch).

eius discessit, quæ usque hodie incolomis famulatrix Christi in medio sororum superstes cernitur [1] ». Toutefois, cette manière de parler laisse entendre que les temps de Romaric sont déjà lointains : les personnes qui l'ont connu doivent être devenues rares.

d) Il mentionne aussi comme étant de ce monde un diacre témoin de la mort de Romaric : « Hæc se vidisse et alia nonnulla præfatus vir ille diaconus testabatur, cuius de nomine ideo reticemus, quia adhuc superest in hoc lubrico et pendulo itinere [2] ».

c) Il écrit la vie d'Adelphius trois ans après la mort de ce dernier : « Ante hos, nisi fallor, triennii annos [3]... » Celle-ci survint du temps qu'Ingofred était abbé de Luxeuil : « Cum ergo cœnobium fuisset ingressus, mox sanctus abbas Ingofredus cultor Dei, una cum fratribus suis... illum susceperunt... Dumque per aliquod spatium temporis fraterna invicem fruerentur dilectione, adest extrema dies, ut effebum Adelphium abbatem sui funerarentur dilecti [4] ». Or, au dire d'Adson, « decedente ab hac vita... Waldeberto, pastore beatissimo, sanctus Ingofredus... loco eius est solemniter subrogatus [5] ». Waldebert ayant cessé de vivre le 2 mai 670, Ingofred ne commença qu'alors son gouvernement. Adelphe mourut donc sûrement après 670, et sa biographie, écrite trois ans après sa mort, ne peut être antérieure à 673. Pour les raisons indiquées ci-dessus, notamment aux paragraphes *c* et *d*, elle ne saurait être de beaucoup postérieure.

La Vie d'Adelphe date approximativement des années 670/690 ; celles d'Aimé et de Romaric, qui constituent avec elle un seul tout, doivent être à peu près du même temps. Il se peut même que le *Vita Amati* soit postérieur aux deux autres [6]. Le biographe d'Amatus consigne ce que l'on disait à Remiremont près d'un demi-siècle après la mort du saint abbé [7].

[1] *Vita Romarici*, 7 ; éd. KRUSCH, p. 224. Pour curieuse que paraisse cette manière de se guérir, elle est très conforme aux idées du temps.

[2] *Vita Romarici*, 11 ; éd. KRUSCH, p. 225. Cette précaution ne doit point être prise pour de la fourberie, comme si l'auteur inventait cet épisode et taisait le nom parce qu'il ne le connaît pas. Un farceur aurait pu très facilement baptiser un héros imaginaire.

[3] *Vita Adelphii*, 2 ; éd. KRUSCH, p. 226.

[4] *Vita Adelphii*, 3 ; éd. KRUSCH, p. 226.

[5] ADSON, *Miracula Waldeberti*, 10 ; *MG Scriptores*, t. XV, p. 1193 ; MIGNE, t. CXXXVII, col. 697.

[6] DONY, *op. cit.*, p 6.

[7] On conçoit, dans ce cas, que notre auteur ait parfaitement pu utiliser la *Vie de saint Colomban*.

2. Avons-nous quelque motif grave de retarder cette composition jusqu'au IXme siècle ?

Jusqu'ici nous avons cru le biographe anonyme sur parole. M. Krusch ne partage pas notre optimisme. Plusieurs raisons l'empêchent de voir dans ce texte une œuvre du VIIme siècle, et l'engagent plutôt à en faire une production du temps de Charlemagne. « Les raisons qu'il apporte en preuve ne sont nullement sans valeur ; toutefois, il se peut que tout le monde, à les considérer de près, ne les regarde pas comme absolument décisives [1]. »

D'abord certaines réticences [2], des mots comme *ut conicio*, *nisi fallor*, éveillent les soupçons de M. Krusch. Ces expressions peuvent être de simples manières de parler, des formules de remplissage, sans aucune portée. Si même elles supposaient une hésitation réelle, on ne pourrait rien en tirer contre la bonne foi de l'auteur. Un plaisant du temps de Charlemagne, assez audacieux pour se dire contemporain d'Adelphe, aurait pu mentir sur d'autres points, sans apparence d'incertitude. Les faussaires ne sont-ils pas ceux qui se prétendent le mieux informés ?

La plupart des difficultés disparaissent, ou du moins peuvent suffisamment être écartées, si l'on se rappelle qu'environ cinquante ans se sont passés entre la mort d'Amatus et le moment où l'on écrit sa vie. Dans cet intervalle, la tradition a évolué. Des faits assez simples par eux-mêmes, ont pu être mal interprétés ou enveloppés d'un certain luxe de détails extraordinaires. Les religieuses et les religieux de Remiremont se sont reposés avec complaisance dans le souvenir des vertus

[1] *Analecta Bollandiana*, t. XXII, 1903, p. 105.

[2] Par exemple : « Pauca de multis expediam », *Vita Amati*, 1 ; — « De cetero vero pleraque latent occulta quæ tunc gesta sunt miracula », *Vita Amati*, 10 (éd. Perier ; manque dans l'édition Krusch) ; — « Potius obedientia quam facundia parebo », *Vita Romarici*, 1. Ces expressions sont des lieux communs, fréquents dans la plupart des vies de saints, même dans les meilleures ; v. g. Jonas, *Vita Columbani*, Prol. : « Quorum vita, utcumque quivimus, inpostmodum depromsimus... Prætermittere neglegentiæ deputavimus, multaque prætermissa, quæ ex totum nequaquam meminimus et pro parte scribere nullatenus ratum duximus... Nam si quippiam aliquis non rite distincta ac de industria correcta reppererit, reicienda iudicabit... », éd. Krusch (1905), p. 145-147. Quant à la *Vie d'Adelphe*, ne nous étonnons pas si elle est courte : l'auteur dit lui-même au chapitre 1er, qu'il ne veut raconter que « quæ modernis temporibus *erga suppremum diem obitus sui* laudabiliter pater noster pius atque dulcissimus domnus Adelphius abbas peregit ».

de leur premier abbé. Ils ont mis autour de son front une auréole de plus en plus éblouissante, convaincus — comme beaucoup d'autres — que leur saint était le plus grand de tous. Les détails capables de jeter un peu d'ombre sur certaines périodes de sa vie, ils les ont passés sous silence pour les oublier bientôt. Ils ont fait hommage à Aimé du rôle attribué par Jonas à Colomban et à Eustase dans la conversion de Romaric.

Peut-être Remiremont gardait-il au fond de son cœur un secret ressentiment contre Luxeuil, avec lequel, par la faute d'Agrestius, il avait eu dans son enfance quelques difficultés. Cela serait très humain... Et cela expliquerait les divergences entre la manière dont le biographe de Colomban, d'une part, et celui de Romaric et d'Aimé, d'autre part, racontent les mêmes faits.

Mais de refuser pour ce motif toute valeur au *Vita sancti Amati confessoris*, de le reléguer parmi les falsifications du IXme siècle, ce serait illégitime. Les prodiges même que rappelle le biographe d'Aimé ne méritent pas le dédain avec lequel les traite M. Krusch. D'abord, il est imprudent de parler de l'*inaudita simplicitas* [1] de la *Vie d'Amatus*, et d'en faire un argument contre sa valeur, quand on admet, et à bon droit, sans l'ombre d'une hésitation, l'authenticité de la *Vie de Colomban*. Beaucoup de chapitres du *Vita s. Columbani* contiennent des épisodes tout aussi extraordinaires que les faits les plus étonnants du *Vita s. Amati*. Que l'on en juge par ces titres, pris au hasard parmi les premiers :

I 2. De ortu et ostensione solis genetrici per visum ostensa.
I 9. De aqua ex petra producta.
I 11. De supplimento piscium.
I 14. De fecunditate sterilis, etc.

D'une façon générale, dans tout fait donné comme prodigieux, il faut distinguer trois éléments : la substance, les circonstances accessoires, l'interprétation.

a) La substance même du fait doit être admise, tant qu'une raison grave ne le défend pas ;

b) Bien des circonstances ont pu être exagérées, ou même inventées. Mais tout en faisant la part de la piété, du sentiment, de l'imagination,

[1] KRUSCH, *MG Script. Merov.*, t. IV, p. 210.

dans les détails, nous pouvons souvent garder l'essence même de l'événement raconté ;

c) Quant à l'interprétation, l'historien, *en tant qu'historien*, n'a pas à s'en occuper. Pour concrétiser la question, voici un exemple, tiré du *Vita s. Amati* : Le moine Bérin apporte à saint Aimé du pain et de l'eau. « Acceptoque pane, urceoque repleto aqua, pergit ad virum Dei, et his datis recedit. Cumque vir sanctus orationi incumberet, mox temptator in corvo adfuit, furatoque pane aquam effudit. Sed surgens Amatus, his contemplatis, ait : Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, quia meum augere iubes ieiunium. Et hoc per tuum aderit suffragium, quoniam nihil est quod in hoc mundo absque tuo geratur arbitrio [1]. » Un corbeau emporte le morceau de pain et renverse la cruche. Voilà le fait. Libre à chacun d'*interpréter* ce petit accident comme il le voudra. Certains esprits l'auraient attribué au hasard. Amatus, homme pieux, y voit l'influence néfaste du démon, et considère le malheur comme une épreuve permise par Dieu. Nul historien ne peut prouver qu'il avait tort — ni qu'il avait raison. Car cette interprétation n'est pas du domaine de l'histoire. Il faut pourtant retenir ceci : quelque interprétation que vous choisissiez, le fait demeure le même, et rien ne vous autorise à le révoquer en doute. Ainsi les miracles rapportés par le biographe d'Amatus n'ont rien qui nous invite à la méfiance : ils ressemblent d'ailleurs à ceux des anciennes Vies de saints les plus sérieuses.

Un autre point à examiner, c'est la mention de trois abbesses dans le *Vita ss. Amati, Romarici, Adelphii* : « Mactefledis, Cecilia, Tetta quae et Cebetrudis. » Un vieux catalogue des supérieures de Remiremont [2] donne la liste suivante :

1. Mactafledis abbatissa.
2. Erkhendrudis abbatissa.
3. Sigoberga abbatissa.
4. Gebedrudis abbatissa.
5. Sevilla abbatissa, etc.

Ces noms ont l'air d'inspirer une maigre confiance à M. Krusch, parce que dans la Vie de saint Colomban [3], on trouve parmi les abbesses de Farmoutier, les trois suivantes :

II 12. De conversatione Gibitrudis.

[1] *Vita Amati*, 3 ; éd. KRUSCH, p. 216 (éd. PERIER, 11).
[2] *Neues Archiv*, t. XIX, 1894, p. 71.
[3] KRUSCH, JONAE, *Vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Johannis*, 1905, p. 229.

II 13. De Ercantrudis vita et obitu.
II 14. De obitu Augnofledis.

Et il observe que, si nous intervertissons leur ordre, ces trois premiers noms correspondent aux trois premiers de la liste de Remiremont :

1. Mactafledis	—	3. Augnofledis.
2. Erkhendrudis	—	2. Ercandrudis.
3. Sigoberga	—	.....
4. Gebedrudis	—	1. Gibitrudis.

Tout lecteur non prévenu trouvera ces observations un peu risquées. Il n'y a entre ces deux listes qu'une toute petite ressemblance fortuite. En réalité, les noms des abbesses de Remiremont donnés par le *Vita ss. Amati, Romarici, Adelphii,* ne compromettent point le biographe .

a) Il parle de Mactefledis, première abbesse : « In hoc eodem exordio sui cœnobii elegit hic vir [Amatus] unam quæ sororibus præesset... huius nomen erat Mactefledis [1]. » Or, Mactafledis est en tête du catalogue ancien de Remiremont ;

b) Il cite une « magnifica mater sanctarum virginum domna Cecilia [2] », que nous ne connaissons d'ailleurs pas [3].

c) Il fait de « Tetta quæ et Cebetrudis abbatissa » une contemporaine d'Adelphe [4]. « Gebedrudis abbatissa » figure en effet au quatrième rang dans le catalogue de Remiremont.

Aucune de ces trois affirmations ne contredit ce que nous savons par d'autres sources autorisées. Deux d'entre elles sont confirmées par la plus respectable liste des dignitaires de Remiremont. On aurait mauvaise grâce à ne point se déclarer satisfait.

Quant à la mention d'un « procurator » dans la *Vie* d'*Adelphe* [5], il ne faut pas non plus en exagérer l'importance. Cette charge, inconnue à la règle de Colomban, apparaît, au contraire, dans celle de saint Benoît. Or, cette dernière ne fut introduite à Remiremont que vers le milieu du VIIIme siècle. La *Vie d'Adelphe* et par suite celle d'*Amatus*, seraient

[1] *Vita Amati*, 8 ; éd. KRUSCH, p. 218 (éd. PERIER, 17).
[2] *Vita Romarici*, 1 ; éd. KRUSCH, p. 221.
[3] Il se peut que cette Cecilia soit la même que Sevilla, comme le pense M. Krusch, *op. cit.*, p. 213. Il se peut aussi que ce soit une autre.
[4] *Vita Adelphii*, 6 ; éd. KRUSCH, p. 227.
[5] *Vita Adelphii*, 8 ; éd. KRUSCH, p. 228.

donc postérieures à cette date. Mais il ne paraît pas légitime de tirer une conséquence aussi grave d'un seul petit mot. Lors même que la règle de Colomban ne prévoyait pas un « diaconus procurator », est-il impossible que cette charge ait été créée, peut-être sous l'influence de la règle de saint Benoît, avant même son introduction à Remiremont ? Car rien n'empêche que les moines de Remiremont aient connu la règle de saint Benoît, eux qui se trouvaient en relation avec Bobbio, et donc avec l'Italie où les maisons bénédictines étaient nombreuses [1].

Afin de montrer que nous devons être circonspects en semblables matières, je citerai encore un détail. M. Krusch, pour accentuer le caractère ridicule du *Vita s. Amati*, signale ce fait : « Alterum miraculum ad sanctimonialem spectat, quæ absque licentia senioris *pomum* edere ausa esset [2]. » Nous lisons, en effet, dans la *Vie de saint Aimé* : « Puella sanctimonialis in eodem cœnobio absque licentia senioris pomum edendum præsumpsit ; sed mox diabolus ingressus eamdem discerpere cepit [3], etc. » Aimé lui impose une pénitence et la délivre ainsi du démon. De manger une pomme sans permission, cela paraît, à première vue, une faute bien pardonnable, et l'on se demande pourquoi le biographe l'a relevée. Mais la chose devient très compréhensible quand on sait que plusieurs anciennes règles monastiques, parlant de l'obéissance aux supérieurs, disent expressément qu'on ne doit pas même toucher à une pomme : « Ut monachus nec poma tangere absque ordinatione præsumat [4]. ...Nulli fratrum liceat vel pomum vel quodcumque olerum ad manducandum deferre [5]. » Il est donc bien naturel qu'on ait attaché quelque importance à cette peccadille ; et pour qui se rappelle les idées courantes dans les couvents du VIIme siècle, le texte du *Vita s. Amati* n'a plus rien d'étrange.

Il nous paraît donc qu'il n'y a pas de raison suffisante pour ne

[1] Nous avons un exemple intéressant à Fontenelle : « On vit alors (vers 628) s'effectuer une union des règles de ces deux grands patriarches des moines occidentaux (Benoît et Colomban), appelée à un prompt succès. La plupart des fondations colombaniennes imitèrent cet exemple... Aujourd'hui, la mention des deux règles de saint Benoît et de saint Colomban dans un même monastère apparaît comme un caractère distinctif de la période mérovingienne. » DOM BESSE, *Saint Wandrille*, 2me éd. 1904, Paris, p. 64, d'après Malnory, *Quid Luxovienses monachi discipuli sancti Columbani ad regulam monasteriorum atque ad communem Ecclesiae profectum contulerint*, Parisiis, 1904.

[2] KRUSCH, *op. cit.*, p. 210.

[3] *Vita Amati*, 16 ; éd. PERIER (manque dans l'édition KRUSCH).

[4] *Regula sancti Ferreoli Uticensis*, 35 ; MIGNE, t. LXVI, col 972.

[5] *Regula Pauli et Stephani*, 19 ; MIGNE, t. LXVI, col. 954.

point croire sur parole l'auteur du *Vita ss. Amati, Romarici, Adelphii.* Il s'est peut-être trompé sur plusieurs points, mais il n'a pas voulu tromper. Ce qu'il nous dit de lui-même doit nous servir de base pour l'appréciation de son œuvre.

3. Conclusions

Les conclusions coulent de source. Le biographe de saint Aimé connaît la tradition de Saint-Maurice, car il y est passé, et celle de Remiremont, car il y a vécu : son œuvre doit donc être prise en considération. Cependant elle ne constitue point un texte de première valeur, puisqu'il écrit un demi-siècle après la mort de son héros. De plus, elle n'est pas, elle ne peut pas être un récit absolument impartial, surtout pour certains détails. Il faut donc la contrôler et la rectifier par la *Vie de Colomban* [1].

III. Notes chronologiques.

Le texte capital sur lequel nous pouvons nous appuyer pour la chronologie de la *Vie de saint Aimé* est le suivant : « Temporibus autem illis, in partibus Vosagi vir egregius et religione celeberrimus abbas constabat Eustasius. Tunc forte fuit ut egressus metas penetraret Italiæ, introiensque cœnobium Agaunense, sciscitari cœpit qui inter primos sanctitate primus ibidem haberetur. Tunc aiunt : An fortassis ignoras sanctum virum Amatum qui in hac excelsissima rupe iam fere per triennium duram gerit vitam ? Illeque his auditis, confestim montis per artam et pene gressu labentem conscendit semitam, inventoque viro, tanta caritate amplexus est, ut nullatenus pateretur eum sibi deesse. Quid plura ? Revertens ab Italia, ablatum sanctum hominem Luxovium usque secum deduxit [2]. »

Il s'agit là du voyage que fit Eustase, lorsque, sur l'ordre de Clotaire, il se rendit à Bobbio pour rappeler Colomban [3]. C'était en 614.

[1] En se souvenant toujours que la *Vie de Colomban* est écrite elle-même par un admirateur enthousiaste de ce saint.

[2] *Vita Amati*, 5 ; Krusch, p. 217 (éd. Perier, 11).

[3] *Vita Columbani*, I, 29 ; éd. Krusch (1905), p. 222.

Il y avait alors environ trois ans qu'Aimé vivait sur la montagne, il y était donc venu vers 611. Auparavant, il était resté une trentaine d'années à Saint-Maurice d'Agaune : « Cum monasticis normis iugiter incumbens, ut fere per annos XXX sese totum dedisset, maioris heremi secretum expetens, clam a septis monasterii egressus, paululum procul in divexa excelsissimi montis rupe semet, athleta Christi, contra diabolum præliandum dedit [1]. » On l'avait donc reçu au monastère aux abords de 581 ; et comme il était alors tout jeune : « Adolescens... a primævo... [2] », c'est autour de 565/570 qu'il faut chercher la date de sa naissance. Ceci posé, les principaux événements de sa vie se succèdent comme suit :

Vers 565/570, il naît à Grenoble [3].

Vers 581, son père Héliodore le conduit à Saint-Maurice [4].

Vers 611, après un séjour de 30 ans au monastère, il se retire sur la montagne [5] (apparemment là où l'on voit aujourd'hui Notre-Dame du Scex).

En 614, à la suite de saint Eustase, il part pour Luxeuil. Peu après, saint Romaric le met à la tête du monastère de Remiremont, qu'il vient de fonder [6].

Bientôt Agrestius trouble la bonne harmonie qui régnait entre Remiremont et Luxeuil. Le Concile de Mâcon, 626/627, s'occupe d'Agrestius [7].

En 627/628, mort d'Agrestius. Romaric et Aimé se réconcilient avec Eustase [8]. Aimé meurt peu après.

Il n'est pas possible de préciser davantage la date de la mort d'Aimé.

[1] *Vita Amati*, 3 ; éd. Krusch, p. 216.
[2] *Vita Amati*, 2 ; éd. Krusch, p. 216.
[3] *Vita Amati*, *loc. cit.*
[4] *Vita Amati*, *loc. cit.*
[5] *Vita Amati*, 3, p. 216.
[6] *Vita Columbani*, II, 10 ; éd. Krusch (1905), p. 252.
[7] Krusch, *op. cit.*, p. 38, d'après Fredeg. IV, 54.
[8] *Vita Columbani*, *loc. cit.*, p. 255.

IL VESCOVATO DI LOSANNA

E I SUSSIDI PAPALI

per la Crociata del Conte Verde, Amedeo VI di Savoia

Nota del Dr Dino MURATORE

Accanto a Pietro II il Piccolo Carlomagno, il cavalleresco Conte Verde è ancora il più popolare fra i Principi sabaudi nelle terre della Svizzera Romanza : ed essendo la sua impresa d'Oriente quella che ha dato alla figura di lui i suoi tratti più caratteristici, credo interessante far conoscere qui un curioso documento, che ci illumina sulla parte presa dal Vescovato di Losanna nei preliminari dell' impresa stessa [1] :

Summe Episcopatus Lausannensis que solvuntur duobus terminis, videlicet una medietas die XXVI (*sic*, = XVI) octobris et alia medietas Dominica secunda Pasche — et primo in

Decanatu Lausannensi.

Episcopus Lausannensis pro mensa sua.....	XVI libr. x s. l.	Idem pro prebenda.....	XXV s. l.
Idem pro prebenda.....	XXV s. l.	Cantor pro cantoria.....	XXV s. l.
Capitulum Lausannense...	XXV s. l.	Idem pro prebenda.....	XXV s. l.
Prepositus pro prepositura	XL s. l.	Prior Sancti Marii	VII l. l.
Idem (pro) prebenda	XXV s. l.	Johannes Humberti	XXV s. l.
Thesaurarius pro thesauraria.....	XXX s. l.	H. Magnus	XXV s. l.
		Stephanus Galopini.....	XXII s. l.
		Petrus de Lubequa.....	XXII s. l.

[1] Archivio di Stato di Torino, Sezione 1a, *Protocolli Segretarii Ducali, Serie Camerale*, Registro 147o, del notaio Giovanni Ravais, 1365, in fine. — Si tratta di una copia probabilmente di mano dello stesso notaio, su liste fornite direttamente dalla Curia di Losanna : non è quindi a meravigliarsi se molti nomi proprî sono guasti, e altri assolutamente indecifrabili e non identificabili, come ho potuto constatare, ad onta di ogni mio sforzo con l' aiuto prezioso dell' erudito amico mio l' abate Dr Marius Besson, che vivamente ringrazio.

Johannes de Ruppe.....	xxv s. l.	Laurentius Fabri.....	xxii s. l.
Albertus de Seduno.....	xxv s. l.	A. de Pinu.....	xxv s. l.
Rodulphus de Cullie.....	xxii s. l.	Willermus de Ottignie....	xxv s. l.
Jacobus Joutenz.....	xxv s. l.	Curatus Sancte Crucis....	x s. l.
Petrus Meiani	xxv s. l.	Curatus Sancti Pauli....	xi s. l.
Johannes de Chanbiaco..	xxiiii s. l.	Curatus Sancti Stephani..	vi s. l.
Hugo de Claravalle.....	xxii s. l.		vi d. l.
Willermus de Chasauz....	xxv s. l.	Curatus Sancti Petri.....	x s. l.
G. de Fonz	xxv s. l.	Curatus Sancti Laurentii.	xv s. l.
Johannes de Viriaco.....	xxii s. l.	Curatus de Pulliaco.....	x s. l.
Petrus de Sancto Martino	xxv s. l.	Curatus Sancti Germani..	x s. l.
Johannes de Rutilliaco..	xxv s. l.	Curatus de Lustriaco....	xx s. l.
Petrus Tavelli.....	xxii s. l.	Prior Lustriaci	x l. l.
Johannes de Fie.....	xxv s. l.	Sacrista Lustriaci.....	xiii s. l.
Anthonius de Birlens....	xxii s. l.	Curatus de Villeta.....	xx s. l.
Hugo de Oddevalle.....	xx s. l.	Curatus de Crissiez.....	x s. l.
Johannes Clementi.....	xxv s. l.	Prior Sancti Sulpitii.....	xxi s. l.
Bartholom de Buchaillia	xxv s. l.		viii d. l.

Summa iiii^{xx} i libr. xvii sol. ii den. lausann.

In Decanatu Viviaci.

Curatus de Melduno	iiii l. l.	Curatus de Villens	vii s. l.
Curatus de Evonant	xx s. l.	Curatus de Blonay	xii s. l.
Curatus de Cultilia	xx s. l.	Curatus de Capella	x s. l.
Curatus de Demores	viii s. l.	Curatus de Rotondomonte	xiiii s. l.
Curatus de Sancto Martino		Curatus de Denisiez.....	x s. l.
de Querqu	viii s. l.	Curatus de Villanova....	x s. l.
Curatus de Meysieres	xiiii s. l.	Curatus de Chastillens...	xvi s. l.
Curatus de Dompnelue ..	xx s. l.	Curatus de Montepresbi-	
Curatus de Villens.....	vii s. l.	tero sive Prior.....	xxx s. l.
Summa viii libr. xix sol. laus.		Curatus de Dompno Petro	x s. l.
Curatus de Septemsalis..	xxv s. l.	Curatus de Muris.....	x s. l.
Curatus Sancti Ciriaci....	viii s. l.	Curatus de Combremonte	xxx s. l.
Curatus de Suprapetram.	xv s. l.	Curatus de Mollens.....	xv s. l.
Curatus de Attalens.....	xl s. l.	Curatus de Granges.....	xx s. l.
Curatus Sancti Sinphoriani	xl s. l.	Curatus de Viviaco.....	lxxii s. l.
Curatus de Castello.....	x s. l.	Curatus Sancti Martini in	xxxii s. l.
Curatus de Corsie.....	xx s. l.	Waudo	vi d. l.
Curatus de Palaisiel.....	x s. l.	Abbas Altecreste.....	vii l. x s. l.
Curatus de Suirez.....	x s. l.	Prior de Blonay	xx s. l.
Curatus de Promasens...	xv s. l.	Rector de Burgiez	xxi s. l.
Curatus de Mustruez....	xxv s. l.	Curatus de Siens.....	xi s. l.

Summa xxxvi libr. viii sol. vi den. lausann.

In Decanatu de Ultravinopiam.

Persona de Pragnie.....	x s. l.	Curatus de Cossonay....	x s. l.
Curatus de Cuarnens....	xv s. l.	Curatus de Mollens.....	vii s. l.
Curatus de S. Sinphoriano	x s. l.	Curatus de Vullierens...	x s. l.

Prior de Bier(ia).....	XLV s. l.	Curatus Sancti Prothasii.	
Curatus d'Yens	X s. l.	Abbas Lacus Jurensis...	
Curatus de Jolens	XII s. l.	Prior de Estuez	
Curatus de Vufflens Castro	X s. l.	Curatus de Aples.....	
Curatus de Chabie	X s. l.	Curatus de Cossonay....	
Curatus de Lompnay....	X s. l.	Curatus de Pampignie...	
Curatus Sancti Christoph.	X s. l.	Curatus de Dignens.....	

Summa XVI libr. XVIII sol. lausann.

In Decanatu Novicastri.

Prior Romanimonasterii.	X l. l.	Curatus Sancti Albini....	
Celerarius eiusdem loci..	X s. l.	Curatus de Berchiez.....	
Sacrista eiusdem loci....	X s. l.	Curatus de Chavornay...	
Curatus eiusdem loci....	X s. l.	Curatus de Dalliens.....	
Curatus de Dompno Martino	X s. l.	Curatus de Orsens	
Curatus de Ursins.....	VIII s. l.	Curatus de Baioes	
Curatus de Gies.....	X s. l.	Curatus de Mastot	
Curatus de Chanvein....	XX s. l.	Curatus de Ascens.....	
Camerarius Romanimonasterii	XXX s. l.	Curatus de S. Desiderio..	
Summa XV libr. VIII sol. lausann.		Curatus de Gumoens	
Curatus de Piney.....	XV s. l.	Curatus de Lignieroules..	
Curatus de Soulens.....	X s. l.	Capitulum Novicastri....	
Curatus de Montaignes..	X s. l.	Curatus de Columbie....	
Curatus de Yverduno....	XIX s. l.	Curatus de Bevay	
Curatus de Pentha.....	VII s. l.	Prepositus Novicastri....	
Curatus de Vuarens	VII s. l. VI d. l.	Curatus de Ponthorsa....	
Curatus de Fiez.....	X s. l.	Curatus de Cronnay	
Curatus de Bonovillarij..	V s. l.	Curatus de Bellaaqua....	
Curatus de Espendes....	X s. l.	Abbas de Monteron.....	
Curatus de Novocastro..	X s. l.	Curatus de Rances.....	
Curatus de Balmis	XVIII s. l.	Curatus de Ornier.....	
Curatus de Morrens.....	X s. l.	Prior de Bevay.....	
Curatus de Essertines....	XII s. l.	Prior de Corcellis.....	
Curatus de Gressiez.....	XVI s. l.	Prior de Grandissono....	
Curatus de Unens.....	X s. l.	Prior de Valletraversa...	
Curatus de Valletraversa.	X s. l.	Prior de Balmis.....	
Curatus de Conscisa.....	X s. l.	Curatus de Esclepens....	
Curatus de Orba.....	XX s. l.	Curatus et Vicarius de Agolon	
		Curatus de Sugniens	
		Prior de Valorbes.....	

Summa X sol. albe, et XLV libr. XVIII sol. VI den. lausann.

In Decanatu de Adventica.

Curatus de Fontz.....	XIII s. l.	Curatus de Cormoyes....	
Curatus de Cudrifin	XVI s. l.	Curatus de Mostier en Vullye.....	X
Curatus de Tornier.....	XX s. l.		

terniaci.....	x s. l.	Curatus de Cugye.....	xv s. l.
Dompno Petro	viii s. l.	Curatus de Dompno Desiderio	vii s. l.
Tors	xvi s. l.	Curatus de Merie.....	x s. a.
Adventhiaco.	xx s. l.	Curatus de Curtion.....	xv s. l.
Corcellis.....	vii s. l.	Curatus de Sancto Sinphoriano	x s. l.
Chandon	x s. l.	Curatus de Bellarippa....	ix s. l.
Chiertres	x s. a.	Curatus de Resoudens...	ix s. l.
Mureto.....	xxx s. a.	Curatus de Baumetes....	xx s. a.
Prez	xx s. l.	Prior de Villariimonachorum	xl s. a.
Estavaye....	xx s. l.	Prior Paterniaci	xiiii l. l.
cti Albini....	xv s. l.	Sacrista Paterniaci	xi s. l.
Morens.....	xv s. l.	Camerarius Paterniaci...	xv s. l.
Foz.....	xii s. l.	Curatus Sancte Tecle....	vii s. l.
Dompno Petro	xvi s. l.	Curatus de Barges	xv s. a.
Constantina..	xi s. l.		

ı vi libr. v sol. albe, et xxxiii libr. xvi sol. lausann.

In Decanatu de Berno.

nterichcrio ..	lxx s. a.	Curatus de Wimemis....	l s. a.
Frutingen....	viii l. a.	Curatus de duabus Seminis	xl s. a.
Montericherio	xvi s. a.	Curatus de Mulemberg ..	xx s. a.
Valdorf.....	xl s. a.	Curatus de Berno.....	ix l. a.
Gertense	xxv s. a.	Prepositus Ansoltingen..	lx s. a.
Pelpa.....	c s. a.	Rector domus Kunicensis	vii l. a.
Valleron	x s. a.	Curatus de Turndon.....	lxxiiii s. a.
Nuwaneka...	xv s. a.	Curatus de Erlenbach....	lx s. a.
Gutellon	x s. a.	Curatus de Thorententa.	xxx s. a.
Boltinguen ..	x s. a.	Prepositus Intellacensis..	xx s. a.
Uganguen ...	xii s. a.	Curatus de Steige.....	l s. a.
Balmo.....	xi s. a.	Curatus de Scheczlingen.	xiii s. a.
Vusitet.....	xvi s. a.	Curatus de Esche.....	l s. a.
Spitz.....	xxx s. a.	Curatus de Grendewalt..	xl s. a.
Ybrastorf....	xxv s. a.	Curatus de Moncuchin....	xii s. a.

ı lx libr. xiii sol. albe.

In Decanatu de Ogo.

Cavernier....	xv s. l.	Curatus de Bullo.....	xx s. l.
Avry.....	xv s. l.	Curatus de Rivalavilla..	xix s. l.
Gruierés.....	xv s. l.	Curatus de Sales.....	xx s. l.
Estavaye lou	x s. l.	Curat. de Capella en Ogo	viii s. l.
Alba Aqua...	xv s. l.	Curatus de Villa ante Riomont	x s. l.
Autigniez....	xv s. l.	Curatus de Maisieres.....	x s. l.
Orsonnens...	xx s. l.	Abbas de Maisieres.....	l s. l.
Vuippens....	x s. l.	Curatus de Pontevilla....	x s. l.

Curatus de Bella Warda..	VIII s. l.	Curatus de Vistarnens...	XX
Curatus de Altavilla....	XI s. l.	Curatus de Charmeis....	VII
Curatus de Eschalens ..	VII s. l.	Curatus de Broc.....	VI
Curatus de Gissineis.....	XVIII s. l.	Prior de Broc.....	XX
Curatus de Rubeomonte.	LX s. l.	Curatus Sancti Petri ante Arconcier	XXV
Curatus de Oez.....	XVI s. l.		
Curatus de Villabor.....	VII s. l.		

Summa XXII libr. XII den. lausann.

In Decanatu Friburgi.

Curatus de Escuvuillens .	X s. l.	Curatus de Belfoz.....	XX
Curatus de Martrant....	VIII s. l.	Curatus de Duens.....	XL
Curatus de Mallie.....	XVI s. l.	Curatus de Basens.....	XXV
Curatus de Villa prope Friburgum	XII s. l.	Curatus de Wuneville. ..	X
Curatus de Espindes....	XV s. l.	Curatus de Friburgo....	C
Curatus de Barbereschi..	XV s. l.	Capellanus Sanc. Sisti (*sic*) iuxta Basens.....	X
Curatus de Arconcier....	VII s l.	Abbas Alteripp e.....	VI
Curatus de Tavel.....	XL s. l.		

Summa XXIII libr. IIII sol. lausann.

In Decanatu Sancti Ymerii.

Abbas loci Dei.....	L s. a.	Curatus de Tuanna.....	XV
Curatus de Burglon.....	XV s. a.	Curatus de Cortelay.....	X
Curatus de Theoffelon...	XV s. a.	Curatus de S. Mauritio..	XI
Curatus de Wallprechztwille	XV s. a.	Curatus de Feniz.....	XII
Curatus de Biello.....	XXX s. a.	Capitulum Solodorense ..	VI
Curatus de Sutz	VII s. a.	Curatus de Port et de Maches	XII
Curatus de Sisilliez.....	XII s. a.	Curatus de Cellie.....	XII
Curatus de Pella.....	XL s. a.	Capitulum Sancti Ymerii	XXX
Curatus de Longa Aqua..	VIII s. a.	Prior de Medio Lacu	XX
Curatus de Granges.....	XX s. a.	Abbas Yrilacensis.....	IIII
Abbas Fontis Andree	XL s. l.	Curatus de Diesse.	XII
Curatus de Saucey.....	XX s. a.	Prepositus Solodorensis....	XX
Curatus de Corgemonte..	X s. a.	Curatus de Anes.....	XV

Summa XXXI libr. XVI sol.albe, et XL sol. lausann.

(Su un foglietto attaccato alla pagina) :

Summe decimarum totius Episcopatus Lausannensis pro uno a que solvuntur duobus terminis in anno, videlicet medietas in : Beati Galli quod festum est XVI octobris et alia medietas die dom: secunda festi Pasche... VI^C XXXVI libr. VI sol. IIII den. laus

et IIcLII libr. XVIII sol. monete albe, quorum XLIII sol. valent flor. boni ponderis.

Sequuntur summe seu quantitates legatorum incertorum perquisitorum et inventorum in Dyocesi Lausannensi, ex gratia facta Domino per Papam, per Johannem Ravaisij et Guillermum de Tesyo commissarios Domini, declaratorum per dominos Girardum Destres et Humbertum Marchiandi Domino pertinere debere.

Sotulares

Summa sotularium..... VI duodene parium sotularium.
Item. I vaca pinguis.
De robis nobilium mulierum sat.
Item. XXXVIII modii frumenti.
Item. XVIII modii pisorum.
Item. tualie et due patelle.
Item. CVIII ulne pagni grisi.
Item. IIII linteamina.
Item. XXIII floreni.
Item. Vc libre lausannenses.
Item. IIIcVII libre lausannenses.
Item. VIxxXVII ulne pagni.
Item. XXXI floreni.
Item. plura residua.

***

Ecco ora — lasciando ad altri la cura di rilevare l'importanza del documento stesso per la storia ecclesiastica svizzera — qualche cenno sull' origine e sull' essenza di queste decime e di questi legati.

Nel gennaio 1364 il conte Amedeo VI di Savoia giurava ad Avignone nelle mani del pontefice Urbano V la Crociata proclamata nel marzo 1363, capitano generale il re di Francia Giovanni II il Buono, precursore Pietro I re di Cipro allora in giro per l' Europa in cerca di proseliti : e alle vive sue preghiere il Papa gli concedeva, come dichiarava ai fedeli il 23 stesso il cardinale Guidone di Boulogne vescovo di Porto, le decime ecclesiastiche per sei anni, i lasciti per Terra Santa e i legati incerti in tutte le terre soggette alla sua autorità, in sovvenzione delle grandi spese per una simile spedizione [1].

[1] Per tutto quanto riguarda la spedizione, mi riferisco ad un ampio mio studio di imminente pubblicazione : *L'Impresa d'Oriente del Conte Verde, Amedeo VI*

Dopo lunghe trattative, finalmente il 1° aprile 1364 il Pontefice passava all' atto pratico : e spedite al Conte quattro bolle solenni in cui gli conferiva i detti diritti, inviava all' Arcivescovo di Tarantasia, con ordine di farne pervenire copia agli interessati, cinque lettere per lui, l' Arcivescovo di Lione, e i Vescovi di Moriana, Grenoble, Belley. Ginevra, Losanna, Sion, Aosta, Ivrea, Torino [1]. — Nella prima di esse, Urbano notificava di aver sospeso il pagamento delle decime ecclesiastiche di qualsiasi natura (salvo quelle per le riparazioni dei castelli e delle città contro le Compagnie di Ventura), e di averle assegnate al Conte di Savoia in sussidio della progettata spedizione, da pagarsi per sei anni da tutti gli ecclesiastici delle loro diocesi, esclusi i Cardinali, i membri degli Ordini cavallereschi e i partecipanti all'impresa ; e dava norme minute sull' esazione delle singole somme e sul versamento da farsi al Conte o a' suoi procuratori [2] ; — nella 2ª annunziava la concessione al Conte dei legati testamentarî e doni pii, dei legati indistinti e incerti d' ogni sorta, delle penitenze imposte e da imporsi, dando facoltà di costringere con la censura ecclesiastica gli interessati e i notai [3] ; — nella 3ª, la concessione delle somme di usura confessate, delle sostanze rubate e confiscate di cui non si trovasse il padrone o l 'erede, e dei diritti pagati dagli usurai per il loro esercizio [4] ; — nella 4ª, la concessione del denaro messo dai fedeli in apposite cassette ; — nella 5ª infine trattava la proclamazione della Crociata, la donazione della Croce ai partenti, i casi speciali di voti, le preghiere da recitarsi, etc. [5].

Tali le concessioni pontificie al Conte Verde : esse venivano a colpire quasi esclusivamente gli ecclesiastici, di cui era facile cercare e controllare quanto dovevano pagare [6] ; mentre la cosa era ben diversa

di Savoia, su numerosi documenti inediti degli Archivî e delle Biblioteche di Torino, Venezia, Firenze, Roma, Genova e Parigi, e sugli ultimi studî di storia del Papato, delle Crociate, dei Bizantini, dei Turchi, della Grecia, della Bulgaria e dell' Ungheria.

[1] Tutti gli originali all' Archivio di Torino cit., *Viaggio di Levante* ; copie all' Archivio Vaticano, *Epistulae Communes, Urbani V*, Registro 253°, fol. 7-17

[2] Publicata in parte, ma con la falsa data 1363, da *F. BOLLATI DI S. PIERRE, Illustrazioni della Spedizione in Oriente di Amedeo VI (Il Conte Verde)*, vol. VI della *Biblioteca Storica Italiana*, Torino, 1900, p. 365.

[3] *Ivi*, p. 351, con lo stesso errore di data.

[4] *Ivi*, p. 354, con lo stesso errore.

[5] *Inedite*, da pubblicarsi nel detto mio studio.

[6] Archivio di Stato di Torino, Sezione 3ª (Camerale), *Conti Tesoreria Generale di Savoia*, Rotolo 24° (25. 3. 1363-15. 11. 1364), fol. XXXIV : « Libravit clericis

per gli altri cespiti d' entrata i quali, ad onta delle minacciate pene spirituali e delle grandi spese sostenute nel rintracciarli, non dovevano dare che un misero risultato. — Infatti, in attesa che giungesse il primo termine del pagamento delle decime, il Conte si affrettava il 9 aprile 1364 a spedire i suoi procuratori nelle diverse diocesi sia di qua che al di là delle Alpi alla ricerca dei legati : così — per attenerci soltanto alla Svizzera Romanza — nel Vescovato di Ginevra, allora retto da Allamand de St-Jeoire, su cui potente era l' influenza sabauda per la carica di Vicedomino e il possesso del castello dell' Isola nella città stessa, venivano inviati Pierre Roubet, Philippe de Brusol e Guillaume de Marbion (o Maillon) ; in quello di Sion, sul cui seggio stava Guichard Tavel, che cercava di liberarsi a poco a poco dalle traccie della supremazia che aveva avuto sulla lontana regione il Conte Verde sino al 1360, Miollet Mercier e Pierre Givoy ; in quello di Losanna, governato in quel tempo da Aymon de Cossonay, e costituito in buona parte da quel Vaud che il Conte aveva acquistato nel 1359 dall' erede di Ludovico II di Savoia, Guglielmo de Theys e più tardi (il 13 maggio) Jean Ravais [1] : mentre il Pontefice, vedendo svanire ognor più le speranze di una Crociata generale per la morte di Giovanni II di Francia, cercava di aiutarlo in ogni modo [2].

Ben diverse fra loro e quindi ben distinte le due entrate.

In primo luogo, quanto ai legati, uno dei più curiosi esempî è quello da noi qui sopra pubblicato per Losanna ; erano naturalmente entrate di vario genere, da animali domestici ai bei fiorini d' oro : e il versamento nel caso nostro — come dicono il registro notarile in cui si trova e altri consimili esempî datati — ebbe luogo verso la fine del 1365.

qui scripserunt taxationes ecclesiarum. x sol. gross. » (mandato del Conte, 9 novembre 1364).

[1] *Ivi*, fol. XXVIII : « Ballia a Piere Roubet pour les despens de lui, Philippe de Brusol et Guillerme de Marbion tramis en leveschie de Geneve pour les legas. XL flor. b. p. — Item a Myolet Mercier pour ses despens et pour Piere Givoy tramis en leveschie de Sions pour les faiz dez legaz. XL flor. b. p. — Item baillia a Guillermet de Theis pour ses despens tramis en leveschie de Lausan pour les legaz. X flor. b. p. » ; e fol. XXXIX : « Libravit Johanni Ravaysio misso in episcopatum Lausannensem. XXV flor. b. p. »

[2] Cito qui solamente due sue lettere del 26 giugno 1364 : una ad Amedeo, in cui l' avverte di aver devoluti alla Crociata e quindi a lui due grossi legati testamentarî nella Diocesi di Ginevra, l' altra al Vescovo di questa città ordinandogli di provvedere : Archivio Vaticano, *Epistulae diversarum formarum, Urbani V*, Registro 261°, fol. 111.

Più importante è la questione delle decime pagate dal clero delle diverse diocesi o, per dirla con la frase d' uso, del « subsidium ecclesiasticorum » : il pagamento doveva effettuarsi in due rate, alla Purificazione e all' Assunzione della Vergine secondo l' ordine pontificio, ma per motivi di opportunità, come vediamo per Losanna, i due termini potevano mutare da paese a paese.

Quanto alla Svizzera Romanza, noi troviamo due versamenti della diocesi di Ginevra : uno assai ragguardevole del 1365, l' altro assai minore del 1366 [1]. — Per la diocesi di Sion, già da parecchi anni l' abate GREMAUD ha pubblicato, senza rilevarne l' essenza, una *Taxatio decimorum papalium tam mensis episcopalis quam capituli ac etiam omnium beneficiorum totius diocesis Sedunensis* [2], alla quale, quantunque « sine anno », bisogna, come alle altre, assegnare la data 1365 : infatti, essendo il Conte a Losanna, o con l' imperatore Carlo IV il 6-8 maggio o più tardi nell' autunno 1365, gli veniva inviato un acconto di 100 fiorini [3]. — Per la diocesi di Losanna infine, dal nostro documento del 1365 veniamo a conoscere che la somma totale esatta in un anno (metà il 16 ottobre festa di S. Gallo, metà la seconda domenica di Pasqua) fu di 636 libbre, 6 soldi, 4 denari losannesi, e 252 libbre, 18 soldi di moneta bianca.

Ma ben strane furono le vicende delle decime pontificie.

Il primo termine del pagamento veniva infatti a cadere in quel 1365,

[1] *Conti Tesoreria Savoia cit.*, Rotolo 26° (16. 11. 1364-15. 11. 1365), fol. v : « Recepit a Guillermo de Maillono de subsidio capellanorum et religiosorum concesso Domino per dominum Papam in episcopatu Gebennensi. VI^c XL flor. b. p. — Recepit a Guillermo de Maillono predicto pro eodem..... V^c XLIII flor. b. p. » ; e Rotolo 27° (16. 11. 1365-15. 11. 1366), fol. x : « Recepit a Guillermo de Maillono receptore dicti subsidii in episcopatu Gebennensi. II^c XLIX flor. b. p. — Recepit ab eodem Guillermo de Maillono pro eodem et eadem causa die XV novembris anno LXVI. II^c LXXII flor. et dimidium b. p. »

[2] *Documents relatifs à l'histoire du Vallais, recueillis et publiés par l'abbé J. GREMAUD*, N. 2090 : in *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, t. XXXIII (1884), p. 260, con la data supposta 1364. — Ma nessuno ha saputo la verità in proposito : lo stesso egregio *V. VAN BERCHEM*, nella sua nota opera : *Guichard Tavel, évêque de Sion. Etude sur le Vallais au XIVme siècle*, Zürich, 1899 (dal *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, t. XXIV), p. 223, N. 1^a, espresse l' opinione che si trattasse della decima triennale imposta da Urbano V come gia prima da Innocenzo VI.

[3] Archivio di Torino, Sezione 3^a, *Conti della Castellania di Conthey e Saillon*, Rotolo giugno 1365-marzo 1366, fol. IX : « Alloquantur sibi quos misit Domino per dictum Mignion messaggerium Domini apud Lausannam Domino existenti ibidem, de subsidio debito Domino in episcopatu Sedunensi concesso Domino per dominum Papam..... C flor. b. p. »

che vide il passaggio dell' imperatore Carlo IV nelle terre sabaude e la memoranda concessione ad Amedeo VI del Vicariato imperiale su tutte le terre da lui dipendenti. Ben noto è ora lo svolgimento di questo episodio, uno fra i più caratteristici del secolo XIV, con le fiere opposizioni, sino alla vittoria, dei Prelati della Svizzera Romanza, Principi diretti dell' Impero [1] : e le decime sentirono pure l' influsso di queste contigenze politiche.

La concessione era per sei anni, è vero ; ma il Conte Verde nell'autunno 1365, pur fra le necessità della nuova situazione di cose, decisosi all' impresa d' Oriente, non più per la liberazione di Terra Santa ma in aiuto del cugino Giovanni V Paleologo imperatore di Bisanzio oppresso dai Turchi Ottomani, sentiva fortemente il bisogno del denaro che senza troppa regolarità e sollecitudine, ad onta delle energiche minacce del Pontefice, affluiva alle casse de' suoi procuratori : d' altronde egli, preoccupato dall' opposizione dei Vescovi, doveva ben guardarsi del forzar la mano per ottenere da loro più di quanto fosse ragionevole sperare, tanto più che un nuovo e gravoso sussidio veniva allora a imporsi : quello per le spese del ricevimento dell' Imperatore, anche a carico dei Vescovi stessi [2]. A lui conveniva meglio il poco ma sicuro, che non il molto incerto : così, portatosi per l' ultima volta ad Avignone nel gennaio 1366, otteneva da Urbano V una bolla diretta il 27 stesso a tutti i Prelati delle terre sabaude, con la revoca del sussidio imposto il 1° aprile 1364 e l' ordine perentorio di inviare integralmente quello dei due primi anni, entro il 1° giugno, a Gilles de Montaigne cardinale di S. Martino in Montibus, con nota dei pagamenti già fatti al Conte : e al Cardinale dava facoltà di usare le armi spirituali contro i Prelati in caso di opposizione [3]. — Ma evidentemente questo non era che un mezzo per dare maggior solennità alla cosa, e il denaro doveva passare integralmente nelle mani del Conte : perchè egli stesso pagava la bolla, e già il 4 febbraio 1366 servendosi di essa cedeva ogni diritto sulle decime ai due banchieri di Lione Jaques de Varey ed Henri Chèvrier, contro una somma di 10,000 fiorini d' oro, impegnandosi però di risarcirli in caso mancato pagamento da parte degli interes-

[1] Ne ho trattato ampiamente nel mio recente studio : *L'imperatore Carlo IV nelle terre sabaude nel* 1365 *e il Vicariato imperiale del Conte Verde*, in *Memorie dell' Accademia Reale delle Scienze di Torino*, serie II, t. LVI (1906), pp. 159 e seg.

[2] *Ivi*, documento III in appendice.

[3] Documenti inediti : Archivio di Torino, Sezione 1ª, *Viaggio di Levante*, e Archivio Vaticano, *Epistulae secretae, Urbani* V, Registro 248°, fol. 194 e 195.

sati [1] : sì che il 23 stesso, essendo il Conte in Lombardia per trattare coi Visconti, allo scopo di portare a conoscenza dei Prelati la detta bolla, il Vescovo di Belley, avutala da parte di lui « per venerabilem virum Humbertum Marchiandi Sedunensem Decanum », ne faceva rogare copie autentiche di valore pari all' originale [2].

Pure nulla, veramente, valsero cotesti provvedimenti.

La spedizione d' Oriente del Conte Verde, come fu esiziale alla sua causa per il Vicariato imperiale, ebbe uguali conseguenze per la questione delle decime papali. — Noi abbiamo ricordo ancora di qualche pagamento di alcuni Vescovati, e, caso strano, direttamente al Tesoriere di Savoia : ma per i tre importanti della Svizzera Romanza i cui titolari (primo il nuovo Vescovo ginevrino Guillaume de Marcossey), appoggiati dal Pontefice, sostenevano allora la grande lotta contro il Consiglio di Reggenza savoiardo sino alla revoca definitiva del Vicariato da parte di Carlo IV, conosciamo solamente il citato versamento di Ginevra del 1366 : evidentemente, in essi, solo una piccola parte delle decime di due anni venne pagata.

Così Amedeo VI ritornato nel dicembre 1367, cinta la fronte del lauro della vittoria, dalle lontane terre orientali nella sua Savoia, era obbligato a rimborsare ai due banchieri lionesi la somma mutuatagli per la cessione dei diritti delle decime, accresciuta di un gravoso interesse, per poter riavere il suo istrumento di obbligazione [3] : ma se ne rivaleva ampiamente col sussidio « pro viagio ultramarino » che, imposto e pagato « gratiose » da tutti indistintamente i prelati, gli ecclesiastici, i comuni, le città, i sudditi delle sue terre, gli fruttava molte e molte migliaia di fiorini [4] : unico risultato veramente tangibile per essi di un' impresa, che rese glorioso e celebrato in tutta l' Europa il nome del più ardito fra gli antichi Principi di Casa Savoia.

Torino, ottobre 1906.

[1] Atto inedito : Archivio di Torino, Sezione 1ª, *Protocolli Segretari Ducali, Serie Camerale*, Registro 70°, fol. 14.

[2] Atto inedito : ivi, *Viaggio di Levante*.

[3] *Conti Tesoreria Savoia* cit., Rotolo 28° (16. 11. 1366-23. 5. 1368), fol.XXIX : « a livre a Henry Chevrier et Jaquermo de Varey de Lyon, es quelx Messire leur estoit entendu pour le fait des decimes, et ont rendu la chartre dou depte quil avoient de Monseigneur pour ce fait. XIIIIM flor. b. p. » (per mandato del Conte, 18 marzo 1368).

[4] Rotolo cit. fol. XIIII-XX, e Rotolo 29° (24. 5. 1368-21. 11. 1369), fol. XII-XXVII.

Chronik des Fridolin Bäldi in Glarus.

(1488—1529.)

Herausgegeben von Dr. J. G. Mayer, Professor in Chur.

Im ehemaligen Archiv des Klosters Pfäfers (jetzt im Stiftsarchiv St. Gallen) findet sich (Bibl. XXVI. f. 282 ff.) eine Kopie der Aufzeichnungen des Fridolin Bäldi. Die Abschrift stammt aus der ersten Hälfte des XVII. Jahrhunderts. Bäldis Chronik wird erwähnt von G. E. v. Haller (Bibl. d. Schweizer Geschichte, Bd. IV, S. 370) und Leu (Helv. Lex. II, S. 39). Joh. H. Tschudi bringt in seiner 1714 gedruckten «Beschreibung des loblichen Orths und Lands Glarus» (S. 737 ff.) einige Notizen aus einem «alten Manuscript» des Fridolin Bäldi. Es scheint also 1714 in Glarus noch das Original vorhanden gewesen zu sein. Wenn nicht früher, ist es wohl 1861 beim grossen Brande in Glarus zu Grunde gegangen, und die Chronik war gänzlich verschollen. Die von mir aufgefundene Kopie in St. Gallen ist wohl die einzige, welche noch existiert. Nach ihr erfolgt die Herausgabe. Die einzelnen Angaben der Chronik sind von mir mit Nummern versehen.

Fridolin Bäldi gehörte einer alten, wappengenössigen Familie in Glarus an (Leu l. c.). Nach seinen eigenen Aufzeichnungen war er 1521 beim Auszug für den Papst Hauptmann (Nr. 73), 1524 bemühte er sich für die Bergwerke (Nr. 9) und 1526 war er mit Landammann Aebli Baumeister über die Wuhren (Nr. 6). Da die Aufzeichnungen mit Juni 1529 aufhören, so scheint Bäldi in diesem oder dem folgenden Jahre gestorben zu sein.

Wie aus vielen Stellen der Chronik hervorgeht, war Bäldi mit aller Entschiedenheit dem alten Glauben zugetan. Er sah die Glaubensspaltung als ein grosses Unglück an, machte Wallfahrten nach Ein-

siedeln, um den Sieg der Altgläubigen zu erflehen u. s. w. Trotzdem sind seine Aeusserungen, besonders wenn man die Ausdrucksweise seiner Zeit in Betracht zieht, stets massvoll. Mit Ulrich Zwingli scheint er in frühern Jahren befreundet gewesen zu sein, wie er auch dessen Primiz in Wildhaus beiwohnte (Nr. 31). Später, da Zwingli als Neuerer auftrat, wandte sich Bäldi von ihm ab. Früher nannte er ihn stets Meister (Magister) Ulrich Zwingli, später ist er nur noch der Uli (Nr. 79).

Wie die Chronik vorliegt, zerfällt sie in drei Teile, nämlich: Nr. 1-14 (1525-27), Nr. 15-80 (1488-1525), Nr. 81-97 (1527-1529). Nr. 98-100 sind Nachträge, ebenso Nr. 47. Bäldi scheint die Aufzeichnungen 1525 begonnen, später seine Erinnerungen von 1488 an nachgetragen und dann die Chronik bis zu seinem Tode fortgesetzt zu haben. Daraus erklärt sich auch, dass im zweiten Teile die chronologische Ordnung nicht immer eingehalten und Jahreszahlen unrichtig angegeben sind.

Die Angaben Bäldis haben insbesondere den Wert eigener Anschauung und Erfahrung. Sie sind kurz gehalten, beziehen sich aber auf die verschiedensten Vorkommnisse. Er erwähnt Unglücksfälle (Nr. 42 und 47), Naturereignisse (Nr. 6, 10, 43, 68, 69), Bestrebungen für den Bergbau (Nr. 4, 9), Mechanik (Nr. 32), Wasserversorgung (Nr. 58), Verbauungen (Nr. 6, 43, 67), Stand der Feldfrüchte, Preise von Lebensmitteln und Vieh (Nr. 3, 18, 20, 23, 51, 93,) u. s. w. Besonders nehmen seine Aufmerksamkeit die Kriegszüge in Anspruch (Nr. 1, 12, 38, 39, 41, 46, 48, 49, 59, 71-73). Kulturhistorisch bemerkenswert sind die Aufzeichnungen über die gegenseitigen Besuche, welche sich die Glarner, Zürcher, Schwyzer, Urner, Zuger und Graubündner auf die Fastnacht oder Kirchweihe machten (Nr. 10, 24, 33, 35, 75, 78). Selbst die Werdenberger Untertanen kommen (1518) zu ihren Herren von Glarus auf Besuch [1], ebenso die Sarganserländer (Nr. 57). Auch die einzelnen Gemeinden gingen zu einander in die Fastnacht (Nr. 82).

[1] Ein Jahr vorher war die Herrschaft *Werdenberg* von den Glarnern gekauft worden (Nr. 54, 62). 1525 empörten sich die Werdenberger gegen ihre Herren (Nr. 2).

Bäldi hat vorzüglich seinen Heimatkanton im Auge, berührt aber auch wichtigere Vorgänge in der Nachbarschaft, z. B. das Schicksal Hans Waldmanns (Nr. 16), die Predigt des Abtes von St. Gallen gegen die Neuerer (Nr. 77) [1], Fortschritte der Reformation in Zürich (Nr. 79) u. s.w.

Von den Notizen, welche kirchliche Vorkommnisse betreffen, erwähnen wir die Angaben bezüglich der Uebertragung von Reliquien (Nr. 66, 76), Bittprozessionen (Nr. 19), Primizen (Nr. 17), Besuche von päpstlichen Nuntien in Glarus (Nr. 29, 63, 70), die Erstellung eines Sakramentshäuschens und eines Bildes in der Kirche von Glarus (Nr. 55). Interessant ist der Bericht, dass die Glarner 1515 die Reliquien des hl. Fridolin mit Hilfe des Kaisers von Säckingen an sich bringen wollten (Nr. 44).

Am wertvollsten sind die Angaben über Zwingli (Nr. 25, 30, 31, 34, 50, 52, 64, 79) und die zahlreichen Nachrichten über den Gang der Glaubensneuerung im Lande Glarus [2]. Es blieb Bäldi erspart, den Sieg der letztern erleben zu müssen.

* * *

Der Druck dieser Chronik erfolgt nach den *Stieve*'schen *Editionsprinzipien* [3], welche auch für diese Zeitschrift adoptiert wurden. Von diesen Regeln erwähnen wir folgende: Grosse Anfangsbuchstaben werden nur angewendet bei Beginn des Satzes und bei Eigennamen. Wo v oder w für u steht wird dieses gesetzt und umgekehrt. Für y tritt, mit Ausnahme der Eigennamen, i ein. Die Häufung von Mitlautern, welche unserer Schreibweise nicht entspricht, wird durch Streichung vereinfacht, die Interpunktion sinngemäss gestaltet.

Alle Eigennamen in unserer Chronik sind durch *Cursivschrift* hervorgehoben, dagegen wurde auf die willkürliche Unterstreichung

[1] 1522. Bäldi war selbst gegenwärtig.

[2] Ueber die Geschichte derselben siehe: *Val. Tschudi,* Chronik 1523—1533 (Glaner histor. Jahrb., Heft 24). Dr. *J. J. Blumer,* die Ref. im Lande Glarus (Gl. hist. Jahrb., Heft 9 und 10). Dr. *G. Heer,* Glarner. Reformationsgeschichte. Glarus 1900. Derselbe. Gesch. des Landes Glarus. Glarus 1898, S. 109 ff.

[3] Siehe Histor. Jahrb. der Görresgesellsch., Jahrg. 1895. S. 708 ff.

mancher Worte in der Handschrift keine Rücksicht genommen. Wo es zweckmässig erschien, wurden Anmerkungen beigegeben.

Am Schlusse des Textes wird ein Namensregister angefügt.

* * *

Dise hienach volgenden verloffenen handlunge in unserem land *Glarus* ist durch *Fridli Bäldi* verzeichnet worden. gott sei im gnedige.

1. In dem 25. jar umb die Liechtmeß was ein wild ding zu *Meiland*. Der könig aus *Frankreich* lag selbsten da und hat die Eidgnossen betrogen. Dan jederman meint, es thet im not in sein land, und zug ein groß volk in *Frankreich* uf *Sant Jacobs* straß. Do nam der könig die knecht und fuerts in *Meiland*. Da sind si noch. Des aman *Maden* sohn, des hauptmann *Hässis* sohn und des vogt *Tschudis* dri söhn und ander, was hernach komt, mießen warten. Es geschah ein große schlacht acht tag vor dem Eschermittwochen und sind die Eidgnossen überfallen worden mit fienden und grossen geschütz, und ist der könig und all Eidgnossen gflohen, vil zedot gschossen. ertrunken und gfangen worden [1]. Gott erbarme sich über uns, daß wir uns bekeren. Man hat ein guete hoffnung, es kemen noch vil; auch ist der könig selbst gfangen und gen *Pafy* [2] auf das schloß gleig. Die knecht sind fast all auszogen und inen das gelt gnommen worden. Des *Hässis* sohn und der *Heini Murer* ist noch zu Mitfasten nit kommen. Der könig ist in ein ander statt gefüert worden: man sagt von großer unrueb in *Meiland*, die si under einander habend. Umb Mitfasten seit man, die Eidgnossen woltend dem könig helfen, do seit man, daß 100,000 *Schwaben* werend usgnon, die woltend hinder die *Schwitzer*, wan si nit wolten stillsitzen. Die *Schwitzer* fürchtend si mit iren zorhauwen hosen [3]. und si mit dem findli in das wasser sind gflochen zu *Papfy* und sind vil ertrunken und hand die viend 2500 darvon gehulfen.

2. Im 25. Jar warend die unsern von *Werdenberg* ungehorsam und nam es under die panner 350 man am Sonntag nach Allerheiligen tag. Und schikt man den *Vogel* hinus zu inen und brächti *Märti Vogel* nit botschaft, daß si minen herren ganz undertenig wölten sein und im irer straf sich ergebend, so welte man mit dem panner hinaus ziehen. Do leit sich das *Oberland* darin und der vogt, was von *Schwitz*. Do kam derselb vogt und der schultheiß *Kramer* am Sonntag vor sant Martiß tag für ein rat und erbatend mein herren, daß man si wölt beim leben lassen und sunst strafen.

3. Im 26. Jar hat man die punt geschworen. Im 26. Jar am Augsten markt galt ein schaf 10 oder 12 und etwa eins 12 ½ batzen.

4. Item in dem 26. jar auf sant Fridlistag hand mein herren ein gmeind ghan in der kilchen zu *Glarus* und hand das silberwerk gefreiet, wer da wol. Do waß der *Grebel* von *Zürich* da und einer von *Baden*, die woltend auch im berg graben.

[1] Schlacht bei Pavia, 24. Febr. 1525.
[2] Pavia.
[3] Aufgeschlitzte Hosen.

5. Uf Sontag den 15. Höumonat hat man ein gmeind zu *Mittlödi* im *Heini Fröulers* guot im 26. jar, und solt man eins werden, die punt zue schweren.

6. Im 26. jar zu Mittfasten am Mentag fing der tagwen das eichin wuer an zemachen under dem *Linthsteg* und hat man einem jeklichen tagwenman ein eichen ufgleit. Daran werket man 6 tag und mueß man noch zwen daran werken, und fiel die *Linth* gen *Ennenbuels* und thet grossen schaden den von *Enenda* an einer almeind und furcht man, es wolte der *Trimpig* knaben das guot auch verhönen. Der aman *Hans Aebli* und *Fridli Bäldi* warend baumeister über den wuren.

7. Im 26. jar auf sant margreten tag an der gmeind zu *Mitlödi* [1] in *Heini Fröulers* guot bei der alten burg kamend der fünf orten boten für ein gmeind, von *Lucern*, *Ury*, *Schwyz*, *Underwalden* und *Zug* und that der von *Lucern* die red und machet ein mers von ihrer pit wegen, daß wir auch die punt schwören, wie die 7 ort, den alten glauben und all guet brüch zu halten, die heilig meß, die sacrament, biecht und ander brüch wie es unser fordern an uns bracht hand. Und was ein groß notturft, daß si hie weren, sonst wär es vast übel gangen. Amman *Mad* und amman *Tschudi*, seckler *Hässy* [2] und klein *Schuoler* [3] warend fast guet.

8. Im 26. jar am Sonntag von ingenden Augsten hand mein herren geschworen, den 12 Orten [4] und ist aman *Mad* aman gsi und ein *Schueler* von *Schwanden* schreiber, ein jungen gsell. der las 12 brief fast groß also hüpschlich, daß er nie gestieß an kein wort. Do die gmeind ein end hat mit schweren und die boten hinweg kamen, do kam ein bot von *Schwytz* an die gmeind und bracht ein brief vom abt und gottshaus von *Sant Gallen* von *Sant Johann* im *Turtall*, dem wollen die puren und all landleut nit mehr gehorsam sein, zu geben was si dem gottshaus schuldig waren oder dem abt, darumb es brief und sigel hat, da wollent si im nüt gen. Und wen die priester mäß hettend ghan, so stuond das üpig volk vor der kilchen und wurfend si mit kneblen. Do hat der abt die von *Schwitz* erbetten, daß si herren weren mit denen von *Glaruß* oder er mueste sunst ander herren suechen, es möchte also nit erlitten werden, und batend die von *Schwitz* min herren auch fast. Da fragt man an der ganzen gmeind, do gab *Uli Tolder* [5] den rat, man solts mit denen von *Schwitz* annehmen; das ward zu meer. Des ward der boten von *Schwitz* fro. Man bracht ein brief von dem könig aus *Frankreich*, der begert söldner. Do gab der seckler *Hässy* den rat, wan er die gsellen und mein herren bezahlte, so solches ein gmeind für ein rat schlachen, waß si das best dunkte zethuon. Man hat daran an einer meiengmeind gemachet, daß

[1] Vergl. Abschiede IV, 1 a. S. 961. Die Gemeinde fand also in Mitlödi nicht in Schwanden und nicht am 15., sondern am 20. Juli statt. Die Angaben der Abschiede werden durch die Chronik ergänzt.

[2] *Marx Mad*, wiederholt Landammann. Ammann *Jost Tschudy*, der in Schwanden wohnte, Säckelmeister *Hässi*, alle drei entschiedene Anhänger des alten Glaubens.

[3] *Nikolaus Schuler*, später Neugläubiger.

[4] Vergl. Abschiede l. c., S. 971.

[5] *Ulrich Tolder*, früher Landvogt in den freien Aemtern.

niemand keinen herren sölte zulaufen bi lib, ehr und guet und von keinem herren gheim gelt nen auch bei obgehörter straf.

9. In dem 1524. jar, wie auch in dem 26., hat man ein großen costen zu *Schwanden* ein silberbergwerk zu graben. Man ließ viel leüt wider aus dem werk gan und bliben. In dem 26. Jar beschickten die herren und guete gesellen ein grossen meister, kam selb viert geritten, köstlich uf sant Jörgtag. Uf Sant Marxen tag ritten und vil gueter gsellen zu roß und zu fueß gen *Schwanden* und beschaueten den berg. Do gab der meister den rat, wie man die sach solte zu handen nemen, daß man ein guet benüegen hat. Morendeß reit er und sein gsellen hinweg, do hat man im geschenkt 15 guet guldin 2 kes und vom pannermeister glost.

Ich gab ein erz von zweien bergen zu *Flumbß*, der ander zu *Weißdannen*; die wolt er probieren und wieder harzu müssen thuen, was es wer, guet oder bös.

10. Im 24. Jar kamend die von *Schweitz* har an die Augsten kilbi und empfiengs aman *Mad* gar hüpschlich; warend hie bis am Mitwochen. Im 25. Jar kamend die vom *Pund* zwei hundert zeroß und zu fuoß und empfiengs amman *Mad* gar hüpschlich; warend hir an Mitwuechen und warend die waßer fast groß, daß man muest bruken vor meinem haus, daß si wider hinweg mochtend kommen.

11. In dem 27. kamend die 7 ort *Luzern, Ury, Schwyz, Underwalden, Zug, Solenthurn* und *Fryburg* in Pfingstvirtagen har [1] und hat man ein gmeind an Zinstag in den feirtagen und batend die 7 Ort min herren also freundlich, daß si bi inen stuondent, des alten gueten glaubens, den unser forderen an uns bracht hattend. Auch hettend mein herren inen das vor ein jar zugeseit und daß si inen aber ein freundlich antwurt gebend. Do gab gott gnad, daß zmer ward, und riet vogt *Tolder* [2], daß man inen die antwurt gäbe, wir wöllend die gueten brüch, die unser vorderen an uns bracht hettend, trüwlich halten, mit der meßfiren, fasten und beten und gott sein würdige mueter Mariae und den lieben helligen anrüefen und für die selen bittend und die bilder lassen ston, und inen wollten helfen unser eigen ungehorsam leüt helfen gehorsam machen und allenthalb uf frid weltend stellen.

12. In dem 27. jar do hat man ein gmeind uf Johannestag zu *Mitlödi* in der rüffen umb den reisgang zum könig us *Frankreich*. Do hat man die knecht behalten, aber si übermereten ein gmeind, daß man si mueß gon lassen, und was hauptman vogt *Luchsiger* und *Hanß Landolt* von *Nefelß*.

13. Item in dem 26. jar am Suntag vor dem Pfingsttag ritt amman *Mad* gen *Baden*, was ein grossen tag gesetzt um des glaubens wegen [3]. Dahin kamend vil hochgelerten leuten und seit aman *Mad*, statt und land *Bern* hettend zusamen geschworen ein eid, den alten gueten glauben und ordnung zu halten, und werind die acht ort wol eins.

[1] Vergl. Abschiede l. c. S. 1108, welche hier ergänzt werden. Pfingstdienstag war der 11. Juni.

[2] *Fridolin Tolder* von Näfels, 1521 Landvogt in den freien Aemtern, ein entschiedener Verteidiger des alten Glaubens.

[3] Vergl. Abschiede l. c., S. 890 ff.

14. In dem 26. jar ist amman *Mad* aber auf einem tag zu *Baden* gsin von wegen den pünten zu schweren. Da sind die 7 ort wolzefrieden, den punt zu beschweren, die alten löblichen pünt und brüech zu halten, und sind die 7 ort, die vier *Waldstett, Zug, Fryburg* und *Solenthurn* und wend ein wüssen han von *Glaruß, Zürich, Sant Gallen, Appenzell, Basel* und *Mülhusen*. Und welich ort also nit schweren wil, so wend si im auch nit schweren, und der aman kon an Sontag des ersten tags Höumonat. Darnach am Mittwochen ward rat, daruf ein lanzgmeind und soll man die ort der gmeind tag lohn wüssen, so wend si aber harkon.

15. In dem 1488 jar ward vogt *blum* [1] aber obervogt ins *Thurgöw* und *Uli Landolt* vogt gen *Utznach* [2].

16. In dem 1489 jar do was ein mechtiger gwalt zu *Zürich*, den da was menger Eidgenoß und was burgermeister herr *Hanß Waldmann* ein so schöner mann, als man zu *Zürich* möcht finden, und hat groß gelt und gült von mächtiger herren us *Frankreich* und *Meiland* und ander herren und was er in vil jaren zu *Zürich* für sich nam, das muest ein fürgang han. Er hat ein groß anhang nit allein zu *Zürich*, sonder in gmein Eidgnoßschaft. Es fuogt sich, daß er oft hauptman zu *Zürich*, zu *Eligurt* [3], zu *Granssen* [4], zu *Murten*, zu *Fryburg*, im Zusatz was er allen Eidgenossen knechten oberster hauptman. Zu *Nansse* [5] was er der oberist hauptman, do der herzog von *Burgund* erschlagen ward.

Das was 1478. jar zu *Murten* ward er *Waldman* zu ritter geschlagen.

In dem 1489. jar do erdacht der *Waldman* vil neuer fünden mit seinen anhengern ze *Zürich* in der statt uf ein land, daß sich der gmein man klagt. Auch ward erdacht, daß man all hund muost gen *Zürich* bringen, die in jenen iren grichten und pieten wasent. Do döt man ze *Zürich*, do ettlich puren lieber 10 oder 12 guldi hettend dafür gen; dan es warend hund, die inen ir vech vor wölfen oder beren, auch ir haus vor dieben gaumbtend. Es beschoß aber nüt; man dot si all.

In demselben 89. do stuend ein ganze landschaft beiden sitten des sees sampt *Grünningen* und *Kyburger* ampt wol 3 tausend zusamen und gieng der 4. tag Mertz ein gemeiner sturm durch alles land hinwäg und zugend für *Zürich* gen *Zolinken* gen *Küßinach* und begerten an ir gnedig lieb herren von *Zürich*, daß man inen die artickel abtete. Do kommend wol 60 boten von allen Eidgnossen von *Costanz* und von dem grossen *Schwöbischen* Stackli-pund [6], und ward dem *Waldmann* übergeben und meister *Öcher* [7]. Die erdachtend ein lug über die fromen leut ab dem land.

Uf letsten tag Merz ward er gfangen und acht mit im. Am 6. tag

[1] *Hans Blum*, war 1474 ebenfalls Landvogt im Thurgau.

[2] *Ulrich Landolt* von Näfels, war 1472 Mitglied des Landrates 1485 Säckelmeister, 1501 und 1507 Landvogt in Baden, starb 1517.

[3] Ericourt in Burgund.

[4] Grandson.

[5] Nancy.

[6] Schwäbischer Fürsten- und Städtebund. *Waldmann* betrieb den Anschluss an denselben.

[7] *Leonhard Oehem* (Ocheim, Oechen), Zunftmeister und Statthalter.

Alprelen schlueg man im sein haubt ab auf einer brugg uf weinfesser, daß jeder mocht sehen, hir diserthalb der statt.

Am nechsten Zinstag vor dem Meitag huw man dem zunftmeister *Öch* und *Heine Gotzen* ire haübt ab; gleicher gstalt enthauptet man darnach meister *Rickler* auch zunftmeister und meister *Widmer*.

17. Im 1492. jar hat *Heinrich Landolt* sein erst meß an Sendlen in caply zu *Nefels* 8 tag vor sant Johanß im summer an einen Sontag.

18. In dem 1491. jar, 12 tag vor sant Johannstag im summer galt ein viertel kernen 1 lb. an einem mentag vor dem ratshaus.

19. Darnach am Mittwochen giengent unser kilchgnossen mit auf *Burg* barfueß und mit zertonen armen und bekamend den von *Mullis* und *Kiretzen* [1] in ingruoben und zugent auch ire schuo ab und giengen frau und man mit zerthonen armen auf burg umb die kilchen, und fastet der mehrtheil leuten zu wasser und brot.

20. In dem 1491. jar am Donstag nach sant Peter und Paulstag fuor man erst gen *Wynklen*, ze alp und galt ein müt kernen 2 guldi.

21. Inn dem 1492. jar starb *Hans Schübelbach*, und hat in ein wüetiger hund vor 7 wochen bießen in ein hand. Do wie die hundstag kament, do starb er.

22. Item am andren Sontag vor sant Johanstag des 1493. jar reit vogt *Eckel* [2] zu *Baden* in umb die zwei. Es ritt mit im ein: von *Zürich* der ritter *Waldman* und sonst noch iren 4 von *Rapperschweil*, 4 von *Schwitz*, der vogt *Wagner*, *Hanß Steiner*, *Ruostman Hegner*, *Peter Schuelman* von *Wesen* und von *Scheniß* 14 man; von unserem land und aller rittend 200 und 25. Und was aman *Tschudi* selb fünft. Die landleut gabend einem jecklichen, welcher riten wolt, 1 $^1/_2$ fl.

23. In dem 1486. kauft man ein eimer gueten wein umb 20 ß.

24. In dem 1486. giengend wol 80 gueten gsellen gen *Zürich* an ein faßnacht, da thet man inen grosse ehr an zum Ruden [3], zum Saffren und uf den Schifflüten stuben, und 5 $^1/_2$ hundert *Zürcher* mit inen auf dem rathhaus und schancket in das alles.

25. In dem 1486 [4]. jar an sant Peterstag, was es der achtet tag nach unserß lieben herren Fronleichnam gieng meister *Ulrich Zwingli* mit dem Sacrament umb die kilchen, und ward geehlichen schön und hat vorlang nie geschonet.

26. In dem 1507. jar am Sambstag vor sant Jörgentag kam des römischen königs botschaft wol 10 pferd har, was ein herr von *Limpurg* und doctor *Schad* und woltend in alle ort riten und hielten sich erbarlich hir [5].

27. Item der römisch König kam darnach bald nach *Costantz* wol mit

[1] *Kerenzen.*

[2] Wohl *Hermann Egli*, welcher 1485 Landvogt in Baden war. Die Jahrzahl 1493 ist unrichtig, da *Waldmann* an diesem Ritt beteiligt war.

[3] Rüden, Trinkstube der Gesellschaft der edlen Leute.

[4] Die Jahrzahl ist offenbar unrichtig, es ist wohl 1508 anzusetzen.

[5] Vergl. Abschiede III, 2, S. 366, 368.

15 bischof und 16 fürsten und tagetend mit den Eidgnossen, er schankt jetlichem ort ein silbernen stauf, und vogt *Landolt* was bot von unserem land [1].

28. In dem 1501. jar kam ein bot us Frankreich har von *Schwytz* und hattend mein herren ein vierfalten rat. Derselbig bot redt vil fründlicher wort vor dem rat von einem könig us *Frankreich*.

29. In dem 1501. jar am Herpstmonat hat man ein gmeind und kam dafür ein bischof us *Walliß* [2] und vier gsante von *Zürich*, *Bern*, *Ury*, *Schwytz*, und batend, man solt von der pänzion heimlich und ofentlich ston. Do gabend mein herren zu antwort, wens *Luzern* und *Zug* thete, so wolten si den 7 orten nüt abschlachen. Der bischof redt treffentlich, daß das gelt lib und sel verdame, und zug man die kind im unrechten guet auf und solt man gott wol treuen.

30. Uf Sant Matheßtag anno 1507 nam aman *Kuechly* [3], pannenmeister *Stucki* und gmein kilchgnossen meister *Ulrich Zwingli* an. Es assend an selben tag vier tisch voll mit meister *Ulrich* in des amas haus, und was alles geschankt. Es warend vil biderlüten us dem *Turtal*, darunder zwen amman.

31. In demselben jar darnach an sant Michalstag hat er sein erste meß zum *Wildenhauß*, da was ich auch darbi.

32. In dem jar, do man zalt nach der geburt Christi 1503. jar, was also ein finer meister in unserm land *Glaruß*, als ich den je gehört han. Der was seßhaft zu *Crützbüel*. Der hat ein sagen gemacht, die selbst an und abschluog, die hat er mit seiner kunst erdacht und selbst gemacht, und wan er ein trämel ufschluog, so gieng er darvon, unz diz us gesaget war. Dise sagen war in *Serüty*.

33. In dem 1509. jar vor sant Hilarißtag kamend die von Zug mit irem aman *Schwartzmurer* und pannenmeister *Schönbrunner* und fast ir gwalt wol 172 hüpscher manen, blibend hie unz am Zinstag, und wie si zemorgen geassend, da hat man den fueßknechten ein schiff bereit; die fuerend unz gen *Schmerken* und hat man inen grosse ehr bewisen.

34. In dem 1509. jar war aman *Kuechli* aber aman und *Ludwig Tschudi*, vogt im *Ergäu*.

35. In dem 1509. jar am suntag vor sant Ulrichstag zugent us unserem land gen *Schwitz* an die Kilbi wol 115 man, darunder wol acht und zwanzig zeroß und empfings aman *Uffdermur*, und geschach inen grosse ehr und warend under inen 2 vögt *Tschudi*, 2 vögt *Landolt*, 2 vögt *Wichser* und vil frommen erlichen leuten vom land.

(Fortsetzung folgt.)

[1] Vergl. Abschiede l. c., S. 373 ff.
[2] *Matthäus Schinner*, Vergl. Abschiede l. c., S. 140 ff.
[3] *Jost Küchlin*, wiederholt Landammann.

LE COUVENT DE MÜNSTER (GRISONS)

Par F. DUCREST

Il existe, au fond du canton des Grisons, à l'extrême frontière orientale de la Suisse, tout près des lieux mémorables où le 22 mai 1499, pendant la guerre de Souabe, à la bataille de Calven, s'illustrèrent Bénédict Fontana et ses héroïques compagnons, un vieux monastère qui a donné son nom à la longue et haute vallée qu'il domine comme une forteresse. C'est le couvent de Münster, Müstair, disent les Romanches, au centre d'un charmant village d'environ 600 habitants. A vingt minutes de distance; se trouve le village tyrolien de Taufers : entre deux, passe la limite de la Suisse et du Tyrol.

Cette antique fondation monastique vient d'être l'objet de deux importantes et savantes monographies, l'une historique, l'autre archéologique et artistique. La première a pour auteur le P. Wilhelm Sidler, bénédictin d'Einsiedeln ; elle a paru dans le *Jahrbuch fur Schweizerische Geschichte* de 1906 ; l'autre est due à la plume de M. le Dr Joseph Zemp, ancien professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg, aujourd'hui sous-directeur du Musée national de Zurich ; elle forme les séries V et VI des *Monuments de l'histoire de l'art en Suisse*, publication de la Société suisse des monuments historiques.Nous allons en donner un résumé.

Parlons d'abord du travail du P. Sidler.

Aujourd'hui, les deux localités de Münster et de Taufers sont séparées et entièrement distinctes. Il n'en fut pas ainsi toujours. Il fut un temps où le couvent était bâti sur le territoire de *Taufers* : il s'appelait alors *monasterium Tuberis*. D'abord isolé, le couvent vit s'élever autour de lui un village auquel il donna son nom, *Münster*, *monasterium*. Les deux villages furent séparés vers l'an 1150.

Tous les écrivains anciens qui se sont occupés de l'histoire du couvent grison ont identifié ce dernier avec le *monasterium Tuberis*. Plus récemment, trois historiens, dont l'un est Grison et les deux autres Autrichiens, ont prétendu, au contraire, que le *monasterium Tuberis* désignait non le monastère grison de Münster, mais un couvent du Voralberg, situé dans le voisinage du hameau de Tuvers, commune de Göfis, dans le Walgau couvent qui n'aurait eu, du reste, qu'un siècle et demi d'existence. C'est cette assertion que combat résolument le P. Sidler, en établissant, par des arguments nombreux et irréfutables, la thèse traditionnelle de l'identification du *monasterium Tuberis* avec le couvent de Münster dans les Grisons.

Le P. Sidler ne fait pas l'historique complet du couvent, qui existe encore aujourd'hui. Il n'en étudie que les origines, soit les quatre premiers siècles (780-1180 environ) et il les divise en trois périodes: 1° la période

carolingienne (780-881), 2° la période *épiscopale* (881-1077), et 3° la période que nous appellerons *taraspienne* (1077-1187).

Les documents et la tradition permettent d'affirmer que le couvent a été fondé par l'empereur Charlemagne lui-même, lors de sa troisième ou quatrième expédition en Italie contre les Lombards, probablement entre les années 780 à 786. Charlemagne voulait s'assurer, contre le célèbre duc bavarois Tassilo avec lequel il était en guerre, la possession d'un très important passage entre le pays de Bavière et le royaume des Lombards. La célèbre fondation monastique doit donc avant tout son origine à des motifs politiques, militaires et stratégiques ; l'empereur la dota très richement, l'embellit d'œuvres artistiques de grande valeur, la donna aux moines Bénédictins qui la mirent sous le patronage de saint Jean-Baptiste. Pendant les cent ans qu'il appartint directement à la famille des empereurs carolingiens, le couvent jouit d'une grande prospérité : en 805, il comptait 32 religieux ; en 844, il y en avait 45, dont 15 prêtres et 6 diacres. Il fut aussi un pied à terre pour les empereurs, leurs officiers ou leurs messagers, un hospice pour les pèlerins et les voyageurs, et un foyer de culture littéraire et scientifique.

En 881, l'empereur Charles-le-Gros fit cadeau à son favori, l'archichancelier Liutward, évêque de Verceil, du couvent carolingien et de quelques autres propriétés en Rhétie. Celui-ci les échangea bientôt avec l'évêque de Coire contre 150 manses, 14 chapelles et propriétés diverses que l'évêché possédait en Alsace. Devenu la propriété des évêques, le monastère subit une rapide décadence : les évêques se mirent à en dilapider les revenus ; le nombre des religieux diminua progressivement ; il n'y eut bientôt plus d'abbé. Il se fonda dans le voisinage un couvent de religieuses bénédictines. La discipline monastique s'en ressentit étrangement.

La troisième période fut toute de vicissitudes, mais aussi de réformes. Pendant la querelle des investitures, le monastère fut livré au pillage et aux flammes ; les archives furent détruites. L'austère pape Grégoire VII obligea les religieux à quitter Münster ; ils se retirèrent à Schuls dans un petit asile bâti pour eux par un seigneur de Tarasp, et plus tard, à Marienberg, à deux lieues de Münster, où les religieux résident encore actuellement. Quant aux religieuses, elles continuèrent à occuper l'établissement abandonné par leurs confrères. Encore aujourd'hui, celui-ci est habité par une vingtaine de filles de saint Benoît. Cette troisième période peut s'appeler *taraspienne*, parce que ce sont les seigneurs de cette riche et puissante famille grisonne qui ont protégé, doté et reconstruit les deux couvents. C'étaient néanmoins les évêques de Coire qui jouissaient encore des revenus de l'abbaye de Münster ; et c'étaient les religieux de Schuls ou de Marienberg qui avaient la direction sp rituelle de leurs consœurs.

Tel est, dans ses grandes lignes, l'historique des premiers développements du couvent de Münster. Nous ne pouvons entrer dans le détail des arguments par lesquels le P. Sidler prouve à l'évidence que le *monasterium Tuberis* et le couvent grison de Münster ne sont qu'une seule et même maison. Qu'il nous suffise de dire que son travail est consciencieusement et solidement documenté. Il a donné de la question en litige une solution définitive.

***

L'étude archéologique que M. le Dr Zemp consacre au couvent de Münster est aussi des plus remarquables à tous égards. Personne assurément ne se serait douté que dans ce coin sauvage et perdu de nos Alpes, on retrouverait des trésors artistiques d'une incalculable valeur, des sculptures, des constructions et surtout des peintures carolingiennes, uniques en Suisse.

M. Zemp nous fait connaître d'abord quatre magnifiques fragments de sculpture, qui sont des restes de la première ornementation de l'église abbatiale. La pièce principale est un devant d'autel, maintenant déposé en plein air, à côté de l'église : il se trouvait jadis devant un des autels latéraux. Il y a peu d'années, il fut malheureusement brisé en cinq morceaux par la chute d'une masse de neige depuis le haut du clocher. M. Zemp montre que cette sculpture est un produit de l'art lombard carolingien, de la fin du VIIIme ou du commencement du IXme siècle. Il en est de même de deux autres fragments aussi très beaux récemment retrouvés : ces trois pièces prouvent que le monastère reçut son inspiration artistique du Midi, c'est-à-dire de la Haute-Italie. Cependant, un quatrième fragment, représentant un monstre en corps long et mince mordant un ruban aux nombreux entrelacs, est empreint d'une assez forte dose de *germanisme*. Il n'est pas de style lombard pur ; il révèle des influences plutôt allémaniques. Ces sculptures offrent une certaine analogie avec les chancels de la cathédrale de Coire, qui sont d'une époque un peu antérieure.

M. Zemp étudie ensuite les constructions les plus anciennes et, en particulier, l'église. Quand on y pénètre, on se croirait dans un édifice gothique de la fin du XVme siècle, mais on découvre bien vite que le chœur et les arcatures de la nef remontent à une époque beaucoup plus reculée. M. Zemp a aussi prouvé qu'ils datent des temps carolingiens. En faisant ses investigations, il est parvenu à reconstituer le plan de l'église primitive ; elle était rectangulaire, n'avait qu'une nef, à plafond plat ; au chœur, trois absides en niches couvertes en demi-coupoles voûtées sur un plan en fer à cheval ; fenêtres peu nombreuses, très hautes, etc. C'est un type particulier au pays des Grisons ; on le retrouve dans les anciennes églises de Notre-Dame et de Saint-Pierre de Dissentis, de soixante ans environ plus anciennes que celle de Münster, de l'église de Sainte-Agathe, à une demi-lieue environ de Dissentis, de la chapelle de Saint-Pierre de Müstail, près d'Alvaschein, de la deuxième moitié du VIIIme siècle. Müster (Dissentis), Müstail et Münster sont trois localités grisonnes dont les noms romanches dérivent de *monasterium* et qui nous ont laissé un type d'église carolingienne tout à fait remarquable qui rappelle cependant dans son ensemble le style des constructions de la Haute-Italie. M. Zemp n'a pas pu reconstituer le plan du premier couvent carolingien ; mais il a retrouvé des murs, près de la façade occidentale de l'église, qui devaient certainement appartenir à un ensemble de bâtiments à un étage qui ne seraient pas autre chose qu'une partie de l'ancien monastère.

Mais la découverte la plus importante a été celle de peintures carolingiennes, derrière les autels de l'église et surtout dans les combles, sur les

quatre parois, au-dessus de la base des voûtes. Il a fallu à M. Zemp un travail pénible pour en prendre les relevés, à la lumière de lanternes d'écurie suspendues aux chevrons. C'est grâce à la construction de la voûte gothique de 1499 à un niveau inférieur à celui du plafond de bois primitif du IXme siècle que ces restes d'anciennes peintures ont été conservées. Tout l'intérieur de l'église semble avoir été décoré de peintures, divisées en compartiments au nombre d'une centaine environ. On les retrouverait sous deux ou trois couches d'enduits successifs si on pouvait y faire des grattages. La chose sera possible si un jour on fait une restauration complète de l'édifice.

Sur la paroi orientale, celle du chœur, on distingue encore les restes d'une scène d'adoration, une *Majestas Domini* très belle. Les pauvres restes de peinture qui décoraient la paroi méridionale n'ont pas encore pu être relevés. Deux des quatre compartiments, d'une largeur d'environ 2^m^80 chacun, de la paroi occidentale représentent : l'un, des motifs d'architecture ; l'autre, une scène où l'on croit reconnaître le roi David entouré de trois jeunes gens ; le reste est abîmé. La paroi septentrionale est la mieux conservée ; elle représente, en huit compartiments, différentes scènes de la vie d'Absalon, fils de David, racontées au livre II de Samuel (chap. XIV-XVIII. C'est de l'art carolingien lombard authentique, avec ses influences orientales caractéristiques. L'encadrement, certains ornements, la forme de certaines armes sont tout particulièrement intéressants. Ce sont les seules peintures carolingiennes connues jusqu'ici en Suisse ; c'est dire quelle est leur valeur. La technique présente aussi un certain intérêt. La peinture est appliquée comme pour les fresques antiques, sur un enduit très dur et bien égalisé. Les couleurs sont très résistantes : le brun, le jaune et le rouge dominent ; le vert n'est jamais employé. Le tout est d'un ton chaud, harmonieux, agréable qui rappelle un peu les peintures des catacombes.

M. Zemp croit que deux ou plusieurs artistes ont travaillé en même temps à cette décoration ; les peintures du chœur sont plus classiques et meilleures que celles de la paroi du Nord ; elles ont une ressemblance frappante avec celles de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Elles ont toutes une certaine analogie avec celles de *Santa Maria antiqua*, la vieille église du palais des Papes, près du Forum romain ; mais elles sont très différentes de celles de Reichenau-Oberzell, qui datent du XIme siècle.

Par une série d'observations, M. Zemp conclut qu'elles ont été exécutées entre les années 780 et 840, en même temps probablement que les sculptures et les constructions primitives, par des artistes venus du Milanais ou de Ravenne. Elles ont une grande importance, parce qu'elles permettent de déterminer le caractère de l'art venu de la Haute-Italie au temps de Charlemagne, vers l'an 800.

M. Zemp a l'esprit extrêmement lucide et perspicace. Il y a dans son travail, qui a dû lui coûter d'énormes recherches, une concentration extraordinairement abondante de renseignements sur une période peu étudiée jusqu'ici de l'histoire de l'art. Il connaît tout ce qui a été publié sur les monuments clairsemés qui nous restent de cette époque reculée ; cela lui permet de faire de très ingénieuses comparaisons et d'en tirer des conclusions qui font de sa publication une œuvre de haute valeur scientifique.

Die Bibliothek der Kaplanei Beroldingen zu Altdorf 1573.

Von E. Wymann.

Josue, der beim Schlößchen Beroldingen auf Seelisberg eine Kapelle gebaut, äuffnete die Meßstiftung seines Vaters *Andreas* zu einer eigentlichen Pfründe und begann dieselbe 1561 zu verleihen, aber nur auf je ein Jahr, um aus den überschüssigen Zinserträgnissen für den Benefiziaten auch noch ein eigenes Haus in Altdorf erwerben zu können. Bevor jedoch ein solcher Kauf zustande kam, segnete der Stifter das Zeitliche. Obiit vero fundator anno domini MDLXIII, pridie *Idus Martij*, hora 4ª pomeridiana, et fuit dominica 3ª, Quadragesimae, sepultusque est Altorfii in ipsa Ecclesia D. Martini ante gradus, quibus ascenditur ad altare D. Nicolai in sinistro cornu templi et lapis est superpositus. Mortuus est Consulatus sui 7ⁱ anno secundo, ut supra, aetatis vero suae 73°. Der Stiftbrief hatte vorgesehen, daß zwei Jahre nach dem Ableben des Fundators die Kaplanei definitiv besetzt werde.

Vermutlich wurde aber diese Wahl hinausgeschoben bis 1571, in welchem Jahre der Kaplanei ein eigener Wohnsitz zugewiesen werden konnte. *Heinrich Schlosser* bezog höchst wahrscheinlich als der erste dies Haus. Verwandtschaftliche Beziehungen hatten die Aufmerksamkeit der Beroldinger auf ihn gelenkt, denn dieser bezeichnet sich selbst als familiae de Beroldingen affinis. Er legte 1573 für sich und seine Nachfolger, sowie für sonstige Interessenten ein kleines Pergamentbüchlein an, das er betitelte: Beneficii in Beroldingen constitutiones per Henricum Seratium dictum Schlosser eius beneficii Sacellanum e germanico idiomate in latinum translatae. Cum multis aliis idem beneficium concernentibus, Scripsit anno a Virginis partu Henricus Seratius 1573. Mit eigener Hand zeichnete der nämliche Kaplan auf das Titelblatt, das nur 12,5 × 9 cm. mißt, die Insignia praebendae liberae de Beroldingen und daneben auch die Fundatoris insignia.

Was uns in diesem Manuskript am meisten interessiert, das ist jenes Bücherverzeichnis, welches *Schlosser* zu Handen der Nachfolger erstellt und seinem Pflichtenheft beigefügt hat. Dies Inventar erscheint in unsern Augen doppelt wertvoll, einerseits weil solche Verzeichnisse zu dieser Zeit in der Urschweiz ganz selten sind und anderseits, weil diese Bibliothek einen Bildungsgrad voraussetzt, der uns alle Achtung abnötigt, und den man bei den urschweizerischen Kaplänen um die Mitte des sechzehnten Jahrhunderts bisher zu vermuten nicht gewohnt war. Es darf nämlich nicht vergessen werden, daß im Jahre 1573 die Jesuitenkollegien von Luzern und Freiburg

noch nicht bestanden, und daß auch das Collegium Helveticum in Mailand seine Tore noch nicht erschlossen hatte. Bei Einrichtung dieser Handbibliothek ist wohl das eine oder andere Buch aus der Hinterlassenschaft des Stifters selig herangezogen worden, und es dürfte vielleicht auch Ritter *Sebastian* von Beroldingen diese oder jene Nummer beigesteuert haben, so daß dieses Inventar eine kleine Ergänzung zu dem Aufsatz über dessen Bibliothek (Urner Neujahrsblatt 1904) bildet. Heute würden diese Bücher mindestens einen Wert von tausend Franken repräsentieren: aber leider hat keines derselben sein Dasein ins zwanzigste Jahrhundert hinübergerettet, sie sind vermutlich schon 1799 beim Brande von Altdorf in Flammen aufgegangen oder noch früher als unnützer Plunder der Vernichtung anheimgefallen. Die mit einem Sternchen versehenen Nummern mußten sich schon von einem der ersten Besitzer einen Querstrich gefallen lassen, weil entweder der kirchliche Bücherzensor oder sonst jemand sie zu Handen nahm.

* * *

Inventarium librorum omnium praefati beneficii sacrorum et prophanorum in Sacellani beneficium hoc possidentis usum, quos tamen ipse Sacellanus vendere, commentare, vel alio quovis modo alienare absque Patronorum et Parochi in Altdorf consensu prohibetur;

Ubi (uti difficilius quaeant permutari) quantitatem seu magnitudinem, tempus et locum impressionis apposuimus, addito in initio numero librorum eorundem.

1. Concordantiae maiores Bibliorum, in fol. Basileae, 1525.
2. Concordantiae minores Bibliorum, in 8°, Parisiis, 1551.
3. * Pandectae legis Evangelicae cum Monopato, in 16°, Antwerpiae, 1552.
4. Confessionale Savonarolae et Recollectorium rudimentorum sacrae theologiae, in 12° vel 16 oblongo, Pisauri, 1509.
5. Rationale divinorum officiorum Gulielmi Durandi, in fol. Nurembergae. 1481.
6. Niclaus von Lyra über die Psalmen, in 4°, Worms, 1504.
7. Psalterium per hebdomadam dispositum, in 8°, Venetiis, 1555.
8. Von der heiligsten Messe 15 Predig, und an des Herren Fronlichnam 1 Predig. Michaëls [1], in 4°, Ingolstad. 1548.
9. Der recht weg. Johans Fabri, in 4°, Dilingen, 1554.
10. Ein nüwe Jars predig; auch ein underscheid newes und alter glaubens. und von fürnembsten stücken des nüwen gloubens, 42 regel der Christenmenschen. Naß [2], in 8°, Ingolstad. 1567.

[1] Am Sonntag vor St. Michael hatte der Kaplan laut Stiftbrief in der Schloßkapelle bei Beroldingen Messe und Predigt zu halten. Es wird aber im Verzeichnis wohl eher ein Autor gemeint sein.

[2] Gemeint ist der Franziskaner *Johann Nas*, gestorben als Weihbischof von Brixen 1590, ein bekannter Prediger des XVI. Jahrhunderts.

11. Margarita philosophica Gregorii Reyschij [1], in 4°, Argentinae, 1504.
12. Ἰσοκράτους πρὸς δημόνικον λόγος παραινετικός καὶ πρὸς Νικοκλέα περὶ βασιλείας, in 8°, Coloniae, 1566.
13. Poëmata omnia Q. Horatii Flacci cum annotationibus Henrici Glareani, in 8°, Friburgi Brisg., 1533.
14. Comediae sex P. Terentii Aphri, cum annotationibus multis, in 8°, Tiguri, 1561.
15. Tomus primus
16. Tomus secundus
17. Tomus tertius
orationum M. Tullii Cic. Arpin, in 16°, Lugduni, 1550.
18. De officiis etc. eiusdem cum commentario Ascensii et aliorum, in 4°, Tusculani, 1523.
19. Epistolae familiares eiusdem cum commentario Ascensii etc., in 4°, Parisiis, 1536.
20. * Das regiment der gesundheit [2], in 4°, Basel.
Von tugenden der Wassern. Ein Regiment in der Zyt der pestilentz, Ein anders Regiment in der Zyt der pestilentz, Ein kurtze Cyrurgy, Von Aderlassen, schrepffen und baden etc., in 4°, Straßburg, 1519, 1502, 1502, 1516.
21. Missale Constantiensis dioecesis, in fol., Augustae, 1505.
22. Missale Basiliensis dioecesis, in fol., Augustae, 1505.
23. Concilii diocesani Constantiensis, habiti anno domini 1567, constitutiones et acta, in 4° [Dilingae, 1569].
24. Index librorum prohibitorum cum regulis confectis per Patres a Tridentina Synodo delectos, a Pio Papa 4° comprobatus, in 8°, Taurini, 1564.
25. Dictionarium latinogermanicum et germanicolatinum. Dasypodii haeretici, in 8°, Argentorati, 1559.
26. Sacra Biblia iuxta veterem Hieronymi translationem : cum interpretatione nominum Hebraicorum, in 8°, Venetiis, 1497.
27. * Nizephorus Calixtus latine redditus [offenbar die Kirchengeschichte], in fol., Basileae, 1560.
28. Gabriel Biel in librum sententiarum.
* Homiliae D. Gregorii [3].
Augustini de utilitate credendi et cathechizandis rudibus.
D. Augustini Epistolae.

[1] *Reysch*, Prior der Karthause zu Freiburg ist besonders durch dieses Buch berühmt, das in kurzer Zeit viele Auflagen erlebte. Diese Ausgabe gehört zu den ältesten.

[2] *Sebast.* von Beroldingen besaß später ebenfalls einen Ortus sanitatis.

[3] Vgl. Urner Neujahrsbl. 1904, S. 12. Dies Buch befindet sich jetzt in der Stiftsbibl. Einsiedeln und trägt den Titel: Opus homiliarum D. Gregorii papae. Antverpiae 1565. Wahrscheinlich hat *Sebast.* von Beroldingen dasselbe der Pfrund geschenkt, aber Ritter *Georg* von Beroldingen nahm es gegen eine Entschädigung von 20 Sch., weg und verkaufte es 1610 dem *Azarias Püntener*. — Die hier nicht nummerierten Bücher stehen im Verzeichnis auf S. 15 oben.

Manuale curatorum cum Methodio. D. Augustini de spiritu et litera. de natura et gratia.

* De immitatione Christi.

Cathechismus [cathol.] Fratris Johannis Nasi [Ingolstadt, 1567].

34. * Nicolai de lyra in Biblia tomi 6 cum glossa ordinaria et interlineari etc.
35. Augustinus, de civitate Dei cum expositione.
36. Magister sententiarum.
37. Summula Petri Tartareti.
38. Opuscula Divi Thomae Aquinatis.
39. Laurentius Valla, de usu linguae latinae.
40. Enchiridion ad verborum copiam.
41. Caietani Summula.
42. Enchiridion Echii [1].
43. Hortulus animae [2].
44. Flores Bibliorum.
45. Compendium rerum theologicarum, quae in controversia versantur.
46. Bernardus in cantica canticorum.

[1] Aus der Bibliothek des *Sebastian* von Beroldingen kam später ein gleichnamiges Buch an das Stift Einsiedeln. Es trägt den ausführlichern Titel: *Joan. Eck*, Enchiridion locorum communium adversus Lutherum. Coloniae 1561. 12°.

[2] Ein Gebetbuch, das sowohl in lateinischen als deutschen Ausgaben viele Auflagen erlebte. Der ehrwürdige Bruder *Konrad Scheuber* von Wolfenschiessen hat die deutsche Straßburger Ausgabe von 1510 benützt.

Recensionen — Comptes rendus

Schmidlin Ludwig Rochus, « Solothurns Glaubenskampf und Reformation im XVI. Jahrhundert ». Solothurn 1904. (Selbstverlag des Verfassers). 399 Seiten.

Seit Robert Glutz-Blotzheim im Schweizerischen Museum 1818 eine « Darstellung des Versuchs, die Reformation in Solothurn einzuführen » unternommen hat, ist die Solothurnische Reformationsgeschichte zunächst von protestantischer Seite durch Fr. Hemmann (Die reformierte Gemeinde in Solothurn zur Zeit der Reformation und seit ihrer Neustiftung im Jahre 1834, Solothurn 1862) mehr in polemischer Weise behandelt worden, was dann einer Erwiderung des Kapuziners P. Alexander Schmid (Solothurns Glaubenswirren, Solothurn 1863) von katholischer Seite rief. Allein da diese Abhandlungen den Stoff entweder einseitig oder nicht gründlich genug behandeln und mehr den Charakter von Gelegenheitsschriften tragen, so ist es nur zu begrüssen, dass der durch zahlreiche verdienstliche Arbeiten auf dem Gebiete schweizerischer und speziell solothurnischer Kirchengeschichte bekannte Verfasser es unternommen hat, an Hand der archivalischen Quellen des Staats- wie des Stiftsarchives Solothurn und der gedruckten einschlägigen Quellen die Geschichte der Solothurner Reformation und Gegenreformation und die Stellung Solothurns zu den übrigen Orten in Glaubenssachen erschöpfend zu behandeln. Der besondere Wert der Arbeit liegt in der umfassenden Heranziehung eines dem auswärtigen Forscher schwer erreichbaren und sehr reichhaltigen Quellenmaterials, aber auch in der Verwertung der wichtigen einschlägigen Literatur sowie der zahlreichen biographischen Skizzen von Persönlichkeiten, die sich in der Zeit der Glaubenskämpfe besonders hervortaten. Verfasser verfolgt den Verlauf der Reformationsbewegung an Hand eines vielfach völlig neuen Quellenmaterials bis in alle Einzelheiten mit einer grossen Gründlichkeit, zuweilen allerdings mit ermüdender Breite, die wir ihm aber wegen der Vollständigkeit zu gute halten wollen, polemisiert gelegentlich und mit Glück gegen die Darsteller der Solothurner Reformationsgeschichte Glutz und Hemmann, zuweilen aber auch gegen die von diesen abhängigen Verfasser zusammenfassender Darstellungen wie Hottinger, Dändliker, Blösch und Oechsli. Seine auf eigenes Quellenstudium aufgebaute Darstellung des Aufruhrs vom 30. Oktober 1533 weicht in vielen Punkten erheblich von den bisherigen ab und darf von keiner zusammenfassenden Behandlung der Reformationskämpfe ignoriert werden. Die parallel gehenden Ereignisse in der übrigen Schweiz, die nicht streng in diese Abhandlung hineingehören, konnten schon deshalb nicht völlig übergangen werden, da der Verfasser auch die Stellung

Solothurns zu den eidgenössischen Fragen in dieser Epoche in Betracht zieht und darüber vielfach neue und bemerkenswerte Aufschlüsse liefert. Besonders eingehend werden wegen der nahen Beziehungen zu Bern und Freiburg auch diese zwei Orte berücksichtigt ; auf die eingehende Darstellung der Berner Disputation sowie die sehr verdienstliche Uebersicht über den Aufstand im Berner Oberland und seine Folgen (1528) verdient hier noch besonders hingewiesen zu werden. Wegen der Fülle neuer und interessanter Details besonders biographischer Natur wäre ein Personenregister sehr nützlich gewesen. Auch ein zusammenfassendes Schlusskapitel hätte die Orientierung über den Verlauf der ganzen Bewegung erleichert, da die Fülle urkundlicher Auszüge die Hauptmomente zu wenig hervortreten lässt. Es ist nur zu begrüssen, dass auch ein Ueberblick über die tridentinische Reform im Solothurnischen angefügt wird, wiederum auf quellenmässiger Grundlage und mit sorgfältiger Berücksichtigung der einschlägigen Literatur. Im Anhange sind einige Aktenstücke abgedruckt, die meist auch in den Eidg. Abschieden publiziert sind, in einem Falle aber nur in der selten gewordenen Sammlung von Urkunden der bernischen Kirchenreform von M. von Stürler. Bei aller entschiedenen Zurückweisung bisheriger irriger Darstellungen zeigt Verfasser im übrigen ein anerkennenswertes Streben nach Objektivität und eine aufrichtige Wahrheitsliebe. Das Buch ist ein wichtiger und in seiner Beschränkung auf Solothurn ein grundlegender Beitrag zu einer Geschichte der Reformation und Gegenreformation in der Schweiz. *A. Büchi.*

B. Krusch, *Jonae vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Johannis* (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi). Hannoverae et Lipsiae, 1905, XII-366 p.

M. le Dr B. Krusch vient de rééditer l'œuvre hagiographique de Jonas de Bobbio : les Vies des saints Colomban, Vaast, Jean de Réomé, terminées autour de 642. L'édition précédente avait été donnée par le même érudit en plusieurs endroits différents des *Scriptores Rerum Merovingicarum*, Nous avons maintenant les trois pièces réunies en un seul volume. La première est de beaucoup la plus considérable ; elle présente aussi pour nous un intérêt très spécial. Nul n'ignore la part qui revient à Colomban dans l'évangélisation de notre patrie, ni l'influence exceptionnelle qu'il exerça, soit par lui-même, soit par ses disciples, sur le mouvement monastique et la réforme pénitentielle. C'est pourquoi nous saluons avec bonheur cette nouvelle publication du *Vita Columbani abbatis discipulorumque eius* : elle laisse bien loin derrière elle les précédentes. L'auteur a utilisé 120 manuscrits (pour l'édition de 1902, il n'en avait que 40); il les a étudiés avec toute la sagacité possible ; il a tenu compte, dans sa substantielle et instructive préface, de tous les travaux en rapport avec son sujet ; il a fait un livre commode quant au format et remarquablement parfait quant au fond. Puissent les pages savoureuses de Jonas, éditées avec tant de soin, trouver des lecteurs nombreux. C'est le vœu du savant éditeur, auquel nous nous

associons de toute notre âme : « Utinam nomen fere extinctum apud litterarum studiosos revirescat, atque ab oblivione vindicatum, in suum locum restituatur ! » *M. Besson.*

Heinrich Bullingers Diarium (Annales vitae) der Jahre 1504-1574, herausgegeben von Emil *Egli*, Basel, Geering, 1904. 145 S. 5 Fr. Quellen zur Schweizerischen Reformationsgeschichte, herausgegeben vom Zwingliverein in Zürich, unter Leitung von Professor Dr. Emil Egli, II. Band.

Der Nachfolger Zwinglis, Heinrich Bullinger, auch als Verfasser einer Chronik der Reformationszeit bekannt, hat uns über sein Leben und Wirken von seiner Geburt bis kurz vor seinem Tode Aufzeichnungen hinterlassen, die in chronologischer Form angeordnet und meist in lateinischer Sprache abgefasst, eine Fülle wertvoller Nachrichten bieten, sei es über seine Person und seinen Lebensgang, sei es über sonstige Erlebnisse, die den Biographen Bullingers als Quelle gedient haben. Bullinger hat seine Aufzeichnungen etwa ums Jahr 1541 begonnen und dann weiter geführt. Ueber die Zeit bis 1531 hat er später nochmals einige Notizen aufgesetzt, die wegen mehrfacher und nicht unwichtiger Ergänzungen als kleine Vita von 1560 ebenfalls im Anhange abgedruckt werden. Da das Autograph Bullingers, das im 18. Jahrhundert noch vorhanden war, heute aber verschollen ist, musste der Druck nach den mehrfach auf der Zürcher Stadtbibliothek vorhandenen Kopien erstellt werden. Er ist um so verdienstlicher, als bis jetzt keine gedruckte Ausgabe existierte und der Herausgeber sich grosse Mühe gegeben hat, durch einen reichen und sorgfältigen Kommentar, durch Nachprüfung und Vergleichung der Angaben eine brauchbare Edition zu liefern. Er denkt von seiner höchst anerkennenswerten Leistung zu gering, wenn er selber gesteht, dass ein genügender Kommentar zu Bullingers Diarium heute noch kaum möglich sei. Gewiss wird die Herausgabe des Bullinger'schen Briefwechsels noch vieles zu Tage fördern, was auch dem Kommentar zu gute kommen werde ; allein deswegen bleibt das Verdienst des sachkundigen Herausgebers ungeschmälert, wenn er auch von dieser Quelle keinen Gebrauch machen konnte. Seither hat übrigens Schiess begonnen, den Briefwechsel Bullingers mit den Graubündern herauszugeben — in Quellen zur Schweizergeschichte, Band XXIII, XXIV und XXV. — anderes wird, wie der Herausgeber ankündigt, im Anschluss an die Neuausgabe der Zwinglischen Werke im Corpus Reformatarum zu erwarten sein.

Es sei mir gestattet, aus meinen Kopien der Kölner Matrikel und artistischen Fakultätsbücher einige Ergänzungen und Berichtigungen zu C. Kraft, Aufzeichnungen des schweiz. Reformators Heinrich Bullinger über sein Studium zu Emmerich und Köln (Elberfeld 1870) über den Kölner Aufenthalt Bullingers an dieser Stelle anzubringen.

Unter dem Dekanate von Arnoldus de Wesalia und den Examinatoren M. Theodoricus Halveren lic., Petrus Wilik lic. und Gerlacus deDuren wurd B. als « Henricus Bremgart » am 2. November 1520 zum Baccalaureats-

examen mit 34 andern Kandidaten der Montaner Burse präsentiert. Die Kandidaten wurden in drei Abteilungen am 3., 8. und 15. November geprüft, ohne dass ersichtlich wäre, zu welcher Abteilung Bullinger gehörte. 77 Kandidaten haben das Examen bestanden und wurden zur Graduirung zugelassen. Am 24. November fand die Verteilung der Akte (distributio actuum)statt, und am 1. Dezember verteidigte B. seine Thesen (questiones determinavit) unter Vorsitz des Dekans Arnold von Wesel. Man sieht, dass sich B. selbst nicht mehr genau erinnerte, da er seine Promotion in den Oktober verlegt. Die Magisterpromotion im März 1522 fehlt, wie andere Einträge aus dem Dekanate von M. Gerlacus de Duren im Liber facultatis artium ; statt dessen wird auf das Pedellenbuch mit folgenden Worten hingewiesen : Que alia gesta sunt vel que promotiones celebrate sunt hoc prenominati viri decanatu hinc vel ex hoc libro haberi non potest ; oportet itaque revisere librum vel registrum pedellorum, qui omnia ac singula indubie conscipta habent. Von dort wird nun Kraft vermutlich die Angabe hergenommen haben, dass B. am 13. März 1522 zur Lizenciatenprüfung zugelassen wurde. Nach dem Rektoratsbuche geschah die feierliche Lizenciatenpromotion am 19. März ; denn der Eintrag lautet daselbst : 19. Martii celebrata fuit licentia in artibus. Gleichzeitig studierte in Köln mit B. und in der gleichen Burse ein Johannes de Arou, der im Februar 1521 den Lizenciatengrad und am 15. März den Magister erhielt, aber nicht unter den Sodales von B. genannt wird. Sein Bruder Johann wurde wahrscheinlich im April 1519 (jedenfalls nach Maria Verkündigung, 25. März) gleichzeitig mit Michael Wüst aus Bremgarten immatrikuliert. Derselben Burse gehörte auch ein nicht näher bezeichneter Ulricus de Berna an, der am 10. März 1520 zum lic. art. promoviert wird und am 25. März als magister zu lesen beginnt. *A. Büchi.*

Die Vadianische Briefsammlung der Stadtbibliothek St. Gallen. I-V. 1508-1540. Herausgegeben von *Emil Arbenz* und Hermann *Wartmann*. St. Gallen 1891-1905. (St. Galler Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte schichte, 24-29.)

Joachim von Watt (1484-1551), der seinen Namen in Vadianus latinisierte, steht seit 1904 in einem ehernen Denkmal auf dem Marktplatz in St. Gallen. Ein literarisches Denkmal ist die Sammlung und Herausgabe seiner Briefe, die mit dem noch fehlenden sechsten Teile ihren Abschluss finden soll. Da bis dahin noch einige Zeit verfliessen dürfte, so wird es angemessen sein, mit der Besprechung nicht so lange zu warten, sondern wenigstens vorläufig auf die wichtige und verdiente Publication hinzuweisen.

Die Stadtbibliothek St. Gallen besitzt beiläufig 4000 Originalbriefe, die an Vadian gerichtet sind. Sie wurden im Jahre 1681 in chronologischer Reihenfolge in 12 Foliobände gebunden. Andere werden auf der Stadtbibliothek zu Bremen aufbewahrt, wohin sie durch Melchior Goldast († 1635) gekommen sind. Und doch ist lange nicht die ganze Korrespondenz

auf uns gekommen. Vadian hat viele Briefe verbrannt, besonders solche, in welchen Geheimnisse enthalten waren. Nach seinem Tode liess sich Bullinger die seinigen zurückgeben. Andere mögen sonst abhanden gekommen sein. Am meisten ist zu bedauern, dass von Vadians eigenen Briefen nur ein kleiner Teil erhalten ist. Aber auch so noch sind diese so zahlreichen Aktenstücke aus der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts eine wichtige Geschichtsquelle für die damalige Zeit. Die meisten sind in lateinischer Sprache abgefasst; es finden sich aber auch ziemlich viele deutsche darunter.

Den Anfang macht die Vorladung des geehrten Mannes « Joachim Watter » zum Magisterexamen am 22. September 1508, an der Universität Wien. Der nächste Brief ist vom 20. August 1510 datiert. Um einen Begriff von dem manigfaltigen Inhalt der schwer zu überblickenden Sammlung zu geben, seien hier einige der Briefschreiber besonders erwähnt.

Den Anfang machen billig die Humanisten, unter denen ja Vadian selbst, der 1514 von Kaiser Max zum Dichter gekrönt wurde, einen der ersten Plätze einnimmt. So finden sich hier ein Brief von Mutian, zwei von Cuspinian, 21 von Rudolf Agricola dem jüngern aus Wesserburg, einer von Eoban Hesse, mit einem lateinischen Gedicht an Vadian, einer von Reuchlin, zwei von Urban Regius, fünf von Glarean, vier von Botzheim. Sie gehören der frühern Lebensperiode Vadians an und sind inhaltlich, wie so viele humanistische Schreiben, nicht von grosser Wichtigkeit.

Viel bedeutender nach Zahl und Inhalt sind natürlich die Briefe der Theologen.

Von Johannes Eck sind drei Briefe aus den Jahren 1516 und 1517, die in sehr freundschaftlichem Tone gehalten sind, vorhanden. Durch fünf Briefe vertreten ist der bekannte Gegner der Reformatoren, Johannes Faber, seit 1516 Generalvikar des Bischofs von Konstanz, † 1541 als Bischof von Wien. Auch er ist Vadians aufrichtigster Freund und sieht in dessen Frau Martha die vierte der Grazien. Wie viele andere kirchlich gesinnte Zeitgenossen ist auch er anfänglich nicht gegen Luther, vielmehr schreibt er am 12. Mai 1520, was Luther geschrieben habe, gefalle ihm überaus, und es sei wahr; aber er ist nicht einverstanden, dass Luther die Sache an die grosse Glocke hänge, so dass jedes alte Weib auf der Strasse sich zu Luther bekenne. Ein Brief Luthers selbst an Vadian wird 1521 erwähnt; es scheint aber, dass Laurenz Merur in Chur, der ihn zum Lesen bekommen, ihn nicht zurückgeschickt habe. Dagegen schreibt Tannstetter, Vadians ehemaliger Lehrer aus Wien, im Jahre 1521, Luther erscheine ihm als Narr in den Schriften an den deutschen Adel und über die Messe. Der fromme Karthäuser Jost Hess in Ittingen, der auch mit Zwingli in Briefwechsel stand, wagte noch im Jahre 1522 weder für noch gegen Luther sich zu entscheiden.

Von Zwingli sind 37 Briefe an Vadian erhalten, wozu dann aber in den Nachträgen noch einige weitere kommen, welche bis zum Jahre 1511 zurückgehen und bis auf Zwinglis Todesjahr hinabreichen. Nichts deutet darauf hin, dass Vadian und Zwingli schon in Wien sich gegenseitig näher getreten auch Kessler in seiner Biographie Vadians schweigt davon. Es dürfte

her die allgemeine Annahme hierüber noch näher geprüft werden. Die ätern Briefe Zwinglis betreffen grossenteils die Wiedertäufer, die ihm hwer zu schaffen machten. Befand sich doch unter ihnen Vadians chwiegervater, Jakob Grebel, der am 30. Oktober 1526 hingerichtet wurde, nd dessen Sohn Konrad Grebel, welcher im gleichen Jahre an der Pest starb. Letzterer, ein verkommenes Genie, hat das Lob Vadians, seines Schwagers, sogar in griechischen Versen besungen (Brief 224) während er Zwingli schmäht (Brief 412). Vadian verweist den frommen « wolgelerten lieben schwager » zu Mässigung und Sanftmut gegen Zwingli und Leo Jud und « nit so ansinnig oder kämpfig ». Das scheint überhaupt Vadians Stellung im Religionsstreit gewesen zu sein, nach allen Seiten zu vermitteln, zum Frieden und zur Verträglichkeit zu mahnen. Das ersehen wir, wo es sich um die Streitigkeiten zwischen Luther und den Schweizern handelt. Zwingli rühmt sich, beim Gespräch in Marburg gesiegt zu haben, wenn schon Luther sich den Sieg zuschreibe.

Mit Zwinglis Nachfolger, Bullinger, wird der gleiche Faden weitergesponnen, nachdem Vadians Unwille über die Zürcher sich gelegt, die 1531 voreilig Friede geschlossen mit Preisgebung St. Gallens. Er scheint sogar befürchtet zu haben, Zürich möchte vom evangelischen Glauben lassen, weshalb ihn Bullinger des Gegenteils versichert. Dann kommt von auswärtigen Dingen das in Mantua zu haltende Konzil zur Sprache, die Religionsgespräche von Hagenau und Worms, innere und äussere Politik. Bis jetzt sind 40 Briefe Bullingers abgedruckt. — Fast möchte man Mitleid fühlen mit dem Humanisten Vadian, der in das theologische Gezänke hineingezogen, beständig den Vermittler zwischen den Extremen machen muss, aber wenig zu Stande bringt. Er beklagt noch in einem Briefe vom Jahre 1549 das Ueberhandnehmen der Uneinigkeit in der schweizerischen Kirche.

Bei den übrigen Theologen können wir uns kürzer fassen. Die meisten Briefe, 69 an der Zahl, hat Zwick, der Reformator von Konstanz, geschrieben; weniger zahlreich sind diejenigen von Oekolampad, Berthold Haller, Joh. Comander, Grynäus, Bucer, Capito, Pellikan, Seb. Hofmeister u. A. Einen Brief, der aber einem Druckwerke entnommen ist, hat 1537 Thomas Cranmer, Bischof von Canterbury geschrieben, womit er Zwinglis und Oekolampads Abendmahlslehre völlig missbilligt.

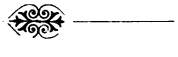
Von den Gelehrten wenden wir uns zu den Studenten, von denen schon damals etliche in Geldnöten steckten und zu der offenen Hand des reichen Vadian ihre Zuflucht nahmen. Auch die Buchhändler und Buchdrucker finden sich öfter ein, Christoph Froschauer in Zürich mit 12 Briefen in deutscher Sprache, während die gelehrten Basler Drucker Cratander, Oporin und Thomas Platter das Latein trefflich handhaben. Nicht wenige Briefschreiber suchen endlich Hilfe bei dem Arzte Vadian, z. B. 1523 eine Barbel Sailerin zu Wil im Thurgöw, hoptman Dudlis selgen witwe : « welt gern gen Baden und schick üch hiemit min brunnen u. s. w. »

Es ist kaum ein bedeutendes Ereignis der Zeit, das in diesem ausgedehnten Meinungsaustausch nicht erwähnt, kaum eine hervorragende Persönlichkeit jener bewegten Jahre, der in diesen Briefen nicht gedacht würde.

Das ganze äussere Leben und die innere Welt der Empfindungen spiegelt sich wieder in diesem schriftlichen Gedankenaustausch der verschiedenartigsten Geister, die eben damals jene Scheidung begonnen, unter welcher wir heute noch leiden. Und wenn auch die Hauptperson, die den Mittelpunkt des geistigen Kreises einnimmt, Vadian selbst, nur selten das Wort ergreift, so können wir uns doch die einzelnen Züge zu einem Gesamtbilde vereinigen, das durch die Nachrichten seiner Zeitgenossen ergänzt wird. Vadian war schon äusserlich eine würdevolle Erscheinung, voll Majestät, zum Magistraten wie geboren, reich an Gaben des Geistes und Herzens, seinen Freunden treu, von seinen Schülern bewundert, ein vielseitiger Gelehrter, ein tüchtiger Redner. So begreifen wir, dass der St. Galler Götzinger von ihm sagen kann, Vadian sei « der erste Eidgenosse seiner Zeit » gewesen. (Allgem. deutsche Biogr. 41, 241.) Wir werden mit Rücksicht auf Vadians politische und religiöse Parteistellung ihn anders beurteilen. Mit Hinsicht darauf erlaube ich mir noch ein paar Bemerkungen. Wenn Vadian in seiner Stellung als staatliches und kirchliches Oberhaupt faktisch beide Gewalten in sich vereinigte, so nähern wir uns heute, wo überall der Ruf nach Trennung von Kirche und Staat ertönt, offenbar einer diametral entgegengesetzten Stellung. Bei den Katholiken scheint Vadian wenig Beachtung gefunden zu haben ; nur als Kuriosum führe ich an, dass in der neuesten Auflage des Kirchenlexikons (doch nur im Registerband S. 587) Joach. v. Watt als « Abt von St. Gallen » dasteht.

Die vorliegende Publikation, das muss ich zum Schluss noch bemerken, ist recht fleissig und sorgfältig gemacht. Es war keine leichte Arbeit, das Material von verschiedenen Seiten zu sammeln, zu ordnen, die schwierigen Handschriften zu entziffern, die nötigen Erklärungen beizubringen. Bei Brief 84 von Ludwig Blarer, Dekan von St. Gallen, hätte z. B. hinzugefügt werden können, dass der Briefschreiber 1526-1544 Abt von Einsiedeln war. Die Zahl der Briefe ist einigemal unrichtig angegeben, weil nachträglich noch weitere zum Vorschein kamen ; so sind z. B. von Hans v. Hinwil nicht nur vier sondern fünf Briefe abgedruckt. Auch ist er nicht der Ueberbringer von Brief 127, wie es in der Ueberschrift heisst, da er zehn Tage später von Wien aus ebenfalls an Vadian schreibt. (Nr. 33 der Nachträge, Bd. XXVII, S. 168.) Doch ich unterdrücke verschiedene andere Bemerkungen und wünsche dem Werke glücklichen Fortgang, sowie dass am Schlusse die fleissigen Register der einzelnen Abteilungen in eines zusammengezogen werden, wodurch die Benutzung der reichhaltigen Sammlung sehr erleichert würde.

P. Gabriel Meier.



BIBLIOGRAPHIE

I. Bücher.

G. Baumberger. Der sel. Nikolaus von Flüe, mit 2 Vollbildern und 24 Abbildungen im Text, XVI-96 S. 8°, Kempten und München, Kösel, 1906. (Sammlung illustrierter Heiligenleben, IV.)

J. C. Benziger. Die Ratsprotokolle des Kantons Schwyz. 1548-1798. Schwyz, Steiner 1906. XVII-82 S.

M. Besson. Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires, jusqu'au déclin du VIe siècle. Fribourg, Gschwend ; Paris, Picard, 1906, in-8° XIX-244 p.

Théodore de Bèze. Troisième centenaire de la mort de Théodore de Bèze. Genève, Atar, 1906, 85 p. in-12, 5 pl.

A. Bossert. Calvin, avec un portrait hors texte. 223 p., in-8°, Paris, Hachette, 1906. (Les grands écrivains français.)

L. Bosshart. Die Chronik des Laurentius B. von Winterthur, 1185-1532. Herausgegeben von Kaspar Hauser. (Mit 1 Facsimile, Anmerkungen, Einleitung, Beilagen und Exkursen.) XXVIII-403 S. 8°, Basel. Basler Buch- und Antiquariatsh. 1905 (Umschlag 1906.)

H. Bullinger. Bullingers Gegensatz der evangelischen und der römischen Lehre. Nach dem Heidelberger Druck vom Jahre 1571 neu herausgegeben von Constantin von Kügelgen, mit einer Tafel, XX-26 S. 8°. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1906. (Zeitgemässe Traktate aus der Reformationszeit, VII.)

J. Calvin. Johannes Calvins Auslegung der Heiligen Schrift in deutscher Uebersetzung. Band IX : Evangelienharmonie. 2. Hälfte, 461 S. 8°, Neukirchen, Buchhandlung des Erziehungsvereins (1906.)

Catalogus religiosorum monasterii de Monte Angelorum ordinis sancti Benedicti, Reverendissimi DD. Abbatis Leodegarii II iussu editus, ineunte anno 1906. II-II-8 et II-10 p. in-8°. Einsidlae.

J. Cordey. L'acquisition du Pays de Vaud par le comte Vert, 1359, Lausanne, 1906. (Extrait des Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, t. VIII, 2me série), 106 p. in-8°.

J. Dierauer. Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft, Dritter Band. Von 1516 bis 1648. Gotha, Perthes 1897. 567 S. 8°

E. Dupraz. La cathédrale de Lausanne. Etude historique, avec illustrations et planches, 688 p. 8°. Lausanne, Sack, 1906.

E. Egli. Cf. U. Zwingli.

L. K. Enthoven. Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam, herausgegeben von Prof. L. K. E. zu Strassburg. Mit 1 Lichtdrucktafel, XIV-223 S. kl. 4°, Strassburg, Heitz, 1906.

A. Fäh. Kolorierte Frühdrucke aus der Stiftsbibliothek in St. Gallen, mit einem Vorwort von A. Fäh, Stiftsbibliothekar, 43 handkolorierten Tafeln in Hochätzung und Lichtdruck, 15 S. Fol. Strassburg, Heitz, 1906.

R. Feller. Ritter Melchior Lussy von Unterwalden, seine Beziehungen zu Italien und sein Anteil an der Gegenreformation, Band I, (mit Anhang) IV-233 und Anhang X S. 8°. Stans, Hans von Matt, 1906.

A. Feyler. Die Beziehungen des Hauses Württemberg zur schweizerischen Eidgenossenschaft in der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts. (Zürcher Dissertation). Zürich 1905. 415 S.

G. Finsler. Cf. U. Zwingli.

Saint François de Sales. Œuvres. Edition complète d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites, etc., t. XIX, Lettres, t. IV, 8°, Paris, Vitte, 1906.

P. Ganz. Ueber die schweizerische Glasmalerei und ihre Bedeutung für die Kunstgeschichte (58. Jahresbericht der öffentlichen Kunstsammlung in Basel.)

Journal de *François-Joseph Guélat,* 1791-1802. Mémoires d'un bourgeois de Porrentruy, publiés avec un subside de la Confédération. Delémont, 1906, Boéchat, 788 p.

K. Hauser. Cf. *L. Bosshart.*

H. Holbein der jüngere. Aus den Totentanzbildern, I Bl. u. IV S. fol. (Meisterbilder, herausgegeben vom Kunstwart. Blatt 164). München, Callwey, 1906.

J. Hürbin. Handbuch der Schweizer Geschichte, Liefg. 15, II S. u. S. 385-448, 8°. Stans, Hans von Matt, 1906.

L. Jeantet. Le Cardinal Mermillod, 1824-1892, 1 vignette, 1 planche, II-IV-831 p., 8°. Paris, Lethielleux, 1906.

L. Kainzbauer. Holbein der Verbesserte. Eine neue Untersuchung der beiden Madonnen des Bürgermeisters Meyer in Basel, 28 S. 8°, 2 Tafeln. München, Bruckmann, 1906.

C. A. Kopp. Zur Geschichte der Buchdruckerei von Beromünster. Mit artistischen Beilagen, II-29 S. 4°. Luzern. J. Schills Erben, 1906.

von Kügelgen. Cf. *Bullinger.*

K. Künstle. Die Kunst des Klosters Reichenau im IX. und X. Jahrhundert und der neuentdeckte karolingische Gemälde-Cyclus zu Goldbach bei Ueberlingen. Freiburg, Herder, 1906. 62 S., 4°. 30 Bilder, 4 Tafeln.

A. Langmesser. Arnold, Bovet (1843-1903). Sein Leben und sein Wirken, mit 5 Tafeln, VIII-280 S. 8°, Basel, Kober, 1906.

H. Lehmann. Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz, I. Teil: Ihre Entwicklung bis zum Schlusse des XIV. Jahrhunderts. Mit 32 Textillustrationen und 8 Tafeln. 155-210 S. 4°. Zürich, Fäsi und Beer, 1906. (Mitteilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich.)

M. Lehrs. Ueber einige Holzschnitte des XV. Jahrhunderts in der

Stadtbibliothek zu Zürich, 1 Figur, 11 handkolorierte Tafeln in Hochätzung, 15 S. fol. Strassburg, Heitz, 1906.

L. Leyvraz. Le culte allemand dans le canton de Vaud, ses cinquante premières années (1855-1904) et son avenir, 12 p., 8°. Montreux, A. Leyvraz, 1906.

L. Liertz. Das Engelberger Talrecht, eine rechtsgeschichtliche Studie, 42 S., 8°. Engelberg, Hess, 1906.

R. Luginbühl. Geschichte der Schweiz für Mittelschulen, mit einer Ansichtstafel und einer doppelten Wappentafel, IV-182 S. 8°. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1906.

W. Meyer. Leichenrede auf S. G. den Hochwürdigsten Herrn Bischof Leonard Haas (1833-1906, Bischof von Basel und Lugano), gehalten in der Pfarrkirche zu Horw, den 19. Mai 1906, mit Porträt-Tafel, 16 S. 8°. Luzern, Räber, 1906.

E. Michael. Geschichte des deutschen Volkes vom XIII. Jahrhundert bis zum Ausgang des Mittelalters, Band IV, XXVIII-457 S. 8°. Freiburg i. B., Herder, 1906. (Einige Seiten betreffen Schweiz und Schweizer.)

A. Müller. Der Anteil des Sarganserlandes am alten Zürcherkriege, Separatabdruck aus dem Sarganserländer, 1906, II-61 S. 8°. (Mels, Otto Hidber.)

J. Nater. Cf. *J. R. Rahn.*

E. Naville. Charles Chenevière (1813-1877), pasteur de l'Eglise de Genève. Notice bibliographique, contenant des renseignements sur les affaires ecclesiastiques de Genève, avec un portrait-planche, VIII-96 p., in-8°. Genève, Dürr, 1906.

A. Pidoux. Sainte Colette (1381-1447). Paris, Lecoffre, 1907, 191 p. (Collection : Les Saints.)

J. von Planta. Cf. *J. R. Rahn.*

Th. de Quervain. Kirchliche und soziale Zustände in Bern unmittelbar nach der Einführung der Reformation (1528-1536), mit Handschriften-Facsimiles- und Quellenbeilagen, XVI-288 S. 8°. Bern, Grunau, 1906.

J. R. Rahn, J. Nater, J. von Planta. Das ehemalige Frauenkloster Tänikon in Thurgau, Zürich 1906. 4°

H. Reinhardt. Cf. *Franz Steffens.*

J. Reinkens. Joseph Hubert Reinkens (der erste Bischof der deutschen Altkatholiken). Ein Lebensbild, mit Potrait-Tafel, VIII-260 S. 8°. Gotha, F. A. Perthes, 1906. (Einige Seiten betreffen die Schweiz.)

C. Reuschel. Die deutschen Weltgerichtsspiele des Mittelalters und der Reformationszeit. Nebst dem Abdruck des Luzerner « Antichrist » von 1549, mit 1 Tafel, XIV-356 S. 8°. Leipzig, Avenarius, 1906.

C. de Roche. Les noms de lieu de la vallée Moutier-Grandval (Jura-Bernois). Etude toponomastique, VI-48 p. Halle, E. Karras, 1906.

Roth. Die Chronik des Augsburger Malers Georg Preu des Aeltern, 1512-1537, mit Beilagen, VIII-110 S. 8°. Leipzig, Hirzel, 1906. (Einige Seiten betreffen die Schweiz.)

E. Rott. Histoire de la Représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés, t. III, 1610-1626, l'affaire de la Valteline, Ire partie, VIII-1164 p. gr. 8°. Berne, Benteli, 1906.

E. Schlumberger-Vischer. Aus den Zeiten der Basler Revolution von 1798 : Briefe und Tagbuchblätter zweier baslerischer Staatsmänner, aus dem Familienarchiv herausgegeben, mit den Porträts von Oberstzunftmeister Peter Ochs und Ratsherr Peter Vischer, IV-85 S. gr 8°. Frauenfeld, Huber, 1906.

E. Staub und *A. Zimmermann.* Bilder aus der Kirchengeschichte, für Mittelschulen, Sekundarschulen und die obern Klassen der Volksschule. 3. Auflage, mit 6 Vollbildern und 25 Holzschnitten im Texte, 174 S., 8°. Zürich, Schulthess, 1906.

R. Steck. Die bernische Liturgie in ihrer geschichtlichen Entwicklung von der Reformation bis zur Gegenwart. Mit einem Verzeichnis der Ausgaben, 22 S. Bern, Francke, 1906. (Erweiterter Abdruck aus den Schweiz. Reformationsblättern, Jahrg. 40, Nr. 11-16.)

F. Steffens und *H. Reinhardt.* Nuntiaturberichte aus der Schweiz seit dem Concil von Trient. I. Abteilung, Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini, 1579-1581. Dokumente, 1. Band : Aktenstücke zur Vorgeschichte der Nuntiatur, 1570-1579, die Nuntiaturberichte Bonhominis und seine Korrespondenz mit Carlo Borromeo aus dem Jahre 1579. Solothurn, Union, 1906. XXIX-762 S. gr. 8°.

G. Steiner. Napoleons I. Politik und Diplomatie in der Schweiz während der Gesandtschaftszeit des Grafen Auguste de Talleyrand. Mit Benützung schweizerischer und französischer Archive, I. Bd. 1. Lieferung. Zürich 1906. 128 S. (Das Werk erscheint in 4-5 Lieferungen.)

F. Thudichum. Die Diözesen Konstanz, Augsburg, Basel, Speier, Worms, nach ihrer alten Einteilung in Archidiakonate, Dekanate, und Pfarreien VI-125 S. 8°. Tübingen, Laupp. 1906.

Th. v. Liebenau. Festgabe auf die Eröffnung des historischen Museums von Uri (12. Juli 1906). Vom Verein für Geschichte und Altertümer von Uri. Altdorf. Huber 1906. 185 S. Beitr. zur Historiographie im Lande Uri.

R. Wackernagel. Geschichte der Stadt Basel. Erster Band. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1907, 646 S.

J. von Walter. Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Neue Folge (u. a. Heinrich von Lausanne) X-182 S. 8°. Leipzig, Deichert, 1906.

E. Wymann. Gestalten aus der Morgendämmerung einer neuen Zeit. Vorstudien zur ersten Centenarfeier der katholischen Pfarrei Zürich, mit 2 Porträts auf 1 Tafel 54 S. 8°. Zürich, Bæsler und Drexler, 1906.

A. Zimmermann. Cf. *E. Staub.*

U. Zwingli. Huldreich Zwinglis sämtliche Werke. Unter Mitwirkung des Zwingli-Vereins in Zürich herausgegeben von Dr. E. Egli und Dr. G. Finsler, Bd. II, Lief. 1-2, je IV-160 S. 8°, Berlin, Schwetschke, 1906. (Corpus Reformatorum, volumen 88.)

U. Zwingli. Huldreich Zwinglis sämtliche Werke, herausgegeben von Dr. Emil Egli und Dr. Georg Finsler. Bd. II, Lief. 3, IV-161-240 S. 8°, Berlin Schwetschke, 1906. (Corpus Reformatorum, vol. 89.)

II. Zeitschriften und Sammelwerke.

1. Schweiz.

Actes de la Société jurassienne d'émulation. Année 1905 (XIIme vol. de la 2me série), Porrentruy, 1906. — Dr *H. Sautebin*, Porrentruy en 1750, d'après un plan authentique. — *A. Daucourt*. La Chasse au XVIIIme siècle dans l'évêché de Bâle.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. Indicateur d'antiquités suisses. Neue Folge, Bd. VIII. Zürich, 1906. — *Hans Lehmann*. Die Glasgemälde in den aargauischen Kirchen und öffentlichen Gebäuden (Fortsetzung), 2 Taf., 5 Fig. — *J. R. Rahn*, Nachtrag zu dem Werke Martin Martini's. — Genève (Arbeiten in St. Peter) — Landeron (zwei Gemälde des Meisters mit der Nelke) — Lugano (Hauptkirche San Lorenzo) — Caldemario (Kirche S. Ambrosius). — *P. Bourban*. A travers les fouilles de Saint-Maurice (suite), 2 planches. 1 figure. — *M. Estermann*. Das älteste Direktorium Chori von Beromünster, 1 Fig. — *Ad. Flury*, Nachtrag zu den Akten über Martin Martini, — Red., Die Inschrift des Altares von Ivo Strigel in der St. Agathakapelle in Disentis. — Arlesheim (Ausgrabungen neben dem Beginenkloster) — Freiburg (Kirche St-Jean) — Disentis — Schaffhausen.

Anzeiger für Schweizerische Geschichte. Herausgegeben von der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 37. Jahrgang (Neue Folge), X. Bd. Bern, Wyss, 1906. — *H. Thürler*. Ein Schreiben an Constans Keller, Chorherr in Bern, von 1489. — *Rud. Luginbühl*. Die Schweizerchronik des Christof Hegner. (H. war Stadtschreiber in Winterthur 1538-65 und schrieb 1545-48.) — *Derselbe*. Die Chronik des Gebhard Hegner († 1538, Stadtschreiber von Winterthur). — *E. Wymann*. Zur Geschichte des Dr. Stadler-Handels in Uri. — *Rud. Luginbühl*. Die Schweizer Chronik des Heinrich Bullinger. — *Derselbe*. Die Chronik des Fridli Bluntschli und des Heinrich Brennwald.

Archives héraldiques suisses. — Schweizer Archiv für Heraldik, 1906, Heft 1-2. — A propos des cachets de Calvin, p. 68 (avec 1 figure).

Basler Zeitschrift für Geschichte und Alterstumskunde. Herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. V. Band. Basel, Helbling und Lichtenhahn, 1906. *Rudolf Wackernagel*, Drei Basler Steinurkunden. — *E. A. Stückelberg*. Zwei Basler Bischöfe im Heiligenhimmel. — *Derselbe*, Geflüchtete Basler Kirchenschätze. — *August Huber*, Mitteilungen aus Basler Archiven. — *Ferdinand Holzach*, Ueber die politischen Beziehungen der Schweiz zu Cromwell (Schluss). — *Rudolf Luginbühl*, Der Galgenkrieg 1531. — *Karl Gauss*, Pfarrer Jeremias Braun von Basel. — *H. Dübi*, Die Befreiung der Waldstätte im Lichte einer theologischen Mahnschrift der Reformationszeit. — *Fritz Fleiner*, Ein politischer Briefwechsel zwischen Johann Caspar Bluntschli und Wilhelm Wackernagel — *Karl Baas*. Heinrich Laufenberg und sein Gesundheitsregiment.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, VI. Band.

— *Gustav Tobler*, Karl Mathys Briefe an Dr. J. R. Schneider in Bern (1837-1842). — *Achilles Nordmann*, Ueber den Judenfriedhof in Zwingen und Judenniederlassungen im Fürstbistum Basel. — *Hans Joncli*, Arbeitslosenfürsorge im alten Basel.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno XXVIII, 1906. Bellinzona, Stab. — *Giovanni Baserga*. Una cronaca inedita dell' Ospizio sul Gottardo. — Ticinesi e Svizzeri benefattori dell' Ospedale Maggiore di Milano. — Gli ospizi di Camperio e di Casaccia sul Lucomagno (Con altri documenti dei secoli XII-XV). — Varietà : Notizie intorno ai canonici del Capitolo bellinzonese nel quattrocento. — Un vice parroco di Airolo abbruciato. — Lettere di illustri Ticinesi a Cesare Cantu. — Un vescovo di Como ed un arciprete di Bellinzona in Melsolcina (1385 e 1419). — Catalogo dei documenti per l' istoria della prefettura di Mendrisio pieve di Balerna dall' anno 1500 circa l' anno 1800, tratti dall' Archivio Torriani in Mendrisio *Edoardo Torriani*. — Varietà : Il friborghese Pietro Falk ; Ticinesi ecclesiastici nel canton Uri ; La morte del cardinale Pozzobonelli, comunicata al cantone di Nidwalden ; Un cronista del 1798 a Povio.

Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde. Herausgegeben von Dr. Gustav Grunau. II. Jahrgang. Bern, Grunau 1906. — *L. Gerster*. Der Kruzifixus von Münchenwyler. — *H. Tobler*, Vom Freischarenzug des Jahres 1845. — *E. Schneider*. Von Geisterspuck und kirchlichem Domizilwechsel zu Ringenberg. — *E. Bähler*, Das Reformationsjubiläum in Biel, 1828. — *Grunau*, Die Pauluskirche in Bern.

Fribourg artistique, 17me année 1906. — D. L. M. de *Massiac*. La Chartreuse de la Valsainte (ornements sacrés de saint Hugues, évêque de Grenoble, XIIme siècle, et statues en bois sculptéet polychromé conservées à la Valsainte). Planches I, II, III, VI. — D. L. M. *de Massiac*. Siège du célébrant (XVIIe siècle), statue en bois sculpté (XVIIme siècle), lutrin en bois sculpté (Louis XV) ; — le tout conservé à la Valsainte. Pl. VII, VIII, IX. — *M. de Diesbach*. La fête des Rois, à Fribourg, Pl. XI. — *F. Pahud*, Saint Pierre, reliquaire de l'église Saint-Nicolas, à Fribourg, Pl. XII. — *C. Schlaepfer*. La chapelle de Lorette à Fribourg, Pl. XIX. — *L. Bossens*, Chandeliers, Lampes, Plateau (Lorette), Pl. XX. — *J. J. Berthier*, La Vierge (église des Cordeliers). Pl. XXII. — *M. de Diesbach*, La Procession de la Fête-Dieu à Fribourg, Pl. XXIII.

Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, herausgegeben auf Veranstaltung der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. XXXI. Band. Zürich, Fäsi und Beer, 1906. — *Traugott Schiess*. Bullingers Briefwechsel mit Vadian. — *Hans Hirsch*. Zur Kritik der Acta Murensia und der gefälschten Stiftungsurkunde des Klosters Muri. — P. *Wilhelm Sidler*, O. S. B., Münster-Tuberis, eine karolingische Stiftung.

XXXV. *Jahresbericht* der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden. Jahrgang 1905. Chur, Sprecher und Valer, 1906. — *D. A. Ludwig*. Der Versuch der Gegenreformation im Unterengadin und im Prättigau anno 1620-22.

Mitteilungen der Antiquar. Gesellschaft in Zürich. B. LXX. 1906. —

H. Lehmann. Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz. 55 S., 32 Figuren, 8 Tafeln.

Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz. 16. Heft. Schwyz, Steiner, 1906. — Kleine Mitteilungen : P. *Magnus Helbling*, O.S.B., Empfang des Fürstabtes Augustin Reding in Einsiedeln bei der Rückkehr von seiner Romreise 1689.

Quellen zur Schweizergeschichte, herausgegeben von der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. XXV. Band. Basel 1906. *Traugott Schiess*, Bullingers Korrespondenz mit den Graubündern, III. Teil, Oktober 1566 — Juni 1575.

Revue de Fribourg. 37me année (2me série, V), 1906. *Pierre Pégard.* La réunion des Grisons à la Suisse (suite et fin), — *Maxime Reymond*, Un écrivain vaudois (Fréculfe de Lisieux) et l'Eglise de Lausanne au début du IXme siècle. — *Léon de Kerval.* Un nouveau biographe de saint François (Schnürer). — *J. Favre.* Une Vie de Mgr Mermillod.

Revue historique vaudoise, 14me année, 1906, Lausanne. *J. Cart.* Un chef camisard, à Lausanne, en 1704. — *P. Maillefer*, Histoire de l'éducation en Suisse (rend compte du livre de M. François Guex sur l'Histoire de l'instruction et de l'éducation). — *Ch. Wuillermet.* La maison du prévot Cuno d'Estavayer et l'incendie du 18 août 1235 (un cliché). — *E. L. Burnet.* Un conflit d'étiquette entre les conseils de Genève et la vénérable Compagnie des Pasteurs. L'affaire du chapeau, 1771-1773. — *Eug. Mottaz*, Yverdon et les réfugiés de Piémont. — *E. M.* Prières et secrets. — *F. Reichlen.* Le Prieuré clunisien de Rougemont dans l'Ogoz.

Revue de Théologie et de Philosophie. Lausanne 1906, 39me année. — *H. Vuilleumier.* L'Eglise du pays de Vaud pendant le dernier quart du XVIme et du XVIIme siècle, p. 59-78.

Sammlung Bernischer Biographien, herausgegeben von dem historischen Verein des Kantons Bern, Band V, Lief. 7, mit Porträts, S. 481-560, 8°, Bern, Franke, 1906.

Schweizerische Kirchenzeitung, Luzern 1906. Nr. 28, 30, 37, Kaplan *Lütolf*, Historisch-kritische Untersuchungen zum Proprium Basileense.

Schweizerisches Jahrbuch 1906. Erster Jahrgang. Zürich 1906, Schulthess et Cie, 400 S. — *K. Furrer*, Aufgang des Lebens. S. 145-205. — *A. Gisler*, Ecclesia militans, S. 206-65.

Schweizerische Theologische Zeitschrift, Zürich, XXIII. Jahrgang 1906. — *Chr. Roth*, Kirchliche Zustände (besonders im Kanton Bern) am Eingang des XIX. und an der Schwelle des XX. Jahrhunderts, S. 197-246.

Zürcher Wochen Chronik, VIII. Band, Nr. 5, 1906. — *Stichler*, C., Der Schneeberger Auferstehungsgobelin vom Jahre 1607 (mit Abbildung). — *Escher, Konrad*, Die zürcherischen Glockengiesser. — *Cachnang K.*, Der Kunstmaler Hans Asper.

2. Ausland.

Archiv für Kulturgeschichte, herausgegeben von Prof. Dr. G. Steinhausen, Berlin, 1906, IV, 2. — *Baas Karl.* Zur Geschichte der mittelalterlichen Heilkunst im Bodensee.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, année 1905 (Paris, sans date [1906]). — *E. A. Stückelberg*. Reliques de saint Imier, p. 341-346.

Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français, Paris. t. LV, 1906. — *H. Dannzeulher*. Un faux portrait de Calvin, p. 70-72.

The *English* Historical Review, London-New-York, vol. XXI, nº 83. July 1906. — P. 493-504, Charles the great's Passage of the Alps in 773, By the Rev. W. A. B. *Coolidge*.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur des Elsass, herausgegeben vom historisch-litterarischen Zweigverein des Vogesen-Clubs. XXII. Bd. Strassburg, Heitz, 1906. — *Theobald Walter*. Der Ursprung des Klosters Klingental.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Bd. XXXI, 1906. — *E. Stengel*, Ueber eine Urkunde Lothars III. für Einsiedeln, S. 715-720, 2 Tafeln.

Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche, Bd. XVIII: Leipzig 1906. Dr. F. *Meyer*, Schweiz, die gegenwärtigen kirchlichen Verhältnisse, S. 43-46. — Prof. Dr. *Christ*, Alexander Schweizer, 1808-1888, S. 66-72. — Ed. *Platzhoff-Lejeune*, Charles Secrétan, † 1895, S. 114-118. — Eugen *Lacheman*, Michael Servet, † 1553, S. 228-236. — *Meyer von Knonau*, Josias Simler, 1530-1576, S. 347-351. — W. *Bornemann*, Christian, Friederich Spittler, 1782-1867, S. 670-677. — Ernst *Stähelin*, Joh. Jacob Stähelin, 1797-1975, S. 732-735. — O. *Kirn*, Rudolf Stähelin, 1841-1900, S. 735-737. — W. *Hadorn*, Stapfer, S. 766-771. — R. F. *Steiger*, Wilhelm Steiger, † 1837, S. 789-790.

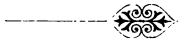
Revista de archivos, bibliothecas y museos, IIIª epoca, anno IX-X, Madrid, 1905-1906. — *Haebler* Konrad, Juan Ris de Chur, un librero aleman en Valencia en el siglo XV.

Revue d'Alsace. Paris-Colmar. Nouv. Série. t. VII, 1906. Mgr *Chèvre*. Deux prévôts de Saint-Martin de Colmar, évêques-suffragants de Bâle, p. 113-144.

Revue de Lille. Lille, t. XVII, 1906. — *E. Thamiry*. Le mysticisme de saint François de Sales, p. 370-379.

Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und Cistercienser-Orden. Jahrgang XXVII-1906. — *Scheiwiler*, Die Vorgeschichte Abt Bernards II. von St. Gallen, S. 300-318. — *Thaler* Albuin, Chronologische Notizen über das Benediktinerinnen-Stift St. Johann in Münster, Kanton Graubünden, S. 319-314. — *Helbling, P. Magnus*, P. Christoph von Schönau, hochverdiente Stiftsdekane zu Einsiedeln († 25. Okt. 1684), S. 418-427.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, Gotha. XXVII. Band, 1. Heft, 1906, — *Wernle*, Noch einmal die Bekehrung Calvins, S. 84-100. — *Loesche*. Ein Brief von Mathesius an Melanchton, S. 111-112.



†

Professor Heinrich Reinhardt.

Von A. Büchi.

Der Aufruf an die Mitarbeiter der Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte, datiert vom 23. September 1906, ist noch von drei Redaktoren unterzeichnet. Leider ist inzwischen der eine, der von allem Anfange an das neue Unternehmen aufs freudigste begrüsste und der auch den Aufruf redigiert hatte, Universitätsprofessor Heinrich Reinhardt in Freiburg, unerwartet rasch aus diesem Leben abgerufen worden, am 6. Dezember 1906, ohne das Erscheinen der neuen Zeitschrift, an deren Zustandekommen ihm kein geringes Verdienst zufällt, noch erlebt zu haben. Es ist darum am Platze, seiner auch an dieser Stelle zu gedenken.

Heinrich Andreas Reinhardt ist geboren am 10. Dezember 1855. Er genoss eine sorgfältige und jedenfalls ächt religiöse Erziehung im elterlichen Hause, besuchte die Primar- und Bezirksschulen seiner Vaterstadt und trat im Herbst 1871 in die vierte Klasse des Gymnasiums in Schwyz ein. Schon dort zeichnete er sich durch hervorragende Beanlagung aus unter seinen Mitschülern und wurde der erklärte Liebling seiner Lehrer.

Nach Absolvierung der Maturitätsprüfung in Solothurn (Herbst 1875) bezog er die Hochschule, um philologische mit historischen Studien zu verbinden. An fünf Universitäten in Süddeutschland und Oesterreich legte er bei vorzüglichen Meistern den soliden Grund zu seinem ausgebreiteten und gediegenen Wissen, erst in München bei Cornelius Riehl, Konrad Hofmann, dann in Heidelberg bei Winkelmann, Erdmannsdörfer und Bartsch. Von entscheidender Bedeutung waren für ihn die beiden Strassburger Semester 1876-77, wo er die philologischen und literarischen Disziplinen bei Eduard Böhmer, Karl Vollmöller, Wilhelm Scherer und Max Roediger fortsetzte, aber

bereits die historischen Studien in den Vordergrund treten liess. In den Vorlesungen von Baumgarten, Scheffer-Boichhorst, Willmanns, Kaufmann, Kraus und Geffken eignete er sich die strenge methodologische Schulung, den weiten Blick des Historikers an. Die Art, wie Scheffer-Boichhorst die Geschichte auffasste und behandelte, hat Reinhardt ganz besonders angesprochen. Die Absicht, über die Veltliner Frage des 17. Jahrhunderts eine Dissertation anzufertigen, führte ihn im Herbst 1877 nach Wien, wo er mit selbständigen Quellenforschungen begann. In Wien hörte er die Vertreter seines Faches Lorenz und Sickel, daneben auch Mussafia, Franz Brentano u. a. und brachte dann noch zwei weitere Semester in Insbruck zu, wo er bei Ficker, Busson und Huber seine fachliche Bildung ergänzte und im dortigen Archive seine Forschungen fortsetzte.

Bevor er nun seine sorgfältigen und tiefgründigen Studien über die Veltlinerfrage zum Abschluss brachte, wurde er im Frühjahr 1879 als Nachfolger Franz Rohrers an die Stelle eines Geschichtslehrers an den obern Klassen der Realschule wie des Gymnasiums und Lyceums in Luzern gewählt und hat sich bei den zahlreichen Schülern, die er im Laufe einer zehnjährigen Wirksamkeit herangebildet, in liebevollem Andenken erhalten. Allerdings hinderte ihn der vorzeitige Eintritt in die Praxis und die Uebernahme des Centralpräsidiums des Schweiz. Studentenvereins, dem er in Schwyz schon beigetreten war, an der Ablegung der Doctorprüfung und vielleicht noch mehr eine übergrosse Scheu, jetzt noch das Versäumte nachzuholen. Trotzdem fand er noch Zeit, die geplante Dissertation als wissenschaftliche Beilage zum Jahresberichte der höhern Lehranstalt Luzern (pro 1881) unter dem Titel « Geschichte der Bünder Wirren 1618-20 » erscheinen zu lassen. Aus einem Vortrage, gehalten an einer Jahresversammlung des historischen Vereins der V Orte, erwuchs hernach die im « Geschichtsfreund » (Bd. 40) publizierte Abhandlung : « Der Veltliner Mord (1620) in seinen unmittelbaren Folgen für die Eidgenossenschaft. » Dass er auch auf kunsthistorischem Gebiete seinen Mann stellte, bewies er durch die feinsinnige Biographie des Malers und Museumsdirektors Jost Schiffmann von Luzern im Neujahrsblatt der Zürcher Künstlergesellschaft (1886).

Als Geschichtsslehrer in Luzern fertigte er für die Unterrichtszwecke eine Darstellung der Schweizergeschichte an, die er lithographisch vervielfältigt seinen Schülern in die Hand gab. Dieser vielversprechende Entwurf, zwar vorläufig nur bis 1516 fortgeführt, war zu

iner Zeit, wo Dierauers Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft nicht existierte, um so höher anzuschlagen und wäre in der Fortsetzung zu einem grundlegenden Handbuche der Schweizergeschichte geworden. Leider kam Reinhardt nicht mehr dazu und überliess andern dessen Ausnützung.

So hatte sich Reinhardt als Gelehrter und Lehrer bereits in weitern Kreisen einen Namen gemacht, als seine Freunde Decurtins und Python bei Gründung der Universität Freiburg im Herbste 1889 ihn in allererster Linie für eine Geschichtsprofessur inAussicht nahmen. Und niemand hatte diese Wahl zu bereuen, da nun erst sein hohes und seltenes Talent zur rechten Entfaltung gelangen konnte ; denn zum akademischen Lehrer war er doch so recht geschaffen. Von allem Anfang an war er wegen seiner geistigen Vorzüge und besonders auch wegen seiner seltenen Charaktereigenschaften einer der angesehensten Vertreter des Professorenkollegiums und wurde schon im zweiten Jahre als Rektor an die Spitze der Universität berufen. Was er da mit Aufbietung einer fast übermenschlichen Kraft, die er nur aus heiliger Begeisterung für die grosse Sache schöpfte, in seinem Rektoratsjahre und in dem nachfolgenden als Prorektor alles geleistet, wissen nur jene zu würdigen, die einen nähern Einblick in die Arbeit hatten. Doch wurde er wiederum zu Ehren gezogen als Dekan seiner Fakultät im Jahre 1898-99, und noch oft und gerne appellierte man auch später an seine Sachkenntnis und Opferwilligkeit in vielen Fakutäts- und Universitätskommissionen.

Als akademischer Lehrer wirkte er mit Ausnahme eines einzigen Semesters, das er zu einer archivalischen Studienreise nach Spanien gebrauchte, während der letzten 17 Jahre mit der ihm eigenen Gewissenhaftigkeit. Die Ergebnisse dieser mit mancherlei Unannehmlichkeiten und Entbehrungen für die zarte Konstitution Reinhardts verbundenen aber anderseits doch wieder in mehr als einer Hinsicht für sein empfängliches Gemüt so eindrucksvollen Reise hat er in einem kleinen, aber sehr gehaltvollen Schriftchen niedergelegt, unter dem Titel : Schweizergeschichtliche Forschungen in spanischen Archiven und Bibliotheken (Bern 1900), ein schätzbarer Wegweiser für die künftige Durchforschung dieser Archive.

« Was seine Vorlesungen, nach dem Urteil seines Freundes und Kollegen Decurtins [1], auszeichnete, war der sichere Blick für die Ideen,

[1] Vgl. dessen Nekrolog im Basler Volksblatt vom 11. Dezember 1900.

welche eine Zeit beherrschten und in Politik, Literatur und Kunst ihren Ausdruck finden. Besonders in der Geschichte der Renaissance gelangte die tiefsinnige Geschichtsphilosophie Reinhardts zum vollsten und reinsten Ausdruck. Seine entschiedene katholische Gesinnung verband sich mit der beneidenswerten Fähigkeit, das Denken und Fühlen anderer zu begreifen und zu würdigen. » Als Lehrer bot er den Studierenden sein Bestes ; sein Vortrag ging mehr in die Tiefe als in die Breite und war sehr gehaltvoll und anregend, besonders für die reifern Studenten. Unübertroffen war er in der feinen Charakteristik von Personen und Situationen. Das Wort löste sich nicht leicht von seinen Lippen ; man merkte ihm an, wie er nach einem treffenden Ausdrucke rang ; wenn er ihn aber gefunden, dann fühlte man, dass es der beste, der einzig richtige war. Auch begnügte er sich nicht, seinem Auditorium Wissenschaft beizubringen ; seine Auffassung vom Berufe eines akademischen Lehrers war eine höhere ; er wollte seine Hörer im besten Sinne auf hohe Ziele lenken, ihren Blick weiten und den Charakter bilden. Seine Seminarübungen waren stets anregend und gerne besucht. Im Seminar wie im Privatumgang wusste er wie kein zweiter auf die Studenten einen erzieherischen Einfluss geltend zu machen, in diesen einen regen Wissensdrang zu wecken und sie zu selbständigem Forschen anzuleiten.

Unfertig blieben die meisten und gerade die grössten seiner Arbeiten. Er stellte die Ansprüche an sich und seine Werke zu hoch, so dass er sich nur schwer entschliessen konnte, sie aus der Hand zu geben, und seit die Würde eines akademischen Lehrers auf ihm lastete, glaubte er es seiner Stellung schuldig zu sein, die Anforderungen an sich noch höher zu schrauben. So kam es, dass seit seiner Anstellung in Freiburg seine Produktivität nicht gerade zunahm. Wohl veröffentlichte er noch in den akademischen Publikationen der Collectanea Friburgensia « Die Korrespondenz von Alfonso und Girolamo Casati, spanischen Gesandten in der schweizerischen Eidgenossenschaft, mit Erzherzog Leopold V von Oesterreich 1620-23 » (Freiburg 1894), deren Einleitung den besten Ueberblick über die verwickelte Bündnergeschichte jener Zeit enthält und uns zugleich das grosse Darstellungstalent Reinhardts, den glänzenden Stilisten verraten. In dieser Hinsicht beansprucht er unter den schweizer. Historikern der Gegenwart einen ersten Platz. Seit seinen Studienjahren hatte Reinhardt mit besonderer Vorliebe sich jenen gewaltigen Helden der Bündner Reformationszeit zugewendet, und mehr als alle andern Probleme fesselten ihn, den zart-

besaiteten und gefühlvollen Menschen jene wilden Gestalten von dämonischer Leidenschaft, in denen die düstere Grossartigkeit ihrer Berge sich wiederspiegelt, und dieser Jugendliebe ist er zeitlebens treu geblieben.

Mit seinem Kollegen Steffens hat er schon vor Jahren gemeinschaftlich die Herausgabe von « Nunziaturberichten aus der Schweiz seit dem Konzil von Trient » unternommen, von denen vor wenigen Wochen der erste Band, « Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini 1579-1581 » (Solothurn 1906), die Presse verliess ; es ist die Frucht langjähriger und mühevoller Arbeit. Während die eigentliche Textausgabe mehr durch seinen Mitherausgeber besorgt wurde, so ist vor allem der ungewöhnlich reichhaltige und sorgfältige Kommentar und die Gestaltung der Regesten sein Werk. Da er sich im Kontrollieren und Ueberarbeiten nie genug tun konnte, so erklärt sich daraus der langsame und schleppende Druck dieses monumentalen Werkes. Es ist nun unter seiner Hand auch zu einem Meisterwerk geworden und wird seinen Namen verewigen. Die dazu gehörige Darstellung, der Vorgeschichte der Nunziatur, die zunächst als Einleitung gedacht, nun aber einen eigenen Band zu füllen bestimmt war, ist im Druck erst bis etwa über die Hälfte gediehen und wird wohl ein Torso bleiben, aber auch noch in dieser Gestalt eine grundlegende Leistung für die Geschichte jener Epoche bilden.

Noch eine schönere und grössere Arbeit harrte seiner, die ihm so recht auf den Leib geschnitten war, die Biographie unseres grossen Staatsmannes und Kirchenfürsten Kardinal Schinner. Ueber ausgedehnte Vorarbeiten und Sammlungen von Akten in den Archiven der Schweiz, in Innsbruck, Mailand, Brüssel, Paris und Simancas ist Reinhardt leider nicht hinausgekommen. Es istdas um so mehr zu bedauern, als hier seine besondern Vorzüge als Schriftsteller und gründlicher Kenner jener titanenhaften und wild gährenden Zeit in ganz besonderer Weise zur Geltung gelangt wären. Zum Rezensieren kam er selten ; aber einige seiner Rezensionen sind wahre Kabinettstücke einer ebenso tiefen und feinen, als schonenden Kritik.

Noch als Professor in Luzern hatte er einen Hauptanteil an der Gründung der « Schweizerischen Gesellschaft für katholische Wissenschaft und Kunst » : er entwarf deren Statuten und gehörte eine zeitlang auch der Redaktion der « Katholischen Schweizerblätter » und vorübergehend des « Vaterland » (für das Feuilleton) an. Als die Schweizerblätter vor mehr als Jahresfrist eingingen und der Gedanke auftauchte,

an ihrer Statt eine neue historische Zeitschrift treten zu lassen, begrüsste er wiederum mit freudiger Begeisterung diese Idee, liess sich in die Redaktion der neuen Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte wählen und hielt am Schweizer. Katholikentag in Freiburg, im verflossenen September mit gewohnter Gründlichkeit und grosser Wärme ein Referat über die beabsichtigte neue Zeitschrift.

Mitten aus unermüdlicher rastloser Tätigkeit wurde ihm der Griffel aus der Hand genommen vom unerbittlichen Sensenmann, da seine Uhr nun abgelaufen war — nach menschlichem Ermessen zu früh für alle, die ihm nahe waren, zu früh für seine eigenen Arbeiten. Denn erst jetzt war er im Begriffe zu ernten, was er in langjähriger, fleissiger Forschung gesäet, die vollen Garben in Gestalt wissenschaftlicher Publikationen, die seinen Ruf der Welt verkündet hätten, einzuheimsen.

« Seine Ideale, schreibt einer seiner Freunde, hat er leider nur zum Teil verwirklicht sehen können ; viele Hoffnungen und Pläne mit sich ins Grab nehmen müssen : das ist die Tragik auch dieses Gelehrtenlebens ! Allein nicht so sehr die edle Kunst ist zu beklagen, die mit ihm verloren ist, als der lautere Charakter, das goldene Herz dieses Mannes, höher zu schätzen, weil schwerer zu ersetzen, als Wissen und Kunst. Keiner kann ihm je nahe gekommen sein, ohne innerlich erquickt zu werden von der Güte seines Herzens, der Reinheit seines Willens und der Selbstlosigkeit seines Handelns : auch auf der Spitze des Schwertes trug er die Friedenspalme. »

Unter den Historikern der Schweiz gehört er in die erste Reihe, unter den katholischen Historikern seines Vaterlandes gebührt ihm der erste Platz, nicht an Produktivität, wohl aber an historischer Befähigung, an Umfang des Wissens und vollendeter Kunst der Darstellung !

Fribourg. — Imprimerie St-Paul.

Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster

von A. Büchi.

Fortsetzung.

II. Die Männerklöster.

Zur Zeit der Gegenreformation gab es im Thurgau drei Männerklöster: das Benediktinerstift Fischingen am Fusse des Hörnli, das Karthäuserstift Ittingen, unweit Frauenfeld jenseits der Thur, und das regulierte Augustiner-Chorherrenstift Kreuzlingen, am Bodensee. Ausserdem eine Johanniterkomthurei im Tobel, sowie ein Chorherrenstift, St. Pelagius, in Bischofszell. Zur Zeit der Reformation waren diese Klöster den katholischen Schirmherren aus den V Orten rechnungspflichtig geworden und erst allmählig seit ihrer Reorganisation wieder in den Genuss der Selbstverwaltung gelangt. Auch das Recht der Abtwahl, das die Schirmorte allerdings im Interesse des katholischen Bekenntnisses ausgeübt hatten, wurde ihnen wieder zurückgegeben; doch beanspruchten jene auch fernerhin, dass ihnen das Wahlergebnis angezeigt werde.

1. Fischingen. — In Folge der Reformation waren Abt und Konvent zur Zwinglischen Lehre übergetreten, die Altäre zerstört, Bilder und Reliquien (Grab der hl. Ida) verbrannt worden [1]. Die VI katholischen Schirmorte nahmen die Reorganisation an die Hand und beriefen einen tüchtigen Abt in der Person des St. Galler Konventuals, P. Markus Schenkli von Wil (1540-1553), der den Klosterverband wieder herstellte und den Gottesdienst neu einrichtete, nicht nur im Kloster, sondern auch in den Kollaturpfarreien. Als das Stift genügend erstarkt war,

[1] Vgl. *Kuhn*, Thurgovia sacra II. 49 ff.

erliessen ihm die Schirmorte die Rechnungsablage (1542), gaben ihm das Recht der Abtwahl zurück (1553) und verzichteten auch auf die Bestätigung. Allein die Pest dezimierte das Kloster, das sich von den Schlägen der Reformation kaum erholt hatte, aufs Neue und veranlasste die Anstellung von Weltgeistlichen zur Aushilfe im Chor wie zur Besorgung des Gottesdienstes. Dass das Kloster dadurch in Schulden geriet, ist nicht zum Verwundern; doch die Klagen über schlechte Verwaltung unter Abt Heinrich VI (1556-65) scheinen unbegründet gewesen zu sein, indem der Landvogt, im Auftrage der Tagsatzung, die Verwaltung genau prüfte und alles in bester Ordnung fand. Auch wusste der Abt in seiner Rechtfertigung die Beschuldigungen zu widerlegen (1562) [1]. Obwohl der Abt von Fischingen zur Teilnahme an der Kirchenversammlung von Trient nicht besonders geladen war, so nahm er doch teil an der Wahl eines Vertreters der schweizerischen Klöster und leistete, ungeachtet der finanziellen Notlage [2], für sein Stift einen Beitrag von 30 Gulden an die Kosten. Auch an der Diözesansynode in Konstanz, im Jahre 1567, hatte sich Abt Heinrich persönlich eingefunden [3]. Unter Abt Christoph II. Brunner (v. Rorschach) (1574-94), der sich die innere Reform besonders angelegen sein liess und zwei Konventualen zur weiteren Ausbildung nach Fulda schickte, erfolgte die erste Visitation durch Bonhomini, von der uns leider keine Berichte vorliegen [4], vermutlich zwischen 19. und 22. Juni 1580 [5]. Allein zur Zeit Abt Jakob III. Walkmeister war indessen neuerdings Zuchtlosigkeit eingerissen, die jedoch durch seinen aszetischen Nachfolger, Benedikt Rennhas (1598-1604) bald wieder beseitigt wurde, so dass der Nuntius Johann della Torre anlässlich einer neuen Visitation, Anfang August 1598, alles in bester Ordnung fand. Er rühmte die Frömmigkeit und den Eifer des Abtes, so dass da wenig zu tun und zu reformieren gewesen sei. Bereits habe der Abt in der kurzen Zeit seines Regimentes den Mönchen ihr Eigentum entzogen und sie wieder zum gemeinsamen Leben gebracht. Auch die Weibspersonen, die im Kloster wohnten, seien entfernt und die Klausur durchgeführt worden [6]. Nach seinem Tode stellte der

[1] Vgl. Eidg. Absch. IV. 2, S. 1021.
[2] A. a. O., S. 205.
[3] *Mayer*, I. 144.
[4] Vgl. *Kuhn*, S. 68 und *Mayer*, a. a. O.
[5] Wahrscheinlich auf der Durchreise von St. Gallen nach Baden, vgl. *J. G. Mayer*, I. 271.
[6] Vgl. Nuntius della Torre an Kardinal S. Giorgio, Wil, 8. August 1598. Kopie im Bundesarchiv.

Nuntius dem Abte das Zeugnis aus, er habe sich durch Rechstchaffenheit, Wachsamkeit und Eifer ausgezeichnet, die Mönche aber ragen durch Zucht, Bildung und Sittenreinheit hervor [1]. Unter seiner Regierung trat das Kloster der neugegründeten schweizerischen Benediktinerkongregation bei (1602) [2]. Als Abt Benedikt gestorben war, wünschte das Kloster wegen seiner finanziellen Lage, dass die Eidgenossen zur Benediktion des neuen Abtes Matthias Stähelin (1604) keinen Gesandten schicken, um unnötige Ausgaben zu vermeiden [3].

2. Ittingen. — Die Restauration dieses durch den bekannten Ittingersturm (17.-18. Juli 1524) ökonomisch schwer geschädigten und durch den Abgang einiger Mönche dem sichern Untergang geweihten Gotteshauses beginnt eigentlich erst mit dem tatkräftigen Prior Leonhard Janni (1549-1567), der schon als Schaffner die rechte Hand seiner Vorgänger Philipp von Staufen, Sebastian Rang und Peter Frey gewesen war. Die katholischen Orte, die schon 1543 dem Kloster die Rechnungsstellung erliessen [4], liehen dabei ihren tatkräftigen Beistand, und durch Aufnahme von Mönchen aus der aufgehobenen Karthause Thorberg bei Bern wurden die Lücken im Mitgliederbestand wieder ausgefüllt. Allein bald schrumpfte der Konvent wieder auf drei alte oder sonst gebrechliche Mönche zusammen, als P. Leonhard im Jahre 1548 zum Prior in Anspach gewählt wurde, so dass für den Gottesdienst in den unterstellten Pfarreien wie für die Verwaltung der Oekonomie schlecht gesorgt und Abfall vom katholischen Glauben zu befürchten war. Bereits dachte man ernstlich daran, einen Laien zum Schaffner zu bestellen und die Seelsorge Weltgeistlichen zu übergeben. Im Auftrage der katholischen Schirmorte richtete deshalb der thurgauische Landvogt Niklaus Clos, aus Luzern, ein dringendes Gesuch an den Prior der Grand'-Chartreuse, man möge P. Leonhard im Kloster belassen, da es leichter sei, ihn in Anspach als in Ittingen zu ersetzen [5]. In Folge dessen wurde Janny im nächsten Jahre, als unterdessen Prior Frey mit Tod abge-

[1] Vgl. *J. G. Mayer*, II. 161.

[2] Vgl. P. *Gabriel Meier*, Die Schweizerische Benediktiner-Congregation in den drei ersten Jahrhunderten ihres Bestehens 1602—1902, in Katholische Schweizerblätter N. F. XVIII. (1902), S. 139 und *J. G. Mayer*, a. a, O. II. 164,

[3] Vgl. Eidg. Absch. V. 1. S. 1378.

[4] Vgl. *Kuhn* II. 190.

[5] Schreiben des Landvogtes Nikolaus Clos an den Prior der Grande- Chartreuse vom 19. Oktober 1548 im Kant. Archiv Frauenfeld, Ittingen G. 6, S. 43, citiert bei *Kuhn*, a. a. O.

gangen war, vom Ordenskapitel zu seinem Nachfolger gewählt (30. Januar 1549) und übernahm nun selber auch die Pastoration, bis die Ernennung zum Visitator der österreichischen Ordensprovinz ihn wegen häufiger Abwesenheit zwang, dafür Kapläne anzustellen. An die Kosten der Vertretung der Schweiz Klöster an der Kirchenversammlung in Trient hatte Ittingen 40 Gulden beizusteuern [1].

Unter Johann Konrad Storr aus Pforzheim (1579-80), einem unzufriedenen und unfähigen Prior, der später die Kutte auszog und auch den Glauben wechselte, erschien der Sekretär Bonhomini's Caresana (Ende August oder Anfang September) zur Vornahme der Visitation in Ittingen und habe vom Vikar des Klosters für seine Bemühungen 20 Gld. verlangt. Als Bonhomini auf der Tagsatzung zu Baden Bericht erhielt, der thurgauische Landschreiber sage solches aus, sandte er (um den 23. November) seinen Begleiter, den Mailänder Domherrn Bellini, nach Ittingen, um sich darüber zu erkundigen. Der Vikar erzählte ihm nun den Hergang in folgender Weise: Bei der Visitation habe der Vikar unter anderm die Bemerkung gemacht, dass die Ordensvisitatoren für ihre Bemühungen 20 Gulden erhielten. Auf die Frage des Vikars, ob man dem Nuntius auch so viel geben solle, habe dieser ja geantwortet. Da nun der Landvogt zufällig im Kloster war, der Prior dagegen abwesend gewesen sei, so habe der Vikar jenen gefragt, ob man dem Bischof das Geld geben müsse, wenn er es etwa verlangen sollte; doch hätten sie wegen Abwesenheit des Priors kein Geld. Der Vogt habe ihm darauf geraten, für dies Mal nichts zu geben. Im November darauf kam der Vogt an die Tagsatzung nach Baden und fragte dort die Herren von Uri, ob man dem Nuntius, wenn er weiter um Geld bitte, solches geben solle oder nicht. Daraus entstand nun das Gerede, dass bei der Visitation Geld verlangt werde, das in böswilliger Absicht weiter verbreitet, gegen den Nuntius üble Stimmung erzeugte, obschon derselbe niemals irgendwelche Gebühren bezog [2]. Als dies Bonhomini zu Ohren kam, wollte er der Sache auf den Grund gehen; er hatte um so mehr Grund hiezu, als unter der Geistlichkeit herumgeboten wurde, seine Sekretäre hätten in Ittingen Bezahlung gefordert. Deshalb verfügte er sich am 2. Dezember nach Ittingen. Doch schickte er den Jesuiten P. Wolfgang Pyringer voraus, der bei der Pforte nach dem Prior fragte. Allein der Knabe,

[1] Eidg. Absch. IV. 2. 205.

[2] Vgl. die Anschuldigungen des Klerus der III Länder gegen Bonhomini bei *Steffens* und *Reinhardt* Nr. 469, S. 597 und die Antwort darauf S. 599.

der ihn dort empfing und dem Prior berichtete, kam zurück und verschloss die Türe, statt ihn einzulassen, wiewohl er fragte, ob sie den päpstlichen Nuntius einlassen wollten oder nicht. Mit Berufung auf einen Befehl aus Frauenfeld wurde es abgelehnt. Ein anderer rief ihm zum Torfensterchen heraus unter Gelächter : Geh deiner Wege ! Darauf befahl der inzwischen angekommene Nuntius, einen der Brüder an das Tor kommen zu lassen. Allein da sich niemand zeigte als die Knechte, die lachend durch das Fenster guckten, so kehrte der Nuntius unverrichteter Dinge, bei einbrechender Nacht [1], mit seinem Begleiter nach Frauenfeld zurück und stieg im Gasthaus zum « Bären », dessen Wirt katholisch war, ab und liess den Landvogt kommen, der in Begleitung des Landschreibers und einiger anderer auch erschien. Er beklagte sich nun bei ihm über die ihm in Ittingen widerfahrene Schmach und drohte, am andern Tage nach dem Kloster zurückzukehren, die Mönche mit dem Banne und die Kirche mit dem Interdikt zu belegen. Auch, äusserte er, könne er nicht glauben, dass ein so unhöflicher und schmählicher Befehl vom Landvogte ausgegangen sei. Dieser gab zur Antwort, er habe einen solchen Befehl nicht gegeben, obwohl es nicht unmöglich wäre, dass ein solcher erteilt würde, wenn bei der Visitation Dinge vorkämen, die ungehörig seien. Am andern Morgen früh kam der Landvogt, entschuldigte sich wegen der Aufnahme des Nuntius in der Karthause und anerbot sich, mit dem Nuntius dorthin zurückzukehren und versprach, den Schuldigen, falls es ein Laie sei, zu büssen, aber empfahl ihm, keine kirchlichen Strafen zu verhängen, weil das den gnädigen Herren missfallen würde. Allein Bonhomini bemerkte darauf, er könne die Unbill nicht ungeahndet lassen, ob es den gnädigen Herren gefalle oder nicht. Darauf begab sich der Nuntius in Begleitung von Landvogt und Landschreiber nach Ittingen. Da kamen ihnen Prior und. Vikar entgegen, und ersterer bat kniefällig um Verzeihung und entschuldigte den Vorfall mit seiner Abwesenheit, da er bei seinem Weggang befohlen habe, niemanden einzulassen ; doch hätte er dabei nicht an die Ankunft des Nuntius gedacht. Doch dem Nuntius erschien dies bloss als eine leere Ausrede, und er trieb sie durch Fragen so in die Enge, dass sie schon fast der Lüge überwiesen waren, als der Landvogt endlich eingestand, dass er nach dem Besuche Bellini's angeordnet habe, niemand einzulassen, wenn man in dieser Weise Gewalt brauchen wolle ; aber er habe dabei nicht an den Besuch des Nuntius gedacht. Ueber

[1] Ad multam noctem, s. d. Bericht Bellini's.

die Frage, wer das Gerede mit der Geldgebühr aufgebracht habe, wurde so viel ermittelt, dass der Vikar Lukas Ungerer der Schuldige sei, indem allerdings Bellini durch sein unvorsichtiges Ja dazu Veranlassung geboten habe. Der Prior zeigte sich darüber betrübt, dass jene Verleumdung daraus entstanden sei und wünschte, dass der Nuntius komme, um den Vikar dafür zu strafen [1]. Statt dessen zitierte er trotz dieses Verhörs und des offenen Geständnisses Prior und Vikar vor sich nach Luzern ; aber diese leisteten keine Folge mit Berufung auf ihre Gelübde, Ordensregel und Privilegien, und reichten eine schriftliche Entschuldigung ein. Darauf suspendierte Bonhomini die beiden wegen Widerspenstigkeit, so dass der Prior sich um Schutz und Hilfe an den Landvogt in Frauenfeld wandte. Dieser war sehr ungehalteu über das Vorgehen Bonhomini's und äusserte, dass der Bischof und sein Sekretär um jeden Preis dem Herren Vikar und seinem Mitschuldigen die Wahrheit im Halse verschlagen und zudem das ganze Land in Unruhe und Zwiespalt bringen wollten. Der Landvogt Hans Jauch, ein Urner, nahm sich der Gemassregelten an mit Berufung auf das Mandat vom Glauben vom Jahre 1525, welches verbot, geistliche Gerichte anzurufen ausser in sakramentalen oder rein kirchlichen Sachen, — aber nicht um Schmachreden, Frevel u. s. w., um zeitlich Gut und menschliche Handlung, sonst soll weder geistlich Gericht noch geistliche Strafe angerufen werden dürfen — da dieser Artikel nie aufgehoben, noch für die Landschaft Thurgau eine andere Verordnung gegeben worden sei. Darum bat er die eidgenössischen Orte, sich beim Nuntius um Lösung des Bannes zu verwenden, sowie dafür, dass er die thurgauischen Gotteshäuser und Geistlichen in Ruhe lasse ; denn durch solches Einschreiten könnte man leicht zum Abfall vom Glauben und zur Lutherei Anlass geben [2]. Die katholischen Orte machten darauf dem Nuntius Vorstellungen, dass er so heftig auf Vollziehung der tridentinischen Vorschriften dringe und sogar mit dem Banne drohe ; man könne sich bezüglich der Klöster nicht weiter einlassen, ohne den Unwillen des gemeinen Mannes und Aufruhr in den gemeinen Vogteien besorgen zu müssen. Doch sei man bereit, alles zu tun, was zur Beseitigung von Aergernis und Missbrauch

[1] Bonhomini an den Kardinal von Como, Luzern, 11. Dez. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 517 nebst zugehörigen Beilagen 1 und 2 (S. 678 ff.), ferner Bellino an Carlo Borromeo, 5. Dez. 1579, a. a. O., Nr. 510, sowie Hans Jauch an Schultheiss und Rat von Luzern, 17. Dez. 1579 ebda., Nr. 525.

[2] Der Prior von Ittingen an Bonhomini, 5. Dezember, 1579, a. a. O., Nr. 511, sowie die Verantwortung Jauchs, ebenda Nr. 525.

eeignet sei und ohne Abbruch der Gotteshäuser und der katholischen)rte Freiheiten geschehen könne [1]. Mit Rücksicht auf die katholischen)rte stand Bonhomini ab von der Publikation des Kirchenbannes und rstattete dem Papste Bericht über die Angelegenheit. Dabei schob er ie Schuld auf den Landvogt und noch mehr auf den Landschreiber, Ians Ulrich Locher von Frauenfeld, den er als gewissenlosen und ihm ıfsässigen Mann darstellt. Auch die Konventualen seien Schuld, aber m meisten der Prior, der seine Abwesenheit nur fingiert hätte [2]. Die atholischen Orte dagegen, bei denen sich der Papst für angemessene estrafung von Prior und Landvogt verwendete [3], nahmen für den Nunıs Partei und nötigten den Landvogt, von seiner Widersetzlichkeit egen die Reformen des Nuntius abzustehen, und die beiden Landhreiber alles zu tun, was zum Frommen der katholischen Religion nd guter Reformation gereiche [4]. Für den Prior aber scheint die Strafe arin bestanden zu haben, dass er als Prior nach Anspach versetzt urde [5]. Der Landvogt und Landschreiber, die ebenfalls in den Bann eraten waren, mussten sich persönlich zum Nuntius verfügen und vom ektor des Jesuitenkollegs in Luzern absolvieren lassen. Die Tagsatzung ab sich damit zufrieden und erklärte, dass der Vorfall ihnen an ihrer hre keinen Nachteil bringen solle [6]. Sein Nachfolger, Peter Carbonaıs Metropogita (1580-86), aus Böhmen, nahm die ruhmvolle Tradition anni's wieder auf und bekehrte in den vom Kloster abhängigen Geeinden Uesslingen und Hüttweilen über 150 Seelen zum katholischen lauben. Vollendet wurde die Reform des Klosters allerdings erst unter rior Johann Eckstein (1595-1611). Nuntius della Torre, der im August 598 eine Visitation machte, zeigte sich sehr befriedigt über den Prior nd hoffte, dass das Kloster unter ihm in jeder Hinsicht einen Aufhwung nehme [7]. Von den fünf Nachfolgern Janni's waren vier Ausnder. Trotz mancher Erfolge hatte man mit dieser ausländischen

[1] Eidg. Absch. IV. 2. 701*d*., Luzern, 19. Jan. 1580.

[2] Bonhomini an die V Orte, 19. Dez. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 526.

[3] Breve Gregor XIII. an die V Orte, 13. Febr. 1580, in Quellen zur Schweizerchichte XXI, Basel 1902, Nr. 442.

[4] Luzern 5. und 19. Januar 1580, Eidg. Absch. IV. 2. S. 698 und 701.

[5] *Kuhn*, Thurgovia sacra II. 193.

[6] Eidg. Absch. IV. 2. S. 698*a*, 700*a*, 701*c*. Luzern, 3. und 19. Jan. 1580.

[7] Per havervi trovato priore qualificato hebbi poco che operare contentanni dell' accuratezza del Capo per sperare sollevamento in quei membri così . . . ntius della Torre an Kardinal Aldobrandini, Frauenfeld, 30. Aug. 1598, Kopie Bundesarchiv.

Besetzung keine guten Erfahrungen gemacht, wesshalb nach dem Weggang Carbonari's (1587) die Tagsatzung den Beschluss fasste, die Regierung des Klosters keinem Ausländer mehr anzuvertrauen, indem das Kloster durch ausländische Priore in grosse Schulden geraten sei [1]. Auch drohte man, einen Schaffner dorthin zu setzen, falls ein den Eidgenossen nicht genehmer Prior erwählt würde [2].

3. Kreuzlingen. — Mit Hilfe der VII katholischen Orte war das Kloster nach den Kappeler Kriegen wieder hergestellt worden (1531); Abt und Konventualen kehrten aus der unfreiwilligen Verbannung zurück und der bisherige Dekan, Georg Tschudi, ein Vetter des grossen Geschichtsschreibers Gilg Tschudi [3] leitete die Reorganisation und führte als Abt das Stift zu neuer Blüte empor (1545-66). Wegen trefflicher Verwaltung wurde dem Stift schon 1534 die Rechnungsablage von den Schirmorten erlassen [4]. Allein gegen Ende seiner Regierung, als Altersschwäche ihn hinderte, die Zügel des Regimentes festzuhalten, zeigten sich neuerdings Anzeichen des ökonomischen Rückganges und sittlichen Verfalls [5]. Auf sein Ansuchen erhielt der Abt einen jüngern Konventualen zum Beistand, Wilhelm von Arnsberg, der denn auch sein Nachfolger wurde (1562). An die Kosten einer Vertretung der schweizerischen Klöster in Trient wurde ihm die relativ hohe Summe von 100 Gulden auferlegt [6]. Der nächste Abt, Heinrich von Guttenberg, ein Glarner, wurde ohne Vorwissen der Schirmorte gewählt. Die Eidgenossen nahmen das zwar übel, liessen es aber bei der Wahl bewenden, da er ein frommer Herr sei [7]. Unter seiner Regierung (1572-84) erschien anfangs September 1579 Bonhomini in Begleitung des Weihbischofs von Konstanz und von Nuntius Ninguarda zur Vornahme der Visitation [8] und erhielt bei diesem Anlass vom Abte eine Partikel vom Kreuze Christi als Geschenk, die er hernach seinem Freiburger Gastgeber,

[1] Eidg. Absch. V. 1. S. 1378 und V. 2. S. 75*m*. Konferenz der katholischen VII Orte vom 21./22. Dez. 1587.

[2] Eidg. Absch. IV. 2. S. 1023, Art. 341.

[3] Sein Vater Marquard Tschudi war der Bruder von Ludwig, dem Vater des Geschichtschreibers.

[4] *Kuhn*, Thurgovia sacra II. 287.

[5] Eidg. Absch. IV. 2. S. 1023, Art. 344, 345.

[6] Ebda. S. 205.

[7] Ebda. S. 1024, Art. 355 und *Kuhn*, a. a. O.

[8] Ninguarda an den Kardinal von Como, 26. Sept. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 433.

Ratsherr Konrad Helbling als Andenken überliess [1]. Ninguarda gab dem Kloster neue Satzungen, als endlich Bonhomini von Rheinau her in Konstanz eingetroffen war und von dort aus während seines fünftägigen Aufenhaltes das benachbarte Kloster Kreuzlingen besucht hatte [2]. Allein hier wie anderwärts hatte der thurgauische Landschreiber Ulrich Locher den Abt gegen den Nuntius aufzustiften gewusst, so dass Bonhomini sich darüber beim Papst beklagte und dessen Intervention bei den VII Orten veranlasste [3]. Nicht umsonst empfahl der Bischof von Konstanz dem Nuntius, beim Vorgehen gegen drei reichsunmittelbare Klöster in der Umgebung von Konstanz, die wegen schlechter Lebensführung und üblem Haushalt die Absetzung verdienten, vorsichtig zu sein, da sie sonst sich einmütig auflehnen könnten [4]. Vom 29. September bis 1. Oktober des folgenden Jahres war Bonhomini wiederum in Kreuzlingen [5]; aber diesmal war seine Aufnahme noch schlimmer.

Vom Kloster Paradies aus hatte Nuntius Bonhomini dem Abte von Kreuzlingen durch einen eigenen Boten seine bevorstehende Visitation ankündigen lassen. Allein voll Furcht, über die Befolgung der im vorhergehenden Jahre angenommenen Reformverordnungen Rechenschaft ablegen zu müssen und diese nicht bestehen zu können, steckte dieser sich hinter den Landvogt, teilte ihm die Schreiben des Nuntius mit und liess sich einen Befehl des Vogtes auswirken, dass der Nuntius nur dann einzulassen sei, wenn er eine Ermächtigung der katholischen Schirmorte vorweise [6]. Mit Entrüstung wies der Nuntius diese Zumutung als eine schmähliche Beleidigung des heiligen Stuhles [7] zurück und blieb dem Abte die Antwort darauf nicht schuldig: dieser bestellte Befehl

[1] Bonhomini an Propst Schneuwly, 29. Oktober uud 3. November 1579, bei *J. J. Berthier*, Lettres de Jean-François Bonomio à Pierre Schneuwly Fribourg 1894, S. 8 und 11.

[2] Ninguarda an den Kardinal von Como, 21. Sept. 1579 und Bellino an Carlo Borromeo, 6. Nov. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 426 und 484, ferner Bonhomini an den Abt von Kreuzlingen, Salem, 5. Oktober 1580, Kopie im Bundesarchiv.

[3] Breve des Papstes an die VII Orte vom 12. Nov. 1580, *Theiner*, Annales ecclesiastici III. 148 (Romae 1856), citiert bei *Wirz*, in Quellen zur Schweiz. Geschichte XXI 418, Anm. 1.

[4] Der Kardinal von Hohenems an den Kardinal von Como, 14. Sept. 1579, *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 415.

[5] *J. G. Mayer* I. 274.

[6] Bonhomini an den Abt von Kreuzlingen, Paradies, 26. Sept. 1580, ferner selbe an den thurgauischen Landvogt, Kreuzlingen, 30. Sept., Kopie im Bundesarchiv.

[7] Inhumanum et contumaciae plenum... responsum.

der weltlichen Obern sei nur ein Vorwand und könne ihm nichts nützen; denn bei ihrem sonstigen Entgegenkommen sei ihnen etwas derartiges gar nicht zuzutrauen. Dadurch könnten er und seine Mitbrüder den kirchlichen Censuren nicht entgehen, denen sie wegen Missachtung der Vorschriften über Zusammenleben mit Weibern und klösterliche Armut so wie so verfallen seien [1]. Deshalb fordert er den Abt peremptorisch auf, sich nach drei Tagen vor ihm persönlich in Konstanz zu stellen und zu rechtfertigen unter Androhung von Interdikt und Absetzung im Falle der Weigerung [2]. Diese Drohung wirkte, so dass der Abt nun für gut fand, andere Saiten aufzuziehen und den Nuntius bei seiner Ankunft freundlich zu empfangen. Ja er schickte ihm Leute entgegen, mit der Aufforderung, im Kloster abzusteigen, was er auf Bitten des Weihbischofs von Konstanz auch wirklich tat, obwohl die Aufnahme mehr eine höfliche als eine herzliche war [3]. Auch der Landvogt, bei dem sich der Nuntius durch Schreiben und einen Boten beschwert hatte, suchte sich zu entschuldigen mit der Bemerkung, dass der Nuntius Gespenster sehe, und schützte die Armut des Klosters vor. Doch Bonhomini liess das nicht gelten und versicherte, dass er ja nicht die zeitlichen Güter des Klosters wolle und stets bestrebt sei, niemanden zur Last zu fallen. Ebensowenig liess er die Rechtfertigung des Abtes gelten, der alle Verantwortung auf den Vogt abwälzte und sich mit seiner Einfalt zu entschuldigen suchte [4]. Unwissende und elende Toren seien sie, die sich wohl bemühen, der Gewalt der Menschen zu entschlüpfen, aber um das Gericht Gottes sich offenbar nicht kümmern [5]. Dabei scheint es nun sein Bewenden gehabt zu haben. Die Angelegenheit beschäftigte indessen noch die Tagsatzung, besonders da der Nuntius gegen die Landschreiber im Thurgau, die schon im vorigen Jahre im Ittinger-Handel sein Missfallen sich zugezogen, Klage führte und ihre Vorladung vor die Tagsatzung veranlasste. Doch scheint man von ihrer Verantwortung befriedigt gewesen zu sein; denn der Angelegenheit wurde keine weitere Folge gegeben [6].

[1] De mulierum cohabitatione et de proprietate omni abjicienda.

[2] Vgl. oben S. 89 Anm. 6.

[3] Bonhomini an P. Wolfgang Pyringer, Kreuzlingen, 29. Sept. 1580. Kopie im Bundesarchiv.

[4] Neque verto te satis excusatum iri posse reor ex simplicitate ista tua, qua laicis ministris omnia arbitratu suo administranda ac te ipsum permittis. Schreiben des Nuntius an den Landvogt v. 30. Sept., Kopie im Bundesarchiv.

[5] Ignaros equidem vos appellem ac prope stupidos, miserabiles autem. — a. a. O.

[6] Eidg. Absch. IV. 2. 729*i*, 603*n*, vom 20. Dez. 1580 und 10. Jan. 1581.

Am 12. Oktober 1582 erschien wiederum Nuntius Ninguarda mit dem Weihbischof von Konstanz und einem Gefolge von neun Personen zur Vornahme der Visitation und in der Absicht, etwa acht Tage dort zu bleiben. Er trat freundlich und leutselig auf und wurde vom Abte aufs beste bewirtet. Er kam von Baden her über Rheinau und Feldbach; doch scheint es, dass er nicht wagte, ernstlich einzugreifen in Bezug auf die von ihm an der Badener Tagsatzung angeregte Reform und Klausur der Klöster, da er auf entschiedenen Widerstand stiess [1]. Im Sommer 1623 dringt der Bischof von Konstanz bei der Tagsatzung auf eine Abordnung aus den regierenden Orten, um in Verbindung mit ihm die Uebelstände des Gotteshauses in geistlichen und weltlichen Dingen abzustellen; allein die Tagsatzung, welche mit der Verwaltung des Abtes zufrieden war, überliess es dem Bischofe, die erforderlichen Verbesserungen vorzunehmen [2].

4. Das St. Pelagienstift in Bischofszell [3]. In der Reformation gingen Propst und Chorherren zur Reformation über, als die Bürgerschaft auf den Rat der Zürcher und den Einfluss von Konstanz die Neuerung angenommen. Diejenigen Chorherren, die sich dem Beschlusse nicht fügen wollten, waren gezwungen, auf ihr Benefizium zu verzichten und auszuwandern. Dieses Loos traf den Organisten und Chronisten Fridolin Sicher, der seine Lebenstage am Hofe des Fürstabtes von St. Gallen beschloss [4]. Erst auf energisches Betreiben der katholischen Orte wurde dem Bischof gestattet, den katholischen Glauben wieder herzustellen (1533). Auch das Stift wurde wieder eingerichtet, konnte sich aber von den Nachwehen der Reformationszeit lange nicht mehr erholen. Besonders schwer hielt es, die an grössere Ungebundenheit gewohnten Chorherren wieder zur Befolgung strengerer Disziplin anzuhalten. Da seit der Reformation eine drückende Schuldenlast auf dem Stifte lag, so mussten verschiedene Chorherrenpfründen unbesetzt bleiben, um aus den Einkünften die Schulden abzutragen. Das dauerte

[1] Vgl. das Schreiben von Vogt Hag an die Aebtissin von Münsterlingen, abgedruckt unten im Anhang als Beilage 6 und Eidg. Absch. IV.2, 788.

[2] Eidg. Absch. V. 2. S. 1592 Art. 454-56.

[3] Die Geschichte dieses Stiftes fehlt leider bei *Kuhn*, Thurgovia sacra. Das urkundliche Material dazu liegt im Thurgauischen Kantonsarchiv in Frauenfeld. Einige Angaben finden sich in der Geschichte der Pfarrei Bischofszell bei *Kuhn*, Thurgovia sacra I. 2. S. 36 ff.

[4] Vgl. die Einleitung zu seiner Chronik, herausgegeben von *Götzinger* in St. Galler. Mitteilungen, Bd. XX, sowie *Pupikofer*, Geschichte des Thurgaus II² 297.

noch bis 1641. Auch wehrte sich das Kapitel gegen den Versuch des Bischofs von Konstanz, dem Kapitel die Chorherren Dr. Dombardus und Michael Köfferli aufzudrängen, und rief die VI Orte Zürich, Unterwalden, Luzern, Uri, Schwyz und Zug an, welche das Stift in seinen herkömmlichen Rechten gegen die bischöflichen Zumutungen schützen mussten (1564) [1]. Schon im Jahre 1568 entzog das Kapitel dem Chorherrn Köfferli wegen Unsittlichkeit seine Pfründe wieder mit Zustimmung der VII Orte, die ihn dann für eine Kaplanei empfahlen [2]. Dafür hatten sich die katholischen V Orte die Kollatur der Stiftspfründen vom Papste übertragen lassen und behielten, als das Stift sich deswegen beschwerte, dieses Recht wenigstens in den ungeraden Monaten [3]. Im Jahre 1575 beschwerten sich Abgeordnete des Stiftes bei der Tagsatzung, dass das Stift in den katholischen Orten verunglimpft werde, als haushalten sie nicht gut und versehen den Gottesdienst nicht ordentlich. Sie gaben die Erklärung ab, dass sie sich gerne zurechtweisen lassen wollten, wenn sie gefehlt haben, und wünschten deshalb zur Untersuchung des Tatbestandes die Vornahme einer Visitation. Die Tagsatzung entsprach diesem Gesuche und beaufragte den Landammann Abiberg von Schwyz sowie den Landammann von Glarus, zu gelegener Zeit mit dem Landvogt im Thurgau das Stift zu besuchen, um samt dem Domdekan von Konstanz und Abgeordneten des Domstiftes ihre Freiheiten zu besichtigen und dafür zu sorgen, dass dieselben aufrechterhalten und der Gottesdienst stiftungsgemäss versehen werde [4]. Ob diese Visitation stattfand, und mit welchem Erfolge, ist uns unbekannt.

Dagegen wissen wir, dass Nuntius Bonhomini das Stift Bischofszell am 14. September 1579 visitierte. Er kam von Wil her, wo er am 12. September mit dem Abte von St. Gallen zusammengetroffen war [5].

[1] Urkunde von 1564. Kant. Archiv Frauenfeld, St. Pelagiusstift Bischofszell F. C. 9.

[2] Ebenda sign. J.

[3] Wahrscheinlich im Jahre 1618; denn auf der Tagsatzung vom 9./10. Mai danken die V Orte dem Papste und dem Kardinal Borghese und bitten um Ausfertigung der Bulle, vgl. Eidg. Absch. V. 2. Art. 405, 414, 419, 421. Ueber das Recht der Besetzung der Pfründen erhob sich ein langer Streit, in dem schliesslich die weltlichen Orte gegenüber dem Stifte Recht behielten, vgl. Art. 421—444 a. a. O,

[4] Eidg. Absch. IV. 2. S. 1020.

[5] Vgl. das Schreiben Bonhominis, Wil, 12. Sept. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 414.

In Gegenwart der Chorherren Jakob Schwarzach und Jakob von Helmstorf sowie mehrerer Kapläne nahm er die Kirchenvisitation vor und gab dem Kapitel in Form eines Mandates, datiert vom 14. September, neue Satzungen [1], welche den Chorherren einschärften, ohne Erlaubnis des Nuntius keine Weiber in ihren Häusern zu halten, ausgenommen ihre nächsten Anverwandten oder wenigstens solche im Alter von fünfzig Jahren und von unverdächtigem Lebenswandel, ferner keine Gast- und Wirtshäuser zu besuchen, ausser auf Reisen, keine faltigen Halskrausen (interulæ) zu tragen, niemanden Pfründexpektanzen zu machen und nur bischöflich approbierte Geistliche zu Chorherren oder zu Kaplänen zu erwählen, ferner Resignationen auf Chorherren- oder andere Pfründen nur gemäss den Vorschriften der Bulle Pius V. anzunehmen. Die nicht residierenden Chorherren mögen sich innert Monatsfrist ausweisen über ihre Berechtigung hiezu oder auf ihre Pfarreien verzichten. Der Propst soll in gleicher Frist dem Nuntius ein lateinisches Exemplar aller neuen Satzungen übergeben; dagegen wird ihm erlaubt, seine Chorherrenpfründe am Konstanzer Domkapitel beizubehalten. Auch dem Pfarrer von Appenzell, Dr. Erhard Jung, der in Bischofszell eine Chorherrenpfründe besass, erwirkte Bonhomini vom Cardinal von Como die Dispens von der Residenzpflicht [2]. Auf dieses Mandat scheint nun der Propst erwidert zu haben, es sei nicht Sache des Nuntius, sondern der VI Orte, das Aufsichtsrecht über das Stift auszuüben [3]. Namentlich scheint das Verbot der Konkubinen auf Widerstand gestossen zu sein; denn der Nuntius suspendierte am 23. Oktober alle Chorherren für so lange, bis sie ihre Konkubinen entlassen hätten, und zitierte den Propst innerhalb einer Woche nach Luzern zur Verantwortung, unter Androhung einer Busse von 200 Fl. event. der Suspension im Falle der Weigerung. An Stelle von Propst Kyd, der 1578 resigniert hatte, wählte das Kapitel zu seinem Nachfolger Johann Jakob Blarer von Wartensee, gegen den Nuntius Santonio den Vorwurf erhebt, dass er die Konstanzer Kirche gegen alle Befehle geistlicher und weltlicher Herren bearbeite [4].

[1] Das Mandat des Nuntius vom 14. Sept. 1579 ist unten abgedruckt als Beilage 2.

[2] Bonhomini an den Kardinal von Como, Muri, 7. Dez. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 512.

[3] Das Schreiben des Propstes scheint nicht erhalten zu sein; doch können wir aus der Antwort des Nuntius vom 23. Oktober seinen Inhalt erraten. Letztere ist unten abgedruckt als Beilage 3.

[4] Chi travaglia tanto la chiesa di Costanza contra tutti li ordini di signori ecclesiastici e temporali — vgl. den Bericht Santonio's an Kardinal Azzolino bei

Und auch ferner (1603) wird über üppiges, ärgerliches und gottloses Leben der Chorherren geklagt [1]. Erst ein Menschenalter später scheint mit einer neuen Generation auch ein neuer Geist Einzug gehalten zu haben.

Am 9./15. April 1641 visitierte der Generalvikar von Konstanz im Auftrage des Nuntius Hieronymus Farnese das Stift und erstattete demselben unterm 27. April darüber Bericht [2]. Derselbe ist in mehrfacher Hinsicht von besonderem Interesse und verdient hier eingehendere Berücksichtigung. Zunächst gibt der Verfasser eine genaue Schilderung der Lage des Städtchens Bischofszell und seiner Bewohner. Unter einer nichtkatholischen Mehrheit gebe es nur wenige Katholiken, die meist auf dem Lande wohnen und mit den Evangelischen die gleiche Kirche benützen und zwar den Chor ganz für sich und fünf Altäre ausserhalb des Chores. Den Katholiken obliege der Unterhalt des Turmes, den Evangelischen derjenige des Schiffes. An der Kirche sei eine Propstei mit neun Chorherrenpfründen und einer Kaplanei. Seit dem Abgang von Ludwig Helmlin sei die Propstei unbesetzt. Die übrigen acht Pfründen seien mit residierenden Chorherren besetzt, die tägliches Stundengebet halten. Das Recht auf die neunte Chorherrenpfründe sei indessen streitig zwischen dem Pfarrer von Bischofszell und demjenigen von Wil. Das Pfrundeinkommen sei gering aber ausreichend für einen angemessenen Unterhalt der Chorherren. Seit den Zeiten der Reformation sei das Stift mit Schulden belastet, die sich jetzt noch auf 2000 Gulden belaufen, früher noch erheblich höher. Durch Nichtbesetzung von Pfründen während einer Anzahl von Jahren sei es gelungen, sie zu vermindern, und wenn man nicht mit diesem Mittel fortfahre, um die Schulden gänzlich zu tilgen, so sei das Stift in grosser Gefahr. Darum wolle man auch die neunte streitige Pfründe unbesetzt lassen, und er bitte um seine Verwendung in diesem Sinne bei den eidgenössischen Orten. Dem Klerus wird fleissiger Besuch des Gottesdienstes und im allgemeinen ehrbarer Lebenswandel nachgerühmt [3].

Ehses und *Meister*, Nuntiaturberichte aus Deutschland, IV. Bd., Paderborn 1895, S. 234.

[1] Eidg. Absch. V. 1. 631*d*, 632*h*, 648g.

[2] Kantonsarchiv Frauenfeld, Abt. St. Pelagiusstift Bischofszell. Visitationsrezesse.

[3] Clerus in rebus divinis utcunque frequens nec a morum aut vitae honestate multum recessisse dignoscitur. Quod tamen in paucis fractum vel collapsum advertebatur, id privata correctione deo gratiam conferente erectum atque reparatum est. A. a. O.

Im Jahre 1644 schärfte anlässlich einer neuen Visitation der Generalvikar von Konstanz den Bischofszeller Chorherren Mässigkeit in Speise und Trank und Nüchternheit in der Kirche ein, ferner schickliche Kleidung, regelmässige Abhaltung der sonntäglichen Christenlehre, verbot ihnen, mit Nichtkatholiken zu spielen oder zu tafeln, ferner Schwören und Schmähen [1]. Ungefähr die gleichen Mahnungen kehren wieder in einem Visitationsbericht vom 25. September 1647 [2], und im Jahre 1683 kommt dazu noch die Warnung vor dem Tabakschnupfen und Uebermass im Karten- und Würfelspiel, regelmässigen wöchentlichen Trinkabenden mit Laien, vor Müssigang, Umgang mit Weibern und Tanz [3]. Dagegen wird ihnen die Pflege des würdigen römischen Chorals zur Pflicht gemacht [4]. Auch auf die Schule erstreckte sich die Aufmerksamkeit des Visitators. Es werden regelmässige Schulbesuche vor allem dem Pfarrer empfohlen, um die Pflege der katholischen Religion, der Frömmigkeit und guter Sitte zu überwachen [5]. Ein Visitationsbericht

[1] A commensationibus et compotationibus abstineant, ne ebrii officia divina aut vesperas cum ludibrio et scandalo aliis accedant; domo cum exeunt remotius, longa utantur veste et quadrato aut pallio ex pileo ad decorem ecclesiasticum aliorum more conservandum. Animi relaxandi gratia cum conveniunt, ne ludant cum acatholicis, inter se autem ne altercentur, multo minus jurent aut verbis contumeliosis se invicem insectentur; a popinis abstineant precipue acatholicorum. Bericht des Generalvicars Johs., Bischof von Megara, vom 2. Febr. 1644, a. a. O.

[2] Msc. a. a. O.

[3] A tabaci potu et excessivo chartarum vel alearum lusu nec a crapula et ebrietate omnes abstineant. Atque ne dignitas clericalis apud saeculares passim vilescat serio et sub poena arbitraria praecipimus et mandamus, quatenus canonici compotationes cum laicis modis omnibus declinent, alios vero honestos cum eisdem laicis intra hebdomadem conventus ac potus (exceptis diebus Sabathinis, festorum pervigiliis necnon summis quatuor festivitatibus) ita moderate instituant ac frequentent, ut habita dierum ac temporum ratione nemini praebeant scandalum; nullas etiam vel ipsimet inter se vel cum aliis contentiones vel offensiones verbis misceant... Choreas quoque sive publice sive privatim ducere nullus praesumat sub poena in statutis nostris synodalibus specialiter expressa. Visitationsbericht vom 5. März 1683, Kant. Arch. Frauenfeld, St. Pelagiusstift Bischofzell.

[4] Et cum tam cathedralis nostrae ecclesiae Constantiensis quam pleraque nostrae dioecesis collegiatae in cantando missae officio cantu Romano utantur, tum in Vra quoque ecclesia deinceps observari volumus. A. a. O.

[5] Boni publici ratio vel maxime dictat scholas certis anni temporibus accurate visitari, proin parocho loci serio praecipimus, ut ipse una cum aliis a magistratu civico ad hoc deputatis, quavis saltem Angaria scholae visitationem instituat et decenter peragat, ac quae inibi ad religionis orthodoxae et pietatis augmentum nec non ad morum honestatem pertinent, communicato consilio praescribat et ludimagistrum eo compellat, ut modum ac ordinem in schola prius usitatum denuo recipiat ac eidem sub poena dimissionis se conformiter gerat. A. a. O.

vom Jahre 1693 berührt wiederum die gleichen Punkte und betont vor allem die Pflicht zu regelmässigem Besuch der Christenlehre. Wer sich demselben entzieht, soll zuerst auf der Kanzel gemahnt, und wenn dies nichts fruchtet, mit Hilfe des weltlichen Armes dazu gezwungen und zuletzt beim Bischof verzeigt und nicht zur Ehe zugelassen werden, falls er nicht genügend unterrichtet sei. Den Lehrern wird unnachsichtliche Strenge in Handhabung der Disziplin eingeschärft, besonders um Widerspruch oder Ungehorsam gegen ihre Vorgesetzten zu ahnden [1].

5. Von einer Visitation der Johanniter-Komthurei **Tobel** sowie über Durchführung der tridentinischen Reform daselbst haben wir keinerlei Berichte [2]. Wir wissen nur so viel, dass zur Zeit der Reformation der katholische Gottesdienst aufhörte, da die Ritter die Komthurei verliessen. Der Kappeler-Friede brachte sie aber wieder dorthin zurück (1532), und katholische Komthure stellten den katholischen Gottesdienst wieder her (1534) und brachten die meisten von Tobel abhängigen Gemeinden zum katholischen Glauben zurück, mit Ausnahme von Affeltrangen und Märweil [3]. Trotz einer gegenteiligen Abmachung vom Jahre 1535 gelang es Zürich im Jahre 1602, der zu Tobel gehörigen Pfarrei Wängi einen zwinglischen Prädikanten aufzunötigen [4]. Wie andere thurgauische Gotteshäuser nahm Tobel teil an der Wahl der schweizerischen Vertreter am Konzil von Trient und wurde auch für die Tragung der Kosten mit 30 Gulden besteuert, zahlte aber seinen Beitrag erst nach wiederholter Mahnung [5].

6. Um diese Zeit gründete ein Frauenfelder Bürger, Landschreiber Ulrich Locher, der gleiche, der von Nuntius Bonhomini wegen seines Widerstandes gegen die Reform der thurgauischen Klöster mit dem

[1] Alias quoque insolentias et temeritates puerorum severe corrigant magistri scholarum neque permittant, ut unus alterve presumat superioribus suis illudere aut eisdem contradicere, multo minus ad alicujus questionis decisionem ausu temerario publice in catechesi provocare, prout intelleximus aliquos immorigeros facere non erubuisse. Visitationsbericht vom Jahre 1693 a. a. O. Vgl. auch *Sulzberger*, Geschichte der thurgauischen Gegenreformation in Thurg. Beiträge XIV. 30.

[2] Wir haben leider noch keine Geschichte derselben; das was *Kuhn* in der Geschichte der Pfarrei Tobel (Thurgovia sacra I. 320 ff.) darüber mitteilt, bietet keinen Ersatz. Das reichhaltige Komthureiarchiv ist ins Thurg. Kantonsarchiv übergegangen.

[3] *Kuhn*, a. a. O. 1. 324.

[4] Eidg. Absch. V. 1. 1359.

[5] Eidg. Absch. IV. 2. 205 und *Mayer*, a. a. O. I. 49, 77.

ırchenbann belegt worden war [1], das Kapuzinerkloster in **Frauenfeld** 595), schenkte dazu den Bauplatz und errichtete Kloster und Kirche auf ;ine Kosten [2]. Es war das neunte Kloster der schweizerischen Kapuinerprovinz und hatte die Bestimmung, gemäss den Beschlüssen der :ridentinischen Kirchenversammlung zur Belebung des katholischen Glaubens zu dienen, besonders für Jugendunterricht und Volksseelsorge. Es geschah mit Zustimmung und Hilfe der katholischen V Orte, indem ;in jeder 100 Gulden beisteuerte, weil man grossen Nutzen für die kathoische Religion davon erwartete [3]. Die Gründung machte Aufsehen, und Zürich suchte sie zu hintertreiben, indem es verlangte, dass die Angeegenheit der Tagsatzung vorgebracht und der Bau unterdessen ingestellt werde. So wurde im Jahre 1602 behauptet, der Kapuziner Sebastian zu Frauenfeld habe gesagt, dass alle, welche zu den Prädicanten in die Kirche gehen des Teufels seien [4]. Auch bezichtigte Zürich lie Kapuziner, sie hätten wider Landfrieden und evangelische Lehre geredet, was aber von den Kapuzinern entschieden in Abrede gestellt vurde. Doch gelang es den V Orten, Zürich zum Nachgeben zu betimmen durch das Versprechen, auch den evangelischen Orten im Thurgau notwendige Kirchenbauten zu gestatten.

7. Vorübergehend suchten auch die Jesuiten im Thurgau Fuss zu assen durch Errichtung einer Niederlassung in **Arbon,** die sie jedoch ıicht zu halten vermochten [5]. Dagegen hatten sie sich im Jahre 1603 ı Konstanz dauernd niedergelassen und ein Kolleg gegründet, unter essen Zöglingen wir viele Thurgauer finden. Auch sonst erstreckte ch die Wirksamkeit der Jesuiten durch Pastoration und Missionen bis die benachbarten Gemeinden des Thurgau.

(Fortsetzung folgt.)

1 Vgl. oben S. 87.
2 Eidg. Absch. V. 1. 1378. Art. 495, 496.
3 Vgl. Eidg. Absch. V. 1. 1378. Art. 497 und *Kuhn*, Thurgovia sacra, Bd., Nachtrag.
4 Eidg. Absch. V. 1. 1358.
5 Vgl. *Konrad Gröber*, Geschichte des Jesuitenkollegs und Gymnasiums in nstanz. Konstanz 1904. S. 99.

Un conflit ecclésiastique à Lausanne à la fin du XIIme siècle

par M. REYMOND

Les évêques de Lausanne, au moyen âge, n'ont pas eu la besogne facile. On connaît les doléances de saint Amédée d'Hauterive. Son successeur Landri de Durnes fut un prélat schismatique qui servit l'antipape Victor et Frédéric Barberousse. Dans son Cartulaire, le prévôt Conon d'Estavayer constate que, pour divers motifs, Landri dut donner sa démission. Celle-ci coïncide trop avec la chute de Victor et l'abdication de Barberousse pour n'en être pas la conséquence directe. Ce sentiment se confirme lorsqu'on voit le pape Alexandre III remplacer Landri par un de ses familiers, le diacre romain Roger, dont il fait le plus vif éloge [1].

La famille de Roger, né en Toscane, nous est inconnue. Quoi qu'on en ait dit, rien ne prouve qu'elle soit originaire du pays romand [2], et le titre dans lequel l'évêque se serait qualifié de co-seigneur de Neuchâtel ne se retrouve pas [3]. Le document que nous reproduisons plus loin fait allusion à son favoritisme pour ses neveux, mais ils ne sont pas autrement désignés, et rien dans les documents qui sont parvenus jusqu'à nous ne nous permet de les deviner, à moins que l'on ne veuille voir un indice dans la concession si critiquée de la monnaie au comte de Neuchâtel [4].

Nous pouvons donc supposer Roger étranger, sans attache solide dans le diocèse qu'il était chargé de réorganiser. Il était jeune, puisqu'il

[1] MDR VII, p. 24-26.

[2] Conon d'Estavayer sait qu'il est né à Vico, qu'il est Pisan de race noble, mais il ne mentionne aucune parenté avec la noblesse romande. En l'espèce, son silence est décisif,

[3] Montmollin, Mém., II, p, 32.

[4] Le Cartulaire mentionne toutefois, au livre des anniversaires, p. 653, au 5 des ides d'août, l'obit de Bernard, clerc, neveu de l'évèque Roger, pour l'anniversaire duquel il est dû 5 sous assignés à Lutry où l'évèque avait des biens importants. La mention elle-même semble indiquer que le clerc Bernard n'avait d'autre attache dans le pays que sa parenté avec Roger. Ce Bernard ne figure dans aucun des actes émanant de la chancellerie de Roger.

ne mourut que quarante ans plus tard. Il était énergique et hautain, à ce que montrent ses démêlés avec le Chapitre de Notre-Dame. Certes, il avait les qualités nécessaires de gouvernement ; à une époque et dans des circonstances où il fallait une main de fer, il l'eut. Mais ce ne fut pas sans provoquer de vifs mécontentements, l'irritation des gens dont il troublait la quiétude ou les vues intéressées. Par sa vie écrite par le P. Schmitt, par son tombeau dans la cathédrale, il apparaît très grand, presque hiératique, semblable aux Christs du XIIIme siècle qui triomphent plus qu'ils ne souffrent. En réalité, il fut accessible aux faiblesses humaines, il fut contesté, combattu. Le document que nous avons retrouvé aux Archives cantonales vaudoises [1], le présente sous un nouveau jour, et jette une vive clarté sur le monde ecclésiastique qui gravitait autour de lui.

Les documents des premières années de Roger sont peu nombreux. Ils consistent dans quelques donations aux couvents, dans un appel de l'évêque auprès de l'empereur au sujet des prétentions du duc Berthold de Zähringen en 1179, et surtout dans un acte de 1186 par lequel Frédéric Barberousse met au ban de l'empire le comte de Genevois Guillaume, à cause de ses méfaits et du dommage qu'il a causé à l'Eglise de Lausanne. Cette pièce montre Roger réconcilié avec l'empereur, et nous le voyons par ailleurs assister à son conseil. Il semble même que cette adhésion doive remonter à une date antérieure. En 1173, alors que Landri de Durnes suivait la cause de Barberousse, le Chapitre de Notre-Dame était resté fidèle au Pape légitime et avait reçu d'Alexandre III une bulle confirmant ses biens. Cette bulle est répétée en 1182 par le pape Lucius III qui l'adresse au prévôt Arducius sans faire allusion à l'évêque [2]. Celui-ci était-il déjà à ce moment gagné aux impérialistes ?

Nous voyons là les premiers symptômes d'un conflit entre Roger et le Chapitre qui ira en s'agrandissant. Quelle action disciplinaire l'évêque exerça-t-il sur son clergé ? S'il fallait en croire l'acte que nous allons reproduire, elle aurait été nulle. L'évêque aurait toléré des prêtres immoraux et des mariages illicites, donné lui-même de mauvais exemples. Mais en examinant la pièce de près, nous nous rendons compte qu'au fond, l'accusation se réduit essentiellement à des griefs d'ordre plutôt

1 Voir page 106.

2 Le Pape ne parle de celui-ci que pour mentionner une donation de Roger à l'église Notre-Dame, en compensation de la majorie abandonnée par Pierre d'Echandens. (MDR VII, p. 28)

matériel et à une critique de l'autoritarisme de Roger. Le prélat en effet, attaqué pour ne pas avoir respecté la justice rendue par doyens et pour avoir enlevé sommairement au chanoine Rodolphe Gruyère sa dignité. Si l'on se souvient que chanoines et doyens visai à se rendre indépendants de l'évêque, on en conclura que nous n trouvons ici en présence d'un conflit de compétence, Roger blessant s entourage par des mesures de rigueur. On verra aussi que l'agitati contre lui était dirigée par des chanoines dont deux au moins, Pie de Roveno et Pierre d'Echandens, avaient été nommés par son préc cesseur et partant ne devaient pas lui être favorables [1].

Les chanoines se plaignirent une première fois à Rome, à ce q paraît indiquer une lettre envoyée plus tard par Innocent III, mais Pape ne semble pas s'être ému de ces plaintes. Cependant, dans le di cèse de Lausanne, la situation avait empiré. Un événement politiq très important était survenu, la mort de Barberousse qui mettait péril la situation de son parent et protégé, le recteur de Bourgogn Berthold de Zähringen. On sait que les seigneurs transjurains se rév tèrent en 1190 contre ce dernier, que Berthold leva une armée cont eux et qu'il les battit près d'Avenches. On sait aussi que, remontant cours de la Broye, il brûla le château épiscopal de Lucens [2], et, à not avis, c'est à ce moment et non en 1186, qu'il faut rapporter l'acte soumission au duc que le chanoine Guillaume d'Orsonnens prêta nom du clergé et du peuple de Lausanne [3].

Ces faits sont déjà connus. Ils nous montrent, d'une part, q l'évêque avait pris parti contre le duc, de l'autre qu'en son absence, ville de Lausanne avait fait acte de soumission à celui-ci. L'acte qu' va lire ajoute un détail intéressant. C'est que l'évêque Roger avait fuir de Lausanne avec ses partisans ; que, privé de ressources, il avait mettre en gages des ornements ecclésiastiques, que dans la guerre q venait de se produire, les chanoines avaient « encastellé » c'est-à-d fortifié la cathédrale, et le texte montre que ce ne fut pas au profit l'évêque [4].

[1] Pierre de Roveno apparaît comme chanoine en 1161 et la nomination Pierre d'Echandens doit remonter à 1170 environ.

[2] C. laus. 45.

[3] C. laus. 412.

[4] D'après M. Ch. Vuillermet, on a trouvé près du chœur de la cathédrale murs épais dont la présence insolite pourrait peut-être s'expliquer par « encastellation ».

Cette attitude du Chapitre avivait encore le conflit, et les griefs se multipliaient de part et d'autre. L'évêque ne venait plus à la cathédrale officier aux fêtes solennelles ainsi qu'il le devait. Il ne rendait plus la justice impartialement. Il avait saisi des dîmes et des biens appartenant aux chanoines ou à leurs partisans. Il avait repris au Chapitre l'église Saint-Etienne qu'il lui avait donnée peu après son avènement, après l'avoir enlevée aux chanoines de Besançon qui l'avaient reçue de Landri de Durnes. Il avait aliéné les biens de l'Eglise et, sacrilège indigne, utilisé pour une maison privée les pierres de la cathédrale en construction [1] !

L'évêque, de son côté, avait à se plaindre. Les chanoines hostiles privaient les chanoines « qui chevauchent avec lui » de leurs parts aux distributions et aux prébendes. Ils refusaient à l'évêque les ornements et le mobilier de l'église Notre-Dame quand il en avait besoin. Un jour même, les chanoines avaient cessé l'office divin à la cathédrale parce que l'évêque avait fait sonner l'office à Saint-Paul (église paroissiale près de Notre-Dame) alors que celui-ci n'avait pas encore sonné à l'église-mère. Et même, lorsque l'évêque allait visiter quelque église dépendante du Chapitre, celle de Joulens ou d'autres, il n'était point reçu avec les honneurs dus à son rang. Enfin, on lui cachait les comptes de la construction de la cathédrale, on l'attaquait en synode.

Pourtant, une détente survint, sans doute sur l'initiative de tiers, et le différend fut soumis à un arbitrage. Chaque partie choisit trois juges. Les six médiateurs furent les abbés du Lac de Joux, de Hauterive et de Tela, ainsi que trois chanoines, le prieur de Saint-Maire, le chantre Engicius et maître Bandin. Les arbitres choisirent comme président l'abbé de Cherlieu.

***

C'est le texte même de la sentence de ces arbitres que nous publions plus loin. L'acte original s'est trouvé égaré au milieu d'une liasse de documents du XVme siècle, et c'est là que nous l'avons retrouvé. M. Alf. Millioud, sous-archiviste cantonal, a bien voulu nous aider à le transcrire et à l'interpréter, ce qui n'était pas chose aisée ; le parchemin, d'une fort belle écriture, renferme un curieux système d'abréviations.

L'acte n'est pas daté. On voit par la finale du document qu'il

[1] Tous ces détails et ceux qui suivent sont mentionnés dans la pièce que nous publions.

n'était pas destiné à l'être. Mais il fut revêtu des sceaux des arbitres dont quatre sont encore en partie conservés. La date est postérieure à l'année 1190 qui vit l'exil de l'évêque. Elle est antérieure de cinq ans au moins à l'an 1198, date de l'intervention d'Innocent III dont nous allons parler. Elle peut être placée entre 1191 et 1193.

La sentence arbitrale est plutôt dure pour l'évêque auquel elle est adressée. Elle renferme deux parties distinctes. La première reproduit en les approuvant presque toutes les plaintes des chanoines, la seconde vise les griefs de l'évêque, et sur plusieurs les arbitres passent expédients. Ils reprochent, en définitive, à l'évêque d'être dur, violent, intéressé et prodigue, mal entouré ; aux chanoines de ne pas lui avoir témoigné le respect et les égards nécessaires. Avec insistance, les arbitres invitent le prélat à mettre rapidement en ordre les affaires spirituelles et temporelles de l'Eglise, à témoigner aux clercs et aux religieux plus de bonté et à cesser de dilapider les biens de l'Eglise.

La sentence fait allusion aux conflits continuels de l'évêque avec le comte de Genevois, au différend avec le comte de Gruyère qui se termina par l'accord de 1195 [1]. Elle nous donne un détail précieux sur l'organisation ecclésiastique, à savoir que le prélat a alors le droit de nommer et de révoquer les chanoines — on lui reproche seulement d'en avoir « décanonisé » un trop rapidement — que l'évêque a sur le clergé de la cathédrale un droit de commandement que le Chapitre contestera à ses successeurs. Il a également le droit d'examiner de près la comptabilité de la fabrique de l'église, et l'on ne peut lui refuser les vêtements et les cierges de la cathédrale pour son usage personnel.

Aucune dépense ne peut être engagée sans le consentement de l'évêque. Voilà ce que n'admettront plus les chanoines du XVme siècle. Et à propos des finances, la sentence arbitrale renferme une disposition assez énigmatique. Il s'agit des « oblations du vœu » qui se rapportent à une « œuvre » laquelle est maintenant terminée. Que faut-il entendre par là ?

A notre avis, il s'agit ici de la construction de la cathédrale. Nous voyons que ces oblations du vœu sont des offrandes, que celles-ci doivent être employées au profit de l'église, et d'autre part les arbitres reprochent à Roger d'avoir utilisé des matériaux de l'église pour une maison particulière. Nous pensons que ces oblations sont tout simplement des offrandes faites en faveur de la restauration de l'église.

[1] MDR t. 22 p. 24.

On pourrait aussi supposer qu'elles se rapportent aux offrandes pour la chapelle Notre-Dame, mais on ne s'expliquerait pas dans ce cas qu'il doive y avoir un changement dans la destination de ces oblations, l'œuvre étant terminée.

Ces derniers mots eux-mêmes manquent un peu de clarté. M. le curé Dupraz [1] a établi assez solidement, nous semble-t-il, que les fondements de la cathédrale actuelle furent posés vers 1173. Si notre interprétation est exacte, le gros œuvre de la cathédrale, soit la maçonnerie, aurait été achevé en 1192, soit vingt ans après. Cela n'a rien d'anormal. Mais alors, comment se fait-il qu'en 1219, soit trente ans plus tard, la cathédrale fût à peine terminée ? Que s'est-il passé entre deux ? Les documents nous manquent pour répondre, et l'objection est d'autant plus embarrassante qu'après le gros œuvre, il y avait à achever l'intérieur de l'édifice, et que pour cela il fallait encore faire appel à la charité des fidèles.

Il n'est cependant guère possible de donner à l'oblation du vœu une autre portée que celle que nous indiquons, d'autant plus qu'un autre passage de la sentence parle très clairement de la construction de l'église dont Roger a distrait des matériaux.

***

L'évêque ne se soumit pas à la sentence arbitrale. D'après une bulle d'Innocent III [2], nous voyons qu'il prétendit qu'elle avait porté sur des objets qui n'étaient pas de la compétence des arbitres, qu'elle avait été rendue par surprise et lui était préjudiciable. Cependant, au bout de trois ans, il se résigna à y apposer son sceau. Mais la paix ne fut pas rétablie pour cela. Les deux parties continuèrent à s'accuser réciproquement de ne pas observer l'arbitrage et de commettre de nouveaux actes désagréables. Des questions matérielles, telles que celle de la cession de la monnaie au comte de Neuchâtel et celle de l'introduction d'un nouveau péage à Lausanne (Roger disait à la vérité que ce péage avait été établi quarante ans auparavant) vinrent encore envenimer le débat.

Finalement, sans avertir l'évêque et sans nantir le public de son projet, l'un des plus vieux chanoines et des plus influents, Pierre

[1] La Cathédrale de Lausanne, p. 30.
[2] *Cf. infra.*

d'Echandens [1], auquel Roger avait vainement essayé d'enlever la majorie de Lausanne qu'il tenait de Landri, se rendit à Rome et obtint du Saint-Siège la nomination d'une commission d'enquête contre le prélat.

Les prélats enquêteurs nommés par le Pape Célestin III (1191-1198) étaient l'évêque de Maurienne, l'abbé de Bellevaux et celui de la Charité. Ils vinrent à Lausanne. Roger réclama d'eux la revision de l'arbitrage, spécialement en ce qui concerne la monnaie dont les médiateurs avaient ordonné la reprise au comte de Neuchâtel. De leur côté, les chanoines formulèrent de nouvelles plaintes. Devant l'excitation des esprits, les enquêteurs ne poussèrent pas plus avant. L'évêque ayant déclaré que leur mandat avait été arraché à Rome par surprise, ils en référèrent au Pape.

Célestin III mourut sur ces entrefaites, et la situation du diocèse de Lausanne fut une des premières questions qui occupèrent l'attention de son successeur, le grand et énergique Innocent III. Par bulle du 15 mai 1198 [2], le nouveau Pontife chargea l'archevêque de Tarentaise, l'évêque d'Aoste et l'abbé de Bonmont — l'affaire grandissait d'importance avec la qualité des légats — d'une nouvelle enquête, et les autorisa, en outre, à juger du fond sans appel.

A peine les lettres commissoires étaient-elles expédiées que Roger d'un côté, les chanoines de l'autre, se présentèrent personnellement à Rome au tribunal du Pape. Celui-ci écouta paternellement les uns et les autres, mais ne trancha pas le débat. Par bulle du 19 juillet 1198 [3], il renouvela aux trois prélats enquêteurs ses instructions précédentes, en ajoutant cependant une prescription importante. Les commissaires avaient à mettre sous séquestre les biens de l'évêché et à désigner un administrateur provisoire. « L'évêque, dit Innocent III, nous a été dénoncé pour dilapidation, et il en est d'autant plus suspect que souvent des religieux nous en ont fait part par lettre et qu'il ne s'en est pas excusé suffisamment ».

[1] Pierre d'Echandens mourut après 1201, après avoir tenu la majorie pe dant 30 ans. (C. Laus. p. 410.) Il semble en avoir été dépossédé en 1196 (Schmi *Mém.*, I, 446.) et la bulle du Pape Lucius III de 1182 fait allusion à ce majorie d'une façon un peu obscure. (MDR VII. 28.)

[2] Potthast, *Regesta Romanorum Pontificum*, t. I, Berolini, 1874, p. 19, N° 1

[3] Potthast, *op. cit.* p. 31, N° 332. Entre temps, le 25 juin, le Pape In cent III accordait à l'abbaye de Hauterive, dont l'abbé avait été l'un des arbi de 1192, l'exemption de la juridiction épiscopale et la dispense pour les religi d'assister aux synodes diocésains. (*Mém. Frib.* III 68.)

D'un autre passage de la bulle de mai, il résulte que non seulement le Chapitre, mais encore « des religieux, abbés, comtes et barons du diocèse et beaucoup d'autres, avaient accusé Roger d'avoir dilapidé et consumé les biens de l'évêché, célébré des mariages illicites, prononcé des séparations à la légère, etc. » Et Innocent III ajoutait qu'il en avait éprouvé d'autant plus de peine que l'évêque avait « été nourri dans l'Eglise romaine et élevé par elle à l'office pontifical ».

Quelle fut la sentence des commissaires pontificaux ? Nous l'ignorons. Mais elle ne dut pas être très défavorable à Roger. En effet, quelques mois après les événements qui viennent de se dérouler, le 2 du mois de mai 1199 [1], nous voyons l'évêque confirmer une donation en faveur du Chapitre, et cet acte a ceci de particulièrement remarquable que le prélat est entouré d'un des arbitres, maître Bandin, de son adversaire de la veille, Pierre d'Echandens, comme aussi du sénéchal Louis — frère du chantre Engicius — qui avait eu à se plaindre de lui. La guerre avait pu être violente. Elle n'avait pas laissé de traces bien douloureuses.

Au surplus, gardons-nous de juger des événements du douzième siècle du même œil que nous considérons ceux d'aujourd'hui. Les mœurs d'autrefois étaient plus rudes, plus brutales, le sang bouillonnait plus rapidement ; mais la répression des fautes et du vice était aussi énergique. Les quatre abbés et les trois chanoines qui jugent du différend ne mâchent pas les mots. Ils disent nettement ce qu'ils ont à dire et ils s'inspirent de principes de morale d'une pureté absolue.

« Vous êtes le père et le frère des chanoines, disent-ils ; ils doivent vous avertir en frères bienveillants et en fils dévoués de ce qui les inquiète. S'ils commettent des fautes, vous devez les réprimander doucement d'abord, puis plus sévèrement, et enfin avec rigueur. » Le devoir de l'évêque de vouer tous ses soins à l'Eglise, de ne pas donner les sacrements à la légère, de ne faire acception de personne, est affirmé avec une grande dignité.

Au-dessus des arbitres, la main paternelle et ferme d'Innocent III indique, dès l'aurore de ce grand Pontificat, que la Papauté a pleine conscience de sa mission. « L'office qui nous incombe, dit Innocent III au préambule de ses deux lettres, nous enjoint de veiller au progrès de chacun, et nous devons rendre compte à Dieu du troupeau qui nous est

[1] C. Laus. 101. Cet acte est reproduit à la page 221 avec la date de 1190, mais l'examen des signatures nous porte à admettre la date 1199.

confié. » Loin d'être un titre à une tolérance fâcheuse, le fait que Roger est sorti de l'administration pontificale n'est qu'une raison de plus pour le Pape d'ordonner de faire prompte et pleine justice.

De cette justice, d'ailleurs, Roger n'a point souffert. Nous l'avons vu, déjà en 1199, en pleine possession de sa juridiction épicopale, entouré de ses adversaires d'hier. Et Conon d'Estavayer, qui l'a connu, qui a siégé au Chapitre avec lui au lendemain du conflit [1], qui a prêté serment entre ses mains comme prévôt, a reçu de lui les clefs de l'évêché lors de sa résignation en 1212, écrit dans le Cartulaire de Notre-Dame, page 45, qu'il était homme de bien, versé dans les lettres, très charitable et généreux pour l'Eglise.

Sans connaître la sentence finale de l'archevêque de Tarentaise sur les questions de moralité et de discipline, nous savons que Roger avait été l'objet d'attaques passionnées et injustes et qu'il était resté digne de son mandat, puisque le vigilant Innocent III le laissa pendant vingt ans encore sur le siège de Lausanne. « C'était un homme de bien », pouvons-nous dire en toute sécurité après le prévôt d'Estavayer.

APPENDICE

Sentence arbitrale rendue par l'abbé de Cherlieu et six coarbitres dans la cause entre l'évêque Roger et le Chapitre de Lausanne. Année 1192 environ. Archives cantonales vaudoises, titres du bailliage de Lausanne, n° 2851.

Nos de Lacu [2], de Alta Ripa [3] et de Tela [4] abbates, et nos prior Sancti Marii [5], cantor Engicius [6] et Magister Banduinus [7] canonici Lausannenses multiplicem controversiam que vertebatur inter dominum R. Lausannensem Episcopum et capitulum suum ab eisdem sub obtestatione verbi veritatis sicut in litteris eorumdem continetur nostre diffinitioni commissam accito

[1] Il apparaît comme chanoine en 1200 et fut nommé prévôt en 1202. Il est probable que son installation comme chanoine est antérieure à 1200. Les actes du Chapitre de la fin du XIIme siècle sont fort rares et ne nous permettent pas de donner une date plus précise.

[2] Nicolas (1193).

[3] Guillaume.

[4] Uldric (1184-1214).

[5] Pierre.

[6] Engicius Dapifer, des Sénéchaux de Lausanne (1180-1209).

[7] Bannin ou Bandin, chanoine de Lausanne et archidiacre de Salins (1184-1203).

bis dilecto domino et amico nostro cari loci abbate sigillis nostris ttenticantes arbitrium vel judicium nostrum sic diffinimus.

Diffinimus [1] ut appellationem remittatis.

Diffinimus ut toltam dimittatis.

Diffinimus ut justitiam faciatis canonicis nec non et Religiosis nec non . ceteris et factam non relaxetis sine satisfactione et consensu injuriam passi ec etiam inducetis eam sine consilio decani vel sacerdotis juxta quod olim ı Sinodo statuistis.

Diffinimus ut ecclesiam quod jam dudum et ex mandato domini Pape et le officio vestro facere debuistis infra festum beati Martini consilio canoni-ɔorum in spiritualibus et temporalibus ordinetis et tam personatus quam ɔommunem prebendam prout necesse est emendetis.

Diffinimus ut nominatim excommunicatos vitetis et vitari faciatis et liscordes pro posse vestro ad concordiam reducatis.

Monemus ut Religiosos diligatis foveatis honoretis; diffinimus etiam ut ıb oppressionibus eorum de cetero caveatis malefactoresque ipsorum diligen-tius et vehementius quam ceteros reprimatis.

Monemus quod sicut ex officio teneminini chorum frequentetis quod in precipuis sollempnitatibus ad ecclesiam veniatis et ibi celebretis.

Diffinimus ut capellanum bone opinionis et assiduum vobiscum habeatis [2].

Monemus ut a conviciis canonicorum et quorumlibet honestorum dein-ɔeps abstineatis.

Diffinimus ut matrimonia illicita contrahi deinceps interdicatis et con-ɔracta si occasionem habueritis dissolvatis.

Diffinimus ut magistro Bandino et Petro de Schandens [3] si non satisfe-ɔistis infra festum beati Martini satisfaciatis eisdemque justitiam faciatis de ıiis qui sibi injuriam intulerunt.

Diffinimus ne deinceps aliquem tam praecipitanter decanonicetis ut ℵ. de Grueriis [4].

Diffinimus quod de precariis et feodis vestris canonicis fieri elemosinas ıon prohibeatis vel si alio modo poterunt acquirere et recuperare non impe-liatis ita tamen quod occasione elemosine sibi facte vel adquisitionis ipsorum lominium vel justitia vestra enormiter non diminuatur.

Diffinimus ut procurationem [5] secunde ferie pascalis deinceps reddatis ıisi de consensu capituli retineatis.

Diffinimus de casali quod Petrus de Donno Martino [6] calumpniatur quod

[1] Le texte porte *D'us*. Nous définissons ou nous disons.

[2] En 1209, le chapelain de Roger est Gérold, chanoine d'Abondance Matile, I).

[3] Bandin est l'un des arbitres. Pour Pierre d'Echandens, voir p. 100.

[4] Rodolphe, 4e fils du comte Rodolphe Ier et d'Agnès de Glane. On savait ıu'il avait été clerc, mais non chanoine. Il gouverna le comté de Gruyère de 195 à 1206.

[5] Le ressat du lundi de Pâques prévu par les ordonnances de l'évêque ıint Amédée (MDR VII 11).

[6] Chanoine, sous-chantre, 1210; mort 1216.

si ipse vel alius pro eo vel pro capitulo poterit ostendere quod suum sit : noceat ei quod super aedificatum est sed reddatur ei casale suum si rec : noluerit recompensationem.

Quod centum solidos recepistis antequam canonici possent habere el sinam A(ymoni ?) Crassi malefecistis et diffinimus ne simile faciatis ulte

Diffinimus ne in aliqua causa opponatis vos capitulo cuius estis pate frater capud et membrum.

Diffinimus ut vinagium quod abstulistis reddatis nisi magister Henric recompensare hoc voluerit in candelis retentis.

Diffinimus ut decimam de sub burgo [2] deinceps reddi faciatis capitulc

Diffinimus ut decimam de Plano d'Espeisses de Villari Comitis [3] in ; capituli dimittatis illam vero d'Espeisses de Villari Comitis quam in hoc a cepistis decimam que Castanearum et de Curtiliaco reddatis.

Monemus ut tam gageriam vel elemosinam Uldrici de Albona [4] rec retis quam ea que Episcopus Amedeus acquisivit manuteneatis.

Nepotibus vestris ita benefacite ut ecclesiam non gravetis.

De injuria illata apud Granges donno Humberto [5] vel capitulo satis faciatis.

De ecclesia Sancti Stephani [6] diffinimus ut capitulo eam manuteneatis donum et beneficium vestrum est.

De dote Sancti Laurentii diffinimus quod gardam prius factam per E cium militem per Borchardum de Porta per Humbertum de Chaable supermanentem et bann (um) capellani teneri faciatis capitulo nec ipsi opponatis in hac causa occasione feodi vel fidelitatis alicuius nisi quaerim spiritualis vestra sit [7].

Molendinum licet in praedicte ecclesie dote sit in pace possidete.

Tres solidos de Brunens datos pro anima Williermi Juvenis de Vofle reddi faciatis capitulo.

Diffinimus quod in domo facta contra canonem de lapidibus ecclesi materia sancta et vendita laico nemo in ea laicus habitet qui sit eiusc domus dominus nec alius illius nomine antequam super hoc plenius co lium habeamus.

[1] Henri Albus de Lausanne, chanoine 1180-1204, sacristain.

[2] Sous le quartier du Bourg, soit en Jargettaz.

[3] Il s'agit ici de Pierre de Plan, N-E de Lausanne, d'Epesses, N-O de sanne où se trouvait une maladière, et de Villars-le-Comte, non loin de Mo Châtagnereaz est un vignoble au S-E de Lausanne, et Curtilles une poss épiscopale près de Lucens.

[4] Chanoine, 1184.

[5] Nous ne pouvons identifier sûrement ce personnage.

[6] Voir p. 101.

[7] Ce passage n'est pas clair. Le chapelain (curé) de Saint-Laure Lausanne, qui dépendait du Chapitre, semble avoir été contrarié par l'é dans la possession de biens dont les personnages ci-dessus avaient la g En 1227, Humbert de Chable tenait du Chapitre la foresterie de Sauvabel

[8] Voir Cart. Laus., p. 298 et 635. Brunens est l'ancien nom de Bourne

Elemosinam quam R. de Britiniaco [1] dedit ecclesie quam vos minus rationabiliter et sine consensu capituli infeodastis diffinimus quod pro posse vestro revocetis.

De guerra comitis gebennensis [2] quia multa fuit utrinque culpa nichil diffinimus.

Ecclesias et alias possessiones a vobis et antecessoribus vestris minus canonice alienatas diffinimus ut pro posse vestro revocetis.

Monemus ut omnem clerum benigne et paterne tractetis et a concubinatu et aliis enormitatibus retrahatis.

Diffinimus quod de clericis monachis et ceteris religiosis verberatis vulneratis occisis de quibus justitiam non fecitis justitiam faciatis.

De nucibus de Montbenn (on) [3] sicut dominus L. statuit medietatem ad opus luminarium ecclesie deinceps reddi faciatis.

Si quo modo vineam de Casteleto [4] alienastis diffinimus ut revocetis et de eo qui duos modios vini a predicto domino L. [5] extorsit justitiam faciatis.

Monemus et rogamus vos ut monetam in bono statu retineatis et concessionem dominis de Novo Castro super eadem moneta factam pro posse vestro revocetis [6].

De domo Benedicti quam opus per gageriam capituli pro elemosina habebat canonicos investiatis postmodum si quis inde calumpniam fecerit in curia vestra respondeant.

De Borchardo perliperio diffinimus ut in eadem pace dimittatis capitulum usque ad festum beati Johannis in qua fuit actenus et tunc si questionem movebitis super eo in curia vestra rationem facient.

De filiis Torenchii de Quintiniaco et de illis de Runens et de illo de Crisi, diffinimus quod quamdiu fuerint in casalibus canonicorum ex antiqua consuetudine canonicorum sint quum in casalibus vestris vestri sint.

De vinea de Montbenon sicut juratum est teneri facite.

Petro de Willens et fratribus suis canonici justitiam facient per vos et ipsi canonici ita quod vos in neutra parte sitis.

De bonis Guigonerii, Guidonis de Ogo, Tebaudie, volumus ut taceatis quia non sunt mortui intestati et poterant sua quibuslibet licite donare.

Non debuistis admirari, si cessaverunt canonici quum malefaciebatis eis sed vos potius excessistis quando fecistis sonare ad Sanctum Paulum [7] cum

1 Avait légué au Chapitre 5 sols de cens sur un alleu au Croset en Ogo dont l'évêque avait hérité lui-même (Cart. Laus., 241).

2 Voir p. 102.

3 Quartier de Lausanne.

4 Quartier de Lausanne.

5 Peut-être le sénéchal Louis, frère du chantre Engicius (1180-1215).

6 D'après Montmollin, Mémoires sur le comté de Neuchâtel, II, 82 et 83, ; la concession est de 1195, mais cette date est fausse, le comte Ulrich II à qui la vente a été faite étant mort en 1192 probablement. (Manuel généalogique publié par la Société suisse d'héraldique, I, 108.)

7 Les cloches de la cathédrale donnaient le ton aux autres églises de la ville. Celles-ci devaient rester muettes si l'office cessait à la Cité.

cetere ecclesie matri debeant consonare quare si deinceps rationabiliter pro illata sibi injuria cessaverint in pace sustinete.

De mercatore hospite Petri scriptoris nichil habuerunt canonici sed omnia predicto Petro reddita sunt sicut magister Henricus dicit.

De captione Johannis Musart si cap(tus) querat justitiam diffinimus ut faciatis.

Quod aliquis canonicorum domus vestre dampno intenderit non est credendum sed si quis hoc fecerit agat penitentiam et deinceps honorem et utilitatem vestram non impediat a petitione bonorum domini Amedei volumus cessetis.

Canonici qui vobiscum equitant habeant prebendam suam preterquam de nova sepultura et anniversariis.

Quod viginti cupas siliginis tantum de prebenda habuistis culpa vestra fuit et capituli quia propter inordinationem ecclesie perdita est decima apud Tolochenaz [1] et ideo diffinimus vobis ut infra prescriptum tempus ecclesiam ordinetis vos et canonici.

De incastellatione ecclesie satisfactum vobis in capitulo.

Diffinimus canonicis ne interdicant capellanis suis ne vobis serviant vobis autem diffinimus ut eos indebitis exactionibus et interdictis non gravetis.

Diffinimus eosdem capellanos de manu vestra curas debere recipere.

Volumus ut qui aquam emisit per mercatum si vos dampnificaverit arbitrio bonorum virorum emendet.

Quod vobis et sociis vestris exulibus non est subventum quod pro redimenda casula et ceteris vestibus quas pignori subposueratis gageria vestra non est recepta, quod quaerimonia de vobis in Sinodo facta fuit, malefactum est et diffinimus ne canonici ulterius at temptent simile facere.

Et ad Joolens [2] et in aliis ecclesiis diffinimus quod debitum servitium vobis reddatur.

Si magister Henricus cementarios vestros eiecit vel alias contra vos minus reverenter aliquid dixit vel fecit diffinimus ut arbitrio capituli vobis satisfaciat.

Si quid in vos delinquerint canonici quando homines suos cum falcibus intratos Grueriam non commodaverint volumus remittatis [3].

Si Petrus de Roveno [4] prohibuit vestimenta et cetera que petebatis a thesauro vobis commodari.

Diffinimus quod in hiis et in aliis in quibus vos offendit vobis satisfaciat de ceteris ad cognitionem capituli de eo quod contra prohibitionem vestram in feodo vestro aedificav(it ?), in curia vestra.

De palefrido teutonici volumus taceatis.

Diffinimus quod ceram ecclesie debitam ad faciendam cereum pascalem institutam studiose reddi faciatis et de illis qui reddere nolent justitiam facere non differatis.

[1] L'évêque était sans doute prébendier de Tolochenaz, une des propriétés du Chapitre.

[2] Eglise au-dessus de Morges qui était du patronat du Chapitre.

[3] Voir le P. Schmitt, *Hist. du dioc. de Lausanne*, t. I. p. 444.

[4] Le chanoine Pierre de Roveno, *miles* de Mont s. Lausanne.

Diffinimus ut jura et consuetudines decanis et ceteris clericis vestris deinceps observetis nec infringatis nec retractetis justitiam quas decani fecerint sine ipsorum praesentia et conscientia.

Diffinimus quod quicumque canonici vobis conviciati sint in Capitulo vobis satisfaciant.

Diffinimus quod oblationes voti cum conscientia et voluntate vestra et canonicorum deinceps serventur et ad utilitatem ecclesie expendantur.

Diffinimus ut quaecumque sint in eisdem oblationibus vobis et canonicis ostendantur et ratio expensarum ad cognitionem nostram reddatur [1].

Oblationes maioris altaris semper fuerunt canonicorum et adhuc debent esse et ideo in eis nichil nisi quantum canonicus debetis habere.

De oblationibus voti finito opere auctore domino bene convenietis vos et canonici.

Diffinimus quod de sacrario vobis dentur decem candele salvo usu ecclesie et quamdiu ibi fuerint quotiens in palatio vestro comedetis de nocte.

Universis canonicis et singulis in quos deliquistis satisfacite.

Item singulis canonicis et universis justitiam facite de malefactoribus suis universi et singuli diligant vos sicut patrem tanquam dominum revereantur gravamina vestra sua reputent sint que prout debent vobis obedientes.

Denique monemus ut canonici a vestra vos a canonicorum detractione deinceps abstineatis, canonici tamquam benigni fratres et devoti filii moneant vos diligenter et retrahant cum multa instantia ab eo quod malam spem habere videbitur vos tanquam bonus pastor et pater benignus ordinationi ecclesie et excessibus canonicorum corrigendis invigiletis non delectent vos ulterius fabule et fallacie susuronum qui discordie huius causa fuerunt sed si quid in canonico vel capitulo fuerit corrigendum monete prius paterne durius postea increpate. Demum sicut ex officio vestro tenemini contumatiam penitus cohercete si que alie querimonie hinc inde proponantur volumus quod ad cognitionem nostram utrinque satisfiat.

[1] *Vestram* serait plus vraisemblable. Cependant le texte dit bien *n'ram*.

Chronik des Fridolin Bäldi in Glarus

(1488—1529)

Herausgegeben von Dr. J. G. Mayer, Professor in Chur.

(Fortsetzung)

---

36. In dem 1509. jar zemitten Augsten am merkt warend wol 80 schafpferich, hat *Heini Bowart* und *Hans Küng* me den halb gemachet und was dannoch zu klein, daß vil schaf nebent den pferichen warend.

37. In dem 1512. jar war *Heini Tschudi* aber aman, *Heini Hässy* hauptman, *Bernhart Schiesser* fendrich, *Hans Michel* vogt zu *Utznacht.* Auch ward des tags der *Manhart* fridbrüch erkennt und solt für kein man mer guet sein und ein abbrochen meser tragen. Man gab ihm darnach sein ehr wider

38. In dem 1512. jar am 11. Mei Zinstag zog man zum papst mit CC manen und gab man einem jeden 2 fl. gold; es gieng inen wol von der gnaden gottes. Der herr von *Sax* [1] was ir aller obrister feldher, und do si ger *Dietrich-Bern* [2] kamend, do kam der cardinal auch zu inen. Die herren vor *Venedig* empfingent si gar wol und zugent mit einem grossen zeug zerol und zefueß mit inen. Und gaument *Paphy* mit gewalt. Darnach gabend s alle stet uf und vertrib man die ketzer, am glauben ungehorsamen der hel ligen kilchen und dem allerheligsten vater, dem bapst, und die in pan warent Am einundachtzigsten tag darnach kam mancher wider mit grossen ehren und einer vergülten panner.

39. In dem 1512. jar am donstag vor sant Lorenzentag was ein drifalte rat und ward aman *Tschudi* gen *Baden* geschickt, wie man dem land *Meyland* wolte thuen. Do het man kein ratsherren mer alhie im dorf. Vogt *Tschud* lag zu *Costantz* im closter krank, vogt *Landolt* im zusatz, seckler. *Häss* hauptman was nit kon, vogt *Wichser* was zu *Baden.* In der wuchen vo sant Dionißtag kam aman *Tschudi* ab dem tag von *Baden* und hattend di Eidgnossen den jungen herren [3] von *Meiland* ingesetzt. Deß warent die *Lanc parten* fro und 150,000 Dugaten an kosten und zu ewigen zeiten alle j 30,000 Dugaten. In dem gemelten jar rit der landschreiber *Jacob Stäger* un *Georg Netstaller* sein knecht an Sant Andresen abent gen *Meiland,* solt den herren insetzen.

In dem 1513. jar kam unser landtschreiber *Jakob Stäger* von *Meila*

[1] Freiherr *Ulrich von Sax.*
[2] *Verona.*
[3] *Max Sforza.*

;en *Glaruß* uf sant Hilarißtag und was sechs wuchen hinweg gsin und daß sich der herzog von *Meiland* der Eidgnossen wol freute, hatte si zu *and* under dem thor empfangen. Da hattend die von *Meiland* den Eidsen die schlüssel zu der statt übergen; die Eidgnossen übergebent si herzogen.

40. In dem 1513. jar ward aman *Tschudi* [1] wider aman und hat man andsrecht gemacht, daß kein aman lenger dan zwei jar an einandern am t sein sölt; aber man gab inen wider in das dritt jar, gott geb im glück; as ein lieber man reichen und armen.

41. In dem 1513. jar zu ingenden Höumonat hat man ein gemeind. Do man den aman zu einem hauptman, zu der panner, und *Fridli Gallati* ;ger hauptman zum fändli. Die gemeind was gar unwillig, daß vogt *dolt* nüt von den 500 kronen geseit hat, und schickend 15 man gen *'els*, die in fachen soltend. Er aber entfloch gen *Einsidlen* in die freyheit. Man zog us mit dem fendli mit 600 dem 18. Augsten, und was *Fridli lati* hauptman und *Joß Hößly* fenderich und zugendt in *Burgund*.

42. In dem 1514. jar Mentag vor sant Margretentag abends fiel vor der *lin* haus dem scherer ein vier jeriges Knebli in die *Lint* und ertranck; es der vater nachen und zog es bei der *Burghalden* wider ußen.

43. In dem 1513. und 14. jar machet ein tagwen von *Glarus* sechs erinen und fiel die *Lint* zwüschend den wüeren gen *Glarus* in das dorf zu ı hüsern. Im 15. jar huw ein tagwen vil lang hölzer under dem *Glärniß*, l gruebend groß stein in unsern und *Ruedi Brunnerß* buelen und an des *ıckis* rhein und machend einen wuer durch die *Lint* mit gottes hilf und :end die mit grossen steinen und hattend 5 baumeister heine, herr *Fridli ıurer, Fridli Engelhart, Wolffgang Brunner* und *Hans Marti;* wurdent mitfasten fertig; es kostet groß arbeit; mein herren gabend 5 coronen an wueren.

44. In dem 1515. jar reit der pannermeister *Stucky* und hauptman *Mad* n kaiser umb sant Fridliß helthumb zu erwerben gegen [einer frauen von *:kingen* [2].

45. An der gmeind im 15. jar ward der *Mad* vogt ins *welschland*, der *hiesser* vogt ins *Turgöu* und *Fridli Gallati* ins *Oberland*.

46. Am achten tag Meyen des 15. jars zog der schriber *Stäger* haupt-n mit den gsellen us umb die 10. stund und woltend unz gen *Wallenstat* [3]. tt geb im glück. Und was der *Joß Hessi* fendrich. Darnach am Mentag :h sant Johannstag zog *Ludwig Tschudi* hauptman und *Fridli Ruotsch* t dem Fendli unz gen *Wessen*. Darnach an Sant Verenentag zog das dritt ıdli us dem land und was amman *Tschudi* und vogt *Landolt* fendrich, d fuerend drey schiff voll am selben tag einsmals über see, und seit man, : unseren im feld hettend ein schlacht gethan, und das veld behalten von n gnaden gottes und seiner lieben muetter Maria, im 1515. jar.

[1] *Heinrich Tschudi.*

[2] Die Aebtissin von Säckingen.

[3] Es handelt sich um den Zug nach Italien gegen den König von Frankreich.

47. Zu mitten Augsten im 1477. jar verbrann das dorf zu *Glaruß*. Im 1482. jar was der groß dod.

48. Ich mueß schriben, wie hoch ein Eidgnoschaft im 1513. jar gstanden, da der künig aus *Frankreich* si in bündnus und hat abgeferget und hat statt und *Meiland* sampt allen schlössern und ganzen herzogthumb übergeben und gerumpt. Im 15. jar ist man gen *Meiland* zogen. *Bern, Friburg, Solenthurn* und *Underwalden* ob dem wald hieltend sich nit als biderb Eidgenossen, onangsechen, daß si wüsten, daß der könig mit einem großen züg versehen war, und verlurent all Eidgnossen ubel [1] und kam darzu, daß 8 ort mit dem könig wider einig wurdend und soltend freund mit einanderen sein. Do wurdend 5 ort auch des einen und schicktend zum keiser und namend die 5 ort gelt vom keiser, die 8 ort vom könig aus *Frankreich;* was also die ein parthei keiserisch, die ander französisch, und ist die sag, der *Franzos* hete dri tusend und der keiser 16 tausent Eidgnossen. Ist zu besorgen, beid herren richtend die unseren zum ersten aneinandern, und sind hie ein andern nit hold; was daraus wirt, weiß gott wol.

49. Item am Mentag vor Sant Johans des täufers tag im 16. jar reit vogt *Schiesser* von *Glaruß* und mit im vil hüpscher leuten, der pannenmeister, vogt *Ludwig Tschudi,* der seckler *Tschudi, Ruody Luchsiger, Dionisys Bussy, Franz Küechly* und ander mehr.

50. In dem 16. jar nam meister *Ulrich Zwingli* und meister *Hans Franz* [2] von *Einsidlen* uf sant Peterstag urloub. Do gabend die kilcher die antwort, si bettend meister *Ulrich* fast, bi inen ze bliben; si woltend das best thuen mit dem haus ze bauen.

51. In dem 1516. jar am Frytag vor Sant Johanstag kamend zwen wegen voll kernen von *Basel,* in demselben jar gewachsen, und seit vogt *Wichser,* der kam vom welschen *Neuenburg,* es stuende fast wol umb wein und umb korn.

52. In dem 1516. jar an Allerheiligen tag kam aber meister *Ulrich* für gmein kilcher und bat, daß man im erlaupt, drei jar gen *Einsidlen* und welliche jars er under disen dreuen er wider käm, daß man in wider anneme, und daß man an sein stat ein verseher von jar zu jar anneme. Das verwillige man im und solt eim verseher etwas gült an das hüsli thuen zu erbouen. Er meister *Ulrich* hat auch lauter gret, wan er nach dri jaren nit witer käme, so solte weder er noch niemand von seinetwegen uns bekümern umb keinerlei ansprach, wen daß es sölt fri ledig und los in unsern handen ston.

In der wuchen nach sant Conrads tag im 16. jar gieng meister *Ulrich* gen *Einsidlen* [3].

53. In dem 1516. jar was amman *Mad* und seckler *Tschudi* uf dem tag

[1] Schlacht von Marignano.

[2] *Franz Zingg.* Vergl. dazu P. *Odilo Ringholz.* Geschichte des Benediktinerstiftes Einsiedeln. I. Bd. (Einsiedeln 1904), S. 587.

[3] Konrad fällt auf 26. Nov. und war damals ein Mittwoch. Dieser Zeitpunkt der Uebersiedelung nach Einsiedeln war bis jetzt unbekannt, vergl. *Ringholz* a. a. O.

ze *Frey·burg* [1]; kamend wider an sant Niclaustag [2], warend fast 8 wuchen hinweg gsin und brachtend ein friden mit dem könig aus *Frankreich*.

54. In dem 1517. jar an dem 17. Merz hat man ein dreifalten rat vowegen der herrschaft zu kaufen. Im selbigen jar kaufen mein herren die grafschaft *Werdenberg* umb 22 tausent gueter guldin. Etwas zeits vor der Meiengmeind hat man das land besatzt. Do man das land darnach ze Meien besatzt, do ward amman *Mad* wider amman zum andern mal, der schriber *Steger* zwei jar vogt gen *Werdenberg*, *Ruödi Luchsinger* vogt ins *Rinthal*, der *Hässli* zum andern mal weibel und zwen *Tschudi*, der ein schriber, der ander seckler.

55. In dem 1517. jar am Donstag nach Allerheiligentag richt man auf das sacramenthaus mit vil hüpscher steinen. Es warend fünf meister darbei.

In dem 1517. jar vor Pfingsten war das neü gemäld auf usgemacht. Der aman *Tschudi* von *Schwanden* gab einem maler, der was uß *Frankreich*, wol 17 cronen, darvon zu malen.

56. In dem 1518. jar starb Bruder *Claussen* son, was amman ob dem wald zu *Underwalden*.

57. In dem 1518. jar kamend in der Faßnacht auf Sant Hilarißkilbi alhar die us der grafschaft *Werdenberg* hundert und drisig hüpsche gsellen sampt dem *Stäger*, irem vogt. Uf denselben tag kam auch der *Gallati* us dem *Sarganser* Land sampt fünfzig hüpscher gsellen und was aman *Dig* auch be inen, der amman *Mad* was amman. Der empfiengs in namen eines rats und gemeiner landleüten.

58. In dem 18. jar gruob man den *brunnen* ze Ostern und zu sant Jörgen tag giengent beid brunnen.

59. In dem 18. jar den 17. tag Augsten gieng der *Bussy* und *Peter Jöni* [3] mit iren gsellen gen *Sant Jacob* [4], in 15 wochen und 4 tagen kamend si wider.

60. In dem 1518. jar reit vogt *Ludwig Tschudi* und vogt *Luchsinger* gen *Bern* umb die erst penzion vom Franzosen. Man gab einem zwen Gulden Rinisch und an die grafschaft *Werdenberg* drei tausent Cronen oder mehr.

61. In dem achten jar ward *Heine Her* vogt und *Joß Hässly* hauptman gen *Sant Gallen*.

62. In dem 18. jahr rit amman *Mad*, vogt *Ludwig Tschudi* und seckler *Tschudi* und *Nisi* [5] *Bussy* gen *Werdenberg* uf das schloß und soltend da alles zeweg schlon nach dem besten eins vogts, miner herren und armen lüten halben.

63. In dem 18. jar am Zinstag vor Sant Maria Madlenatag kam des heiligen vaters des bapsts legat [6] mit 12 pferd her und rit zum pannenmeister, er hat sein wonung in *Heini Murers* haus. An Sant Maria Madlena tag gab

[1] 27. September. Vergl. Eidg. Abschiede l. c., S. 1004 ff.

[2] Der ewige Friede datiert vom 29. November. Vergl. Eidg. Absch., S. 1406.

[3] *Jenny*.

[4] In Compostella, Spanien.

[5] *Dionys*.

[6] *Anton Pucci*, Bischof von Pistoia. Er kam nach der Abreise des Nuntius *Ennio Filonardi* 1517 in die Eidgenossenschaft und bemühte sich besonders um Werbung von Mannschaften.

er 12 jar ablaß totlicher schuld und fünf koren (?) diser kilchen zu ewiger zeit. Welcher mentsch auf Sant Maria Magdalena tag die gnad suocht. Morndes an fritag rit er gen *Schwitz* zu morgen zeessen. Mein herren tatend im grosse eren an mit allem, daß si kondtend; er gab auch den leuten zessen.

64. In dem 18. jar am Sontag vor Sant Thomanstag was meister *Ulrich Zwingli* hie vor den kilchern uf dem rathaus und ubergab den kilcheren die pfruend und bat für den *Valetin Tschudi* zu einem kilcheren [1] zu nemen und bat umb 24 guldi. Hat der *Goriuß* (?) fürgschlagen, hortend sich zu erbauen die zwei jar, die er hie was; es andinget alle jar 12 guldi zu erbauen. Da ehret man in um die zwei stuck, doch behielt man den kilchern *Valentin* und seinen fründen vor, daß es sölte an den räten ston, artickel zu stellen, die den kilchen nuz und guet werind, besonders, daß er die kilchen nit solte vertuschend. Was die rät setztend, da solt man inen ein versigleten brief geben. Des werindt die freund guetwillig und warend dis die freund, die für im batend: Aman *Tschudi* von *Schwanden,* vogt *Ludwig Tschudi,* der schreiber *Tschudi, Joß Tschudi,* pannenmeister *Stucki* und *Ruedolf Aebly* von *Netstal.* Si redtend all, er müeste den kilcheren das best thuen und lassen bleiben bei aller gerechtigkeit, alten harkomen und gwonheiten.

65. In dem 1519. jar hand mein herren den punt, den wir mit den *Pünteren* hattend, zu *Schwanden* an einer gemeind geschworen, der ward auch ufentlich vorlassen (verlesen) am Frytag vor Pfingsten. Riten unser boten auch in die *Pünt,* den punt inzenemen. Vogt *Schiesser* und *Fridli Schueler* ritend mit einanderen und schwurend inen 9 gmeinden. Der vogt *Galati* und *Dionisi Bussy* rittend auch mit einanderen, und schwurend inen 5 gmeinden und zwo gmeinden über enhalb dem berg, die schwuorend dem aman *Maden.* Vogt *Schiesser* seit, si hettend inen grosse ehr angethan und hetend min herren ein grossen trost an inen, was si angienge. Es were sovil volk an etlichen gmeinden gsin als an unser meiengmeind.

66. In dem 1520. jar an Sant Johanstag umb die 12. stund kam der jung *Ludwig Tschudi* vom heiligen grab und bracht helthumb mit im. Es gieng ein jederman entgegen und lüthet man mit allen glocken ein halb stund. Der kilcher, was von *Schaffhusen,* der trueg das helthumb in die kilchen.

67. In dem 1520. jar in der nechsten wuchen vor der Liechtmeß machet ein tagwen die weri under dem *Linth*steg.

68. In dem 1519. jar an Sant Johanstag fiel die *Alpenbrug* in, do si zwanz[ig] jar gestanden was. Darnach im herpst ward si widerumb gemachet.

69. In dem 1519. jar am Mentag vor Sant Maria Magdalena tag kam so ein ungestüm wetter, daß am Zinstag darnach am morgen die *Lint* die *Aberbrugg,* den *Enendaern* steg und der *Mittlödi* stäg hinweg nam. Also wer an

[1] *Valentin Tschudi* befand sich zu dieser Zeit noch in den Studien und trat sein Amt in Glarus erst 1522 an. Gegenüber der Glaubensneuerung nahm er eine unentschiedene Stellung ein, heiratete 1530, las von da an nicht mehr die hl. Messe, nahm aber am katholischen Gottesdienste teil und predigte für beide Konfessionen (Vergl. Dr. Th. v. Liebenau in den Kath. Schweiz. Bl. 1889, S. 125 ff.). *Tschudi* starb 1555 und hinterliess eine Chronik (1523-1533), welche für die Geschichte der Reformation in Glarus sehr wichtig ist. (Publiziert im Glarn. histor. Jahrb., Heft 24).

die berg wolt gen höuen, muest eint weder gen *Schwanden* oder gen *Nefels* über dieselben bruggen.

70. In 1520. jar kam der *Legat* [1] von *Wallenstatt,* war über berg geritten, alhar. Im rittend 20 entgegen; er zog in *Heine Murers* haus. Es kamend auch aller Eidgnossen boten har, woltend losen, was er begerte. Was ein grosser tag hie von allen eidgnösischen botschaften. Darnach kam des keisers botschaft mit 12 Pferden auch har; in des schribers haus kart er in, der wolt auch für die Eidgenossen. Am Mentag verhort man den legat umb ze mitag. Darnach aß man; darnach verhört man des keisers botschaft, do schankt man inen 8 kanten mit kostlichem wein. Am Mittwoch ritend si all hinweg. Der legat lost aller Eidgnossen boten ab den wirten.

71. In dem 1521. jar zmitten Merzen an einem Sambstag zu mit fasten zugent unser landleut us mit fendli, was rot und ein wiß crütz darin, zum bapst. Seckler *Hessy* was hauptman, vogt *Luchsinger* lütiner. Zu *Wallenstatt* woltend die knecht ander setzen. Warend us 14 wuchen. *Jörg Engelhart* was Fendrich.

72. In dem 1521. jar ze usgenden Augsten an einem Zinstag zogent miner herren knecht hinweg umb die mur, woltend noch unz gen *Sarganß.* Hattend zwei grosse rote fendli mit wisen crüzen; der seckler *Hessy* und schriber *Tschudi* warend hauptleut, hatend beide ämpter hauptman und leutiner. Der *Fridli Gallati* was auch ein hauptman, gab auch ein lütiner. Der *Nissi* [2] *Bussy* und *Jörg Engelhart* warend fendrich; si woltend *Meyland* helfen behan, warend hinweg 76 tag.

73. In dem 1521. jar am vierten tag des andern Herpstmonats zugent miner herren knecht zu dem bapst uf sein erdrich, was *Fridli Bäldi* hauptmann. Es zugent wol 4000 von *Zürich* und andern orten. Man forcht ubel, der cardinal richtete die Eidgnossen über einandern [3].

74. In dem 1522. jar ward der seckler *Tschudi,* der *Schueler* schriber, der *Jöni* [4] weibel, der *Bernhart Herr* [5] seckler, der *Hanns Vogel* vogt ins *Gastel* [6].

75. In dem 1523. jar an Sant Jacobs tag fuorend min herren wol bi zwei hundert wolgerüster manen mit hüpschen neuen kleideren, der mererteil sidin wams und zugent ze roß und ze fueß am abent bis in in *Linthal.* Mordes regnet es fast, und zugens bis gen *Uren* an ein kilbi, die von *Uren* hatten min herren gschriftlich gladen.

76. Die kilchgnossen alhie zu *Glarus* gabend denen von *Schwanden* von

[1] *Anton Pucci.* Siehe oben S. 115. Vergl. Abschiede III, 2, S. 1217.

[2] *Dionys.*

[3] Die Truppensendung war betrieben worden von Nuntius *E. Filonardi* und Kardinal *Schinner.* Der Kirchenstaat war von den Franzosen angegriffen. Die meisten Kantone verhielten sich gegenüber der päpstlichen Aufforderung ablehnend, dagegen bewilligte Zürich 2000 Mann, denen sich Freiwillige aus andern Orten anschlossen. Siehe *J. C. Wirz, Ennio Filonardi.* Zürich, 1894, S. 52 ff.

[4] *Jenny.*

[5] *Heer.*

[6] *Gaster.*

ir pitt wegen helthumb: ein stuck von Sant Moritzen, ein stuck von Sant Ursula gsellschaft und ein stuck von Sant Gallen im iiii [1] und hundertisten Jar.

77. In dem 1522. jar an Unser Lieben Frauen geburtstag am Mentag vor deß heiligen Chrytztag [2] (derselb kam uf den Sontag darnach, was Engelwyche) verkündt der herr von *Sant Gallen* ein grosse verkündung vom bischof von *Costanz*, daß jederman, er wer geistlich oder weltlich bestuende im rechten glauben, und daß niemand nüt neües erdächte und sich niemandt an das falsch wesen karte, und thet derselb herr eine so hüpsche predig von Unser Lieben Frauen, als ich nie gehört han.

78. In dem 1524. jar zu miten Augsten kamend die von *Schwitz* wol hundert man, darunder waren wol 40 ze roß und bi 10 von *Einsidlen* und etlich us dem *Gaster*, und was fast naß. Am Mentag zug man nach dem essen an das *Sannd*, darnach an *Spilhof*, und wurdent zelt, daß 800 man ein andern nachzugend, je zwen und zwen. Uf dem spilhof zog man an ring und empfing man die von *Schwitz* und bat man si, zebliben bis an Mitwochen. Do zugent si nach vom morgenbrod heim. Man empfing die aus dem *Gaster* auch sonderbar.

79. In dem 1522. und 23. jar was es zu *Zürich* ein solche gsalt: der *Ulli* [3] wibet wie auch vil pfaffen; man thet auch die bilder der lieben helligen gottes us den kilchen, wie auch die gemelt ab den muren; die münchen- und frauen klöster stelt man ab und ein kloster ward verbrannt im *Thurgöw* [4]. Man fieng vil nüws an und ward ein grosser zwitracht zwüschet den Eidgnossen und denen von *Zürich*. Do kamend zwen boten von *Zürich*, meister *Span* und *Conrad Luchsiger*, an ein gmeind und erzelten vil guets gegen meinen herren. Do gabend mein herren antwurt, si wöltens gern guets darzu reden und was meinen herren meinung, daß die Eidgnossen und *Zürcher* mit einandern tagetend, so wöltend wir unser botschaft darzu schicken und söltend zusamen sitzen und die grösten stuck an der sach zerlegen, damit daß si eins wurdent. Daß mocht nit sein.

80. In dem 1525. jar am Fritag vor dem neuen jar warend sechs boten hie von *Lucern, Ury, Schwitz, Underwalden, Zug* und *Fryburg* [5]. Die selben boten ritten gen *Appenzell*. In der wuchen vor sant Hilaristag war ein tag zu *Baden*, daruf war *Uli Dolder*. Es was ein tag zu *Einsidlen*, daruf was amman *Mad* [6]. Es was auch ein tag zu *Lucern*, do gabent die von *Ury* zu antwurt, si weltend mit denen von *Zürich* nit me tagen, glicher gstalt die von *Lucern* [7].

[1] 1504.

[2] 8. September, ein Montag.

[3] *Zwingli*.

[4] Das Karthäuserkloster in Ittingen.

[5] Vergl. Abschiede IV, 1a, S. 549. Das dort fehlende Datum gibt unsere Chronik: 30. Dezember.

[6] Vergl. Abschiede l. c., S. 555. Dass Glarus auf diesen Tagen vertreten wer wird dort nicht angegeben.

[7] Vergl. Abschiede l. c., S. 569 ff. Die hier angeführte Aeusserung von Ur und Luzern ist dort nicht erwähnt.

81. In dem 1527. jar ist ein grosser auflauf im land gsin. Da lüfend vil gen *Schwanden* us beden thelern. Es warend drei pfaffen, der ein zu *Schwanden* [1], der ander in *Serfthal*, der drit zu *Betschwanden*, die machtend grosse unruob im land. Darnach hetend min herren vil räth, ob man es zu recht möcht glegen.

82. In dem 28. jar in der wuchen vor Liechtmeß zogent die von *Schwanden* und vil us beden telern uf die *Kiretzen* [2] an die faßnacht und vil von *Glaruß* gen *Nefels*. Am Mentag nach Unser Frauentag zu der Liechtmeß zugent *Glarus* und *Nefels* in *Linthal* an die faßnacht.

83. In dem 1528. jar vor der Liechmeß warend vil Pfaffen zu *Bern* und disputierten von des neuen glaubens wegen. Und war der *Zwingly* auch darby mit deren von *Zürich* drühundert knächten, beleitet die Disputation bis in die Liechtmeß. Do kam das pfäffly *Fridly Brunner* [3] auch wider von *Bern* und in niemand dahin geschickt, und seit man, daß in dem ganzen *Pernerpiet* die hellig meß, bilder, clöster, ablas abgetan were. Gott erbarms.

84. In dem 28. jar hat man zu *Schwanden* und *Glarus* umb die alte Faßnacht die kilchen beschlossen und ist langt zeit kein meß mer darin gehept. Darnach hat man si ufgebrochen, die bilder aus den kilchen gethan. Die von *Matt* hand die bilder am Sontag vor sant Fridlißtag [4] im 28. jar uß der kilchen than und brent und ist daß päffly *Brunner* in *Serftal* gsin.

85. In dem 1528. jar am Zinstag vor sant Fridlistag [5] was ein zwifalten rat bi einandern und waß si machet, sölt sich am nechsten Sontag darnach verkünden. Am Sontag darnach verkünd man in allen kilchen im land daß jederman im ganzen land sölte frid halten und im friden ston, als eb er mit der hand gemacht were, und sölt jeder landmann am nechsten Sontag bei sinem eid gen *Mitlödi* zur rüfi an ein gmeind komen. Gott geb sein gnad darzu durch das fürbit Maria, sein würdiger muetter, aller lieben gottes helligen und engeln!

86. Uf denselbigen Sontag kan man an ein gmeind gen *Mitlödi* in das guet bei der Alten burg und hat man die gröst sach verhanden, daß mich bedunkt, die ich je erlebt hab. Und ließ man niemand, dan die landleut warend, an der gmeind, und warend zu *Schwanden* us der *Rüte* und us *Serfthal* vil vom alten glauben abgefallen und was ein groser widerwillen, daß man forcht, si übermereten uns, die danoch den alten glauben woltend han. Und was die gmeind im 28. jar an Sontag zu miten merzen, und füegte gott, daß *Luzern, Ury, Schwitz, Underwalden* und *Zug* ire botschaft alhie hattend [6] und batend uns, bim alten glauben zu bleiben und nit darvon ze

[1] *Johann Schindler*. Die Namen der Pfarrer von Sernftal (*Matt*) und *Betschwanden* sind nicht bekannt. Die drei Pfarrer wurden aus dem Lande verbannt.

[2] Kerenzen.

[3] *Fridolin Brunner*, Pfarrer in Matt, früher in Mollis, der Hauptförderer der Glaubensneuerung im Kanton Glarus.

[4] 1. März.

[5] 3. März.

[6] Vergl. Abschiede IV. 1 a, S. 1288 ff. Die dortigen Angaben werden durch unsere Chronik mehrfach ergänzt.

stohn. Es warend auch zwen boten von *Zürich* und einer von *Bern* und hielten uns für das neue wesen, daß zu *Bern* von denen pfaffen was gedisputiert; dan die von *Bern* warend fast aller dings gefallen zu denen von *Zürich*.

Do hat man ein umbfrag und riet vogt *Tolder*, daß wir bi der mäß und bei den alten brüechen soltend bleiben mit der mehrer, gott sig es globt. Ich was in der wuchen vor der gmeind bei unser lieben Frawen zu *Einsidlen* gsin und alda gott und unser liebe Frau treulich gebeten, daß si uns zum besten holfend. Die sach fiel wol; gott, sein lieb mueter und alles himlisch herr werde globt. Der bot von *Schwitz* redt dem von *Lucern* nach und hat der bot von *Lucern* mit einer schönen red ein gmeind ermanet und si freundlich, bei den siben orten zestan und zebleiben. Do ret der von *Schwytz* und bat auch, wir söltend nit von inen fallen. Wir zwei ort hetend vil handels und wandels durch ein andern; und soltend wir nit eins glaubens sein, so geb es sich übel und bat bruederlich und fründtlich, daß wir eins mit inen werend und nit von ihnen stuondend. Und dunkt mich, die büt hulf gar wol. In 14 tagen darnach hat man zwifalten rat. Do setzt man uf, wer fleisch esse in der fasten oder Fritag und Sambstag, der sölte 5 lbr. bei seinem geben.

87. In dem 1526., 27. und 28. jar was ohn underlaß ein unruebig wesen im land, unangsehen man den altgloübigen orten hat zugeseit, bei inen und dem alten glauben ze ston; dabi möcht man kaum bleiben und schickend mein herren den vogt *Dolder* und den *Bussy* gen *Lucern* in namen der altgleubigen, die sich vor den Eidgnossen beklagtend. Gleicher gstalt schickt man diese zwei boten auch uf sant Johannstag gen *Baden*. Ebenmessig schicktend die abgefallen uff jetwederen tag auch zwen boten. Gott schickt diese und ander sachen zu dem besten, daß nüt wider sin göttlichen willen gehandlet werde. Unser liebe Fraw und alles himmlisch her bittend gott den vater für uns arme menschen; dan wir sind in schnelem abzug hie uf erdrich, daß wir von unserm gnedigen gott und vater niemer verdienen gescheiden zu werden. Es welle sant Fridly, sant Hilary, sant Felix, Regula und Exsuperanze für dis land die hellig dreifaltigkeit biten, daß kein böser list noch fund erdacht mög werden, der ihnen an zitlicher und ewiger wolfart mög schädlich sein! Amen.

88. Am Sontag, was sant Ulrichs tag, kamend die boten heim. Die warend zu *Baden* [1] vor den Eidgnossen gsin. Amman *Aebli* darnach am Mitwuchen auch heim. Do seitend, der Eidgnossen boten von allen orten woltend harkommen und uns eins machen. Do wartend beid teil. Gott schick es zu dem besten! Am Donstag nach Sant Ulrichstag warend die Erbarkeit us unser kilchhöri, *Linthal*, *Schwanden* und *Nefelß* bey einandern und warend leidig, daß die Eidgnossen ein so grosse widwertigkeit solltend in unserem land finden. Am sant Margreten tag war das *Philipp Brunners* [2] haus vol der abgfallen kuzen von *Bilten*, *Serfthal* und allenthalb us dem land. Am sant Maria Magdalena tag kamend die boten von den zwölf orten gen *Glaruß* und kartend die zwen boten von *Zürich* und der von *Bern* in

[1] Vergl. Abschiede l. c., S. 1341.
[2] Bruder des Pfarrers *Fridolin Brunner*.

es *Lib*[1] *Brunners* haus ine, ein bot in des hauptmann *Hösslys* haus, die ndern all in des pannenmeister *Stuckiß* haus, und warend trei tag hie, ob si ns möchtend vereinigen. Und redtend die boten von *Basel, Schaffhusen* und *ppenzel* mit den altgleübigen fast hüpschlich. Die warend beieinander in der ilchherren hofstatt. Meister *Valentin Tschudi* was kilcher, was ein gueter rechter herr. Der ander teil was auf dem rathaus; mit denen redtens auch um dem allerbesten, ob man uns möchte vereinigen. Do hattend die landteut der siben orten zweimal zugeseit an einer ganzen gmeind, si wöltend das ampt der heiligen meß, die heligen sacrament, der christliche tauf, den frytag ehren, für die lieben selen zu bitten und aller christenlich brüch mit inen halten. Da woltend die des alten glaubens warend, keinem stuck nit wichen und woltens treulich halten; die andern woltend von irem abfal auch nit wichen. Die von *Schwanden, Serfthal* und *Betschwanden* hatend ire bilder verbrent und hieltend kein meß mer. Und von diesen drien orten, wie auch von *Mulliß, Niderurnen, Bilten*, ab *Kiretzen* und von *Enenda*, von *Glaruß* waren vil der abgefalnen, und möcht man dise beide teil nit des einen gemachen. Gott erbarms und schicks zum besten! Die boten ritend Sambstagsmorgen widerumb all samptlich hinweg und lost man si all von den wirten.

89. Uf sant Lorenzentag darnach ward ein tag gen *Baden*[2] gesetzt von allen orten der Eidgnoschaft. Da was vogt *Tolder* und *Bussy* von alıgläubigen, und von abfelligen *K.*[3] *Schueler, Stüssy* der *Knechtli* aus der *Rütti* dahin verordnet. An der kilbi kamend beid teil wider heim; der Schueler blib im bad krank. Uf sant Verenen tag fuerents aber gen *Baden* und woltend rechten.

90. In den 1528. jar was ein grosser tag zu *Einsidlen*[4] von allen Eidgnossen und woltend uns mit ein anderen verträgen und vereinigen. Und was unserem altglaüben theil vogt *Tschudi*, vogt *Tolder* und vogt *Luchsinger*, vom andern theil das *Wichserly*, ein *Elmer*, der Lipruner[5] und einer von *Bilten*. Daraus ward aber nüt. Die abgefallnen landleut schicktend den weibel *Jeni* und den *Simon Brunner* gen *Bern*, daß si inen in iren bösen sachen soltend helfen, sind am Zinstag nach sant Niclaustag hinweg griten.

91. In dem 1529. jar do was zu *Schwanden* ein wildes wesen, si zerschluegent die bilder und das zeit und detend die glockenhallen aus den glocken.

92. An dem Mentag nach der alten Fassnacht was zu *Wesen* auch ein grosser stoß und was daselbst amman *Aebli*, vogt *Schiesser*, vogt *Tschudi* und *Ruedolff Mad* und wer die ganz gmeind bei einandern. Do warend wol xx blosse messer, doch schiedend die vorgenanten lüt. het wol ein gar grosser unfall können darus entston; aber gott der allmechtig hat gescheiden.

[1] *Philipp.*

[2] Vergl. Abschiede l. c., S. 1372. Die Namen der Glarner Boten werden dort nicht genannt.

[3] *Nikolaus.*

[4] Vergl. Abschiede l. c., S. 1446 ff. Die dortigen Angaben werden durch unsere Chronik ergänzt.

[5] *Philipp Brunner.*

93. In dem 1528. jar zu Augsten galt ein guet schaf 17 batzen.

94. In dem 1529. jar dri wuchen vor sant Johanstag im sumer was ein grosse unrueb; man hielt ein zwifalten rat und warend alhie [1] dero von *Zürich*, *Lucern*, *Schwitz* und grafscheten [2] bot. Do erwelten die rät ein gmeind am andern Sontag vor sant Johantag. Vor demselben Sontag in der wuchen wurdent min herren von *Schwytz* gemannet. Darauf schickt man den amman und vogt *Tolder* hinweg, zu der sach das best zu zereden. Gott welle, daß si vil guets schaffen! Es ward an vorangsenen gmeind zemer [3], man solte sechs hundert man usnemen. Underzwüschend schickt man vil boten, die darzwüschend reden soltend. Die ratherren namend in disem tagwen 65 man us; man entblöst das dorf fast, daß wenig starker knechten hie blibent. Am Donstag, vierzehen tag vor sant Johanstag, zog man hinweg mit den pannen und mit vil knechten. Unsere Liebe Frau und alles himlisch herr bittend gott für uns, daß si all mit freuden wider heim kommend und friden habend gemacht! Dan die von *Zürich* und *Schwitz* warend in grossem haß gegen einander und bedorften wol, daß etwer darzwüschet redte. Min herren warend eins gueten willens, darzwüschet zerreden, wan es gehelfen möchte. Si zugent am Donstag bis gen *Utznacht*, am Fritag znacht kam ein brief, daß si in Forchten mangel an spiessen, und lägend sechs hundert von *Zürich* auch bei der kilchen zu *Utznacht*, do hetend si sich zu legergeschlagen. Die us der grafschaft *Toggenburg* lagent zu *Kaltbrunnen*. Si entbutend uns, die fünf ort und *Zürich* lägent gegen einanderen und hetend zwo stund groß geschütz gehört, möchten aber nit wüssen, wie es gangen were. Gott wölle, daß wir guete mär vernämend! Am Sambstag kam der *Heckler* und seit nüt bös, und rit heim. Uf den abent kam ein leüfer von den fünf orten und manetend mein herren bi den geschwornen pünten, auszuziehen und ein manbrief, den schickt der pannenmeister am Sontag früe gen *Utznacht*. Am Mentag seit man, die Eidgnossen woltend gmeinlich ein tag zu *Arow* han, da woltend si versuchen, friden ze machen, und solt die sach drei tag anston. Am abent umb das nachtmal kam der *Läri* [4] *Hässi*, was des *Ruedi Brunners* knecht, und seit, die *Zürcher*, die zu *Utznacht* gelegen, werend hinweg zogen und meint man, die unseren mit dem panner kämet auch bald wider har. Am Mitwuchen kamend nün herren mit dem panner von *Utznacht* wider har. Der amman *Aebly*, *Cuonrad Schindler* und haupman *Mathis* warend boten, und seit man, daß ein groß volk von Eidgnossen das best darzu redtend. Gott schicks zum besten!

95. An dem Zinstag vor Sant Johanstag was ein ganzer rat und gabend den vogt *Schiesser* und seckler zu boten. Die rittend zu dem amman, auch darzu zu reden, und erwaltend ein gmeind gen *Schwanden* am Sontag nach Sant Johanstag. Uf Freitag nach sant Johans kam *Christen Mattli* und seit der frieden were gemacht. An dem Sambstag vor Sant Petter und Pauli tag

[1] Vergl. Abschiede IV, 1 b. S. 205. Die dortige Notiz wird durch unsere Chronik berichtigt und ergänzt.

[2] Grafschaften (Vogteien).

[3] Zum Mehr.

[4] *Hilarius*.

vogt *Schiesser* und der seckler wider heim, hattend gehulfen friden. nan *Aebli* und andere boten muostend gen *Baden*, den friden zu beiessen mit brief und sigel. An dem Donstag nach Sant Peter und Sant ls kam amman *Aebli* auch heim und seit, es weren wol 40 boten gsin, die :wüschend geredt hattend.

96. In dem 1529. jar an der alten Fassnacht hand *Lutzern, Uri, witz, Underwalden* und *Zug* mit dem keisser zu *Veldkirch* getaget [1].

97. In dem 1529. jar am ersten Sontag im Apprellen hat der weibel in kirchen verkündt, daß niemand in kein krieg sölle ziehen bi leib, bi guot, idt und bi ehren; es solte auch niemand keine hosen zerhauwen [2] bi 5 lb. buoß.

98. In dem 1514. jar acht tag hinden im Mertzen hat der amman *Tschudi*, schriber *Hanß Altman*, pannenmeister *Stucki*, vogt *Ludwig Tschudi*, *hli Hößli*, haupman *Mad*, haupman *Hößli*, *Joß Elmer* und zwen *herig* [3] mit einanderen überkommen und hand dem *Effli* gen die alp *Jätz* mit m dem ufsatz, wie si der amman gekauft hat, kirchensatz und andere gült, ; 1200 pfund mit sampt dem gschir, was man noch mag finden uf gemelten Und ist der kauf ergangen um 1700 Pfund.

99. In dem 1525. Jar am Montag in Oster firtagen schlug *Heini Jänni* fart gen *Einsidlen* ab mit irem rat und setztend darzu auf, all firtag zu digen.

100. Her *Fridli Brunner* prediget zum ersten [4] am Sontag, 8 tag nach ern und thet ein unred und vernüetet zum ersten die kerzen und wich-ser. Mir zwiflet, er werde vil guet abthuon und nit guets ufrichten.

Ende von *Fridli Bäldis* säligen gschrift von wort zu wort abgeschriben.

Nachtrag.

Sehr beachtenswert ist der Bericht des Nuntius Anton Pucci über dolin Bäldi. In dem Rechenschaftsbericht vom September 1518 an rdinal Julius de Medici sagt Pucci, daß Fr. Bäldi in Glarus zwar nicht m Rate angehöre, aber doch großen Einfluß auf das Volk habe. Der rche gegenüber zeige er sich immer günstig. Darum empfiehlt der Nuns ihn dem Herzog Lorenzo de Medici, der an Bäldi in allen Vorkommssen einen guten Freund und treuen Diener haben werde (« Fridli Beldi ichora che non sia del senato secreto, tamen pò assai nella plebe, et per iiesa si è mostro sempre favorabile, et mi sono forzato a metterlo tanto

[1] Vergl. Abschiede IV, 1 b, S. 49 ff.
[2] Aufgeschlitzte Hosen tragen.
[3] Heer.
[4] In Glarus.

in cuore al ducha, quanto aveva la sedia apostolica. Credo in le accorrentie che nasceranno habbia a essere buono amico et fedele servitore [1] »).

Fr. Bäldi bezog 1518 eine päpstliche Pension von 40 fl. [2].

Im März 1524 befindet sich unter den Schweiz. Gesandten in Rom auch ein Bäldi von Glarus, welcher von der päpstlichen Kammer an die Reisekosten 100 Dukaten erhält [3].

Auf den Tagsatzungen zu Einsiedeln und Baden, den 2. und 14. Mai 1526 wurde berichtet, daß Fridolin Bäldi an der Landsgemeinde in Glarus behauptet habe, der Doktor Eck wolle mit Geld und Bestechungen den alten Glauben aufrechterhalten und die lutherische Sekte unterdrücken. Dem Ammann von Glarus (M. Mad) wurde Auftrag gegeben, der Sache näher nachzufragen und auf den nächsten Tag Bericht zu geben, damit man dem Fr. Bäldi seine Äußerung bei Beschwörung der Bünde vor der ganzen Gemeinde vorhalten könne [4].

Um eine öffentliche Äußerung an der Landsgemeinde kann es sich nicht gehandelt haben, da in diesem Falle Ammann Mad ohne weiteres hätte Auskunft geben können. Überhaupt scheint die gegen Bäldi erhobene Anschuldigung auf bloßem Gerücht beruht zu haben. Sie zeigt aber, daß seiner Person Gewicht beigelegt wurde.

Personen- und Ortsregister.

Die Zahlen verweisen auf die Nummern der Chronik.

A

Aarau 94.
Aberbrücke 69.
Aebli Hans 6, 88, 92, 94, 95.
Aebli Rudolf 64.
Alpenbrücke 68.
Altmann Hans 98.
Appenzell 14, 80, 88.
Aufdermauer, Ammann 35.

B

Baden 13, 22, 39, 80, 87, 88, 89, 95.
Basel 14, 51, 88.
Bern 13, 29, 48, 60, 83, 86, 88, 90.
Betschwanden 81, 88.
Bilten 88, 90.
Blum Hans 15.
Bowart Heinrich 36.
Brunner Fridolin 83, 84, 88, 100.
Brunner Philipp 88, 90.
Brunner Rudolf 43, 94.
Brunner Simon 90.
Brunner Wolfgang 43.
Burg (Glarus) 19.
Burghalden 42.
Burgund 16, 41.
Bussy Dionys 49, 59, 62, 65, 72, 87 89.

C

Compostella 59.

[1] Quellen zur Schweizer Geschichte Bd. 16, S. 174.
[2] L. c. S. 173.
[3] L. c. S. 201.
[4] Abschiede IV, I*a*. S. 881 u. 891.

D

Ammann 57.

E

Hermann 22.
edeln 41, 50, 52, 78, 80, 86, 99.
r 90.
r Jos 98.
lhart Fridolin 43.
lhart Jörg 71, 72.
nda 6, 69, 88.
tbühl 6.
1 34.
urt 16.

F

irch 96.
ardi Ennio 63, 73.
s 9.
reich 1, 8, 12, 16, 28, 46, 48, 55, 60.
arg 11, 14, 16, 48, 53.
er Heinrich 7.

G

i 45, 57, 65.
i Fridolin 41, 72.
allen, Abt 8, 77.
allen, Stadt 14.
rland 74, 78.
s 4, 8, 32, 43, 47, 58, 63, 66, 68, 76, 78, 82, 84, 85, 86, 88, 1.
n Heinrich 16.
lson 16.
bünden 10, 65.
el 4.
ingen, Amt 16.

H

., Hauptmann und Sohn 1.
. Heinrich 37.
Hilarius 94.
Hässi Jost 46.
Hässi Säckelmeister 7, 8, 39, 71, 72.
Heckler 94.
Heer Bernhard 74.
Heer Heinrich 61.
Heer zwei 98.
Hegner Ruostmann 22.
Hösli Bathli 98.
Hösli, Hauptmann 88, 98.
Hösli Jost 41, 54, 61.

J

Jätz, Alp 98.
Jenny Heinrich 99.
Jenny Peter 59.
Jenny, Weibel 74, 90.
Ittingen 79.

K

Kaiser, der 70, 95.
Kaltbrunn 94.
Kerenzen 19, 82, 88.
Konstanz 16, 27, 39.
Konstanz, Bischof 77.
Kramer, Schultheiß 2.
Kreuzbühl 32.
Küchlin Franz 49.
Küchlin Jost 30, 34.
Küng Hans 36.
Küßnacht 16.
Kyburg, Amt 16.

L

Landolt Hans 12.
Landolt Heinrich 17.
Landolt Ulrich 15.
Landolt, Vogt 27, 39, 41, 46.
Landolt, 2 Vögte 35.
Limpurg v. 26.
Linthsteg 6, 67.
Linthal 75, 82, 88.
Luchsinger, Hauptmann 12.
Luchsinger Konrad 79.

Luchsinger Rudolf 49.
Luchsinger, Vogt 60, 71, 90.
Luzern 7, 11, 29, 80, 86, 87, 94.

M

Mad 45.
Mad, Hauptmann 44, 98.
Mad Marx, Ammann 1, 7, 8, 10, 13, 14, 53, 54, 57, 62, 65.
Mad Rudolf 92.
Mailand 1, 16, 39, 48, 72.
Mannhardt 37.
Marignano 48.
Marti Hans 43.
Mathis, Hauptmann 94.
Matt 83, 84.
Mattli Christian 95.
Michel Hans 37.
Mitlödi 5, 7, 69, 85, 86.
Mollis 19, 83, 88.
Mühlhausen 14.
Murer Fridolin 43.
Murer Heinrich 1, 63, 70.
Murten 16.

N

Näfels 11, 16, 17, 41, 69, 82, 88.
Nancy 16.
Nestaller Georg 39.
Niederurnen 88.
Neuenburg 51.

O

Oehem (Oecher) Leonhard 16.
Orte, die fünf 86, 96.
Orte, die sieben 14, 80.
Orte, die zwölf 88.

P

Papst 73.
Pavia, 1, 38.
Pistoia 63.
Pucci Anton 63, 70.

R

Rapperswyl 22.
Rickler, Meister 16.
Ruotsch Fridolin 46.
Rüti 86, 89.

S

Säckingen, Stift 44.
Sand (Glarus) 78.
Sargans 72.
Sarganserland 2, 45.
Sax, Ulrich v. 38.
Schad Dr. 26.
Schaffhausen 66, 88.
Schänis 22.
Schiesser 45.
Schiesser Bernhard 37.
Schiesser, Vogt 49, 65, 92, 95.
Schindler Johann 81.
Schindler Konrad 94.
Schinner Matthäus 29, 73.
Schmerikon 33.
Schönbrunner, Pannermeister 33.
Schübelbach Hans 21.
Schuelmann Peter 22.
Schuler Fridolin 65.
Schuler Niklaus 7, 89.
Schuler, Ratsschreiber 8, 74.
Schwaben 1.
Schwäbischer Bund 16.
Schwanden 8, 9, 55, 65, 69, 76, 81, 82, 84, 86, 88, 91, 95.
Schwarzmurer, Ammann 33.
Schwyz 2, 7, 8, 10, 11, 22, 28, 29, 35, 63, 78, 86, 94.
Seerüti 32.
Sernftal 81, 86, 88.
Sforza Max 39.
Solothurn 11, 14, 48.
Span, Meister 79.
Spielhof (Glarus) 78.
Stäger Jakob 39, 46.
Stäger Schreiber 54.
Stäger, Vogt 57.
Stählin 42.
Steiner Hans 22.

y 43.
', Pannermeister 30, 44, 64, 88,
y 89.

T

gau 15, 45, 79.
:al 30.
enburg 94.
:r Fridolin 11.
:r Ulrich 8, 80.
:r, Vogt, 86, 87, 89, 90, 94.
py 6.
ıdy, Ammann in Schwanden, 64.
ıdy Heinrich 37, 39, 40, 41.
dy Jost 7, 22, 46, 64, 98.
dy Ludwig 34, 46, 49, 60, 62, 66, 98.
dy, Säckelmeister 49, 53, 54, 74.
dy, Schreiber 54, 64, 72.
dy Valentin 64, 88.
dy ,Vogt 1, 39, 90, 92.
dy, zwei Vögte 35.

U

ralden 7, 11, 48, 56.
1, 29, 75, 80.
15, 37, 94.

V

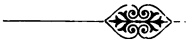
Venedig 38.
Verona 38.
Vogel Hans 74.
Vogel Martin 2.

W

Wagner, Vogt 22.
Waldmann Hans 16, 22.
Waldstätten 14.
Walenstatt 46, 71.
Wallis 29.
Weesen 22, 46, 92.
Weißtannen 9.
Werdenberg 2, 54, 57, 60, 62.
Wichser, Vogt 39, 51, 90.
Wichser, zwei Vögte 35.
Widmer, Meister 16.
Wildhaus 31.
Winklen 20.

Z

Zingg Franz 50.
Zollikon 16.
Zug 7, 11, 14, 29, 33.
Zürich 14, 16, 22, 29, 31, 73, 79, 80, 83, 86, 88, 94.
Zwingli Ulrich 25, 30, 31, 34, 50, 52, 64, 79, 83.



Der Archidiakonat und die niedere hierarchische Ordnung

in unserer Heimat.

Eine rechtsgeschichtliche Studie im Anschluss an eine neuere Publikation

Von Dr. A. Henggeler.

Alles auf Erden ist in Fluß und Bewegung. Wenn auch die katholische Kirche mit einem berechtigten Hochgefühl hinweisen kann auf ihr über alle, Strömungen der Zeit und Anschauungen erhabenes Lehrsystem, wenn sie selbst der feste Pol ist in der Erscheinung Flucht, so macht sich doch das Gesetz des Wechsels und der Veränderung auch in ihr bemerkbar. Nicht bloß ändern die Menschen, welche die Kirche und ihre Lehre nach außen hin vertreten, sondern es wechseln auch im festen, unveränderlichen Gefüge der Hierarchie einzelne höhere und niedere Kirchenämter in ihrem Bestand, ihrem Inhalt und ihrer Bedeutung.

Wer weiß heute noch etwas von den Archidiakonen ? Und doch waren einst die Archidiakone sehr wichtige Personen, ja geradezu maßgebend in der Leitung der Diözesen, deren Verwaltung zu einem großen Teil ihren Händen übertragen war. Je mehr die Bischöfe als weltliche Fürsten mit irdischen Regierungsgeschäften beladen wurden, desto mehr löste sich die Besorgung der geistlichen Angelegenheiten los vom Oberhirten der Diözese und ging über an Amtsträger, die eigens damit beauftragt wurden. Aus diesen Verhältnissen heraus entwickelte sich die ganz außergewöhnliche Macht der Archidiakone.

Die Wurzel des Archidiakonats liegt im altchristlichen Diakonat, dem die Fürsorge für die Armen der christlichen Gemeinde überbunden war. Derjenige nun aus den Diakonen, der die Aufgabe hatte, unmittelbar im Namen des Bischofs das Kirchengut zu verwalten, hieß Archidiakon. Im 3. Jahrhundert schon eine Art Vorgesetzter über die Kleriker der niederen Weihegrade, gelangte er so allmählig in Besitz einer Disziplinargewalt, die im 7. Jahrhundert rechtlich schon ziemlich fest umgrenzt ist. Vollständig ausgebildet aber ist das Kirchenamt erst zur Karolingerzeit: der Archidiakon erscheint als Diözesanvisitator ipso jure besonders auf dem flachen Land, während in der Stadt damals noch der Bischof die Visitation vornimmt. Zumeist mit der Priesterweihe ausgestattet, erhält der Archidiakon durch die im 9. Jahrhundert erfolgte Teilung der Diözese in Dekanien oder Kapitel ein eigenes Visitationsgebiet. So entstehen nun di

rchidiakonate, die vielfach an die alte Gauordnung sich anschlossen, so in ihrem Umfang einer Gaugrafschaft entsprachen, während das Kapitel eine Hundertschaft, centena, umfaßte.

Das führt uns nun auf ein Werk, welches vor kurzem als 39. Heft der von Professor Stutz in Bonn herausgegebenen kirchenrechtlichen Abhandlungen erschien und den Titel führt : *Geschichte und Recht des Archidiakonates der oberrheinischen Bistümer mit Einschluß von Mainz und Würzburg.* Die wertvolle Untersuchung, die Juristen und Historiker mit großem Dank entgegennehmen, hat Dr. jur. et phil. Eug. Baumgartner zum Verfasser. Wir werden aus dem Werke vor allem das herausheben, was uns in der Schweiz besonders interessiert und was wir auch am besten nachzuprüfen im Stande sind. Der Herr Verfasser wird es uns nicht verübeln, wenn wir gleich anfangs einem Bedauern Ausdruck geben, dem nämlich, daß er auf seinen kirchenrechtlichen Forschungen nicht bis zur Quelle des Rheins zurückgegangen ist und die Diözese Chur in den Bereich seiner Darstellung gezogen hat. Nicht blos topographisch, sondern historisch und kanonistisch ist alt Fry-Rhätien ein hochinteressantes Land, das den Geschichtsforscher und Kirchenrechtslehrer ebenso sehr anzuziehen vermöchte, wie den Freund der königlichen Bergriesen und Hochtäler.

Die Diözese Konstanz wurde im 10. Jahrhundert in Archidiakonate eingeteilt, deren Zahl 10 betrug. Vier davon entfielen auf die Schweiz und umfaßten 64 Landkapitel. Thurgau, Zürichgau, Aargau und Burgund treten vom 12.-13. Jahrhundert als Archidiakonatsbezirke auf. Wie anderswo erscheint auch in Konstanz der Dompropst als Archidiaconus natus, später ist der Archidiakonat, der sich überall bemerkbar machenden Entwicklung entsprechend, stets ausschließlich mit dem Domkapitel verbunden, so daß nur Domherren diese Würde bekleiden konnten. Um sich dieses Vorrecht zu sichern, nahmen die Domkapitularen die entsprechenden Bestimmungen in die bischöflichen Wahlkapitulationen auf, welche besonders seit dem 14. Jahrhundert sich darüber sehr energisch aussprechen. Die Stellung der Archidiakone gegenüber dem Bischof ist eine so selbständige und unabhängige, daß er die Gerichtsbarkeit in vollem Umfange ohne Einmischung des Bischofs auszuüben befugt ist. Die Ueberfülle von Macht, welche die Archidiakone sich anzueignen wußten, hat dem Kirchenamt in der Diözese Konstanz, wie anderswo, den Untergang bereitet. Da die Archidiakone vielfach nur das große Einkommen des Amtes suchten und die Last desselben mieden, ernannten sie wieder Unterbeamte, auf die wir später noch näher eingehen. Diese Unterbeamte, denen der Bischof auch seinerseits solche entgegensetzte, untergruben die Stellung und Macht des Archidiakons ; dazu kam dann noch das Konzil von Trient, das im Grunde genommen den Archidiakonat geradezu unterdrückte, um die bischöfliche Gewalt und deren Jurisdiktion zu heben und zu stärken. Das ist die historische Entwicklung des archidiakonalen Kirchenamtes, die so ziemlich in allen oberrheinischen Diözesen, welche Baumgartner in seinem Werke behandelt, also in Basel, Straßburg, Speier, Worms, Mainz, Trier, Würzburg und Salzburg das gleiche Bild aufweist.

Nach dieser historischen Untersuchung des Archidiakonates in den

genannten Diözesen kommt B. auf den rechtlichen Inhalt des Kirchenamtes zu sprechen. Er weist hin auf die verschiedenen Benennungen dieser kirchlichen Würde und glaubt behaupten zu dürfen, daß Chorepiscopus, Archipresbyter mit Archidiakon in vielen Diözesen identische Begriffe gewesen sind.

Eine sehr feine Erklärung gibt B. für die Tatsache, daß der Archidiakonat ein Reservatrecht der Domkapitularen gewesen ist. « Sollten etwa die Domherren gerade deshalb ein solches ausschließliches Recht auf die Archidiakonate besessen haben, frägt B., weil anfangs die Archidiakonalsende auch vom Adel besucht wurde und nach Ebenburtsrecht nur Hochfreie als geistliche Richter, als Archidiakone, in Betracht kamen. »

Das hauptsächlichste Recht des Archidiakons ist die Abhaltung des Gerichts im eigenen Bezirk. In seiner Eigenschaft als Richter hat der Archidiakon Anlaß gegeben zu einer bedeutsamen Entwicklung auf dem Gebiete des partikulären Kirchenrechts. Der archidiakonale Send findet alle 2–4 Jahre statt, und wird dem Volke 14 Tage oder 3 Wochen vorher bekannt gegeben. Vielfach hält der Dekan oder der Pfarrer auf den Send hin eine Voruntersuchung ab. An einem Samstag trifft der Archidiakon an der Sendstätte, die meist eine Taufkirche ist, ein, hält am Sonntag das Hochamt und visitiert nachher das Gotteshaus im Innern und Aeussern. In Gegenwart der ganzen Gemeinde beginnt nun der Archidiakon das Gericht. Es gilt das Interrogationsverfahren, wobei die Sendschöffen vor allen andern Anwesenden Rede und Antwort zu stehen haben. Diese Sendschöffen, Sendrüger heißen lateinisch scabini synodales, testes synodales oder besonders im südlichen Deutschland iurati. Zusammen mit dem Archidiakon bilden sie das aus 7 Männern bestehende Gericht. Eigentlicher Richter ist aber nur der Archidiakon, die übrigen sind nur Beisitzer, Schöffen und an Zahl 6 haben sie einen Eid zu leisten, die Wahrheit zu offenbaren, weshalb sie den Namen Jurati, Geschworene, führen. Ursprünglich Weltliche, werden die Jurati später nur mehr dem geistlichen Stande entnommen. Betrachten wir alle diese einzelnen Momente, so bieten sie uns eine sehr schöne Erklärung über den Ursprung eines kirchlichen Ehrenamtes, das in unsern innerschweizerischen Kapiteln heute noch besteht, dessen Herkunft und eigentliche Aufgabe aber vollständig vergessen und Niemandem mehr bekannt ist. Wir *meinen nämlich das Ehrenamt der sog. Sextarii in unsern schweizerischen Kapiteln.* Bezeichnenderweise führen die Sextare in verschiedenen Dekanaten auch wechselweise den Namen Jurati; so bezeichnen die alten Statuten des Kapitels Zug die Sextare ausdrücklich auch als Jurati. In der Form von Kapitelsdignatären leben also die alten Sendschöffen noch immer unter uns fort, und daß die Sextare in der Tat ein richterliches Amt bekleiden, das zeigt das Kapitel der vier Waldstätten, das in Sextariate eingeteilt war und dessen Sextare noch im 16. Jahrhundert verschiedene richterliche Funktionen ausübten.

Ebenso interessant wie die Wirksamkeit des archidiakonalen Sendes ist für uns auch der Zerfall und die schließliche Auflösung desselben. Sie hat wiederum zum großen Teil die niedere hierarchische Ordnung in unsern Kantonen ins Leben gerufen. Die fast ins Ungemessene gesteigerte Macht

er Archidiakone konnte sich auf die Dauer nicht halten, sie hatte eine Anzahl von Unterbeamten zur Wahrnehmung ihrer verschiedenen Rechte notwendig und dadurch zersplitterte sie sich [1]. Unbemerkt trat eine Auflösung der zentralen Macht in verschiedene einzelne Bestandteile ein, die dann unter drei Gesichtspunkten hin wieder, getrennt von einander, eine Sammlung erfuhren, und zwar je unter einem besondern Amtsträger. Zu einem eigenen Amt bildete sich wohl zuerst die streitige Gerichtsbarkeit aus; der Archidiakon bestellte selbst schon frühe zur Ausübung derselben einen Vertrauensmann: den *Offizial*. Sehr bald emanzipierte sich derselbe von der Gewalt seines Auftraggebers; denn auch der Bischof ernannte Offiziale für die bischöflichen Gerichte, und so dürfte aus den Delegaten des Archidiakons und des Bischofs schließlich nur ein einziges kirchliches Amt hervorgegangen sein, der Offizial der bischöflichen Curie, der an Bedeutung ebenso sehr verlor, als das kanonische Recht durch die Reformation an Macht und Einfluß auf das öffentliche Leben des Staates einbüßte. Die administrativen Gewalten des Archidiakonats verselbständigten sich ebenfalls und bildeten sich zu einem neuen Amte aus, das durch die Gegenreformation und das Konzil zu Trient immer mehr erstarkte und zu großer Bedeutung gelangen sollte; wir meinen das *Generalvikariat*. Es ist Erbe, nicht bloß der Gewalten des Archidiakons, sondern zum großen Teil auch des Offizials, der viele von seinen Rechten wieder an den Generalvikar abgeben mußte.

Der dritte Rechtskreis, der sich aus dem Archidiakonat ausschied und zu einem eigenen Amte zusammenschloß, war die Ehegerichtsbarkeit. Auch dafür bestellte der Archidiakon selbst schon von ungefähr dem 15. Jahrhundert an einen Stellvertreter, und das ist der *Commissarius*, wie er uns in der Innerschweiz vom Ausgang des Mittelalters an überall begegnet. Freilich auch der Kommissar ist kein direkter Nachfolger des Archidiakons. Als die Jurisdiktion der Archidiakone bedeutend erschüttert war und der Bischof selbst überall mit Erfolg seine kirchliche Gewalt ihm gegenüber zur Geltung brachte, da nahm er auch die Ehegerichtsbarkeit wieder selbst wahr und beauftragte damit einzelne Unterbeamte mit dem bezeichnenden Namen: Commissarii, die stillschweigend oder ausdrücklich auch vom Archidiakon als Eherichter Anerkennung erhielten. Diese Entwicklung wurde auch vom Staate begünstigt, der überall immer mehr erstarkte; seine Rechte gegenüber der Kirche möglichst zu erweitern suchte, und der die Aufhebung der Ehegerichtsbarkeit des rein kirchlichen Archidiakonatsamtes sehr gerne sah. Wußte doch der Staat in der Schweiz sich sofort bezüglich der Ernennung der Kommissare ein Vorschlagsrecht zu wahren, so daß der Kommissar schon gleich bei seinem

[1] Dazu kam noch, dass der Rechtskreis der Dekane bedeutend erweitert und die Stellung der Kapitel befestigt wurde. Sobald nun die Macht der Archidiakone zu schwinden begann, hob sich die Stellung der Dekane, und die Bischöfe mochten die Entwicklung selbst begünstigen, um die bischöfliche Jurisdiction möglichst frei zur Entfaltung zu bringen. In diesem Bestreben waren sie unterstützt vom Tridentinum, wie wir oben bereits bemerkt haben.

Eintritt in die Geschichte als Träger eines staatskirchlichen Amtes erscheint.

Offizial, Generalvikar und *Kommissar* sind also Nachfolger des Archidiakons. Dem erstern fiel die streitige Gerichtsbarkeit, dem zweiten die Administrationsgewalt und dem letzern die Matrimonialgerichtsbarkeit zu, bis dann Reformation und Konzil von Trient die Kirchengewalten in unserer Heimat neuerdings und zwar zu gunsten des bischöflichen Kommissars verschoben. Die Beisitzenden aber beim archidiakonalen Send leben in unsern Kapiteln weiter als Träger eines Ehrenamtes ohne Inhalt, und nur ihr Name : Sextari, Jurati erinnert noch an die ursprüngliche Aufgabe. So aufgefaßt, erscheint der *Archidiakonat als Mittel- und Ausgangspunkt der gesamten niedern Hierarchie in unserer innerschweizerischen Heimat.* Es bedarf schließlich wohl keines Wortes mehr in Hinsicht auf den Wert und die bleibende Bedeutung von Baumgartners Buch : « Über Geschichte und Recht des Archidiakonates in den oberrheinischen Diözesen ». Geht es auch nicht näher auf die rechtsgeschichtliche Weiterentwicklung dieses Kirchenamtes ein, so bietet es doch genügend Anhaltspunkte, sie in den einzelnen Diözesen herauszufinden, und wird sich für uns etwa später Gelegenheit geben, die hier für die deutsche Schweiz gezeichnete Entwicklung noch im einzelnen historisch zu belegen.

elques Notes sur la fondation et la suppression du couvent des Cordeliers de Grandson

Par le R. P. Bernard FLEURY

L'Ordre des Frères-Mineurs, fondé en 1208, par saint François d'Assise, : tarda pas à faire des établissements dans nos contrées. Les Franciscains ènétrèrent en Suisse de trois côtés. Au Sud, les Italiens fondèrent deux aisons, Lugano et Locarno, qui furent rattachées à la province de Milan : à la custodie de Côme. Au Sud-Ouest, les Frères-Mineurs de la province : Bourgogne s'établirent à Genève, Lausanne, Nyon, Grandson, et forèrent de ces couvents la custodie de Lausanne. Le Nord et le centre échurent ıx Allemands qui y formèrent neuf établissements : Bâle, Zurich, Schafıouse, Lucerne, Berne, Fribourg, Soleure, Berthoud, Kœnigsfelden. Ces euf maisons dépendaient de la province de la Haute-Allemagne et comosaient en partie les custodies de Bâle et du lac de Constance [1].

Il est difficile ou plutôt impossible de déterminer exactement l'époque : la fondation de ces différents établissements. Les premiers en date sont s deux couvents du Tessin (avant 1230 d'après la tradition) et celui de âle (1231-1240) ; les derniers, ceux de Grandson (1289-1308) et de Kœnigslden (1310).

Grâce à la publication du *Bullaire franciscain* [2], dont le 7me volume ent de paraître, nous possédons maintenant quelques détails sur les comencements du couvent de Grandson. Le *Bullaire* contient plusieurs ttres pontificales concernant cette fondation. En voici le résumé par dre chronologique.

[1] Un certain nombre de travaux ont été faits sur les couvents suisses de la rovince de la Haute-Allemagne ; nous nous contenterons de citer ici : EUBEL, in. Conv. *Geschichte der oberdeutschen Minoritenprovinz*, Wurzbourg, 1886, les *Monographies* de RÆDLÉ sur le couvent de Fribourg ; de WACKERNAGEL ır celui de Bâle, de TURLER sur celui de Berne, etc. Par contre, l'histoire des couents franciscains du pays de Vaud et de Genève a été fort peu explorée. Cependant, Maxime Raymond a publié un article très intéressant sur le couvent de Lauınne dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 1er et 2 août 1906.

[2] *Bullarium franciscanum*, etc., commencé par SBARAGLEA. 4 volumes ont paru e 1759 à 1768. Le R. P. EUBEL a repris ce grand travail interrompu depuis plus de ent ans, et a fait paraître le 5me volume en 1898, le 6me en 1902, le 7me en 1904. elui-ci s'arrête en 1431.

12 décembre 1289. Nicolas IV à Othon de Grandson : Vous nous avez exposé que pour satisfaire votre grande dévotion envers l'Ordre des Frères-Mineurs, vous désirez bâtir à vos frais, sur votre propriété appelée vulgairement Liserne, diocèse de Lausanne — en un lieu solitaire et où ne se trouve ni église, ni maison religieuse à un demi-mille de distance — une église et une maison en l'honneur de Dieu et pour votre salut. Vous voulez, en outre, qu'un nombre déterminé de Frères du même Ordre y réside continuellement. C'est pourquoi, en recommandant dans le Seigneur votre louable projet et voulant lui être favorable, nous accédons à vos prières et vous accordons par les présentes libre et entière faculté de bâtir à vos frais dans le lieu susdit une église et une maison pour les dits Frères. Donné à Rome, etc.

Du même jour, 13 décembre 1289. Nicolas IV à l'Evêque de Lausanne[1] : Notre cher fils, noble seigneur Othon de Grandson nous a exposé qu'il veut bâtir une église et un couvent aux Frères-Mineurs dans sa propriété de Liserne, située dans votre diocèse. Nous avons accédé à ses prières et lui avons donné toute faculté pour cette construction. A ce sujet, nous vous ordonnons par Lettre apostolique de vous rendre en personne au dit endroit, lorsque Noble Othon de Grandson et les Frères-Mineurs le demanderont, pour bénir selon la coutume la première pierre de la dite église, et aussi pour bénir le cimetière après que l'église aura été commencée.

L'église et le couvent de Liserne[2] furent-ils construits ou du moins commencés ? Il le semblerait, puisque, le 30 juillet 1290, Nicolas IV accorde un an et 40 jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront l'église des Frères-Mineurs de Liserne, diocèse de Lausanne, aux fêtes de saint François, saint Antoine, sainte Claire et pendant l'octave des dites fêtes. Donné à Orvieto, etc.

Cependant, si le couvent de Liserne fut jamais bâti, son existence ne fut pas de longue durée, car, en 1308, comme nous le voyons par l'acte suivant de Clément V, les Frères étaient déjà établis à Grandson même. 1er août 1308. Comme de la part de noble seigneur, Othon de Grandson, nous avons été informé que lui-même a commencé à bâtir, à ses frais et avec des dépenses considérables, sur sa propriété à l'endroit dit Grandson, diocèse de Lausanne — pour la rémission de ses péchés et des péchés de ses ancêtres — une église et des édifices en l'honneur de saint François, confesseur, et que déjà un certain nombre de Frères de l'Ordre des Mineurs y habitent, nous accordons à ceux qui visiteront cette église les jours de Noël, Epiphanie, Pâques et Ascension, ainsi qu'aux fêtes de la sainte Vierge, de saint François, de saint Antoine, de sainte Claire, de sainte Catherine et de la Pentecôte, une année d'indulgence, et à ceux qui visiteront la dite

[1] L'Evêque de Lausanne était alors Guillaume II de Champvent. Quant à Othon de Grandson dont il est question ici, il s'agit d'Othon I, fils aîné d'Amédée. Il testa en 1328 et fut enterré dans la cathédrale de Lausanne. Cf. Martignier et Crousaz. *Dictionnaire du canton de Vaud*, à l'article Grandson.

[2] La Liserne serait aujourd'hui l'Arnon, petite rivière près de Grandson. *Dictionnaire du canton de Vaud*, l. c. p. 26 et 419.

glise pendant l'octave de ces fêtes, 40 jours d'indulgence. Donné à Poitiers, etc.

Le même jour, Clément V accorde encore une indulgence d'un an et 40 jours, aux conditions ordinaires, à ceux qui visiteront l'église des Frères-Mineurs de Grandson aux fêtes de saint François, de saint Antoine, de sainte Claire et pendant l'octave des mêmes fêtes.

Le 5 avril 1374, Grégoire XI accorde également des indulgences à ceux qui visiteront l'église des Frères-Mineurs de Grandson, dédiée à saint François.

Par ce dernier document, nous voyons que le titulaire de l'église et du couvent des Cordeliers de Grandson était saint François.

Il résulte de ces documents que l'établissement de Liserne n'eut, en tout cas, qu'une durée éphémère, et que le couvent de Grandson était certainement déjà habité par les Frères-Mineurs en 1308.

Le 7me volume du *Bullaire* contient encore les deux documents suivants au sujet du couvent de Grandson :

13 juin 1388. Clément VII d'Avignon accorde aux Frères-Mineurs de Grandson la permission de réclamer et d'exiger les legs qui leur ont été faits. (No 792.)

18 décembre 1408. Benoît XIII (Pierre de Lune) ordonne à l'Official de Lausanne de forcer par les censures ecclésiastiques le Fr. Pierre Colombi, religieux cordelier de Grandson, qui avait quitté son couvent pour entrer dans celui de Saint-Jean de Grandson, de l'Ordre de Saint-Benoît, et y avait pris l'habit des Bénédictins, à rentrer dans son couvent et à y demeurer sous l'obédience du Gardien, tout en y rapportant l'argent et les objets qu'il en avait enlevés. (No 1057.)

Cette maison religieuse exista jusqu'en 1554 [1]. Les Archives cantonales de Fribourg (*Rathsmanual*) contiennent quelques détails sur sa suppression. Nous les faisons suivre ici :

1554, novembre 30. Les Cordeliers de Grandson se sont présentés et comme malheureusement, par la permission de Dieu, leur foi a été abolie par le plus grand nombre, ils demandent à Nosseigneurs d'être reçus dans le couvent de Fribourg, pour y faire le service divin et pour y transporter leurs biens. On décide d'attendre le retour de Grandson des députés de Fribourg, et, seulement alors, de prendre une résolution sur cette affaire.

1554, décembre 4. MM. Reyff et H. Cuntzis rapportent de Grandson que 44 voix se sont trouvées pour la vieille foi et 54 pour la Réformation.

[1] Comme nous l'avons dit, le couvent de Grandson dépendait de la Province de Bourgogne et de la custodie de Lausanne. Cette dernière custodie comprenait, au XIVme siècle, les couvents de Lausanne, Grandson, Nyon, Genève, Chambéry, Grenoble, Moirans, La Chambre. Lorsque, au XVme siècle, dans l'Ordre franciscain, la réforme dite de l'*Observance* s'introduisit dans un très grand nombre de monastères, elle ne fut reçue dans aucun couvent de nos contrées, excepté à Bâle. Tous les couvents de la Suisse, sauf Bâle, restèrent aux Mineurs Conventuels. Par contre, les Mineurs de l'Observance firent de nouvelles fondations à Morges (1497) et à Bellinzone, et les Mineurs Réformés s'établirent à Lugano.

Il paraît que la demande des religieux de Grandson fut agréée par le Conseil de Fribourg, car, sous le 5 décembre 1554, nous lisons dans le *Rathsmanual :* Le Gardien des Cordeliers de Grandson remercie Nosseigneurs de ce qu'on veut bien le recevoir lui et les autres religieux dans le couvent de Fribourg. Comme les députés des deux villes, Berne et Fribourg, lui ont remis les clefs de la sacristie, il désire qu'on le laisse lui et ses confrères à Grandson, jusqu'à ce qu'il ait rendu ses comptes. Il demande aussi qu'on lui donne un témoignage écrit comme quoi les Cordeliers de Grandson sont reçus à Fribourg et y font le service divin, afin de reçevoir les 200 livres de sel [1]. — Quant au 1er article, Nosseigneurs avertissent les religieux de se conduire (à Grandson) de manière à ce qu'on n'ait rien à leur reprocher. Ensuite, au sujet de la lettre ou certificat demandé, on attendra qu'ils soient établis à Fribourg.

1555, juillet 15. Nosseigneurs font cadeau aux Cordeliers de Fribourg de la cloche et de quelques ornements d'église de Grandson.

1557, octobre 8. Les Cordeliers de Fribourg demandent qu'à cause des confrères de Grandson, dont trois ont passé un an au couvent de Fribourg, on leur accorde quelque chose pour l'entretien de ces religieux. — Le Conseil décide de donner annuellement aux deux religieux de Grandson, leur vie durant, sur les biens de ce couvent, à chacun un tonneau de vin de Grandson, 1 $^1/_2$ muid de froment, mesure de Fribourg, et 30 livres, monnaie courante. Pour le passé, on leur donnera en tout 60 livres et 2 muids de froment.

Comme on le voit, le couvent de Grandson n'avait qu'un personnel fort restreint, lors de sa suppression. En 1534 déjà, d'après un document conservé au couvent des Cordeliers de Fribourg, le nombre des religieux de Grandson n'était que de quatre : les Fr. Pierre Fratris, Gardien, Jean Tissoti, Blaise Gondo, François Bayson [2]. Le 31 décembre 1534, ces quatre religieux choisissent comme procureur et gérant de leurs affaires Henri Pedrisati (?), clerc de Saint-Maurice, résidant dans le territoire de Grandson.

L'admission des Cordeliers de Grandson et d'autres religieux des couvents supprimés du pays de Vaud ou des pays voisins au couvent de Fribourg ne fut pas sans influence sur la vie intérieure de ce dernier monastère. Dans une lettre du 23 août 1558 au Gardien des Franciscains de Soleure, le P. Jean Kuchli (Bugniet), procureur du couvent de Fribourg, se plaint que la langue française ait été introduite dans ce couvent, et que des religieux étrangers aient réussi à faire nommer Gardien un étranger,

[1] Il s'agit, sans doute, d'une redevance due au couvent de Grandson, et que les religieux, retirés à Fribourg, espéraient pouvoir conserver.

[2] Deux de ces religieux, Jean Tissot et Blaise Gondoz s'opposèrent énergiquement au predicant qui voulait prêcher dans leur église (1532) et furent pour cela retenus en prison pendant quinze jours. Plus tard, ils passèrent à la Réforme et devinrent predicants : le premier à Bavois et Chavornay, le second à Fontaines. (*Mémoires de Pierregleur*, publiés par A. Verdeil, p. 47 et s., et aussi *Mémoires de Fribourg*, II, p. 317 et s., *Notice sur les couvents du diocèse de Lausanne*, par Schmitt).

le lecteur ou prédicateur français. Le Gardien de Soleure envoie cette lettre au Provincial, à Ueberlingen ; il ajoute qu'il s'est rendu lui-même à Fribourg, après la Pentecôte, et qu'à la mort du Gardien de ce couvent, des religieux français, venus de Grandson, ont élu Gardien le lecteur français.

Le seul religieux de Grandson qui ait laissé des souvenirs durables à Fribourg, est le P. Melchior Wullem ou Vullien. Il fut procureur du monastère de Fribourg, du 7 septembre 1563 au 1er mai 1580. Tous ses livres de comptes ont été conservés et ils sont faits avec le plus grand soin. Il mourut en 1586, car on paya pour la dernière fois sa pension de Grandson le 2 février 1586.

La cloche des Cordeliers de Grandson fut donnée plus tard à l'église des Augustins de Fribourg, et c'est là qu'elle se trouve encore.

L'inventaire des Archives des Cordeliers de Fribourg, de l'année 1644, porte à la lettre F. No 1 :

Livre remarquable et très ancien en parchemin contenant les anniversaires, etc., des barons de Grandson au couvent des Frères-Mineurs de Grandson, à Aubonne, à Lausanne, à Cudrefin et dans plusieurs autres lieux. A la fin se trouve la généalogie de cette famille. Ce livre a été écrit sous le nom et le titre de Guillaume de Grandson, seigneur de Sainte-Croix et d'Aubonne.

Ce manuscrit précieux, qui provenait sans doute du couvent de Grandson, a malheureusement disparu depuis longtemps, on ne sait comment.

Ce même inventaire de 1644, en donnant la liste des reliques déposées dans le maître-autel de l'église, dit que, d'après la tradition, ces reliques proviennent de Grandson.

Die erste Admission für die katholische Pfarrei Zürich

1807

Von E. Wymann.

Nachdem anlässlich kriegerischer Operationen schon 1799 und 1804 in Zürich wieder Messe gelesen worden war, sah die dortige Regierung Ende 1806 sich gezwungen, kraft der Mediationsakte von 1803, auf das nächste Jahr während der Dauer einer allfälligen außerordentlichen Tagsatzung und für die Zeit ihrer ordentlichen Versammlung einen regelrechten katholischen Gottesdienst einzurichten. Das Schriftstück, wodurch P. Wolven Zelger, Großkellner des Stiftes Rheinau, vom Generalvikar Wessenberg im Namen des Fürstprimas Dalberg die hiezu nötigen geistlichen Vollmachten erhielt, liegt nunmehr im bischöflichen Archiv Chur. Es verdient diese erste Jurisdiktionserteilung für die katholische Pastoration Zürichs auf den hundertsten Jahrestag ans Licht gezogen zu werden, und dies um so mehr, als die seelsorgliche Tätigkeit Zelgers gleichbedeutend war mit der Gründung einer ständigen Pfarrei, die im Oktober 1907 das erste Centenarium ihres Bestandes feiert. Am 3. Februar 1807 reiste P. Wolven persönlich nach Konstanz und brachte von dort am 9. folgende Admission nach Hause :

Eminentissimi et Reverendissimi in Christo Patris ac Domini Domini *Caroli Theodori*, Principis-Primatis fœderis Rhenani, Sanctae Sedis Ratisbonensis Archiepiscopi, Principis Aschaffenburgensis, Ratisbonensis, Francofurtensis, Wetzlariensis etc. etc.

EPISCOPI CONSTANTIENSIS

Vicarius in spiritualibus Generalis etc.

Pl. R^{do} D^{no} P^{i} *Wolfeno Zelger* presbytero ordinis S. Benedicti in monasterio *Rhenoviensi* professo, ac Cellario, de cujus doctrina, probitate, ac animarum zelo plurimum in Domino confidimus, ex authoritate, qua fungimur, ordinaria impertimur facultatem concionandi, catechizandi, sacramenta administrandi, aliaque curam animarum concernentia exercendi in solatium incolarum catholicorum civitatis *Tigurinae* aliorumque illud advenientium, cum potestate poenitentes ad sacrum tribunal recurrentes a casibus in hac Dioecesi reservatis absolvendi. Insuper concedimus licentiam, ut praefatus D. P. *Wolfenus Zelger* in Ecclesia quadam reformatorum dictae civitatis super ara mobili ab Episcopo consecrata S. Missae sacrificium celebrare atque S. Eucharistiam in decenti loco in tabernaculo bene clauso asservari possit.

Datum *Constantiae* die 4 Februarii 1807.

(L. S.) J. H. L. B. de **Wessenberg,** Vic. generalis.

Archivalische Studien über P. Theodosius

von P. Wilhelm Sidler, O. S. B.

—

Selten ist über eine Persönlichkeit so viel geschrieben und, sagen wir es offen, so wenig studiert worden, als über den berühmten Kapuzinerpater **Theodosius Florintöni,** welcher in der Mitte des letzten Jahrhunderts sein großartiges philantropisches Wirken entfaltet hat. Es ist darum das Bild des ehrwürdigen Mannes vielfach entstellt und zum Teil mit legendenhaften Sagen umsponnen, welche gleich bei seinem Tode ihren Anfang genommen haben. Seit fast 14 Jahren beschäftigt sich der Verfasser dieser Zeilen mit dem Sammeln ächter Aktenstücke über das Leben und Wirken des P. Theodosius, freilich nicht immer mit gleichem Erfolge, weil einige Archive ihre Türe nicht gerne und jedenfalls nicht ganz geöffnet haben. Das wird uns aber nicht abhalten können, nach und nach in zwangloser Reihe eine Anzahl Aktenstücke zu veröffentlichen.

Wir beginnen heute mit authentischen Auszügen aus den *Pfarrbüchern* von *Münster* (Graubünden), der Heimatsgemeinde des Pater Theodosius. Wir verdanken dieselben der Bereitwilligkeit und der gewandten und gelehrten Feder des *P. Albuin*, O. Cap., in Münster. Allerdings wäre es zwecklos gewesen, den ganzen Stammbaum bis in alle seine Zweige hier anzubringen. Wir bieten nur dasjenige, was für P. Theodosius von einiger Bedeutung erscheint.

Die *Familie des P. Theodosius* lässt sich in den Pfarrbüchern bis in die Mitte des 16. Jahrhunderts zurückverfolgen. Ihr richtiger Name ist *nicht Florentini*, sondern *Florintöni*, was Florin-Anton, d. h. die Familie des Florin-Anton bedeutet.

Der erste bekannte Träger dieses Familiennamens hieß *Adam* (um 1560), sein *Sohn Andreas* Florintöni wurde vermutlich, als Sohn « Adams » der « Lehmgeborene — de Leta » — genannt. Adams *Enkel* hieß *Jakob* und sein *Urenkel* Mathäus Florintöni, welcher am 2. Januar 1680 geboren war. Bis in dieses vierte Glied zählte der Stamm der Florintöni eine zahlreiche Nachkommenschaft, welche jedoch mehr mit Töchtern gesegnet war als mit Söhnen, und deshalb sich vielfach in andern Familien verliert, während nur wenige männliche Sproßen vorhanden sind.

Mathäus Florintöni, der Urenkel Adams, verband sich mit Anna Kopler von Taufers (1708) und sie schenkte ihm zwei Töchter und drei Söhne. Der älteste Sohn, *Jakob* Florintöni (geb. 1711), hinterließ eine große Nachkommenschaft; der zweite hieß *Lucius* (geb. 1721), trat in Italien in den Orden des hl. Dominikus, und der dritte, *Johann Baptist Florintöni* (geb. 11. März 1725), trug sich mit dem gleichen Gedanken und trat, beiläufig

zwanzig Jahre alt, in dieser Absicht eine Reise nach Rom an. In Flore eröffnete er sein Herz einem frommen Einsiedler und erhielt von ihm d Rat, nicht in ein Kloster zu treten, sondern in seine Heimat zurückz kehren, denn es liege im Plane der Vorsehung, daß viele aus seiner Nacl kommenschaft sich im Priester- und Ordensstande dem Herrn weihen werde Nach vollendeter Pilgerfahrt kehrte er in seine Heimat zurück und ve mählte sich, 24 Jahre alt, mit Elisabetha Patscheider von Graun. Er gelang in Münster und im ganzen Münstertale zu großem Ansehen. Seine Mi bürger übertrugen ihm verschiedene Ämter und zuletzt die höchste Würd sie wählten ihn zum *Mastral*, d. h. zum *Tal-Ammann*.

Seine Ehe war mit *neun* Kindern gesegnet, wovon drei schon bal wegstarben. Es blieben noch drei Söhne und drei Töchter am Leber Gleich der älteste Sohn *Mathäus* (geb. 1750) trat in den Orden des hl. Fran ziskus in der Tirolerprovinz, bekam den Namen *P. Roman* und wirkte al Lektor. Der zweite Sohn war *Paul Florintöni* (geb. 3. Dezember 1753) auf welchen wir bald zu sprechen kommen, und der dritte Sohn (geb. 1765 hieß *Joseph Anton* Florintöni. Er war auch « Mastral » und wurde de Vater des *Nikolaus Franciscus* des spätern *Bischofs von Chur* († 29. Jun 1881) und der Großvater der Frau M. Francisca, Benediktinerin in Münster

Die zweite Tochter des Mastrals Johann Florintöni hieß Maria. Si vermählte sich mit *Jakob Selm* und ein Sohn wurde Priester, vier Enke aus der Familie Lombardin und zwei Urenkel aus der Familie Ruinatsch traten in verschiedene Orden. Die dritte Tochter des Mastrals hieß Marie Anna, heiratete den Joh. Baptist Muschaun und zwei ihrer Töchter nahmen in Münster den Schleier.

Kehren wir zu *Paul Florintöni* zurück, welcher der zweite Sohn de Mastrals gewesen ist. Im Alter von 29 Jahren vermählte er sich mit Maria Anna Pitsch am 30. Januar 1781. An Weihnachten des nämlichen Jahre schenkte sie ihm Zwillinge, welche kaum zum Leben geboren, schon dem Tod in die Arme fielen. Paul hatte gehofft auch an dem Segen teilnehmen zu dürfen, welchen jener Einsiedler seinem Vater verheißen hatte, und nun waren nicht nur die Kinder gestorben, sondern auch die Mutter wurde hinweggerafft. Erst nach langem Zaudern entschloß er sich zu einer zweiten Heirat und vermählte sich mit *Anna Fallet* (5. Mai 1794); er war 42 Jahre alt; sie war achtzehn Jahre jünger. Der erhoffte Segen sollte dieser Ehe nicht ausbleiben.

Am 24. April 1795 schenkte ihnen der Himmel ein gesundes Kind, welches in der Taufe den Namen des Großvaters *Johann Baptist* und dazu den Namen des Tagesheiligen *Fidelis* erhielt. Johann Baptist Fidel Florintöni wurde Kapuziner, erhielt den Namen *Florian*, war in Stans der Lehre des P. Theodos und starb in Baden als Novizenmeister am 6. April 1822. — In Jahre 1797 wurde *Elisabeth* geboren. Sie wurde die Mutter des Paul Anto Prevost, Doctor der Theologie, Canonikus und Pfarrer von Fellers († 1884) Eine zweite Tochter war *M. Anna* (1799), welche sich später mit Ludwi Foffa vermählte. Aus dieser Ehe stammen drei Ordenspersonen, P. Le O. Cap. († in Solothurn 1884), P. Crispin Foffa, O. Cap. († in Untervatz 187 und die barmherzige Schwester von Ingenbohl Sr. Florentina († in Chur 187-

Die jüngste Tochter *Katharina* Florintöni kam nach Venedig, wo sie verheiratet 1877 gestorben ist. Als viertes Kind des Paul Florintöni ırde am 23. Mai 1808 *Anton Crispin* geboren, und am gleichen Tage tauft, erhielt er die Namen *Anton* nach seinem Oheim und Pathen und *ispin* nach dem Tagesheiligen, dem sel. Crispin von Viterbo aus dem apuzinerorden. Anton Crispin sollte der berühmteste Sprößling seines auses werden, denn er ist kein anderer als unser P. *Theodosius* aus dem den der Kapuziner. Er ist der Stifter der Lehrschwestern vom hl. Kreuze Menzingen (1844) und der barmherzigen Schwestern vom hl. Kreuze in ıgenbohl (1856) und starb als Generalvikar der Diözese Chur (15. Febr. 1865).

Aus dieser trockenen Aufzählung wollen wir noch drei bemerkenswerte unkte hervorheben :

1. Auf die große Zahl der Berufungen zum priesterlichen und Ordensande in der Familie Florintöni. Ihre Zahl beträgt nicht weniger als wanzig, darunter ein *Carmelit* : Jakob, ein *Dominikaner* : P. Lucius, zwei *ranziskaner* : P. Roman und P. Diego, fünf *Kapuziner* : P. Florian, *P. Theosius*, P. Leo, P. Crispin und P. Laurenz Justiniani, ein *Benediktiner* : . Johann Chrysostomus, zwei *Weltpriester* : Canonicus Dr. Paul Prevost nd Pfarrer Joseph Selm, ein *Bischof*, *Nicolaus Franz* Florintöni ; dazu ommen vier *Benediktinerinnen*, eine in Seeben (Tyrol) und drei in Münster, ine Schwester von Ingenbohl, Sr. Florentina, und zwei Schwestern des nstitutes St. Dorothea in Brixen und Vicenza. — Man vergleiche dazu den tammbaum.

2. Es ist auch bemerkenswert, daß mit den zwei berühmtesten Verretern der Familie Florintöni, mit P. Theodos und Bischof Nicolaus Franiscus, dieses Geschlecht im Mannesstamme aufhört.

3. Es wird auch jedermann bemerkenswert vorkommen, daß eben diese eiden letzten ihres Stammes ihren Stammnamen verleugnen und den Namen *Florentini* angenommen haben. Damit treten sie mit ihrer ganzen angen Ahnenreihe in Widerspruch. Im Verzeichnis der Ehrw. Väter Kapuziner (Protocoll. Majus Prov. Helv. Pag. 273 A) heißt es *P. Florian Florentheni* und am gleichen Orte p. 291 *P. Theodosius Florintöni*. P. Theodos selbst schrieb sich in seiner Korrespondenz einfach als fr. Theodosius. Dagegen zeichnete er schon in Baden und Altdorf, kurz vor und nach 1840, in gedruckten Schriften und später in vielen abgeschlossenen Verträgen als P. *Theodos Florentini*. Der Provinzial P. Anicet nannte aber in einem Briefe an den Bischof Nicolaus, sowohl diesen in der Adresse, als auch den bereits verstorbenen P. Theodosius mit dem alten richtigen Namen Florintöni. Es ist mir nicht gelungen genau anzugeben, wann diese Änderung anfing, warum sie eigentlich vorgenommen wurde, und ob P. Theodos dieselbe vom spätern Bischof oder der Bischof von ihm angenommen habe.

Anhang : Der Stammbaum, soweit er sich auf die im Texte genannten Namen bezieht.

Generationen

IX | VIII | VII | VI | V | IV | III | II | I

Stammbaum der Florintöni in Münste

Adam Florintöni um 1560.
Andreas Florintöni (genannt de Leta) — Ursula Nottin.
Jakob Florintöni (um 1640). hatte noch fünf Geschwister. — 1. Anna Andri. 2. E
Nicolaus Florintöni 1682 (fünfter Sohn) — Anna Prevost.
Jacob 1713. Carmelit in Italien.
Mathäus Florintöni (vierter Sohn) 1680 — Anna Kopler.
Lucius 1721 (vierter Sohn). Dominicaner in Italien.
Johann Baptist Florintöni 1725 (fünfter Sohn) Mastral — Elisabeth Patscheider.
Mathäus Florintöni 1750. † als **P. Roman O. S. Fr.** Lector. Tiroler Provinz.
Paul Florintöni 1752 (dritter Sohn) — 2. Frau Anna Falet.
Johann Bap. Fidelis 24. April 1795. † als **P. Florian O. Cap.** in Baden. 6. IV. 1822.
Elisabeth Florentöni 1797. — Florin Prevost.
Paul Anton Prevost 1825 Dr. theol., Canonicus in Chur. Pfarrer in Fellers. † 1889.
Maria Anna Florintöni 1799 — Ludwig Foffa.
Anton Foffa 1823. † als **P. Leo O. Cap.** in Solothurn 2. Juli 1884.
Joh. Baptist Foffa 1829. † als **P. Crispin O. Cap.** in Untervaz, 19. April 1871.
Magdalena Foffa 1836. † als **Sr. Florentina,** barmherzige Schwester in Chur 1874.
Anton Crispin Florintöni 23. Mai 1808. war **P. Theodos O. Cap.**
Generalvicar in Chur. † 15. II. 18
Anna Katharina 1811. starb ledig in Venedig 1877.
Maria Florintöni 1756 — Jacob Selm.
Joseph Anton Selm 1782. Pfarrer in Dalaas † 1859.
Elisabetha Selm 1780 — Christian Lombardin 1807.
Katharina Lombardin 1811. † als **Placida O. S. B.** in Seeben, Tirol 1875.
Jacob Anton Lombardin 1809. † als **Fr. Diego O. S. Fr.** in Venedig 1873.
Elisabetha Lombardin 1820. † als **Sr. Eustochium** in St. Dorothea Brixen 1891.
Joh. Baptist Lombardin 1824. † als **P. Laurenz Justinian O. Cap.** in Münster 1904.
Maria Anna Lombardin 1817 — Joh. Anton Ruinatscha 24. Juni 1840.
Maria Cresc. Ruinatscha 1841. † als **Sr. Cherubina,** Institut St. Dorothea in Vicenza 1894.
Jos. Anton Ruinatscha 1865. † **P. Joh. Chrysostomus O. S. B.** in Gries 1894.
Maria Anna Florintöni 1761. — Joh. Bapt. Muschaun.
Anna Katharina Muschaun 1800. † als **M. Bernarda O. S. B.** in Münster 1864.
Elisabetha Muschaun 1804. † als **M. Juliana O. S. B.** in Münster 1868.
Joseph Anton Florintöni 1765 Mastral. — Benedicta Konrad.
Joh. Bapt. Joseph Florintöni 1793 — Magdalena Schneider.
Carolina Florintöni 1828. † als **M. Francisca O. S. B.** in Münster 1901.
Nicolaus Franciscus Florintöni 1794. † als **Bischof von Chur,** 29. Juni 1881.

Rezensionen — Comptes rendus

M. Besson. *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI*me *siècle.* Fribourg (en Suisse) et Paris, 1906. XIX-253 pages, in-8°.

L'étude de l'évangélisation de la Suisse et des origines de l'organisation ecclésiastique dans les pays qui forment actuellement le centre et l'ouest de notre territoire, présente de grandes difficultés à l'historien. Nous ne sommes pas isolés, il est vrai, sous ce rapport. On se rappelle les controverses que suscita la publication des *Fastes épiscopaux* de l'ancienne Gaule, dans lesquels Mgr Duchesne a établi, pour la première fois, sur des bases historiques solides, nos connaissances sur l'organisation ecclésiastique de ce vaste territoire pendant l'époque de l'antiquité chrétienne. Se basant sur ce travail et s'inspirant de la méthode critique inébranlable sur laquelle il repose, M. le Dr Besson a concentré ses recherches sur les origines et le développement des trois diocèses de Sion, Genève et Lausanne, correspondant aux trois cités du Valais, de Genève et des Helvètes. L'auteur s'est efforcé « de grouper les sources, examinant leurs degrés divers de certitude, classant par ordre chronologique les détails qu'elles fournissent ». Il a su, en effet, réunir et discuter tout ce que peuvent nous offrir les sources de provenance différente concernant ce qu'on peut appeler les origines ecclésiastiques des trois cités romaines, englobées plus tard dans le royaume burgonde. Et, disons-le tout de suite, à moins que des sources nouvelles, inconnues jusqu'ici, ne viennent modifier l'un ou l'autre point de détail, sur lequel nous ne sommes pas complètement renseignés, les résultats auxquels l'auteur est parvenu doivent être considérés comme définitifs. Avec cela, il s'est tenu consciencieusement au programme énoncé plus haut, d'examiner les divers degrés de certitude que présentent les sources, en tirant de celles-ci tous les renseignements qu'elles peuvent fournir d'après la saine critique historique, en caractérisant les résultats selon leur stricte valeur. Après avoir esquissé les divisions politiques successives du territoire pendant l'époque dont il s'occupe et caractérisé les origines chrétiennes dans nos contrées, l'auteur traite chacun des trois diocèses dans un livre spécial : Sion (p. 1-44) ; Genève (p. 45-135) ; Lausanne (p. 136-227). Les catalogues des évêques établis dans l'ouvrage donnent depuis la fin du IVme jusqu'au déclin du VIme siècle, sept noms pour Octodure-Sion, huit pour Genève, trois pour Windisch-Avenches-Lausanne.

Pour chacun des trois diocèses, l'auteur étudie les origines, les catalogues épiscopaux, la question de la cathédrale et la vie des évêques dans l'ordre chronologique. Il examine en détail tous les faits qui se rattachent d'une façon ou d'une autre à ces points divers, comme les rapports de saint Théo-

dore avec Agaune (p. 14 ss.) ; le problème du siège épiscopal de Nyon (p. 62 ss.) ; la question du siège épiscopal d'Avenches (p. 146 ss.) : questions fondamentales pour l'histoire des origines chrétiennes de nos contrées. La solution qu'il en donne ne manquera pas de trouver l'approbation générale, comme d'ailleurs elle a déjà trouvé l'adhésion d'autorités de premier ordre dans le domaine de l'histoire ecclésiastique. Un appendice (p. 210 ss.) est consacré aux origines de Romainmôtier. En somme, le « petit livre » de M. Besson est sans contredit l'étude la plus complète et la plus approfondie que nous possédions sur les origines chrétiennes de la Suisse occidentale.

J.-P. KIRSCH.

MGR JEANTET (LOUIS), Prélat de la Maison de Sa Sainteté, *Le Cardinal Mermillod*, 1824-1892, un vol. gr. in-8° de II-VI-831 pages, avec planche et une vignette. Paris, Lethielleux, 1906.

Dans un article publié fragmentairement et à mon insu, j'ai indiqué les principales monographies, que l'on a consacrées jusqu'ici à la vie de Mgr Mermillod. Sans parler des articles de revues, qui sont nombreux, ni des articles de journaux, qui sont encore plus considérables, j'ai cité le volume où M. Henri de Vanssay essaye de donner une idée juste de cette physionomie d'évêque, bienveillante et douce. L'ouvrage de Mme de Belloc, que le cardinal avait chargée d'écrire une histoire, est beaucoup plus important ; il contient d'utiles renseignements sur la vie, les œuvres et l'apostolat.

Dans le livre qu'il vient de publier, Mgr Jeantet laisse de côté les travaux de ses devanciers ; il ne les cite jamais, comme d'ailleurs il a pris en général le parti de taire les sources, auxquelles il a puisé. Peu soucieux d'observer à cet égard les règles de la critique historique, il a écrit un ouvrage bien ordonné, plein de faits intéressants, mais dépourvu de références, qui permettent d'exercer un efficace contrôle. Sa biographie étendue n'en a pas moins été composée — paraît-il — sur des « documents authentiques » et « de première main » ; c'est même la seule « qui fasse autorité » et dans laquelle il n'y a point de place pour la légende, dit le *Courrier de Genève* dans son numéro du 25 novembre 1906.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de se demander jusqu'à quel point cette flatteuse appréciation est méritée.

Le travail de Mgr Jeantet est divisé en cinq parties, dont la première est consacrée à la naissance du futur cardinal, à ses études de collège et de séminaire, enfin à ses premières années de sacerdoce à Saint-Germain et à Notre-Dame. Les chapitres relatifs aux « commencements » ont été écrits par Mgr Baunard, recteur des Facultés catholiques de Lille. Ils sont très instructifs et composés avec un talent qui fait regretter la détermination prise par leur auteur de ne pas continuer son travail. Les motifs de ce désistement sont indiqués en partie dans une lettre placée en tête du volume ; pour légitimer sa décision, Mgr Baunard a invoqué encore d'autres raisons, qu'il n'a pas révélées au public, mais qu'il a développées dans des conversations particulières, dont l'une m'a été fidèlememt rapportée. Désireux de ne point laisser l'œuvre inachevée, Mgr Jeantet s'est mis à étudier les docu-

ents, à corriger, en l'abrégeant beaucoup, le travail ébauché par M. Lany, ui, durant sa vie, avait inscrit avec « soin » tous les actes et toutes les démarches du cardinal, « collectant ses discours et notant les plus minutieux détails au jour le jour » ; il a revu, coordonné et fondu le tout « en un récit historique fidèle et bien lié », susceptible d'entrer « dans un seul volume ».

Dans cette entreprise hardie, rendue si difficile par le manque de recul et d'éloignement, Mgr Jeantet ne rencontre pas d'abord de grands obstacles ; il n'a qu'à continuer le récit si bien commencé par son prédécesseur, à dire les travaux du jeune vicaire, les luttes par la plume entreprises dans les *Annales*, enfin les prédications inaugurées à Paris, continuées à Lyon et ailleurs. Mais il n'en est plus de même lorsque commence l'histoire des événements qui préparent et précèdent l'épiscopat à Genève. L'auteur se trouve en présence d'une action compliquée, dont il est dangereux de révéler tous les détails, et que j'ai comparée jadis à un drame, où l'intrigue est très emmêlée. Dans ce chassé-croisé, il ne règne pas d'unité d'action, ni d'unité de lieu. La scène est tantôt à Genève et tantôt à Rome ou à Fribourg. Les acteurs sont Mgr Mermillod et le gouvernement cantonal de Genève, Mgr Marilley et le Saint-Siège, les uns défenseurs de l'état de choses statué par le Bref de 1819, les autres favorables au projet généreux, mais un peu chimérique, qu'ils ont formé de rétablir l'ancien diocèse de Saint-François de Sales. Dans sa narration, Mgr Jeantet défend naturellement la manière de voir et de faire de Mgr Mermillod, que d'ailleurs il suit pas à pas dans un ordre étroitement chronologique, au point que le récit présente, en certains endroits, l'aspect uniforme d'un diaire soigneusement mis à jour ; il cite avec complaisance les lettres de l'évêque, ses mandements et ses discours, tout ce qui est en faveur de l'établissement du nouveau diocèse. Par contre, l'auteur omet volontiers ou voile d'une ombre discrète les saintes imprudences, auxquelles pousse un zèle ardent, comme aussi les raisons et les arguments que, dans ses actes officiels, présente l'adversaire gouvernemental : autant de lacunes et de réticences qui sont regrettables, parce qu'elles donnent à l'ensemble de la biographie une certaine apparence de partialité, vraie ou fausse, qu'une œuvre critique ne doit pas avoir.

Ces défauts sont beaucoup moins perceptibles dans la seconde partie, qui est consacrée à l'épiscopat de Mgr Mermillod pendant l'exil. Ici, l'auteur n'a pas à défendre une cause controversée parmi les catholiques ; sa tâche est de dire les mesures vexatoires, les violences et les injustices, dont Mgr Mermillod a été la victime. Ce sont des années de souffrances, mais qui ont beaucoup contribué à le grandir. Chassé de son pays, le sympathique évêque a la douleur de voir les prêtres et les fidèles de son diocèse soumis à toute espèce d'exactions. J'ai dit ailleurs la douceur et la mansuétude, dont il a donné de nombreuses preuves en ces tristes circonstances ; sans vouloir lui attribuer les qualités d'un patriotisme héroïque, que d'ailleurs Mgr Mermillod n'a pas manifestées dans toutes ses conversations particulières, il est juste néanmoins de constater que, dans ses mandements et ses discours publics, il a toujours parlé de son pays pour recommander de l'aimer et de le servir fidèlement. De ces douleurs et de ces souffrances, qui ont placé sur le front de l'évêque persécuté l'auréole du martyre,

Mgr Jeantet donne un émouvant récit, qui touche le cœur et qui nous mène jusqu'à l'année 1883.

Sous le pontificat de Léon XIII, la situation va changer. Partisan d'une politique pacifiste, le nouveau Pape songe à renoncer au maintien du vicariat apostolique de Genève. A l'occasion d'une vacance, Mgr Mermillod exprime le désir d'obtenir le siège épiscopal de Fribourg. C'est un moyen de résoudre la question. L'ancien état de choses étant rétabli, l'évêque exilé a la consolation de rentrer dans son pays d'origine. A la vérité, le gouvernement de Genève ne désarme pas encore, mais le vent est néanmoins à la paix religieuse. Par malheur, des divergences de vues naissent bientôt entre le nouvel évêque et le gouvernement de Fribourg au sujet de la fondation de l'Université. Cette dernière phase de l'épiscopat de Mgr Mermillod est racontée dans la quatrième partie. La matière est un peu délicate, certains sujets demandent de la circonspection. Aussi, l'auteur s'efforce-t-il de ne rien dire qui puisse éveiller des susceptibilités à peine éteintes de nos jours ; il laisse à dessein des lacunes, qui rendent son histoire incomplète, et lorsque la question devient trop brûlante, il se borne à la toucher légèrement par de discrètes et prudentes allusions.

Je ne dis rien de la cinquième partie, où Mgr Jeantet raconte en termes pathétiques, doucement émus, les derniers jours et la mort du cardinal. Je préfère signaler le chapitre dans lequel est esquissé un portrait physique et moral. Ces pages comptent parmi les meilleures. Avec une finesse d'observation qui révèle le psychologue, Mgr Jeantet dit les dons naturels, l'esprit sacerdotal, les connaissances étendues et variées, le zèle et la piété, enfin l'éloquence romantique et le genre oratoire particulier à Mgr Mermillod. Le tableau est riche, il n'y manque que des ombres pour faire ressortir les pleines lumières des vertus pratiquées par le cardinal. A l'encontre de ce que font les hagiographes les plus sérieux, qui, sans les rabaisser à nos yeux, disent les faiblesses même des plus grands saints, Mgr Jeantet a préféré ne signaler que les qualités d'esprit et de cœur, qu'il a pu noter. Cette manière de procéder tend à faire de Mgr Mermillod un surhomme, chez lequel il n'y a aucune imperfection ; elle imprime aussi au volume le caractère d'une demi-vérité, peu exigeante en histoire sous le rapport de la précision et de l'exactitude. Dans l'intérêt de l'auteur, il faut sincèrement le regretter. Jointe aux autres, cette omission fera dire à maints lecteurs que cet ouvrage édifiant et remarquable est un vrai monument élevé à la mémoire de Son Eminence le cardinal Mermillod, sans être pour autant dans toutes ses parties une histoire définitive, où la critique n'a rien à reprendre.

Dr Julien Favre.

Franz Steffens und *Heinrich Reinhardt*, Nuntiaturberichte aus der Schweiz seit dem Konzil von Trient. I. Abteilung : *Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini* 1579-1581. Documente, I. Band : Aktenstücke zur Vorgeschichte der Nuntiatur 1570-1579 ; Die Nuntiaturberichte Bonhomini's und seine Correspondenz mit Carlo Borromeo aus dem Jahre 1579. Solothurn, Druck und Kommissionsverlag der Union, 1906. xxx-762 Seiten gr.-8°. 25 Fr.

Schon seit Jahren haben wir dies Buch heiß ersehnt, und doch nehmen wir es heute nicht jubilierend, sondern mit Scheu und Wehmut zur Hand. Es kommt uns vor wie ein kostbares Testament, in dessen Blätterrauschen wir noch den Flügelschlag jenes Engels zu vernehmen wähnen, der soeben das Studierzimmer eines rastlos schaffenden Gelehrten in eine Totenkammer verwandelt hat.

Am 10. September 1906 sind die ersten Exemplare dieses monumentalen Werkes fertiggestellt worden. Professor Reinhardt war deshalb eigens von Luzern nach Solothurn gereist und versandte noch am gleichen Abend einen Band an den Präsidenten der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft nach Winterthur. Auch der Versammlung des fünfförtigen historischen Vereins in Sarnen stand am 17. September ein Exemplar zur Verfügung. Eine Rezension hat jedoch Professor Reinhardt nicht mehr erlebt.

Das preußische und österreichische historische Institut in Rom hatten sich in Verbindung mit der Görresgesellschaft die Erschließung des vatikanischen Archivs zu Nutzen gemacht und die Nuntiaturberichte aus Deutschland und verwandte Stoffe in umfangreichen Bänden 1892 zu publizieren begonnen. Die schweizerischen Geschichtsfreunde und zumal die Interessenten des XVI. Jahrhunderts empfanden es als einen schweren Nachteil, wegen Mangel an Hilfsmitteln an den genannten Unternehmungen sich nicht beteiligen zu können. Von diesem Gedanken erfüllt, begann Schreiber dies im Sommer 1894 auf eigene Faust die borromäische Korrespondenz in der Ambrosiana zu exzerpieren und setzte diese Arbeit 1895 und 1896 fort. Auf diesem Tummelplatz der internationalen Gelehrtenwelt sah ich zum ersten Mal die beiden Herausgeber Dr. Steffens und Reinhardt auftauchen. Sie waren gekommen, um das für die Nuntiaturberichte Bonhomini's auszubeutende Material prüfend zu überschauen. Auf vielen, teils sehr langdauernden Streifzügen sammelte Professor Dr. Steffens in den Archiven und Bibliotheken Italiens und der Schweiz die Briefe unseres ersten Nuntius, mit dem Jahre 1570 einsetzend, wo *Karl Borromeo* nach seiner Schweizerreise der römischen Kurie die Entsendung eines eigenen Vertreters vorschlug, der im Gegensatze zu den bisherigen Legaten nicht dem Krieg und der internationalen Politik, sondern in erster Linie der innern Kirchenreform seine Aufmerksamkeit und Tätigkeit zuwenden sollte. Aber der katholische Vorort Luzern und das Haupt der schweizerischen Gegenreformation, Ritter Melchior Lußy, gingen in ihren Ansichten weit auseinander. So verstrichen noch mehr als acht Jahre bis der *Bischof von Vercelli* als schweizerischer Nuntius in den ersten Tagen des Juni 1579 von den Höhen des St. Gotthard hinabsteigen und sein Werk beginnen konnte. Alle Stadien dieses weitverzweigten Interessenkampfes führen die Herausgeber in den ersten 281 Nummern ihres ersten Bandes uns vor. Auch werden wir näher bekannt gemacht mit dem süddeutschen Nuntius *Feliciano Vinguarda*, den die Bearbeiter S. Vögelins (das alte Zürich, 2. Aufl. 1879, Bd. I, 306 ff) mit übelangebrachter Beharrlichkeit stets Slinguarda nennen, und den Lußy Mitte Juni 1579 als Cicerone durch Ob- und Nidwalden begleitet hatte. Nebenbei gesagt, übergab dieser Ninguarda 1583 das Gebetbuch Karls des Kahlen, ehemals Eigentum des Chorherrenstiftes Zürich,

in Ingolstadt dem Druck. Der Verfasser des Neujahrsblattes der Stadtbibliothek Zürich von 1873 konnte ein solches Exemplar nicht auftreiben. Zur Zeit ist sowohl die genannte Stadtbibliothek wie auch die Stiftsbibliothek Einsiedeln im Besitze eines derartigen Druckes. Das erstere Exemplar gehörte einst einem Citoyen Joseph Wallimann (von Alpnach ?), letzteres ist durch die handschriftlichen Beigaben des Historikers Van der Meer doppelt wertvoll geworden.

Was *Bonhomini* schon im ersten Halbjahr seines Wirkens in der neuen Stellung geleistet, überschreitet das Maß des gewöhnlichen. Unser Band geht nicht über 1579 hinaus, und doch bedurfte es über 400 Druckseiten, um die Akten dieser Periode ganz oder wenigstens in Regestform aufzunehmen. Keiner von den sieben katholischen Orten blieb während dieser Zeit unberührt von der Wirksamkeit jenes Mannes; ja auch in Glarus, Appenzell, Graubünden und im Wallis sowie in den gemeinsamen deutschen Vogteien finden wir seine Spuren. Von der langwierigen Korrespondenz, welche die Ankunft der ersten *Kapuziner* vobereitete, besitzen wir nun schon eine beträchtliche Zahl von wichtigen Briefen. Desgleichen werden wir orientiert über die Anfänge des *schweizerischen Kollegs* zu Mailand. In *Freiburg* geschehen bereits die ersten Schritte zur Gründung der *Jesuitenniederlassung*, in der *Urschweiz* aber bricht unter dem Klerus ein kulturhistorisch höchst interessanter *Sturm* der Entrüstung los gegen den fremden Bischof. Der lateinische und deutsche Text der bezüglichen Beschwerden vom 11. September 1579, unterzeichnet von Dekan Heil in Altdorf und den Pfarrern von Bürglen, Schwyz, Art, Steinen, Sachseln, Sarnen und Buochs, sind allein schon den Preis des ganzen Werkes wert. Als Beleg dafür, daß Bonhomini wirklich da und dort Kelche zerbrochen, wie man ihm vorwarf, finden wir in der Altdorfer Kirchenrechnung von Hauptmann Madran die bestätigende Notiz: « Außgen für St. Marti des 1579 Jars: der Bischof von Werzell ein Pattenen brochen, die selbig wider lassen machen; gen für das Gold und alles Macherlon Gl. 2, ß 30. » Über der ganzen Korrespondenz weht der Geist des großen *Borromäers*, und sein Walten als « Spiritus Rector » der Gegenreformation kommt auch hier zum unzweifelhaften Ausdruck.

Die Akten sind in der Originalsprache wiedergegeben; deutsche, lateinische und italienische Briefe wechseln daher in bunter Folge. Doch trägt jede Nummer ein deutsches Regest am Kopfe, das jeweilen so ergiebig gehalten und mit einem solchen Maße von Gewissenhaftigkeit bearbeitet ist, daß auch diejenigen, welche die Muttersprache Bonhomini's nicht verstehen, sich vollkommen über den Inhalt der betreffenden Nummern orientieren können. Erläuternde *Anmerkungen* sind in fast verschwenderischer Zahl und Fülle beigegeben und mit einer Sorgfalt redigiert, die man unter dem Strich sonst nicht zu suchen gewohnt ist. Überhaupt ist es eine wahre Freude dieses herrliche Werk zu benützen, dessen *Register* keinen Ratsuchenden im Stiche lassen wird. Der gegenwärtige Rezensent hat es noch besonders gut, indem die kleinen Aussetzungen oder Ergänzungen, die er zu machen fand, am Schlusse des Bandes bereits nachgetragen sind. So bleibt uns denn nichts anderes übrig, als dem Werke die gebührende Bewunderung zu zollen und lebhaft zu wünschen, daß die Fortsetzung nicht

allzulange auf sich warten lasse. — Welch mühsame Arbeit Hr. Professor Steffens durch die Sammlung und textliche Bereinigung der 542 Aktenstücke zu leisten hatte, vermag vollständig nur derjenige zu ermessen, der jemals selber das « Vergnügen » gehabt, bei den italienischen Principi und Bibliothek- und Archivvorständen zu antichambrieren und den geheimen Ärger über den nutzlosen Verlust doppelt teurer Tage obendrein noch mit lächelnder Miene und tiefen Bücklingen verdecken zu müssen. Der Forscher kommt nämlich nicht überall verhältnismässig so leicht zu seinem Stoff wie in der Ambrosiana zu Mailand.

Dem ursprünglichen Plan gemäß wollte Professor Reinhardt diesem Bande auch eine Einleitung voranstellen, doch legte der Umfang derselben den Herausgebern nahe, hievon abzusehen, und laut Brief vom 11. September 1906 gedachte Hr. Reinhardt noch letzten Herbst die erste größere Hälfte der Einleitung separat dem Buchhandel zu übergeben. Doch hat der Tod auch hier leider arg störend eingegriffen.

Was die Vollendung der Einleitung ins Ungemessene hinausschob, war die peinliche, ja ans krankhafte streifende Gewissenhaftigkeit Herrn Reinhardts. Es wird manchen interessieren, aus seiner eigenen Feder das Klagelied über dieses sein Herzeleid zu vernehmen :

« Freiburg, 27. April 1904. Gerne würde ich Ihnen auch die berüchtigte Einleitung gleich beilegen. Aber die ist immer noch nicht fertig. In letzter Zeit ist's zwar um einen bedeutsamen Schritt vorangegangen, aber das Ende ist auch so noch fern genug. Immerhin hoffe ich in etwa 4 Wochen abschließen zu können. Vorlesungen halte ich dieses Semester keine ; ich war zu diesem Verzweiflungsschritte genötigt, um endlich einmal mit meinem *Verhängnis* fertig zu werden. Gelingts innerhalb des erwähnten Zeitraumes, so werde ich den Rest des Semesters den Schinnerstudien widmen und zu diesem Zwecke nochmals nach Wien und Innsbruck gehen. Was die Einleitung so scheußlich verzögert, das ist einerseits ihr Anwachsen zu einer Art von *Kirchengeschichte dreier Dezennien* und anderseits der vielfach trümmerhafte und *dilettantische* Charakter der Vorarbeiten. Letzterer Umstand nötigt mich, alles direkt aus den Quellen herauszuarbeiten. »

Es ist nun vor allem eine Ehrenpflicht der schweizerischen Geistlichkeit, den beiden Bearbeitern der Nuntiatur Bonhomini's für ihre großen persönlichen Opfer durch eine dankbare *freudige Aufnahme* dieses Werkes die verdiente Anerkennung zu bekunden. Dem einzelnen Kleriker dürfen wir dieses freilich nur ansnahmsweise zumuten, dagegen sollte es nach Verlauf eines Vierteljahres keine *Kapitels-*, *Seminar-* und *Stiftsbibliotheken* geben, in denen nicht ein mit Gebrauchsspuren versehenes Exemplar der Nuntiaturberichte zu finden wäre.

Altdorf. *Eduard Wymann.*

Johannes Dierauer, Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Dritter Band von 1516 bis 1648. Gotha, Perthes 1907. 567 S. 15 Fr.

Nach langem Unterbruch und auf Drängen seiner Fachgenossen hat sich Johannes Dierauer, Professor der Geschichte an der Kantonsschule in St. Gallen, bestimmen lassen, den zwei ersten Bänden seiner monumentalen und von der

Kritik mit Recht sehr günstig aufgenommenen Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft — in dem Sammelwerk : Geschichte der europäischen Staaten, herausgegeben von Herren. Ukert, Giesebrecht und Lamprecht — einen dritten folgen zu lassen, der sich nach Inhalt und Form den früheren würdig anreiht. Derselbe, schon längst mit Spannung erwartet, übertrifft auch auch die hochgehenden Erwartungen in jeder Hinsicht. Nachdem Dierauer im zweiten Bande den Höhepunkt der politischen Entwicklung der Schweiz. Eidgenossenschaft geschildert und mit der tiefgreifenden Katastrophe von Marignano abgeschlossen, so führt er uns hier in die Zeit der kirchlichen Reformbewegung und der Glaubenskämpfe hinein und leitet zur politischen und religiösen Gegenreformation bezw. zur Erneuerung des katholischen Glaubenslebens in Folge des Tridentinischen Konzils hinüber, bis diese die Grundlagen der alten Eidgenossenschaft erschütternde und die auswärtige Politik in neue Bahnen drängende Bewegung in der Consolodierung der inneren Verhältnisse durch Garantie des gegenseitigen Besitzstandes und nach außen im westfälischen Frieden durch Anerkennung der Schweizerischen Unabhängigkeit einen gewissen Abschluß, in den Bündner Wirren aber eine durchaus parallel gehende und auch auf die Eidgenossenschaft rückwirkende Erscheinung findet. Der Charakter des Werkes als politische Geschichte bedingt es, daß die rein kirchlichen Fragen gegenüber den politischen zurücktreten und die Kulturgeschichte wie in den früheren Bänden völlig ausgeschlossen ist. Nur auf diesem Wege wurde es möglich, mit Meisterhand den gewaltigen Stoff und die unübersehbare Fülle von Litteratur auf verhältnismäßig beschränktem Umfange zu bändigen und in ebenmäßige Kapitel zu gliedern, so daß nichts Wichtiges übergangen, aber auch alles Nebensächliche glücklich ausgeschieden wird. Diese souveräne Beherrschung und Verteilung des Stoffes verrät nicht weniger den überlegenen Meister als die schöne, edle und bei aller Knappheit doch so anschauliche und vornehme Darstellung.

Durch die Gestalten der großen Reformatoren Zwingli und Calvin, deren Wirksamkeit nicht an den Grenzen unseres kleinen Landes Halt machte, gewinnt die Darstellung eine ungewöhnliche Bedeutung und die damit in Verbindung stehenden Ereignisse ein europäisches Interesse. Verfasser beurteilt Personen und Ereignisse von seinem, dem ausgesprochen protestantischen Standpunkte aus, und wir machen ihm daraus keinen Vorwurf, sondern beanspruchen nur für uns das gleiche Recht. Bei aller Übereinstimmung im Tatsächlichen gehen im Urteile die Wege protestantischer und katholischer Historiker oft auseinander, und auch die ersteren dürfen hier so wenig auf Objektivität pochen als uns den Mangel an solcher im allgemeinen vorwerfen. Das Urteil über Zwingli und Calvin, die Wertung ihrer Leistungen muß und wird anders ausfallen, je nachdem man diese als Abtrünnige der katholischen Kirche oder als Stifter neuer Bekenntnisse ansieht, je nachdem man dem Individuum oder bloß der Kirche das Recht auf Vornahme von Reformen zugesteht, je nachdem man die Kirche als göttliche Institution oder als Erfindung der römischen Priester ansieht. Bemüht sich nun auch Dierauer nirgends, seinen Standpunkt als Anhänger Zwinglis und Bekenner seines Glaubens zu verdecken, ja tritt zuweilen sein konfessioneller Standpunkt, bei Beurteilung

ı politischer Verhältnisse schärfer hervor, als geboten erscheint, so bleibt h seine Ausdrucksweise immer vornehm, ruhig und sachlich und nur ›n entschlüpft ihm eine Wendung, die ernstlich beanstandet werden könnte. er sich bei alledem bemüht, wirklich gerecht und objektiv zu sein, geht n daraus hervor, daß er die einschlägigen katholischen Quellen sorgfältig :ksichtigt und der katholischen Litteratur ihren gebührenden Platz an-, im erfreulichen Gegensatze zu dem Biographen Zwinglis, Stähelin. : unverkennbarer Vorliebe für den Zürcher Reformator Ulrich Zwingli, n Frömmigkeit, Gelehrsamkeit und Vaterlandsliebe, er mit warmen en rühmt, zeigt er sich kritisch genug, um auch seine Fehler und Ver-gen einzugestehen, wenn auch nicht ohne polemische Spitze gegen katho-: Autoren, die darüber anders zu urteilen pflegen. Seite 19 spricht Dierauer menschlichen Schwächen, denen Zwingli bisweilen erlag und von einem ritt, den er tief und aufrichtig bereute. Worin diese Verfehlung bestand, nicht gesagt und auch nicht vorher angedeutet, dagegen in einer An-ung auf die Quelle verwiesen und zu den darauf bezüglichen Äußerungen)dilo Ringholz und Janssen-Pastor bemerkt : « Es hält natürlich nicht er, auf Grund dieser zufällig erhaltenen Bekenntnisse seinen Charakter ›zusetzen ». Allein auch der frühere Zwingli-Biograph, Mörikofer, ist ›er anderer Ansicht : « Dieser Brief mit der darin erzählten Geschichte 'mganges mit einer niedrigen Person und mit dem darin ausgesprochenen dsatze wirft einen schweren und betrübenden Schatten auf das Leben glis ». (I. Bd. 51). Die unsaubere Geschichte eignet sich übrigens schlecht iner Ehrenrettung Zwinglis, dessen Reue weder tief noch aufrichtig sen sein kann, denn sonst hätte er nicht einige Jahre später wieder iben können : « Sagt man auch, ich sündige mit Hoffart, mit Fressen Unlauterkeit, glaubt es gern, denn ich diesen und andern Lastern unter-en bin » (Op. I 86). Während Zwingli die Verführte als eine gemeine : hinstellt, bezeichnet sie in Übereinstimmung mit Salat, eine bis jetzt nicht veröffentlichte aber nach 1522 geschriebene Quelle des Einsiedler ivs als eine Tochter des Stiftsammanns Hans Öchslin in Einsiedeln. So : diese Zeugnisse nicht widerlegt sind, so sind diejenigen nicht im cht, die an Zwinglis Wahrhaftigkeit und seine aufrichtige Reue nicht ›en wollen. Ein « Asket » brauchte er deswegen noch lange nicht zu sein ! die Einwirkung Luthers auf Zwingli äußert sich Verfasser behutsamer e nur regativ ; er gibt uns auch darüber keine Auskunft, wie aus dem lich korrekten Leutpriester von Einsiedeln sozusagen unvermittelt der e Reformator von Zürich geworden, und wenn Zwingli im Jahre 1524 ›chriften Luthers nicht mehr so eifrig liest, so haben ihm doch seine ıde nachweislich seit 1519 Lutherische Schriften häufig übersandt. Alles ıt vielmehr dafür, daß Zwingli unter dem Einflusse dieser Schriften die der Neuerung betreten, wenn er auch bald genug seine eigenen Wege ılug. Es waren nicht ausschließlich patriotische und ethische Motive, e das Verhalten Zwinglis zu den Fremddiensten bestimmten, sondern Erwägungen politischer Zweckmäßigkeit, da die religiöse Isolierung ıs in Folge der Glaubensneuerung einen Bruch mit der französischen : der übrigen VII Orte nahe legte. Das gleiche Frankreich, dessen Bünd-

nisse so heftig bekämpft wurden, sollte in seinem « Ratschlage » gut genug sein, im Falle eines Krieges mit den V Orten diese in Schach zu halten. Die Ablaßverkündigung durch den Franziskaner Sanson einen « römischen Unfug» zu nennen, ist zum mindesten nicht angebracht, da der Ablaßbrief durchaus korrekt war, wenn auch bei der Verkündigung manches vorgekommen sein mag, was nicht zu billigen, aber dem Prediger und nicht Rom auf Rechnung zu setzen ist. Daß der Ablaß jemals « nur gegen Geld » (S. 6) erteilt worden sei, wird durch die S. 21, Anm. 2 citierte Abhandlung Schmidlins ohne weiteres widerlegt und dürfte nun doch auch für protestantische Forscher als abgetan gelten. Über Zwinglis Einsiedler-Aufenthalt orientiert jetzt am besten Odilo Ringholz, Geschichte des Stiftes Einsiedeln, der die frühere Monographie von J. B. Müller über Diebold von Geroldseck mehrfach durch wichtige Angaben ergänzt. Dierauer schließt sich in der Beurteilung des Jetzer-Handels an Paulus und Steck an, obschon das letzte Wort noch nicht gesprochen ist (5).

Weit unbefangener als dem Zürcher steht Verfasser dem Genfer Reformator Calvin gegenüber, dessen unerbittliche Strenge und unbeugsame Härte seine Billigung nicht finden. Doch ist die Charakteristik seiner Person und seiner Wirksamkeit treffend und überaus fein abgetönt, wenn auch vielfach von Kampschultes klassischer Biographie abweichend. Besonders tritt dieser Gegensatz hervor bei Beurteilung des neuen Burgrechts zwischen Genf und Bern, vom Jahre 1558, in welchem Kampschulte einen Sieg der Genfer Politik über Bern erblickt, während Dierauer eine gegenteilige Deutung gibt (269). Neu und glücklich ist dagegen die Parallele zwischen dem schweizerischen Reformator Zwingli und demjenigen Deutschlands, Luther, dem süddeutschen beweglichen Humanisten und dem schwerblütigen norddeutschen Mönche (134). Über den Berner Reformator Franz Kolb (97) wäre auf die wenig bekannte aber verdienstliche Biographie Eissenlöffels hinzuweisen und bei der Litteratur zur Berner Reformation und zum Aufstand im Haslital auch auf Schmidlin, Solothurns Glaubenskampf, der auf noch unverwertetes Aktenmaterial des Solothurner Archives sich stützt.

Für die Wiedererhebung des Katholizismus besitzt Verfasser nicht dasselbe Verständnis, wie für die vorausgehende Epoche. Ob den politisch zersetzenden Wirkungen des neu erstarkten Katholizismus ist Verfasser geneigt die religiös-sittliche Überlegenheit der katholischen Regeneration zu übersehen. Auch wird die ganze tiefe Erneuerung des Glaubens einseitig als das Resultat der überlegenen römischen Diplomatie hingestellt, wodurch man entschieden den Intentionen der großen und heiligen Führer, eines Carlo Borromeo, Peter Canisius und Franz von Sales, die mit den innersten Fasern ihres Herzens mitwirkten, nicht gerecht wird. Angesichts der unerwartet großen und nachhaltigen Widerstände im eigenen Lager wäre die Bewegung längst im Sande verlaufen, wenn nicht reine und ideale Motive dabei maßgebend gewesen wären. Darum beurteilt er die Politik der V Orte oft voreingenommen, da er die treibenden religiösen Impulse zu gering, die politischen dagegen manchmal zu hoch einschätzt. Die Sammlung der Nuntiaturberichte Bonhominis von Reinhardt und Steffens, die dem Verfasser leider noch nicht zugänglich war, gibt darüber hinreichenden Aufschluß. Daß es wegen des Glarner Handels nicht zum Bürgerkriege kam in der Eidgenossenschaft (310)

war doch besonders das Verdienst des Papstes, der nur zur Abwehr, aber nicht zum Angriffe ihnen behilflich sein wollte, wie Feller in seiner Lussy-Biographie (Seite 42) schön nachweist, was Verfasser entgangen zu sein scheint. Nach den polemischen Ausstellungen J. G. Mayers in Schweiz. Rundschau II. 416 ff. empfiehlt sich Vorsicht bei Verwertung des Buches von C. Camenisch über Carlo Borromeo und die Gegenreformation im Veltlin, besonders was über die angeblich als Hexenmeister und Hexen verbrannten Protestanten (334) gesagt wird. Der ungemein interessante Bericht Borromeo's über die Eindrücke auf seiner Reise durch die Schweiz i. J. 1570 (erwähnt S. 335) ist in deutscher Übersetzung auch in der zweiten Auflage von Oechsli, Quellenbuch zur Schweizergeschichte abgedruckt. Zur Geschichte der Jesuitenkollegien von Luzern und Konstanz (S. 336) wären auch die verdienstlichen Monographien von Seb. Grüter, das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Leubenstein (1574-1596), Luzern 1905 und Konrad Gröber, Geschichte des Jesuitenkollegs und Gymnasiums zu Luzern, Konstanz 1904 zu erwähnen gewesen.

Die Litteratur ist mit bisher unerreichter Vollständigkeit aufgeführt und passende Quellencitate werden oft sehr glücklich in die Darstellung eingeflochten. Schon um des willen ist das Buch für wissenschaftliche Zwecke unentbehrlich. Nicht selten nimmt der Verfasser in den Anmerkungen Stellung zur citierten Litteratur, sei es in zustimmendem oder einschränkendem, gelegentlich auch in ablehnendem Sinne. Sehr zu begrüßen ist auch der gelegentliche Hinweis auf anderweitige Hilfsmittel, wie Karten, Zeichnungen, Bildnisse, auch Quellenabdrucke in popularisierenden Werken. Dem Zwecke einer raschen und ausreichenden Orientierung kommt ein gutes Inhaltsverzeichnis sowie ein sorgfältiges Namenregister in der wünschbarsten Weise entgegen. Möge es dem nicht mehr jugendlichen aber unermüdlichen Gelehrten vergönnt sein, bald die Vollendung seines klassischen Werkes, zu dessen Abschluß nur noch ein Band fehlt, zu erleben !

A. Büchi.

E. Dupraz, curé d'Echallens, *La Cathédrale de Lausanne*, étude historique. Un vol. in-8°, 608 p., richement illustré. Lausanne, Th. Sack, éditeur, 1906.

M. le curé d'Echallens s'est voué *con amore* à l'étude de Notre-Dame. Ses amis savent quelle place la vieille église tient en son cœur. Ils ne s'étonneront donc point si, reconnaissante, elle lui a confié des secrets qu'elle n'avait dit à personne avant lui. Souvent déjà, dans des entretiens particuliers, ou dans les séances de nos sociétés d'histoire, il avait fait part de plus d'une heureuse découverte. Il vient enfin de réunir en un gros volume le fruit de ses recherches. Pour la première fois, nous avons un ouvrage d'ensemble sur toutes les parties de la cathédrale et la suite de son histoire, agrémenté d'illustrations nombreuses et bien choisies.

L'auteur commence par examiner la question des origines du diocèse. Sur ce point, moins obscur peut-être qu'il ne le pense, il garde ses idées

d'autrefois, avec de légères hésitations. Il lui paraît à peu près sûr qu'Avenches n'a jamais eu d'évêque ; il n'ose toutefois se prononcer sur ce point d'une façon catégorique.

Puis vient la fondation de la cathédrale. Une église dédiée à la Vierge existe à Lausanne, dit-il, avant l'arrivée de saint Marius. Evidemment, il ne reste rien de ce sanctuaire primitif, ni même de l'église romane élevée par Henri de Lenzbourg. Les parties les plus antiques de Notre-Dame nous reportent à la fin du XIIme siècle, sous l'épiscopat de Landry de Durnes. L'on est un peu mieux renseigné sur les largesses dont la cathédrale et son clergé furent l'objet. Charlemagne, Louis le Pieux, Rodolphe III, d'autres encore témoignent à Notre-Dame leur sympathie. L'évêque devient en 1011 prince temporel, avec le titre de comte de Vaud. Les donations affluent. Deux incendies, en 1219 et 1235, causent des dommages considérables qu'il n'est guère possible d'évaluer d'une façon précise. Mais on se met à l'œuvre avec enthousiasme, on quête, on bâtit, et les dégâts sont réparés.

Le soleil se lève pour éclairer un beau jour, le plus solennel peut-être que Lausanne ait vu. La cathédrale a grandi, ses tours se dressent au sommet de la cité, les verrières de ses ogives flamboient, le gai carillon de ses cloches retentit au loin. Le 20 octobre 1275, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg et d'une foule innombrable, le Pape Grégoire X procède à la cérémonie de la consécration.

L'auteur s'attache ensuite avec une prédilection marquée à la chapelle proprement dite de la Vierge. Après avoir indiqué l'emplacement de ce sanctuaire, il donne d'amples informations sur la célèbre statue, les reliques, le trésor que l'on y conservait. Il décrit le service religieux tel qu'il s'y faisait jadis, et mentionne un certain nombre de miracles dont les ancêtres ont gardé le souvenir.

Avec les pèlerins du moyen âge, nous faisons une station aux autres autels de la cathédrale. Nous apprenons leur nombre, la date de leur érection, les titres et qualités de leurs fondateurs. Nous passons au cimetière, puis au cloître, en compagnie d'un guide qui sait une foule de particularités pleines d'intérêt.

Après une courte visite au trésor de la cathédrale, nous voici au milieu des chanoines. L'auteur ne se contente pas d'un regard superficiel. Il nous introduit au cœur même de leur intimité. Il explique leur organisation intérieure, les formalités de leur installation, la valeur de leurs revenus, leur manière de vivre. Bien plus, il va jusqu'à nous mettre au courant de leurs démêlés avec l'évêque et le bas clergé.

Nous assistons ensuite aux solennités, aux grands pardons auxquels le peuple, ravi, prenait part, aux pieuses démonstrations dont Notre-Dame de Lausanne était l'objet. Une mention spéciale est accordée aux corporations et aux confréries, ainsi qu'à l'hôpital Sainte-Marie, la maison de pauvres. Un souvenir encore aux journées historiques du XVme siècle concile de Lausanne et visite de Charles le Téméraire. Puis c'est la conquête du pays de Vaud par Berne, la dispute religieuse de 1536 et l'introduction de la Réforme.

Sur ce sujet délicat, l'auteur s'exprime avec un tact dont il faut lui oir gré.

Alors, tout un passé s'évanouit. L'évêque s'en va, le trésor disparaît, autels tombent, les chanoines se dispersent, la cloche se tait. Adieu les ınds pèlerinages et les brillantes fêtes !

Les derniers chapitres du livre sont consacrés à la survivance du culte Notre-Dame et surtout à la description détaillée du grandiose monu-ɜnt tel que nous le contemplons aujourd'hui. L'auteur termine en par-ıt des travaux de l'heure présente et salue les efforts du gouvernement du peuple vaudois pour la conservation et la restauration de l'édifice.

Ce résumé ne donne qu'une idée très incomplète du livre. Impossible : dire en quelques lignes, tout ce qu'il y a de renseignements, en partie ɔuveaux, dans ces 608 pages. M. le curé Dupraz est assurément l'homme ıi connaît le mieux notre cathédrale et son histoire. Son ouvrage est ce ıe nous possédons de plus intéressant, de plus complet, de plus instructif ır ce sujet. Beaucoup de points y sont définitivement élucidés. Les autres pparaissent du moins après ses recherches dans une lumière plus satis-aisante. On pourrait reprocher à l'auteur sa division trop factice en 65 cha-ɔitres, sans lien logique, le manque d'une idée maîtresse qui aurait donné à ɜon excellent livre un caractère scientifique plus nettement accentué. On pourrait, par-ci, par-là, prendre sa critique en défaut : il accorde, par exem-ple, trop de confiance à tel document controversé (v. g. p. 39, note 1) ; puis, comme ce peintre du moyen âge qui donnait même aux démons des profils d'anges, il excuse avec une large indulgence, il embellit même quelque peu les personnages et les institutions dont il parle. Gardons-nous pourtant d'exagérer ce reproche. L'auteur n'a pas voulu donner un livre d'érudition pure, mais plutôt un ouvrage sérieux, destiné au grand public. L'accueil enthousiaste que lui ont fait tous les journaux lausannois et en général les périodiques de la Suisse romande, prouve qu'il a parfaitement réussi à charmer ces populations vaudoises pour lesquelles il a surtout travaillé. Les historiens se félicitent de ce livre qui leur sera d'un précieux secours, et ils souhaitent que toutes les églises importantes de notre pays trouvent un homme aussi consciencieux, aussi bien informé que M. Dupraz, pour retracer les phases successives de leur histoire.

Détail à retenir : en bon descendant de ce comte Vert qui aima tant la cathédrale de Lausanne, le roi d'Italie a fait adresser par lettre spéciale des compliments à l'auteur.

M. Besson.

BIBLIOGRAPHIE

I. Bücher.

A. Abenza. La Pedagogia y la Escuela en Francia, Suiza y Alemania 199 p. 8°. Barcelona, Carbonell y Esteva, 1906. 3 Pesetas.

V. van Berchem et *L. Dufour-Vernes.* Registres du Conseil de Genève publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome II 1461-1477 (volumes 5, 6, 7) x-573 p. gr 8°, 1 vignette. Genève, Kündig 1906. 20 francs.

R. G. Bindschedler. Kirchliches Asylrecht und Freistätten in der Schweiz VIII-406 S. 8°, Stuttgart, F. Enke, 1906. M. 15.60.

R. G. Bindschedler. Kirchliches Asylrecht und geistliche Freistätten in der Schweiz vor der Reformation. Diss. jur. Univ. Zürich, IV-125 S. 8°. Stuttgart, 1906.

V.-H. Bourgeois. Au pied du Jura. Guide historique et archéologique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson, contenant l'historique et la description archéologique des châteaux, maisons seigneuriales, églises, menhirs, anciennes maisons et curiosités diverses conservées dans cette contrée (illustrations). 208 p. 8°. Lausanne, Bridel. Souscrip. 3 fr. ; en librairie 3.50.

J. Buck, cf. *C. T. Zingeler.*

J. Dierauer. Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft, 3. Bd. 1516-1648, IV-XVI-567 S. Gotha. Perthes, 1907. M. 12.

J. Dierauer. Die Kantonsschule in St. Gallen, 1856-1906. Im Auftrage einer Vereinigung ehemaliger Kantonsschüler. Mit 2 Ansichten und 6 Porträt-Tafeln. St. Gallen, Selbstverlag der Herausgeber.

F.-Th. Dubois. Calendrier héraldique vaudois, 6me année, 28 p., Lausanne, Payot, 1907. fr. 1.50.

L. Dufour-Vernes, cf. *V. van Berchem.*

R. Dürrer, cf. *J. Zemp.*

H. Elzingre. Cours d'histoire. Premier livre d'histoire de la Suisse Manuel illustré contenant une soixantaine d'illustrations, une planche en couleur et trois cartes historiques, etc., 3me éd., 64 p. 4°. Berne, A. Francke 1906. 1 fr. 50.

C. Escher. Untersuchungen zur Geschichte der Wand- und Deckenmalerei in der Schweiz, vom IX. bis zum Anfang des XVI. Jahrhunderts VIII-159 S. 8°. Straßburg, Heitz, 1906. M. 8.

Fages. Histoire de saint Vincent Ferrier, apôtre de l'Europe, 2 vol Paris, Bonne Presse. 354, CXLII-452, CII p., 6 fr.

B. Fleischlin. Studien und Beiträge zur Schweizerischen Kirchengeschichte, IV. Bd., 9. Lieferung, Kirchenpolitik und religiöse Händel in den fünf alten Orten, Glarus, Freiburg und Solothurn, 1519-1529. Luzern, Schill (1907). 300 S.

G. Godet. Gaston Frommel, 1862-1906. Notice biographique avec un portrait hors texte. 95 p. 8°. Neuchâtel, Attinger, 1906. 1 fr.

A. Görland. Rousseau als Klassiker der Sozialpädagogik. Entwurf zu einer Neudarstellung auf Grund seines Emile. 28 S. 8°. Gotha, Thienemann, 1906. M. 0.40.

H. Gubler. Geschichte des Kantons Tessin von 1830-1841. Zürich, Leemann, 1907. 216 S. 4 Fr.

W. Hadorn. Kirchengeschichte der reformierten Schweiz. Dem reformierten Schweizervolk erzählt von Lic. W. H., Pfarrer am Münster in Bern. Abbildungen und Beilagen. Liefg. I. 11-96 S. 8°. Zürich, Schultheß, 1907, Subscr. 2 Fr. 50 ; im Buchhandel 3 Fr.

F. Hegi. Die geächteten Räte des Erzherzogs Sigismund von Oesterreich und ihre Beziehungen zur Schweiz (1487-1499). Erster Teil. Die Vorgänge am Innsbrucker Hof (1478-1488). Zürcher Dissertation. Innsbruck, Wagner, 1907. 132 S.

J. Helg. Grundriß der Kirchengeschichte mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. 196 Illustr., 11 Karten. Einsiedeln, Benziger. 366 S. 8°.

C. Hetzer. Die Reichenauer Glossen. Textkritische und sprachliche Untersuchungen zur Kenntnis des vorliterarischen Französisch. x-192 S. 8°. Halle a. S., Niemeyer, 1906. Abonnementspreis Fr. 5 ; Einzelpreis 6.50. (Beiheft 7 zur Zeitschrift für romanische Philologie.)

A. Henggeler. Das bischöfliche Kommissariat Luzern von 1605-1800. Bonner Dissertation. Stans, Druckerei von Matt, 1906. 160 S. 8°.

A. Kuhn. Allgemeine Kunstgeschichte, mit Illustrationen und Beilagen. Liefg. 39 ; à Fr. 3.75. Einsiedeln, Benziger, 1906.

P. Maillefer. Cours élémentaire d'histoire générale, à l'usage de l'enseignement secondaire. 2 vol. 646 p., 8°. Lausanne, Payot, 1905-1906. 3 fr. le volume.

P. G. Müller. Der Konvent Wettingen, vom 13. Januar 1841 bis zum 18. Oktober 1854. (Illustriert.) 11-107 S. gr.-8°. Bregenz, Teusch, 1904.

H. Perregaux. Edmond Perregaux missionnaire, d'après sa correspondance, 1868-1905. 10 planches, 11-282 p. 8°. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. fr. 4.75.

G. Ringger. Die neue evangelische Kirche in Altstätten. Festschrift zur Erinnerung an den Bau und die Einweihung. Beilage : Programm der Einweihungsfeierlichkeiten (18. März – 1. April 1906). Altstätten, A. Vetters, 1906. VIII-189 S. 8°.

T. Schieß. Drei St. Gallische Reisläufer aus der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts. Herausgegeben vom historischen Verein des Kantons St. Gallen. St. Gallen, 1906. Behandelt Ambrosius Eigen (1470-c. 1535) ; Niklaus Guldi (Wende 15.-16. Jahrhunderts) ; Franz Studer (c. 1495-1562).

J. Schollenberger. Geschichte der schweizerischen Politik, Fasc. III. Frauenfeld, Huber & Cie, 1906. 209-520 S. 8°. M. 1.60.

P. R. Steimer. Das Kollegium Maria Hilf in Schwyz, 1856-1906. Benziger & Cie, 1906. 48 S. 4°.

Société vaudoise. Trentième anniversaire de la Société vaudoise de Théologie (1875-1905), 26 juin 1905. 67 p. 8°. Lausanne, Bridel, 1906.

E. A. Stückelberg. Die Katakombenheiligen der Schweiz. Beitrag zur Kultur- und Kirchengeschichte der letzten drei Jahrhunderte. IV-20 S. 8°. 7 Tafeln Abbildungen und 1 Titelkupfer. München und Kempten, J. Kösel, 1907. M. 2.50.

R. Wackernagel. Geschichte der Stadt Basel, Band I (mit Buchschmuck von Burkhard Mangold und einem Plan des mittelalterlichen Basel). XVI-646 S. 8°. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1907. Fr. 18, geb. 20.

W. Wettstein. Die Regeneration des Kantons Zürich. Die liberale Umwälzung der dreißiger Jahre 1830-1839. Zürich, Schultheß & Cie, 1907. XXI-619 S. 8°. M. 8.

F. X. Wetzel. Der selige Nikolaus von Flüe. Billige Ausgabe, mit Illustrationen und einer Tafel. 188 S. 8°. Ravensburg, Alber, 1906. M. 1.

L. Woltmann. Die Germanen in Frankreich, eine Untersuchung über den Einfluß der germanischen Rasse auf die Geschichte und Kultur Frankreichs, mit 60 Bildnissen berühmter Franzosen, VI-151 Bildnisse. II-60 S. 8°. Jena Diederichs, 1907. (Einige Seiten über die Schweiz, z. B. *homo alpinus.*)

A. Wüthrich. Erlebnisse im Militärdienst und während des Sonderbundfeldzuges 1847, mit Porträt. 64 S. 8°. Bern, Scheitlin, Spring & Cie, 1907. Fr. 0,50.

E. Wymann. Spuren Karl Borromeo's in Uri. 8 S. 8°. Stans, v. Matt, 1906.

E. Wymann. Ritter Melchior Lussy. Ein Lebensbild. Auf den 300. Todestag Lussy's herausgegeben vom Schweizerischen katholischen Volksverein. Stans, von Matt, 1906. 70 S. 1 Fr.

[*E. Wymann.*] Kleine Ausstellung seltener liturgischer Werke, zu Ehren der Teilnehmer am Organistenkurs zu Altdorf, veranstaltet vom Staatsarchivariat Uri. 11 S. kl. 8°.

C. T. Zingeler und *G. Buck.* Zollerische Schlösser, Burgen und Burgruinen in Schwaben. 141 Abbildungen, VI-141 S. gr.-8°. Berlin, Ebhart, 1906. M. 4. (Einige Seiten betreffen die Klöster Muri, Reichenau, St. Gallen.)

J. Zemp et *R. Durrer.* Le couvent de Saint-Jean à Münster dans les Grisons, avec illustrations et 10 planches. II-40 p. fol. Genève, Atar, 1906. fr. 15. (Les monuments de l'art en Suisse, 5 et 6, nouvelle série.)

J. Zemp und *R. Durrer.* Das Kloster St. Johann zu Münster in Graubünden, mit Illustrationen und 10 Tafeln. II-40 S. fol. Genf, Atar, 1906. fr. 15. (Kunstdenkmäler der Schweiz, N. F. 5 und 6.)

II. Zeitschriften und Sammelwerke.

1. Schweiz.

Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde, VIII, 4 (1907). *Th. Burkhardt-Biedermann,* Das Kastell von St. Wolfgang bei Balsthal; *J. Zemp,* Die Klosterkirche in der Magerau bei Freiburg (Taf. XX, XXI); *D. Burkhardt,*

ige Werke der lombardischen Kunst in ihren Beziehungen zu Holbein f. XXII) ; *W. Wartmann*, Schweizerische Glasgemälde im Ausland. Die weizer Scheiben im Museum von Dijon ; *E. Wymann*, Zur Geschichte Wallfahrtskapelle Riedertal, Uri.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tom. III, raison 1. Genève 1907. *E. Ritter*. Lettre du pape Clément VII à Pierre la Baume, évêque de Genève. — Le testament de Jean-Jacques Rousseau.

Freiburger Geschichtsblätter, herausgegeben vom deutschen geschichtsschenden Verein des Kantons Freiburg. XIII. Jahrgang. Freiburg i. Ü. 906. — *Hans Wattelet*, Zur Geschichte des Bauernkrieges (Schluß). — *A. Büchi*, Professor Heinrich Reinhardt. — *Derselbe*, Ein Schreiben von Hans Lenz an Schultheiß und Rat von Freiburg.

Fribourg artistique. 1907. nº 1. — *F. Reichlen*, l'église de Bellegarde. — *F. Pahud*, Saint Maurice, reliquaire de la Collégiale de Saint-Nicolas. — *J.-J. Berthier*, Une Vie de la Vierge, peinte dans le cloître des Cordeliers à Fribourg. — *R. de Schaller*, Chapelle de N.-D. des Neiges, près Lessoc. — *D. L.-M. de Massiac*, Calices anciens de la Valsainte.

Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Band LXI. Stans, von Matt, 1906. — *E. Wymann*, Zur Schul- und Theatergeschichte von Uri. — † *A. K. Nüscheler* (fortgesetzt von Konrad *Lütolf*), Die Gotteshäuser der Schweiz, historisch-antiquarische Forschungen. Dekanat Willisau. — *E. Wymann*, Ritter Melchior Lussy, Gedenkblatt zum dreihundertsten Todestag. — *J.-L. Brandstetter*, Literatur der V Orte von den Jahren 1904 und 1905.

Historisch-antiquarischer Verein des Kantons Schaffhausen. Festschrift zur Erinnerung an das fünfzigjährige Jubiläum. Drei Beiträge zur vaterländischen Geschichte, 8. Heft. Mit dreizehn Abbildungen im Text und zwei Beilagen. Schaffhausen. H. Meier, 1906. — *G. Walter*, Schaffhausen und Allerheiligen. Eine rechtshistorische Studie. — Hubers Schaffhauser Chronik, herausgegeben von *C. A. Bächtold*. — *J.-N. Büschlin*, Der Mülhauserkrieg 1587.

XIII. Historisches Neujahrsblatt, herausgegeben vom Verein für Geschichte und Altertümer von Uri, auf das Jahr 1907. Altdorf, Gisler 1906. — *E. Wymann*, Das Testament des Grafen Sebastian von Crivelli. — *B. Imhof*, Die Bruderschaft St. Antoni zum Regenbogen in Altdorf. — *P. Gisler*, Die Urner'schen Konventualen im Stifte Maria Einsiedeln.

XXXV. Jahresbericht der Historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden. Jahrgang 1905. Chur 1906. — Pfr. *D. A. Ludwig*, Der Versuch der Gegenreformation im Unterengadin und im Prättigau, anno 1621-22. S. 95-146.

Jahresbericht des Vereins für das historische Museum in Basel. Basel, Helbing, 1906. — *E. A. Stückelberg*, Der Reliquienschrein des Eberhard Schwager, Abt von Rheinau, mit 4 Lichtdruckbildern. gr.-8º.

Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben vom Historischen Verein in St. Gallen. XXX. Band. Dritte Folge, X, 1. Hälfte. St. Gallen, 1906. — *E. Arbenz* und *H. Wartmann*. Vadianische Briefsammlung VI. I. Hälfte, 1541-1545.

Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur für 1907. 242 Stück. Winterthur 1906. — *Kaspar Hauser* : 1. Die Sammlung in Winterthur (1260-1523); 2. Das Augustinerkloster Mariazell auf dem Beerenberge bei Winterthur (1355-1523).

Revue historique vaudoise, XV, 1907, janvier-avril. — *M. Reymond*, Les origines de l'église paroissiale d'Yverdon ; *E. Mottaz*, La Savoie, Genève et le pays de Vaud, après la mort de Henri IV ; *E. L. Burnet*, Notes sur la date d'un document de Hauterive ; *F. Reichlen*, L'ossuaire, l'obélisque et la chapelle de Saint-Urbain de Morat ; *H. Voruz*, La commune de Villette au XVIme siècle ; *F. M.*, Une ordonnance bernoise concernant les pauvres.

Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau für das Jahr 1906. Aarau 1906. — *O. Hunziker*, Rudolf Kasthofer, erster Kantonsschreiber des Kantons Aargau. — *H. Herzog*, Die Bemühungen der Nachwelt um die Hauptwerke des Chronisten Aegidius Tschudi. — *H. Herzog*, Aus dem Briefwechsel zwischen Joh. Friedrich Böhmer und Kupferstecher Samuel Amsler.

2. Ausland.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. LXVII, Septembre-décembre 1906. — *J. Viard*, Henri le moine de Bâle à la bataille de Crécy.

Freiburger Diözesan-Archiv. Zeitschrift des kirchengeschichtlichen Vereins für Geschichte, christliche Kunst, Altertums- und Literaturkunde des Erzbistums Freiburg mit Berücksichtigung der angrenzenden Bistümer. Neue Folge, 7. Band (der ganzen Reihe 31. Bd.) Freiburg i. Breisgau 1906. — *August Gnann*, Beiträge zur Verfassungsgeschichte des Domkapitels von Basel bis zum Ende des XV. Jahrhunderts. — *Peter P. Albert*, Zur Lebensgeschichte des Reichenauer Chronisten Gallus Oheim.

Illustrierte elsässische Rundschau, Bd. III, Hft. 3, 1906, Straßburg. — *E. A. Stückelberg*, St. Odilia in der Schweiz.

Jahrbuch des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein. VI. Band. Vaduz 1906. — *J. B. Büchel*, Regesten zur Geschichte der Herren von Schellenberg. V. Folge (1279-1718).

Würtembergisches Urkundenbuch, herausgegeben von dem *Königlichen Staatsarchiv in Stuttgart*. IX. Band. Stuttgart 1907. — Beschlägt die Jahre 1285-1291 und teilweise auch schweizerische Ortschaften.

Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von der *Badischen Historischen Kommission*. Neue Folge, Band XXII. Heft I. (Der ganzen Reihe 61. Band.) Heidelberg 1907. — *K. Beyerle*, Neuere Forschungen zur Wirtschaftsgeschichte der Ostschweiz und der oberrheinischen Lande. (Kontroverse gegen Caro über das Klostergebiet von St.Gallen.) — *A. Hasenclever*, Notiz über einen bisher unbekannten Brief Johann Sleiders an Calvin.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, XXVII, 4. — *Wernle*, Zum Briefwechsel Calvins.

ans von Hinwils Bericht über den Kappelerkrieg

Zum erstenmal aus den Handschriften herausgegeben

von P. Gabriel Meier, O. S. B.

Hans von Hinwil (Hinwyl, Hinweil, Hunweil) der Verfasser des nachfolgenden Berichtes über den Kappelerkrieg, an welchem er selbst teilgenommen, war geboren den 20. Januar 1498 zu Elgg, und starb als Hofmeister des Klosters St. Gallen den 20. April 1544 [1]. Die Edlen von Hinwil werden schon im Jahre 1044 genannt [2]. Sie wohnten auf dem Schlosse Elgg, das von 1442 bis 1576 ihr Eigentum war, waren Bürger in Zürich und Winterthur und hatten ihre Grabstätte im Kloster Rüti. Hansens Vater, Georg (Jörg) von Hinwil heiratete 1494 Magdalena von Rotenstein, die ihm 10 Kinder gebar. Das dritte war unser Hans. Er wird um 1513 bei Vadian in Wien Rhetorik und Poetik gehört haben. Er schreibt ihm am 6. Januar 1515 von Basel aus, wo er bei Glarean Geographie treibt, Lucan, Virgil und Ovid liest und Vadian seiner höchsten Dankbarkeit versichert [3]. Dieser widmete seinem Schüler sein Werk « De Poetica et carminis ratione », Wien 1518. Damals war Hans von Hinwil wieder in Wien und wandte sich an Vadian, der unterdessen nach St.Gallen zurückgekehrt ist, daß er Bürgschaft für

[1] Für die biographischen Notizen dienten außer dem unten erwähnten handschriftlichen Familienbuch hauptsächlich folgende Werke : P. Gabr. *Bucelinus*, Constantia Rhenana. Francof. a. M.,1667 4°. Pars. III, pag. 64, 70. — Kasp. *Hauser*, Geschichte der Stadt, Herrschaft und Gemeinde von Elgg. Das. 1895. S. 193 ff. — *Leu*, Eidgen. Lexikon 10, 170-72. Supplm. v. Holzhalb 3, 134-5. — *Mülinen*, Prodromus einer schweiz. Historiographie, S. 36. — Ludw. *Studer*, die Edeln von Landenberg. Zürich 1904. Stammtafel V. — *Sulzer*, Vitodurana. Neujahrsblatt der Stadtbibl. v. Winterthur 1889. S. 3.

[2] H. *Zeller-Werdmüller*, Mittelalterliche Burganlagen der Ostschweiz (Bd. 23 der Mitteilungen d. Zürch. antiq. Gesellschaft. S. 324).

[3] Si michi (!) Stentoria vox centumque linguae essent, particulam benefactorum tuorum attigisse non viderer. Vadianische Briefsammlung herausg. von E. *Arbenz*. I. Brief, 47. Mitteilungen zur vaterl. Geschichte. 24. St. Gallen. 1891. S. 134 (58).

ihn leiste [1], was dieser auch tat. Etwa im Juli 1520 ist er nach Hause zurückgekehrt, Vadian die neue Wiener Ausgabe des Solinus mitbringend [2]. Von da an erscheint er unter den Korrespondenten Vadians nicht mehr bis zum Jahre 1538, wo er als dankbarer Schüler ihm ein Geschenk übersendet und zu sich einladet [3].

Hans von Hinwil heiratete am Tage Pauli Bekehrung, 25. Januar 1523, Beatrix von Hohenlandenberg, die Tochter Ulrich's [4] von Hohenlandenberg zu Winterthur und Hegi. Aus der Ehe gingen 7 Söhne und 5 Töchter hervor.

Über die Person unseres Verfassers äußert sich der Geschichtschreiber von Elgg: « Hans von Hinwil fühlte sich nicht heimisch auf dem einsamen Schlosse in Elgg. Der Verkehr mit Adeligen und Standeshäuptern sagte ihm besser zu; deshalb lebte er meistens in Winterthur und St. Gallen. Am ersten Orte erlangte er das Burgrecht und am letzten die hohe Würde eines fürstlich st. gallischen Hofmeisters... Er war nicht ein Freund des Degens wie sein Vater, sondern liebte es, da er für die damalige Zeit über eine nicht geringe Gelehrsamkeit verfügte, mit der Feder zum Ziele zu gelangen. Als schlauer und gewandter Mann wurde er in seinen reifern Jahren öfters in politischen Dingen als Unterhändler benutzt. Der Reformation war er nicht zugetan, doch war er vorsichtig genug, der Obrigkeit nicht Veranlassung zu Klagen zu geben [5]. »

Seine Stellung zur Reformation war möglicherweise beeinflußt durch seine Beziehungen zu Vadian und sein verwandtschaftliches Verhältnis zu Anna Reinhard, Zwinglis Frau, deren erster Mann, Johann Meyer von Knonau, der Sohn einer Dorothea (oder Anna?) von Hinwil, Schwester Jörgs von Hinwil war [6]. Von den gelehrten Studien unseres Hans von Hinwil hat sich eine Spur erhalten in der Basler Ausgabe (1522) des Marsilius von Padua [7]: Opus insigne, cui titulum fecit autor defensorem pacis. Auf dem Titelblatte dieses ketze-

[1] Das. III. Nachträge, Brief 33. Mitteilungen 27. S. 168. — Vgl. das. Brief vom 21. April 1520. S. 194 und II. Brief, 203, Mitteilungen 25 S. 295 (103).

[2] Das. III. Nachträge, Brief 60 u. 64. S. 198 u. 202.

[3] Das. VI. Brief Num. 997. Mitteilungen XXIX, 2. S. 475.

[4] *Hauser* a. a. O. 193 nennt ihn Jakob.

[5] *Hauser*, a.a. O. 195. 193.

[6] *Dürstelers* Genealogie, Anhang IV S. 525. — *Heß*, Anna Reinhard S. 40 u. 4. G. *Meyer v. Knonau*, Aus einer zürcherischen Familienchronik 27.

[7] « Den kühnen Propheten der Volkssouveränität und der Staatsallmacht » nennt ihn *Dierauer*, Geschichte der Schweiz. Eidgenossenschaft 3, 13.

Verkes steht die handschriftliche Bemerkung: Joannes ab Hinüie... suo singulari in pignus... Die Ecke des Blattes und damit ıe des Beschenkten ist leider seit Jahrhunderten weggerissen dem geflickten Blatte steht der Name eines spätern Besitzers: runneri, 1653.

von Hinwil erscheint bereits im Jahre 1527, 22. Oktober, als Arbon; am genannten Tage empfiehlt er dem Bischof von ız einen rechten altgläubigen Priester für die Kapellpfründe zu Zwei Jahre darauf nimmt er am 21. Januar 1527 an Vergen über die kirchlichen Verhältnisse von Arbon teil [2]. Er lem Abt von St.Gallen, daß Baden sich entschlossen habe, beim auben zu bleiben [3].

folgenden Jahre (18. Juli 1530) erscheint er als Vogt des Bischofs ıstanz zu Meersburg und als dessen Anwalt in Arbon vor den en zu Zürich [4]. Später scheint er mit dem Bischof selbst wegen rderung in Streit geraten zu sein und die Eidgenossen erlaubten ›n Haft auf dessen Güter zu legen [5]. Auch später noch erscheint idgenössischen Tagen anwesend [6].

Jahre 1538 übersendet er Vadian ein Planetarium, welches ihm, ıderm, Bischof Hug von Konstanz geschenkt hatte, als er sich ›n Hofe aufhielt. Er wünscht, sein ehemaliger Lehrer möge sich ›n Anblick an den dankbaren Schüler erinnern [7].

Kappelerkriege beteiligte sich Hans von Hinwil als Ausburger ıterthur, deren im ganzen 96 Mann mitzogen [8]. Er war nicht ;ige Katholik im Zürcher Heere; auch unter den Anführern sich solche, wie der Spießen-Hauptmann Rudolf Ziegler, Peter ›eorg Göldli. Nach dem Siege der Katholiken durfte er wagen, ›heitsrechte geltend zu machen und trat daher 1532 erstmals als ›herr von Elgg auf [9]. Im Jahre 1535 wurden die Elgger Herr-

'*rickler*, Aktensammlung zur schweiz. Reformationsgeschichte in den 521-1532. Bd. I. S. 574. Nr. 1825.

upikofer, Geschichte des Thurgau, 2 A. II. Frauenfeld 1886-88 262. Vgl. — *Keßler*, Sabbata II (St. Gallen 1868). S. 187: Hans von Hennwil (!).

trickler, a. a. O. II. 530.

idgenössische Abschiede, Bd. IV. 1, b. S. 698.

benda, Bd. IV. 1, c. S. 131 u. 143. (Sept. 1533.)

›as. S. 1151. (17. Nov. 1539) im Namen deren von Zürich.

'adianische Briefsammlung VI, Brief 997. A. a. O. S. 475.

Kasp. *Hauser*, Die Chronik des Laurencius Boßhart. Basel 1905. (Quellen veiz. Reformationsgeschichte III.) S. 276.

›ers. Geschichte v. Elgg 193.

schaftsrechte aufs neue schriftlich abgefaßt. « Um das Ansehen seiner Familie und die Wichtigkeit seiner Herrschaft ins rechte Licht zu setzen verfaßte Hans eine Geschichte von Elgg, in welcher Wahrheit und Dichtung vermischt ist und die somit nur mit Vorsicht benutzt werden kann. Im Jahre 1541 ließ er auch die Wappen seiner Ahnen auf eine Stammtafel darstellen. Die beigefügten Notizen sind später beigeschrieben worden und enthalten viele Irrtümer [1]. » Als Kollator und Lehensherr zu Bäretswil, das durch seine Frau an ihn gekommen war ließ er 1541 über die Einkünfte ein Urbar erstellen und solches in Kraft erklären [2].

Im Jahre 1540 kaufte Hans von Hinwil in Winterthur ein Haus das von da an lange Zeit das Hinwiler Haus genannt wurde, auch nachdem es durch Kauf an die Stadt übergegangen war [3]. Er gewann bei seinen Mitbürgern bedeutenden Einfluß und Ansehen, so daß diese ihn 1541 an Kaiser Karl V. abordneten, um hinter dem Rücken ihrer zürcherischen Oberherren sich einen kaiserlichen Freiheitsbrief zu verschaffen. Dieser ward indessen erst auf dem Reichstag zu Speier am 15. Mai 1544 ausgestellt, als Hans bereits tot war [4].

Am wenigsten wissen wir über Hinwils Tätigkeit als St. Gallen Landeshofmeister, als der oberste weltliche Beamte des Abtes, eine Art erster Minister. Nach Leu [5] hat er diese Stelle 1543 angetreten, somit bloß ein Jahr innegehabt. Über das Amt gibt Jos. Simler folgenden Aufschluß [6]: Der Landeshofmeister war Präsident des Oberpfalzrates der aus 12 weltlichen Mitgliedern bestand und Verwalter des Gerichts Sommeri. Hans von Hinwil starb zu Waldi bei St. Gallen auf Sonntag Quasimodo [20. April] 1544 und wurde im Münster zu St. Gallen bei St. Othmar begraben. Seine Gemahlin Beatrix starb zu Winterthur am Montag nach Mittefasten (1. April) 1549 und wurde unter großer Teil

[1] *Hauser* a. a. O. 193, 195.

[2] Kasp. *Wirz*, Etat des Zürcher Ministeriums von der Reformation bis zur Gegenwart. Zürich 1890. S. 11.

[3] *Troll*, im Neujahrsblatt der Bürgerbibliothek Winterthur, 1835. S. 5. Nor

[4] *Geilfus*, Lose Blätter aus der Geschichte von Winterthur II, 21; III, 4. *Troll*, Geschichte von Winterthur V, 29, ff. — *Hauser*, Geschichte von Elgg 195. Ders. Die Mörsburg. Winterthur 1906. S. 38: « Hans von Hinwil, ein schlau gebildeter, geriebener Diplomat... eine geeignetere Persönlichkeit hätte hiefür nicht ausfindig gemacht werden können. »

[5] Lexikon 8, 124; 10, 17.

[6] Von dem Regiment der löbl. Eydgenossenschaft. Zürich 1722. S. 58. Vgl. *Leu*, a. a. O. 8, 123.

hme in Elgg begraben [1]. Der Sohn Hans Ulrich von Hinwil verkaufte 76 seine Besitzungen und starb 1580 zu Basel. Die jüngste Schwester eatrix starb am 13. März 1610 im Alter von 71 Jahren. Mit ihr erlosch as Geschlecht von Hinwil [2].

Von den Schriften Hans von Hinwils ist bereits die Rede gewesen. edruckt ist davon nur « die Geschichte von Elgg », als « Beschreibung les Uralten Wol-Adelichen Geschlechts *Von Hünwyl* wie solches eigenhändig beschrieben hat der wol Edle Junker Hans von Hinwil zu Elgg etc. » Es ist wohl das « *Familienbuch des Hans von Hynweil* », welches sich im Archiv der Familie Segesser von Brunegg unter Nr. 11 befindet [3]. Es scheint durch Hans von Hinwils Tochter Katharina an ihren Gemahl Ritter Albrecht Segesser nach Luzern gekommen zu sein. Sie starb 1589, Ritter Albrecht 1605. Eine Abschrift davon [3] oder vielmehr von einem ältern und bessern Original ist erhalten in Dürstelers « Stemmatologia Tigurina, Beschreibung der Geschlechteren einer Loblichen Statt Zürich, » Anhang der IV. Teil, S. 63-82 [4].

Von der Geschichte des Kappellerkriegs befand sich die Originalhandschrift ebenfalls im Archiv der Familie Segesser, wurde, wie Hr. Staatsarchivar Dr. Th. v. Liebenau mir gefälligst mitteilte, 1854 an Antiquar Lämmlin verkauft und ist seither verschollen. Doch sind verschiedene Abschriften und Auszüge daraus handschriftlich erhalten.

Die *Handschrift* der Bürgerbibliothek von *Luzern* (L) bezeichnet M 106, Fol., enthält 482 Blätter. Es ist Band K der « Collectanea Cronica etc. D. Cysati. » Diese wichtige Sammlung in 16 Foliobänden ist von dem bekannten luzernischen Stadtschreiber Renward Cysat (1546–1614) angelegt. Im gleichen Bande, Bl. 359–459 steht auch Tchudi's Beschreibung des Kappelerkriegs [5]. Auf Blatt 463-473 auf 20 Folioseiten findet sich die « History » des Hans von Hinwil, wobei aber zwischen 471 und 472 zwei Seiten leer geblieben sind. Vgl. übrigens den Kalatog der Bürgerbibliothek I (Luzern 1840) S. 525-526.. Die

[1] *Dürsteler*, S. 77. Studer a. a. O. sagt, sie sei zuletzt Nonne in Königsfelden geworden, aber dieses Kloster bestand damals nicht mehr.

[2] *Hauser* a. a. O. der aber unrichtig ihr Alter auf 61 Jahre angibt.

[3] Beschrieben und herausgegeben von *G. v. Vivis*, im Schweiz. Archiv für Heraldik 1901. S. 76 ff.

[4] Uber Erhard Dürsteler (1673-1766) vgl. *G. v. Wyß*, Allg. d. Biogr. V, 491-492. — Ders. Historiographie der Schweiz 275. — *Haller*, Bibliothek der Schweizer Geschichte II, S. 517, Nr. 1984 ; S. 524, Nr. 2003, wo aber irrtümlich der dritte Anhang steht statt der vierte.

[5] Angeführt von *Liebenau*, Archiv f. Reformationsgesch., I, S. 11.

Schrift, sehr deutlich und lesbar, ist verschieden von den übrig Händen des Buches und jedenfalls nicht von Cysat selbst, der an einig Stellen teils zwischen den Zeilen, teils am Rande seine eigenhändig Bemerkungen angebracht hat. Bemerkt er doch schon beim Tite « Das manglet Butzens vnd Corrigierens ». Das hat er dann auch i verschiedenen Stellen getan, welche im Abdruck mit seinem Nam angeführt sind.

Die *Einsiedler* Handschrift (E) besteht aus 16 Quartblätter wovon das erste als Titelblatt nicht numeriert ist, die übrigen sind n den Seitenzahlen 1-30 bezeichnet. Der Titel lautet buchstäblic « ACTA Bellici Tumultus inter Confœderatos Anno 1531. Vuulgo c Capeller Krieg. Abgeschriben auß einer verzeichnuß so Junker Hans von Vlm Frawen Vatter gethan, ist einer von Hunewill gsin Ein guet Chatholischer Man. Copia 2 da. ex Copia Praenobilis ac strenui Domi Conradi ab Yberg Equitis etc. de anno 1580 ». Der Schluß laute « Cunradt Heinrich ab Yberg von Schweytz, Ridter 1580. Ist copiert 1692

Somit ist die vorliegende Abschrift im Jahre 1692 von einem ung nannten Schreiber gefertigt aus einer ältern vom Jahre 1580, die v Konrad Heinrich ab Yberg geschrieben war. Konrad Heinrich ab Yber Sohn von Landammann Kaspar († 1598) war von 1580-1585 Lan schreiber von Schwyz [1]. Aus Leu's Lexikon (Bd. 20, S. 4) erfahren w daß er nachmals Hauptmann in königlich französischen Diensten, au Ritter gewesen.

Aus dieser Einsiedler Kopie dürften die Auszüge genommen sei welche sich in der Einsiedler Handschrift Nr. 439 [Saec. XVI] finde als Anhang zu Tschudis Beschreibung des Kappelerkrieges, Sala Tanngrotz u. dgl. [2]. Darin steht S. 211-214: « Ußzug Kappelerkrie vß deßen von Hunwyl zuo Elgg säßhafft beschribung was an gschüt vnnd mannschafft vff deren von Zürich syten in diesem krieg wider d fünff Ortt in Vffrüstung gewäsen ».

Das Schweizer. Antiquariat in Zürich brachte in Katalog Nr. 2 Nr. 579: Beschribung der 5 katholischen Orten als Luzern, Ury, Schwy Unterwalden, Zug, Krieg wider ihre Eydgenossen in Zürich, Bern, Bas Solothurn und Schaffhausen, wie solcher Krieg nach dem ersten Lan frieden zu Cappel und anderen Orten abgeloffen anno 1531. Manuscri in Folio vom Jahre 1691. Darin steht S. 332 ebenfalls das « Verzeichn

[1] *Benziger*, Die Ratsprotokolle des Kt. Schwyz. (Das. 1906.) S. XVIII.
[2] Vgl. P. G. *Meier*, Catalogus Cod. Einsidl. p. 370.

an Gschütz und Mannschaft » u. s. w., das mit dem vorhergehenden volle Übereinstimmung zeigt.

Ferner erwähnt P. Joachim von Beroldingen, Mönch von Einsiedeln in den Jahren 1584-1620 in seinem Wappenbuche (Handschrift 441 von Einsiedeln) S. 199 « Die Edelleut von Hundwil » namentlich Hans, der bei Cappel war und die Schlacht beschrieb. Daraus werden einige Einzelheiten angezogen, namentlich die Namen der Gefallenen [1].

Im Katalog der Schriften- und Kunstblätter-Sammlung des historischen Vereins der V Orte (Luzern 1871, S. 81) steht unter den Handschriften verzeichnet: «C. 31 ab Yberg, Conradt Heinrich, Ritter. Beschreibung des Kapeller-Krieges 1580. 4°. » Herr Erziehungsrat L. Brandstetter hatte die Güte, mir die Handschrift zuzusenden. Es ist aber blos eine im Jahr 1840 angefertigte Kopie des Originals. Sie ist obendrein in der Wiedergabe des Titels unvollständig, und manche Wörter konnte der Schreiber gar nicht oder nur unvollständig lesen, was eine andere Hand, anscheinend diejenige von P. Gall Morel, teilweise berichtigt hat. Derselbe erwähnt sie im Archiv für Schweizer. Reformationsgeschichte III. 27, Nr. 205.

Die *Zuger* Handschrift (Z), in der dortigen Stadtbibliothek ist ein großer Folioband mit dem Titel : « Cappeler-Krieg, von anno 1531. Wie der gleich damahlen auf der V. Orthen Seithen zu ihrem glimpf beschreiben (!) worden. Abcopiert anno 1716. » 399 Seiten ; eine Sammlung verschiedener Berichte, auch historische Lieder. Darauf folgen noch 42 besonders paginierte Seiten, ebenfalls in einer Schrift des 18. Jahrhunderts : « Cop. aus einem Buch a. der Canzley Einsidlen. » Der Titel lautet : « Acta Bellici tumultus confoederatorum anno 1531. Scripta per nobilem Johannem de Hinwyl in Elgoia residentem, eius Belli contemporaneum. » Der Text Hinwils füllt nur 17 Seiten. Daran schließen sich zwei Predigten auf St. Othmar und St. Meinrad in den Jahren 1614 und 1615. Der Text Hinwils stimmt ziemlich genau mit dem der Einsiedler Handschrift. Die Abweichungen, im Folgenden mit Z bezeichnet, beziehen sich fast nur auf die Bezeichnung « Sektiererische » u. dgl., was übrigens beweist, daß die Abschrift nicht aus dem jetzigen

[1] *Haller*, Biblioth. d. Schweizergesch., V. 134, N. 449, bemerkt das Manuskript (in 8°) sei im Gotteshaus in Einsiedeln. Die gleiche Notiz bringt *C. Sigwart-Müller* im Archiv f. schweiz. Reformationsgesch. Bd. I, S. 466, Nr. 228. — P. *Gall Morel* bemerkt dazu ebendaselbst (III, 27, Nr. 208), es sei die Handschrift Nr. 439, fol. 211-216, wo nur der Auszug steht« ». Vgl. S. 799. — In *Pertz*, Archiv der Gesellschaft f. ält. d. Gesch. Bd 8, S. 746, ist auch nur auf den Auszug verwiesen.

Einsiedler Texte geflossen sein kann. Sie wurde von Dr. *Egli* « Die Schlacht v. Cappel », (Zürich 1873) benutzt. Vgl. das. S. 17, 37, 41, 6 aber auffallenderweise nicht von Xav. *Utinger* in seinem Programm Der Kampf auf dem Gubel, Zug 1877.

Für die Ausgabe kommen somit hauptsächlich die Luzerner und Einsiedler Handschriften in Betracht. Der Unterschied zwischen den beiden Handschriften zeigt sich vor allem in der Orthographie. Cysats Exemplar, aus des Verfassers « eigener Handschrift abgeschrieben », behält vielmehr die alte Schreibweise bei, als die Einsiedler Kopie von 1692. Sachlich hat die letztere nicht viel verändert. Das Verzeichnis der Mannschaft und Geschütz ist statt an die Spitze an das Ende gestellt. Auch fehlen hier die vier letzten Sätze der Abschrift von Cysat. Wo in dieser « mine Herren von Zürich » vorkommen, heißt es in der jüngern Abschrift meist blos : « die von Zürich ». Auch in die Zahlen hat sich hier einige Mal eine Abweichung eingeschlichen, bei der man beinahe Absicht vermuten könnte. Alle erheblichen Abweichungen sind in den Anmerkungen aufgeführt. Im übrigen habe ich bei der Ausgabe die allgemein übliche Methode eingehalten. Kleinere Erklärungen habe ich in eckigen Klammern dem Texte beigefügt.

Wenn auch der Bericht unseres Hans von Hinwil nicht gerade viel neues bringt, so ist er doch, weil von einem Teilnehmer am Kriege, von Bedeutung. In schlichter Weise, fast treuherzig,, läßt er der Reihe nach die Ereignisse sprechen ; nur über die Schlacht am Gubel und über die Thurgauer Ereignisse handelt er etwas eingehender, ohne jedoch seiner eigenen Person in irgend welcher Weise zu gedenken. Streng unparteiisch will er nach keiner Seite verletzen und steht so unter den zeitgenössischen Geschichtsschreibern einzig da.

Histori des kriegs zwischen den 5 Catholischen orten der Eydtgnoßschafft einssodann denen von Zürich und Bern und iren mithaften anderstheils, beschähen anno 1531. Ist beschrieben durch Junkherrn Hansen von Hinwil, edelknecht dero von Zürich underthonen [1], domalen besitzern deß schloßes und herrschafft Elgkgow, daselbs in Zürichgebiet ussert Winterthur gelegen uf solche form beschriben, und von seiner eigen handschrift abgeschriben [2].

Nach dem lange zit zu Baden, Bremgarten und Arouw zwüschen minen herren von Zürich und ihren mithaften an einem, und den 5 orten und iren verwanten anderstheils in spänen und artiklen, den glauben und

[1] Von *Cysats* Hand : Das manglet Butzens und Corrigierens, denn es an etlichen Orten argwenig und unwahrhaft.

[2] Am Rande v. *Cysat's* Hand : und Zwinglischen so selbs bi den sachen gewesen.

weltliche oberkeit betreffend tagleistung gehalten, sind si zuletst zu Arouw uff sambstag den 7. octobris gar in aller unterthädigung zerschlagen und mit unwillen zerritten.

Uf solche zerschlagung hand die 5 orter sich zu Zug uf montag den 9 octobr's anfachen samlen und in ein thätliche handlung zeschiken.

Uf zinstag den 10. octobris als das gschrei gen Zürich kam, wie die länder sich samletind zu Zug zochend mine herren von Zürich uf denselbigen tag um VI uhren mit einem fendlin, trugs des Tumysen son [1] und was Jörg Göldi [2] houptmann, über das Albis gegen Cappell, und den figent [Feind]. Und als si sachend, daß die 5 örter vorhanden, manet man jederman, wer uszogen, uf denselbigen tag um 7, 8 und 9 uhren angender nacht mit einem großen sturm hinach. Und als jederman dem sturm nach uf Zürich zu in der nacht, zochend morgens umb 10 am mittwochen den 11 Octobris mine herren von Zürich mit dem panner und feldgeschütz und aller krieglichen rüstung wol grüst [gerüstet] dem fendlin nach an den figent.

Uf mittwochen den 11 Octobris, als man mit dem panner dem fendli nachzoch, kam ein lärmen an Albis, wie die 5 örter vorhanden; luff man zusamen und ruckten mit dem panner über das Albis für das seeli gegen Cappell zu, und ee niemandts still stund, griffend die 5 örter si an, am selben tag um 4 uhren nach mittag, tribend es ein stund ungefarlich; da wichend die von Zürich und gebend die flucht bis wider hindersich uf das Albis; also wurden von miner herren lüten do erschlagen an die 1000 man [3]; darunter der Zwingli, abt von Cappell, Commenthur von Küßnacht [4] und sonst 6 Prädikanten [5]; und verlorend die von Zürich ir fendli, den pannerherren meister Schwytzer [6] und ist der abt Rüwpli [7] von Capell, was von Frowenfeld gebürtig samt

[1] Meister Rudolf Tummysen (Dumysen) fiel bei Kappel; mit ihm seine zwei Söhne Großhans, Stadtfähnrich bei Göldli und Junghans. H. *Bullinger*, Reform. Geschichte 3, 138, 143, 158. Ein dritter Sohn, Itelhans, stand beim schweren Geschütz und lebte noch 1563. *Leu*, Allg. helv. Lexikon 18, 368.

[2] Georg Göldli war im April 1531 schon Hauptmann der Zürcher auf dem Zuge gegen Mußo gewesen. Er war der Hinneigung zu den Katholiken verdächtig, zumal sein Bruder Kaspar auf der Seite der 5 Orte stand. Er ward daher 1532 in einen Prozess verwickelt, aber freigesprochen. Er zog nach Konstanz, wo er 1536 starb. *Egli*, Schlacht bei Kappel, 46, 63.

[3] Die Zürcher hatten 514 Tote, darunter 25 Geistliche.

[4] Konrad Schmid, geb. 1476 zu Küsnacht, wurde 1519 Komthur des Johanniterhauses daselbst, eifriger Anhänger der Reform und Pfarrer von Küsnacht. Vrgl. Allg. deutsche Biogr. 31, 684-86.

[5] Aus der Stadt Zürich Geroldsegg, Ant. Walder, Ulr. Zeller, Konr. Wammsower, Hans Buchmann, Jak. Schmid. *Bullinger* Reformgesch. 3, 145. Die Gesamtzahl der gefallenen Geistlichen ist 25.

[6] Hans Schwytzer, Zunftmeister der Schmide, 1531 Vogt zu Küsnacht, oft Zürichs Gesandter auf Tagsatzungen. Vgl. *Egli* a. a. O. 32, 38.

[7] Wolfgang Johner, genannt Rüppli von Frauenfeld, geb. 1471, trat um 1490 in das Cisterzienserkloster Kappel, und entschieden auf Zwinglis Seite. Er heiratete 1527; im gleichen Jahre übergab er sein Kloster freiwillig an den Rat von Zürich. « Was ein dappferer man ». *Bullinger* a. a. O. 151.

2 münchen [1] in der schlacht umkommen. Das kloster gar geplündert u ob 800 Gl. wert vich hinweg gen Zug triben und in summa nichts da blib Item so ist us Zürich der stadt ob 300, us dem Rat in die 60 man u kommen und sind dise des rats : Meister Ulrich Zwingli, herr Commenth von Küßnacht, Anthoni Waldner, pfarrherr zum Münster [2]. M. Schwytz pannerherr [3] M. Thumysen mit 2 sönen [4] meister Jost von Kusen [5], M. Ue Funck [6], M. Thurs Haab [7], M. He nrich Peyer [8], M. Rubli [9], Wilhelm zu Rothenhus [10], spießenhouptman Geroldt Meyer [11], Eberhard von Rischach [1 hat die abtißin zue frawenmünster, die von Zimmern zu einem wybe, Rodolp Ziegler [13], Hartmann Clau er, appentegger, ammann zum Frowen-Münster [1 Herr von Geroltzeckh wollt apt von Einsydlen sin [15] [alda er dann auch ei

[1] H. Andreas Hoffmann, H. Conradt Hertzog, beid Convent herren zu Cappell. *Bullinger* a. a. O.

[2] Die Verlustlisten zählen ebenfalls die hier genannten Namen auf. Vgl. Anonyme Zürcher- u. Schweizerchronik aus den Dreissiger Jahren des 16. Jahrh. von Dr. Rud. *Luginbühl*. Jahrbuch für Schweiz. Gesch. 49. (1907) 197–201. — Aug. *Bernoulli*, Anz. f. schweiz. Gesch. 8, 200-201. — *Laur. Boßhart*, Chron. Quellen z. schweiz. Reformationsgesch. 3, 277. — *Bullinger*, Reformationsgesch. 3, 142-51. — *Egli*, Schlacht bei Kappel, 60. — Herm. *Miles*, St. Galler Mitteilungen 28, 348. — *Salat*, Archiv f. schweiz. Reformationsgesch. I, 311. — Tschudi. *Liebenau*, Archiv f. schweiz. Reformationsgesch. I. 56. — Die Reihenfolge stimmt teilweise mit der obigen überein. *Bullinger* a. a. O. S. 145 hat : H. Anthony Walder gewäßner Cantor zuo der propsty Zürych.

[3] *Bullinger* das. 113 : Johanns Schwyzer ein. großer allter gottsförchtiger ernsthaffter man. Über seinen Tod und die Rettung des Banners handelt Bullinger ausführlich daselbst, 139 ff.

[4] Vgl. oben S. 169, Note 1.

[5] *Bullinger* 142 : M. Jos von Chusen Schützen fendrich, von der meyßen.

[6] *Bullinger*, S. 142 : M. Ulrich Funck ouch der rädten von der meysen.

[7] M. Urs Haab « der rädten von der Weggen » *Bullinger* a. a. O. 142.

[8] Zunftmeister zum Kämmel. *Bullinger* das.

[9] Ein Heinr. Rubli soll bei Kappel umgekommen sein. *Leu*, Lexikon 15,497 und Bullinger a. a. O. 151 erwähnt sein Grab.

[10] « Schützen Houptman Wilhelm Töning wirt zu dem Rooten huß » bei *Bullinger* a. a. O. 3, S. 113, 130, 142. — « Wilhelm zum Rottenhus » bei *Tschudi*, Kappelerkrieg. (*Liebenau*, Archiv für schweizer. Reformationsgesch. I, S. 56.) — *Bernoulli* a. a. O. S. 201.

[11] Stiefsohn Zwinglis, geb. 1509, welcher ihm seine Schrift « Lehrbüchlein » widmete. *Meyer v. Knonau*, Aus einer zürch. Familienchronik, 28-35.

[12] Aus schwäbischem Rittergeschlechte, Bürger von Zürich, welcher 1525 Katharina von Zimmern heiratete, die als letzte Äbtissin am 30. November 1524 das Fraumünster an den Rat von Zürich abgetreten hatte. Sie starb um die Mitte der Vierziger Jahre, gegen 70-jährig. Vgl. G. *Meyer v. Knonau* : Die letzte Äbtissin des Fraumünsterstiftes in Aus mittlern und neuern Jahrhunderten. Zürich 1876 S. 117-139.

[13] Rodolff Ziegler, Spießenhauptmann zum fendli erwähnt *Bullinger* a. a. 143 und schon vorher S. 117.

[14] Hartm. Clauser, wachtmeister des fendlis. *Bullinger* 3, 142.

[15] Diebold v. Geroldseck trat um 1500 in das Kloster Einsiedeln, legte

mönch gewesen. Cysat]. Willverg [1] Zoller, Bernhart Reinert [2], Zwinglis schwager, Liennhart Holtzhalb [3], Burkhart Wirtz [4] underschryber, Thoman [5] Meyer [schuldtheis] Hans Meiß [6], Thon: Wirtz [7], Heinrich Escher, vogt zu Gryffensee [8], Caspar Schenberger [9] und vil mer us der stadt, so nit des rats gsin sind. Man verlor auch das fendli von Andelfingen und wurdend darzue vil lüt wund und geworfen one zal. Darzu verloren die von Zürich 18 stuckh büchsen uf rederen [10] und alle rüstung, stein und pulfer und die roß darzu, samt vilen haggen und anderen rossen. W e das gemein volk so gar erschrocken und in e'n flucht kommen, ist allen so da bi gewesen in wüßen und das zu klagen, man hat das thor zu Zürich vor inen müßen zuschlachen. Es wolt jederman krank sin.

Über soliches lagend die 5 ort uf der walstatt bis an dritten tag. Und als si die 5 örter den Zwingli funden, sagten si, er wär nit würdig, daß in der boden trüg, und verbrandtend in im lager, hatten große freud, daß er umkommen was.

So soll den 5 orten so wenig lüten umkommen sin, daß ich es nit melden darf, b s ich es gewüßer weiß, dann wo es also, hat si godt woll behüt [11].

Und als die schlacht uf mitwochen beschächen, ließ man am donstag den 12. Octobris noch ein sturm um hilf und zulouff deren von Zürich ußgan im tag; also luffend was spieß und stangen tragen möcht uf das

1505 die Gelübde ab, wurde 1513, beim Rücktritt des Abtes Konrad III. von Hohenrechberg, als der einzige Konventherr, Pfleger des Klosters, stellte den 14. April 1516 Zwingli als Leutpriester an, ging 1525, nach Aufgabe der Pflegerei, nach Zürich ins Einsiedlerhaus. Vgl. D. v. Geroldseck, vonP. Joh. B. *Müller*, Mitteilungen des historischen Vereins Schwyz 7, 1-101. — P. Od. *Ringholz*, Geschichte des Stiftes Einsiedeln. I, 580-636.

[1] Wilpret E Z. Wilperg E. 441. Vgl. *Bullinger* 143: J. Wilprächt Zollner. Er war mit Wilh. Rubli und vier andern aus dem Rat ausgestoßen worden, weil sie am 1. Januar 1529, an einem Freitag, Fische und nicht Fleisch gegessen hatten. Vgl. die Chronik v. Bernh. *Wyß*, herausg. v. G. *Finsler*, S. 103, 106.

[2] Bruder von Anna Reinhart, Zwinglis Frau, war 1531 Großkellner des Stiftes zum Großmünster geworden. *Leu*, Eidg. Lexikon 15, 152. Vgl. *Bullinger* 3, 143, 146.

[3] Ist nicht umgekommen, sondern zu Zug gefangen gelegen. *Bernoulli*, im Anzeiger f. Schweiz. Gesch. 8, 201.

[4] Burchart Wyrtz. Gilt das gleiche wie vom vorhergehenden.

[5] Gerold E, Thoma E 441. Thomas Meyer kam 1520 in den Großen Rat, ward 1529 Schultheiß. *Leu*, Lexikon 13, 114.

[6] *Bullinger* a. a. O. 143.

[7] Anton Wirz war seit 1527 verheiratet mit Margaretha Meyer von Knonau, Zwinglis Stieftochter. *Finsler*, Chronik des Bernh. Wyß, S. 33.

[8] « Junckher Heinrich Escher vogt zu gryffensee vnd der Spießen houptman zur panner. » *Bullinger* a. a. O. 113, 130, 132, 142.

[9] Ein Sohn des Hans Schneeberger, eines der vorzüglichsten Räte Zwinglis. *Leu*, Lexikon 16, 409. — *Bullinger* a. a. O. 142.

[10] *Bullinger* a. a. O. S. 158 gibt ebenfalls 18 Stück an.

[11] *Egli*, Schlacht v. Kappel, S. 41, Note 4. Nach *Bullinger* 3, 139 sind 80 Katholische umgekommen.

Albis, zu denen so gestern dahin geflochen warend, dann was wund od- geworfen waren, lag in der stadt Zürich und deren äben vil one arzaten und als der zulouff groß und der huf stark ward, ermandtend die 8 prädi- kanten das volk fast den schaden zu rächen.

Uf fritag den 13. Octobris zogend die länder, als si Cappell und di gegni gegen Knonow geplündert, von der walstat ab gegen Bremgarten der von Zürich boden im Fryenambt, plünderten ab und ab, doch brant- tend si nütt, warend der meinung, den Bernern ouch eins underm liecht in- zutrechen, ward aber verwahrloset; also rucktend si erst am sonntag spath hinder sich gegen Muri uf ihren vortheil.

Uf sambstag vor Galli den 15. Octobris kamend die von Zürich als si hinder sich wider über die Sylbrugg und da erst Bremgarten zu zochend, kamend si auch zu den Berneren gen Bremgarten, da kam der gantz huff aller mitverbundener in der burgerschaft zusammen, den man uf die 40,000 und vil witter achtet, und brachtend die Berner ein fast groß geschütz, in die 33 stuck uf rederen mit inen.

Uf montag den 16. Octobris zochend Zürich an einem ort der Rüß und die Berner an dem andern ort der Rüß mit aller macht den 5 orten nach, der meinung, wo si die beträttend, mit inen zu schlachen und vorige schmach zu rächen.

Und wiewol die meinung deren von Zürich, die länder, wo man die beträtten, anzugrifen, noch so sind die länder die tag bis wider uf fritag und samstag vor S. Ursulentag im Fryen Ampt im feld gelegen und sind von niemand ersucht worden. Ist man zu beden siten abwegen über ein halb myl wegs nit wit von einanderen gelegen und ist die tag bis uf den 21 Octobris nüt nammhafts gehandlet, dann zu ziten uf den wachten geschalmüzt, aber nüts umkommen.

Uf sonntag den 22 tag Octobris ward von den von Zürich, Bern u. s. w. im rat beschloßen, die wil man an lüten so stark, an gschütz und ander munition so wol verfaßt, welte man das volk teilen und mit dem einen hufen den 5 ländern in ir land fallen, und hinder ihr lager und si da schlagen, und sollte der ander hufen da zu Roßouw und dem jetzigen läger da bliben, und ufsachen han uf den andern hufen und so die länder im nachziechen oder schlagen welltid, das dann Zürich und Bern zu inen, den ländern in boden gen Baar und irem läger zu zogend und si entschüttend. Solches ward von kriegsräten für gut ze handlen beschloßen.

Diewil der ratschlag im läger under dem hufen ußbrach, wollt jeder- man der lest sin und unangesehen daß die 5 länder der grafschaft Turgöw herrn und obern als wol als Zürich sind [1] und si die Thurgöwer inen erst in einem jahr als underthonen gehorsame geschworen, daß ungeachtet übe daß si die Thurgöwer kein ursach hattend, hand si die Thurgöwer höchlic und ernstlich um den vorzug an die länder gebädten [2]; dann wo inen da

[1] Ja vil mer, denn Zürich von den 7 regierenden Orten nur eins und die 5 fünffe derselbigen. *Cysat.*

[2] O mirabilis perfidia et praesumptio. *Cysat.*

nit gestattet, wellend si mit ihrem fendli und volk wider heim, dann si der hoffnung baß sorg zu haben, dann die von Zürich vormals. Uf solches ward inen das mit denen, so man inen zugab, gestattet.

Uf montag Severini den 23. Octobris zuchend lut beschächnes ratschlags us dem läger gegen Cappell an die Silbrugg und da dannen an Zuger berg [1] ongfahrlich ein ringe halbe mil vor dem zürchischen und bärnischen läger über, mochtend zusammen sechen ; und lagend die 5 länder zwischen beiden hufen im boden zu Baar. Und warend an dem hufen, der an Zugerberg zog, nammlich ein freifendli von Zürich, deß houptmann meister Wägman, Solothurn, Basel, Schaffhusen, Mülhusen, St. Gallen, Grafschaft, uß under- und ober-Thurgöw, Doggenburger und godtshuslütt von S. Gallen samt allem irem gschütz und troß, die man all ob 5000 bis in die 6000 stark achtet.

Und als gemeldter huf um vesper zit an dem montag Severini (den 23. Octobris) vngefarlich mit guten ruowen on widerstand durch wit und heimlich umzüchne an den Zugerberg ob dem dörfli Schönbrunnen, lut des ratschlags kummen und den Zürchern und Bernern das zeichen, wie si da wärend mit 3 füren und 3 schützen gabend, eemals man das läger schlug und ehe die wachten und huoten versechen, luf jederman uf di höf und sänten gen kisten fägen und blünderten. Der bracht zwen käs an einer halbarten, der 3 käs am spieß, der furt kuh, der kelber, der hat roß und wer nüt hat, der was ein heiloß man. Und wie die nacht anging, schlug man nider und metzget und schlugend si ein anderen um die büt, dampftend, und sorgtend keines findts, meintend man dörft si nit anwenden [2], der findt wer erschrocken. Man besetzt auch von ungehorsami und übermuts wegen die wacht schlechtlich, in summa man verachtend den find und wollt jederman voll sin.

Und als der huf der christlichen mitburger [3] one sorg im dampff und luder lagend, warend die 5 länder ires anschlags und ankommens bericht worden, auch ires plünderens gewar. Damit si aber dem hufen am Zugerberg intrag und dem zürcherischen und bernischen hufen widerstand tätend, hand si, die 5 länder, uß ihrem hufen 800 man und nit mehr, one gschütz, allein etlich handror uszogen, und dem hufen am Zugerberg zugegen verordnet.

Und als es um die 12 stund in der nacht ward, legtend die 800 man von den 5 örteren über all ihr harnist jedlicher sin hempt zuoberst für ein warzeichen an, damit si in der nacht ein anderen erkanndtend, und um das ein in der nacht, am mentag [4] Severini truktend die 800 heimlich und still one trummen bis an die 5000 hinzu, an die wacht. Und da si an die wacht kommen, dann die 800 sich in 2 hufen theilt hattend, luffend si die 5000 mit dem geschrei an : Har, har, har, ihr kätzer, ir meineidigen verzweifleten verräther, mörder, böswicht. Ir sind von Gott und uns gfallen und hand uns unsere wib und kind im mutterlib wellen hungers tödten.

[1] Heute « Gubel » geheißen, wo die nachbeschriebene Schlacht stattfand.
[2] anmeldedend Z.
[3] Also namptend die Zürcher ihre Mithelfer, die Zwinglischen. *Cysat.*
[4] Morgen Z.

Har har har und noch mit [vill] bösen [und grusamern und erschröcklichern [1]] Geschrei. Und drucktend damit in das läger und erstlich zu dem gschütz, das si dann alles an ruggen wurfen, ee ein kein schutz [Schuß] darus geschah. Und also was der größte strit bi und um das gschütz. Also brach der ander theil oder hufen von den 800 bisitzen ouch in das läger und eemahls der huf von den von Zürich und Bern dahär verordnet von füren und hütten us dem schlaf vom lärma zusammen kommen, [dann si vor dem vech so allenthalben im läger an die böum gebunden was, vor sinen findlichen schrien niemandts nüt hören mocht] hattend die 800 schon übel und [nur zu] vil ufgeweckt. Deshalben die christlichen [2] mitburger und helfer um ein flucht und nit ein stand stalten [3]. Dann der strit nit über ein stund gewäret und also uf den herrten infal und ernstlich handlen, wichend die [mithelfer] wie obgemält und besonder Schafhusen mit irem fendli zum ersten, und nach verlierung viler leut, gschütz und t·oß, floch man und jederman als vast als vor zue Capell; aber die länder ilten inen nach durch ein rüti, die voll stöck [Baumstümpfe] was, etwa uf 3 hakenschütz wit, under der Rütti, um die stöck und an einem grunhag. Und in den dicken studen gab es in der flucht erst vil lüt die die christlichen [4] mitburger und ihr mithelfer einandern selbst im fliechen umbrächtend.

Und wiewol der ratbeschluß und abschied vermocht, wann die 5000 die länder angriffend, oder die länder si, so solltend der Zürcher und Berner hufen mit gewalt in [Baarer] boden, zu den 5 ländern, die dann zwüschend beiden hufen lagend, rucken und die angrifen, und die 5000 entschüdten, lut ires zusagens, und bündtnus, aber unangesechen des zusagens wiewoll man in dem Zürcher und Berner läger des angriffs, das gschrei, den tumult und schießen von handrohren wol hört, und zum theil von dem heitern monschin wol sah, noch so ließ man die 5000 in der not und flucht erstechen und umbringen, also daß weder Zürich noch Bern uß irem läger denen guten lüten zu hilf und rettung nie kein schutz thätend, lüff nie kein man, ruckten auch die ordnung keinen tritt nie us ihrem läger und letzi gegen den 5 länderen zur entschütung der guten lüt, so um irentwillen und inen zu hilfe dahin zogen warend, und ihr lib und eben von ihrowegen do verloren. Welliches einen großen unwillen gegen denen von Zürich und Bern bracht.

Und also in der nacht kamen von denen 5000 ob den 200 [5] man um [6] die uf der waldstatt blibend und wurdend mer dann 100 [7] fast übel wund;

[1] schandtlichem L. Z.

[2] sektischen E.

[3] schaarten E.

[4] Sektische E.

[5] 2000 E. Z.

[6] Auch *Tschudi* spricht von mehr als 2000 Mann, die umgekommen. *Liebenau*, Archiv f. schweiz. Reformationsgeschichte 77. — *Bullinger* weiß nur von 830. a. a. O. 207. Vgl. *Dierauer*, Geschichte d. Schweiz. Eidgenossenschaft 3. (Gotha 1907.) 182.

[7] 1000 E. Z.

floch man schandtlich, verlor man 13 stuck büchsen uf rederen, samt pulfer, stein, roßen und allen troß, und in summa, es kam nüt davon, dann der woll louffen mocht. Es kam um meister Wägman [1], des frien fendli von Zürich houptman; und verlorend die von Zürich ir fendli und vil der iren damit; die von Müllhusen ir fendlin, die von Frowenfeld iren houptman, schultheiß Mörikhoffer [2] ir fendlin, ir lütenandt und rodtenmeister, die puren us dem obern Thurgöw iren houptman Jakoben Gerster von Lümmenschwyl, ir fendli, das trug Moritz Deucher [3] von Steckporne, kam damit um, und des zugs oberster war Jakob Frey [4], ein vischer von Zürich, der zit houptman des gottshus St. Gallen [5] aber mit gwalt ingetrungner, hat sich wohl in entplünderung des gottshuses zue St. Gallen beholfen, kam auch um und vil namhafter lüt. Den wunden erlaupt man heim, aber es gingend alwegen 2 oder 3 gsund mit einem wunden [6], also warend si von dem erlebdten vor Zug erschrocken. Gott well noch weiters zu seinem willen on blutvergießen wenden.

Uf zinstag den 24. Octobris hat der pfaff [7] zu unzytten zu Münsterlingen am Bodensee in die predig laßen lütten; vermeintend die nachpuren es were sturm; also sturmbt ein pfarrkirch nach der andern im gantzen Thurgöw vom see ab und ab bis ans Zürichpiet. Kam der sturm nachts um 8 bis gen Elgöw [Elgg]. Also ward das ganz Thurgöw von eines pfaffen wägen in der rüstung und die gantz nacht empor.

Uf mitwoch vor Simonis et Judae apostolorum d. 25 Octobris kam in der nacht um das ein ein großer sturmwind, falt in dem wald, darin der Züricher läger war, vil tannen um, erschlugend by 17 mannen, 2 roß, ein reiß-kasten, etliche wynfaß, gschänt vil; und im Berner läger ouch ob acht mannen; also zoch man us dem wald.

Mittler zit habend etliche stett us Schwaben, so dem rich und Schwäbischen pund zugehörig [8] sich vereint und mit einem ehrlichen botschaft

[1] Hans Wegmann war 1518 Landvogt im Thurgau. *Pupikofer*, a. a. 113. Vgl. *Bullinger*, a. a. O. 203.

[2] Hans Mörikofer, Schultheiß von Frauenfeld, ward gefangen nach Luzern geführt und « ledig mit großer Ransom ». *Bullinger* 3, 207. Er mußte 100 Gulden Ranzion entrichten und 200 Gulden Bürgschaft stellen. *Pupikofer*, Geschichte des Thurgaus 2, 357.

[3] Denicher E. Täucher Z. Moritz Töucher von Stäckboren. *Bullinger* 3, 195.

[4] Friotz E. Frieeg L. Frieng Z.

[5] Jakob Frei, ein energischer Haudegen « aber kriegen unwissend », wie Vadian sagt, wurde im November 1528 Schirmhauptmann des Klosters St. Gallen, behielt dies Amt auch nach Ablauf seiner Frist im November 1530 bei und benützte diese Stellung, um den Abt Kilian Germann von der Herrschaft zu verdrängen. Vgl. über ihn *Leu*, Lexikon 7, 328. — *Strickler*, Aktensammlung. Register S. 52. — *Dierauer* a. a. O. 108, 182.

[6] under dem schyn als ob si ouch wund wärent, dann man sucht nit so gnau. *Cysat.*

[7] E. 439: Predicant. Villicht ists ein Zwinglischer Predicant gsin. *Cysat.*

[8] aber auch nit Catholisch, sondern den Zürchern im Glauben einern Gstalt chförmig, doch mer Luthrisch. *Cysat.*

in das Zürich läger geritten, der meinung, ob si den krieg zu guten frid möchtend richten; und als si da villicht volg [Erfolg] befunden, haben sich bi den 5 ländern anzeigen [lassen] mit begär zu inen in das läger z kummen und irer herren befelch anzuzeigen. Ist inen zu erpoten, in da läger lassend se niemand, aber ir werbung wellend se zu Zug in der stad vernemmen; dahin söllend si in gutem gleidt [Geleit] keren [kehren]. Das habend si gethon; also ist us der 5 orten läger ein usschutz, ir werbung zu verhören, zu inen gen Zug verordnet. Und als der stedt botschaften red lang ordentlich und wislich getan und sich dahin, als zu friden die sach sich wendet, brachtend die gesandten der 5 orten die ernstlich werbung wider hinter sich in ir läger für die gmeinden. Do ward glich die antwurt den stetten in dise meinung zu entboten: Des fründtlichen entbiettens und underrichtens und des klagens des krieglichen spans sagend si die 5 ort, gemeinklichen ihnen zum höchsten danken, mit erbietung deß zu verdienen. Diewil aber si im läger da vorhanden nüt anders dann knecht und ghorsam lütt irer herren und oberen sind, und der meinung von inen abgefertigt, si und sich bi dem alten waren glouben ze handthaben und vor allen nüwen irsalen mit der hand zu beschirmen, auch die straßen ufzuthun, damit inen, ire wyb und dem kind in mutterlib spis und trank und menschliche nahrung zugange, und darum söllend si daran setzen lib, leben, eer und gut. Deshalb inen als frommen untertonen nit zustande noch gezimme die noch kein andere handlung, so anderst dann ir befelch und abfertigung und eidts artikel sige one vorwißen und verwilligung irer obern nicht zu sagen noch darvon red zu halten gstatten. Und wiewol man inen aller eerbarkeit woll trüw [1], so welle doch inen den 5 orten si als frömbd ußländisch lütt, und die etwas im glauben und anderen handlungen mit den zürchischen glichförmig und verwandt seiend, nicht geeindt noch glägen sin se darzu reden und unterhandeln laßen; dann si das gegen iren herren und obern weder glaubens noch anders halb zu verantworten truwtind; doch so wellend sy sölliches ilentz hindersich heim iren herren erbieten; was die inen dann zuentpietend, wellend si innerhalb 3 tagen si die stett wißen lon; doch söllend si im gleit wider in Züricher läger mitler wil ridten und bliben. Wellend ir herrn si darzue reden lan, so wellend si inen das kund tun; so man aber inen in 3 tagen nichts entpiet, mögend si irenthalb wol heimriten! Und do man nüd entpodt, reitt man heim. Und warend das Augsburg, Ulm, Bybrach, Memmigen, Ysne, Kempten und Lindow [2].

Und als die Thurgöwer samt andern, wie obgemelt am berg ein schaden und schand empfangen und die wunden und auch die gsunden (deren fast vil was), das daheimen anzeigten, da ward man an der landsgmeind son tag den 29. Octobris zu Wynfelden eins, den schaden zu rächen und di ehr wider zu erholen; und zochend widerum zu denen, so noch vorma waren, nemblich 1500 noch 1500 man us. Die zuchend uf Allerheiligent

[1] traw E.

[2] Von späterer Hand: die dann selbs von ires abfalls wegen der religio des keysers ungnaden warend.

ten 1. Novembris us, und dem läger über das Albis zu, aber si giengend gmach, daß wol menigklich sah, daß si kein lust zum vorzug mehr hattend, dann vorhin ein wunder in einem tag als wit heim gangen war, als ein gsunder in 2 tagen in das läger [1]. Die Thurgöwer sampt den gotshus-lüten und die ab dem Zürichersee wurden an die Sylbrugg gegen Horgen gleit.

Uf fritag den 3. Novembris in der nacht was am abend beschloßen, diewil die 5 ort nicht gütiglich zu handlen gestatten wölltend, si [in] das Züricher und Berner läger zuchind dann von dannen, damit irothalb kein ursach für den gmeinen man käme, das man am fritag morgens wellte gan Bremgarten hinder sich rucken. Und als das under den gmeinen man kam, brachend si in der nacht uf und ee es tag [ward]; was nit vil lüt umher, weder bi der panner, noch gschütz: also gehorsam ist man zum abzüchen. Tusend man hetend panner, fendli und gschütz gewunnen.

Uf samstag den 4. Novembris ließend die 5 ort etlich wälsch und tütsch knecht herüber in das Friambt [2] laufen gen plündern und schalmützlen; zeigtend an diewil vor nit geplündert, ouch der krieg nit angfangen; diewil aber si und die Thurgöwer das plündern angfangen, wöllend si sich ouch nit seummen.

Uf Allerheiligentag den 1. Novembris sind zusamen kummen zu Bremgarten königs von Frankrychs botschaft, Herzogen von Saphoy botschaft und hertzogen zu Meyland botschaft und [3] von Eidgnossen als unparthische lüt, die sich des spans nit wellend beladen, Fryburg, Glarus und Appenzell, der meinung ob si den krieg künntend richten.

Uf zinstag vor Martini, den 7. November, als die Thurgöwer samt den Dokenburgern gotshuslütten und den Zürichseern an der Sylbrugg und darum gelegen gegen den 5 orten lagend, also am morgen gegen tag zochend etlich von länderen in 3 hufen getheilt gegen inen; also wurdend die Thurgöwer und derselb huf rättig, eemol es not thät abzuziehen, damit man fliechens überhept wäre; und zuchend also ilentz ab, und Zürich der stadt zu. Also zuchend die länder one schwärtstreich gen Richtenschwyl, Horgen und etlich dörfle und höff, plunderten alles das von eßender spys da war, und tribend ein fast großen kostlichen raub hinweg one andern zufügenden schaden.

Als solches geschach, sturmbt man zu Zürich in der stadt und uf dem land; das kam dem rechten hufen, so gen Bremgarten zogen was, für, iltend bi der nacht mit allem volk und gschütz gen Zürich, damit die find nit in die stadt fielend, als auch der anschlag soll gsin sin. Also mitwochen morgens um die 3 zoch man wider us der stadt gen Talwyl, in ein dorf ob der stadt am see by einer halben mil.

Uf mitwochen den 8. Novembris, als der gmein man mit dem lärmen us der stadt Zürich bracht ward, beschikt ain rat den vogt zu Kyburg als obersten feldhouptmann, Jörgen Göldlin als sin zuegebnen, zeigend ihnen des Zürichsees klag an, und etlich warnung von gmeinem man; deshalb

[1] gegangen. Spätere Hand. L.
[2] Den Zürichern gehörig am Albis. *Cysat.*
[3] Demnach von übrigen Orten so sich in den krieg nit gemüscht. *Cysat.*

man si in ihren hüsern zu bliben. darus nit zu wichen verordnet; darbi ander houptlüt, namlich hansen Escher [1] ein redner vom rat und dem Steiner von Pfungen, ein müller.

Uf S. Othmars tag den 16. Novembris ist der krieg von minen herren von Zürich, St. Gallen, grafschaft Thurgöw, gotshuslütten St. Gallen und den 3 pünden gericht mit den 5 orten, und zoch uf fritag den 17. Novembris das panner von Zürich mit denen wie gmeldt ist heim, und zochend zu Zürich in um 12 uhr [2].

Dise nachfolgende artikel hand mine herren von Zürich, und die wie nechst obgemelt den 5 orten mußen nachlan und zusagen, eemals die 5 ort von keinem bericht habend wellen lassen handlen.

1. Daß mine herren von Zürich und ihr anhang von stund an ab ir, der 5 orten grund und boden und uf den iren ziehend.

2. Daß man die pünd an inen lut des buchstabens halte.

3. Daß man die gemeinen vogteien ihnen wiederumb zu iren handen und gwalt stelle, wie dann die an si kommen seiend, doch ob jemands im nüwen glaube verharren, soll der oder die von ihnen nit gevorcht werden [3].

4. Daß man si in ihren landen lasse im glauben und der regierungen herr und meister sin. Das wellen si gegen ihnen auch tun [4].

Diese artikel sind durch die 5 ort und die von Zürich und gmeinen schiedlüten selbs gmacht und ufgricht.

1. Daß inen on verzug alle punt und burgrecht-brief, so inen etliche jahr von denen von Zürich gmacht, zu ihren handen gstellt und geben sollend werden in ir läger [5]; doch wellend si die 5 ort samt denen von Zürich zukünftigen ziten rätig werden, ob man Costantz welle bhalten oder nicht [6].

2. Daß man inen den 5 orten die drithalb tusend kronen, so si vormals im kappellerkrieg geben, widerum zu iren handen herausgeben werdend [7].

3. Daß man inen die 100 kronen widerum gäb, die si von eins pfaffen [8] wegen, den si [9] verbrändt, geben hand, und solle die der abt von Wettingen [10] gen [etwas ursach wegen.

[1] Die Zürcherischen Anführer Jörg Göldli und Rudolf Lavater waren verdächtigt und abgesetzt worden. An ihre Stelle trat Hans Aescher, « was ein redner vor radt Zürych, ein alter betagter man, und von wägen siner wilder gepärden und sprüchen Klotz Aescher zugenampt. » *Bullinger* a. a. O. 3, 238.

[2] Hatt wenig usgericht. *Cysat.*

[3] O da wäre wol noch etwas merer vorzubehalten gsin. *Cysat.*

[4] Da wäre auch wol gstanden etwas witers zu begehren, bsonders die wol doch der Zürcher houptmann Hans Escher die 5 ort gfragt, ob si etwas witers begeren wöllen. *Cysat.*

[5] Ist beschehen. *Cysat.*

[6] Ist abgeschlagen. *Cysat.*

[7] Ist beschehen. *Cysat.*

[8] die von Schwyz. *Cysat.* Wegen Kaiser.

[9] Ist beschehen. *Cysat.*

[10] Abt Georg Müller v. Wettingen 1527-29, Anhänger Zwinglis, hatte mit dem grössern Teil der Kapitularen das Ordenskleid abgelegt. Vgl. Brunner, Cisterzienserbuch, Würzb. 1881 S. 473-74.

4. Diewil inen, den 5 orten, ein dörfli verbränt und ouch in dem krieg ein großer kösten ufgangen, davon solle von schiedlüten zu künftigen tagen ghandlet und usgsprochen werden [1].

5. So soll man inen nüt inreden in ir land, und den vogteien, die inen den 5 orten allein zugehören oder zustand, als Raperschwyl, Wesen, Dogkenburg, Rynthal etc. die iren und dieselben nach ihrem gfallen zu strafen, es si von glouben oder ander sachen halb.

6. Wo aber in gemelten vogteien, da die von Zürich auch ein theil hand 1 oder 2 oder halbtheil mäß und alten glouben halten weltind, soll inen nüt gwert, sondern gestattet werden, und der kirchen- oder pfarrgut halb dem meßpfaffen, halb dem predicanten geben werden.

7. Der gfangnen halb soll zu beiden siten jederman des läbens gfrist sin, doch soll in der 5 orten gewalt stan die zu schätzen, und für die so arm und iren kosten zu zalen nit vermögen, für dieselben söllend mine herren von Zürich zalen.

Das sind der von Zürich landschaft und besonder Zürichsees artikel [die si iren herren und obren der statt Zürich in disem friden vorbhalten].

1. Daß mine herren von Zürich hinfür bei klein und groß rät wie von alter här blibend und keinen heimlichen rat meer habind.

2. Daß mine herren von Zürich keine frömbde, sondern erbaren züricher der alten gschlächt in die rät nämind und setzind.

3. Daß hinfür kein pfaff noch predicant in keinen rat noch anderen wältlichen gwalt oder regierung genommen noch gebrucht sollen werden.

4. Das nüw ehegericht tod und ab sin söll [2].

5. Daß hinfür mine herren so sachen zustundind, die statt und land betreffend, one vorwüssen des lands und sin verwilligung nichts handlen noch beschliessen söllend [3].

Dise artikel und bericht sind zu beiden teilen verwilliget und angenommen, namlich Zürich, S. Gallen und auch die gotshuslüt S. Gallen, grafschaft Thurgöw und die 3 pünd, daruf die von Zürich den 5 orten glich alle proviant zugeschikt und die straß geöffnet.

Aber solichen bericht habend Bern, Solothurn, Basel, Schafhusen, Müllhusen, Biel nit angenommen, sonder ir winterläger gen Bremgarten und Mellingen gschlagen. Also uf sonntag früe nach Othmari sind die 5 ort mit irenm hufen gegen Bremgarten und der Berner land zuzogen, in willen si anzugrifen.

Uf samstag nach Othmari den 18. November ward Mellingen im Ergöw, als der Berner zusatz, nemlich 1400 abwichend von den Welschen, so bi den 5 orten warend, geplündert.

Uf sonntag den 19 Novembris sind die von Rothwil mit 300 mannen und einem fendli zu Zurtzach und Klingnow über den Ryn kommen den 5 orten zu hilf in irem eignen kosten [4].

[1] Ist abtrag gesprochen. *Cysat.*
[2] Ist nit gehalten. *Cysat.*
[3] Ist nit gehalten. *Cysat.*
[4] Glichwol zu spat. *Cysat.*

Uf gemelten tag hand der 5 orten knecht den [1] abt zu Wettingen, so ein wyb genommen, verjagt (denn er entloffen) und einen andern des convents zu einem abt erwelt und ingesetzt [2].

Die tag sind ouch den 5 orten vom pabst 300 wälscher wohlgerüst in sinen kosten, inen den krieg us zu helfen, zukommen. Es hat auch der pabst ihnen ein tonnen gold zu unterhaltung ir eignen volks zugeschickt und geschenkt [3].

Vom herzog von Meyland sind den 5 orten ouch etlich wälsch in sinen kosten zugeschikt [4]. Es sind auch etlich ander wälsch volk mit demselbigen kommen. Es sind ouch vom hertzogen von Lothringen [5] den 5 orten 700 Spangier, all mit halben haggen [Hakenbüchsen] zugeschikt durch Saphoy und Wallis; die füert einer von Basel, ist von des alten glaubens wegen domalen vertriben [6].

Uf montag den 20. Novembris um mittag, als die Berner us dem zusatz von Bremgarten abgewichen, ergabend sich die von Bremgarten an die 5 ort, warend von inen uf gnad und ungnad angenomen, doch welcher der wer, der nit den alten glouben widerum annemmen und halten wellt, möcht von stund an mit lib und gut on alle entgeltnus hinwegziechen [7].

Bern [8] ward uf mentag, S. Chatrinentag den 25. Novembris, mit den 5 orten befridet und bricht. Rapperschwyll hat sonntags nach Othmari [9] den lärmen ghapt [und ir straf empfangen, ouch die Catholische religion wider ufgricht.]

Uff Chatarina vorgemelt [10] hat Keyserstul und Zurtzach wider mäß halten laßen,

Uf fritag Conceptionis Mariä [11] hat man zu Wyl im Thurgöw, dem abten zu St. Gallen gehörig, wider mäß gehalten.

Erstlichen was an gschütz und lüten uf miner herren von Zürich siten in dem zug wider die 5 ort jederman gehäpt habe.

Zürich an irem landvolk 10,000 mann.
An schwerem feldgeschütz uf redern on die haggenstuck 37 stuck.
Bern an irem landvolk 12,000 Mann.

1 abgefallnen trüwlosen zwinglischen. *Cysat.*
2 Vgl. oben S. 178, Anmerkung 10.
3 « Es hatt... geschenkt ist » von *Cysat* gestrichen und bemerkt: Das ist erdichtet.
4 Da fälts grob. *Cysat.*
5 Da fälts grob. *Cysat.*
6 Spätere Hand: « von Basel. » L.
7 Vgl. die Bedingungen wegen Bremgarten bei *Liebenau*, Archiv f. schweiz. Reformationsgeschichte, 187-190.
8 Das folgende bis Schluß nicht in E.
9 19 November. Vgl. *Bullinger*, 3,258-261. — *Dierauer*, 3, 191-92.
10 25. November.
11 8. Dezember.

An gschütz uf redern 30 stuck.
Solothurn an landlüten 1000 mann.
An gschütz uf redern 7 stuck.
Schafhusen an irem volk 4000 mann.
An gschütz uf redern 3 stuck.
Basel an lüten 500 mann.
An gschütz uf redern 4 stuck.
Biel weiß ich nütt von [1]....
Müllhusen an lüten 120 mann.
Sandt Gallen uß der statt 200 mann.
An gschütz uf redern 2 falkonettli.
Gottshuslüt eines apts von St. Gallen 1500 mann [2].
An gschütz uf redern 4 stückli.
Bischoffzell mins Gnädigen Herren von Costanntz [3] 60 mann.
Grafschaft in Ober- und Nider-Thurgöw 1500 mann [4].
Frowenfeld das stättli 40 mann [5].
Die 3 Pündt an lüten 1500 mann.
An gschütz uf redern 4 stuck.

Dises volk ist an einem huffen samt allem gschütz in einem läger zue Cappel und im Fryenampt etc. wider die 5 ort gelegen. Tuend an lüten 32,420 mann [6], an gschütz uf redern 91 stuck.

Noch ist uf der von Zürich siten im Gastel gelegen, sind vast Dockhenburger gsin 4000 mann, und uf der fünf orten siten in der March gegen ihnen 1300 mann. Ihr hauptmann war Herr Caspar Göldin [7] ritter. Noch hand die von Bern zu Zoffingen 6000 gehabt mit dem andern panner; darogegen hand die 5 ort 1500 mann zu Willisow und Dagmarsellen und Münster gehabt.

Summa der Zürchern ganze macht an lüten 43,720 [8].

[1] Es ist aber war, daß si ouch ein fendlin da ghept hand in 120 stück. *Cysat.*

[2] Das soll sich also verstan, daß si Zwinglisch rebellisch selbs wider iren eigenen herren warent. *Cysat.*

[3] Hat die Meinung wie mit den Toggenburgern. *Cysat.*

[4] Die warend auch von den Zürichern abfellig gemacht, die doch nur einen teil an der regierung und die 5 ort von 7 teilen die 5 und wit das mere ghept. *Cysat.*

[5] Dise lüt sind von Zürchern also ufbracht und bewogen. *Cysat.*

[6] Die Zahlenangaben stimmen nicht genau; die Summe der einzelnen Posten ergibt 32,420 und so steht in der Einsiedler Handschrift 439, S. 212, und in der Zürcher Handschrift, Schweiz. Antiquariat. Die Summe ist aber zu groß, weil bei Schaffhausen statt 4000 nur 400 Mann stehen sollten, wie E hat.

[7] Jörg Göldlin. *Cysat*, aber unrichtig; Kaspar war der Bruder Jörgs.

[8] Die Handschriften bringen verschiedene Zahlen; in L steht gar keine.

Personenregister.

Clauser, Hartmann 170.
Escher Hans 178.
— Heinrich 171.
Frei Jakob 175.
Funck Ulr. 170.
Geroldseck 170.
Gerster Jakob 175.
Göldi Georg 169, 177.
— Kaspar 181.
Haab Thurs 170.
Holzhalb Lienhart 171.
Johner Wolfgang 169.
Kusen Jost 170.
Meier Gerold 170.
— Thoman 171.
Meiß Hans 171.
Mörikofer Hans 175.
Peyer Heinrich 170.
Reinert Bernhart 171.
Rischach Eberhard 170
Rothenhus Wilhelm 170.
Rubli Wilhelm 170.
Rüpli s. Johner.
Schenberger 171.
Schmid Konrad 169, 170.
Schwytzer Hans 169, 170.
Steiner 178.
Teucher 175.
Tumysen 169, 170.
Wägmann 175.
Waldner Ant. 170
Wirtz Burkhart 171.
Ziegler Rudolph 170.
Zoller Willverg 171.
Zwingli 169, 170, 171.

ARLES-LOUIS DE HALLER ET SA CORRESPONDANCE

Par Albert VOGT.

La correspondance de Charles-Louis de Haller dont nous allons lier quelques extraits n'a pas encore été réunie. De nombreuses iothèques suisses et étrangères possèdent des lettres du grand puste ; sa famille en a gardé un certain nombre ; beaucoup de partiers doivent en conserver qui nous sont restées inconnues. A tous : qui voudront bien me signaler l'existence de quelques-uns de ces ers — lettres, articles, mémoires —, je serai reconnaissant. Rien, en , ne montre mieux ce que fut un homme, ce que furent ses idées, u'était la vie politique et sociale du moment que ces rapides écrits, yés au jour le jour à des amis et composés sans apprêt comme arrière-pensée de publication posthume. Les lettres que je publie urd'hui le prouveront, je crois. Elles proviennent toutes des Ares de l'Evêché de Fribourg et de celles du vicariat général de Genève. s furent, en majeure partie, adressées à Mgr Pierre-Tobie Yenny M. Vuarin, mort curé de Genève [1].

A l'heure où commence entre les deux ecclésiastiques et M. de er cette correspondance qui devait durer vingt-deux ans, du 21 mars au 24 mai 1841, l'auteur de la « Restauration » travaillait à la position du 4me volume de cet ouvrage. Jusqu'à ce moment, la tion catholique ne s'était jamais posée à son esprit. Né à Berne, r août 1768, d'une famille protestante et profondément chrétienne, ait vécu cinquante années durant, dans la pratique sérieuse de la

[1] Je dois à M. l'abbé Ducrest un remerciement tout particulier pour l'oblice avec laquelle il a bien voulu me céder la copie qu'il avait, le premier, fait de quelques-unes des lettres de Haller à Mgr Pierre Tobie Yenny, conservées ibourg.

religion de ses pères. Très en vue dans sa ville natale à cause de ses hautes qualités morales, de son intelligence, de son savoir, de sa situation de famille, il était entré dès l'âge de seize ans à la Chancellerie d'Etat et, dès lors, son existence s'était écoulée dans les bureaux de l'administration cantonale d'abord, dans les conseils du gouvernement ensuite. C'est là que la Révolution vint le surprendre. Les vicissitudes politiques de la Suisse ouvrirent à l'activité du jeune de Haller un nouveau champ d'action ; à son intelligence de juriste et de philosophe de nouveaux horizons. Dès 1792, il est envoyé en mission à Genève [1]; en 1795, il va comme secrétaire de M. Tscharner à Ulm ; en 1797, il est adjoint au lieutenant-colonel Wurstemberger, chargé par sa patrie d'aller à Montebello demander au général Bonaparte l'observation de la neutralité suisse. Par trois fois, à cette époque, Charles-Louis est en relations avec le futur Napoléon et sa famille : il dîne à ses côtés ; il s'entretient avec Joséphine, Murat, Augereau, le prince Eugène. Ce sont là des souvenirs qui ne s'effaceront plus de sa mémoire. Après le 18 Fructidor, Haller est à Paris auprès de Talleyrand, en relations constantes avec Mme de Staël, luttant jusqu'à la dernière minute — jusqu'au renvoi brutal — pour le maintien politique de sa petite patrie. Enfin, le 9 décembre 1797, il est envoyé comme secrétaire de M. Tscharner à Rastadt. Mais cette mission était chose inutile. En mai 1798, la République de Berne avait cessé d'exister et, peu après, Charles-Louis de Haller, comme beaucoup d'autres, émigrait en Allemagne et en Autriche. Il devait y rester jusqu'en 1806.

Durant cet exil de huit années, au milieu d'une Europe bouleversée, Haller eut le temps de méditer sur la « chute des Empires et des Sociétés » ; il eut le temps de lire, d'observer, d'écrire et de se former ainsi à sa prochaine mission de docteur de la « contre-Révolution ». C'est là, en effet, au cours de son exil que lui vint l'idée du grand travail auquel il consacra tout le reste de sa vie, « la Restauration de la science politique ou théorie de l'état social naturel opposé à la fiction d'un état civil factice », travail qui devait, un jour, le conduire au catholicisme et qui devint pour l'Allemagne ce que furent pour la France les ouvrages des Maistre, des Bonald, des La Mennais première manière. C'est que, comme ces derniers, Haller était un philosophe et un sociologue. Esprit droit et précis, mais singulièrement abstrait et mystique, il concevait les choses en pur intellectuel, partant non pas des faits,

[1] Berner Taschenbuch 1868, XVII, p. 72 et seq.

ais d'un principe qu'il jugeait indiscutable et, de ce principe, il déduisait les corollaires qui devaient servir de base au système qu'il édifiait. Cette méthode, il l'introduisit partout : en politique, en sociologie, en histoire. Elle commande son grand ouvrage sur la Restauration aussi bien que son travail sur l' « Histoire de la Révolution religieuse ou de la Réforme protestante dans la Suisse occidentale » et ses brochures de combat. C'est donc par elle que s'expliquent ses travaux comme c'est par elle qu'il a étudié et compris le catholicisme [1]. Or, ce principe quel était-il ? Comme tous ses contemporains, Haller naquit à la vie intellectuelle bercé par les théories du « Contrat social ». Mais tandis qu'elles endormaient les uns dans une douce griserie et armaient les autres de courage et d'espoir pour les prochaines rénovations politiques, elles eurent sur l'âme patricienne et féodale de Charles-Louis une tout autre influence. Parce qu'elles lui répugnaient naturellement, il se mit à les étudier, à les critiquer et, tout jeune encore, il les rejeta. La Révolution fut pour lui la grande leçon de choses qui le confirma dans la conviction qu'il s'était faite de la radicale fausseté du dogme égalitaire et individualiste de Rousseau. L'autorité lui apparut dès lors comme la seule base rationnelle et scientifique sur laquelle toute société doit reposer pour vivre et accomplir sa bienfaisante mission. Elle lui apparut comme la grande vérité qu'il fallait placer à côté des rois redevenus possesseurs de leurs trônes, suprême protectrice du bonheur et de la liberté de chacun. Combattre par conséquent les doctrines révolutionnaires et jacobines en substituant au contrat social la grande théorie du pouvoir d'origine divine, refaire l'éducation de l'intelligence nationale en fauchant le sophisme égalitaire et individualiste pour replanter la notion de l'autorité, telle fut donc la tâche à laquelle Haller s'adonna tout entier. Tant qu'il n'étudia que les sociétés civiles, l'œuvre ne dépassait pas ses forces. Il était armé pour la lutte. « Voilà les bases de ma théorie, dit-il, après avoir exposé les grandes lignes de la société telle qu'il la concevait. Celui qui voudra me réfuter devra prouver ou que mes principes sont faux, ou que les conséquences sont mal tirées ou qu'ils ne suffisent pas pour expliquer tout ce qui existe de légitime. Cette réfutation, je l'attendrai tranquillement si on veut l'entreprendre avec des raisons et des preuves. » Cette belle assurance pouvait se légitimer. Il se sentait assez fort pour engager la lutte. Mais lorsqu'il voulut étudier les Sociétés religieuses et leur appliquer sa méthode et ses prin-

[1] Cf. Goyau, *L'Allemagne religieuse. Le catholicisme*, I, p. 367 et seq.

cipes, il se sentit tout à coup singulièrement emprunté. Pour la première fois, l'idée religieuse se présentait à lui sous sa forme concrète, revêtue, elle aussi, du manteau tissé par la notion de société. Qu'il le voulût ou non, il devait faire connaissance avec cette autre forme de l'idée religieuse qu'il ne soupçonnait point : la forme catholique. Or, Charles-Louis de Haller ne pouvait pas tarder à s'apercevoir que de ces deux sociétés religieuses, la catholique et la protestante, l'une se disant ouvertement d'origine et d'institution divine, avait à sa base, très fortement étayé, le principe d'autorité, tandis que l'autre se disant réformée, avait, deux siècles avant la Révolution politique, commencé la Révolution religieuse. Il ne pouvait pas tarder à s'apercevoir non plus qu'entre ces deux Révolutions il y avait une étroite filiation, que la seconde était bien issue de la première en vertu même de cet individualisme et de ce libre examen qu'il réprouvait si fort dans la société civile. La découverte pouvait être douloureuse ; elle n'en existait pas moins. Sous peine de faiblesse et d'inconséquence, il fallait donc aller de l'avant, examiner plus à loisir cette Eglise catholique inconnue, étudier sa constitution, son dogme, sa discipline, vérifier, en un mot, ses lettres de légitimité. C'est alors que Haller se mit en relation avec l'Evêque de Lausanne, Mgr Pierre-Tobie Yenny, ainsi qu'avec le curé de Genève, M. Vuarin. Avec une touchante simplicité, une loyauté d'enfant, un profond sentiment religieux, — toutes choses que ses lettres mettent en un admirable relief — il alla s'asseoir sur les bancs de l'Ecole catholique et en sortit croyant. L'épreuve fut pénible en vérité. Si Haller ne nous fait, nulle part, assister à la « crise d'âme » qui dut forcément se déclarer en lui, si nous ne voyons au travers de ses lettres que la courbe intellectuelle de sa conversion, nous savons, par ailleurs, que le cœur lui aussi eut à souffrir plus tard de la grave détermination qu'il avait prise. Le sentiment, toutefois, ne paraît pas avoir joué grand rôle dans son évolution religieuse. Ramené au dogme catholique par l'idée d'autorité, confirmé dans sa foi naissante par l' « unité » de l'Eglise, il est resté bien plus frappé des harmonies sociologiques et politiques qu'il découvrait entre le catholicisme et *sa vérité* qu'entre les harmonies morales qu'il recherchait peu entre le catholicisme et *son âme*. Son acte de foi fut humainement un acte de suprême logique et de pure raison, l'assentiment complet et sans réserve de son intelligence à la vérité vue tout à coup là où il ne l'avait point cherchée, dans le domaine religieux.

Les lettres que nous commençons à publier — en attendant une

tude complète sur la personne de Charles-Louis de Haller — diront ssez quelle fut la sincérité de cette adhésion et comment ce tempéranent d'apôtre mit, déjà même avant sa conversion, au service de l'Eglise, l'ardeur qu'il avait jusque-là déployée pour le triomphe d'une cause purement politique et humaine ; elles diront aussi quelle paix et quelle joie de l'intelligence et du cœur il a trouvées dans la pratique quotidienne de sa foi catholique, malgré les adversités et l'intolérance dont il fut l'objet, jusqu'au jour de sa mort, le 23 mai 1854.

Berne, le 7 juin 1819.

MONSEIGNEUR,

La haute confiance que m'inspirent les vertus et la science de Votre Altesse m'engagent de soumettre à son examen les cinq premiers chapitres du 4me volume de la *Restauration*, avant que de les livrer à l'impression. En y portant un regard attentif, je la supplie seulement de considérer, que le plan et l'ensemble de cet ouvrage sont essentiellement politiques ; que dans ce 4me volume je n'écris pas un droit ecclésiastique proprement dit, mais une théorie de toutes les sociétés spirituelles ou religieuses, lesquelles peuvent arriver même à un haut degré de puissance ou de liberté extérieure et temporelle et former ainsi ce qu'on appelle des Etats. L'Eglise chrétienne entre naturellement dans ce cadre comme l'exemple le plus illustre et le plus pur. Elle domine et éclipse toutes les autres sociétés semblables, par sa sainteté, son universalité, sa perpétuité, la richesse de ses moyens, la fécondité de ses bienfaisants résultats. Mais le plan en lui-même m'oblige de généraliser quelquefois mes idées ou mes expressions ; il me force à parler aussi des sociétés destinées à conserver ou à propager une religion fausse ou impure et même des sectes impies de nos jours, en tant qu'elles sont visibles, organisées et qu'elles ont même copié la forme et les moyens de l'Eglise chrétienne pour les faire servir à un but diamétralement contraire. Ce rapprochement sera frappant sans doute et lumineux, mais il est aussi hardi que délicat, si l'on ne veut pas confondre ce qui n'est que comparé, ni blesser le respect qui est dû à l'un, ni diminuer l'horreur et le mépris que doivent inspirer les autres.

Souvent, je fus effrayé de cette entreprise mais le Ciel, dans sa grâce, a assisté mon pur amour de la vérité. Toutefois, désirant que cet ouvrage touche à la gloire de Dieu, qu'il serve à faire respecter la religion, à faire admirer la sublime institution de l'Eglise et son origine

évidemment divine sous un point de vue nouveau pour le monde; je tremble que mon ignorance dans ces matières ou même la vivacité de mon imagination ne m'ait fait dire, malgré moi, quelque chose de faux ou d'inexact qui pourrait favoriser des causes contraires à la saine doctrine de l'Eglise. J'aurais donc une obligation infinie à Votre Altesse, si elle voulait bien, après avoir examiné ce manuscrit, me dire ce qui pourrait avoir besoin de correction, où il y aurait des lacunes à remplir, ou du superflu à retrancher ; j'y mettrai ensuite la dernière main avant de le livrer à l'impression. Les autres cahiers suivront aussitôt qu'ils seront achevés et copiés au net. Ils traiteront : 1° de l'acquisition légitime des biens temporels de l'Eglise et même de l'indépendance extérieure ; 2° des modifications qui en résultent ou des caractères essentiels qui distinguent toujours les empires ecclésiastiques des empires purement temporels ; 3° de la politique ou prudence conservatoire, chapitre riche qui sera divisé en plusieurs autres, enfin 4° les confirmations historiques contenant, en preuve de la théorie, une histoire rapide des diverses sociétés religieuses mais surtout de l'Eglise chrétienne, le tout d'après le même ordre suivi dans mon abrégé qui a paru en 1808 et bien qu'imparfait encore, avait déjà saisi la bonne voie. Je me recommande à vos prières, Monseigneur, pour la continuation de cet ouvrage bien au-dessus de mes forces, si la grâce de Dieu ne vient à mon secours, et en suppliant Votre Altesse d'agréer mes excuses pour toutes les peines que je lui donne. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DE HALLER.

Berne, le 27 juin 1819.

MONSEIGNEUR,

. . . . . .

. . . . . J'ai pressenti votre première observation sur le passage p. 8, que « la bonté céleste donne à tout peuple, ses docteurs, ses esprits supérieurs » ; moi-même, je n'en fus pas tout à fait satisfait, prévoyant la possibilité de son interprétation vicieuse. J'y fus entraîné par le désir qui prédomine dans tout l'ouvrage, de montrer partout l'analogie parfaite du spitituel et du temporel. Ainsi, dans l'ordre temporel, tout pouvoir vient de Dieu, même celui des tyrans et des injustes mais sont exercés selon ou contre la loi de Dieu et le fait de l'homme.

e pourrait-on pas dire aussi, que toute supériorité des dons de l'esprit ent de Dieu mais que les uns l'emploient pour, les autres contre la olonté divine ; ceux-là pour propager la vérité qui est la parole de Dieu, ceux-ci pour accréditer l'erreur qui n'est que l'invention de homme? Et comme dans les actions humaines, il y a ordinairement nélange de bien et de mal, ne pourrait-il pas y avoir, même dans les religions impures, mélange de vrai et de faux?

J'ai aussi senti que tous les passages sur « le royaume de Dieu, royaume des cieux » ne s'appliquent pas immédiatement ou exclusivement à l'Eglise, mais aussi à l'observation réelle de la loi de Dieu et au repos de l'esprit ou à la béatitude éternelle ; mais tout cela me semble s'accorder parfaitement ensemble, prouve même l'union intime, indissoluble de la religion à l'Eglise, dont l'un est l'esprit, l'autre, le corps. L'Eglise est le moyen ; la sanctification de l'homme est le but, la béatitude éternelle en est le résultat ou la récompense. Ces trois choses me paraissent inséparables, c'est probablement pour cela qu'on les désigne souvent par la même expression.

Je suis extrêmement flatté que mon chapitre 69me « Consolidation... [1] » ait obtenu votre approbation ; c'est en effet un de ceux où la grâce de Dieu m'a particulièrement assisté, principalement dans le passage sur l'Eglise chrétienne. J'emploierai le mot *Priester* en place de celui d'*Æltester* que j'avais tiré de notre traduction luthérienne et je réfléchirai aux expressions qui pourraient être substituées à celles de « symbole ou image » (p. 66-64.). Le passage de l'épître saint Jacques (p. 67) était en effet mal cité par une faute du copiste, ce sont les versets 14 et 15 et la correction est déjà faite.

Je suis, avec le plus profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Ch. DE HALLER.

Berne, le 19 août 1819.

MONSEIGNEUR.

. . . . . .

Il me paraît indubitable que la révolution, de nos jours, cette terrible lutte contre toute autorité divine et humaine, les malheurs qui en résultent, le dégoût qu'elle inspire et qui augmente visiblement dans

[1] Il s'agit du chapitre intitulé : « Consolidation de l'autorité spirituelle par la réunion des fidèles en une Eglise extérieure. »

toutes les classes, doit nécessairement ramener le monde à la grande loi de la dépendance et de l'obéissance envers l'autorité divine et toutes les autorités secondaires qui en dérivent, obéissance dans laquelle seule, les trônes trouveront la véritable liberté. Je m'estimerai bien heureux à cet égard, si Dieu, dans sa grâce, veut se servir des faibles moyens qu'il m'a donnés, comme d'un instrument de sa miséricorde, pour préparer et avancer ce retour si nécessaire. Dans l'anarchie de toutes les doctrines, dans la dissolution ou la raideur factice de tous les rapports sociaux, il n'y aura rien de stable, rien de solide, rien de doux que l'Eglise catholique ; bon gré, mal gré on y reviendra et je prévois que son triomphe sera peut-être plus brillant qu'il ne l'a jamais été. Gardons-nous seulement de trop d'impatience ou de juger d'après des apparences trompeuses. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, nos yeux sont trop faibles pour les pénétrer ; le monde doit peut-être souffrir encore davantage pour être plus tôt sanctifié.

Sous le rapport de la religion, nous sommes ici dans un état déplorable. Ceux qui en ont encore dans le cœur, donnent dans des travers parce qu'ils n'ont pas de guide ; du reste, chacun enseigne ce qu'il veut ; plus de foi, plus de doctrine commune et, dans cette disposition des brebis, les loups seuls triomphent.

Malgré cela, dans cette suspecte et fameuse réunion d'étudiants à Zofingen [1], les Zuricois ont trouvé les nôtres encore moins impies qu'eux.

Des sectes abominables se propagent à la campagne ; la police sévit contre elles et prétend remplacer l'Eglise. Quand on se plaint de ces désordres, je ne manque jamais de répondre : « Eh ! Messieurs ! quel remède à opposer à cela sans autorité ; de quel droit blâmer ces sectes ou cette anarchie, quand vous admettez vous-même, à chacun, la liberté d'examiner et d'interprêter, par conséquent aussi, de réprouver la Bible et de professer publiquement une croyance à son gré ? Ne voyez-vous pas qu'en politique aussi, dès qu'on abandonne la souveraineté légitime, chacun fait une constitution à sa manière, dont l'une n'est pas plus durable que l'autre. »

Ces observations ne restent pas toujours sans effets ; je puis assurer à Votre Excellence qu'en secret nombre de personnes commencent à ouvrir les yeux.

[1] Cette réunion eut lieu les 22 et 23 juillet 1819. Voir à ce sujet BERINGER « Geschichte des Zofingervereins », I, p. 26 et seq.

En me recommandant, Monseigneur, à vos bontés et à votre charité chrétienne, j'ai l'honneur d'être, avec les sentiments les plus respectueux, de Votre Excellence, le très humble et obéissant serviteur,

DE HALLER.

Berne, le 16 septembre 1819.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Le comte Jean de Salis Soglio [1] vient de mander une nouvelle qu'il a reçue du comte Senfft Pilsach [2], avec commission de vous la communiquer. Elle porte que, d'après des rapports assez certains, l'empereur Alexandre est beaucoup moins prévenu qu'autrefois contre la religion catholique, qu'en général, les idées religieuses prennent de plus en plus le dessus dans son esprit, que ses rapports avec l'Impératrice s'en ressentent. Je vous transcris cette notice littéralement, quoiqu'elle soit un peu tardive, la lettre de M. de Senfft ayant été retardée à la poste.

[1] Jean de Salis Soglio Bondo, chef du parti aristocratique dans les Grisons, naquit le 4 février 1776 à Chiavena et mourut à Modène le 23 août 1855. Il passa une partie de sa jeunesse en Angleterre et en Irlande, reçut d'un prêtre français émigré sa première instruction et le premier germe de sa conversion future. A partir de sa conversion, le 24 mai 1813, à Vienne, il travailla de toutes ses forces à combattre les doctrines du libéralisme ecclésiastique mis en honneur par les Dalberg, les Wessenberg et autres comme les doctrines révolutionnaires de l'époque. C'est un « véritable apôtre » disait de lui Ch.-Louis de Haller. En 1832, il entra au service de François IV, duc de Modène, et y mourut avec la charge de grand-maître de la cour. (Cf. Nicolaus von Salis Soglo, Die Convertiten der Familie Salis von Soglio, p. 19 et seq.)

[2] Frédéric-Christian-Louis Senfft de Pilsach, né à Oberschmon le 7 janvier 1774, avait épousé une nièce du ministre prussien de Stein, Henriette de Werthern-Beichlingen. Diplomate de talent, il fut envoyé par son maître, le roi de Saxe, comme ministre à Paris en 1806. En 1809, il revint à Dresden pour diriger, en qualité de ministre, les affaires extérieures. Ce fut sur son conseil que Frédéric-Auguste fit alliance avec l'Autriche. Il se rendit lui-même à Vienne pour la signature de la convention du 23 avril. Après la bataille de Lützen, il se retira et s'en vint à Lausanne. Abandonné par son roi, il alla en Autriche où Metternich se servit de lui pour tâcher de rétablir, d'accord avec l'aristocratie bernoise, l'ancien état de choses en Suisse. Ayant échoué, il rentra un instant dans la vie privée et s'en alla vivre à Paris. En 1819, il se convertissait avec sa femme et sa fille au catholicisme et bientôt, par son savoir et sa vertu, mérita le titre « d'apôtre de la vraie religion ». Il mourut à Innsbruck, le 17 mars 1853, après avoir accompli plusieurs missions diplomatiques comme ambassadeur d'Autriche (Allgem. deutsche Biographie, XXXIV, p. 26; Rosenthal, Convertitenbilder, I, p. 346.)

J'ai lu certains mémoires et pièces sur l'état de la religion dans le canton de Genève, dont vous avez probablement connaissance. J'en saurai tirer bon parti en son lieu, lorsque l'occasion se présentera. L'évêché libéral de Lucerne tombera de lui-même quoique toutes les difficultés étaient à peu près aplanies. Messieurs de Lucerne, effrayés de leur isolement, demandent d'être agrégés à l'évêché de Bâle actuel.

Si cela est accordé à Rome, tout s'arrangera dans le bon sens. Soleure aura la résidence ; les Lucernois même sont disposés à la lui accorder.

Notre avoyer de Watteville paraît être revenu de son engouement pour Lucerne et même de ses prétentions anticatholiques [1]. Je l'ai remarqué, à ma grande satisfaction, dans deux séances du Conseil secret et je l'attribue, partie aux conversations qu'il a eues avec Monseigneur le nonce Macchi [2], partie aux rapports qui lui sont arrivés de la dernière Diète de Lucerne, partie au zèle infatigable de M. d'Olry [3] dont l'influence est plus forte depuis l'absence de M. Justin G.

Pillichody [4] me mande que MM. de Senfft et de Bonald sont occupés à faire traduire un ouvrage dont on imprime dans ce moment la seconde édition, revue et augmentée, et qui fut annoncée récemment encore, de

[1] Nicolas-Rodolphe de Watteville, né à Aarburg le 3 janvier 1760, avoyer de Berne et landammann de Suisse, fut d'abord soldat au service de la Hollande; mais il revint de bonne heure dans sa patrie, dès 1784, et en 1795 commençait sa carrière politique en entrant au Grand Conseil. Ce fut surtout à partir de 1802 que sa carrière devint brillante par les missions diplomatiques dont il fut chargé, comme par les hautes fonctions qu'il remplit dans son pays. Son nom est mêlé, à cette date, à toutes les questions de politique extérieure et intérieure. Il mourut le 10 août 1832 (Blösch, Allg. deutsche Biogr. XLI, pp. 259 et seq.)

[2] Mgr Vincenzo Macchi, archevêque de Nisibe, né le 21 août 1770 dans le diocèse de Montefiascone, fut accrédité comme nonce en Suisse le 6 octobre 1818, Il y resta jusqu'au 9 octobre 1819, époque où le cardinal Consalvi l'envoya comme nonce à Paris. Il rentra à Rome le 18 avril 1827, créé cardinal qu'il avait été dès le 13 mars 1826, il mourut doyen du Sacré-Collège, évêque d'Ostie et Velletri le 30 septembre 1860. Il fut remplacé en Suisse par Mgr Ignace Nasalli. (Cf. STEIMER Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz vom Jahre 1073-1872. XXIV; Migne, Dict. des cardinaux.)

[3] Jean-François-Antoine, chevalier d'Olry, ambassadeur de Bavière en Suisse de 1807 à 1827. Accrédité par Max-Joseph, le 25 mai 1807, il fut confirmé dans sa charge par Louis Ier, le 23 octobre 1825 et rappelé le 27 juin 1827.

[4] Louis-Georges-François Pillichody, né à Yverdon le 7 septembre 1756, était un soldat au service de la France. En 1779, il était lieutenant dans le régiment d'Erlach; mais donna sa démission en 1782 pour se mettre au service du gouvernement de Berne qui le créa, ainsi que sa famille, patricien en 1794 Très dévoué à la cause des princes, il fut enfermé, sur l'ordre de Brune à Carouge d'abord, au Temple ensuite. Délivré en 1799, il fut créé par Louis XVIII, mar

manière la plus avantageuse, dans la *Gazette littéraire* pour les prêtres tholiques, qui paraît à Landshut en Bavière, et qui est rédigée dans même esprit que l'*Ami de la Religion.*

M. l'abbé Bertschy [1] doit arriver demain à Berne et logera provoirement chez M. d'Olry, ce dont M. le curé Dolder n'est pas content.

M. le diacre Galland, de Genève [2], forme secte ici et sème la division parmi nous. Poussant son rigorisme pour la sanctification du dimanche, jusqu'au point de vouloir défendre les réunions innocentes et décentes qui ont lieu ici depuis un temps immémorial, les soirées du dimanche, il brise les liens de l'amitié, brouille le mari et la femme, la mère et la fille, etc. Je ne sais où il a trouvé ce précepte dans son évangile toujours admis comme l'unique règle de foi. M. Galland a de nombreux sectateurs, surtout parmi les femmes, mais aussi des ennemis si acharnés qu'il fut déjà question de le chasser et que, vendredi dernier, à la suite d'un souper, une troupe de jeunes gens des premières familles lui ont donné un charivari. Ils en seront punis, sans doute, mais tout cela contribue à ouvrir les yeux de beaucoup de monde sur le vice radical du défaut d'une autorité religieuse et ecclésiastique. Malgré les fêtes de la Réforme, la crise de tous les pays protestants est manifeste et, dans la disposition actuelle des esprits, éclairés par les suites de la révolution politique, elle ne peut être que salutaire.

Recevez, Monsieur l'Abbé, l'assurance de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très obéissant serviteur,

(A suivre.) DE HALLER, allié de WATTEVILLE.

chal de camp en 1799 et en 1816 colonel général des Suisses. Il mourut accidentellement le 2 août 1824. (ALBERT DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et Vaudois*, p. 309.)

[1] Jacques Bertschy, né à Alterswyl le 4 juin 1792, fut ordonné prêtre le 30 mai 1817. Tour à tour chapelain de Villars-les-Joncs et de Tavel, il fut nommé, en 1819, chapelain des ambassadeurs à Berne, puis coadjuteur du curé Dolder. Des difficultés s'étant élevées entre le gouvernement de Berne et le curé, celui-ci dut partir et ce fut M. Bertschy qui le remplaça jusqu'en 1822, époque où il fut nommé curé de Guin. Il mourut dans cette paroisse le 30 avril 1852. (P. APPOLINAIRE DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, t. VII, p. 117 et seq.)

[2] Fondateur à Genève de la Société évangélique avec MM. Gaussen et Henri Merle d'Aubigné, pour rendre au protestantisme sa ferveur et son orthodoxie d'autrefois. (Secretan, *Galerie suisse. Biographies nationales*,, III, p. 252.

Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöste

von A. Büchi.

(*Fortsetzung.*)

III. Die Frauenklöster.

A. Bernhardinerinnen.

1. Das Zisterzienser Nonnenkloster **Feldbach** bei Steckborn[1] wa in Folge der Glaubensspaltung verödet, der Gottesdienst eingestell die Nonnen entweder ausgetreten oder vertrieben, die Kirche geleer alles unter Billigung und auf Antrieb der Zürcher, die im August 153 diesem wie den übrigen thurgauischen Klöstern einen Obmann setzte in der Person des Zürcher Bürgers Hans Hab [2]. Fortan während dre undzwanzig Jahren verwalteten Schaffner das Kloster und bezogen di Gefälle [3]. Nach den Kappeler Kriegen sammelte die katholisch geblie bene Aebtissin Barbara Nestbarl die zerstreuten Klosterfrauen, und di katholischen Orte sorgten für Anstellung eines katholischen Beichtiger (1540). Nach dem Ableben der Aebtissin (1544) trat zunächst ein mehrjährige Vakanz ein, worauf die Schirmorte eine Maggenauer Nonn Afra Schmid, an den erledigten Posten beriefen (1552-1582). Noch ir jugendlichen Alter von 31 Jahren stehend [4], ergriff sie mit fester Han die Zügel, reorganisierte das auch finanziell schwer geschädigte Gottes haus als treffliche Verwalterin, stellte die Klosterzucht wieder her un

[1] Vgl. dazu *Kuhn*, Thurgovia sacra III. 15 ff.

[2] Chronik des Laurencius Bosshart, herausgegeben von *Kaspar Hause* in Quellen zur Schweizerischen Reformationsgeschichte, Bd. III, Basel 1906, S. 21

[3] Klageschrift der IV Orte an Nuntius Cybo vom 19. Jan. 1671, Art. 2 Msc. im Statthaltereiarchiv Sonnenberg, Kt. Thurgau.

[4] Bei ihrem Tode, 25. Febr. 1582 stand sie im 64. Altersjahr, vgl. ' Nekrologium von Feldbach in Freiburger Diözesanarchiv, VII. Bd., S 293.

gänzte die Lücken im Personalbestand durch Aufnahme von Novinnen aus den katholischen Orten. Nuntius Bonhomini spendete ihrer erfolgreichen Wirksamkeit grosse Anerkennung [1]. Die Zürcher allerlings warfen ihr vor, dass sie ihre evangelischen Lehensleute nötige, zum katholischen Glauben überzutreten, wenn sie nicht ihre Lehen verlieren wollten [2]. An die Vertretung der Schweiz. Klöster am Konzil von Trient hatte Feldbach 30 Gulden beizusteuern [3].

Gegen Ende ihrer Regierung traf nun Nuntius Bonhomini, der die Vornahme der Visitation im Herbst 1579 auf das folgende Jahr hatte verschieben müssen [4], von Rheinau her in Kreuzlingen ein, hatte aber auf der Durchreise am 29. September absichtlich in Feldbach nicht Halt gemacht und der Aebtissin nur durch seinen Begleiter, den Jesuiten P. Sebastian, die bevorstehende Visitation ankündigen lassen. Allein sie liess ihm auf Veranlassung des thurgauischen Landvogtes mitteilen, sie könne ihn nur unter der Bedingung einlassen, dass er keine Visitation vornehme, da die Schirmherren befohlen hätten, keine andere Visitation als diejenige ihres Bischofes zu gestatten [5]. Ueber diese beleidigende Antwort aufgebracht, wandte sich der Nuntius in einem scharfen Schreiben an die Aebtissin [6], und liess sie wissen, dass er ein anderes Mal kommen und sie lehren werde, wie man dem Nuntius zu gehorchen habe. Dagegen sah er einstweilen von kirchlichen Censuren ab, und sandte seinen Begleiter, P. Wolfgang, mit einem Schreiben [7] und mündlichen Aufträgen an den Landvogt, Balthasar Büeler aus Schwyz, um

[1] Pauca nempe sunt, quae si rite a vobis observentur, monasterium istud vestrum non temporaliter modo in conspectu hominum, ut est jam dei gratia adjuvante et abbatissae vestrae cura ac solicitudine constitutum, sed etiam spiritualiter in conspectu domini ita constituatur, ut reliquis totius Helvetiae monasteriis nulla fere ex parte cedere debeat, sed imo plerisque longe antecedat. Bonhomini an Aebtissin und Nonnen von Feldbach. Salem, 4. Oktober 1580. Kopie im Bundesarchiv.

[2] Eidg. Absch. IV. 2. S. 1030 (vom Jahre 1580).

[3] A. a. O. S. 205.

[4] Bonhomini an den thurgauischen Landvogt. Kreuzlingen, 30. Sept. 1580. Kopie im Bundesarchiv.

[5] Bonhomini an P. Wolfgang Pyringer, Kreuzlingen, 29. Sept. 1580. Kopie im Bundesarchiv.

[6] Kreuzlingen, 30. Sept. 1580, ebenda.

[7] Zwei Schreiben Bonhomini's, aus Kreuzlingen, 30. Sept. 1580 an den thurgauischen Landvogt, ebda. Bonhomini schreibt diesem bezüglich des Verhaltens der Aebtissin : volui tamen committere, quin antequam durius aliquid in ipsam decernerem, hujus rei Dom^em^ vestram admonerem, a quo vix credam ejusmodi mandatum contra jurisdictionem meam atque adeo apostolicam autoritatem proiisse.

mit ihm in dieser Angelegenheit zu verhandeln, und er glaubte, um so eher etwas auszurichten, als seine Herren, die Schwyzer, ihm besonders gewogen seien. Allein es scheint, dass durch P. Wolfgang das Mahnschreiben des Nuntius zu scharf interpretiert wurde; denn der thurgauische Landschreiber machte die Angelegenheit bei den katholischen Schirmorten anhängig, wo das Vorgehen des Nuntius in Feldbach und Kreuzlingen wiederum einen Sturm der Entrüstung hervorrief. Diese Angelegenheit trug dazu bei, die wegen Kreuzlingen ohnehin schon bestehende Misstimmung noch zu verschärfen, so dass Landvogt und Landschreiber auf die Beschwerde des Nuntius, die hauptsächlich gegen den Landschreiber sich richtete, sich wegen ihres Verhaltens vor der Tagsatzung der VII katholischen Orte verantworten mussten [1].

Auch die Aebtissin gab ihren Widerstand auf, als P. Ruprecht im Auftrage des Nuntius zu ihr kam, um sie eines besseren zu belehren [2]. In Begleitung des Jesuiten P. Wolfgang Pyringer traf der Nuntius selber am 2. Oktober zur Vornahme der Visitation im Kloster ein, und drang besonders auf Einführung der Klausur und strengere Beobachtung der klösterlichen Armut. Die Aebtissin legte die beste Gesinnung an den Tag, und der Nuntius, der sich von der Durchführung der Reformen viel versprach, liess den Nonnen Zeit zur Ueberlegung und schickte ihnen nach seiner Abreise ein Exemplar seiner Reformverordnungen durch P. Wolfgang und empfahl ihnen dringend deren Annahme [3].

Doch scheint nach dem Ableben der Aebtissin Afra (1582) die Reform wieder ins Stocken gekommen zu sein, obschon uns nähere Berichte hierüber fehlen. Im Jahre 1603 war die Visitation über Feldbach und Kalchrain dem Abte von Salem abgenommen und gleich wie früher jene Tänikons an denjenigen von Wettingen übertragen worden [4]. Dieser stiess nun bei der Forderung nach strenger Klausur bei den ihm unterstellten Frauenklöstern auf den heftigsten Widerstand, indem sie sich auf das Herkommen beriefen: Sie seien bei ihrem Eintritte in den Orden hiezu nicht verpflichtet worden, und das Verbot sei auch aus andern Gründen nicht wohl durchführbar, da sie gezwungen seien, selber

[1] Vgl. das Schreiben Bonhomini's an P. Wolfgang Pyringer, vom 27. November 1580, Kopie im Bundesarchiv, und Eidg. Absch. IV. 2. 729*i*, 603*n*, Luzern, 20. Dez. 1580 und 10. Jan. 1581, vgl. ferner oben S.89.

[2] Bonhomini an P. Wolfgang Pyringer, Kreuzlingen, 1. Okt. 1580, Kopie im Bundesarchiv.

[3] Vgl. das oben Anmerk. 1 erwähnte Schreiben, ferner Bonhomini an P. Wolgang Pyringer vom 4. Oktober und 27. Nov. 1580, Kopie im Bundesarchiv.

[4] Vgl. *J. G. Mayer*, II. 175.

in der Oekonomie nachzusehen. Sie hätten bisher ohne eine derartige Klausur fromm, züchtig, ehrlich, aufrecht, gottesfürchtig und gehorsam in friedlicher Einigkeit gelebt, und nun werde dies Verhältnis durch die neuen Massnahmen gestört. Auch verlaute, der Bischof wolle ihnen den Umgang mit den Lutherischen verbieten ; das gehe aber nicht an, da sie die meisten Zinsen, Renten und Gülten bei diesen zu beziehen haben. Zu Sommers- und Winterszeit wohnen sie alle in der Konventstube. Niemand komme ohne Bewilligung der Aebtissin in das Innere und nur aus wichtigen Ursachen hinaus : um eine Wallfahrt zu machen, einen Arzt oder ein Bad zu besuchen. Alle Fremden wohnen ausserhalb des Klosters [1].

Diese Anstände fanden für alle diese Nonnenklöster erst später eine Lösung, von der unten die Rede sein wird.

2. **Tänikon** (Liliental) war zur Zeit der Reformation dem Einflusse der Prädikanten aus dem benachbarten Zürichbiet in ganz besonderer Weise ausgesetzt, so dass die Aebtissin Anna Welter von Blidegg (1504-22) zur Neuerung übertrat [2], das Kloster dem Rate von Zürich übergab als Rechtsnachfolger des aufgehobenen Klosters Kappel, das die Visitation dort ausgeübt hatte, und sich mit einer Pension aussteuern liess (1529). Die übrigen Nonnen waren bis auf zwei ihrem Beispiele gefolgt. Die Schirmorte stellten aber den verwahrlosten Konvent wieder her durch Berufung einer Maggenauer Klosterfrau, Sophie Amgreut, als Aebtissin (1548). Diese, eine Tochter des Zürcher Stadtschreibers Joachim Amgreut, eines bekannten Gegners von Zwingli, und Schwester des Abtes Johann Christoph von Wettingen, der als Visator an Stelle von Kappel getreten war [3], stellte mit Eifer und Umsicht die Oekonomie wie die Klosterzucht wieder her und führte die Lehensleute des Klosters, in Tänikon die sämtlich evangelisch geworden waren, zum katholischen Glauben zurück, löste sie von der zürcherischen Gemeinde Elgg ab, um sie durch den Beichtiger katholisch pastorieren zu lassen, und organisierte die Katholiken der benachbarten Gemeinde Aadorf zu einer eigenen Pfarrei, « wodurch vil tausent seelen seind erhalten worden, welche sonsten wären verloren gegangen [4] ». Die katholischen

[1] Vgl. die Klageschrift der IV Orte vom 19. Januar 1671.
[2] *Kuhn*, Thurgovia sacra III. 395 ff.
[3] *Mayer*, II. 239.
[4] Klageschrift der IV Orte vom 19. Jan. 1671, Art. 14-16. Msc. in der Statthalterei Sonnenberg (Thurgau).

Orte, überzeugt, dass das Kloster gut verwaltet und der Gottesdienst ordentlich versehen werde, gewährten der Aebtissin mit Rücksicht auf solche Verdienste die Vergünstigung, im Interesse der Fortdauer einer guten Verwaltung, mit Zustimmung des Visitators, eine Coadjutorin mit Anspruch auf Nachfolge zu ernennen (12. März 1571). Gegen diese Beeinträchtigung des Wahlrechtes erhoben zwei Klosterfrauen Einsprache, und die Tagsatzung der katholischen Orte scheint auf Antrag von Glarus die erwähnte Vergünstigung wieder zurückgenommen zu haben. Auf jeden Fall wurde keine Coadjutorin ernannt [1].

Nach dem Ableben der bisherigen Aebtissin (1579) erhob sich der Streit um die Nachfolge aufs Neue. Abt Christoph von Wettingen als Visitator und Nuntius Ninguarda empfahlen im Einverständis mit den V Orten, mit Rücksicht auf Alter, Klugheit und Geschäftsgewandtheit, die Tochter eines Luzerner Ratsherrn, Barbara von Herenstein, die früher bereits als Coadjutorin in Aussicht genommen war [2]. Ihre Ernennung war nur dadurch gesichert, dass der wahlleitende Abt von Wettingen, Christoph Silbereisen, für sich und seinen Begleiter drei Stimmen beanspruchte. Allein auch der Abt von St. Gallen, der gerne eine Anverwandte aus Wil als Aebtissin gehabt hätte, mischte sich in das Wahlgeschäft, und trotzdem auf den Wahltag (28. Mai) Freunde und Verwandte aufgeboten worden waren, so kam keine Wahl zustande, da die Nonnen sich hartnäckig weigerten, die Barbara Hertenstein zu wählen. Der Nuntius verlangte von Wil aus, wo er sich eben aufhielt, Aufschub der Wahl auf den folgenden Tag, um selber die Wahl in kanonischer Form zu leiten. Statt dessen verschob der Abt das Geschäft bis zur folgenden Tagsatzung.

Am folgenden Tage (29. Mai) erschien Nuntius Ninguarda mit dem Abte von St. Gallen im Kloster, um Visitation vorzunehmen. Er hielt bei dieser Gelegenheit den Nonnen ihr Verhalten bei der Wahl und ihr Benehmen gegen den Abt von Wettingen vor, der bei seinen Besuchen als Visitator dem Wein zu stark zuzusprechen und dabei Würde und Anstand zu vergessen pflege. Statt hierauf zu antworten riefen sie den Abt von St. Gallen auf die Seite und teilten ihm mit, der Abt von Wettingen habe ihnen unter Androhung von Kerker und Bann verboten irgendwelche Angaben zu machen. In der Wahlangelegenheit beriefe sie sich auf ihre Regel und Priviliegen gegenüber der ihnen aufgenötigten

[1] Eidg. Abschiede IV. 1. S. 1047, Art. 534; S. 1048, Art. 539-540.
[2] *Steffens* und *Reinhardt*, I, Nr. 330 vom 3. Juli 1579.

Kanditatur und erklärten, bis an den Papst appellieren zu wollen, wenn der Abt von Wettingen von seinem Vorhaben nicht ablasse. Die Wahl einer neuen Aebtissin sei deswegen nicht zustande gekommen, weil der Visitator diese eigenmächtig habe einsetzen wollen; eher würden sie ihr Kloster verlassen, als dieses zugeben. Der Nuntius ermahnte sie hierauf zu Frieden und Einigkeit unter sich und zur Wiederaufnahme des klösterlichen Zusammenlebens; denn in Folge der Reibereien hatten sich unter den Nonnen zwei Parteien mit getrennter Haushaltung gebildet im vollen Widerspruch zu Regel und Gelübde. Sie erklärten sich dazu bereit, wofern man ihr Wahlrecht nicht schmälere [1]. Umsonst sandte auch die Tagsatzung zwei Abgeordnete nach Tänikon, um den Nonnen die Wahl der Barbara Hertenstein, die allgemein als die tauglichste galt, genehm zu machen [2]. Da bei dem hartnäckigen Widerstand der Mehrheit kein anderer Ausweg mehr sich zeigte, so überliess die Tagsatzung die Beilegung des schwierigen Handels dem Ermessen des Nuntius Bonhomini, der sich sodann vom Papste Vollmacht erteilen liess, die nicht kanonisch gewählte neue Aebtissin zu bestätigen oder nach Gutdünken an ihrer Stelle eine andere einzusetzen [3]. Auf Drängen der V Orte wählte er, nachdem er die frühere Ernennung durch diese kassiert hatte, die nämliche Barbara von Hertenstein, die er ebenfalls für die tauglichste hielt [4]. Nur mit grosser Mühe und vieler Arbeit war es ihm gelungen, hiefür auch die Zustimmung der vier Klosterfrauen, die allein noch den Konvent bildeten, zu erhalten. Im Laufe des Winters 1580-81 musste der Nuntius nochmals dorthin kommen, ehe der Abt von Wettingen die erbetene Bestätigung gab.

So sehr die neue Aebtissin auf die Wiederherstellung und Befestigung des katholischen Glaubens in Tänikon und den umliegenden Gemeinden drang und deswegen ihren Lehensleuten, die nicht wieder katholisch werden wollten, die Klosterlehen entzog [5], so widersetzte sich Tänikon gleich den übrigen Cisterzienserinnenklöstern den strengen Reformvorschriften, die ihnen vom Nuntius auferlegt wurden [6]. So

[1] Vgl. die eingehende Schilderung dieser Vorgänge in dem Schreiben Ninguarda's an Schultheiss und Rat von Luzern, vom 3. Juli (?) 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I. Nr. 331.

[2] «Qual io teneva essere la migliore», schreibt Bonhomini von ihr, a. a. O., Nr. 512.

[3] Eidg. Absch. IV. 1. p. 1048 vom 29. Okt. 1579.

[4] *Steffens* und *Reinhardt*, I. Nr. 512.

[5] Vgl. die Klageschrift der IV Orte vom 19. Jan. 1671, Art. 16.

[6] Vgl. Kapitel B dieses Abschnittes.

kam es denn, dass Nuntius della Torre im Jahre 1603 neuerdings vom Abte von Wettingen die Erlaubnis begehrte, das Kloster zu reformieren. Doch dürfte es kaum dazu gekommen sein; denn in dem nachher zu behandelnden Kampfe gegen Einführung einer strengern Klausur marschierte Tänikon an der Spitze der thurgauischen Klöster.

3. Kalchrain. — Die Reformation und gleichzeitige Einäscherung hatten dieses Kloster so heruntergebracht, dass es ganz verlassen und finanziell ruiniert war [2]. Denn der Schaffner Hans Egger, Landsgerichtsknecht zu Frauenfeld, der mit Jakob Locher darin wohnte und die Einkünfte verwaltete, scheint seiner Aufgabe nicht gewachsen gewesen zu sein. Immerhin hatten sich die Einkünfte insofern gehoben, dass sie wieder für den Unterhalt von 4-5 Klosterfrauen ausreichten, worauf die Tagsatzung der V Orte die Wiederherstellung des Konventes beschloss und für die Verwaltung eine Schwester « der Frau Meisterin » von Feldbach in Aussicht nahm, also eine Maggenauer Nonne [3]. Daneben kam auch die nachmalige Tänikoner Aebtissin, Barbara von Hertenstein, und eine Herter von Zug, damals Nonne in Feldbach, für den wichtigen Posten in Betracht, und Junker Sebastian von Landenberg, Gerichtsherr im benachbarten Herdern, wurde angefragt, welche die tauglichste sei unter diesen drei Kandidatinnen. Die Wahl, bei der auch Zürich und Glarus als Schirmherren der thurgauischen Gotteshäuser mitzuwirken hatten, fiel auf Katharina Schmid, die Schwester der Aebtissin von Feldbach, die jedoch nur unter dem Vorbehalt annahm, jederzeit in ihr Kloster zurückkehren zu können. Der bisherige Verwalter des Klosters, Jakob Locher, wurde entlassen und die neue Aebtissin übernahm selber die Verwaltung und hatte darüber dem Landvogte zu Handen der Schirmorte jährlich Rechnung abzulegen, die dem Kloster gegen Ende des Jahrhunderts dann erlassen wurde [4]. Mit Unterstützung des Landschreibers, Hans Locher in Frauenfeld, begann sie darauf den Neubau von Kloster und Kirche [5], und im Jahre vorher wurde die erste Klosterfrau in den Konvent aufgenommen. An die

[1] Tagsatzung vom 15. März, s. Eidg. Absch. V. I. 1376, Art. 475.

[2] Vgl. *Kuhn*, Thurgovia sacra III, 50 ff.

[3] Verhandlung der V kath. Orte vom 5. Juni 1561, Eidg. Absch. IV. S. 1030, Art. 408, und 409.

[4] Ebda., Art. 410-413. 510.

[5] Kopie eines Pergamentbriefes, der in den Kirchturmknopf gelegt wurde vom 11. Oktober 1576. Thurg. Kantonsarchiv, Kalchrain, Lade 2, Nr. 21.

Kosten der Vertretung der schweizerischen Klöster am Konzil von Trient wurden Kalchrain 10 Fl. auferlegt; doch gehört es zu denen, die mit ler Bezahlung der Taxe im Rückstande blieben [1]. Die Visitation ging n Jahre 1603 vom Abte von Salem an jenen von Wettingen über [2].)agegen finden wir keine Angaben über seine Visitation durch die päpstchen Nuntien, die jedenfalls angezeigt gewesen wäre; denn im Jahre 590 bat die Priorin, deren Namen nicht angegeben ist, bei den Schirmrten um Verzeihung, weil sie sich mit einem Priester vergangen habe. 'a sie sonst ein tugendhaftes Leben geführt und das Kloster gut verraltet habe, verwenden sich die Schirmorte zu ihren Gunsten beim 'untius [3]. Immerhin scheint die strenge Klausur dort Eingang gefunen zu haben, bis sie durch den Nuntius wieder gemildert wurde [4].

B. Ihr Kampf gegen die Klausur.

Nur mit grossem Widerstreben fügten sich die thurgauischen 'rauenklöster den strengen Klausurvorschriften, die ihnen Nuntius 3onhomini und seine Nachfolger auferlegen wollten: Keine ausser ;em Klosterverband stehende Person, weder weltlich noch dem)rdenstand angehörig, durfte die Klausur betreten, einzig ausenommen der Beichtvater mit einem Begleiter zur Spendung der eiligen Wegzehrung, ferner Arzt und Aderlasser, der Begräbniswart, edoch nur in Begleitung des Beichtvaters, die Küfer zum Einkellern er Weine, die Bauern beim Holz- und Weinführen, die Handwerker ur Vornahme notwendiger Reparaturen, Schaffner, Baumeister und die veltlichen Obern bei Bauten, der Gärtner zur Vornahme der Gartenrbeiten. Ohne Erlaubnis der Aebtissin durfte weder die Klosterpforte eöffnet, noch jemand eingelassen werden, und überhaupt nur in Gegenvart von zwei Kosterfrauen geöffnet werden [5]. Auch wünschten die / Orte, dass die Frauenklöster nicht durch Ausländer visitiert und die Klosterämter mit Eidgenossen besetzt würden. Durch die Aufnahme vieler Flüchtlinge geistlichen Standes beider Geschlechter erwuchs den Klöstern eine Last, die sie in Schulden stürzte und die klösterliche

[1] *J. G. Mayer*, I. 49 und 77.
[2] A. a. O. II. 175.
[3] Tagsatzung vom 5. Nov., s. Eidg. Absch. V. 1. 1379, Art. 511.
[4] Klageschrift der IV Orte, Art. 4.
[5] Vgl. die Klageschrift der IV Orte vom 19. Jan. 1671.

Disziplin lockerte, so dass die katholischen Orte beim Nuntius um Abhilfe baten [1].

Es scheint nun, dass die neuen Klausurvorschriften in den thurgauischen Klöstern nur so lange beobachtet wurden, als der Nuntius in der Nähe war, wenn sie überhaupt je streng gehandhabt wurden. Ums Jahr 1659 hatte nun Abt Edmund von St. Urban als Provinzialvikar die thurgauischen Frauenklöster, die unter Wettingen standen, visitiert, und ihnen die allerstrengsten Klausurvorschriften gegeben, « wider die vernunft der unmüglichkeit ». Diese führten dagegen Beschwerde bei den katholischen Schirmorten « daz denen gottesheuseren der untergang und der katholischen religion höchster schaden daraus erfolge », und diese brachten die Angelegenheit vor den damaligen Nuntius in der Schweiz, Kardinal Friedrich Borromeo, der « nachdemme er die unmüglichkeit auf dem nagel erkennt », die erwähnten Klausurvorschriften milderte, immerhin noch in Uebereinstimmung mit den Tridentinischen Vorschriften. Darnach durfte keine Nonne die Klausur ohne Erlaubnis der Aebtissin und ohne Begleitung verlassen. Allein der Abt von St. Urban gab sich damit nicht zufrieden, sondern wusste beim Nuntius « mit verbietung und allerlei manieren » die Milderung zu hintertreiben, und es war zu besorgen, « daz er zuo andrer ihme erlanglicher gelegenheit seinen köpfischen fürsatz in das werk richte », wie er schon längst angedroht und beim Nuntius und Cisterziensergeneral « mit vilen verleumbderischen und falschen erdichtungen der gottseligen klosterjungfrauwen gottgeliebte unschuld und hochgelobtesten namen allenthalben schandspöttlich verwüestet », um die strenge Klausur als eine Bestrafung von Missetaten erscheinen zu lassen. Die Klöster waren sehr empört über das ehrverletzende Benehmen des Abtes, wie er sie « unverschambter und schmählicher weis » gescholten und baten darum Nuntius, Schirmorte und Landvögte « von dergleichen unvernünftigen und halsstarrigen beginnen » in Zukunft verschont zu bleiben. Zu Gunsten ihrer Petition werden folgende Beweggründe angerufen [2]:

Eine strengere Klausur habe es früher nie gegeben, als dass die Nonnen ohne Begleitung und ohne Erlaubnis der Aebtissin nicht hinausgehen durften; eine solche sei schon aus dem Grunde unstatthaft, weil die meisten dieser Klöster ohne Arbeit ihrer Insassen nicht bestehen

[1] Eidg. Absch. V. 2, Nr. 158, Art. 401; Nr. 912, Art. 402; Nr. 922, Art. 403; Nr. 947, Art. 404.

[2] Vgl. die Klageschrift der IV Orte, Einleitung.

können. Nun bebauen sie meistens Grundstücke, zum Teil mitten unter
en Nichtkatholiken, unter persönlicher Aufsicht der Nonnen. Wie
eit man auf diese Weise komme, zeige das Beispiel von Kalchrain,
essen Insassen « dergleichen neuen gesätzen und irer oberen befelch
iben wollen gehorsamen » ; dort habe ein ungetreuer Schaffner das
loster um mehrere tausend Gulden geschädigt und in die äusserste
rmut gebracht. Die Ausübung der den Klöstern zustehenden Gerichts-
rrlichkeit erfordere die persönliche Gegenwart der Aebtissinnen und
i mit den neuen Klausurvorschriften unvereinbar. Ihre Durchführung
rlange bei den ursprünglich nicht dafür berechneten Klostergebäuden
nkosten, die ihre Mittel übersteigen : « dann sie künden an etwelchen
ten sogar auch die kirchenzierd nit ohne guetdätigere leuten beihilf
halten ». Auch wäre vielfach eine Erweiterung der Klostergärten
icht zu umgehen. Um die Mittel hiefür aufzubringen, müssten Güter
eräussert werden, die zum Teil in unkatholische Hände kämen, « wel-
ies doch der catholischen religion und allen underthanen, insonderheit
ber den gueten klosterjungfrauen ein unertröstlicher schmerzen wäre ».
erner würde die Einschliessung bei der Lage mancher Klöster an
impfigen und morastigen Orten der Gesundheit der Bewohner nach-
eilig sein. Durch die Klausurvorschriften werden die Besuche ihrer
reunde und Verwandten unmöglich gemacht, wodurch sie sowohl von
schwärer melancholei der schwarzmüetigen einöde als auch von der
ual solcher enger clausur gleichsamb als eins ewigen kärkers » zu allem
ntüchtig werden. Sie sollten darum wenigstens ein oder zwei Mal
ionatlich und im Sommer bisweilen zur Arbeit ausgehen können,
doch unter « gewüssen behuetsambkeiten ». Man solle ferner einen
nterschied machen zwischen strengen und minder strengen Orden ;
dann vil jungfrauen hetten ein abschüchen von dem geistlichen leben,
ann sie in der strengen clausur leben müesten ». Der gegenwärtige
tand der Klausur habe zu keinen üblen Nachreden Veranlassung
egeben ; im Gegenteil haben sich an ihrem Beispiele und Glaubens-
ifer viele erbaut, ja viele seien wieder zum katholischen Glauben be-
ehrt worden. Zum Beweise wird hingewiesn auf die Klöster Maggenau,
nd Tänikon ; selbst die Unkatholischen bekennen, die katholische Religion
önne bei diesem Verhalten der Gotteshäuser im Thurgau nie ausge-
ottet werden, « ohne welcher widerstand sie sonsten ganz Turgew schon
ingsten ausgerütet hetten. » Auch könnten sie fürder nicht mehr wie
isher den Untertanen der Gotteshäuser bei Krankheiten und Todes-
illen Hilfe angedeihen lassen, « durch welches sie der uncatholischen

grosses vertrauwen und die gemüeter an sich ziehen ». Gegenwärtig sei die Verwaltung der Oekonomie von den katholischen Orten den Aebtissinnen allein überlassen worden, um unnütze Kosten zu ersparen. Einen weltlichen Schaffner zu besolden und unterhalten, koste aber mehr als ein ganzer Konvent, und doch könnte man bei strenger Klausur es nicht ohne einen solchen machen. Das wollten auch die katholischen Untertanen in paritätischen Gegenden nicht, weil sie dadurch der Unterweisung im Glauben, der Hilfe und Zuflucht beraubt würden. Die versuchte Durchführung der strengen Klausur habe den Neugläubigen zu ärgerlicher Verspottung der Nonnen Anlass gegeben : Sie seien lauter Hexen und mit den ärgsten Lastern behaftet, was man daraus ersehen könne, « weilen man die nunnen hinder die gätter gleichsamb als in ein gefangenschaft einbschliessen müesse ». Deshalb habe man auch den Beichtigern verbieten müssen, ohne Zeugen den Klosterfrauen das hl. Sakrament zu reichen, um zu sehen, ob alles mit Ehrbarkeit und Zucht zugehe. Das hätten die Zürcher mit den « allerunflätigisten ausschältungen, spott und schand der catholischen religion » ihnen oft vorgeworfen und sich dabei der Abschaffung des Cölibates gerühmt, « damit sie nit also müessen nach ihren begierlichkeiten frembden fleisch nachlaufen ». In Kriegsläufen haben die thurgauischen Gotteshäuser den katholischen Orten als Zuflucht gedient und sich deswegen die Verfolgung der Zürcher zugezogen, die auf alle Wege daraus ausgingen, sie in ihre Gewalt zu bringen, « damit diser eggstein des catholischen glaubens aus dem weg geraumbt werde ». Dazu wäre die Einschliessung sehr geeignet und werde deshalb von ihnen begehrt. So oft die Unkatholischen und speziell die Zürcher mit den V Orten Krieg gehabt, seien sie stets zuerst über die Klöster hergefallen. Statt einer grossen Kriegsentschädigung haben die katholischen Orte beim Friedensschluss die Wiederherstellung der Klöster verlangt und dies « zue erhaltung und mehrung der wahren religion des annoch überigen catholischen Turgeuws ». Wenn nun diese Gotteshäuser, von den Vorfahren mit Blut und Schwert erfochten, durch Einführung der Klausur dem Untergang preisgegeben werden sollten, so wären die katholischen Orte gezwungen, ihnen inskünftig Schutz und Schirm zu künden, die ihnen nur aus Liebe zur Religion gewährt worden seien. Verlassen und aller Hilfe beraubt, mitten unter den Akatholischen, würde indessen bald genug ihre christliche Herde von rasenden Wölfen angefallen und zu Grunde gerichtet werden. Weder die Profess, wo zwar Klausur versprochen wird, noch die Gleichförmigkeit des Ordens könne zu der

strengen Klausur verpflichten, da die Voraussetzungen zu einer solchen Gleichförmigkeit nicht bestehen: « man muess die glichformigkeit in denjenigen sachen suechen, welche auch müglich seind, nit aber in sachen, welche unter sich selbsten so unglichförmig seind ».

Darauf wandte sich der Landvogt Amrhyn an die Tagsatzung gegen die « beschwerliche und schädliche » Klausur in den Berhardinerinnenklöstern des Thurgau und Freiamtes und legte ein Klagelibell vor, das mit der oben zitierten Eingabe inhaltlich identisch sein dürfte. Die Tagsatzung richtete in Folge dessen an den Ordensprovinzial und den Prälaten von St. Urban als Visitator die Bitte, die Klausur aufzuheben [1]. Allein statt diesem Wunsche zu willfahren, befahl der General mit Genehmigung des Nuntius dem Visitator die Einführung der Klausur neuerdings, und die Klöster mussten sich schriftlich zu ihrer Beobachtung verpflichten. Auf das Gesuch um Zustimmung und Hilfe der katholischen Orte sagte Luzern allein zu, während die übrigen Orte über die nicht bloss unnötige, sondern schädliche Neuerung grosse Bedenken äusserten. Es wurde an der Tagsatzung der V Orte im Anschluss hieran bereits die Frage erörtert, ob bei eintretender Klausur die Hausökonomie den Beichtigern anvertraut werden solle, oder ob die Kastvögte oder Landesherren darüber zu walten hätten. Ueberhaupt, wurde dabei geäussert, wäre es auch bei den Männerklöstern zu wünschen, dass sie lediglich ihrem Beruf und ihren Pfarreien lebten und das Häusliche durch weltliche Priester und Beamte verwalten liessen. Da auch Landvogt Arnold im Thurgau, ferner Landammann Rüplin und Landrichter Harder sich für die Abschaffung der Klausur verwendeten, so ersuchten die IV Orte Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug « kräftigst » um Einstellung der Klausur und wiesen den Landvogt an, die Vornahme der Klausur abzuhalten, doch ohne Lästerung der geistlichen Jurisdiktion [2]. Im Jahre 1663 beschloss eine Konferenz von Uri, Schwyz und Nidwalden über die noch nicht erledigte Klausurangelegenheit, dass man es bei dem bewenden lasse, was Uri dem Legaten geschrieben habe; die angestrebte Klausur würde einer vollständigen Aenderung in der Haushaltung und Oekonomieverwaltung rufen und zu bedeutenden Mehrauslagen Anlass geben; auch fordere die Ordensregel die Klausur nicht [3]. Es scheint, dass daraufhin die Angelegenheit einige Jahre ruhte.

[1] Baden, 2./22. Juli 1662, Eidg. Absch. VI. 1. S. 564, Art. 35 8*rr*.
[2] Baden, 12. Nov. 1662. A. a. O., S. 574, Art. 371*i*.
[3] Brunnen, 16. Jan. Ebda., S. 579, Art. 374*f*.

Als sie nun im Jahre 1671 im Sommer neuerdings in Fluss gebracht und die Schliessung der Cisterzienserklöster wieder versucht wurde, beauftragten die katholischen Orte Luzern, das nun dieses Mal sich nicht von ihnen absonderte, über diese für die Klöster nachteilige und über die Gelübde der Konventualen hinausgehende Einrichtung, mit dem Generalvikar, dem Prälaten von St. Urban, sich ins Einvernehmen zu setzen [1]. Da dieser keine Miene machte nachzugeben, so trat eine grosse Gereiztheit ein, und die drei Waldstätte ersuchten den Nuntius, den Prälaten von St. Urban zur Ruhe zu weisen, da er seine « ziffersüchtige und eigensinnige Behauptung » nicht aufgeben wolle. Auch wurde dem Landvogt im Thurgau aufgetragen, die Verschliessung der Klöster mit Gittern und « Trüllen » zu verwehren [2]. Da der Prälat von St. Urban inzwischen fortfuhr, den Nuntius, trotzdem er seit Januar dieses Jahres die obenerwähnte Beschwerde der IV Orte erhalten hatte, für Einführung der scharfen Klausur zu bestürmen, so baten die III Waldstätte ihn nochmals, es bei dem verbleiben zu lassen, was streng genug durch Nuntius Borromäus vor Jahren angeordnet worden sei, « damit unsere Autorität hiedurch nicht etwa leiden müsse [3] ». Daraufhin, nachdem der Nuntius die Beschwerdeartikel « betrachtet und wohl erwogen » und diese « eines grossen inhalts und für sehr hochwichtig angesehen » und die verschiedenen Verordnungen seiner Vorgänger nochmals durchgangen und das Kloster Tänikon persönlich visitiert, und in Rücksicht auf « der durchluchtigen herren supplicanten eifer und observanz » gegen den katholischen Glauben und den heiligen Stuhl, sowie des Schirmrechtes besagter Gotteshäuser, entsprach er den Gesuchstellern durch Erlass von « etwelchen verordnungen einer gemilterteren clausur », unterm 18. Nov. 1671 [4].

Die so gewährten Milderungen bestanden darin, dass zwar weder Klosterjungfrauen noch Laienschwestern ohne ausdrückliche Erlaubnis ihrer Vorgesetzten den Klosterbezirk verlassen durften, ausser mit Bewilligung des Visitators. Diese Erlaubnis soll durch die Aebtissin nur gegeben werden, soweit es die Bedürfnisse des Klosters erheischen und sie es für ratsam erachtet; doch soll keine Nonne allein ausgehen dürfen und nicht länger ausbleiben, als erforderlich ist. Der Aebtissin

[1] Baden, 6. Juli. Ebda., S. 821, Art. 523*yy*.
[2] Konferenz der III Orte vom 14. Oktober 1671. Ebda., S. 831, Nr. 530*d*.
[3] Die nämlichen am 13. Nov. 1671. Ebda., Nr. 531 *b*.
[4] Vgl. die Klageschrift der IV Orte, Schlussbemerkung.

egen steht es frei, die Güter des Klosters zu besuchen, so oft sie es zweckmässig erachtet, indessen auch nicht ohne Begleitung einer ıne; auf entlegenere Güter nur mit Erlaubnis des Visitators. Allen sterinsassen wird erlaubt, monatlich zwei Mal die nächstgelegenen er « um erlabung ihrer gemüter halb » zu besuchen, jedoch ohne liche Gesellschaft. Doch war es ihnen verboten, ausserhalb des sters zu übernachten, an Gastereien, Hochzeiten, Badekuren, austigen Prozessionen teilzunehmen und an Wallfahrten nur mit Ernis des Visitators. Gastereien mit Weltlichen im Kloster sind nur esondern, ausdrücklich genannten Fällen statthaft. Die Pforte soll ; geschlossen, die Fenster nach aussen zweckentsprechend angeht sein [1].

Trotzdem liess sich der Ordensgeneral der Zisterzienser nicht entigen und beharrte bei seinem Vorhaben, in den thurgauischen und ern Klöstern dieses Ordens die Klausur einzuführen, so dass die Waldstätte Landschreiber Reding und Landrichter Harder ersuchten, uf zu achten und zu berichten [2]. Erst im Jahre 1677 kam in dem en Streite um die Klausur zwischen dem Generalvikar der Cisterser, damals dem Abte von Wettingen, und dem päpstlichen Legaten Vereinbarung zustande, wonach für die Nonnen vergitterte Redeter eingerichtet und den Vorsteherinnen erlaubt wurde, für nötige häfte auszugehen [3]. Die Kosterfrauen gaben sich nun damit zuen, und so hatte der Streit schliesslich doch noch eine friedliche ıng gefunden. Der zähen Ausdauer der Klosterfrauen und der rvention der ihnen gewogenen Schirmherren war es gelungen, dem rmeifer des Visitators Schranken zu ziehen und die Frauenklöster der herkömmlichen Klausur zu erhalten. Seither gab diese Frage einen Anständen mehr Veranlassung, ohne dass die Klosterzucht vegen schlechter geworden wäre.

C. Die übrigen Frauenklöster.

4. Das Benediktinerinnenkloster **Münsterlingen** war durch das lringen der Zwinglischen Reform (1529) sozusagen völlig desorgart worden [4]. Von den Nonnen waren insgesamt elf ausgetreten,

[1] Msc. in meinem Besitz, Entwurf.
[2] Konferenz der III Orte vom 11. Oktober 1672. Ebda., S. 861, Nr. 553.
[3] Verhandlungen der kath. Orte vom 4. Juli 1677 a. a. O., S. 1055, 573 *III.*
[4] Vgl. *Kuhn*, Thurgovia sacra III. 264 ff.

worunter fünf aus dem besten süddeutschen Adel, und hatten sich ihre Aussteuer herausgeben lassen, um zu heiraten [1]. Eine derselben, Katharina Wälther von Blidegg, « eine jungfrau von gutem geschrei und unvermackeltem leumden », wurde die Gemahlin des Konstanzer Reformators Ambrosius Blarer (im Jahre 1533). Trotzdem finden wir 1534 noch 13 Nonnen im Kloster mit einem weltlichen, von den Schirmorten bestellten Schaffner, und einer Pröpstin, Veronika von Freiburg, aber mit einem evangelischen Prädikanten. Auf Befehl der katholischen Orte errichtete Schaffner Wehrli (1533) in der Kirche wieder einen Altar ; aber erst nachdem der größere Teil des früheren Konventes ausgestorben war, konnte auch das Kloster reorganisiert werden durch Berufung von drei Engelberger Nonnen, von denen eine, Magdalena Peter aus Uri, zur Äbtissin gewählt wurde. (24. Februar 1554.) Gleichzeitig geschah die Umwandlung des bisherigen Augustiner- in ein Benediktinerstift. Der Abt von Einsiedeln erhielt die Visitation, anstatt des Bischofs von Konstanz, welcher bisher « wenig sorg und ufsächen zu gemeltem gottshus gehabt [2] ». Unter der geschäftskundigen und einsichtigen Leitung der neuen Oberin erstarkte der reorganisierte Konvent, so daß ihm schon 1559 die Rechnungsablage an die Schirmorte erlassen werden konnte.

Zur Vornahme einer Visitation erschienen die Nuntien Bonhomini und Ninguarda daselbst von Konstanz her am 6. September 1579 [3], an einem Sonntag. Während Bonhomini in der innern Kirche Messe las und predigte, wollten die Evangelischen gleichzeitig ihren Gottesdienst in der anstossenden äussern Klosterkirche abhalten. Nur durch List und die Vermittlung des zufällig anwesenden Obersten Lussy gelang es ihm, dies letzere zu verhindern. Es missfiel ihm sehr, dass ein Prädikant das Recht habe, in der Klosterkirche zu predigen, wodurch die Klosterfrauen sozusagen gezwungen würden, seine Predigten mit anzuhören. Deshalb verbot der Nuntius ihnen auch, während des Gottesdienstes jenen Chor zu betreten, zu dem auch Laien Zutritt hatten, und forderte eine Veränderung des Ganges vom Chor ins Kloster zu besserer Beobachtung der Klausur. Ninguarda gab dem Kloster sodann

[1] Kantonsarchiv Frauenfeld, Münsterlingen, Lade II. Nr. 10, Auskaufsbrief von 1530. Msc.

[2] A. a. O., Nr. 9, Urkunde vom 18. Juli 1555.

[3] Ueber den Besuch vgl. Schreiben Bonhominis an Carlo Borromeo vom 8. Sept. 1579 und Ninguarda an den Kardinal von Como vom 26. Sept. bei *Steffens* und *Reinhardt* I, Nr. 408 und 432.

Vorschriften ; allein die Nonnen hatten es nicht eilig, sich denselben zu unterwerfen, und sie wurden in ihrem ablehnenden Verhalten noch bestärkt durch angesehene und einflussreiche Laien, selbst Vertreter der katholischen Orte die gerne bei den Klosterfrauen einzukehren pflegten. Ja es kam Bonhomini sogar das Gerücht zu Ohren, daß man einen bewaffneten Aufstand plane zu seiner Vertreibung. Vor allem fand diese Bewegung auch einen Rückhalt in der benachbarten Stadt Konstanz und bei den dortigen Geistlichen, die über Entfernung der Konkubinen ungehalten waren. Allein obschon entschlossen, die Klausur überall anzuordnen, so fand er doch für gut, ihre strenge Durchführung bis zu seiner Rückkehr in die V Orte zu verschieben, um sie dann mit Zustimmung derselben für alle Klöster zu verordnen. Gegenüber Kardinal Borromeo klagt Bonhomini über die Schwierigkeiten, die ihm von Welt- und Ordensgeistlichen bereitet werden, während er bis jetzt mit den Andersgläubigen keine oder ganr unerhebliche Anstände gehabt habe.

Eine neue Visitation fand statt im Oktober 1582 durch Nuntius Ninguarda in Begleitung des Weihebischofs von Konstanz [1]. Der Abt von Kreuzlingen hatte Auftrag erhalten, die Aebtissin auf diesen Besuch vorzubereiten, und wollte für alle Fälle, da er Anstände mit dem Nuntius befürchtete, auch seinen Dekan dem Nuntius folgen lassen. Im Auftrage der Schirmorte hatte indessen Vogt Hag der Aebtissin empfohlen, die Gäste wohl aufzunehmen und samt allem Gefolge gut zu bewirten, aber in Sachen der Klausur und andern Beschwernissen nicht nachzugeben. Die Aebtissin möge dem Nuntius entgegenhalten, daß sie von den Schirmorten eingesetzt und mit einem Visitator versehen worden sei und es ihr darum nicht zustehe, hinter deren Rücken sich in weiteres einzulassen, und sie bitte darum, sie damit zu verschonen. Was ihr sonst immer möglich sei und den Gottesdienst anbelange, wolle sie zu tun, damit man zu Klagen keinen Anlass gebe. Zum Schlusse ermahnt er sie, guter Dinge zu sein, besonders die Priorin, da mit Güte viel erreicht werden könne. In der Tat erschien darauf Ninguarda Anfang Oktober in Münsterlingen, um die Visitation vorzunehmen. Allein, im Vertrauen auf die katholischen Schirmorte, traten Aebtissin und Priorin dem Nuntius entgegen und verwehrten ihm die Vornahme einer Visitation. Durch ihr Geschrei wurden die Knechte zusammengerufen, die

[1] Vgl. unten Beilage 6.

mit Geräten bewaffnet daherstürmten, so dass Nuntius und Weihbischof unverrichteter Dinge wieder abziehen mussten.

Empört über diesen Widerstand und solche Vermessenheit verhängte der Nuntius über die beiden Bann und Absetzung und suspendierte auch andere Beteiligte und beschwerte sich über diese Beleidigung beim hl. Stuhle. Papst Gregor XIII. bestätigte diese Massnahmen und ermahnte die V Orte, keine Milde und Nachsicht walten zu lassen, da wohl Versuche gemacht würden, den Abgesetzten Sitz und Verwaltung zurückzugeben ; das könne ohne Beleidigung des hl. Stuhles nicht geschehen. Vor allem sollen sie sorgen, daß die Aebtissin, die in einem andern Kloster Profess abgelegt habe, wieder dorthin zurückgeschickt werde [1]. Wie richtig vorausgesehen worden war, unternahmen die Verwandten der Aebtissin, Magdalena Peter, bei den regierenden Orten Schritte, um ipre Wiedereinsetzung zu erlangen. Die Aebtissin richtete eine Zuschrift an Luzern und die übrigen Schirmorte und gelangte noch besonders an Schultheiss Pfiffer in Luzern, anerbot sich, über ihre Verwaltung Rechenschaft abzulegen und sich auch sonst zu verantworten, appelierte an sein Wohlwollen gegen Aebtissin und Stift Münsterlingen und bat ihn, den Verleumdungen, die anlässlich ihres Anstandes mit dem Nuntius ausgestreut worden seien, keinen Glauben zu schenken, ohne sie erst angehört zu haben, und auch bei andern sich in diesem Sinne zu verwenden und Klerus und Laien aus der Nachbarschaft über ihren Gottesdienst und übriges Tun und Lassen einzuvernehmen [2]. Um ihr Gelegenheit zur Verantwortung zu geben, wurden die Aebtissin und Priorin vor die Tagsatzung nach Baden zitiert, wo nun der Nuntius klagte über anstössigen Lebenswandel der Aebtissin und sie als «eine Frau ohne Religion und Scham, wild und anmassend bezeichnete». Auch der Landvogt, Wolfgang Zelger, und Landschreiber Ulrich Locher über die sich der Papst gegenüber den VII Orten schon früher beschwert hatte [3], waren gleichzeitig vor die Tagsatzung zur Verantwortung vorgeladen worden, weil sie sich angemasst hatten, die Bestrafung von Aebtissin und Priorin zu verhindern und beide in ihrer Halsstarrigkeit zu bestärken und ohne Befragen der drei Schirmorte wieder einzusetzen und den Dekan von Einsiedeln als zuständigen Visitator

[1] Breve Gregor XIII. an die V katholischen Orte vom 8. Januar 1583, abgedr. in Quellen zur Schweiz. Geschichte XXI, 423.

[2] Schreiben vom 25, Februar 1583, vgl. unten Beilage 8.

[3] Unterm 12. November 1580, s. das Regest in Quellen zur Schweizergeschichte XXI, 418. Vgl. auch oben S. 87 und 90.

gehalten hatten, den Befehl seiner geistlichen Obern zu vollziehen, gegen die thurgauischen Gotteshäuser aus unbekannter Ursache zu teuern herangezogen hatten [1]. Die Rechtfertigung scheint allen Angeklagten geglückt zu sein; denn der Nuntius gewährte der Aebtissin die erbetene Verzeihung und befreite sie von den Censuren, so dass sie weiter ihres Amtes walten konnte, und die katholischen Orte unterstützten in einer Eingabe an den Papst das Gesuch um Bestätigung dieser Verfügungen [2]. Auch Landvogt und Landschreiber dürften der allgemeinen Amnestie teilhaftig geworden sein, indem von einer Bestrafung nirgends etwas verlautet. Die Tagsatzung verordnete sodann, dass in Münsterlingen und andern Frauenklöstern im Thurgau die strenge Klausur durchzuführen und fürder keine Mannsperson mehr in das Kloster einzulassen sei. Auch wurden Gesandte abgeordnet, welche die Kirchen besichtigen und das Nötige anordnen sollten, damit endlich den Ermahnungen des Papstes und seiner Legaten und den Vorschriften des tridentinischen Konzils genügend nachgekommen werde [3]. Die Klosterfrauen liessen sich hierauf zu dem Versprechen herbei, gut hauszuhalten und keine männlichen Personen mehr ins Kloster einzulassen, baten aber nochmals, man möge ihnen die Klausur erlassen [4]. Die Angelegenheit scheint einstweilen auf diesem Fusse belassen worden zu sein. Im Jahre 1588 ersuchte der päpstliche Nuntius die V Orte, in Bezug auf die Reformation der Klöster in den gemeinen Vogteien ihr Möglichstes zu tun und insbesondere den lutherischen Prediger aus der Klosterkirche in Münsterlingen zu entfernen [5]. Zwei Jahre später wird der Prälat von Einsiedeln von den Schirmorten aufgefordert, die Reformation von Münsterlingen an die Hand zu nehmen [6]. Offenbar hat der Nuntius die Reform dem ordentlichen Visitator überlassen müssen.

5. Katharinental. — Die ihrem Glauben treugebliebenen Nonnen waren in den Wirren der Glaubenspaltung nach Engen und von da

[1] Schreiben vom 5. Februar 1583, vgl. unten Beilage 7.

[2] Tagsatzung der XIII, Orte, Baden, 14.-24. April 1583, Eidg. Absch. IV. 2, 1032 Art. 428.

[3] Konferenz der V, kath. Orte in Luzern, 17. April 1584 a. a. O. IV. 2, 1032.

[4] Konferenz der regierenden VII Orte, Kreuzlingen 23. April 1584, ebenda Art. 430.

[5] Konferenz der VII kath. Orte, Luzern, 19. Sept. 1588 a. a. O., V, 126 q.

[6] Konferenz der III Schirmorte des Klosters Engelberg, Luzern, 4. Dez. 1590. Eidg. Absch. V. 1, 1380.

nach Villingen in Schwaben geflohen, kehrten aber nach 1 ½ jährige Verbannung im Januar 1532 wieder in ihr Kloster zurück und richteten mit den dort Zurückgebliebenen, die ihr Ordensgewand hatten ablegen müssen, zuerst von allen thurgauischen Stiften das klösterliche Leben wieder ein, und liessen sich von den Schirmorten wieder in ihre Rechte einsetzen. Schon nach zwei Jahren konnte ihnen die Rechnungsablage erlassen werden (1534), und das Kloster hob sich auch im innern Leben in kurzer Zeit in solchem Grade, dass wegen seines Rufes dort häufig Konventualinnen geholt wurden, um andere Klöster zu reorganisieren, so nach Frauental (1551) und nach Säckingen (1551). Das Gotteshaus verfügte auch über reiche Einkünfte und rekrutierte sich besonders aus dem süddeutschen Adel [1]. Allerdings hatten sich dort und, wie es scheint, auch bei den übrigen Frauenklöstern im Thurgau Freiheiten ausgebildet, die weder mit strenger Klausur noch dem Gelübde der Armut vereinbar waren, aber als zu Recht bestehend angesehen wurden. So durften die Nonnen, mit Erlaubnis des Visitators, das Kloster verlassen, auf Reisen, zum Besuche des Arztes oder zum Gebrauchc von Bädern; Laien hatten ungehindert im Kloster Zutritt, durften beliebig ein- und ausgehen; von den Nonnen hatte jede eigenes Vermögen, Kleider und Geld wie Weltleute, ja sogar eigene Hühnerställe und speisten nach Belieben zu drei oder vieren zusammen [2].

Im August 1579 erschien Ninguarda daselbst, konnte aber wegen Mangel an Zeit keine eigentliche Visitation vornehmen, sondern bloss Erkundigungen einziehen. Dieselben lauteten sehr günstig: Die Nonnen besorgen den Gottesdienst gut und beobachten die Regel im allgemeinen einzig mit Ausnahme der Klausur und Armut, womit es nicht vorschriftsgemäss gehalten werde. Die Laien hätten Zutritt, die Nonnen freien Ausgang, und jede verfüge über Privateigentum [3].

Bonhomini erschien nun selber, am 8. September; allein die Nonnen weigerten sich, ihn einzulassen, indem sie ja schon Visitation gehabt hätten und sich nicht zweimal visitieren lassen wollten. Der Nuntius wollte es nicht darauf ankommen lassen, Gewalt anzuwenden, da die Nonnen durchschnittlich von guter Abkunft, vornehm und reich waren und es ihnen darum an einflussreichen Gönnern nicht mangelte. [illegible]

[1] Vgl. *Kuhn*, Thurgovia sacra III. 142 ff.

[2] Vgl. das Schreiben Bonhomini's an Spetiano vom 21. Sept. 1579 bei *Steffens* und *Reinhardt* I, Nr. 427.

[3] Ninguarda an den Kardinal von Como, 28. August und 26. Sept. 1579 a. a. O., Nr. 401, 433.

zog er es vor, sie auf gütlichem Wege umzustimmen, was ihm denn auch schliesslich gelang, so daß er alles genau inspizieren konnte. Bonhomini fand verschiedenes, was ihm missfiel: Die Nonnen nahmen während des Gottesdienstes Plätze ein, wo sie vom Volke gesehen werden konnten. Ferner waren solche darunter, die bereits im 14. und 15. Jahre Profess abgelegt hatten; vom Bischof werden sie nicht examiniert, und der General prüfe sie nur bei ihrer Einkleidung. Auch werde nach ihrem eigenen Geständnis von einer jeden beim Eintritt 2000 Scudi verlangt. Ein Beichtiger versehe auch den Gottesdienst bei Gesinde und Volk ohne bischöfliche Approbation, obschon das Kloster am Orte keinerlei Jurisdiktion besitze. Im Klostergarten seien viele ästige Bäume nahe an der Mauer, so dass sie als Leitern benutzt werden können, um über die Mauern zu klettern. Jede der Nonnen erhalte wöchentlich 16 grosse Brotleibe, was für den Unterhalt von vier Personen ausreichen würde, und ein grosses Quantum Wein; an Fasttagen bekommen sie zum Vesperimbis Kuchen (offa). Bei den vielen Jahrzeiten werden unter die Nonnen Einkünfte verteilt wie das sonst bei Chorherren üblich sei [1].

Bonhomini gab nun den Nonnen von Kathrinental mit den von Paradies zusammen Verordnungen, besonders über schärfere Handhabung der Klausur und des Zusammenlebens [2]. Allein als Nuntius Paravicini 1588 eine neue Visitation vornahm, begegnete diese einem heftigen Widerstand, trotzdem er zu Erleichterungen bereit war; man schützte vor, es möchten in Folge der Neuerungen weniger Novizen eintreten und von den Klosterfrauen manche ihren Austritt nehmen [3]. Ja, sie riefen die adelige Ritterschaft von St. Georgenschild im Hegau an, und diese verwendete sich im Jahre 1589 zu Gunsten dieser Nonnen bei den VIII Orten als Schirmherren des Klosters um ihre Intervention beim hl. Stuhle, damit dasselbe mit keinen Neuerungen beschwert werde [4], wie es scheint vorläufig ohne Erfolg;

[1] Vgl. oben S. 212 Anm. 3.

[2] Unterm 26. Sept. 1580, abgedruckt unten als Beilage 4.

[3] Vgl. *J. G. Mayer*, Das Konzil von Trient II. 241.

[4] Tagsatzung der XIII, Orte, Baden, 29. Januar, Eidg. Absch. V. 1. 1379. rt. 519. Am 17. August 1589 schrieb Nuntius Paravicini an den Kardinal von ontalto: «Di nuovo fanno rumore quelle monache Vallis Sanctæ Catherinæ dette essenhofen pernon voler clausura, et mandano alcuni nobili parenti al monasterio Paradiso instando gl'imbasiatori de Cantoni perchè intercedessero. Er nahm allen ihren Begehren Abschrift, meinte aber, man müsse mit vieler Reserve

denn im Jahre 1612 beschwerten sich die Nonnen, unterstützt v der Ritterschaft des St. Georgenschildes, neuerdings bei den eidg nössischen Orten über Klosterreform und Klausurvorschriften. Allei die Eingabe wurde als unbegründet zurückgewiesen, da die Massrege gerechtfertigt und von allen übrigen Klöstern der Eidgenossenschaft angenommen sei. Indessen, lautete der Bescheid der Tagsatzung, möchte man es ihnen wohl gönnen, wenn sie von der geistlichen Obrigkeit etwas anderes ausbringen könnten [1]. Und im Jahre 1617 begegnen wir einer neuen Eingabe, unterstützt durch den Protest von 23 Klosterfrauen [2]. Im übrigen stellten die Ritter der Frömmigkeit und Disziplin der Nonnen das beste Zeugnis aus, verlangten jedoch aus verschiedenen Gründen die Abstellung der Neuerung. Schließlich Papst Paul V. nach und wies den Nuntius Ninguarda an, die Angelegenheit möglichst nach dem Wunsche der Gesuchstellerinnen in Ordnung zu bringen [3]. So blieb es einstweilen beim Alten

(Schluss folgt.)

vorgehen, perchè la santa memoria di Pio quinto li fece intimare la clausura dal Rev^mo Feliciano (nämlich Nuntius Ninguarda) hoggi vescovo di Como. Kopie im Bundesarchiv.

[1] Konferenz der VII kath. Orte, Luzern, 18. Juni 1612, Eidg. Absch. V. 1. 1380. Art. 519.

[2] Vgl. *Kuhn*, Thurgovia sacra III. 169 ff.

[3] Eidg. Absch. V. 1. Art. 450 vom 8. August 1619.

Zur Mordnacht in Solothurn im Jahre 1382 [1]

Mitgeteilt von Mgr. L. R. Schmidlin.

Den 10. November 1382, nachts, wollte der in Schulden geratene Graf Rudolph von Kiburg, mit verräterischer Beihilfe einiger Chorherren des St. Ursusstiftes, Johannes vom Stein, Johannes Inlasser, etc., sich der Stadt Solothurn bemächtigen, um sich finanziell zu rehabilitieren. Der Anschlag wurde bekanntlich durch den Bauer Hans Roth von Rumisberg, der denselben in Wiedlisbach belauschte und nachts 12 Uhr dem Wächter am Eichtor in Solothurn mitteilte, vereitelt. Die Chorherren wurden gebüßt. Der Hauptschuldige, Johannes vom Stein, entkam, Johannes Inlaßer wurde ums Jahr 1384 durch die Wut des Volkes erschlagen, weil der Bischof von Lausanne, zu dessen Sprengel Solothurn gehörte, sich geweigert hatte, Inlasser nach den Gesetzen, Rechten und Gewohnheiten der Stadt richten zu lassen. Inwieweit Inlasser an der Verräterei schuldig war, ist nicht mehr mit Sicherheit festzustellen. Er muß sich sicher gefühlt haben, weil er den 19. Juli 1384 noch einer Kapitelsversammlung der Chorherren beiwohnte, an welcher auch Schultheiß und Rat teilnahmen. Sonderbar ist, daß die Volkswut erst 1384 gegen ihn ausbrach. Der Rat, obwohl durch die Volksstimmung genötigt, gegen ihn aufzutreten, lehnte jedoch später jede Verantwortlichkeit am Morde ab, obschon der Stiftspropst, Berhard von Kiburg dem Papste klagte, der Rat habe die Volksjustiz gewollt und angeordnet.

Die Tötung Inlassers zog der Stadt Solothurn den Kirchenbann zu. Er den 21. September 1378 in Fondi zum Gegenpapste — gegen Urban VI. wählte Cardinal Robert, Graf von Genf, der sich Clemens VII. nannte (1378–1394), Führer der französischen Partei war und ein vierzigjähriges Schisma verursachte, löste in Avignon, den 30. Mai 1386, die Stadt Solothurn vom Kirchenbanne. Die Absolutionsbulle, eine bis jetzt nicht veröffentlichte Pergamenturkunde, befindet sich im Staatsarchiv in Solothurn. Sie ist 62 ½ cm. breit (Zeilenlänge 49 ½ cm.) und 39 ½ cm. hoch (Schrifthöhe 25 cm.). Unten in der Mitte hängt an einer Schnur das runde bleierne Siegel, welches auf der einen Seite oben die Buchstaben S P A S P E, darunter zwei bebartete Köpfe (hl. Petrus und Paulus), auf der andern oder Rückseite den Namen CLEMENS P. P. VII aufweist.

[1] Die nähern Verumständungen und Folgen siehe L. R. Schmidlin, Geschichte des solothurnischen Amtei-Bezirkes Kriegstetten. I. Das Mittelalter. Seite 107—111.

Auf der Rückseite der Urkunde stehen die Titel: « Absolutio interficientium Dm. Inlisser. » Daneben: « Nr. 12. Gewaltsbrief Clementis 7. zu absolvieren diejenigen so den Herrn Chorherrn Johann Inlüser Erschlagen haben auf anstiftung der Burgeren zu Solothurn. »

Der Gedankengang der an den Bischof von Lausanne gerichteten Absolutionsbulle ist kurz folgender: Die an Clemens VII. gesandte Bittschrift des St. Ursenkapitels und der ganzen Priesterschaft der Stadt Solothurn um Absolution vom Kirchenbanne hebt hervor, Johannes Inlasser sei mit dem Verrate nicht einverstanden gewesen, sei aber als hierin schwer belastet angesehen worden und in üblen Ruf gekommen. Schultheiß, Rat und Gemeinde von Solothurn haben, des kanonischen Rechtes unkundig, vom Bischof Gindon die Erlaubnis erbeten, Inlasser nach dem Gebrauche der Stadt zu bestrafen, der Bischof habe dies verweigert, aber allen, die jenen anklagen wollen, Gerechtigkeit widerfahren zu lassen angeboten. Hierauf befahlen Schultheiß, Rat und Gemeinde, von « teuflischer Wuth entbrannt », daß Inlasser von einigen Bewohnern Solothurns « elendiglich » getötet werde. Nachdem dies geschehen, hörten die Chorherren wegen dieses Verbrechens auf, hl. Messen zu celebrieren, nach Weisung der Synodalstatuten. Durch die Drohungen des Volkes aber, sie hätten, wenn sie nicht celebrieren, den gleichen Ausgang zu erwarten, wurden sie gezwungen, den Gottesdienst, wenn auch mit vieler Herzensbitterkeit, wieder aufzunehmen, und was noch « grausamer war »: die Regierung und die Stadt trugen ihnen unter striktem Befehle nach einigen Tagen auf, den Mördern Inlassers die Absolution und den Priestern, wenn sie glauben, sich durch genannte Celebration die Irregularität zugezogen zu haben, die Dispense zu verschaffen, widrigenfalls Schultheiß, Rat und Stadt durch Schreiben des Königs von Böhmen, der sich als römischer König « geriere » [1], Absolution und Dispense zu erlangen suchen werden. Sie fügten auch drohend bei, daß, wenn die Chorherren und übrigen Geistlichen in Kraft solcher Absolution den Gottesdienst nicht fortsetzen würden, das Volk sich gegen sie noch gefahrbringender erheben werde, daß, wenn sie um die genannte Absolution und Dispensation nicht nachsuchen würden, andere Geistliche sich bereit finden werden, die mit Freuden celebrieren; diesen werde man die Chorherrenpräbenden und Benefizien verleihen. Aus diesen Gründen richteten das St. Ursuskapitel und der Klerus an den Papst demütig die Bitte, er möchte dem Bischofe von Lausanne die Vollmacht geben, das Interdict aufzuheben, Schultheiß, Räte und Volk, die Vollbringer des Verbrechens, ihre Mitschuldigen und Begünstiger desselben zu absolvieren, ebenso die Chorherren und Geistlichen, die durch Celebration der hl. Messe sich die Suspension zugezogen, diejenigen zu dispensieren, welche der Irregularität verfallen sind, die Kirchen und Kirchhöfe, wo die Leiber derjenigen ruhen, die mit der Exkommunikation behaftet aus diesem Leben geschieden sind, zu reconciliieren. — Auf diese Bitten des Kapitels beauftragte nun der Papst Clemens VII. den Bischof von Lausanne, das Interdikt kraft apostolischer Autorität aufzuheben, Schultheißen, Räte und Volk,

[1] Wenzel, Anhänger Urban's VI.

und Mitschuldige, wenn sie es demütig verlangen, von der Ex-
ation loszusprechen, ebenso die genannten Verstorbenen, wenn
Zeichen der Reue gegeben haben, auch die Canoniker und Geist-
der Suspension zu absolvieren, von der Irregularität zu dispen-
em derselben nach dem Maße der Schuld eine heilsame Buße
en, die Kirchen und genannten Kirchhöfe zu reconciliieren, nach-
eiber der genannten Verstorbenen, wenn kenntlich, vorerst aus-
mit Weihwasser besprengt worden sind, dieselben dann kirch-
gen zu lassen.
st der Inhalt der Absolutionsbulle. Lassen wir sie nun selbst
: Gedankenstriche bedeuten im Texte das Ende einer Linie im

ns episcopus, servus servorum dei, Venerabili fratri episcopo
: salutem et apostolicam benedictionem. Sedes apostolica pia mater
ous ad eam cum humilitate filiis post exces— sum libenter se
opitiam et benignam. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte
filiorum Capituli ecclesiae sancti Ursi oppidi Solodorensis Lau-
diocesis et totius cleri — ipsius oppidi peticio continebat, quod
uondam Johannes Inlansser, canonicus dictae ecclesiae, qui impro-
ine constitutus existebat in traditione seu proditione ipsius oppidi
onsensisset sed pro proditoribus ejusdem oppidi in traditione hujus-
n, quantum in eo fuerat, cooperatus extitisset et apud Scultetum,
c universitatem seu — commune dicti oppidi non solum fuisset
graviter infamatus (unleserlich) sed, ut ferebatur, pro tali et in tali
bitus et etiam reputatus foret, ac praedicti Scultetus — consules
tas seu commune juris ignari a venerabili fratre nostro Gindone
Lausanensi licentiam, ut dictum Johannem tanquam notorie dicti
eum secundum — dicti oppidi consuetudinem punire possent,
cibus petiissent idemque episcopus licentiam hujusmodi eisdem
onsulibus ac universitati seu communi concedere et dare — recu-
l justitiam omnibus dictum Johannem accusare volentibus se
obtulisset, de eodem iidem scultetus, consules ac universitas seu
diabolico furore — succensi consenserunt, voluerunt ac etiam
, quod ipse Johannes a quibusdam habitatoribus dicti oppidi
er interficeretur et quod subsequenter dicto Johanne — taliter
cum canonici ipsius ecclesiae et clerus praefati propter hujus-
ius secundum statuta synodalia a divinis cessare voluissent, per
ien populi — tales videlicet, quod nisi celebrarent, publice consi-
stolari deberent eventus, divina officia cum multa cordis amaritu-
iere fuerunt compulsi et quod crudeli — us extitit lapsis aliquibus
ltetus, consules ac universitas seu commune præfati dictis canonicis
præcipiendo mandarunt, quod nisi ipsi de bonis præfati Jo—hannis
absolutionem interfectoribus ipsis ac dictis canonicis et clero si
elebrationem prædictam se irregularitatem dubitarent incurrisse
o—nem obtinere procurarent, præfati Scultetus, consules ac uni-
u commune per litteras Regis Boemiæ, qui se gerit pro Rege Roma-
ibus Bina vice — moniti forent, quod — . . . — (*sic*) ab illo cui ipse

Rex et communitates Imperiales et alia loca illarum partium adhæreba. hujusmodi absolutionem et dispensationem — facerent obtinere adjicient etiam comminando, quod in vim talium absolutionum dicti canonici et cleru eisdem communicare et libere divina officia vellent resumere. — Quod si noı facerent, ad periculosiora contra eos insurgeret populus vel a divinis si ipsi juxta mandata Regalia — ... — dictas absolutionem et dispensationem — nollent impetrare et obtinere — ... — alios haberent, qui vigore easdem ad præmissas communionem occisorum videlicet et divinorum celebrationem in eodem oppido offerrent se pa—ratos, quos etiam in eorum præbendis et beneficiis vellent instituere et etiam surrogare. Quare pro parte dictorum Capituli et cleri nobis extit humiliter supplicatum, — ut tibi interdictum seu cessationem hujusmodi relaxandi ac Scultetum, consules singularesque personas universitatis communis eorundem ac hujusmodi delicti perpeti actores — et eorum complices et fautores absolvendi et eosdem canonicos et singulares personas ecclesiaticas, qui occasione præmissa hujusmodi divina officia celebrando seu imis — cendo se illis suspensionis sententiam incurrerunt, ab hujusmodi sententia etiam absolvendi et cum eis super irregularitate signa propterea contraxerunt dispen—sandi ac ecclesias et cimiteria, in quibus corpora personarum, quæ præmissorum occasione excommunicationis sententia ligatæ migrarunt ab hac luce, sunt sepulta potesta—tem concedere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur hujusmodi supplicationibus inclinati fraternitati tuæ, de qua in his et aliis specialem in domino fiduciam — obtinemus, per apostolica scripta committimus et mandamus, quatinus interdictum seu cessationem hujusmodi auctoritate apostolica relaxes ac eosdem Scultetum, consules singulares personas universitatis seu communis prædictorum ac patratores complices et fautores tam superstites, si hoc humiliter petierint quam illas, quæ — migraverunt ab hac luce, si in eis signa pœnitentiæ manifesta a quibuscunque excommunicationum, quas propterea incurrerunt, ac canonicos — et personas ecclesiasticas prædictos a suspensionis sententiis absolvas in forma ecclesiæ consueta et cum dictis canonicis et personis ecclesiasticis super irregulari—tate hujusmodi dispenses injunctis cuilibet eorum pro modo culpæ pœnitentia salutari et aliis, quæ de jure fuerint injungenda, et ecclesias et cimiteria supradicta — corporibus præfatis, si ab aliis corporibus discerni valeant, primitus exhumatis et aqua prius per te vel alium catholicum antistitem, ut moris est, benedicta reconcilies ac demum corpora ipsa tradi facias ecclesiasticæ sepulturæ constitutionibus apostolicis ac provincialibus et synodalibus et aliis statutis contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Avinion III. Kl. Junii pontificatus nostri Anno octavo.

Jo. de Gado.

Sebastian Werro über Pius V. und Gregor XIII.

von Eduard Wymann.

Gegen Sebastian Werro's Plan, nach Jerusalem zu pilgern, erhob Karl Borromeo in Mailand und der schweizerische Nuntius, Johann Franz Bonhomini, in Vercelli große Bedenken. Der Pilger wandte sich daher zuerst nach Rom, welche Stadt er ohnehin hatte besuchen wollen. Am 10. Mai 1581 betrat er den Mittelpunkt der Christenheit und hoffte, dort in drei bis vier Tagen vom Heiligen Vater selbst die Erlaubnis zu seiner Pilgerfahrt zu erhalten. Aber wegen der bevorstehenden Feste bot sich für den Freiburger Stadtpfarrer keine Gelegenheit zu einer Audienz. Die Wartezeit benutzte dieser nun selbstverständlich zur Besichtigung der ewigen Stadt, in welcher er bis zum 27. Mai verweilte.

Schon seit neun vollen Jahren saß Gregor XIII. auf dem päpstlichen Thron, und doch war das Andenken an seinen heiligmäßigen Vorgänger Pius V. in der katholischen Welt und bei den Bewohnern Roms noch so lebhaft, daß Werro auch ihm eine Charakteristik widmet. Die Umgebung der Päpste und das Leben Roms weiß der Pilger aus Freiburg trefflich zu schildern. Was er jedoch über die Antiquitäten schreibt, riecht zu sehr nach Bædeker, als daß wir die bezüglichen Notizen hier wiederholen möchten. Dagegen dürfte die persönliche Unterredung mit Gregor XIII. viel Interesse beanspruchen; sie wird aber besser im Zusammenhang mit jenen Briefen veröffentlicht, die Werro gleich hierauf nach Freiburg sandte.

DE PONTIFICE MAXIMO

Qui hunc præcessit Summus Pontifex beatæ recordationis *Pius* V. tantæ sanctitatis fuit, ut multam de se memoriam Romanis civibus, præsertim qui pietatem amplectuntur, reliquerit. Sathanam hunc hominem formidasse, indicio fuerunt dæmoniaci, qui illius præsentiam minime ferre poterant, ac complures furibundos primum verbo solo sanavit, ut mox ejus pedes, provoluti ad terram, deoscularentur. Imperator Turcicus majoris illius preces faciebat, quam principum exercitus; solebat enim dicere: Si saltem Romanus ille cum extensis brachiis obijsset, cætera non curarem. Wan nur allein der mitt zerthenten Armen zů Rom dahin wer, wolt er nichts mer besorgen.

Audiverat enim, Pium extensis ut plurimum manibus coram crucifixi imagine preces fundere; nec Turcam sua opinio fefellit, nam navale illud prœlium [1] non parum ejus oratione adjutum fuit, ac præsciebat ipse eventum

[1] Gemeint ist die Seeschlacht bei Lepanto.

belli ; nam abeuntibus militibus ac navibus jamjam vela ventis dantibus victoriam visus est certam promittere, tantum strenue dimicarent. *Ut* quondam Samueli oranti olim victoria contra Philistæos ascripta fuit, *ita* non absimili ratione maritima hæc victoria sancti hujus Pontificis orationibus magna ex parte attribui possit. Sanctitatem illius populus etiam Romanus post obitum attestatus est. Cum enim soleant defunctum Pontificem in chorum clathratum, qui ad dexteram templi S. Petri est, aliquot horas ponere, versis ad cancellas pedibus, ut a populo deosculentur, tanto impetu omnes accurrebant, ut quadraginta amplius horas asservatus, nullo penitus fœtore exhalante, avelli non potuerit, quin etiam calciamenta de pedibus frustim absciderunt, ut aliquid in illius memoriam velut sanctas reliquias apud se haberent : sufficiens satis exemplum, quo hæreticis et calumniatoribus Pontificii Romani status os obturari possit, ut, si cum fide sanctitatem in prælatis requirant, et fidem pariter et vitam sanctam Pii V approbare debeant, ac per consequens Romanam Ecclesiam catholicam ac veram agnoscant.

Gregorius XIII laudatæ vitæ est, octuagenarius jam corpore apparet adhuc vegeto, loquela autem rauca jam est : doctrina, maxime jurisprudentia commendatur : in exteras nationes miro favore fertur, præsertim ut in catholica fide illas servet. Ob id *Germanis* Collegium Romæ construxit, cujus gratia priusquam fundatum propriis redditibus esset, octo millia coronatorum quotannis expendebat, ut illis nummis Germani adolescentes in studiis liberalibus ac theologicis alerentur et hæreticis calumniandi ansam de sacerdotum inscitia adimeret atque hoc tempore ad illum statum Collegium deduxit, ut decem millia coronatos fundationis perpetuæ singulis annis in studiosorum emolumentum recipiat. *Anglis*, qui e patriis laribus ob fidei constantiam expellebantur, eodem modo Romæ hospitium constituit. *Græcis*, ut aliquando ad Romanæ Ecclesiæ unitatem redeant, suum quoque attribuit Collegium, ut illic ad Ecclesiæ professionis normam de fide instituantur. Quantum ad *structuras*, quibus etiam addictus est : pontes ubique, ubi opus est, fluminibus superstruit. Viam deinde a civitate Roma Lauretum usque quatuor dierum itineris perduxit, qua quadrigis etiam quis vehi potest. Quanti illa operis sit ac quam itinerantibus commoda, illi facile judicabunt, qui ea usi sunt ; appellavit illam La strada Boncompaigna. Præterea in Palatio Pontificio, quod in Vaticano est, xystum longum ac altum exstruxit geographicis ubique figuris depictum, una cum ventorum indice, qui a ventis movetur, vexillis illis, qui supereminent. Atque quod præcipuum est, novi templi B. Petri structuram multis partibus promovit.

Cum *festivis diebus* officiis ecclesiasticis pontificali habitu interest, hic fere ordo observatur : Ad vesperas tempore statuto omnes Cardinales in equis accedunt. Inde ad sacellum pontificium (quod in Palatio est, ac justæ ecclesiæ magnitudinem habet) procedunt, *primum* familiares ac domestici Pontificis sacerdotes ac prælati, infulam unam aut alteram præferentes. Cardinales sequuntur bini, senioribus secundum seriem posterioribus. *Tertio* Summus Pontifex sublimis in sella seu hexaphoro rubea defertur et *quarto* denique subsequuntur episcopi, qui adsunt.

Posteaquam Pontifex resedit, assurgunt Cardinales, ac ordine circu-

altare (quod duodecim Apostolorum argenteis imaginibus seu statuis, cubiti et amplius altitudine, decoratum est) prodeuntes Summo Pontifici in obedientiæ symbolum manum dexteram deosculantur, ac tum demum vesperas vel ipse Pontifex vel unus e Cardinalibus incipit. Respondent cantores deputati, qui toto orbe exquisitissimi sunt, ac a Pontifice ditissimis stipendiis aluntur. Organa assonant nulla. Psalmos plano cantu pronunciant, et ultimum tantum versum, nimirum *Gloria Patri* etc. musicis concentibus decantant. Ad initium cantici *Magnificat* Pontifex surgens incensat thuribulo altare, administrantibus duobus Cardinalibus et totidem presbyteris. Capitulum recitat junior inter cantores, seu qui discantum cantat, quorum duo sunt staturæ jam virilis, sed eunuchi plerunque.Orationem denique seu Collectam cantat Pontifex, presbytero librum coram manibus sustinente. Mane pari ordine proceditur.

Cum in sacello celebrat Pontifex mitra tantum seu infula utitur, cum vero in summo templo S. Petri, corona triplici illa induitur. Ea tamen ad formam illam, qua reges utuntur, non est facta, nam apices aureos prominentes non habet, sed potius depictos tantum filo aureo ac margaritis gemmisque ornatos ; in summitate carbunculus nucis juglandis magnitudine pretiosissimus rubet noctuque lucem, ajunt, effundit.

13° Maii, qui erat vigilia Pentecostes, festum *creationis* Gregorii celebratum est in ecclesia eo modo, ut dictum est, noctu in palatio et per urbem sclopetis ac igne ubique accenso. In palatio ad 600 luminaria ardebant. Idem factum est 25. ejusdem mensis, quo die coronatus fuit inciditque hoc anno in festum Eucharistiæ. Dum Pontifex ita ad templum procedit, accurrunt non minus *Judæi* quam reliquum vulgus ac mirabar, quæ illis nunc cogitationes animo observarentur, cum cernerent, sacerdotium a se ad nos translatum ac sacerdotem magnum non amplius de stirpe Aaronis in Israël regnare, sed secundum ordinem Melchisedech christianorum ecclesiæ præsidere ; illi tamen perfidi, oculos cordis velati, Christum verum Pontificem, quem illorum lex præfigurabat, agnoscere nolint.

In *processione* solemnitatis *Eucharistiæ* hic ordo observatus est : I. Ordines Monachorum plurimi procedebant. II. Presbyteri canonici. III. Laici cum facibus ardentibus amplius mille, quos inter erant nonnulli sacerdotalis ordinis, sed nigro tantum vestitu. IV. Auditores Rotæ et Generales ordinum. V. Camerarii. VI. Cantores. VII. Deferebant mithræ et duæ coronæ Pontificis. VIII. Officiales. IX. Confessarii Jesuitæ seu Pœnitentiarii apud S. Petrum, casulis induti. X. Episcopi, supra sexaginta, candidis casulis et mitris induti. XI. Cardinales simili habitu, sed damasceno, illi vero serico simplici. XII. Pontifex solito more portabatur ; ipse vero in manu, tenui monstrantia, S. Christi corpus ferebat, oculis in illud attente infixis, ac circum Pontificem erant primates Romani pauci — sequebatur vero nemo ; nam populus ob multitudinem sequi non posset, sed undique astant, ac non nunquam prætereunti Pontifici acclamant : « Vivat Pontifex Gregorius ! » Via tapetibus utrinque ornata erat et viridantibus columnis appensis de summitate Cardinalium Populique Romani ac Pontificis insigniis, interpositis semper calicis cum Eucharistiæ imagine. Desuper [via] contecta est linteaminibus per totum circuitum.

Sanctimoniales vesperas cantabant apud S. Catharinam musicis modulis integras, ac *Magnificat* sex et octo vocibus.

In summo templo vesperas et totum officium extra chorum ante altare S. Eucharistiæ decantant. Vesperas etiam eodem loco in die S. Trinitatis. Animadverti in completorio ad hymnum *Te lucis*, extremo cecinisse : *Gloria tibi Domine, qui natus es*, etc. Versum vero *In manus* sine *Alleluja*, et postridie officium recitasse de uno martyre sine *Alleluja*, sed hæc quoad chorum. Est præterea alia versuum distinctio in psalmis, quæ etiam Venetiis in usu est.

Sunt alia deinde Romæ memorabilia, quæ quia ob infinitum numerum paucis diebus observari nequeant, hæc tantum annotare potuimus. *Cathecumeni*, ut in primitiva Ecclesia erant, ita etiamnum paschalibus festis fiunt et baptizantur, etiam adulti. *Judæos* cur Pontifex in alma urbe patiatur, mirum fortassis cuiquam esset, quum indigni videantur, qui inter Christianos vivant. Verum sine causa evidenti non fit, nam et Judæorum commodo plures ad christianam fidem deducuntur et christianorum utilitati prodest, cernere illam gentem, quæ tot ac tantis a Deo beneficiis ornata fuit, tantis mysteriis imbuta, tanto Dei amore digna judicata, ut reprobatis cæteris in universum gentibus sola eligeretur in populum dilectum, solumque in Judæa notus esset Deus (Psal. 75), nec ulli unquam nationi taliter Deus fecerit (Psal. 147), nunc quandoquidem Dei legem neglexerit, reproba ipsa et per universum orbem dispersa exulare ad extrema usque tempora cogatur, atque in tali miseria, ut quæ terræ olim selectæ ac lacte melleque feracis domina erat, nunc ne latum quidem unguem de terræ possessione obtineat. Ideoque Christifidelibus exemplo esse jure possit, ne excusso Dei timore ac piis vitæ institutis repudiatis, ipsi quoque a Deo deserentur atque cum a fidei avitæ regulis exciderint, Turcarum et Atheorum insultibus pateant. Ex Judæis illis igitur catechumeni fiunt, atque per paschale tempus induti candidis vestimentis bini ordine ecclesiam diebus festis accedunt, præferente uno crucifixi imagine. Vidimus hoc anno ad vigintiquinque, inter quos duo jam triginta amplius annos nati, et unus senex admodum. Aluntur deinde publicis stipendiis et contributionibus, donec adolescentes illam ætatem attingunt, ut sibi ipsis de victu providere valeant.

Puellæ alio *Ptochodochio* aluntur, quin et pueri, qui orti parentibus aut derelinquuntur aut exponuntur. Adultis seu maturis de marito providetur ac dote donantur larga vel parca, pro puellæ dignitate.

Ut antiquus mos festis paschalibus observatur cum catechumenis, ita tribus *Pentecostes* solemnitatibus eodem modo Spiritus Sancti virtus sacramento Confirmationis fidelibus confertur in ecclesia S. Joannis in Laterano.

Ante biennium *hospitale novum* erectum fuit alendis mendicantibus, cæcis, claudis et aliis vagantibus, appellatum S. Sixti ab illa ecclesia, quæ ei attributa fuit, in quo magna Pontificis ac Cardinalium munificentia enituit, qui fundationem hanc millibus aliquot coronatis dotarunt.

In ecclesia *Pantheon*, quae S. Mariæ rotunda vocatur, pueri quæstiunculis et disputationibus catechismi exercitium diebus dominicis in usu habent.

Præter ingentem *monachorum* et ecclesiasticorum ibidem numerum de novis duabus religionis professionibus, quæ nostro tempore emerserunt a

pietate pariter et doctrina illustres sunt, nimirum Jesuitis et Cappucinis, illorum Romæ sunt ad 300 ; horum una processione simul vidi 250.

Cœmiterium prope S. Petrum est, *Campus sanctus* dictum, in quo pere-grini et exteri propemodum omnes sepeliuntur, ac vigintiquatuor horas, junt, computrescunt usque ad ossa. Romani vero illati putrescere non pos-unt, asservaturque Romani cujusdam civis cadaver, qui ignotus ibi sepultus, ım putrescere nequiret, refossus ad parietem sacelli in signum et speculum ortalitatis alligatus est. Caro quidem jam contabuit, verum ossa, nervi, :llis ac ungues digitorum integra adhuc sunt, licet lacera.

Familiæ Romanæ illustriores quatuor sunt, quæ avitas genealogias ex terum Romanorum stirpibus recensent ; sunt vere Familiæ Columna, vella, Farnesia, et Comitum, qui Li Conti dicuntur.

Vidi etiam Romæ Doctorem *Wilhelmum Eisengrien*, qui ob eruditionem ıgularem a Pontifice stipendio donatus est : propediem opus de historia :clesiæ in lucem emissurus.

Cæci plures cane præcurrente ac fune alligato gressum dirigunt. In rritorio Romano loci nonnulli sunt *sulphur* redolentes ac Tibur versus ntibus fluvius trajicitur, qui fœtorem intolerabilem exhalat.

Ruri *defunctos* non in cœmiteriis, sed secus viam sepeliunt in agris, haud ıbie veteri adhuc more, quo tot sanctos ac martyres via Ardeatina, via ɔpia, aliisque conditos legimus.

Roma ob æstum intolerabilem æstivis diebus habitationi incommoda lmodum est. De militibus etiam *custodiæ Pontificis*, quorum ex Helvetia ıcenti illic sunt, plurimi mense Augusto intereunt, quod præter insalu-em locum, aer etiam novus illos infestet. Illorum Capitaneus erat Jodocus :gesser, nobilis Senator Lucerinus, vir doctus et pius. Leges suas militares : jure et honesta conversatione stricte observant.

Von *Bologna* schrieb Werro früher : In majori templo, quod S. Petronio ıcrum est, erat Legatus Pontificis Cardinalis Cæsar, qui Bononiensi ditioni omine Pontificis præest. In illius custodiam aluntur 100 Helvetii, Tibi-ines sex in palatio suavissime concinebant. Super eminentiorem palatii ıorticum Gregorio XIII Summo Pontifici, quod civis Bononiensis natus sit, tatuam ex ære sumptuosam admodum posuit civitas.

Privilèges accordés aux bienfaiteurs de l'hôpital d'Avenches

Le texte suivant se trouve sur une feuille de papier intercalé dans un missel du XI XIIme siècle, conservé à la Bibliothèque de la ville de Berne (B60). L'écriture paraît du XIVme siècle. Au verso l'on a transcrit, en caractères différents et plus soignés, la formule pour la bénédiction de l'eau. M. Besson.

Hec sunt beneficia et indulgencie concesse omnibus benefactoribus hospitalis beate Marie virginis de Adventhica, in quo multa miracula fiunt per gratiam gloriose virginis Marie et ibi fundatur quedam capella in honore beate Marie que non poterit edificari nec eciam perfici nisi de elimosinis christifidelium intervenientibus. Et XXIIII tam cardinales quam archiepiscopi et episcopi, quilibet ipsorum XL dies de iniunctis sibi penitentiis in [an]no relaxat benefactoribus. Item in quatuor festivitatibus gloriose virginis Marie, dedicationis capelle dicti hospitalis et in aliis festis infrascriptis scilicet, Nativitatis Domini, Circumcisionis, Epiphanie, Parasceve, Resurrectionis, Ascensionis, Penthecostes, Trinitatis, Corporis Christi, Inventionis et Exaltacionis sancte Crucis, sancti Michaelis, Nativitatis et Decollationis sancti Johannis Baptiste, Petri et Pauli, et omnium Apostolorum et Evangelistarum, sanctorum Stephani, Laurencii, Vincencii, Georgii Martini, quatuor sanctorum Doctorum, sanctarum Marie Magdalene, Katharine, Margarite, Lucie, Agate, Agnetis, XI milium Virginum, et commemorationis omnium sanctorum et animarum, et per octavam dictarum festivitatum, octavam habencium, singulisque diebus dominicis, in quolibet festo predicto et octava, omnibus benefactoribus dicti hospitalis et capelle XXIIII quadragenas de iniunctis sibi penitentiis in Domino misericorditer relaxant. In quo hospitali VII opera misericordie fiunt : pauperes infirmi relevantur, orphani nutriuntur, mulieres in partu relevantur, nudi vestiuntur, peregrini et alienigene humiliter recipiuntur, qui non habet vitum (= victum) semel in nocte sibi datur, et mortui ad expensas dicti hospitalis sepeliuntur. Et divinum officium pro benefactoribus cothidie celebratur. Item dictis benefactoribus peccata oblita et venalia (= veniala), liquidas iuramenta de quibus proximus non leditur, vota secreta quecumque fiunt si ad ea redierint, offensa parentum sine manu iniectione, et penitentie per impotentiam et oblivionem non facte sibi in Domino misericorditer relaxantur. Per usuram et rapinam male acquisita nisi sciatur cui reddantur, si mittuntur ibidem de ipsis congrue elemosine, ipsi mali acquisitores sunt penitus absoluti. Si qui vero sacerdotes clerici hoc negotium bene et fideliter procuraverint, si quid in divinis officiis per negligenciam et oblivionem obmiserint sunt penitus absoluti. Et benefactores dicti hospitalis sunt participes et consortes in omnibus et singulis bonis qui fiunt et fient in diocesibus lausannensi et basiliensi.

Humor in der Kirchengeschichte.

Wenn mancher Leser beim Anblick der vorstehenden Titelüberschrift sich fragen dürfte, was der Humor mit der Kirchengeschichte zu tun haben könne, so wird ihm die Sache sofort klar werden beim Lesen der folgenden Beispiele. Es ist für Akatholiken nicht leicht, sich in katholische Anschauung und Sprache einzuleben ; es begegnen ihnen dabei leicht Verstöße, wegen deren sie dann an das « katholische Schulkind » gewiesen werden. Wir nehmen solche Gelegenheiten zur Erheiterung nicht ungerne hin, und die folgenden Beispiele haben den Vorteil, daß sie aus der neuesten Zeit stammen.

Das *Neujahrsblatt der Stadtbiblothek Winterthur* für 1907 enthält aus der Feder von *Dr. Kaspar Hauser* zwei schätzbare Beiträge zur schweizerischen Kirchengeschichte : 1. Die Sammlung in Winterthur (1260-1523), Das Augustinerkloster Mariazell auf dem Beerenberge bei Winterthur (1355-1525). Da steht nun S. 11 wörtlich der Satz : « Den Schwestern lag ob, zu bestimmten Zeiten Messe zu lesen. » Und S. 40 heißt es, daß « die Mönche stets mit Tragaltären im Lande herumreisten. » Machen diese Sätze einen fast komischen Eindruck, so will ich doch ausdrücklich beifügen, daß wir es hier mit einer durchaus wissenschaftlichen Arbeit eines ernsten und fleißigen Forschers zu tun haben ; er verdient dafür besten Dank, insbesondere auch, weil er nirgends religiöse Gefühle durch Spott oder irgend der Art verletzt. Die zwei obigen lapsus calami dürfen wir ihm daher nicht übel nehmen.

Das Gleiche ist zu sagen von dem unlängst erschienenen 3. Bande von *Dierauers* Geschichte der Schweiz. Eidgenossenschaft, Gotha 1907. S. 190 ist die Rede von der Rekatholisierung des Freiamtes im Jahre 1532. « Triumphierend erschien der Weihbischof von Konstanz und reinigte alle durch die Neugläubigen profanierten Gotteshäuser der Vogtei. » Wie wird man sich wohl diese « Reinigung » eines Weihbischofs vorzustellen haben ?

Von dem bekannten Virtuosen « Abbé » Liszt hätte ich längst mit Bestimmtheit erfahren wollen, welche Bewandtnis es mit seinem geistlichen Charakter habe. Mit Spannung las ich daher den Artikel über ihn in dem neuesten (52.) Bande der « Allgemeinen *deutschen Biographie* » (Leipzig 1906). Da steht nun S. 42 : « 1865 nahm Liszt, der schon ein Jahr früher dem Franziskanerorden beigetreten war, die niedern Priesterweihen. » Da steh' ich nun, ich armer Thor, und bin so klug als wie zuvor.

Das letzte Beispiel ist schon etwas älter, und ich kann es nur aus dem Gedächtnis zitieren, da ich das betreffende Buch nicht mehr zur Hand habe. Die Sache ist übrigens sicher. *Otto Henne am Rhyn*, Staatsarchivar in St. Gallen, gibt in seinem Prachtwerke : Kulturgeschichte des deutschen Volkes, 2. Auflage, 1898, eine verkleinerte Nachbildung des bekannten St. Gallischen Klosterplanes vom Jahre 830. Darauf steht nun : Confessio S. Galli. Mit confessio bezeichnete das Mittelalter bekanntlich die Ruhestätte eines Heiligen. Hier aber lautet die beigedruckte Übersetzung : « Beichte des hl. Gallus. » Commentar überflüssig. *Philalethes.*

Rezensionen — Comptes rendus

BIBLIOTHÈQUE MUSICOLOGIQUE I. *Les Origines du chant romain. L'Antiphonaire grégorien*, par Amédée Gastoué, professeur de chant grégorien à l'Institut catholique de Paris. Paris, Alphonse Picard et fils, 1907, XII-307 p.

Ein großartig angelegtes Unternehmen stellt sich hier den Freunden der kirchlichen Musik vor; ich sage der « kirchlichen Musik », denn trotz des allgemeiner gehaltenen Gesamttitels wird ihr dabei der Löwenanteil zufallen. Gastoué's neues Werk eröffnet die Reihe in sehr vorteilhafter Weise. Es ist eine neue Darstellung der Urgeschichte des römischen Chorales, auf Grund einer selbständigen Durcharbeitung bekannter, wie weniger benutzter Quellen, die der unermüdliche Forscher bietet. Von den Beziehungen zur hebräischen Ritualmusik ausgehend, die eine interessante und vorsichtige Formulierung erfahren, die wohl der Zustimmung aller Kenner sicher ist, stellt Verfasser die Urformen christlicher Musik fest bis zu ihrer Fixierung in Rom. Hier freut es mich, ihn bei der Behandlung einiger Probleme, die ich vor Jahren angeregt habe, auf meiner Seite zu sehen, so in Bezug auf das Alter der Solovokalisen, der Tractusmelodien und den Zusammenhang der reichen Gradualmelodien mit der Kürzung der Gradualpsalmen. Hochinteressant ist dann die Erörterung der gregorianischen Frage. Hier wird auf einen neuen wichtigen Text aufmerksam gemacht, das Epitaph des Papstes Honorius, der 638 starb. Von ihm heißt es, er sei ein tüchtiger Sänger gewesen und habe sich auch sonst bemüht, dem Gregorius nachzueifern. Bemerkenswert ist, was wir über Gregors musikalische Tätigkeit vor seinem Pontifikat erfahren.

Ausführlich würdigt G. die älteste Choraltheorie. Schon S. 60 weist er auf die Bedeutung der Technik des mittelgriechischen Hirmos für die lateinische antiphonische Komposition hin; diese Auffassung verdient unzweifelhaft vor der Gevaert'schen Annahme einer Nachwirkung der antiken Nomoskomposition den Vorzug. Für minder geschickt halte ich dagegen den Versuch, die Namen Dorisch, Phrygisch etc. im antiken Sinne wieder einzuführen; obwohl die mittelalterlich lateinische Terminologie das Resultat eines Irrtums ist, besitzt sie doch seit fast 1000 Jahren Heimatrecht, und ohne Gefahren ließe sich auch die Änderung nicht mehr durchführen. In Bezug auf G.'s Rhythmik des Chorals will ich bemerken, daß eine Untersuchung der Verwendung der Worte Arsis und Thesis in den Traktaten der alten Choralisten mich belehrt hat, daß sie ausschließlich melodischen, und nicht rhythmischen Inhalt hatten, was von weittragenden Konsequenzen für die Choralrhythmik ist.

Eine genußreiche Lektüre bietet die Darlegung der Entwicklung des Offiziums und der Messe (Teil III); sie enthält eine Glanzleistung, die reich ist an neuen Aufschlüssen liturgischer und musikalischer Art. — Ich notiere noch die originelle Etymologie des Wortes Graduale auf S. 247.

Freiburg. *Dr. Wagner.*

SAMUEL GUYER, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends er Schweiz* (Studien über christliche Denkmäler herausgegeben von nnes Ficker, 4. Heft). Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, dor Weicher, 1907, XIV — 115 S. 17 Tafeln. (M. 5).

'est avec un véritable plaisir que nous signalons le beau livre de uyer. Les observations de détail que nous nous permettons de faire vent rien d'essentiel à sa valeur. Le jeune archéologue a le mérite ir pour la première fois étudié dans un même recueil les plus anciens ments de la Suisse, et de s'être acquitté de sa tâche avec une tence, une précision, une justesse de vues vraiment remarquables. 'ouvrage comprend trois parties : 1° L'antiquité chrétienne ; 2° l'époque ingienne ; 3° les IXme et Xme siècles.

les monuments chrétiens appartenant à l'ANTIQUITÉ PROPREMENT c'est-à-dire antérieurs à l'occupation barbare, nous possédons bien e vestiges. Les journaux avaient annoncé, en 1905, la découverte basilique dans le castrum d'Yverdon. En réalité, les ruines trouvées partiennent à deux constructions successives : l'une daterait du siècle, l'autre serait un peu plus récente. Mais il n'est pas sûr que ayons affaire à un lieu de culte. Le débris orné du monogramme lli au même endroit provient plutôt d'un ustensile de ménage que vase sacré [1]. Quant à l'édifice signalé à Genève sous le Saint-Pierre gismond, rien, il est vrai, ne prouve qu'il ait été consacré au service ux ; la chose est cependant probable. Le fragment orné des initiales 2 pourrait lui avoir appartenu.

. Romainmôtier, les fondations mises au jour lors des dernières fouilles, rquées en vert sur le plan de M. Næf (*Indicateur d'antiquités suisses*, , pl. XIII), auraient des chances de remonter à la fin du Vme siècle, -dire à saint Romain lui-même [2]. Plus ancienne encore est assurément silique de Saint-Maurice, dont les bases peuvent être admirées par iteur, tout près de la grande tour, à l'extrémité nord-est du champ uilles, au pied même de la paroi rocheuse, comme le disent les plus s textes. C'est le monument élevé par l'évêque Théodore à la gloire artyrs [3].

M. G. admettrait volontiers l'existence d'églises chrétiennes à Sion, Octo- venches, dès les IVme Vme siècles. Mais les édifices primitifs de Pfyn et d'Ober- thour, que l'on fait assez communément remonter aux premiers siècles du anisme ne dateraient que du commencement de l'époque romane.

Ceci ne laisserait pas d'être étonnant. L'existence d'une église en pierre es montagnes du Jura au Vme siècle ne peut être admise sans difficulté : idat primitif, maison-mère de toutes les fondations de saint Romain, était me en bois encore autour de 500 (*Vita Patrum Iur.*, III, 18, éd. Krusch, . *Mer.*, t. III, p. 162).

M. G. est de ceux qui font venir d'Orient la légende des martyrs thébains. i bientôt l'occasion de traiter ce sujet avec quelques détails. L'origine orien- e l'histoire des martyrs d'Agaune est inadmissible. Rien, absolument rien, ouve que notre saint Maurice soit un doublet de celui d'Apamée. Pour la cri- du *Passio Acaunensium Martyrum*, et notamment de la lettre d'Eucher à

Outre ces fragments d'architecture, plusieurs objets d'art nous restent [1]. Tous ne sont pas d'origine chrétienne, tous n'ont pas été exécutés en Suisse; mais ils ont du moins servi plus tard à des usages chrétiens et sont conservés dans nos collections: le disque de Valentinien, à Genève, les ivoires de Sion, de Saint-Gall, d'Augst, de Béromunster, les dyptiques de Géronde et de Zurich, quelques menus ornements de Kaiser-Augst, les lampes chrétiennes de Genève. M. G. a le mérite de rectifier, touchant ces dernières, quelques affirmations de l'illustre de Rossi — que nous avions à peu près tous admises jusqu'à ce jour [2].

On le voit, de toutes nos villes suisses, Genève est avec Saint-Maurice celle qui présente le plus d'intérêt pour l'archéologie chrétienne de la première époque. Il en est de même aux TEMPS MÉROVINGIENS. Outre les ruines des anciennes fortifications contemporaines de Gondebaud, plusieurs églises genevoises appartiennent à l'âge d'or du royaume burgonde. De la basilique d'Annemasse, consacrée en 515 [3], de celle de Saint-Victor attestée en 602 [4], il ne reste rien. Mais de nombreux vestiges d'architecture permettent de se faire une idée de la cathédrale bâtie par Sigismond en l'honneur de saint Pierre. Les détails que M. G. donne sur cet édifice sont du plus haut intérêt [5]. Les indications fournies sur les deux basiliques mérovingiennes de Saint-Maurice, celle de l'abbé Ambroise et celle du roi Gontran, nous paraissent aussi d'une réelle utilité pour faire un peu de lumière dans ce domaine encore si obscur. Le bon pasteur étudié par M. Bour-

Salvius, qui lui sert de préface, M. G. s'en tient au sentiment de M. Egli. Cela est regrettable. M. Egli n'a pas connu le *Parisinus* 9550, manuscrit du VIIme siècle, dont M. Krusch a fait la base de son édition. Ce Codex est le plus ancien et le meilleur de tous. Il contient l'épître d'Eucher à Salvius, et rend par suite inexacte l'assertion de M. Egli (*Kirchengeschichte der Schweiz*, p. 24): « Der Brief fehlt in den meisten bessern Handschriften .» Il aurait d'ailleurs fallu citer (p. 3, note 3) l'édition Krusch (*M. G. Script. Rer. Mer.*, t. III, 1906) et non plus celles de Ruinart ou des *Acta Sanctorum*, excellentes pour leur temps, mais aujourd'hui insuffisantes. De même le *Vita Abbatum Acaunensium* doit être cité dans l'édition Krusch (*op. cit.*) et non dans celle d'Arndt. Cette dernière est de 1874; depuis lors deux nouvelles ont été publiées : celle du P. Smedt (1887) et celle de M. Krusch (1896). Ce sont là des minuties ; mais la précision scientifique est faite de détails.

[1] M. G. n'a point parlé du verre trouvé dans un tombeau à Avenches, et portant l'acclamation *Vivas in Deo* (Egli, *Christl. Inschr.*, n° 22).

[2] La grande épingle de Schorren, près Thoune, les objets de luxe de Nieder-Lunnern, ne seraient pas chrétiens, d'après M. G., bien qu'ils portent la croix. Cette figure n'aurait ici qu'un but décoratif. La question ne nous paraît point encore tranchée.

[3] M. G. aurait trouvé dans nos *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*, etc., p. 124, des indications plus précises sur ce point.

[4] C'est la date admise par M. G.; on peut la reculer d'un siècle environ. Cf. nos *Recherches*, p. 116.

[5] Parmi les nombreuses rectifications que M. G. apporte aux conclusions du Dr Gosse, il faut en signaler une relative au « baptistère ». Ce prétendu baptistère n'est qu un édifice romain quelconque. Nous avons eu nous-même (*Recherches*, p. 76) le tort de suivre le sentiment de M. Gosse.

ıan pourrait être contemporain de la première de ces deux constructions, ındis que l'ambon serait plutôt du VIIme siècle, comme celui de Romain-ıôtier et le fragment de Baulmes. Ces trois pièces révèlent sinon une même ıain, du moins des artistes de la même école. Les ambons de Romain-ôtier et de Baulmes appartiennent aux fondations de Ramnélène. Chose ırieuse, d'après M. G., les lignes rouges du plan de M. Næf donneraient ›n pas l'église de 753, mais celle de 630/635. Il se demande même s'il y des raisons suffisantes de croire à l'érection d'un nouveau temple au IIIme siècle, consacré par le pape Etienne. La notice tardive et peut-être téressée du cartulaire de Romainmôtier lui inspire peu de confiance. y a bien quelque chose à dire. D'ailleurs la question est assez intéressante ıur être approfondie davantage.

A la même époque, dans la Suisse orientale, nous constatons l'exis-nce d'une église Saint-Martin à Windisch, dont l'inscription d'Ursinos gli, *Christl. Inschrift.*, n. 47) atteste une restauration faite au IXme siècle; ais le bâtiment n'a pas laissé d'autre trace. Nous aimerions avoir sous les ux des vestiges de la demeure de saint Gall ou de son tombeau primitif. Il reste sur ce sujet intéressant que des sources écrites, trop laconiques, trop gues à notre gré. Quant au monastère bénédictin qui prit naissance à ndroit même où Gall avait vécu, les vies de ce religeux et de saint Othmar ıus permettent de nous en faire une idée. Il y avait une église à trois nefs, ec une abside sous la crypte et un chancel pour séparer les religieux du ıblic. Tout près se trouvaient les habitations, une maison des pauvres, ıe léproserie (la plus ancienne connue en Suisse), une chapelle Saint-Pierre, ıns le cimetière. De restes archéologiques de ces divers bâtiments, nous ›n possédons malheureusement pas. La plus ancienne cathédrale de ıire a aussi totalement disparu, à l'exception de la crypte de Saint-ıcius, dont M. G. donne un petit plan, et qu'il compare aux édifices ra-nnates du VIme siècle [1].

Des fragments de moindre importance et des sarcophages, découverts à ıle, Saint-Maurice, Saint-Ursanne, Moûtier-Grandval, Kaiser-Augst, gano, peuvent être attribués à la même époque. M. G. aurait pu dire un ›t des tombeaux d'Avenches et de Donatyre, qui présentent un intérêt ıt particulier, et de ceux qu'on voit alignés sous l'église Saint-Etienne, à usanne (temple allemand). Il est difficile de déterminer exactement ›oque à laquelle appartiennent ces sépultures ; mais elles ne sauraient e postérieures à l'an 1000. Elles rentrent donc dans le cadre du recueil.

Quelques autres menus objets ont encore attiré l'attention de M. G. : eliquaire de Theuderic et le vase de sardonyx conservés à Saint-Mau-; le reliquaire d'Amalric, à Sion ; celui de Béromunster ; les plaques bronze d'Alvaschein, la fort intéressante crosse abbatiale de saint Ger-in, aujourd'hui à Delémont ; les armes et ornements provenant des ıbes burgondes, alamaniques et franques [2].

[1] Pour M. G. le baptistère de Riva san Vitale (Tessin) remonte à l'époque ane. (Voir pourtant E. Baragiola, *Il battistero di Riva San Vitale*, Rivista heologica Lombarda, Milano, 1906.)

[2] Peut-être M. G., aurait-il pu tirer parti du travail de Mgr Kirsch sur les

A mesure que l'on approche du moyen âge proprement dit, l'archéologie trouve des sujets d'étude plus nombreux. Plusieurs églises des Grisons remontent, par certaines de leurs parties, aux IXme ET Xme SIÈCLES. Les fouilles réservent des surprises, comme le prouve l'excellent ouvrage que MM. Zemp et Durer viennent de publier sur Saint-Jean de Münster. Tous les archéologues admirent les beaux fragments d'architecture et les fresques carolingiennes de ce vénérable monastère.

A Saint-Gall, des édifices religieux dédiés l'un à saint Gall, l'autre à saint Othmar, un troisième à saint Michel, datent aussi de ce temps. Il n'en demeure presque rien, mais heureusement le plan de 830 nous permet de reconstituer dans son ensemble et dans ses détails le célèbre couvent. Deux églises de Zurich sont attestées au IXme siècle : en 820, une *ecclesia turicina* (sur l'emplacement de laquelle s'éleva plus tard le Grosmünster actuel) et, auparavant déjà, le Fraumünster, restauré et agrandi par Louis lePieux. puis nouvellement consacré par l'évêque Gebhard de Constance. M. G. nous donne le plan du chœur et de la crypte, tel que les fouilles de 1900 nous le font connaître.

L'église dont les fondements apparaissent, tout près de la tour, à Saint-Maurice, peut remonter au temps de Charlemagne ; quelques parties de Sainte-Marie et de Saint-Georges, à Reichenau, appartiennent au IXme siècle ; la crypte de la cathédrale de Constance, les murs les plus anciens de Sainte-Vérène, à Zurzach, le gros œuvre de notre Romainmôtier, la première construction clunisienne de Payerne, le primitif Saint-Gervais, à Genève, sont du Xme siècle. On peut attribuer à la même époque approximative, sans craindre de se tromper beaucoup, les chapelles de Saint-Gall, à Oberstammheim, et de Saint-Etienne, à Muralto.

Signalons encore comme appartenant aux VIIIme / Xme siècles, des fragments d'architecture découverts à Coire, Münster, Moûtier-Grandval; les reliquaires de Coire et de Sion, quelques superbes reliures sculptées et quelques ivoires de Saint-Gall et de Reichenau [2].

tombeaux burgondes de Fétigny, et de l'étude classique de Barrière-Flavy sur les arts industriels chez les barbares. Nous nous permettons aussi de signaler à l'auteur plusieurs objets que possède M. Pache, ancien syndic, à Oron, entre autres le cavalier mérovingien portant l'inscription E S A O. Cette pièce remarquable mérite une étude à part.

[2] M. G. aurait pu compléter son énumération par les chapiteaux de Bâle (E. A. Stückelberg, *Zwei frühmittelalterische Kapitelle*, Basel, 1906). De plus, puisqu'il a eu la bonne idée de noter quelques-unes des églises dont il ne reste rien, mais dont les documents conservent le souvenir, il aurait pu considérablement allonger sa liste : *v. g.* Saint-Thyrse, à Lausanne (594), une église à Lucerne (VIIIme siècle), Sainte-Marie, Saint-Pierre et Saint-Gall, à Romanshorn (779), Saint-Martin, à Rohrbach (795), la cathédrale de Lausanne (814), Saint-Didier (814), Sainte-Marie d'Echarlens (855/859), une chapelle à Orvins (866), Notre-Dame de Saint-Prex (885), etc., etc. Notons enfin les récentes découvertes de Dissentis, que M. G. ne pouvait guère connaître lors de l'impression de son travail; (E. A. Stückelberg, *Die Ausgrabungen zu Dissentis. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 1907, p. 489.)

Tel apparaît, dans ses grandes lignes, le livre de M. G. L'exécution technique est excellente. Les fautes d'impression sont rares et faciles à corriger. Les 31 figures, réparties sur 17 tables hors texte complètent agréablement et utilement l'ouvrage. Plusieurs d'entre elles représentent des sujets inédits ou rares ; quelques-unes même sont dues à la plume de l'auteur [1].

Les connaissances variées de M. G., et en particulier celles qu.il acquit au cours de son voyage archéologique en Asie-Mineure [2] lui permettent de faire maint rapprochement du plus haut intérêt. Son travail, s'il n'est pas définitif, comme lui-même l'avoue dans sa préface (p. VII), constitue du moins une base tout à fait rassurante. Nous nous sommes permis quelques observations (certains les trouveront trop minutieuses) ; elles ne nous seraient pas venues à l'esprit si le livre de M. G. avait présenté moins de valeur : on polit le diamant dans sa poussière.

M. BESSON.

Das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Leubenstein, 1574–1596. Von Dr. *Sebastian Grüter*, Professor der Geschichte an der Realschule zu Luzern, Luzern, Buchdruckerei J. Schill. 1905. 73 Seiten in-4°. (Mit 4 Illustrationen. — Programm der Kantonsschule Luzern.)

Das Vorliegende ist der Anfang einer Geschichte der höhern Lehranstalt in Luzern. Es enthält aber, wie zum voraus gesagt sein soll, viel mehr als man nach dem Titel vermuten würde. Die Ankunft der drei Jesuiten, am 7. August 1574 war für Luzern und die ganze katholische Schweiz, wie die Folge zeigte, ein Ereignis von nachhaltiger Wirkung. Zwar zunächst handelte es sich nur um eine Mission, die Tätigkeit der Väter in der Seelsorge und hierin haben sie noch größere Erfolge aufzuweisen, als in der Schule, die auch im Stiftungsbriefe des Kollegiums erst an zweiter Stelle genannt ist. So haben auch die Jesuiten ihre Aufgabe gefaßt und ihre besten Köpfe auf die Mission, Kanzel, Beichtstuhl und ans Krankenbett geschickt. Es ist ein dunkles Blatt, die Schilderung von dem « verruchten Leben » der Geistlichen,

[1] Nous regrettons que M. G. ait exclu du cadre de son travail les inscriptions chrétiennes. Elles rentrent dans la catégorie des monuments, et offrent à l'archéologue une mine assez riche. Le recueil de M. Egli est, en vérité, fort bien composé. Mais il date de 1895, et depuis lors plusieurs découvertes ont été faites, qui permettent de le compléter. M. Egli a déjà donné dans deux suppléments des notes relatives aux épitaphes d'Aellodius, de Vultchaire, d'Ansegise. Il faudrait y joindre aujourd'hui l'important fragment relatif à Hymnemodus, l'inscription de Thoctebadus (tous deux à Saint-Maurice), celle de Gudinus (Romainmôtier) ; celle de Warnebertus (Béromunster), puisque M. G. lui-même distingue ce Warnebert de son homonyme du Xme siècle (p. 63).

[2] M. G. est un disciple fervent de Strzygowski, c'est dire qu'il cherche en Orient le berceau de l'art chrétien. Nous nous contentons d'indiquer le fait. Ce n'est pas ici le lieu de prendre position, dans cettte question si controversée.

sowohl Welt- wie Ordensgeistlichkeit, das uns der zeitgenößische Stadtschreiber Cysat aufgezeichnet hat, und doch « eher zu wenig als zu viel ». Die Wirksamkeit der Jesuiten erstreckte sich ins Thurgau und Aargau, nach Disentis und in den Schwarzwald. Besonders segensreich war die Mission in Laufen im Berner Jura (1588–90), welches sie zum katholischen Glauben zurückführten und der reformierte Prediger mußte das Feld räumen. Mancher Protestant stand gut mit den Jesuiten, machte ihnen Besuche und brachte Geschenke. Auch in Luzern geschahen nicht selten Konversionen ; manche Reformierte ließen sich dort nieder und traten zur katholischen Kirche über. Nach einem Dezennium war zur « größten Verwunderung » Cysats, ein völlig neues Leben erwacht, « man kannte das lebensfrohe Luzern kaum wieder. »

Die Errichtnng des Kollegiums war übrigens nicht ganz glatt abgelaufen. « Alemannische Hartnäckigkeit », Wehklagen und Tränen hatten helfen müßen, die großen Schwierigkeiten zu überwinden, bis endlich « im 3. Jahre der 936. Olympiade, im 2329. nach Gründung der Stadt Rom, im 1577, nach Christi Geburt, im 245. der vaterländischen Freiheit, unter dem Pontifikate Gregors XIII. und der Regierung Kaiser Rudolf II. » u. s. w. der Stiftungsbrief ausgestellt und mit dem großen Staatssiegel besiegelt ward. Er liegt im Stadtarchiv zu Luzern und ist im Anhang abgedruckt; auch die gemalten vier Bilder des Originals sind in Holzschnitt reproduziert. Das Hauptverdienst am Zustandekommen des Kollegiums gebührt Ludwig Pfyffer, dessen Beiträge auf 30,000 Gl. geschätzt werden. Aber ebensoviel bewirkte er durch sein männliches selbstbewußtes Auftreten in einem Augenblicke, wo die ganze Sache auf dem Spiele stand.

Auf das Leben im Kollegium selbst, mit seinem gewohnten alltäglichen Gange kann hier nicht weiter eingegangen werden. Die Seele des Ganzen war der erste Rektor P. Leubenstein, welcher die letzten 22 Jahre seines Lebens dem Kollegium widmete, 14 davon als Leiter des Ganzen. Ein Mann von goldenem Charakter, hat er nicht nur in der Schule trefflich gewirkt; wohl noch mehr außerhalb derselben durch Ernst und Milde, verbunden mit einer seltenen Gewalt über die Gemüter. Die Trauer bei seinem Tode war allgemein und das letzte Geleite wollte kein Ende nehmen.

Der Verfasser verdient unsern Dank für das anziehende Kulturbild, das er aus einer mehr als 300jährigen Vergangenheit uns vorgeführt hat. Zug für Zug ist mit großem Fleiße meist aus den ungedruckten Quellen der Archive zusammengetragen. Möge es ihm gelingen, seine Arbeit, die einen wichtigen Beitrag zur Geschichte der schweizerischen sogenannten Gegenreformation bildet, glücklich zu Ende zu führen.

Einsiedeln. *P. Gabriel Meier.*

E. A. Stückelberg, Professor an der Universität Basel, *Die Katakombenheiligen der Schweiz*, IV-20 S. 8°, mit 7 Tafeln Abbildungen und 1 Titelkupfer. Kempten und München, J. Kösel, 1907 (M. 2, 50).

Durant ces deux ou trois derniers siècles, beaucoup de corps saints

: de reliques provenant des catacombes de Rome ont été distribués aux ;lises du monde entier. La Suisse en a reçu elle-même un très grand nombre.
. Stückelberg, connu depuis longtemps par ses travaux scientifiques latifs surtout à l'histoire de l'art religieux et aux traditions populaires notre pays et des régions voisines, vient de composer le catalogue alphatique des saints dont les restes, après avoir reposé dans les catacombes naines, ont été apportés en Suisse. Ce répertoire n'est pas aussi développé que celui des saints du moyen âge, ou celui des reliques, dressés ces nées dernières par le même auteur. Il mentionne simplement le saint, glise où on le conserve, la sigle *R* (= relique de second ordre) ou le mot *b* (= corps entier), et, éventuellement, la date de la translation. Un vrage de ce genre rendra de précieux services à tous ceux qui s'occupent agiographie ou d'archéologie ; l'histoire moderne elle-même y trouvera glaner. Personne mieux que M. Stückelberg ne pouvait nous donner cet ellent instrument de travail ; car personne mieux que lui ne connaît trésors et les secrets de nos sanctuaires.

Près d'un demi millier de noms sont énumérés. Plusieurs, sans aucun ate, ont été donnés après coup, comme il advint souvent pour les martyrs catacombes. A lire ce catalogue, on se défend d'ailleurs difficilement n certain scrupule... N'a-t-on pas été enclin à *canoniser* un personnage elconque pour le seul motif que son corps se trouvait aux catacombes ? serait fâcheux ; car bien des chrétiens doivent reposer là qui ne méritent int d'être offerts pour modèles aux survivants ! On trouvera encore plus rticulièrement inquiétantes des appellations comme celles-ci : *Anomus, Innominatus, Ignotus, Incognitus, Innominabilis, Nominandus*, avec rs féminins respectifs. Quelles garanties présente la sainteté de tels permages ? Cette question ne pourra être résolue que par des études parulières, minutieuses, indépendantes. La petite ampoule enfermée dans loculus ne constitue pas une preuve du martyre. La palme gravée ou inte sur la pierre funéraire est un symbole ou un ornement tout à fait mmun. Hors le cas où des témoignages externes positifs certifient la *inteté* du défunt, la porte reste ouverte au doute. Ce n'est d'ailleurs là 'un côté du très délicat problème de l'authenticité des reliques. Des avaux comme celui dont nous parlons, s'ils ne tranchent pas la difficulté ce n'est ni le but qu'ils se proposent, ni le résultat qu'on doit leur deander — aident au moins à la résoudre ; ils indiquent les sources où il ut aller se renseigner.

Les desservants des églises pourront fournir quelques noms, quelques tails, grâce auxquels le catalogue, déjà si abondant, se complètera. Je permets de signaler, par exemple : *Cirina*, arrivée de Sainte-Priscille Assens, en 1845 ; *Aemilianus*, transporté de Sainte-Agnès à Bottens, 1841 ; on pourrait ajouter les deux tibias d'*Incogniti*, conservés dans les isses du maître-autel à Montreux depuis 1894 ; ils viennent, paraît-il, Rome, en passant par Einsiedeln.

Nous ne terminerons pas sans souligner la netteté de l'impression et pect avenant du travail de M. Stückelberg. Les préoccupations esthéies dont l'auteur est coutumier se révèlent ici encore. Son livre, agréable

à l'œil, est orné d'un grand nombre d'illustrations hors texte, fort réussies, *miscuit utile dulci !* M. Besson

---

Alois Wind, Die Pfarrkirche Lunkhofen und ihre Tochterkirche Berikon und Jonen, Bremgarten 1907. 81 S. Preis : Fr. 1.25.

Seitdem der letzte Zurzacher Stiftspropst *Joh. Huber* († 1879), welcher mit der diplomatisch-paläographischen Ausrüstung eines zünftigen Historikers die alten Urkunden zu werten verstand, den Archivschatz seines Stiftes ausbeutete und die Früchte seines staunenswerten Forscherfleißes in vielen umfangreichen Publikationen niederlegte, ist das lokalkirchengeschichtliche Gebiet im Aargau bis auf die Gegenwart nicht mehr von solch kundiger Hand und in solch fruchtbarer Weise bebaut worden. Allerdings verdient auch der apostasierte, weniger theologie- als geschichtskundige Rheinfelder Stadtpfarrer Karl *Schröter* († 1886) da erwähnt zu werden.

In neuester Zeit hat nun Propst Huber mit seinem historischen Bienenfleiß, in Kammerer und Pfarrer *Wind* in Jonen, gebürtig aus Kaiserstuhl, einen Nachfolger gefunden. — Was man gemeiniglich « Akribie » nennt, zeichnet die Schriften von Pfarrer Wind besonders aus. Pfarrer Wind besitzt die Gabe, einen reichhaltigen Stoff prägnant zusammenzufassen und dann in überaus übersichtlicher, lucider Weise, geschickt zur Darstellung zu bringen.

Diese Vorzüge der Schriften von Pfarrer Wind sind namentlich seiner neuesten Monographie über Lunkhofen eigen, welche für ähnliche Arbeiten *vorbildlich* sein dürfte. Wind weiß da, die lokalgeschichtlichen Ereignisse in den Rahmen der allgemeinen Geschichte einzugliedern und widmet dann besonders dem kultur- und rechtsgeschichtlichen Moment eine ausgiebige Aufmerksamkeit. Sogar die Altertumskunde kommt zu ihrem Recht, indem der Autor den Ereignissen bis ins Dunkel der Urzeit nachgeht. Lunkhofen — eine vorgeschichtliche Kulturstätte, — unter Luzern und Luzern-Murbach, — unter Österreich, — unter Zürich, — Reformation und Gegenreformation in Lunkhofen : diese Partien der Schrift dürften nicht bloß allgemeines Interesse haben, sondern sind in vielen Punkten für die vaterländische Geschichtsforschung selbst von Belang.

Pfarrer Wind ist der bekannte Verfasser der « Geschichte des Kantons Aargau ». Ein Beitrag zur Centenarfeier 1903. — 1888 veröffentlichte unser Autor : « Die Pfarrkirche Jonen und die Kapelle Jonental » ; 1894 : « Kaiserstuhl in Bild und Geschichte » ; 1895 : « Der schweizerische Bauernkrieg mit besonderer Berücksichtigung der freien Ämter » ; 1896 : « Die Reformation im Kelleramt » (im « Tachenbuch der aargauischen hist. Gesellschaft ») 1898 : « Die Auswanderung der Kellerämter nach Spanien im Jahre 1767 (ebendas.) ; 1905 : « P. Dominikus von Kaiserstuhl, ein Lebensbild aus der 17. Jahrhundert. »

Baldingen. *Joh. Hauser.*

BIBLIOGRAPHIE

I. Bücher.

Albers, J. H., Festpostille und Festchronik. Aufsätze und Vorträge über Ursprung, Entwicklung und Bedeutung aller Feste, Feier- und Heiligentage des Jahres. Mit Vignetten. VIII-368 S. 8°. Stuttgart, C. Ulshöfer, 1907. [M. 6 ; geb. M. 7.50.] (Mehrere Seiten betreffen die Schweiz.)

Basel. Das alte Basel. Eine Sammlung von Reproduktionen alter Stiche, Aquarelle u. s. w. Zusammengestellt und herausgegeben von Albert Wattlers Witwe in Basel. Lieferung 1. IV-15 Tafeln. Basel, Wassermann und Schäublin, 1906. [Complet in 4 Liefg. à Subscr. Fr. 12, im Buchh. Fr. 15.]

Baumgartner, E., Geschichte und Recht des Archidiakonates der oberrheinischen Bistümer, mit Einschluß von Mainz und Würzburg. XVI-224 S. 8°. Stuttgart, Ferd. Enke, 1907. [M. 8, 20.]

Beissel, St., Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters. Mit 91 Bildern im Text, IV-VIII-365 S. 8°. Freiburg i. Breisgau, Herder, 1906. [M. 6,50.] (Ergänzungshefte zu den Stimmen aus Maria-Laach, Bd. 23, Hefte 92 und 93.) (Mehrere Seiten betreffen die Schweiz, besbes. Reichenau und St. Gallen.)

Beiträge zur Geschichte der Erziehung und des Unterrichtes in der Schweiz. Herausgegeben von der Gruppe Schweiz der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte. Heft 1. IV-71 S. 8°. Berlin, A. Hofman & C°, 1906. [M. 1,20.]

Bernouilli, A., Basel in den Dreißiger-Wirren. Teil 1 : Die erste Revolution bis zur neuen Verfassung vom Februar 1831. Mit 4 Porträts und 1 Ansichts-Tafel. 79 S. 4°. Basel, Helbing & Lichtenhahn. [Fr. 1.]

Brandstetter, J. L., Bibliographie der schweiz. Landeskunde, V. 3. Kantons- und Ortsgeschichte. VIII-330 S. 8°. Bern, Wyss, 1906. [Fr. 4.]

Braun, J., Die liturgische Gewandung im Occident und Orient, nach Ursprung und Entwicklung, Verwendung und Symbolik. Mit 316 Abbildungen. XXIV-797 S. gr. 8°. Freiburg i. Breisgau, Herder 1907,. [M. 30.] (Stücke und literarische Quellen aus der Schweiz betr.)

Brunner, C., Zähringer im Dienst für Kaiser und Reich, historische Festschrift. Mit 9 Vollbildern und 6 in dem Text gedruckten Bildern. IV-64 S. 8°. Karlsruhe, Fr. Gutsch, 1906. [M. 0,50.]

Burri, F., Grasburg unter savoyischer Herrschaft. Teil 1: Die politische Geschichte der Herrschaft Grasburg bis 1423. Berner diss. IV-268 S. 8° Bern, G. Grunau, 1907.

Büttler, P. und Schieß, T., Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen. Teil 5 (1412-1442), Liefg. 3 (1425-1429). II-200 S. 4°. St. Gallen, Fehr, 1906. [Fr. 12.]

Daniel, C., Die Deutsche Lutherische Kirche in Genf, 1707-1907. Zum zweihundert-jährigen Jubiläum ihrer Begründung im Auftrage der Kirchendirektion verfaßt. Illustriert, 64 S. 8°. Genf, C. Zœllner, 1907. [Fr. 1.]

De Crue, F., La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune, 1285-1320. Avec 7 planches hors texte et 4 gravures. 95 p. 8°. Genève, Kündig, 1907. [Fr. 3,50.]

Egger, O. S. B., Geschichte der Cluniazenser-Klöster in der Westschweiz, bis zum Auftreten der Cisterzienser. XVI-252 S. 8°. Freiburg (Schw.), Gschwend, 1907. Freiburger Historische Studien, Fasc. III. [Fr. 7,50.]

Egli, E., cf. *Zwingli, U.*

Finsler, G., cf. *Zwingli, U.*

Frei, R., Pfarrer Adolf Ritter, 1850-1906. Worte zu dessen Gedächtnis. Mit 4 Tafeln. 64 S. 8°. Zürich, Selbstverlag des Herausgebers, 1906. [Fr. 1,50.]

Furrer, C., Geschichte der Kirche und Gemeinde St. Peter Zürich, zur Erinnerung an den 200-jährigen Bestand des neuen Gotteshauses. Mit Illustrationen und 3 Porträt-Tafeln. 74 S. 8°. Zürich, F. Amberger, 1906. [Fr. 0,50.]

Gauthier, L., Les Lombards dans les deux Bourgognes. XIII-400 p. 8°. Paris, Champion, 1907. [Fr. 12.]

Gramm, J., Spätmittelalterliche Wandgemälde im Konstanzer Münster. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Malerei am Oberrhein. Mit 20 Tafeln und 4 Abbildungen im Text. Freiburg i. B. diss. XII-143 S. 8°. Straßburg, Heitz, 1905. [M. 6.]

Girard, F. de, Le droit des catholiques-romains de Genève au budget des cultes, Etude historique et critique. Avec une planche. 59 p. 8°. Genève, L. Gilbert, 1907. [Fr. 0,80.]

Guyer, S., Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz (Studien über christliche Denkmäler, herausgegeben von Johannes Ficker, 4. Heft.) Leipzig, Dietrich, 1907. XIII-115 S. 8°, 17 Tafeln. [M. 5.]

Harms, B., Die Münz- und Geldpolitik der Stadt Basel im Mittelalter. Mit zwei Diagrammen. XII-254 S. 8°. Tübingen, Laupp, 1907. [M. 6,50.]

Hauber, A., Die Stellungnahme der Orden und Stifter des Bistums Konstanz im Kampfe Ludwigs des Baiern mit der Kurie. 36 S. 8°. Münchner Diss.

Hess, D., Der Barde von Riva. Landeshauptmann F. J. Benedikt Bernold in Wallenstadt (1765-1841), ein katholischer Verehrer des Evangeliums. Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1907. Zürich, 1907.

Hoffman, C., L'Alsace au XVIIIme siècle au point de vue historique, judiciaire, administratif, économique, intellectuel, social et religieux, publié par A. M. P. Ingold. Bd. I. II. Colmar, Hüffel, 1906. (Bibl. de la Revue d'Alsace IX et X.)

Holder, A., Die Reichenauer Handschriften. Beschrieben und erläutert. Band 1 : Die Pergamenthandschriften. X-642 S. 4°. Leipzig, Teubner, 1906. [M. 20.]

Ingold, A. M. P. cf. *Hoffman, C.*

Jacob, L., Le royaume de Bourgogne sous les empereurs Franconiens, 1058-1125. 159 p. 8°. Paris, Champion, 1906.

Jecklin, F., Materialien zur Standes- und Landesgeschichte gem. III B. (Graubünden) 1464-1803. 1. Teil : Regesten. XII-686 S. in 4°. Basel, 1907.

Jecklin, F., Organisation der Churer Gemeindeverwaltung vor dem Stadtbrande des Jahres 1464. Mit Textbeilagen. II-54 S. 8°. Chur, Sprecher & Vater, 1906.

Joos, L., Die politische Stellung Genfs zu Frankreich und zu Bern und Zürich in den Jahren 1690-1697. Diss. Phil. Bern. IV-160 S. 8°. Teufen, G. Theurer, 1906.

Lemaître, J., Jean-Jacques Rousseau, 10 conférences. VI-360 p. 8°. Paris, Calmann-Lévy, 1907. [Fr. 3,50.]

Liebenau, Th. von, Urkundenbuch des Stiftes Bero-Münster. Band 1 (1036-1313.) Bearbeitet unter Mitwirkung mehrerer Anderer von Dr. Th.v. L. 1-423 S. 8°. Stans, Ad. und P. von Matt, 1906.

Mayor, E., Urs Graf. Ein Beitrag zur Geschichte der Goldschmiedekunst im 16. Jahrhundert. Mit 10 Textabbildungen. VIII-104 S. 8°. Diss. Phil. Basel. Straßburg, J. H. Ed. Heitz, 1907.

Derselbe, Ausgabe B : Mit 25 Tafeln und 18 Abbildungen im Text. IV-189 S. 8°. [M. 15.] (Studien zur Deutschen Kunstgeschichte, Heft 77.)

Merz, W., Siegel und Wappen des Adels und der Städte des Kantons Aargau. Abbildungen mit kurzen Beschreibungen. IV-76 S. 8°. Aarau, Sauerländer & C°, 1907. [Fr. 3.]

Meyer von Knonau, G., Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V. Band 6 : 1106 bis 1116. XII-398 S. 8°. Leipzig, Duncker & Humbolt, 1907. [M. 10,40.]

Nabholz, H., Die Zürcher Stadtbücher des 14. und 15. Jahrhunderts. Auf Veranlassung der antiquarischen Gesellschaft in Zürich herausgegeben. Bd. 3. XV-340 S. Leipzig, Hirzel, 1906.

Noack, F., Deutsches Leben in Rom, 1700-1900. VIII-462 S. 8°. Stuttgart und Berlin, J. G. Cotta Nachfolger, 1907. [M. 6.] (Manches schweizerische Gelehrte, Künstler, u. s. w. betr.)

Pastor, L., Geschichte der Päpste im Zeitalter der Renaissance und der Glaubensspaltung von der Wahl Leos X. bis zum Tode Klemens VII. (1513-34). IV. Band (2 Halbb.). Freiburg i. B., Herder. 1. Abteilung XVIII und 609 S. 1906. 2. Abteilung XLVII 799 S. 1907. [Fr. 16.25.]

Perrin, L., cf. *Quartier-la-Tente.*

Quartier-la-Tente, E., et *Perrin, L.*, Le canton de Neuchâtel. Revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, avec de nombreuses illustrations originales, des reproductions d'anciennes gravures et quelques cartes. IIme série : Le District de Boudry. 2me livraisson : La commune de Boudry. 2 planches. II-80 p. 4°. Neuchâtel, Attinger, 1906. [Chaque livraison : Fr. 2 pour les anciens souscripteurs, Fr. 2,50 pour les nouveaux, Fr. 3,50 isolément.]

Ricci, B., Le ambascierie Estensi di Gaspare Silingardi, vescovo di Modena, alle corti di Filippo II e di Clemente VIII. Parte Ia (Estratto

dalla Rivista di scienze storiche.) Pavia, C. Rossetti, 1907. 205 p. 8°. (Alcune pagine si riferiscono alla Svizzera.)

Ringholz, O., Die Schindellegi im Kanton Schwyz weltlich und kirchlich dargestellt. 40 S. 8°. Schindellegi, Kirchenbauverein, 1906.

Rodt, E. von, Bern im XIII. und XIV. Jahrhundert. Nebst einem Rückblick auf die Vorgeschichte der Stadt. Mit 28 Abbildungen und einem Stadtplan vom Jahre 1583. IV-184 S. gr. 8°. Bern, A. Franke, 1907. [Fr. 6; geb. Fr. 7.50.]

Schedler, R., Jost Grob (1611-1692). Ein tapferer Mann und guter Protestant in schwerer Zeit. Ein Lebensbild aus der Zeit der Gegenreformation. Umschlag mit Porträt. II-55 S. 8°. Zürich, A. Frick, 1906. [Fr. 0,50.]

Schieß, T., cf. *Bütler, P.*

Schmidlin, J., Geschichte des Sundgaues vom Standort einer Landsgemeinde aus oder Geschichte von Dorf und Bann Blotzheim mit Berücksichtigung seiner nächsten Umgebung. 700 S. St. Ludwig, Perrohni und Schmitt, 1906.

Schönemann, O., Das Elsaß und die Elsässer von den ältesten Zeiten bis zum Jahre 610 n. Chr. X-204 S. 8°. Straßburg, J. H. Ed. Heitz, 1907. [M. 3,50.]

Stalzer, L., Die Reichenauer Glossen der Handschrift Karlsruhe 115. 172 S. 8°. Akad. Wien 1906.

Steimer, P. R., O. Cap., Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz, 1073-1873. Illustriert. Stans, H. von Matt, 1907. [Fr. 12.]

Walker, W., John Calvin. The organiser of Reformed Protestantism, 1509-64. 474 S. 8°. London, Putnam, 1906. [Sh. 6.]

Vaucelle, E., La Bretagne et le concile de Bâle. 70 p. 8°. Paris, Picard, 1906. [Fr. 1,50.]

Ulrich, J., Der Engadinische Psalter des Chiampel. Ün cudesch da psalms traas Durich Chiampel. Basel 1562. Neue Ausgabe. XXXII-440 S. 8°. Dresden, gedruckt für die Gesellschaft für romanische Literatur. Halle, M. Niemeyer, 1906. [M. 18.]

Zwingli, U., Huldreich Zwinglis sämtliche Werke. Unter Mitwirkung des Zwingli-Vereins in Zürich herausgegeben von Dr. Emil Egli und Dr. Georg Finsler. Band 2. Lief. 5. IV-80 S. 8°. Leipzig, M. Heinsius Nachf. 1907. [Subscr. je M. 3.] (Corpus Reformatorum, volumen 89.)

II. Zeitschriften und Sammelwerke.

1. Schweiz.

Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, t. VIII, 3me livr., p. 285-422. Fribourg, Fragnière, 1907. *P. de Pury*, Jacques de Wallier, fondateur du couvent de Montorge (1 planche) ; *P. Bernard Fleury*, Catalogue des religieux du couvent des Cordeliers de Fribourg, 1256-1905 ; *M. Besson*, La Chartreuse du Val de la Paix ; *M. de Diesbach*, La Contre-révolution dans le canton de Fribourg en 1802.

Blätter aus der Walliser-Geschichte. Herausgegeben vom geschichtsforschenden Verein von Oberwallis. III. Band, 5. Jahrgang. 1906. Sitten 1906. *Robert Hoppeler*, Urkunden zur Geschicte der Pfarrei Ardon-Chamoson. — *J. Lauber*, Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Fortsetzung). — *Alois Ruppen*, Gerunden bei Siders. — *Emil Clausen*, Kulturgeschichtliches von Mörel aus den Jahren 1650-1800. — *R.* [Hoppeler] Beginen im Wallis. — *D. J* [*mesch*], Neujahrsgeschenke Adrians 4. von Riedmatten.

Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde, III. Jahrg. . Heft. 1907. — *H. Türler*, Der letzte Propst von Zofingen. — *W. Hadorn*, Der eidgen. Dank-, Buß- und Bettag. — *E. Bähler*, Zwei Briefe von Pfarrer Johann Erb.

Festschrift zur Erinnerung an das fünfzijährige Jubiläum veröffentlicht vom Histor.-Antiquar. Verein des Kantons Schaffhausen. Schaffhausen, 195 S. 1906. (Beiträge zur vaterländischen Geschichte VIII.) *G. Walther*, Schaffhausen und Allerheiligen. — *C. B. Bächtold*, Hans Oswald Hubers Schaffhauser Chronik. — *H. Bäschlin*, Der Anteil Schaffhausens an dem sog. Kühlhauserkrieg 1587.

Jahrbuch für Schweiz. Geschichte. XXXII. Band. 1907. *R. Hoppeler*, Die Rechtsverhältnisse der Talschaft Ursern im Mittelalter. — *R. Luginbühl*, Anonyme Zürcher- und Schweizerchronik aus den Dreißigerjahren des 15. Jahrhunderts. — *R. Durrer*, Landammann Heintzli, ein Beitrag zur Intimen Geschichte Unterwaldens im Zeitalter der Gegenreformation.

Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande. Seconde série. Tome VI. Lausanne 1907. Dom *Albert-Marie Courray*, Documents inédits sur la chartreuse de Notre-Dame d'Oujon.

Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Band 26, Heft 5. *Lehmann, Hans*, Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz. Teil 2 : Die monumentale Glasmalerei im 15. Jahrhundert. 1. Hälfte : Zürich und die Innerschweiz ; Bern, seine Landschaft und die Stadt Biel. Mit 4 Textillustrationen und 7 Tafeln. S. 211-265 4°, Zürich, Druck Fritz Amberger, Komm. Fäsi und Beer, 1907. [Fr. 5.]

Monat-Rosen des Schweiz. Studentenvereins und seiner Ehrenmitglieder. . Jahrgang. 1907. *Joh.-Ev. Hagen*, Die katholische Konfession in der Thurgauer Gesetzgebung des letzten Jahrhunderts.

Revue d'histoire Ecclesiastique Suisse, cf. *Zeitschrift für Schweiz. Kirchengeschichte.*

Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte. 46. Heft. 1906. . *Schaltegger*, Zur Geschichte der Stadt Frauenfeld, insbesondere ihrer baulichen Entwicklung.

Zeitschrift für Schweiz. Kirchengeschichte, I, 1. *A. Büchi*, Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster. — *M. Besson*, St. Aimé. — *D. Muratore*, Il vescovato di Losanna e i sussidi papali per la crociata del Conte Verde. — *J. G. Mayer*, Chronik des Fridolin Bäldi in Glarus. — *F. Ducrest*, Le couvent de Münster, Grisons. — *E. Wymann*, Die Bibliothek der Kaplanei Beroldingen zu Altdorf 1573. — I, 2. *A. Büchi*, Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster (Forts.). — *M. Reymond*, Un conflit ecclésiastique

à Lausanne à la fin du XIIme siècle. — *J. G. Mayer*, Chronik des Fridolin Bäldi (Schluß.) — *A. Henggeler*, Der Archidiakonat in unserer Heimat. — *B. Fleury*, Les Cordeliers de Grandson. — *W. Sidler*, Archivalische Studien über P. Theodosius.

Corpus Reformatorum. Cf. *Zwingli*.

2. Ausland.

Mitteilungen des Instituts für österreich. Geschichtsforschung, XXVIII. Bd. 2. Heft. *G. Caro*, Ein Urbar des Reichsguts in Churrätien aus der Zeit Ludwigs des Frommen.

Repertorium für Kunstwissenschaft, Berlin, Reimer, 1907, XXX. Bd., 2. Heft. *Curt Sachs*, Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der deutschen Abendmahlsdarstellung. — *Joseph Meder*, Die grüne Passion und die Tier- und Pflanzenstudien Albrecht Dürers in der Albertina. — *Zoltan Takacs*, Zu einer Zeichnung Dürers.

Revue Bourguignonne, t. XVI, 1906, N° 3. — *J. Calmette*, Les éléments communs et les éléments spéciaux dans l'architecture romane de Bourgogne.

Rivista di scienze storiche. Cf. *Ricci, B.*

Revue Savoisienne, 1906, N° 1. *M. Bruchet*, Notes sur l'emploi du français dans les actes publics en Savoie. N° 3. — *D. Muratore*, Aimon III, comte de Genevois, sa participation à l'expédition du comte Vert en Orient, son testament, sa mort. — *Gonthier*, Un procès pour dîme en 1543.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde. XI. Jahrgang. Heft 1 u. 2. 1907. *E. A. Stückelberg*, Mittelalterliche Ornamentik im Bistum Chur. — *F. Isabel*, Légendes religieuses de la contrée d'Ollon. — *E. A. Stückelberg*, Liturgische Glocken.

Zeitschrift der Gesellschaft für Beförderung der Geschichts-, Altertums- und Volkskunde von Freiburg, dem Breisgau und den angrenzenden Landschaften, 22. Bd. (Alemannia N. F. VII, I.) Freiburg i. Br. 1906. *Peter Albert*, Friederich von Weck und seine Verdienste um die Geschichtsforschung (mit Bild.) — *Theobald Walter*. Das Minoritenkloster zu St. Katharina in Rufach (mit 9 Abbildungen und Plänen.)

Zeitschrift für Kirchengeschichte, XXVIII. Band, 1907, 1. Heft. *Grotefend*, Beiträge zum Briefwechsel Melanchthons.

Fribourg (Suisse). — Imprimerie St-Paul.

LES ÉVÊQUES DE GENÈVE

D'ABÉLÉNUS A BERNARD

(626-892)

Par M. BESSON.

Dans un précédent travail [1] nous avons essayé de faire un peu de lumière sur les origines de l'évêché de Genève, dressant avec autant de soin que possible la liste des premiers titulaires de ce siège épiscopal. Nous allons reprendre le catalogue au point où nous l'avons laissé [2], c'est-à-dire au début du VIIme siècle [3], et le continuer jusqu'à la fondation du deuxième royaume de Bourgogne [4].

***

I. Le moine Jonas a conservé le souvenir d'ABÉLÉNUS. Voici ce qu'il en dit [5]. Agrestius, adversaire de la règle colombanienne, travaillait de tout son pouvoir contre elle, et particulièrement contre Eustase, abbé de Luxeuil, son ancien maître et ami. Il avait un puissant

[1] M. BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires, jusqu'au déclin du VIme siècle.* Paris-Fribourg, 1906, p. 45-135.

[2] Nous n'avons en vue ici que le catalogue des évêques. Nous nous bornons donc aux sources qui mentionnent explicitement l'un d'eux.

[3] L'on a vu, *op. cit.*, p. 113, que Rusticus et Patricius, cités dans quelques sources peu explicites, peuvent avoir été des évêques de Genève.

[4] Bibliographie générale sur les personnages qui nous occupent dans cette étude : BESSON, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne*, Nancy, 1759 ; B. HAUREAU, *Gallia christiana*, t. XVI ; DE MULINEN, *Helvetia sacra*, Bern, 1858 ; FLEURY, *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. I, Genève, 1880 ; E. EGLI, *Kirchengeschichte der Schweiz bis auf Karl den Grossen*, Zurich, 1893 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, Paris, 1907, p. 228.

[5] JONAS, *Vita Columbani*, liber II, 9 ; éd. B. KRUSCH, *Script. Rerum Germanicarum in usum scholarum*, Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1905, p. 248 : « Refutatus ergo ab Eusthasio, se huc illucque dimergit [Agrestius], ut nonnullos huius adsentationis fauctores facere queat ; sed cum nihil eius inperitia facere quivisset beati Columbani religio offendit, adversus regulam eius lanuino dente garriens ac

soutien dans la personne d'Abélénus, évêque de Genève. Celui-ci s'efforça de gagner les prélats voisins à la cause d'Agrestius, si bien que le roi Clotaire convoqua à Mâcon un Concile ou les évêques Bourguignons devaient décider lequel des deux avait raison, d'Eustase ou d'Agrestius. Ce dernier, personnage d'ailleurs peu sympathique, eut la majorité contre lui, et fut contraint de demander pardon à l'abbé de Luxeuil [1]. Nous aimerions savoir la date exacte de ce synode. Jonas ne la dit pas. Le *Régeste genevois* la fait coïncider avec 627, mais en hésitant [2]. Maassen [3] la laisse flotter entre 613 et 628. Mgr Duchesne [4] parle des abords de 620. Si le Warnachaire dont il est question à propos de ce concile est, comme le pense M. Krusch [5], le maire du palais mentionné par les Chroniques de Frédégaire [6], nous pouvons donner, sans crainte de nous tromper, la date 626/627 [7]. Cette identification est non pas absolument incontestable, mais assez plausible pour être admise jusqu'à preuve du contraire [8].

velut caenosa sues grunniens, per quos potuit barriditatis suae similes murmur excitavit, annuente sibi Abeleno Genuensis urbis episcopo qui consanguinitatis proximus erat. His itaque Abelenus vicinos colligatim episcopus sibi iungere in Agrestii auxilium omni studio nisus, ita ut regem Chlotharium temptarent, si eorum partis adsentator futurus esset ; at ille sciens et cognitam experimento habens beati Columbani sanctitatem et discipulorum doctrinam, adversus sanctam doctrinam grunnientes suis studet redarguere responsis. Cumque nihil profecisset, statuit ut sinodali examinatione probaretur, non ambigens de beati Eusthasii auctoritate et doctrina quod omnes adversantes sanctae regulae prudentia et faciditate, administrante sibi Spiritu sancto, superaret. Emanante ergo regali auctoritate, multi Burgundiae episcopi in suburbano Matasconensis urbis conveniunt, inter quos maximus resedebat Tretecus ; quem maxime synodum fieri urguebat Warnacharius, quia erat Eusthasii adversarius. Sed praevaluit Eusthasii depraecatio, ut qui auctor misere intentionis et adsentator fieri vellet, correptus a Domino, per eum omnium vires frangeret. Predicto ergo et statuto die, quando adversum Eusthasium altercatio oriretur, ipse morte praeventus interiit ». Cf. HARDUIN, *Concil.*, t. II, p. 569 ; SIRMOND, *Concil. Gal.* t. I, p. 477 ; MANSI, t. X, p. 587 ; BOUQUET, t. III, p. 500 ; B. KRUSCH, *M. G. Script. Rer. Mer.*, t. IV, p. 123 ; *Régeste genevois*, N° 75.

[1] JONAS, *Vita Columbani*, II, 10.

[2] *Régeste genevois*, N° 75.

[3] F. MAASSEN, *M. G. Conc.*, t. I, p. 206.

[4] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 229.

[5] B. KRUSCH, *Jonae Vita Columbani*, etc., *éd. citée*, 1905, p. 249, note 1.

[6] *Fredegarii scholastici chronica*, IV, 54 : « Anno XLIII regni Chlothariae Warnacharius maior domi moritur ». La 43me année de Clotaire va de septembre 626 à septembre 627 (A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, p. 711 ; G. SCHNURRER, *Die Verfasser der sog. Fredegarchronik*, 1900, p. 93, note 1.).

[7] Puisque Warnachaire meurt l'année même du Concile. Cf. ci-dessus p. 241, note 5.

[8] La mention de Tetricus ou Treticus, archevêque de Lyon (ci-dessus p. 241,

2. Le 24 octobre 650, PAPPOLUS, le deuxième du nom, assista [1] au concile de Chalon-sur-Saône [2], avec Protais de Sion et Arricus de Lausanne. Après avoir ordonné de s'en tenir à la foi de Nicée, les évêques présents à cette assemblée promulguèrent plusieurs décisions sur la simonie, la pénitence, l'observation du dimanche ; ils déplorèrent l'empiètement des laïques sur le terrain religieux. Enfin, détail curieux [3], ils interdirent, sous peine d'excommunication, à ceux qui assistaient aux fêtes des martyrs ou aux dédicaces, de chanter des chansons deshonnêtes [4].

3. Peu après la réconciliation de Charlemagne et de Carloman [5], le Pape Etienne III leur écrivit [6], pour les féliciter (769/770). Il leur demandait en même temps du secours contre les Lombards, conformé-

note 5) ne nous sert de rien pour déterminer la date. Ce personnage assiste au Concile de Clichy, le 27 septembre 626 (G. SCHNUERER, *l. c.*) ; mais nous ignorons quand commença et quand finit son épiscopat. Son prédécesseur apparaît pour la dernière fois en 614 et son successeur ne nous est connu qu'à partir de 637 (L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 169).

[1] Un Concile royal de Neustrie fut convoqué à Chalon pour le 24 octobre d'une année que Maassen laisse flotter entre 639 et 654. La date traditionnelle est 650. Mgr Duchesne a montré qu'elle est admissible. Le premier canon de notre Concile rappelle la foi de Nicée et de Chalcédoine, précaution assez rare à cette époque. Or, en 649, le Pape Martin avait écrit sur ce sujet à l'épiscopat franc, demandant la réunion d'un synode. Il est bien probable que l'assemblée de Chalon fut une conséquence immédiate de cette lettre. (F. MAASSEN, *M. G. Conc.*, t. I, p. 208 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 372 ; JAFFE, *Regesta*, 2me éd., No 2059).

[2] « Pappolus episcopus ecclesie Genuense subscripsi », MAASSEN, *op. cit.*, p. 213.

[3] Can. XIX : « Valde omnibus nuscetur esse decretum, ne per dedicationes basilicarum aut festivitates martyrum ad ipsa solemnia confluentes, obscina et turpea cantica, dum orare debent aut clericus psallentes audire, cum choris foemineis, turpia quidem decantare videantur. Unde convenit ut sacerdotes loci illos a septa basilicarum vel porticus ipsarum basilicarum etiam et ab ipsis atriis vetare debiant et arcere, et si voluntarie noluerint emendare, aut excommunicare debeant aut disciplinae aculeo sustinere ». MAASSEN, p. 212.

[4] C'est probablement le même Pappolus qui se trouve sous le nom de « Papinus per misericordiam Dei Genaviensis urbis episcopus » dans une Bulle de Martin Ier accordée à la prière de Faron évêque de Meaux en faveur du monastère de Sainte-Croix. (MABILLON, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. IV, 1739, p. 690.) L'acte tel qu'il est conservé, ne peut être daté d'une façon précise. C'est d'ailleurs un faux sans importance.

[5] A. KLEINCLAUSZ, *Le règne de Charlemagne*, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, t. II, 1, p. 281.

[6] JAFFE, *Regesta*, 2me éd., 2380 ; MURATORI, *Rer. Ital. Script.*, t. III, 2. p. 184 ; DUCHESNE, *Histor. Franc. Script.*, t. III, p. 764 ; MANSI, *Conc. Ampl, Coll.*, t. XII, p. 693 ; MIGNE, *P. L.* t. LXXXIX, p. 1251 ; t. LXXXXVIII, p. 250.

ment au capitulaire que les deux princes lui avaient envoyé par les missi Gauzibert, Fulcbert, Ansfred et Helmagaire. Nous ne possédons aucun renseignement sur ce GAUZIBERT. Mais il y a dans le catalogue de Saint-Pierre [1] un Gosbertus, immédiatement suivi de Walternus et Apradus. Walternus paraît avoir vécu au temps de Charlemagne, et Apradus ressemble assez à l'Altaldus de 833. L'épiscopat de Gosbertus se placerait donc facilement en 769/770. D'autre part, nous ne trouvons, à cette époque [2], aucun Gauzibertus dans les listes épiscopales du royaume franc. Ainsi nous avons quelques motifs d'identifier Gosbert et Gauzibert, et de voir dans le *Gauzibertus episcopus* de l'épître d'Etienne un évêque genevois.

4. Le Cointe [3] donne une liste des évêchés existant en France vers 810. WALTERNUS y est indiqué comme titulaire de l'église de Genève. Cet historien ne cite point les sources où il a puisé ; mais son catalogue inspire assez de confiance. Par exemple, il mentionne à côté de notre Walternus, Volferius évêque de Vienne et Salvius évêque de Valence. Or, un *Vulferi* figure en effet parmi les pontifes Viennois [4] entre Ursus qui vivait en 794 et Bernard dont l'épiscopat commence vers 810 ; *Silvius* apparaît sur la liste de Valence entre Waldradus, contemporain de Charlemagne, et Lambertus, contemporain de Louis le Pieux [5]. Comme Walternus se trouve d'ailleurs dans le catalogue de Saint-Pierre, on peut l'accepter, quoique avec réserve.

5. Nous sommes sur un terrain plus solide avec ALTALDUS. Il assiste au convent de Worms et signe en 833 la charte par laquelle Aldric, archevêque de Sens, transfère l'abbaye de Saint-Remi à Vareilles [6]. Son nom figure encore au bas du diplôme de 838 en faveur de l'évêque Aldric du Mans [7]. L'authenticité de ce texte est d'ailleurs très controversée [8].

[1] M. BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*, etc., p. 56.

[2] Il y a bien à Chartres un Gauciobertus, mais cent ans plus tôt (660/667) ; cf. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 424.

[3] LE COINTE, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. VII, 1678, p. 164 ; *Régeste genevois*, N° 82.

[4] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 210.

[5] L. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 224.

[6] « Altaldus genevensis episcopus ». MANSI, t. XIV, p. 642. Cf. LABBE, t. VII, p. 1681 ; *Gallia christiana*, t. XII, *Instr. p.* 5 ; Régeste genevois, p. 84-86.

[7] FROGER, *Gesta Aldrici*, p. 154 ; BOEHMER-MUEHLBACHER, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, t. I, 1889, N° 949.

[8] Le *Régeste genevois* mentionne N° 91, après Harduin, t. V, p. 483 et LABBE,

6. L'Altaldus dont nous venons de parler doit être probablement identifié avec le premier Apradus de la liste de Saint-Pierre. Après lui viennent, dans ce catalogue, Domitien et Boson. L'un et l'autre sont parfaitement inconnus. Nous avons dit ailleurs pourquoi DOMITIEN pourrait fort bien n'être pas ici à sa place [1]. Quant à BOSON, nous le laisserons là (avec un point d'interrogation), puisque le catalogue de Saint-Pierre paraît présenter à partir du IXme siècle quelques garanties [2].

7. En tête de la seconde partie de la liste dont nous venons de parler se trouve Anseguinus. C'est évidemment l'ANSIGISUS qui signa comme évêque de Genève [3] la lettre par laquelle les Pères du concile de Ravenne confirmèrent à Adalgarius évêque d'Autun et à son église la possession du monastère de Flavigny (877) [4]. Spon nous a conservé, d'après un manuscrit, l'épitaphe entière d'Ansegise. Une partie seulement de l'original fut trouvée dans l'église Saint-Victor, actuellement détruite, avec un fragment portant en caractères semblables la fin du nom d'Ansegise : GISVS EPS.

NON MERITIS PRECOR VT V*eniam tribuas, miserator ;*
PRAEVALEAT PIETAS QV*od rogitat famulus.*
ET QVICUMQVE LEGIT CO*ncors sit regna polorum*
SIMQVE SVIS PRECIBVS F*ultus ubique bonis.*
ADSIT ALMIFICVS VICTO*r, Vincentius, Ursus,*
PERPETVIS VALEAM *suppliciis erui.*
ANSEGISVS ERAM P*raesul Genevae civitati* :
SIS MEMOR IPSE MEI D*ominusque sit tui* [5].

VIII, p. 674, un *Albamauro*, évêque de Genève en 859. Il s'agit là d'une confusion assez typique. *Albamauro* est une mauvaise lecture pour *Abbo Maur* [*ienensis*]. Abbo, évêque de Maurienne, signe en effet comme tel divers actes de 858 et 859 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 241.

[1] M. BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*, etc., p. 111-112.

[2] Nous supposons du reste que le lecteur a connaissance de ce que nous avons dit sur cette liste : *op. cit.*, p. 56-57.

[3] « Ansigisus genevensis episcopus subscripsi », MANSI, t. XVII, p. 342 ; LABBE, t. IX, p. 304.

[4] L'année est sûre ; le mois et le jour sont incertains. Les manuscrits ne s'accordent pas ; ils portent tantôt *VI Kal. dec.*, tantôt *VI Kal. sept.*

[5] Nous donnons en majuscules la partie encore conservée au Musée de Genève, et en petite italique le reste. Voir SPON, *Histoire de Genève*, t. II, 1730, p. 346 ; BLAVIGNAC, *Histoire de l'Architecture sacrée*, 1853, p. 192 ; FAZY, *Catalogue du Musée de Genève*, 1863, N° 33 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 229 ;

8. A la mort d'Ansegise, le clergé et le peuple de Genève lui élurent un successeur dans la personne d'OPTANDUS [1]. Celui-ci — comme d'ailleurs la majorité des Genevois d'alors — paraît avoir été peu favorable à Boson, roi de Provence [2]. Aussi Otrame, archevêque de Vienne, grand partisan de ce dernier [3] ne voulut-il pas le confirmer. L'empereur Charles le Gros recourut à Rome, priant le Pape de suppléer au refus du métropolitain. Jean VIII écrivit aussitôt aux Genevois (881/882), leur disant qu'Optandus, légitime évêque sacré par lui, avait droit à leur obéissance [4]. Mais Otrame n'était point homme à céder. Il donna aussitôt l'ordination épiscopale à un autre, et jeta Optandus en prison, après l'avoir dépouillé de ses biens. Jean VIII le somma immédiate-

surtout E. EGLI, *Christl. Inschr. der Schweiz*, N° 42, et *Anzeiger für Schw. Altertumskunde*, 1899, t. IV. D'après le manuscrit de Spon, le dernier vers serait *sis memor ipse mei sit Dominusque tui*. Après *mei*, l'on voit clairement, dans le fragment conservé au musée, la haste verticale d'un D. Aussi avons-nous préféré *Dominusque sit tui*. Il ne paraît pas que l'incorrection du vers doive surprendre à cette époque, surtout de la part du lapidaire. Celui-ci peut, en somme, avoir transposé le texte qu'on lui avait donné.

[1] A identifier, selon toutes les vraisemblances, avec le second Apradus du catalogue de Saint-Pierre.

[2] « Le 15 octobre 879, les prélats de Bourgogne et de Provence, réunis à Mantaille en Viennois, reconnurent pour roi, Boson, le frère de l'impératrice Richilde et lui donnèrent l'onction » ; A. KLEINCLAUSZ, *Le démembrement de l'Empire carlovingien*, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, t. II, 1, p. 391-392. Nous trouvons à cette assemblée Jérôme évêque de Lausanne, mais aucun titulaire de Genève. Il se peut que le siège ait alors été vacant. Il se peut aussi que l'absence ait été intentionnelle, le chef de l'Eglise genevoise n'ayant pas voulu reconnaître Boson. En tout cas, dès 892, les évêques de Vienne, Grenoble et Valence rappellent à Rodolphe, roi de Bourgogne, que l'évêque de Genève et son Eglise sont ses sujets. (*Régeste genevois*, N° 112 ; pour la date 899=892, cf. ci-après, p. 247 note 3.)

[3] Le Pape Jean VIII le lui reproche ; epist. 288 (*alias* 306), MANSI, t. XVII, p. 212. MIGNE, *P. L.*, t. CXXVI p. 917.

[4] Jean VIII affirme que les sentiments nourris de part et d'autre à l'égard de Boson, sont la cause du différend : « propter dissentionem Bosonis cui sociatus eiusdem sedis videtur metropolitanus [Viennensis], ordinationem electi vestri Optandi differre... » Jean VIII, epist. 271 (*alias* 353). Le Pape rappelle aux Genevois par la même lettre que Charles le Gros leur a donné à perpétuité le droit d'élire leur évêque : « praecognita vestra omnium in eodem Optando electione, et qualiter idem serenissimus imperator eidem ecclesiae electionem perenniter de proprio clero donaverat, diutius ipsa ecclesia ne viduata maneret pastore, consecravimus cum Spiritus sancti gratia... » Cf. SIRMOND, t. III, p. 516 ; LABBE, t. IX, p. 202 ; MANSI, t. XVII, p. 207 ; SPON, *Hist. de Genève*, t. I, p. 35 ; PICTET DE SERGY, *Hist. de Genève*, t. I, p. 116 ; JAFFE, *Regesta*, 2me éd., N° 3357 ; MIGNE, *P. L.*, t. CXXVI, p. 947.

ment [1], sous peine d'excommunication, de remettre Optandus à sa place dans la huitaine, puis de venir s'expliquer à Rome, devant le synode qui se réunirait le 24 septembre 882. Otrame essaya de se justifier. Optandus, disait-il, n'était point né, n'avait point été élevé ni ordonné à Genève ; il ne pouvait donc en devenir l'évêque [2]. Jean VIII lui répondit par un argument *ad hominem* : Otrame était justement dans le même cas pour Vienne. Il lui rappela encore avec énergie le rendez-vous du 24 septembre. Nous ignorons la fin de ce débat. Nous savons seulement [3] qu'en 892, le titulaire de Genève était BERNARD [4].

[1] « Quapropter auctoritate Dei omnipotentis et principum apostolorum Petri et Pauli simulque nostra vobis praecipimus ut accepta hac nostra epistola, aut quoquomodo tenore illius audito, si intra octo dierum spatia iamdictum episcopum propriae sedi, proprioque honori et dignitati reddere, restituereque contempseritis, a corpore et sanguine Domini Nostri Jesu Christi cum omnibus vobis in hoc facto faventibus, sitis prorsus extorres ». Jean VIII, ép. 292. MANSI, t. XVII, p. 214 ; SIRMOND, t. III, p. 517 ; LABBE, t. IX, p. 208 ; JAFFE, N° 3374 ; MIGNE, *P. L.*, t. CXXVI, p. 952.

[2] « Quia post plurima in ecclesia Genevensi consecrâsse fatemini vos espiscopum ; et ut quidam Optandus nomine clericus advenerit, qui in ecclesia Genevensi nec baptizatus, clericatus, ordinatus, acclamatus, eruditus unquam exstiterat, ecclesiam illam invaserit. Multipliciter admiramur cur illa nescire vos dicitis quae totus ut remur Occidens non ignorat ». Jean VIII, ep. 358, *Gallia christiana*, t. XVI, *Instr.*, p. 143 ; SIRMOND, *Conc. Gall.*, t. III, p. 518 ; LABBE, *Conc.*, t. IX, p. 211 ; MANSI, *Conc. Ampl. Coll.*, t. XVII, p. 216 ; MIGNE, *P. L.*, t. CXXVI, p. 952 ; JAFFE, *Regesta*, 2me éd., N° 3375 ; E. MALLET, *M. D. G.*, t. II, p. 34 ; DE GINGINS, *Archiv für schw. Geschichte*, t. VII, p. 180.

[3] L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 230. Il est mentionné pour la première fois dans une lettre adressée par Berno, évêque de Vienne, Isaac de Grenoble et Isaac de Valence, à Rodolphe Ier, pour le prier de donner cours à une citation contre Bernard, évêque de Genève, qui refuse de comparaître devant un concile provincial. Nous ne savons quel grief on avait contre Bernard. Nous ignorons également la date exacte de la lettre. Le *Régeste genevois* dit 899 ; Monseigneur Duchesne préfère 892 [vers 892], avec le *Gallia christiana*. Berno de Vienne et Isaac de Valence sont mentionnés tous les deux dès 886 et encore en 899 (L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 211 et 225). Isaac de Grenoble vit encore en 922 (*op. cit.*, p. 233).

[4] Nous ne pouvons pas combler la lacune laissée entre Pappolus et Gauzibertus, la liste de Saint-Pierre offrant peu de garanties pour cette période (cf. nos *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*, etc., p. 57). Par contre, à partir de Gauzibertus, elle devient plus rassurante (Gosbertus = *Gauzibertus*, Walternus, Apradus = *Altaldus*, Domitianus, Boso, Anseguinus = *Ansigisus* ou *Ansegisus*, Apradus = *Optandus*, Bernardus). Les années de l'épiscopat sont indiquées dans le Catalogue de Saint-Pierre ; mais nous n'osons guère nous y fier : Gosbertus, 18 ans ; Walternus, 36 ans ; Apradus, 53 (!) ans ; Boso, 17 ans 5 mois.

APPENDICE

Catalogue des premiers évêques de Genève [1].

Isaac, vers **440.**
Salonius Ier, 440, 450, 455 ?
Theoplastus, vers 475.
Domitianus (avant ou après Théoplaste [2]).
Maximus, 513, 517, 518/523.
Pappolus Ier, 541, 549.
Salonius II, 570, 573.
Cariatto, 584, 585.
Rusticus ? vers 600.
Patricius ? vers 600.
Abelenus 626/627.
Pappolus II 650.
Gauzibertus ? 769/770.
Walternus ? vers 810.
Altaldus 833.
Boso ?
Ansigisus 877.
Optandus 882.
Bernardus 892.

[1] D'après le présent article et nos *Origines des Evêchés*, p. 228.
[2] L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 228.

tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster

von A. Büchi.

(*Schluss.*)

Paradies. — Der Übertritt der benachbarten Stadt Schaff-
ı zur Reformation war von bestimmendem Einfluss auf das
ihrer Schirmherrschaft stehende Klarissinnenkloster. Aebtissin,
tiger und einige Frauen, welche sich der Neuerung nicht unter-
ı wollten, verliessen das Kloster. Die Zurückgebliebenen hatten
über der Bedrängnis zum Abfall und den Drohungen einen
ren Stand; es mangelte ihnen an Geld, um den Rechtsweg zu
en, und wenn man merkte, dass sie bei Oesterreich Rat und
suchen wollten, so würde man das Kloster angezündet haben.
wurde ihnen vom Schaffhauser Rat zugemutet, die Bilder zu
gen, die Messe abzuschaffen [1]. Bis zum Jahre 1529 waren nur
nen den beständigen Versuchungen zum Abfall unterlegen. Die
te der Klarissinnen in Villingen beim Grafen Friedrich von
nberg konnte das drohende Schicksal nicht abwenden [2]. An
der geflohenen Aebtissin wählten die Zurückgebliebenen eine
Oberin, und die Schaffhauser besetzten die durch den Weggang
ichtigers erledigte Stelle mit einem Prädikanten. Es ging nun
stillen Räumen nicht mehr klösterlich zu: die Disziplin war
ist; dem Beispiele der neuen Oberin folgend traten schliesslich
e Nonnen in den Ehestand und liessen sich aussteuern. Nur die
Conventualinnen blieben zurück und ihrem Glauben und ihren
len treu.

Kuhn, a. a. O., S. 336 ff.
Vgl. *Baumann*, Zur Schwäbischen Reformationsgeschichte, im Freiburger
ıarchiv X. Bd. Urkundenbeilage Nr. 2.

Die Frage der Reorganisation war bedingt durch die Gerichtsbarkeit; aber diese letztere, hohe und niedere, wurde von Diessenhofen der Stadt Schaffhausen, die sie an sich gebracht hatte, streitig gemacht, und die VIII alten Orte sollten den Handel entscheiden. Es gab deshalb lange Verhandlungen und Anstände; schliesslich wurde die Erledigung einem Schiedsspruch der IV unbeteiligten Orte: Freiburg, Soloturn, Basel und Appenzell anheimgegeben. Ein erster Vergleichsvorschlag wurde von Schaffhausen wie den eidgenössischen Orten verworfen, und eine Zeitlang drohte deswegen ein Bürgerkrieg [1]. Endlich kam im Jahre 1574 ein Vergleich zustande, wonach die Gerichtsbarkeit über Paradies den VIII Orten zugesprochen wurde unter Berücksichtigung der Schaffhauser Ansprüche, während das Vermögen des Klosters zwischen Schaffhausen und den VIII Orten halbiert und den evangelischen Ständen das Recht des Loskaufs vorbehalten wurde; die Ansprüche Diessenhofens wurden abgewiesen. Davon machten nun Zürich, Bern und Schaffhausen Gebrauch und liessen sich um 19, 000 Gulden entschädigen [2], so dass die Schirmhoheit nur bei den V Orten und Glarus verblieb.

Nachdem diese Rechtsfrage erledigt war, konnten sich die übrigbleibenden V katholischen Orte erst mit der Wiederherstellung des Klosters ernstlich befassen. Sie begannen schon im Jahre 1576 damit, dass sie zur Besorgung des Gottesdienstes wieder einen Messpriester anstellten und Anordnungen trafen, um die Kirche zu weihen. Schaffhausen versprach den V Orten, die noch vorhandenen, seiner Zeit aus dem Kloster Paradies weggenommenen Kirchenbücher wieder zurückzugeben. Auch suchten sie eine Altartafel aus Konstanz und Kirchenbücher von Villingen durch den Weihbischof von Konstanz zurückzuerhalten (1577) [3]. Um das Kloster wieder zu besetzen, gedachten die V Orte zuerst, sechs Nonnen aus dem abgebrannten Kloster in Steinen dorthin zu bringen [4]. Als nichts daraus wurde, erhielt Seckelmeister Jost Holdermeyer von Luzern von den VI Schirmorten den Auftrag, zu

[1] Vgl. das Tagebuch des Frater Jodocus Schüssler, Provinzial der Franziskaner, vom 13. März 1578 bis 9. Februar 1579, eigenhändig, mit vielen Archivverweisungen. Msc. kl. 8°, auf Papier, in Pergamentumschlag, im Kant. Archiv Frauenfeld. Sign. Paradies. Dasselbe wurde auch benutzt von *Kuhn*, Thurgovia sacra III, 350 ff.

[2] Vgl. unten Beilage Nr. 1 und Tagebuch von Jod. Schüssler.

[3] Eidg. Absch. IV. 2. 1041 ff. Art. 484, 489, 505.

[4] Gemeineidg. Tagsatzung, Baden 17. Aug. 1578, E. A. IV. 1, 665. u.

esem Zwecke sich nach Klarissinnen umzusehen. Der Ordensprovinzial . Jodocus Schüssler [1], an den alt Landschreiber zu Baden, Heinrich Bodmer, nach Überlingen geschickt wurde, ging bereitwillig auf das Gesuch der V Orte ein und versprach, Paradies mit Klarissinnen zu besetzen und das Kloster wieder aufzurichten. Auch drangen die V Orte beim Provinzial mit allem Nachdruck auf Einführung strengster Klausur, lange bevor der päpstliche Nuntius eine solche anordnete (24. März 1578). Von Anfang an gedachte der Provinzial, Nonnen aus Villingen nach Paradies zu verpflanzen ; allein zunächst musste eine Äbtissin erwählt und die Zustimmung des dortigen Rates als Schirmherren des Klosters eingeholt werden [2].

Am 31. März begab sich P. Jodocus nach Villingen, um die nötigen Schritte zu tun. Am folgenden Donnerstag wurde die Wahl der Äbtissin vorgenommen ; sie fiel auf Sophie Eslinsberger von Überlingen. Als der Provinzial am folgenden Tage die Visitation ankündigte und dem Konvente von der beabsichtigten Wiederaufrichtung von Paradies Mitteilung machte, da erhoben die in Aussicht genommenen Klosterfrauen, Anna und Maria Gutjahr von Oftringen, Schwierigkeiten, und die Zurückbleibenden wollten jene nicht wegziehen lassen. Sie stellten schliesslich auf den strikten Befehl ihrer Obern ab und machten zur Bedingung die Einführung strenger Klausur [3], einen Beichtvater ihres Ordens, sowie einen guten, treuen und frommen Hofmeister zur Einführung in die Verwaltung, da sie deren noch unkundig seien. Ferner wünschten sie, mit Rücksicht auf ihre Jugend die Frau Priorin als Lehrmutter und noch eine Chorfrau als Laienschwester, so dass vier Frauen für den Chordienst und eine Schwester für andere Arbeit da wären. Was sie noch darüber hinaus an Schwestern brauchten, würden sie wohl im Lande finden.

Der Provinzial versprach ihnen, dass er selber nach Paradies gehen und sehen werde, ob dort Klausur einzuführen sei, und wie es die V Orte

[1] Beichtvater bei den Klarissinnen in Villingen, 17. Oktober 1565 zum Provinzial der Franziskaner erwählt. Vgl. *Chr. Roder*, Die Franziskaner zu Villingen, im Freiburger Diözesanarchiv, N. F. V, 258 (1904).

[2] Vgl. für das Folgende Schüsslers Tagebuch, sowie Eidg. Absch. IV. 2, 1045, Nr. 512.

[3] « das das gemelte closter im Paradeis glichwie das alhierig closter zuo sant Claren in Villingen in allweg beschlossen gemacht werde und durchaus niemand zuo inen hinein zuo gan zuogelassen werde, dann allein denen es von sant Claren regel bewilliget wird. » Schüsslers Tagebuch.

damit und in andern Stücken halten wollen, « derglichen ob die frauen ires gutz auch wie hie zu Villingen selbs herr und meister werdend sein oder nit », ferner was an Vermögen, Kirchenzierden, Hausrat vorhanden sei, und wie viel Personen es zu erhalten vermöge. Am 7. April traf er dort ein und wurde von dem Vogt, Lienhard Betschart von Schwyz, und seinem Sohn freundlich empfangen und liess sich von ihnen alles zeigen. In der Kirche fand er nur zwei neue, noch nicht konsekrierte Altäre, wovon einer mit einer Tafel, die Äbtissin und Konvent von St. Katharinental haben erstellen lassen. In der obern und untern Kirche seien sonst wenig Zierden. Der Kreuzgang mit einem Brunnen und einem schönen grossen Krautgarten innerhalb sei gross und lang, aber baufällig. Hinter dem Konventhaus sei ein schöner, grosser Baumgarten mit ungefähr 200 alten und jungen Bäumen und Graswuchs für 8 Kühe. Durch den Garten laufe ein schöner Bach mit gutem Quellwasser, darin sei ferner ein grosser Fischbehälter und oberhalb des Klosters ein wohlbesetzter Fischweiher im Wert von etwa 2000 Gulden, ferner zwei Fischgruben hinter dem Wirtschaftsgebäude. Ausserdem habe es Fischereirechte und Zollfreiheit im vorbeifliessenden Rhein. Der Schlafsaal (dormitorium) sei ziemlich baufällig und schlecht gedeckt, mit hübschen und wohl bewohnbaren Zellen, aber ohne gemeinsamen Schlafraum, wie ihre Regel es vorschreibe, aber alle Gelegenheit, mit geringen Kosten einen solchen einzurichten. Die meisten Stuben seien auf dem Boden, sowohl auf dem Hof als im Kloster ; aber nur eine Vorstube sei vorhanden, darin bis jetzt der Vogt gewohnt, die aber den Klosterfrauen als Konventstube eingeräumt werde. Der Vogt komme in den alten Pfarrhof, der Beichtiger ins obere Gotteshaus nahe bei der Kirche. Auch kamen Mutter und Schwester der beiden in Aussicht genommenen Villinger Nonnen und erkundigten sich, ob die Reformation des Gotteshauses und die Versetzung der beiden Klosterfrauen wirklich stattfinden werde ; allein als dies bejaht wurde, zeigten sie sich abgeneigt, in die Übersiedlung einzuwilligen. Umsonst berief sich der Provinzial darauf, dass auch Äbtissin und Konvent zu Villingen nur zustimmten wenn dies ohne Nachteil für ihr Gotteshaus geschehen könne. Die Frau Mutter, Magdalena Gutjahr von Oftringen, verlangte das eingebrachte Gut ihrer Töchter, nebst Kleinodien und Kirchenzierden, samt einem Testament auf ihre Anwartschaft wieder heraus.

Unterdessen trafen Abgesandte der V katholischen Orte, Hans von Wellenberg, Obervogt zu Rheinau und Heinrich Bodmer, alt Landschreiber zu Baden, mit einem Schreiben der V Orte in Paradies ein

wodurch sie ermächtigt wurden, das Kloster ohne allen Vorbehalt, ausgenommen einzig die Schirmherrschaft, an den Provinzial Jodocus Schüssler zu übergeben. Im übrigen sollte das Kloster frei und ledig sein und in strenger Klausur geschlossen werden ; wäre der Bau noch nicht hiefür geeignet, so solle der Provinzial ermächtigt sein, die durch die Ordensregel bedingten baulichen Veränderungen nach Belieben vorzunehmen. Mit der Besetzung des Klosters durch die Schwestern Gutjahr von Oftringen erklärten sie sich einverstanden, und weil deren Mutter eine gottesfürchtige, andächtige Frau sei, bewilligte man, dass sie auch bei ihnen bleibe, da sie gar reich sei und von ihr dem Kloster grosses Vermögen zufliesse, wodurch ein Teil des erlittenen Schadens wieder ersetzt würde. Auch in die Herübernahme der Priorin als Lehrmutter und wo möglich noch einer Chorfrau und einer Laienschwester willigten sie ein. Diese Eröffnungen machte Heinrich Bodmer in Gegenwart des Schaffners von St. Klara in Villingen, Joseph Reyther von Memmingen, der sich dafür bedankte. Darauf wurden sofort die erforderlichen Eingaben an den Rat von Villingen, sowie an Äbtissin und Konvent von St. Klara daselbst ausgefertigt und ein Inventar des Klosters Paradies aufgenommen.

Dann begleitete der Provinzial den Schaffner von Villingen auf seiner Heimreise über Rheinau, wo sie vom Abte Theobald Wehrli gnädig aufgenommen und während drei Tagen herrlich bewirtet wurden. Dorthin kamen auch zwei Bürgermeister von Schaffhausen, Schultheiss und Stadtschreiber von Diessenhofen, und versicherten den Provinzial und die Gesandten ihrer guten Nachbarschaft. Über Schaffhausen, Merishofen und Neidingen wurde die Reise nach Villingen fortgesetzt und für die Durchreise der Villinger Nonnen die nötigen Vorkehrungen getroffen.

Inzwischen war der Provinzial vor Bürgermeister und Rat der Stadt Villingen beschuldigt worden, dass er ohne deren Vorwissen und Willen Leute und Gut aus dem dortigen Klarissinnenkloster verändern wolle, und der Rat ordnete vier Mitglieder und den Ratsschreiber an den Provinzial ab, um solches abzustellen und zu tadeln. Der Grund lag darin, dass die versprochene Eingabe der V Orte an Bürgermeister und Rat, Äbtissin und Konvent, während 14 Tagen bei Frau Gutjahr von Waldshut, die auf Reisen gewesen, verzögert worden und darum nicht rechtzeitig eingetroffen war. Wegen dieser Angelegenheit wurde der Provinzial 4 Wochen lang in Villingen aufgehalten und konnte nichts ausrichten. Unterdessen hatten sich die V Orte an die österreichische

Regierung in Innsbruck gewandt, und Schüssler war selbst dorthin gereist, so dass die Angelegenheit während 18 Wochen stockte. Endlich, am 30. September, erfolgte die Entscheidung der Regierung, worauf der Übersiedelung nichts mehr im Wege stand. Die Frauen wurden ermächtigt, Paradies zu beziehen, sollten aber auch ferner dem Villinger Verbande angehören ; mit Frau Gutjahr wurde ein Abkommen getroffen in Bezug auf die Aussteuer und Anwartschaft ihrer Töchter. (20. November.)

Als das alles geordnet war, erfolgte am 15. Dezember der Umzug der drei Konventualinnen : Anna und Maria Gutjahr von Oftringen, sowie Elisabeth Dornbusch von Villingen. Der Provinzial befreite sie tags zuvor vor versammeltem Konvente von ihren bisherigen Ämtern und Verpflichtungen und forderte sie unter dem hl. Gehorsam auf, mit ihm nach Paradies zu ziehen und dort den abgegangenen Gottesdienst und das klösterliche Leben nach St. Klaras Ordensregel wieder einzurichten. Am folgenden Morgen traten die drei Klosterfrauen in geschlossenen Wagen nach feierlichem Gottesdienst ihre Reise an, begleitet von einer Abordnung der V Orte, nämlich Junker Jost Holdermeyer, Ratsherr und Seckelmeister von Luzern samt zwei Dienern, ferner dem Herrn Stallmeister von Rheinau und Hans Betschard, Vogt im Paradies, samt der Dienerschaft, Provinzial, Bürgermeister Junker Joachim von Freiburg, Stadtschreiber Magister Johannes Leinsenmann von Villingen, dem Vogt zu Gutenburg, Andreas Hürenbühl, Beichtvater und Schaffner des Klosters Villingen. In Neidingen wurde übernachtet und am folgenden Tag der Weg über Merishausen nach Paradies fortgesetzt. In Schaffhausen kam ihnen der Prälat von Rheinau, begleitet von Prior Brandolf Fleckenstein, Pfarrherr, Obervogt Joh. Wellenberg, Stallmeister und etlichen Herren und Dienern seines Gotteshauses entgegen, desgleichen der Landvogt von Baden Wolfgang Lussy aus Unterwalden samt Landschreiber, und etliche Gesandte des Prälaten von Wettingen und geleiteten sie bis Paradies. Allein da die Rheinbrücke beschädigt war, so mussten sie den Bürgermeister bitten, dafür zu sorgen, dass man noch am gleichen Abend über den Rhein gelangen konnte. Trotzdem den Arbeitern ein stattliches Trinkgeld versprochen war, so halfen sie doch nur widerwillig, und während die Gesellschaft noch auf die Ausbesserung der Brücke wartete, « ist mengerlei gespott und verachtung über uns getriben worden, das doch uns nit sunders geirret, weil wir gewüst, das si der oberkeit kein gefallens daran gethon. » Erst bei Anbruch der Nacht konnte der Übergang mit drei Wagen und vierzig Pferden bewerk-

gt werden. Bei ihrer Ankunft in Paradies wurden sie mit Glocken-
te empfangen und vom Wagen gleich in die Kirche geleitet. Dort
en sie vom Provinzial abgeholt, eingesegnet und an der Hand vor
Iochaltar geführt, an dem die Kerzen angezündet waren. Dann
en alle nieder und stimmten das Salve Regina an. Der eigentliche
ssungsakt musste wegen der Dunkelheit auf den folgenden Tag
ıoben werden. Nachher geleiteten die eidgenössischen Gesandten
esellschaft ins innere Kloster, wo für die Frauen ein Nachtmahl
erberge bereitet war. Die Laien geistlichen und weltlichen Standes
n aber draussen in des Hofmeisters Haus bewirtet und beherbergt.
der Guardian von Konstanz, Melchior Schädler, hatte sich in-
ıen eingefunden.

m folgenden Morgen früh um 6 Uhr begab sich jedermann in die
e, wo die Frauen erst die Horen beteten, worauf der Guardian
eni creator und den Lobgesang des Zacharias anstimmte und ein
hes Lobamt hielt. Hierauf versammelten sich in der obern neuen
ntstube der Abt von Rheinau, die Vertreter der V Orte, der Stadt
gen, denen sich auch noch der Konstanzer Seckelmeister Melchior
ock zugesellt hatte, und alle übrigen Begleiter; ihnen allen stellte
ovinzial die drei Klosterfrauen vor mit einer Ansprache. Namens
[Orte, auch Glarus war dabei, antwortete Jost Holdermeyer und
ıb den gegenwärtigen und künftigen Frauen das Kloster samt
ör in feierlicher Weise, unter Vorbehalt der weltlichen Juris-
ı genannter Orte, unter Zustimmung des Provinzials, der die
rfrauen noch besonders dem Wohlwollen ihrer Schirmherren
hl, damit sie in aller Ruhe um so besser dem Gottesdienst obliegen
en. Holdermeyer antwortete darauf, dass die katholischen Orte
ıit Schaffhausen und allen übrigen Ansprechern dahin vereinbart
., dass die Frauen sicher und unbesorgt bei Tag und Nacht dem
dienst obliegen könnten. Sollte aber jemand sie beschweren
., so solle der Vogt, Schaffner oder Hofmeister, oder wer denn ihr
da sei, solches bei Ehre und Eid beförderlich dem Obervogt von
au kund tun; der werde sich nach Gebühr zu verhalten wissen.
ler Obervogt von Rheinau verhiess ihnen dann im Namen seines
en dessen Beistand in allen Nöten, dass er ihnen nicht bloss ein
Nachbar, sondern ein treuer Vater sein wolle. Auch der Vogt von
ı versicherte sie des tatkräftigen Beistandes der katholischen
e: « dann einmal ehe dis closter Paradeis widerum in der Sectischen
und gwalt kummen solte, ehe müestend stett und länder der catho-

lischen christlichen orten zu grund gehn. » Endlich sprach auch der Stadtschreiber von Villingen im Namen von Bürgermeister und Rat und « tat ein herrliche oration ». Zuletzt besetzte der Provinzial die Ämter, indem er Frau Anna von Oftringen zur Äbtissin, Frau Elisabeth Dornbusch zur Priorin und Frau Maria von Oftringen zur Subpriorin ernannte.

Donnerstag, 18. Dezember wurde auch noch das Volk, das in den Ringmauern des Gotteshauses wohnte, aufgeboten. Nach einem feierlichen Amte hielt der Vertreter der V Orte eine Ansprache und teilte dem Volke die Übergabe des Klosters an die Klarissinnen mit, ferner, daß der Beichtvater ihr Pfarrer sein und ihnen wieder katholischen Gottesdienst halten werde. Sie sollen darum fleissig zur Kirche gehen und sich im alten katholischen Glauben unterrichten und weisen lassen und getreulich tun, was man sie heisse ; denn in Zukunft werden sie sich nicht auf den Landfrieden berufen können, wie bisher, wenn sie anderswohin zur Kirche gehen wollten, da sie nicht mehr in der VIII Orte sondern allein der V katholischen Orte Gericht, Schutz und Schirm stehen. Wer aber dagegen ungehorsam sei, werde alsbald seines Lehens und Dienstes entsetzt werden. Darauf versprachen sie alle einhellig, ihr bestes zu tun und den Frauen, was ihnen lieb, und zu meiden, was ihnen leid sei. Am gleichen Tage wurde der Sohn des Vogtes, Hans Betschart, zum Hofmeister bestellt für so lange, als es den Klosterfrauen gefällt. Dem Beichtiger, Fr. Mathias Huwiler aus Luzern, wurde befohlen, alle Sonn- und Feiertage zu predigen und zu celebrieren und, wenn es erforderlich, die Sakramente zu spenden, auch unter der Woche und so oft es die Frauen begehren, Messe zu lesen. Dafür soll er aus ihrer Küche das Essen, täglich 2 Mass Wein, ferner Holz, Licht, Schuhe, Wohnung unentgeltlich erhalten und sollen ihm wöchentlich 10 Batzen verabfolgt werden. Ferner soll ihm ein Lehrer zur Seite gegeben werden, « der auf in und auf die kirchen fleissig wartt ». Darauf reisten die Gesandten wieder ab. Der Provinzial aber blieb noch bis 30. Dezember. Die Klosterfrauen benutzten die Zeit bis zu ihrer Einschliessung, um sich in Kirche, Haus und Hof, und auf dem Feld fleissig umzusehen. Am 29. (?) wurden sie vom Provinzial mit dem Venerabile in die Klausur geleitet und diese abgesperrt, am 30. Dezember reiste der Provinzial ab.

Mit Rücksicht auf die durch Auskauf der evangelischen Schirmorte geschwächten Finanzen hielt es der Provinzial für ratsam, dem Kloster nur die Aufnahme von 4 Töchtern aus den katholischen Orten zu ge-

atten und zwar bei einem Jahr Noviziat in weltlicher Kleidung. orübergehend wurden allerdings 7 Nonnen aus dem abgebrannten Kloster Steinen dort untergebracht, wodurch der schwache Konvent ine ansehnliche Verstärkung erhielt [1]. In Anbetracht ihrer geringen Zahl hatten sie bei den V Orten sich beschwert, dass es ihnen unmöglich sei, alle vorgeschriebenen Gebete und Gesänge zu verrichten, wie die Vorschrift des Provinzials es verlangte. Darauf wurde ihnen gestattet, sie andächtig in der Kirche zu beten. Auch baten sie um eine weitere Villinger Nonne, um die Frauen im Singen und in der Ordensregel zu unterrichten ; doch erhielten sie, obschon Nuntius Ninguarda das Gesuch befürwortete, einen Abschlag. Bonhomini erneuerte diese Bitte gegenüber dem Kloster Villingen in bestimmter Form, verlangte die Schwester Maria Döbeli als für diesen Unterricht besonders geeignet, für die Dauer von 6—10 Jahren, nebst einer weitern Profess- oder Laienschwester [2]. Allein da man in Villingen die begehrte Klosterfrau nicht entbehren zu können glaubte, so wandte sich die Äbtissin an die V Orte, und der Nuntius gelangte nach Rom, um sich einen Befehl für ihre Überweisung an Paradies auszuwirken [3]. Da dort die nötigen Befehle nicht ausgefertigt wurden, so musste man sich ohne dies behelfen. Es waren ausser den drei Villinger Schwestern im Herbst 1579 keine Klosterfrauen im Konvent von Paradies.

Nuntius Ninguarda hatte im August 1579 das wiederhergestellte Kloster besucht und bei seiner flüchtigen Visitation am klösterlichen Leben und an der Beobachtung der Klausur nichts auszusetzen gewusst [4]. Als nun einen Monat später auch Bonhomini dort eintraf zur Vornahme einer Visitation, da rühmte er in seinem Bericht sogar die Sittenreinheit der dortigen Klosterfrauen, ihren Gehorsam, ihren Eifer in Abhaltung des Gottesdienstes und glaubte, wenn man diesem Gotteshause etwas zu Hilfe käme, so würde es binnen kurzem das berühmteste in jener Gegend sein. Die Äbtissin sei zwar nicht besonders gesund, aber gut und heiligmässig [5].

[1] Vgl. Eidg. Absch. IV. 2. 1045, Nr. 517.

[2] Schreiben Bonhominis vom 20. Sept, 3. Oktober, 7. November, 11. Dezember 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, I, Nr. 425, 444, 485, 517.

[3] Schreiben der Äbtissin von Paradies an die V Orte, vom 1. Oktober 1579, bei *Steffens und Reinhardt*, Nr. 438.

[4] Schreiben Ninguardas an den Kardinal von Como, vom 26. Sept. 1579, bei *Steffens* und *Reinhardt*, Nr. 433.

[5] Schreiben Bonhominis vom 20. Sept. a. a. O. Nr. 425.

Im September 1580 war Bonhomini wiederum in Paradies, dem Kloster neue Verordnungen und verteilte die verschiedenen Ä unter die vorhandenen, inzwischen auf acht angewachsenen K ventfrauen [1]. Ein Hofmeister, dem das Heiraten verboten war, ha im Auftrage der Schirmorte die weltlichen Angelegenheiten zu besorge er wurde von der Äbtissin gewählt, und zwei Laienschwestern stand ihm zur Seite. Doch scheint man seiner bald überdrüssig geworden sein; denn im Jahre 1585 stellte die Äbtissin das Gesuch, ihn dur einen Schaffner zu ersetzen [2]. Bonhomini weihte Kirche und Altä und setzte einen Jesuiten, P. Wolfgang Pyringer, für einstweilen a Beichtiger ein mit Zustimmung der Schirmorte [3]. Obwohl das Klost dem Franziskanerprovinzial unterstellt war, so hatte der Nuntius si mit den Schirmorten darüber verständigt, dass kein Priester dies Ordens als Beichtvater dort eingesetzt werde [4]. Der Nuntius fand näi lich, daß der Provinzial der Verletzung der von ihm gegebenen Klaus vorschriften Vorschub leiste, indem er sich herausnehme, bei sein Besuchen im Kloster selber Wohnung zu nehmen und zu speisen u dem Abte von Rheinau gestatte, die Klosterfrauen zur Erholung sein Stift kommen zu lassen [5]. Allein auch die Äbtissin wollte v der Obœdienz der Franziskaner entbunden sein, aber ebensowenig d bischöflichen Ordinariate in Konstanz unterstehen, so dass der Nunt sie ersuchte, ihm diese Angelegenheit zu überlassen [6]. Dessenungeach gab der Provinzial dem Kloster Paradies einen neuen Beichtiger, P. J Ulrich Gy, Lektor, aus Soloturn [7]. Allein Erkrankung hinderte i sein Amt anzutreten, so dass P. Wolfgang fortfuhr, die Stelle zu v

[1] Vgl. unten Beilage Nr. 4. Die Statuten wurden am 26. September erlas:

[2] Eidg. Absch. IV. 2, 1047, Art. 533, Konferenz der VII katholischen O Luzern 22. Jan. 1585.

[3] Schreiben Bonhominis an die Äbtissin von Paradies, vom 28. Juni, 15 Kopie im Bundesarchiv.

[4] Derselbe an P. Wolfgang, 6. Dez. 1580. Kopie im Bundesarchiv.

[5] Verum quod injustissimae Renaugiensis Abbatis petitioni illa subdu responderit, quasi aliquam ei spem relinquens, ut aliquando recreationis gra sanctimoniales in coenobium suum abducere posset, id ego quidem non excusar cum debuerit potius tantae impudentiae graviter illum arguere. Bonhomini an Provinzial der Franziskaner in Oberdeutschland, 9. Nov. 1580. Kopie a. a. O.

[6] De Franziscanis nullam curam suscipe, quando ii nullum tibi faces possunt negotium illeque impudens, quem scribis minas tibi incutere voluisse, c rediero, si de nomine constiterit, dabit mihi profecto poenas haud leves. Schrei Bonhominis an die Äbtissin von Paradies, vom 29. Febr. 1581. Kopie a. a. O.

[7] Vgl. Das Tagebuch Schüsslers

sehen. Bonhomini hatte ihm den Auftrag erteilt, die Äbtissin gegen die Franziskaner zu schützen, ihnen den Eintritt in das Kloster und die Ausübung der Jurisdiktion daselbst zu verbieten [1]. Am liebsten wäre die Äbtissin unter dem Nuntius gestanden ; den Jesuiten verbot es aber die Ordensregel, Beichtigerstellen in Frauenklöstern zu übernehmen. Selbst P. Canisius hatte er gebeten, der Äbtissin in ihrer Bedrängnis Trost zu spenden [2]. So musste das Kloster entweder durch das Ordinariat in Konstanz oder durch die Franziskaner versehen werden. Obschon sich der Nuntius jedem Versuche des Franziskanergenerals, diese Angelegenheit von sich aus zu regeln, widersetzte, und er auch den Weihbischof von Konstanz aufforderte, nicht ohne die Zustimmung des Nuntius die Seelsorge in Paradies zu regeln, so scheint der Provinzial doch von sich aus den P. Jodocus Jäger zum Beichtiger daselbst bestellt und die Genehmigung des Ordinariates erlangt zu haben, dem letztern gegenüber durch die Behauptung, der Nuntius habe ihm die Verwaltung von Paradies übergeben. Bonhomini erklärte dies zwar ausdrücklich als Unwahrheit, übertrug ihm aber schliesslich doch die Seelsorge, da das Kloster nicht ohne geistliche Obrigkeit bleiben konnte [3].

Nach der Ansicht Bonhominis trugen die Schirmorte, die sich wegen einer ökonomischen Angelegenheit an den Ordensgeneral gewandt hatten, Schuld an diesen Zerwürfnissen. Veranlassung zu ihrem Eingreifen bot die Mutter der Äbtissin, Magdalena Steinbock, welcher im Kloster Aufenthalt gestattet worden war, und die nun unter den Klosterfrauen Uneinigkeit und Zank verursachte, hinter ihrem und der Schirmorte Rücken Zinsen und Güter des Stiftes veräusserte und anlegte und sich sonst grosse Gewalt anmasste. Die VI Schirmorte forderten deshalb den Provinzial, P. Jodocus Schüssler, auf, dieselbe aus dem Kloster wegzuschaffen und die Ordnung wieder herzustellen [4]. Diese Einmischung in die Klosterverwaltung betrübte nun den Nuntius, dessen Beistand die Äbtissin angerufen, besonders deshalb, weil die Autorität der Äbtissin dadurch geschädigt wurde [5], da die Schirmorte für den Hofmeister und gegen die Äbtissin Partei ergriffen. Allein statt diesem

1 Bonhomini an die Äbtissin von Paradies, 27. Januar 1581. Kopie im Bundesarchiv.

2 Jussi patrem Canisium te apertius consolari. A. a. O.

3 Schreiben Bonhominis an die Äbtissin von Paradies, vom 28. Juni 1581. Kopie im Bundesarchiv.

4 Vgl. unten Beilage Nr. 5. vom 23. Februar 1581.

5 Bonhomini an P. Wolfgang, 12. März 1581. Kopie im Bundesarchiv.

Begehren zu entsprechen, bewirkte Bonhomini im Gegenteil beim Papste, dass die Mutter der Äbtissin in den Klosterverband aufgenommen wurde nach einjährigem Noviziat, und unter der fernern Bedingung, dass sie von ihrer Tochter, der Äbtissin, keinen Gehorsam mehr verlangen dürfe [1].

Allein noch weit Schlimmeres stand dem Kloster bevor! Zwar erfreute sich dasselbe bereits einer gewissen Blüte; die Zahl der Nonnen war im September 1851 bereits auf 14 gestiegen [2]; der ökonomische Zustand erstarkte zusehends dank der umsichtigen Verwaltung [3] und sorgfältigen Kontrolle von Seiten der Schirmorte; auch um Hebung der Disziplin scheint sich die Äbtissin bemüht zu haben und erhielt vom Nuntius immer wieder Aufmunterung, darin nicht nachzulassen [4]. Obwohl nun der Nuntius von der Äbtissin die beste Meinung hatte und sie in ganz besonderer Weise mit Briefen voll Zuspruch, Aufmunterung und Ermahnung bedachte, so zeigte sie sich dieses Vertrauens in der Folge unwürdig; ja es scheint, dass es ihr gelungen war, den frommen Nuntius über ihren wahren Charakter zu täuschen. Schon frühe finden wir Andeutungen, die erst durch spätere Tatsachen ihre Erklärung finden. Das Widerstreben gegen die Oberaufsicht von Seiten der Franziskaner und des Bischofs scheint dem sonst sorgfältig verborgenen Widerwillen gegen die Klausur entsprungen zu sein; denn der meist abwesende Nuntius, der ja von der Äbtissin die beste Meinung hatte, war leichter zu täuschen als andere Visitatoren. Angebliche Krankheit [5] schützte sie vor, um besondere Vergünstigungen eher zu

[1] Bonhomini an die Äbtissin von Paradies, vom 27. Januar 1581, und derselbe an die Mutter der Äbtissin von Paradies, vom 8. September 1581. Kopie im Bundesarchiv.

[2] Bonhomini an die Äbtissin von Paradies, 8. September 1581. Kopie im Bundesarchiv.

[3] Bonhomini schreibt ihr unterm 12. März und 28. Juni 1581: « te nimis diligenter rem familiarem curare. » Kopie im Bundesarchiv.

[4] Vgl. Schreiben Bonhominis an die Äbtissin, vom 24. Februar 1581, sowie Breve Gregor XIII. an die V Orte, bei *Theiner*, Annales ecclesiastici III,178, und bei *Wirz*, Bullen und Breven aus italienischen Archiven, Quellen zur Schweizergeschichte XXI, Nr. 446: Incredibilem nobis voluptatem attulerunt litterae... nuntii nostri de monasterio Paradisi deque ejus abbatissa monaliumque sanctimonia et promptissima voluntate in clausura accipienda et servanda inque obtemporando nuntii nostri immo vero nostris atque apostolicis decretis.

[5] Am 8. Sept. 1581 schreibt Bonhomini an dieselbe: Doleo vero imprimis de adversa tua ac diuturna valetudine, cujus causa quacunque de regulae vel decretorum meorum observantia necessario remisisti, condonari tibi facile possunt et jure

erlangen ; auch von Versuchungen ist die Rede, und um dieselbe Zeit klagt Bonhomini über ihren Wankelmut [1].

Von eigentlichen Ungehörigkeiten vernehmen wir indessen schon zu gleicher Zeit, als Papst Gregor XIII. der Äbtissin und den Nonnen von Paradies das höchste Lob spendet. Der Franziskanerprovinzial habe bei seinem Weggang das Kloster unter die Obhut des Abtes von Rheinau gestellt und ihm erlaubt, die Nonnen zur Fastnacht mit sich zu nehmen und dieser habe sich dabei toll aufgeführt [2]. Diese Karnevalsausgelassenheit scheint nun zu bedenklichen Ausschreitungen gegeführt zu haben, obwohl bis zum Jahre 1589 nichts an die Öffentlichkeit drang. Am 21. November 1587 nämlich brannte während des Hauptgottesdienstes das Kloster gänzlich nieder, und es konnte nichts gerettet werden, als die Kleider, welche die Insassen auf ihrem Leibe trugen, sowie die Kirchenzierden. Die Ursache blieb unbekannt [3], eine vom Provinzial veranstaltete Untersuchung resultatlos. Infolge dessen mussten die obdachlos gewordenen Klosterfrauen auswärts untergebracht werden, und zwar in den zunächstgelegenen thurgauischen Klöstern Katharinental, Münsterlingen, Feldbach und Tänikon, aber so, dass sie den Gottesdienst nach ihrer Regel abhalten konnten ; die noch nicht eingekleideten Töchter wurden bis zur Vollendung des Neubaues wieder heim geschickt. Es scheint, dass sie alle im benachbarten Kloster Katharinental Aufnahme fanden [4]. Alsbald wurde der Neubau von den Schirmorten in Angriff genommen im Einverständnis mit dem Provinzial, Dr. theol. P. Johannes Michael, aus Freiburg, einem hochangesehenen und gelehrten Ordensmanne [5]. Die Rechnungsablage über des Klosters Verwaltung hatte der Beichtiger, P. Johann

debent. Itaque jubeo, ut ne diutius ea te res sollicitam habeat..... tu autem in Domino confide et patienter ferre tentationes omnes tam animi quam corporis memento. Kopie im Bundesarchiv.

[1] Deque abbatissae inconstantia, quid judicem non mihi liquet, schreibt Bonhomini am 28. Juni 1581 an P. Wolfgang. Kopie im Bundesarchiv.

[2] Ad festa carnisprivii hoc est ad Sathanae bachanalia celebranda illum [sc. abbatum Rinaugiae] vere insanum sese contulisse idque exsequi conatum fuisse. Breve Gregor XIII. s. o. S. 260. Anm. 4.

[3] Vgl. die Aufzeichnungen im Turmknopfe von Paradies, unten Beilage 11 und 12, und Eidg. Absch. V. 1, 1381.

[4] *Kuhn*, Thurgovia sacra III, 354. Nach *J. G. Mayer* II, 243, wären sie in einem benachbarten ehemaligen Beghinenhause untergebracht worden.

[5] Über ihn vgl. *J. J. Berthier*, Lettres de Jean-François Bonomio à Pierre Schneuwly, Fribourg 1894. Préface p. LXVII.

Bruder. Dem Guardian wurde die Vollendung des Baues und die weltliche Verwaltung übertragen [1].

Obwohl die Ursachen des Brandes nirgends objektiv festgestellt sind, so gab er doch Anlass zur Aufdeckung dieser skandalösen Verhältnisse, die den guten Ruf des Klosters auf tiefste erschütterten und weit herum das peinlichste Aufsehen erregten. Auf Klage der Schirmorte beim Nuntius wurde gegen die Äbtissin und andere Mitschuldige im Januar 1589 der Prozess eingeleitet ; ein Kommissär führte im Auftrage des Nuntius und in Anwesenheit von zwei Vertretern der Schirmorte die Untersuchung [2]. Es ergab sich beim Verhör, dass die Aebtissin, Anna Gutjar von Oftringen, sich in- und ausserhalb des Klosters der Unzucht, gegenüber den Klosterfrauen aber der Grausamkeit schuldig machte, indem sie dieselben schlagen und einsperren liess, so dass sie ganz in Verzweiflung gerieten und durch ihre Strenge einige in den Tod getrieben wurden, weshalb man ihnen bis zu Ausgang des Prozesses eine andere Oberin geben musste. Ferner wurde ihr Verletzung von Klausur und Ordensregel, Teufelaustreiben und Kinderverderben, Beseitigung von Klostervermögen zur Last gelegt [3]. Dabei leisteten ihr ihre Schwester Maria von Oftringen und zwei andere Nonnen Justitia (Huber?) und Clara (Hoffmann?) Mithilfe, besonders bei Misshandlung der übrigen Schwestern [4]. Die Schirmorte waren ausserordentlich aufgebracht über den schimpflichen Skandal und hätten gerne aus der Äbtissin eine Hexe gemacht; allein der Nuntius widersetzte sich, da der Prozess hiefür keine Anhaltspunkte bot [5]. Ferner war der Abt von Rheinau, Theobald Wehrle von Greifenberg (1565-98) Mitschuldiger. Um 1581–84 hatte er nach seinem eigenen Geständnis ein Jahr lang ein Verhältnis mit der Äbtissin unter-

[1] Eidg. Absch. V, 1, 146. Luzern 17. Februar 1589.

[2] Nuntius Paravicini an Kardinal Montalto, 29. Jan. 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[3] Il processo aggrava detta Abbadessa di molti capi. Il principale è della vita inhonesta già quattro anni fa, si nel monasterio come fuora ; gl'altri poi sono di straordinaria non solo severità ma crudeltà con le monache tutte : di battiture, di carcere et tanto che erano tutte quasi in disperatione. Paravicini an Montalto, 15. Febr. 1589, Kopie im Bundesarchiv. Ferner Eidg. Absch. V, 1, 148, Art, 549, vom 7. März 1589.

[4] Era un inferno quel Monasterio chiamato Paradiso per la disonestà dell' Abbadessa et per le crudeltà usate con le Monache. Sue seguaci nella crudeltà et tirannide era una sua sorella con due altre, il che si è provato chiaramente. Paravicini an Montalto, 17. April 1589. Kopie im Bundesarchiv. Die Namen der Mitschuldigen s. Eidg. Absch. V, 1, 154, ergänzt durch das Verzeichnis unten in Beilage Nr. 12.

[5] Vgl. unten, Beilage Nr. 10, vom 21. Februar 1589.

halten [1], aber seither sich nie mehr mit ihr vergangen. Aber auch der Franziskanerprovinzial der Strassburger Provinz, Georg Fischer (von Überlingen) [2] war von der Äbtissin beschuldigt, dass er ihr die Übertreung der Klausurvorschriften erlaubt und dadurch ihre Besuche und Verehlungen beim Abt von Rheinau ermöglicht, ferner selber die Äbtissin um Alleinsein mit ihm veranlasst und sich ihr wie den Nonnen gegenber Unanständigkeiten erlaubt habe. Er beteuerte dem Untersuchungschter gegenüber indessen seine gute Absicht, entschuldigte sich damit, ass zu jener Zeit noch keine Klausurvorschriften bestanden hätten, ber bestritt, dass er zur Sünde Anlass gegeben und entschuldigte sein enehmen im übrigen mit deutschem Brauch [3].

Die Schirmorte waren schuld, dass der Nuntius mit ungewöhnlicher trenge einschritt, um nicht der Vertuschung geziehen zu werden [4]. e wollten von Anfang an, dass die Äbtissin und ihre Schwester, um nen jede Möglichkeit zur Flucht zu nehmen, nach Luzern ins Gefängs gelegt würden; aber der Nuntius gab das nicht zu und liess erst in om anfragen, was er tun solle. Er war übrigens in grosser Verlegenit; schlug er ein mildes Verfahren ein, so wurden die katholischen te wütend und warfen ihm vor, dass man Ordensleute nie zu strafen ge; ging er aber unnachsichtlich vor, so hatte er es mit den einfluss-

[1] L' Abbate di Rinou, incolpato delle carnalità commesse con l'Abbadessa Paradiso sta, per gl' avisi che ho, in gran timore. Paravicini an Montalto, April 1589 La pratica con quell' Abbadessa durò quasi un anno et sono da ıni che non vi è piu stato peccato. Derselbe an denselben, 27. April 1589. Kopie Bundesarchiv.

[2] Sein Vorgänger war Jodocus Schüssler (1565-83), sein Nachfolger Jean hel von Freiburg (Nov. 1586-Nov. 1589), die beide nicht in Betracht ımen können. Gütige Mitteilung von P. Bernhard Fleury, O. Fr., in Freiburg.

[3] Die Anklage lautete: 1. Di esser lui stato causa che lei più volte rompresse lausura del monasterio et andasse all' Abbadia di Rinau, dove poi seguirono ri con quel' Abbate più et più volte. 2. Che abbia più volte il Provinciale tentato badessa con atti poco honesti et di star solo seco. 3. Che fuora di occasione di te sia entrato più volte nel monasterio et siano seguiti atti di toccar al viso ne delle monache.

Al primo dice che sempre hebbe buona intentione, quando fece uscir l' Abbasa, et che non vi era ancora nel monasterio clausura. Al 2° nega di haver proıto di peccar seco, ma confessa atti poco honesti di abbracciamenti et altri sandoli che haveva buona intentione et che l' haveva in opinione di santa; 3° non nega ne afferma, ma dice che, se qualche cosa è seguito, che si usa in mania. E giovane di buona presenza et, come si usa quà, bevono et escono di ello ben spesso. Paravicini an Montalto, 3. März 1589. Kopie im Bundesarchiv. ferner unten Beilage 10.

[4] Vgl. unten Beilage Nr. 9, ferner Paravicini an Montalto, 6. März 1589, ie im Bundesarchiv.

reichen, adeligen Verwandten der Äbtissin zu tun [1]. So liess der Nuntius die angeklagte Äbtissin einstweilen in einem Kloster des III. Ordens unter den Nonnen und sperrte sie nur in einer Zelle ein in Einzelhaft, aber ohne schweren Kerker. Auch die Verwandten kamen und suchten sich für sie zu verwenden [2]. Der Abt von Rheinau wurde vom Nuntius in Einsiedeln mit 1–2 Dienern in Zellenhaft gebracht und ihm bis zum Urteilsspruch verschiedene Bussübungen auferlegt (Fasten, Beten u.dgl.) und die Verwaltung seines Klosters unterdessen in andere Hände gelegt [3].

Zuerst erfolgte die Verurteilung der Äbtissin von Paradies durch den Nuntius am 7. März: die Äbtissin soll für immer abgesetzt, aus der Eidgenossenschaft verbannt, in ein anderes Frauenkloster geschickt und dort mit ewigem Gefängnis bei Wasser und Brot in Verbindung mit strengen Züchtigungen und andern Pönitenzen bestraft werden [4]. Gerne hätten die V Orte vom Nuntius auch die Namen der Laien erfahren, die sich mit der Äbtissin vergangen, um sie natürlich auch entsprechend zu bestrafen; allein der Nuntius verweigerte jede Auskunft darüber mit dem Hinweis, dass er auch nicht indirekt zu einem Bluturteil mitwirken dürfe [5]. In den Akten, die uns vorliegen, finden sich darüber keine weitern Anhaltspunkte, als dass es solche gewesen sein müssen, die zum Kloster Zutritt hatten. Diese werden auch ganz besonders den Zorn der katholischen Orte erregt haben; denn an der Tagsatzung der katholischen V Orte vom 7. März wurde der Antrag gestellt, man solle inskünftig demjenigen von ihren Untergebenen, der sich mit einer Nonne vergehen würde, den Kopf abschlagen [6]. Die Schwester der Äbtissin, sowie die zwei Frauen Justitia und Clara, Bruderstöchter des Dekans von Einsiedeln, wurden zwar für strafwürdig befunden, konnten aber der Unzucht nicht überwiesen werden [7]. Um Zwietracht zu verhüten, und auf besondern Wunsch der übrigen Klosterfrauen, sollten die zwei

[1] Vgl. unten Beilage Nr. 10, ferner Paravicini an Montalto, 13. März 1589. Kopie im Bundesarchiv. Die katholischen Orte klagen, che prelati erano troppo pietosi con gli Ecclesiastici delinquenti.

[2] Paravicini an Montalto, 28. Febr. und 17. April 1589. Kopie im Bundesarch.

[3] Paravicini an Montalto, 27. April 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[4] Eidg. Absch. V. 1, 148, Nr. 88 l.

[5] Der Nuntius antwortete ihnen: che non potero nominarli alcuno delinquente secolare perchè non sapendo le loro legi, non devo cooperare a giudicio di che fosse seguito sangue. Paravicini an Montalto, 13. März 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[6] Davon findet sich allerdings nichts in den Abschieden, wohl aber in dem Schreiben Paravicinis vom 13. März 1589.

[7] Paravicini schreibt in Bezug auf diese: se bene meritano gran gastigo, non vi è provata innonestà di loro. An Montalto, 17. April 1589. Kop. im Bundesarchiv.

'rauen unter Mitgabe ihrer Aussteuer, laut Entscheid des Nuntius, lie eine in Hermetschwil, die andere in Gnadental untergebracht werden[1]. Der Pfarrer in Luzern, Johannes Müller, verwandte sich bei der Tagsatzung für ihre Rückkehr ins Kloster, da aus der Untersuchung sich ihre Unschuld ergeben habe; auch die Schirmorte intervenierten zu ihren Gunsten, doch wissen wir nicht, mit welchem Erfolg[2]. Die Unterbringung der Äbtissin und ihrer Schwester stiess dagegen auf grosse Schwierigkeiten; man erkundigte sich umsonst in den thurgauischen Frauenklöstern St. Katharinental und Münsterlingen, ferner in Steinen, in Seedorf und Engelberg, bis es auf Vorschlag des Provinzials endlich gelang, aus ihrer provisorischen Haft in einem Beghinenhause in Baden, sie in einem Frauenkloster in Mailand unterzubringen (Januar 1590), wo sich ihre Spuren verlieren[3].

Der Nuntius hatte sich in Begleitung des Franziskanerprovinzials Dr. P. Johannes Michael aus Freiburg, ferner des Propstes und Leutpriesters von Luzern, sowie von Vertretern der VI Schirmorte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug und Glarus, um Ostern 1589 nach dem Kloster Paradies verfügt, zur Absetzung und um die Wahl einer neuen Äbtissin zu leiten. Er tat es ungern, konnte sich aber nicht entziehen, ›hne in den Schirmorten Unruhe zu verursachen[4]. Die Wahl erfolgte lurch die Konventfrauen in geheimer Abstimmung auf drei Jahre und iel auf Maria Andergand von Uri, aus alt angesehenem Geschlechte, eine der ersten erzogenen Paradieser conventfrauen ».

So sehr die Schirmorte auf strenge Bestrafung der Äbtissin gerungen hatten, so nachsichtig zeigten sie sich dagegen in Bezug auf en mitschuldigen Abt von Rheinau, der nach der Ansicht des Nuntius ›enfalls die Absetzung verdient hätte, aber als guter Ökonom bekannt, m das Kloster verdient und bei den Eidgenossen beliebt war, so ass seine Absetzung grosses Aufsehen gemacht haben würde. Der Abt atte seinen Fehler eingestanden, sich reumütig gezeigt und um Ver-

[1] Vgl. Eidg. Absch. V. 1, 170, Nr. 105 m. 174. Nr. 107 k.

[2] A. a. O. S. 197, Art. 564, ferner S. 211, Art. 568.

[3] Vgl. Eidg. Absch. V, 1, 156, 159, 160, 164, 169, 170, 174, 193, 197, 201. ar Vetter, Junker Hans Melchior Steinbok von Waldshut, regelte dann noch ihre chulden und erhielt den Nachlass, ib. 205. Vgl. über die Unterhandlungen des 'untius mit dem Erzbischof von Mailand, Schreiben Paravicinis vom 19. Dezemer 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[4] Paravicini an Montalto, 10. u. 17. April 1589. Kopie im Bundesarchiv, 'rner unten Beilage Nr. 10. Eidg. Absch. V. 1,191, Art. 561.

zeihung gebeten. Die Absetzung der Äbtissin liess ihn dasselbe Schicksal befürchten [1]. Allein die Schirmorte legten beim Nuntius für ihn Fürbitte ein, dass er nicht abgesetzt werde und in seinem Kloster verbleiben dürfe und baten ihn, in diesem Sinne auch an den Papst zu gelangen [2]. Auf inständiges Bitten der beiden Schultheissen von Luzern und mit Rücksicht auf sein demütiges und gehorsames Benehmen in der Untersuchungshaft gestattete ihm der Nuntius auf den 20. Juni die Rückkehr in sein Kloster, wo er wegen der Erntearbeiten notwendig war [3]. Am 26. Juni fällte der Nuntius in Anwesenheit der beiden Schultheissen von Luzern sein Urteil über ihn: Aus besonderer Gunst des Papstes gegen die katholischen Orte wurde er im Besitz der Abtei gelassen. Dagegen hatte er innerhalb von zwei Jahren 2000 Gulden an Kloster und Kirchenfabrik von Paradies als Schadenersatz für Güter und Ruf zu leisten, ferner innerhalb Jahresfrist 300 Gulden an die Errichtung eines Kapuzinerklosters in Baden zu steuern, weil die Kapuziner wegen ihrer Nähe in Rheinau und Paradies mit Predigt und Beichthören aushelfen können, ferner sollten er und seine Nachfolger je zwei Konventualen ins Kollegium Helveticum nach Mailand zu ihrer weitern Ausbildung senden [4], endlich wurden heilsame Busswerke (Fasten, Beichte, Gebet u. dgl.) teils für ihn allein, teils für die Konventualen in der Kirche anbefohlen. Zwar versuchte er dagegen Einwendungen zu machen, dass das Kloster es nicht zugeben werde, in dieser Weise beschwert zu werden; allein der Nuntius riet ihm, beförderlichst zu gehorchen, wenn er nicht abgesetzt werden wolle, und die Vertreter der katholischen Orte zeigten sich über den Spruch befriedigt [5]. In der Tat beschwerte sich hernach der Konvent von Rheinau bei der Tagsatzung durch einige Abgeordnete der katholischen Orte und wollten die ihrem Abte auferlegte Busse nicht bezahlen [6], und die Tagsatzung wies den Nuntius in Folge dessen an, für Entrichtung der Busse Aufschub zu gewähren. Um kein Aufsehen zu erregen, liess es der Nuntius durchgehen; aber er liess den Abt zu sich kommen und ihn schwören, die

[1] Derselbe. 27. April 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[2] Paravicini an Montalto, 7. Mai 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[3] Dieselben, 22. Mai 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[4] Procedendo tutti gl' errori dalla loro ignoranza et non occuparsi in lettere. Paravicini a. a. O.

[5] Parendoli che non si haveva da me altra mira che l' honor di Dio et beni di questi paesi, schreibt Paravicini an Montalto, 26. Juni 1589. A. a. O.

[6] Paravicini an Montalto, 2. Juli 1589. Kopie im Bundesarchiv.

auferlegte Busse zu leisten, was dieser auch ohne weitern Widerspruch tat, so dass alles glimpflich ausging [1].

Diese Paradieser Angelegenheit hatte auch Anlass geboten, um für das Kloster neue und noch schärfere Vorschriften zu erlassen. So wurde der Äbtissin ein Kollegium von vier Klosterfrauen an die Hand gegeben, ohne deren Rat sie nichts verfügen durfte. Aus ihnen sollten e für 14 Tage zwei « ufloserinnen » bestellt werden, ohne deren Beisein eine Frau, nicht einmal die Äbtissin, mit jemand am Fenster reden ürfe. Die im Namen des Konvents erlassenen Briefe sollen vor dem apitel verlesen und von diesem genehmigt werden, desgleichen die nlaufende Korrespondenz. Dem Provinzial ist der Eintritt in das loster nur anlässlich der jährlichen Visitation gestattet, und auch dann ur in Gegenwart der ältesten Ordensbrüder. Andere Verrichtungen at er ausserhalb der Klausur vorzunehmen. Wenn der Provinzial oder onst jemand das Kloster betritt, so soll er von der Äbtissin, der Priorin nd zwei Ratsfrauen bis zum Austritte begleitet werden ; die andern losterfrauen dürfen unterdessen ihre Zellen nicht verlassen, um icht gesehen zu werden. Aus jedem der Schirmorte soll eine Tochter s Kloster aufgenommen werden ; die übrigen Schwestern, sowie die btissin dürfen auch aus den andern Orten genommen werden. Unehe-he Personen oder Töchter von Geistlichen dürfen nicht als Konvent-auen, sondern nur als Laienschwestern aufgenommen werden. Was er Frau von ihren Eltern oder Verwandten geschickt wird, soll sie r Äbtissin zur Verfügung stellen ; der Nachlass einer verstorbenen osterfrau fällt dem Kloster anheim [2].

Neben der Äbtissin zählte der Konvent zu jener Zeit 9 Konvent-uen, 4 Novizinnen und 5 Laienschwestern. Unter Leitung des ehe-ligen Guardians von Luzern, Fr. Rochus Nachbaur, rückte der Neu-u des Klosters rasch voran und war schon im Oktober 1590 unter ch und am 8. Dezember 1593 alles vollendet [3]. Unter der neuen tissin, die schon 1594 wegen Altersschwäche resignierte, und ihrer chfolgerin, Anna Bodmer, erholte sich das Kloster wieder von dem weren Schlage, und die neue Ordnung scheint sich eingelebt und

[1] E tutto per gratia del Signore passa quietamente con li cantoni, con il asterio et con lui et con la reputatione che conviene all' uffitio che indigna-te essercito. Paravicini an Montalto, 23. Juli 1589. Kopie im Bundesarchiv.

[2] Konferenz der katholischen Orte im Kloster Paradies, am 14.-15. April 1589. idg. Absch. V. 1, 154 Art. 552.

[3] Vgl. die Aufzeichnungen unten in Beilage Nr. 11 und 12.

bewährt zu haben. Allerdings wurde es noch öfters von finanziellen Schwierigkeiten bedrängt, die auch seinen Untergang beschleunigten; aber die Disziplin scheint nicht mehr gefährdet worden zu sein. Dank einer Reihe tüchtiger Äbtissinnen hatte ein besserer Geist Eingang gefunden. Dafür spricht auch die zunehmende Frequenz der Insassen. Auch die Schirmorte fuhren fort, dem Kloster ihre Gunst zuzuwenden und ihm tüchtige Verwalter zu geben.

Die Tridentinischen Bestimmungen waren bei den thurgauischen Klöstern vielfach auf heftigen Widerstand gestossen, sowohl auf Seiten der Klosterleute, wie der regierenden Orte. Dass sie notwendig und heilsam waren, zeigen die bedauernswerten Verfälle von Paradies. Ihnen trotz aller Schwierigkeiten zum Siege und damit den Klöstern zu neuer Lebenskraft und Blüte verholfen zu haben, bleibt das unvergängliche Verdienst der Nuntien und apostolischen Visitatoren. Ohne diese hätten wohl die wenigsten bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts sich behaupten können. Nicht ihr innerer Verfall, sondern die Änderung der politischen Verhältnisse, der Wegfall der katholischen Schirmorte hat ihren Untergang schliesslich doch herbeigeführt.

BEILAGE 1.

Die Boten der fünf katholischen Orte an den Provinzial Jodocus Schüssler.

Paradies, 8. März 1578.

Aufforderung an den Barfüsser Provinzial, das Kloster Paradies wieder mit Nonnen des Klarissenordens zu besetzen.

Unsern fründlichen etc. Wür seind zwifels ohne, U. E. seie genugsam verstendiget, wie unsere herren und obern nun lange jahr hero in schware reches (!) übung des klosters *Paradeis* halb mit unsern Eidgenossen von der statt *Schaffhausen* gehabt und lezlich mit unsern herren und obern grossen kosten, mühe und arbeit durch hilf und gnaden gottes des allmächtigen die sach dahin gebracht, das solch kloster *Paradeis* wüderumb in unser der fünf catholischen orten schuz und schürm, hand und gwalt komen und die andere drei ort *Zürich*, *Bern* und *Schaffhausen* daran kein andern weitern ansprach nit haben werden.

Dieweil dan solih kloster *Paradeis* uf Sanct Clara regel und orden fundiert und gestift und da U. E. desselben orden geistlicher oberer, und aber unser herrn und oberen nit begehren, was die geistlichkeit belanget, U. E. als provincial Sanct Clarae ordens an ihren rechten nichts abzubrechen noch kein intrag zu thun allein unsern herren die castvogtei, schuz und schirm, so vil die weltlichkeit belangt, vorbehalten, so seind unsere herren und obern bedacht, solih closter *Paradeis* widerumb mit geistlichen frauen Sanct Clarae ordens zu besetzen.....

(Kopie bricht hier ab mit der Bemerkung: was folget trift nur die anwerbung und die frauen *Ofteringen* Sancte Clarae ordens aus dem gottshaus *Villingen* sambt ihrer weltlichen mutter, auch aufnam anderer tochtern in das gotteshaus zu desen besazung.)

Datum und mit des frommen ehrvesten unseres getreuen, lieben landvogts zu *Baden* in *Ergau Wolfgang Lussis*, des rats zu *Nidwalden*[a], insigel im namen unser aller eingeschlossen, uf den 8. tag Martii anno 1578.

E. Ehrwürden willige

Von statt und landen der fünf catholischen orten

Luzern, *Uri*, *Schwiz*, *Underwalden* und *Zug* ratspotten,

so in kloster *Paradys* bei einander versamlet gewesen, sind.

(*Thurg. Kantonsarchiv Frauenfeld. Archiv Paradies, dem Original gleichlautende aber spätere Kopie.*)

BEILAGE 2.

Mandat von Nuntius Bonhomini an das Kapitel von St. Pelagien in Bischofszell.

Bischofszell, 14. September 1579.

Schriftliche Wiederholung der anlässlich der Visitation den Chorherren Jakob Schwarzach und Jakob von Helmstorf erteilten Weisungen an alle Chorherren und Kapläne des Pelagienstiftes in Bischofszell: Verbot des Zusammenwohnens mit Frauenspersonen, des Besuchs von Wirts- und Gasthäusern, der gefältelten Kragen und Manchetten. Verpflichtung zu standesgemässer Bekleidung. Verbot von Pfründexpektanzen. Einschärfung der Bestimmungen über Resignation von Benefizien. Verantwortung einiger Chorherren wegen Annahme von Seelsorgebenefizien. Aufforderung an den Propst, ein lat. Exemplar der neuen Kapitelsstatuten einzureichen und sich wegen Beibehaltung einer Konstanzer Domherrenpfründe zu rechtfertigen.

Rev^{mus} Dominus *Joh. Franciscus*, episcopus *Vercellensis*, nuncius et visitator apostolicus, haec infra scripta universo capitulo et singulis canonicis, parochis, sacellanis et aliis clericis collegiatae ecclesiae S. *Pelagii Episcopalicellae* aut ejus districtus intimata esse voluit, prout ipse Rev^{mus} Dominus in visitatione ejusdem ecclesie Rev^{dis} *Jacobo Schwartzachio* et *Jacobo de Helmstorf* canonicis et aliis sacellanis presentibus observanda mandavit, declarans, perinde valere, ac si omnibus et singulis intimata essent: Ne quis cohabitet sine licentia S. Rev^{mae} D^{nis} cum mulieribus preterquam cum matre, avia, sorore, amita, aut fratris uxore, aut cum ea, quae saltem quinquagenaria sit vitaeque non suspectae, sub poena suspensionis a divinis ipso jure subeunda ac quinquaginta coronatorum prima vice, secunda centum, pio loco arbitrio S. Rev^{mae} D^{nis} pro medietate et pro alia medietate fisco bonorum secularium aut accusatori, si fuerit, pro tertia parte attribuendorum: tum vero etiam privationis quorumcunque beneficiorum

[a] Underwalden Msc.

et inhabitationis ad illa obtinenda. Neve in tabernas aut in hospicia publica divertat nisi itineris causa sub poena X coronatorum prima vice, secunda XX, tertia graviori, arbitrio ipsius Rev^mi ut supra applicanda, dupplicata poena, si in ebrietatem inciderit. Neve rugosas interulas ad collum, aut ad manus deferant infra 15 dies, sub poena X coronatorum ut supra applicandorum. Per totum autem Octobris mensem induant interiorem vestem talarem, aut saltem ad mediam usque tibiam.

Caveant preterea capitulum et canonici, ne in posterum alicui gratias, quas dicunt expectativas, concedant, sub poena privationis juris conferendi, cum ex concilio *Tridentino* sess. 14, cap. 19 sint omnino sublatae. Canonicos vero aut sacellanos ad possessionem ne admittant, qui non sint prius ab Ordinario approbati ex. conc. Trid. sess. 3, cap. 13.

Resignationes caconicatuum aut aliorum beneficiorum non admittant nisi ad prescriptum bullae Pii V. de resignationibus ab ordinariis non admittendis editae. Canonici *Peregrinus Seiler, Joachimus Stebinger, Joachimus Wirt, Erhardus Jung*, qui obtinent parochiales una cum canonicatibus, dicant causam, quare privari non debeant canonicatu vel parochiali per totum mensem Septembrem, infra quod tempus alii etiam canonici non residentes adducant praetensiones, si quas habent, cur non debeant cogi ad residentiam, juxta sancita in Conc. Trid. [a] Dominus atque Praepositus infra mensem nobis statutorum omnium novorum in latinam linguam versorum exemplum authenticum exhibeat ac praeterae alias causas, si quas habet, alleget, cur praepositura cum canonicatu in cathedrali *Constantiensi* incompatibilis judicari non debeat. Et haec statuit et observari mandavit, donec plenius visitationis decreta conficientur. Datae in sup. loco *Episcopali cella*, die 14. Septembris 1579. F. B. episcopus *Vercellensis* et apostolicus nuncius.
Jo. Antonius Caresana, secretarius.

(*Kantonsarchiv Frauenfeld, St. Pelagienstift Bischofszell, J. Visitationsberichte XXXI. Original in doppelter Ausfertigung, Dorsualüberschrift*: « *Recessus vistiationis* 1579. »)

BEILAGE 3.

Nuntius Bonhomini an den Propst des St. Pelagienstifts in Bischofszell.

Luzern, 23. Oktober 1579.

Erstaunen über die Antwort des Propstes auf die vom Nuntius gegebenen Reformdekrete. Was gehen die Vorschriften über Leben, Sitten, Kleidung und Bestrafung der Geistlichkeit die Schirmherren an ? Androhung der Suspension, wenn sie die Frauenspersonen nicht entlassen. Aufforderung an den Propst, sich sofort nach Bischofszell zu begeben und die Geldstrafen gegenüber den fehlbaren Chorherren zu vollziehen. Citation des Propstes zu eigener Verantwortung vor dem Nuntius.

Reverende uti frater in Domino charissime ! Miratus sum vehementer *Episcopaliscellae* prepositum paucis illis decretis in nostra visitatione editis id dedisse responsi, quod a catholico viro, ne dicam ab apostolicae sedis nuntio ferri vix aut ne vix quidem possit. Ut enim reliqua omittam, quid

[a] Lücke für Citat.

porro spectat spectareve potest ad dominorum secularium jurisdictionem le clericorum vita, moribus, vestitu aut suspensione aliisve censuris ? Num psi vel eas ferre possunt, vel ab eis quempiam absolvere ? Ego vero, post- uam contumacem adeo responsionem accepi, canonicos omnes ab omni uorum officiorum executione suspensos ac presertim ab altaris ministerio iterdictos (nisi de mulierum cohabitatione paruerint), jam esse declaro bique, qui in ejus loci collegiata ecclesia prepositi locum tenes, districte i virtute sancte obedientiae, ac sub excomunicationis poena praecipio ac iando, ut prima sequenti die, postquam has acceperis litteras, in *Episco- alemcellam* te conferas, ut dictam nostram declarationem supradictis inonicis significes atque intimes et preterea ex bonis eorum immobilibus ıt sequestrare nostro nomine mandes, quod pecuniariis poenis jam per nos ropositis, quas illi siquidem tam huic de mulieribus quam aliis nobis decretis on observando subierunt, persolvendis satis esse possint. Te vero, quem uidem ex vi statutorum cathedralis ecclesiae *Constantiensis* (si tamen ea [a] sede apostolica confirmata sunt) posse una cum canoniatu cathedralis :clesiae prepositurarn istam retinere non diffitemur, post sextum ab his tteris receptis diem monemus ac citamus ad comparandum coram nobis *uceriae*, vel ubi fuerimus, ad allegandas causas, si quas legitimas habueris, uare non debeas gravioribus ac presertim suspensionis affici poenis, hocque ıb poena ducentorum florenorum eo ipso, si comparere recusaveris, sub- unda, quam quidem pecuniam alicui loco pio a nobis vel Rev^do^ *Constantiae* icario declarando attributam esse volumus ac declaramus. Recte valere te upio tibique ac canonicis tuis prudenter ac fideliter, ut pareatis, consulere.

Datae *Luceriae*, 9. Cal. Novembris, anno 1579.

Tui uti fratris in domino amantissimus
F. B. Episcopus *Vercellensis* apostolicus nuntius.

(*Kantonsarchiv Frauenfeld, St. Pelagienstift Bischofszell, J. XXXI. utograph stark beschädigt. Dorsualvermerk : Charta visitatoria episcopi Ver- lensis* 1579.)

BEILAGE 4.

tatuten des Bischofs von Vercelli, Nuntius, für Aebtissin und Convent von Paradies.

Paradies, 26. September 1580.

Statuten : 1. Paradiesvorschriften ; 2. Klosterämter ; 3. Einführung von Regi- rn von Professen ; 4. Lagerstätten und Schränke ; 5. Verhalten bei Tisch, stendispens ; 6. Besondere Räumlichkeiten ; 7. Kleidung ; 8. Verbot von Hunden, geln, Gärten, und Geld ; 9. Korrespondenz der Nonnen ; 10. Bedingungen für ıfnahme von Professen ; 11. Kleidung der weltlichen Insassen ; 12. Gottesdienst d religiöse Pflichten ; 13. Verbot der Kapelle innerhalb der Klausur ; 14. Öffnung s Kommunionfensters, Verschluss der Klosterpforten in der Kirche ; 15. Auf- hme von Mädchen ; 16. Besetzung der Klosterämter ; 17. Altarschmuck ; Sprechzimmer.

Nos frater *Franciscus*, episcopus *Vercellensis* et comes ac nuncius apostolicus, cum facultate visitandi omnia et universa monasteria tam mulierum

[a] Papier beschädigt und Schrift unleserlich.

quam virorum *Helvetiae* etc. haec in visitatione *Paradysi* monasterii decreta confecimus, quae donec diligenter ordinis *Sancte Clarae* constitutionibus inspectis omnia plenius constituamus abbatisse omnibusque et singulis monialibus aliisque, ad quas pertinebit, observanda in virtute sancte obedientie et sub penis arbitratu nostro declarandis prescribimus et districte mandamus:

Primo autem id jubemus, ut nulla persona extranea secularis seu regularis nullo pretextu septa monasterii ingrediatur preter infra tactus ob causas, que infra notandum tantum, videlicet confessarius cum socio seu clerico egrotis sacramenta penitentie, eucharistiae et extreme unctionis ministraturus ; item medicus aut chirurgus seu tensor aegrotis visendis aut curandis seu venis aperiendis ; item sepulturae curator cum confessario tamen ; item bajuli vinarii pro vino inferendo aut eferendo ; item coloni ligna et alia hujusmodi vehentes, vinum emere volentes, si alias vendi non poterit ; item fabri lignarii, ferrarii et comentarii, cum illorum opera necessaria sunt ; item monasterii oeconomus atque etiam architectus et domini seculares, si voluerint, cum de aedificio faciendo deliberandum erit ; item olitor seu agriculator horto colendo, prato secando et aliis hujusmodi praestandis. Si qui autem alii, quorum opera in monasterio necessaria non sunt, intromittentur, tam ingredientes quam superior aut aliae moniales ingredi permittentes excommunicationem ipso facto subibunt ex pontificiis constitutionibus. Monasterii autem janua nunquam aperiatur, minus autem quisquam intro mittatur sine abbatissae licentia semperque, cum janua est aperienda aut aliquis intromitendus, adsint due moniales superiori mantello grisio tectae.

2. In monasteria nulla preter puellas educationis causa recipiantur aut retineantur, que habitum accipere et perpetuo clausae esse nolint.

3. Constituantur duae, que rote presint, neque preter has et abbatissam alia rotam adeat.

4. Ne ulla ad rotam ire permittatur de mane ante primam et post completorium.

5. Ut officia omnia in monasterio distincte et aliquo ordine moniales exequantur in singulos annos et constituantur sic :

Infirmaria, que infirmarum curam gerat.

Due janitrices, Rotarie due, Novitiarum magistrae, Chori prefectae, Scriba et vestiaria.	Poterunt autem hujusmodi officia aliaque veluti alterius janitricis vel rotarie conversis monialibus aut etiam duo et plura uni eidem moniali, quoad major professarum numerus fuerit, committi.

6. Adsit peculiaris liber, in quo habitum suscipientium et professionem emittentium nomina anno, mense et die adjecto diligenter notentur.

7. Omnes in eodem loco separatis lectis super sacco stramineo preter infirmas dormiant neque alicui peculiares celle cubandi presertim causa concedatur.

8. Celle autem et armaria captaeque omnes aperti semper sint et nulla clave sed pessulo sunt clausae.

9. Silentium juxta regulam in mensa post completorium et ante pri-
ım exacte servetur.

10. In mensa usque ad finem lectio adhibeatur ejusque initio caput
tem unum ex regula perlegatur.

11. Regulae jejunium, ut a bene valentibus servetur, curabit abbatissa
ue carnium usus alicui, nisi quae ob valetudinem aut ob aetatem gravem
geat, permittat.

12. Curandum erit, ut loca hec separatim constituantur : locus pro
mis, item locus pro capitulo, item locus pro novitiis, item locus pro
ıritiis et locus pro vestibus, quod vestiarium dicitur, ubi vestes omnes,
e pro temporum ratione exuuntur, reponi possunt atque a vestiaria ser-
tur et suo tempore distribuantur.

13. Indusia omnino lanea sint, nisi fortasse alia infirmis concesserit
atissa.

14. Nulla canes vel aviculas alat nec hortulos nec florum vasa propria
eat. Si quae autem pecuniae vel alia, quevis ab amicis pecularibus monia-
s mittentur, illa ne peculiariter serventur, immo nec alicui quiquam
abbatisse licentia accipere nec litteras legere aut aperire liceat.

15. Abbatissa singulis quatuor temporibus adhibita secum una vel
ra monialium visitet omnes sorores scriniaque, arcus et armaria
ıia diligenter inspiciat, an alquid proprii habeant.

16. Litterae a monaliabus ad exteros non dentur sine abbatissae, que
ı videat, licentia.

17. Nulla ad habitum admittatur, que confirmata non sit.

18. In admittendis ad habitum seu professionem monialibus suffragia
rofessis secreto ferantur.

19. Ad professionem autem nulla admittatur ante decimum sextum
um expletum nec ante probationis annum a die suscepti habitus nume-
lum.

20. In moniales ne plures quam duae sorores carnales recipiantur
ıe admittantur moniales alio ordine vel monasterio.

21. Ad professionem profitentium nomina mutentur aliis sanctorum
en impositis.

22. Puellae seculares in monasterio honeste vestiantur neque viridi,
o, flavo hujusmodique aliis coloribus vagis utantur.

23. Horae canonicae et alia officia divina, qua fieri potest, majori cum
entia persolvantur omnesque, nisi sint infirme vel conversae, intersint,
pane et aqua jejunent aut aliter abbatissae arbitrio pro modo culpae
antur.

24. Mortuorum vigiliae quotidie ipsae moniales contente recitentur vel
horo vel in hippocausto.

25. Orationem mentalem mane post matutinam per mediam horam
eant, vesperi autem per horae quartam examen conscientie fiat.

26. Professe singulis hebdomadis confiteri et communicare debent,
itie autem et converse et alie quecumque in monasterio viventes singulis
em mensibus tum etiam solemnioribus diebus domini nostri et beatiss.
inis et in die omnium sanctorum.

27. A missae sacrificio nulla, etiam conversae nisi aegrotae, numquam absint, alias abbatissae arbitrio puniantur.

28. Capitula culparum ex regulae prescripto ne amittantur atque hec quidem pro sua pietate et obedientiae, quam professae sunt, observare studebunt omni diligentia et abbatissae et monialis omnes, donec reliqua exactius per nos constituantur.

29. Curet insuper abbatissa, ut ministri etiam seculares monasterii semel in mense confiteantur.

30. Sacellum, quod intra claustra, postquam ibi non est celebrandum, consecrandum non esse decrevimus.

Fenestrella communionis nunquam aperiatur nisi communionis tempore hostiumque illud tantum cum puella nuper induta sacrum habitum introducetur in monasterium, donec de constructione altaris, in quo extra septa monasterii sacratissimum sacramentum ponatur, certius constituamus.

31. Autem ostium, per quod ex ecclesia in monasterium aditus patet, quam primum obstruatur et cum aliquo pariete interius et exterius aequetur et quo prius id [a] fieri poterit, ne ostii vestigium ibi relinquatur.

32. Puelle seculares ne in monasterium suscipiantur eo tantum animo, ut mores et disciplinam discant, tum ex monasterio parentum arbitrio educantur, quod, si post aliquot annos ipsae puellae vitam monasticam profiteri noluerint, dimitti poterunt.

33. Que vero officiales juxta decreta nostra electae sunt et nobis confirmandae presentatae, nos easdem confirmavimus et nomina nec non et cognomina tam abbatissae quam aliarum officia obtinentium hic in fidem describi jussimus:

Abbatissa: *Anna* ex *Offtringen*; priorissa: soror *Helizabetha Dornbuschin* ex *Villingen*; Chori prefectae: predicta priorissa et sor. *Maria* ex *Offtringen*, item *Barbara Hoffmeninn* et *Elisabeth Hoffmeninn*; scribae: abbatissa *Maria* ex *Offtringen* et *Barbara Hoffmeninn*; janitrices: abbatissa, priorissa et *Maria* ex *Offtringen*; rotariae: *Maria* ex *Offtringen* et *Helizabeth Hoffmennin*; custodes: *Barbara Hoffmennin* et *Magdalena Freiinn*; cellaria: *Maria Hoffmennin* et *Magdalena Freiinn*; magistrae novitiarum: abbatissa et *Maria* ex *Offtringen*; infirmarie: *Agnes Aprellin* et *Eva Kilchdorfferin* [b]); magistra pennarii: *Agnes Aprellin*; prefecte laboris: *Elisabeth Hoffmennin* et *Magdalena Frigia*.

34. Et quoniam super altaribus et tabulato, quod satis [c] altum est, pulverem et sordes aliquas decidere interdum, dum celebratur, animadvertimus ideo altare majus praesertim contegi umbella quam primum jubemus, quae quidem vel serica sit vel lignea vel ex tela, sed decenter picta.

35. Collocutorium preterea construatur primo quoque tempore, uti abbatissae significavimus opportune construi posse, atque ad eam formam

[a] Quo ad ejus Msc. — [b] Von anderer Hand beigefügt. — [c] sactis Msc.

erigatur[a], que in libello nostro decretorum comentium descripta est, exactem construatur.

Datum apud *Paradisii* monasterium, sexto Kalendas Octobris anno 1580[b].

Joannes, episcopus *Vercellensis* et apostolicus nuntius et visitator, mandat et precipit manu[c] propria.

(*Tagebuch des Provinzials Jodocus Schüssler. Anhang S.* 57-65. *Msc. im Kant. Archiv Frauenfeld, Kloster Paradies.*)

BEILAGE 5.

Der VI Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug und Glarus Boten an den Barfüsser Provinzial Jodocus Schüssler.

Baden, 23. Februar 1581.

Aufforderung, die Mutter der Äbtissin von Paradies wegen allerlei Unfug abzusetzen und Ordnung zu schaffen.

Unser fründlisch dienst etc. Erwürdiger geistlicher, insunders erender günstiger herr ! Demnach U. E. us unser herren und obern ernstlich anhalten das gottshus *Paradys* widerumb mit geistlichen frowen Sant Claren ordens besetzt und darnebent us guter wolmeinung der abtissin frou mutter frou *Magdalena Stumböchlin* vergonn und zugelassen, das si in das closter *Paradys* und zu den frowen iren freien zugang und bi inen wonen und bliben möge etc. Nun befind sich jezunder, das gemelte frow mutter allerlei zank, widerwill und zwitracht zwischen den closterfrowen anricht, ouch kurzer tagen unbefragt, ouch unsern herren und oberen unwüssent und hinterrucks, unterstanden des closters eigenthümbliche zechenden, lehenhof- und bodenzins zu verkaufen und wider umb geltzins anzulegen und sich ouch sunst aller meisterschaft und gewalts underfahrt, welliches alles unserer herren und oberen beschwerlich sin will, deshalb so langt an U. E. unser ganz ernstlich pitt und begeren, ir wellent uf des closters *Paradys* kosten und unseren herren und oberen zu sundern gfallen üch zum allerfurderlichisten in das closter *Paradys* verfügen, die alt frou mutter hinweg und us dem closter schaffen und gute pollez und ordnung under den frowen anrichten und an frou abtissin über des closters sache bevelch und gwalt zustellen, wie dann U. E. den sachen wol ze thun weist, und sich harin so gutwillig erzeigen, wie wir iren harin vor erinerend. Das begerend wir umb si alzit willig zu vernemen, U. E. verschriben antwurt harüber begerend.

Datum und mit des fromen, erenvesten und wisen, unsers getruwen lieben landvogts zu *Baden* in *Ergäuw*, *Beat Jacob Brandenberg*, des

[a] ne erietur Msc. — [b] Die ganze Zeile ist nach Ziff. 28 eingeschaltet, das Folgende scheint nachträglich zugesetzt. — [c] manus Msc.

rats *Zug*, eigentum sigel in namen unser aller verschlossen, den 23. Feb. anno 1581.

U. Erwürden gutwillige

Der sechs orten

Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug und *Glarus* ratsboten,

der zit zu *Baden* in *Ergöw* versampt.

Ueberschrift: Dem erwürdigen und geistlichen herren *Jodocus Schlüssern, Barfüsser ordens* provinzial in *Obertütschlanden*, unsern erenden günstigen herren.

(*Kant.-A. Frauenfeld. Paradies. Spätere Kopie sub. litt. h.*)

BEILAGE 6.

Vogt Hag an die Aebtissin von Münsterlingen, Magdalena Peter.

Kreuzlingen, Montag 15. Oktober 1582.

Erwürdige und gaistliche gnädige frow! Min gnädiger herr zu *Crützlingen* [1] hat gestern (an der zech, darbi gvatter *Galli Blaicher* und ich ouch gwesen) anzeigung thůn von dem schriben an E. Gn. von wegen des erschinens, so der erst bäpstlich legat *Velicianus* mit sampt dem wichbischof [2] in üwerm gotshus uf hüt ze thun fürnemens sie, doch wie er anzaige, mit gnaden und guter mainung. Danebent hat der herr zu *Crützlingen* vermeldet, wie diser selb zechnest verschinen Fritags [3] nachts kummen, habe er sich noch bisher nichts bi inen uszůrichten fürgenommen sonder sie holdselig, und werde von den sinen anzaigt, das er über acht tag hie harum nit pliben werde. Sonst lasse er, der herr zů *Crützlingen*, ime dem legaten und den sinen voll uftragen und hab bevelch geben, söllichs gegen dem wenigsten stallbůben ze thun und niendert nit, könne man bass mit inen nachher kommen. Er züche von *Baden* nach, sie zu *Rynow* allein übernacht pliben und zů *Veldbach* den imbiss, und könne nit verston, das er der enden ichzit fürgenommen in hoffnung, es sölle gegen E. G. und dero convent ouch beschehen. Wol verstanden, wann es jendert mit gelegenhait gsin kan, so würt min herr zu *Crützlingen* den herr techan mit hinuf ziehen lassen. Mag in fürfallenden sachen gůt sin. Diewil aber bi mir zwivelhaftig, das es on anfechtung abgon werde, habe ich deshalb E. G. zuzeschriben nit underlassen wellen. Und mins schlechten verstands ist ze thůn, das E. G. und der convent sich sollint der frömden [annemen], das ir Fl. G. und der wichbischof üch haimsůchint und also gnädig gegen üch und üwerm gotshus sien, si mit allem gsind wol empfachint und tractierint, würt doch nit lang weren. Welten aber si wider mit dem inschliessen und vorigen mainungen und artiklen oder anderm beschwärlichem etwas gegen üch fürnemen oder ersůchens thůn,

[1] Heinrich V. von Guttenberg (1572-1584).

[2] Felician Ninguarda, päpstlicher Nuntius, und Balthasar Wurer, Bischof von Ascalon, Weihbischof von Konstanz.

[3] 12. Oktober.

habent ir gegen inen, wie hievor auch beschehen, fürzewenden, wie ir von minen gn. herren den Aidgnossen, als schirmherren des gotshuses dahin geordnet, mit ainem ordinario und visitatorn versehen sien und daher üch nit gepüren welle, hinder inen üch söllicherlei ze begeben, bittende üwer darüber gnädiglich zů verschonen. Sont was üch immer möglich und ouch den gottsdienst antreffe, wellint ir mit allem ernst und vliss verrichten, wie ir hoffint, darvon nit clag sin sölle und er, herr wichbischof, des sonders ouch wüssens haben werde. Mit dem mögent ir entschuldiget sin und werdent si üch darüber nit witer triben können. Sind darnebst nit erschrocken sonder frölich, vorab die frow priorin werf die forchtsamme von ir; mit güte kan vil überwunden werden. Das witere würt (ob gott wil) aber ainmal wol zergon. Wellints also gnädig und in bestem von mir, wie es warlich beschicht, verston.

Datum in il, Mentags vor Galli etc. 82.

E. G. dienstwilliger

G. Hagk.

(*Kant. Arch. Frauenfeld, Münsterlingen Band II, Nr.* 18. *Originalschreiben auf Papier, Siegel abgefallen. Adresse: Der erwürdigen und gaistlichen frowen frow Magdalena, äbtissin des gotshus Münsterlingen, miner gnädigen frowen.*)

BEILAGE 7.

Die V katholischen Orte an Wolfgang Zelger, alt Landammann zu Unterwalden, Landvogt, und Ulrich Locher, Landschreiber im Thurgau.

Luzern, 5. Februar 1583.

...Wir vernement mit unserm grossen beduren, wie das ir üch angemaset, nit allein in der *Münsterlingischen* sach, wie die ordenliche geistliche obrigkeit und derselben gegebne ordnung zů straf und fürkummung des ergerlichen lebens und überfarens, so verschiner monaten sich daselbs zůgetragen, dasselbig zů verhindern, mit glimpf und zůsprechung in söllicher halsstarrigkeit zu sterken und die abgesetzte frouen äbtissin und priorin one unser herren und obern als des orts nebent den übrigen beiden orten allda rechten wäsenden schirmherren und castvögten gunst, wüssen und willen widerum ingesetzt, darzu erst den hern dechan zů *Einsiedeln* als desselben orts ordenlichen visitatorn durch schriben und uns unbewüsste bevelch und bewilligung an sinem von geistlicher oberhand habenden bevelch abzemanen und abzeschrecken, desglichen die geistlichen gotshüser des *Thurgöws* (warumb das sie, ist uns unbewüsst) ze tällen und anzelegen, können wir anstatt unserer herren und obern uns dessen von üch als die catholischen namens genempt nit gnůgsam verwundern. Deshalb verursacht, üch (als wir hiemit thůnd) hiemit zů verkünden und zů bevelchen, ir beid uf nechst angesetzten

Badischen tag vor unserer herrn gesandten unfälbarlich daselbs zů *Baden* erschinen und üch diser und daher fliessender sachen verantworten sölleu.

Datum und in unser statt *Lucern* secret insigel verschlossen, den 5. Februarii 1583.

Der fünf catholischen orten der Eidgnoschaft

Lucern, Uri, Schwytz, Unterwalden und *Zug* verordnete ratsbotschaft, uf dem tag zů *Lucern* versampt.

(*Kt.-Arch. Frauenfeld, Münsterlingen, Nr.* 33, *Lade II, Nr.* 19*a*. *Gleichzeitige Kopie auf Papier.*)

Beilage 8.

Aebtissin Magdalena von Münsterlingen an Schultheiss Ludwig Pfyffer in Luzern.

Münsterlingen, 25. Februar 1583.

...Unangesehen, das ich wol weiss den herren mit vilen hochwichtigen und sorgsamen geschäften beladen sin und daher E. V. St. und H[t]. ungern benügen thůn noch dannocht, diewil des herren lob und wolmeinends gmüt kuntpar, allen betrübten und bekümberten sonderlich ordensleüten und geistlichen mit hilf und trost behilflich und rätlich geneigt zů sin, so hab ich ein herz gefasst, U. St. und H[t]. als ein gutherziger gegen mir, minen convent und dem gotshus zugestandner unserer engsten, not und trübseligkeit halb durch dises schriben demütig anzůsprechen und zů ersůchen, in hoffnung, der herr werde das von mir nit zů ungůt sonder gnädig annemen und namlich, nachdem U. St. und H[t]. us dem schriben und berichtet, so wir an üch, unser gnädige herren zů *Lucern* (wie auch an die anderen ort als unsere schutz- und schirmherren gethon habent), wüssig ist, die handlung mit bäpstlicher heiligkeit legaten herr *Veliciano* verloffen, will uns darüber landsmärswis anlangen, das villicht vornaher bi üch, unseren gnädigen herren zů *Lucern* und anderen orten, allerlei verlümbdungen uns uftrochen worden oder noch beschehen möchten, darvon wir aber gentlichs wüssen nit habent. Derhalben us angezognem vertruwen an U. St. und H[t]. min vlissig und umb gottes willen höchstes bitten ist, die welle söllichem bezigen für sich selbs unverhört unser keinen glouben geben, ouch bi andern unsern gnädigen herren und sonst zů söllichem ir günstige fürderung und geneigten willen unserthalb erzeigen; dann wie wir in unserem obermelten schriben an üch, unser gnädige herren gethon, uns anerpoten habent, aller unser verwaltigung rechenschaft zů geben, und was uns sonst uftrochen werden welt, mit warheit also entschuldigung ze thun, darab ir, unser gnädig herren und menglich, ob gott will, gfallens und uns für entschuldiget haben werden. Des willens und sinns sind wir noch und well ent uns darbi one ainich abschüchen unverendert finden lassen, das ouch all unsere nachpurschaft geistlich und weltlichs stands unsers leistenden gotts-diensts ouch thůn und lassens halb von üch, unseren gnädigen herren, er-hört werdint und erkundigung darüber gemacht werde, mögent wir wol

gern liden, begerent ouch desselbigen, darum U. St. und Her'. sich mit verhoffenlicher und ungezwifelter wolmeinung, gůtem gunst und len erzeigen, mich, den convent und gotshus unserem vertruwen nach ıller billicheit in günstigem bevelch und fürderung haben welle. Das ent wir nebent unserem andächtigen gebät umb U. St. und Her'. als rn günstigen herren zů verdienen gwüsslich, dankparlich erfunden len.

Datum, 25. Februarii a. 1583.

Magdalena, äbtissin des gotshus
Münsterlingen.

Adresse : Dem edlen, strengen, notvesten, fürsichtigen und wisen herren *vigen Pfiffer*, ritter, schultheiss und pannerher der statt *Lucern*, minem ers günstigen herren.

(*Kt.-Arch. Frauenfeld. Arch. Münsterlingen, Lade II, Nr. 19b. Gleichge Kopie auf Papier.*)

BEILAGE 9.

ıtius Paravicini an Kardinal Montalto, im Dienste Sr. Heiligkeit, Rom.

Luzern, 21. Februar 1589.

Ho detto con l' altra mia a Vostra Signoria Illma di entrar in Dieta lar conto di quei tre capi che Vostra Signoria Illma nella sua de 28. del ıato mi diede commissione. Così feci la mattina de 17 di questo che si gregorno gl' Imbasciatori de cinque cantoni et altre alle commissioni, ›osi il quarto negotio della riforma de monasterii de monache, perchè vicina a porposito, essendo loro congregati per occasione delle monache ıonasterio del *Paradiso*; di tutta la proposta haverà Vostra Signoria qui inclusa la copia, acciò vegga da me quanto lì fa esposto.

Feci questa risolutione per più riputatione delle cose, che trattavo : darne parte a tutti i cantoni, acciò non havessero invidia o gelosia, che dimostrazione si facesse, con i Signori di *Lucerna* che con gl' altri ; ma particolarmente, perchè correndo questi tempi de rumori et guerre per tenerli più amorevoli et affetionati alla santa Sede, et a nostro Signore, ıdo tutte le risposte piene dell' paterno amore, che Sua Santità gl' ha rato sempre.

Gli fu molto caro, et se bene la proposta è breve, nel proponere ılargai più ; dopo di haver io proposto mi fecero nell' istessa dieta ar dal segretario per il processo dell' abbadessa del *Paradiso*, acciò o mostrassi, et che ne potessero far relatione ogn'uno a i suoi Signori. risposi, che ero prontissimo a compiacerli in ogni giusta dimanda, ma gli pregaro a non dimandarmi cosa, di che potesse io haverne riprensione, he per chiarezza di tutti i suoi Signori la sentenza che io haverei poi a gl' haveria bastato. Qui si concluse per la parte mia la fattione della ta : ma essendo stati tutti a desinar meco, dopo la refettione ci risemo, et sin a notte durò la disputà fra di noi ; instando loro per il pro-

cesso, et ricusando io con bel modo di darlo ; perchè temero et temo, oltre il scandalo, che non facessero qualche risolutione stravagante. Forno le proposte assai fuora de i termini, et se bene sono avezzo a sentirne spesso, non mi parevano tanto strane, perchè erano stati allegri. Chi voleva che si guistitiasse quell' Abbadessa, chi diceva, che i preti sempre recusano i religiosi, et chi una cosa, et chi un' altra ? Con flemma et dolce risposte le andai quietando et riducendoli a quella che io volevo : ma acciò Vostra Sig^{ia} Illma si rida, il meglior argumento fu quello, che altrove non valeria niente : Et fu che se vi erano errori in questa povera donna, era stato ad instigatione de gl' huomini et lor parenti et amici, et se volevano essere si severi con lei, conveniva comminciar prima con gastigar gl' huomini. Parve che fosse buttar acqua al fuoco, et guardandosi l' un l' altro conclusero, che per amor mio si sariano quietati a quel che io volevo, però che volevano di nuovo congregarsi tutti in dieta, come fecero la matina de 18. et poi avisarmi la risolutione.

Chiaro è che merita gastigo quest' Abbadessa, et certissimo che nel istesso monasterio non solo non conviene, che vistii più, mà ne saria possibile ottenerlo da questi Signori sì infuriati et colerichi hora ; procuro altro monasterio da ritirarla et di tutto darò aviso.

Spero che questo errore ci giovarà a riformar gl' altri monasterii di monache, perchè ne ho pregato et essortato tutti, et sono entrati in Dieta assai bene inclinati.

Etc. (*Bundesarchiv Bern. Nuntiaturberichte, Kopie.*)

Beilage 10.

Nuntius Paravicini an Kardinal Montalto, Rom, im Dienste Sr. Heiligkeit.

Luzern, 21. Februar 1589.

Si finì la Dieta, et per gratia del Signore passorno i negotii a sodisiatione concludendosi la riforma generale di tutti le monache, secondo però si potrà in questi paesi, deputando li huomini de tre Cantoni, che meco ne trattaranno, finita che sarà la sentenza dell' Abbadessa del *Paradiso*. Solo vi fu una cosa che mi è convenuto fatigar in rimediarla, et si è ottenuto, ancorchè la dieta fosse finita. Questa fu, che risolsero che la sud^{tta} Abbadessa con una sua sorella per più sicurezza, venissero prigione in *Lucerna*. Per non esservi quà monasterio di monache ; per levar ogni occasione di male nell' andare et venire, et di mormorationi più di quelle, che hora vi sono ; come ancora per levar ogni altro pericolo et scandalo non l' ho voluto permettere. Et perchè gl' argomenti che toccano il loro interesse giovano assai con i signori Svizzeri, li persuasi con dir, che non era bene, che il cantone di *Lucerna* facesse questa causa sua propria essendo hora commune a tutti i Cantoni ; gli parve questa gran cosa, et subito l'accetorno ringratiandomene. Et è forza che faccia ridere a Vostra Signoria Illma con dirli che veramente il negotiar alla riversa riesce qua bene spesso. Mando di nuovo a finir il processo ; bisognarà che sententii, per i gran rumori, che

questi Cantoni ne fanno : ma spero che potrò temporeggiar tanto che haverò risposta da Vostra Signoria Illma alla prima scritta di questo fatto, et insieme con essa pigliarò luce come governarmi. Sono entrati in cappricio questi Signori che sia questa donna strega, ma per il processo non appare tel cosa. Se mostro dolcezza con lei, subito entrano in furia con dir che mai nissun religioso si gastiga. Se son severo con una povera donna, religiosa et nobile i parenti che sono fuora dell' Helvetia gridaranno ; mi raccomando a dio benedetto et andarò mescolando la misericordia con la giustitia.

Instano ancora, che si proceda contra i complici degl' errori di detta Abbadessa et particolarmente contra un Provinciale del suo ordine, del quale hanno loro presentito, ma a me consta nel processo, che l' accompagnò alcune volte fuora del Monasterio ; et contra un altro Abbate di *Rinou ;* tutto si andarà facendo, ma con quella destrezza che in cause di religiosi mi par che convenghi, et massime in questi paesi sì vicini a gl' heretici, et si soliti a far rumore contra i religiosi.

BEILAGE 11.

Inhalt eines Zettels im Turmknopf von Paradies.

1593.

Im jar, als man zalt 1587, den 21. Novemb. Presentationis b. Marie, ward das erwirdig gottshaus *Paradis* allerdingen verbrunnen, als der beichtvater P. *Johannes Brüder* genant, bim altar das ampt der h. mäss gesungen hat, und möcht nichts darvon bracht werden dan allein die kirchenzierden sampt der erw. frauen leibgewand.

Im jar darnach, als man zalt 1589, uf Septuagesima, ward f. *Anna Gutjärin*, so man nembt von *Offtringen*, mit sampt irer schwester *Maria* us wichtigen ursachen durch den hochwürdigen fürsten und herren *Octavius Paravicinus*, apostolischer legat, sampt den sechs orten *Lucern*, *Uri*, *Schweiz*, *Underwalden*, *Zug* und *Glarus* schirmherren, von irem ampt abgesetzt worden und mit irer schwester hinweggeführt und us gnaden gen *Meyland* in ein rüwerkloster ingeschlossen worden.

Im jar 1589, den 16. tag Aprillis, ward die erwirdig fr. *Maria Andergant* von *Uri* eines alten geschlechts von gemeinem convent zu einer aptissin erwelt in gegenwertigkeit des vorgemelten legaten sampt herren P. *Johannes Michael*, doctor und provincial, bürtig zu *Fryburg* us *Niechtland*, mit sampt den 6 orten stattlichen gesandten. Under der gemelten erw. fr. äbtissin ward das closter stattlich erbauen und ward iren von beiden oberkeiten zůgeben zu einem baumeister f. *Rochius Nachbaur*, alter guardian von *Lucern*, welcher zuvor des mannenklosters zu Lucern s. Francisci ordens conventualium auch us dem grund uferbauen hat, und waren dazumal im erw. gottshaus gemelte frauen wie folget :

Erstlich f. *Maria Andergant*, abtissin,

Anna Bodmerin von *Baden*, priorin,

Verena Büchlerin von *Zürich*, windenmeisterin, conventneierin und erspeismeisterin,

Magtalena von *Moss* von *Lucern*, kellerin,
Anna Kollerin von *Diessenhofen*, portnerin und chormeisterin,
Kathrina Schadin von *Vilingen*, underkellerin und undermeierin,
Maria Magtalena Burgmänin von *Herdern*, organistin, underwindenmeisterin und flachs- oder werkmeisterin,
Barbara Clara Hoffmännin von *Baden*, underküsterin,
Elsbeth Hoffmenin, ir schwester, auch von *Baden*,
Justicia Huberin von *Diessenhofen*, gewandmeisterin.

Die novicen :

Kathrina Kienlin von *Vilingen*, junge organistin,
Kathrina Greblin von *Lucern*, junge organistin,
Barbara Schweitzerin von *Rinaw*,
Kathrina Wyschin von *Ury*.

Die laienschwestern :

Agnes Aprel von *Bremgarten*,
Eva Schwitzerin von *Kilchdorf*, hof- und herenkochin,
Verena Schneiderin von *S. Gallen*, krankenmeisterin,
Gertrud Arnold von *Lucern*, conventköchin,
Anna Rottenschwilerin von *Zug*, novizunderköchin,

Und ward diser thurm vollendet den 8. Dec. nach der geburt Christi 1593 jar.

Dis ist abgeschriben von einem zedel, so man in einem trücklin funden, als man vor etlichen jaren etwas am kirchenthurm verbesseret, und liegt solches noch sampt etlichen heiligen sachen und heilthumb in dem kleinen knöpflin, so gegen der capell aben und gegen dem creuzganggarten ist. Sunst sind noch im grossen knopf vil sachen geschriben gsin und ist gross heithumb darin, die geschriften aber sind verwesen und nit me zu lesen gsin.

(*K.-A. Frauenfeld, Kloster Paradies. Msc. Kopie, undatiert und ohne Name des Kopisten.*)

BEILAGE 12.

Aufzeichnung im Turmknopf von Paradies.

25. Juni 1641.

† Jesus † Maria † Jesus † Michael † Jesus † Franciscus † Jesus † Clara † Jesus † künig Melchior, künig Caspar, künig Balthasar bitten für uns!

In dem namen der allerheiligsten göttlichen drifaltigkeit und ungetheilten einigkeit gott des vaters, gott des sohns und gott des heiligen geists sei kund und zu wüssen allen rechtgläubigen, katholischen, römischen christenmenschen, welchen dise schrift in die hend möchte werden, das dis wirdige gottshaus *Paradiss*, so vor disem geheissen worden das dorf *Schwerzen*, auf der rechten seiten ab *Schaffhausen* am *Rein*, gelegen im *Constanzer* bistumb, ist gestiftet worden von dem hoch- und wolgebornen heren *Hartmano*, dem eltern grafen von Kyburg, im jar nach der heilsamen geburt Jesu Christi tausend zweihundert fünfzig und drei zu ehren gott dem allmächtigen und

heiligen gottesgebererin Maria, wie auch zu ehren dem h. beichtiger :t Francisco und aller lieben heiligen nach laut des stiftsbriefs. Darnach lis wirdig gottshaus nach inreissung des leidigen Lutherthumbs und der glianer ongefahr um das 1530 jar von dem *Zwingli* und *Lutteranen* enomen, sind die klosterfrauen ausgejagt zu den iren widerkert, wie gott vüsst; doch ein einige frauw mit namen *Afra*, deren geschlecht unwüst, gebürtig von *Schaffusen* ist bim gottshaus gleichwol under den ungläuen und predicanten catholisch verharret bis an ir end, ruwet mitten uf n inwendigen fridhof. Nachmalen, als man zelt ohngefahr 1577, ist dis ttshaus von den edlen, ehrenvesten, fromen und weisen herren Eidossen der fünf alten katholischen orten *Lucern*, *Uri*, *Schweiz*, *Underlden* und *Zug*, welcher namen gott bewüsst und gläublich im buch des ens geschriben sind, von dem gewalt und aus den henden der unglöubigen id Zwinglischen mit rechten wider erobert und alsden erst recht das *radis* genambt worden. Dis ist geschehen ohngefahr zur zeit babst *Gregorii* s XIII. Hernach im 1578 jar, den 19. Decembris, ist dis gottshaus wider setzt worden aus dem ehrwirdigen, loblichen convent sant Claren ordens n *Villingen*, nemlich die ehrw. zwo leiblichen schwästern frau *Anna* und au *Maria* von *Offtringen* und f. *Elsbeth Dornbuschin*. F. *Anna* war aptissin, *Elsbeth* priorin und f. *Maria* supriorin, geordnet und gesetzt von dem ohlehrw. selbiger zeit pater provinzialis in obern *Tütschlanden*, her *Jodocus hüssler*. Und ist das gottshaus selbigsmal wider geweicht worden, wie ch die kilchen und altär, von dem hochehrw. herren *Johann Francisco*, chof *Vercellensis*, bäpstlichen nuntioni in der Eidgnoschaft.

Nachmals im jar 1587, den 21. Novembris, ist das kloster ganz vernnen bis uf den grund, doch niemand wüssend, wie solches angangen. zwüschen sind die ersten zwo stifterfrauen f. *Anna* und f. *Maria* von *ringen* etwas misshandlungen und verbrechens halber von der hochen rkeit bäpstlichen nuntium, heren *Octavianum*, bischofen zu *Alexandria* l apostolischen legaten in der Eidgnoschaft, und von den gesanten der f katholischen orten wider hinweggeschaffet und gen *Meyland* ins büsserster geschickt worden. Und an deren statt ward selbigen 1589 jars einer abtissin gesezt die ehrw. geistlich f. *Maria Andergand* von *Uri*, der ersten erzognen *Paradiser* conventfrauen under dem wohlehrw. er provincial, her *Johannes Michael* von *Friburg* us *Nüchtland*. Und d diser zeit von den heren der V katholischen orten zu einem bauherren ordnet der ehrw. geistlich her *Rochus Nachpur*, wolwirdiger P. guardien *Lucern* im *Barfuserkloster*; diser hat mit grosser mühe und fleiss nebent elter aptissin des gotthaus sachen wider geordnet und den nüwen bau vil obgelegen, das das gemäur und tachstul der nüwen kilchen sampt n helm im monat Octobris des 1590. jars vollendet und wider ufgericht den zur zeit bapst *Clementis* des achten. Selbiger zeit war des ordens vincial her P. *Johannes Kircherus* von *Villingen*. Selbiger zeit ist *P. Rochus* ler abtreten an sein gwardianat gen *Lucern*, und ist von den her Eidgnossen einem verwalter und bauherren verordnet wordet her hauptman *Jacob ger* von *Uri*, under dessen verwaltung das gottshaus allein nach noturft weit aufgebauen worden, das man im 16. (hundert) und im andern jar,

den 21. Octobers, an S. Ursulatag die nüwe kirchweihung wider gehalten, welche geschehen ist durch den wolehrw. heren weichbischof zu *Constanz*, heren *Johann Jacoben Mirgel*, zu ehren und glori gott des allmächtigen und in der ehr des h. vatters sant Francisci und der h. jungfrau sant Clara, auch in honore des h. erzengels sant Michaelis und aller h. englen. Diser zeit war aptissin die wohlehrw. f. *Barbara Bodmerin* von *Baden* under der regierung bapst *Pauli* V. Hernach, als man zalt 1613, am h. Nüwenjahrstag ist das krüz und der knopf von einem grossen sturmwind, weilen das krüz allein ahn den knopf bi 300 Pf. schwär, herabgeworfen und selbigen jars wider, doch vil geringeren gewichts hinufgesetzt, doch nit wol befestiget, das es alleweil gewanket, und man des fals besorget, ist es dis 1641 jars den 21. Junii wider herabgenomen und nun das drite mal, verhoffentlich mit glück, wider hinuf sol kommen und besser befestiget werden, darzů gott helfe und alle lieben heiligen. Amen.

Diser zeit ist aptissin dis gottshaus die wolehrw. f. *Agatha* von *Mentlen* von *Uri* under der regierung bäpstlicher heiligkeit *Urbani* des achten, wolwirdiger provincial her P. *Ludwig Amussis*, wolwirdiger secretari ordinis her P. *Gabriel Meyer*. Diser zeit war wolw. P. beichtvater herr P. *Sigismundus Wisser* und verwalter des gottshaus her lütenampt *Johann Caspar Zay* von *Schweiz*, und folgent nun die namen aller frauen und schwestern, lebendigen und toten, so in disem wirdigen gottshaus einverleibt und provess sind, von der besetzung an, des 1578 jars, bis dato den 25. Junii des 1641. jars:

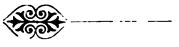
f. *Elsbeth Dornbuschin* selig, unser ander stifterin und muter priorin, frau *Anna Bodmerin* selig, gewesne abtissin, f. *Barbara Bodmerin*, auch gewesne aptissin, f. *Maria Salome* von *Moss*, f. *Ursula Rorerin* selig, f. *Clara Hoffmenin* selig, f. *Elsbeth Hoffmenin* selig, f. *Maria Andergant* selig, gewesne aptissin, f. *Anna Kollerin* selig, priorin, f. *Maria Magdalena Brugmenin* selig, gewesne aptissin, f. *Verena Büchlerin* sel., f. *Maria Magdalena Fry*, priorin, f. *Catharina Schädin* sel., sch. *Anna Summervurterin* (?) sel., sch. *Peternel Schallin*, sch. *Cathrina Hüglin*, sch. *Agnes Aprellin*, sch. *Eva Schweizerin*, sch. *Verena Schneiderin*, sch. *Gertrud Arnoldin*, sch. *Elsbeth Hoffnain*, sch. *Justitia Huberin*, sch. *Margretha Greblin* noviz., sch. *Cecilia Kienlin* sel., sch. *Magdalena Bussin*, ein pfrunderin, f. *Constantia Greblin*, ein gwesne aptissin und priorin, sch. *Hortulana Schweizerin*, sch. *Angela Gischin* sel., sch. *Monica Hertlin* sel., sch. *Maria Jacobe Pfifferin*, sch. *Claranna Libin* selig, sch. *Barbara Grünigerin*, sch. *Martha Augspurgerin* sel., sch. *Dorothea Nutherin* sel., f. *Agatha* von *Mentlen*, diser zeit regierende aptissin, sch. *Maria Salerin*, sch. *Sophia Krafftin* selig., sch. *Agnes Stadelmänin*, sch. *Cathrina Labin*, sch. *Maria Magdalena Bulin*, sch. *Clara Seilerin*, sch. *Elisabeth Sangerin*, sch. *Cecilia Dörflingerin*, sch. *Coleta Stuckin*, sch. *Elsbeth Martin*, sch. *Apolonia Pfeifferin*, sch. *Johanna Zumbrunnen* sel., sch. *Helena Bulin*, sch. *Anna Maria* von *Beroldingen*, sch. *Margeretha Borerin*, sch. *Maria Cleophe Hessin*, sch. *Angela Stulin*, sch. *Regina* von *Beroldingen*, sch. *Mechtild* von *Beroldingen*, sch. *Maria Philipina Imfeld*, sch. *Francisca Paintnerin*, sch. *Verena Deggelmänin*, sch. *Lutgarda Stadelmänin*, sch. *Ludovica Bulerin*, sch. *Teresia Schnellin*, sch. *Anna Ismeria Schächelin*, noviz, *Anna Barbara Zeyin*, ein

weltliche dochter, *Maria Regina Ruchin*, ein weltliche dochter. Disen und allen nachfolgenden helfe gott in das himlische Paradis.

Nota [bene]: die andere erhebung dises crütz, so geschehen im 1613. jar, war selbiger zeit äptissin die wolehrw. f. *Maria Magdalena Brunnerin*, welche geregiert hat...[a]. Zu selbiger zeiten war verwalter des gotshaus her landvogt *Christel Lab* von *Underwalden* und nach im her hauptman *Johan Rudolf* von *Beroldingen* von *Uri*. Das babir mag nit mer begrifen. Hiemit dis gotshaus sampt allen inwohnern befohlen in den sichern schirm der hochh. drifaltigkeit etc. Amen den 21. Juni 1641.

(*Kt.-A. Frauenfeld, Fasz. Paradies, Msc. auf Papier, etwas defekt, ohne Unterschrift.*)

[a] Lücke im Msc.



CHARLES-LOUIS DE HALLER ET SA CORRESPONDANCE

Par Albert VOGT.

(Suite)

Berne, le 12 octobre 1819.

MONSEIGNEUR,

. . . . . .

. . . . . Le gouvernement de Lucerne se trouve dans un cruel embarras depuis la mort du respectable M. Göldlin [1]. D'abord, il écrivit une circulaire à tous les cantons du ci-devant diocèse de Constance et même au nôtre, où sonnant à sa manière le tocsin, contre la cour de Rome et ses prétentions, il proposait nettement une ligue pour maintenir et défendre en commun ce qu'il appelle les « droits, libertés, us et coutumes des gouvernements suisses » en matière spirituelle et ecclésiastique. Aujourd'hui, n'ayant pas reçu de réponses conformes à son attente, pas même de nous, il demande au Saint-Père de le réunir de suite à l'Evêché de Bâle tel quel et sans attendre son organisation définitive. Si le Saint-Siège l'accorde, ce dont je ne puis guère douter, cette affaire si malheureusement commencée se débrouillerait elle-

[1] François-Bernard Göldlin de Tieffenau, vicaire général apostolique et prévôt de Beromünster (canton de Lucerne), était né à Lucerne le 4 février 1762. Il mourut à Beromünster le 16 septembre 1819. Orateur de talent, historien érudit, il jouit en son temps d'un assez grand renom. La grande affaire politique et religieuse de cette époque était la question de la séparation de la Suisse d'avec l'ancien diocèse de Constance. Le clergé était très divisé. Les uns, partisans de Wessenberg, n'en voulaient pas; les autres, sous l'influence de Sailer et de son école, appuyés par le nonce en résidence à Lucerne, la désiraient. Göldlin fut avec ces derniers. Nommé, le 10 janvier 1815, vicaire général apostolique, il ne tarda pas à voir d'innombrables difficultés se lever sous ses pas. Le Chapitre de Constance, Dalberg, Wessenberg lui était violemment hostiles. En ces conflits perpétuels, sa santé s'affaiblit. Il mourut avant d'avoir vu l'arrangement qu'il désirait. (Cf. *Lütolf*, Allg. deutsche Biographie, IX, p. 334 et seq. Goyau, *L'Allemagne catholique*, I, p. 100-139; 304-309; DÆNDLICKER, Geschichte der Schweiz, B. III, p. 545.

même, mais d'une manière bien opposée à l'intention secrète de ses auteurs. Soleure, dont on ne voulait rien, serait nécessairement de ce diocèse et la résidence ne serait point acquise à Lucerne. Ce gouvernement perdrait son influence pernicieuse sur les petits cantons, qui formeraient un diocèse à part, essentiellement catholique, ou seraient réunis à celui de Coire. Dans le diocèse de Bâle, Lucerne n'aura pas la même prééminence ; Soleure pense bien et s'il plaît à Dieu, Berne égarée ne pensera pas toujours mal ; son indifférence même tempérera la fougue philosophique de Lucerne. Ainsi « l'homme propose, Dieu dispose » et il me semble que le moment est arrivé où, malgré les apparences contraires, malgré les efforts des hommes, tout tourne à l'avantage de la religion et de l'Eglise.

Je prie Votre Excellence de ne point nommer la source d'où ces nouvelles vous viennent et d'agréer les sentiments du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Ch. DE HALLER.

Berne, le 24 octobre 1819.

MONSEIGNEUR,

. . . . . .

. . . . . Personne n'est accouru au tocsin sonné par le comité philosophique de Lucerne. Uri a répondu qu'il ne voyait point ses libertés en danger. Schwyz et Unterwalden ont donné un simple récépissé et déclaré qu'ils porteraient l'affaire à leur Landsrath. Ce gouvernement de Lucerne est d'une inconséquence qui ne se trouve que chez la haine du bien. Le nonce lui ayant observé qu'en réunissant le canton de Lucerne à l'Evêché de Bâle, un coadjuteur devenait indispensable pour ce diocèse agrandi, il envoie de nouveau des courriers extraordinaires, jetant des cris d'alarme, parlant toujours des besoins des fidèles et s'opposant à tous les moyens d'y pourvoir. J'ai lieu d'espérer que la dernière Diète aura ouvert les yeux à plusieurs de nos principaux magistrats sur l'imprudence de cette ligue avec Lucerne, qui ne fut soufflée que par des philosophes.

Je suis étonné que le Saint-Père ait consenti à détacher les communes catholiques de Genève du diocèse de Chambéry pour les réunir à celui de Lausanne, ces séparations ôtant toujours à

l'Eglise son caractère d'universalité et d'immutabilité. Mais il paraît que le roi de Sardaigne n'y a pas vu d'obstacle et que la sagesse du Saint-Père fut déterminée par l'avantage éminent de réunir cette partie à un évêché essentiellement catholique et nommé par le Saint-Siège lui-même [1]. Je ne manquerai pas d'informer Votre Excellence de tout ce que j'apprends de Soleure. Les missions y ont fait un effet étonnant surtout à la campagne, ce qui doit donner du courage au bon parti de la ville et affaiblira celui des impies. Je désire de tout mon cœur que vos vœux relatifs à Porrentruy s'accomplissent. Qui sait ce qui arrivera encore, « l'homme propose et Dieu dispose ». Ce serait un nouveau lien entre deux villes que la nature a faites amies et qui n'ont été séparées que par la déplorable révolution du XVIme siècle, fondement et précurseur de celle du XVIIIme. Ainsi, voyez comme Fribourg s'étant sauvée de la première n'a presque pas souffert de la deuxième. Berne, au contraire, toujours ballotée entre les inclinations de son cœur et de faux principes, quel triste rôle n'a-t-elle pas joué depuis la prétendue Réforme, sans foi certaine, succombant dans toutes les secousses et ne pouvant se relever. Je prie Votre Excellence d'agréer, de nouveau, les hommages du profond respect avec lequel je suis, Monseigneur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Ch. DE HALLER.

Berne, le 5 novembre 1819.

MONSEIGNEUR,

. . . . . .

. . . . . Son Excellence, Monseigneur le Nonce, ne s'étant arrêté qu'un demi-jour et ayant passé la soirée chez M. l'avoyer de Watteville, je n'ai pu le voir qu'un instant après dîner, chez le ministre de France. S'il y a un homme, propre à réussir dans ce pays, il me paraît que c'est lui et il sera fortement appuyé par les royalistes. Que Dieu veuille tourner aussi le cœur du roi! Je n'ai pas vu MM. Schmidtmeyer et de Roches, de Genève [2] ; ils se sont adressés à d'autres pour avoir

[1] Cf. à ce sujet, Martin et Fleury, *Histoire de M. Vuarin*, II, ch. VIII, p. 205 et seq.

[2] Voir à ce sujet le détail des négociations dans Martin et Fleury, *op. cit.*, ch. VIII, pp. 220 et seq. Ces deux magistrats étaient alors conseillers d'Etat de Genève et représentants du canton auprès du gouvernement de Lucerne.

des conseils de vive voix ; mais ils ont écrit une lettre au Conseil pour connaître nos rapports avec l'Autorité épiscopale. La réponse fut décrétée à peu près, d'après mon avis : Que nous n'avions nous-même aucune convention faite et détaillée ; mais que dans la pratique, il ne s'était présenté aucune difficulté ; qu'il nous semblait qu'en principe général, il fallait regarder l'Eglise catholique comme une société séparée du gouvernement ; qu'elle devait être laissée libre, tant qu'elle ne blessait pas les droits de l'Etat ; et que pour les détails, le mieux serait de suivre exactement les conditions fixées par le Congrès de Vienne, où la règle se trouvait à peu près toute tracée. C'était du moins le sens de la réponse ; j'ignore maintenant comment cela fut rédigé.

Je serais infiniment curieux de connaître le mémoire du curé de Genève, dont Votre Excellence me parle ; je ne le montrerai ni n'en parlerai à personne ; mais il me serait utile de connaître les faits, afin de répondre, au besoin, aux préventions toujours renouvelées contre M. Vuarin et de préparer les esprits à la vérité, du moins en conversation particulière, ce qui fait souvent plus d'effet que dans les délibérations publiques.

Je suis, avec les sentiments les plus respectueux, Monseigneur, de Votre Excellence,

le très humble et très obéissant serviteur,

Ch. DE HALLER.

Berne, le 26 décembre 1819.

MONSEIGNEUR,

Ce n'est qu'hier, jour de Noël, que M. l'abbé Bertschy m'a remis la lettre que vous avez daigné m'écrire le 14 de ce mois, sans quoi j'eusse donné la réponse à M. le conseiller Uffleger que j'ai eu le plaisir de voir ici. Je me conformerai exactement aux directions que Votre Excellence a bien voulu me tracer, et déjà hier, en dînant chez M. d'Olry avec M. l'abbé Bertschy, j'ai eu occasion de lui demander les constitutions synodales pour mon instruction ultérieure. Je ne prévois aucune difficulté pour la profession de foi, et si des explications me semblent nécessaires, je prendrai la liberté de vous écrire ou de venir moi-même à Fribourg à la première occasion. Le seul point qui m'embarrassait encore un peu, c'était, je vous l'avoue, la présence réelle dans l'Eucharistie ; mais depuis que j'ai lu attentivement le livre intitulé « Discus-

sions amicales sur l'Eglise anglicane », et comparé le chapitre VI de l'Evangile de saint Jean avec les paroles de l'Institution et la cérémonie et tradition de toute l'Eglise qui confirment le sens littéral, je me sens ébranlé et soumis, même pour ce point difficultueux. J'ai appris à revenir successivement de bien des erreurs que je croyais, dans mon orgueil, des vérités inattaquables. Il en sera de même de l'erreur peut-être la plus enracinée. Voyant partout, avec évidence, l'esprit de sainteté et de vérité dans la doctrine et les institutions du Fils de Dieu et de son Eglise, en tout ce qui est à la portée de mon entendement, je dois raisonnablement les croire aussi dans ce qui le surpasse. Et pourquoi, d'ailleurs, ne croirions-nous pas des choses incompréhensibles ; tout ayant cette qualité, tout étant miracle, dans les œuvres visibles et invisibles du Créateur ! Enfin ne faut-il pas des mystères dans une religion véritable pour mettre le dernier sceau à l'humiliation de l'orgueil humain et pour montrer la simplicité de la foi que Jésus-Christ exige avec tant de force et qui ne mériterait plus ce nom sacré, si on ne voulait croire que d'après ses propres yeux ou d'après l'imperfection de ses propres lumières. Quant aux actes qui devront suivre et que j'accomplirai de bien bon cœur et dans toute la pureté de mon âme, je n'ai, pour le moment, de confiance réelle qu'en vous, Monseigneur, principalement, et après vous en M. de Billieux [1], pro-vicaire général à Porrentruy, ecclésiastique dont les lumières et les sentiments profondément religieux, me sont également connus et m'inspirent la plus haute estime. Toutefois, mon cœur me porte vers vous, Monseigneur, mon pasteur ordinaire et légitime et ce ne serait que la prudence qui pourrait m'engager d'aller à Porrentruy, sous prétexte de faire visite à mon cousin le grand baillif, afin que rien ne transpire pour le moment. J'attends sous peu de jours l'arrivée de mon ami intime, le comte Jean de Salis Soglio, qui est dans le même cas que moi, pour prendre une détermination.

Mes sentiments sont assez connus ici à Berne et même de mon épouse ; je n'en fais point de mystère dans mes conversations ; peu à

[1] Aloyse-Joseph-Melchior de Billieux, né à Porrentruy, le 10 décembre 1758, fit ses études à Porrentruy, à Dijon et à Rome. Chanoine de St-Ursanne dès l'année 1779, il occupa ce poste jusqu'à la Révolution. Après la chûte de l'évêché de Bâle, devant l'absence de plus en plus longue de l'évêque Mgr de Neveu retiré à Offenbourg, il fut nommé commissaire épiscopal et provicaire général pour le Jura en 1815. Il mourut le 27 juin 1830. (Bernische Biographien, I, p. 494; VAUTREY, *Histoire des évêques de Bâle*, II, p. 519-520.)

peu on s'y habitue ; l'apparition de mon 4me volume causera moins de surprise et, tôt ou tard, la déclaration publique n'étonnera plus personne.

Je lis avec douleur, dans les Gazettes, que le célèbre comte de Stolberg [1] est mort. L'automne dernier, il m'avait adressé encore ses trois fils avec la lettre la plus affectueuse, sans qu'il se doutât seulement de mes dispositions ; que je serais heureux si Dieu me faisait la grâce de le remplacer, quoique imparfaitement, dans les services qu'il a rendus à la religion.

Je me recommande de nouveau, Monseigneur, à votre bénédiction épiscopale et suis, avec un profond respect, de Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur,

DE HALLER.

Berne, le 8 décembre 1819.

MONSEIGNEUR,

Empêché, dimanche passé, de vous écrire, par une visite importune, qui est venue m'interrompre, j'ai à répondre aujourd'hui à deux de vos lettres ; l'une du 19 novembre me renvoyant deux cahiers de mon manuscrit ; l'autre, plus importante, du 3 décembre, qui me fut apportée par M. d'Olry. Le suffrage d'une autorité telle que la vôtre, Monseigneur, en faveur de mes faibles travaux, est bien tranquillisant pour moi, car j'eus été inconsolable si des erreurs importantes s'étaient glissées dans un ouvrage de cette nature qui sera principalement lu par les hautes classes de la société. Le mal une fois fait par les fausses doctrines, n'est plus à réparer et c'est pour cela que tout honnête écrivain doit être effrayé de la responsabilité dont il se charge, bienheureux d'avoir une autorité sûre qui le guide dans la voie de la vérité. Je n'ai donc pas besoin d'assurer Votre Excellence que toutes les observations qu'elle daigne me faire, sont reçues non seulement avec respect et soumission, mais encore avec mon assentiment complet et une vive reconnaissance.

[1] Frédéric Léopold, comte de Stolberg, né à Bramstadt, le 7 novembre 1750, mort à Sondermühlen, le 5 décembre 1819, écrivain et penseur de grand talent ; sa conversion, en 1800, fit sensation et provoqua plusieurs retours. (Cf. Janssen, *Friedrich Leopold, Graf zu Stolberg* et Goyau, *Allemagne religieuse. Le catholicisme*, I, p. 174 et seq.)

J'ai bien des remerciements à vous faire, Monseigneur, des pièces que vous m'avez communiquées sur la conduite des Messieurs de Genève envers les ressortissants catholiques. Je les ai lues avec attention ; j'en ai pris des notes et même fait copier le mémoire principal pour m'en servir en temps et lieu lorsque les Genevois demanderont ou nos conseils ou notre assistance. L'esprit turbulent, inquiet et tracassier de Calvin domine encore chez eux ; l'héritage qu'ils ont recueilli de la prétendue Réforme, ce sont des dissensions éternelles, l'idolâtrie de l'argent qui ne les rend point heureux et cet orgueil de l'esprit qui les jette dans tous les travers imaginables. Mais le Seigneur saura tourner tout cela à sa gloire. Votre esprit de charité et votre prudence, Monseigneur, vaincront peut-être jusqu'aux préventions de ces impies même. Au reste, je vous demande humblement pardon, d'avoir si longtemps gardé le paquet. Je n'ai pu comprendre le passage de votre lettre qui me charge de le faire parvenir conformément à sa date, n'ayant point vu d'adresse sur la lettre écrite de la main de Votre Excellence. M. Olry m'en a donné l'explication et je transmets aujourd'hui ce paquet à M. le Grand Prévôt Glutz, à Soleure [1].

La Providence semble vouloir débrouiller le chaos de Lucerne, dans lequel ce gouvernement a voulu nous entraîner. Nous avons eu l'autre jour ici, M. le conseiller Edouard Pfyffer, envoyé par son gouvernement pour une conférence commune au sujet de la dernière réponse du cardinal Consalvi. Elle était si puissante en raison, que les deux gouvernements n'ont pu s'empêcher de reconnaître leurs torts. Ils consentent à la nomination libre de l'évêque par le Chapitre, au procès informatoire à faire par le Nonce et nous abandonnons à l'évêque la nomination du chanoine bernois sous la condition tacite de ne choisir que des sujets agréables au gouvernement.

Seulement, Lucerne insiste encore pour nommer tous les chanoines lucernois directement.

De cette manière, tout paraissait terminé pour le moment ; mais divers membres du Conseil secret ont observé avec moi, que la demande de Lucerne d'être réuni à l'évêché de Bâle tel quel, demande qui avait

[1] Victor-Antoine-François de Glutz, coadjuteur de Mgr de Neveu qui résidait à Offenbourg, où il mourut le 23 août 1828, était prévôt de la collégiale de Soleure. Préconisé par Pie VII évêque de Chersonèse, il fut sacré à St-Urbin le 27 août 1820 par le nonce. Il mourut le 9 octobre 1824 (Vautrey, II, p. 521-522). Cf. pour les affaires de Genève, Martin et Fleury. *Vie de M. Vuarin*, II, p. 226.

croisé la réponse du cardinal Consalvi sur une note précédente, changeait totalement la position de cette affaire et qu'il fallait nécessairement en attendre le résultat ; que si elle était accordée, Soleure et Frickthal se trouveraient de droit et de fait dans le diocèse et qu'il faudrait en venir à d'autres arrangements ; que si elle était refusée, Lucerne restait sous l'administration de Coire et que notre convention tombait dans l'une et l'autre hypothèse. Cette observation a frappé.

Les propositions de M. Pfyffer furent beaucoup plus modérées qu'autrefois et, dans ses entretiens particuliers, il n'a pas dissimulé que le projet suivi jusqu'à ce jour pourrait fort bien être refusé par le Grand Conseil comme trop dispendieux, que l'isolement actuel de Lucerne ne pouvait pas durer, que le temps amenait d'autres idées et qu'on ne serait même pas éloigné d'abandonner la résidence à Soleure.

D'un autre côté, j'ai vu avec une surprise bien agréable que M. l'avoyer de Watteville qui avait embrassé avec tant de chaleur le projet précédent, parla, dans la même séance, dans un sens tout opposé, ce que j'attribue partie aux conversations particulières de Monseigneur le Nonce, à son passage par Berne, partie aux rapports qui lui sont arrivés de la Diète, partie à l'opposition qu'il redoute dans le Conseil secret lui-même, opposition fortifiée par le membre qui a remplacé M. Hirchberger.

Si Lucerne est agrégé au diocèse actuel de Bâle, tout me paraît arrangé. Les petits cantons sont affranchis de son influence et lui-même ne jouera plus qu'un second rôle ; son Wessenbergianisme sera tempéré ou neutralisé par les chanoines soleurois et par ceux de Porrentruy.

Quoique la prudence me manque à moi-même et soit de toutes les bonnes qualités, celle que je possède le moins, je ne pense pas, Monseigneur, que vous ayez quelque chose à craindre en écartant M. Dolder sous un bon prétexte ; mais il me semble de la plus haute importance qu'il soit remplacé le plus tôt possible. Ce n'est point l'homme qu'il faut dans un point aussi important que Berne et dans la disposition actuelle des esprits. Nous avons besoin d'un ecclésiastique distingué, propre à entretenir et à fortifier l'estime qui règne au fond du cœur de beaucoup de protestants pour l'Eglise catholique, dont la piété, la charité, le zèle et l'union leur servent d'exemple et soit un contraste perpétuel avec la discorde, l'indifférence et le froid glacial de nos prédicants et même avec les diverses sectes qui s'élèvent parmi nous, sectes dont chacune abandonne le protestantisme à sa manière et où il ne serait pas impossible de faire entrevoir le seul port de salut soit à leurs partisans qui recherchent une communauté des sacrements, etc., soit

à leurs adversaires qui commencent à reconnaître le besoin d'une autorité.

Que de grâces n'ai-je pas à vous rendre, Monseigneur, pour votre consolante et affectueuse lettre du 3 novembre ; je n'ai pu retenir mes larmes en la lisant, même devant M. d'Olry. Moi aussi, je m'applaudis de la résolution que j'ai prise. Elle n'était point précipitée et déjà je me sens plus calme depuis cette époque ; ma conscience me rend le témoignage que c'est la foi toute pure qui l'a produite et non un motif humain quelconque.

Dieu seul m'a conduit sur la véritable voie et cela d'une manière presque miraculeuse que peut-être, je publierai un jour. Son ineffable bonté amènera aussi le moment propice où je pourrai déclarer publiquement ce que je suis et ce que je crois. S'il lui plaît d'avancer mes vœux, elle fera insensiblement la même grâce à ma femme et à mes enfants dont le cœur est bien disposé.

En attendant, je recevrai avec respect, soumission et docilité, les instructions et directions qu'il plaira à l'autorité légitime de me donner et en me recommandant, Monseigneur, à votre bénédiction épiscopale, je suis déjà dans mon esprit et dans le fond de mon cœur, avec la plus respectueuse reconnaissance,

Votre très obéissant fils en Jésus-Christ et votre fidèle brebis,

DE HALLER.

N FAUX CONCERNANT L'ÉVÊQUE ROGER

Note de M. Reymond.

Dans son *Histoire du diocèse de Lausanne* [1], le P. Schmitt mentionne, d'ailleurs y ajouter foi, que d'après certains auteurs, l'évêque de ;anne, Roger, s'appelait *Curzaudi* ou *Curchaud* et appartenait à la lle des nobles d'Avenches. Il s'en réfère au mémoire de F. de Gingins e *Rectorat de Bourgogne* [2], qui s'en rapporte à la collection d'Esta- r, et la même indication se trouve dans l'*Histoire suisse* de Jean de er [3]. Or, nous savons que ce dernier avait quelques relations à Aven- Il savait, par exemple, que la chapelle Saint-Symphorien était la route de Morat ; pour être imprécis, le renseignement n'en est noins exact. Il était donc intéressant de connaître sur quel fonde- s'appuyait l'informateur de Jean de Muller. Un heureux hasard de nous le faire découvrir.

Le Musée d'Avenches possède le Nécrologe de l'hôpital de la arie d'Avenches. C'est un calendrier in-folio de douze pages, sur ıemin, une page par mois. Le calendrier s'inspire de celui du livre nniversaires du Cartulaire de Lausanne, sans en être entièrement ıdant : il est un peu plus sommaire que celui-ci. Il ne mentionne es fêtes des saints Joseph, Anne, Symphorien, Prothais, Maire, ; la fête de la dédicace de la cathédrale de Lausanne, celle de la lation de saint Nicolas et celle de l'Immaculée-Conception ont été ées peu après sa confection ; celle de saint François d'Assise très rieurement. Pierre de Vérone, mort en 1252, y figure.

L'hôpital d'Avenches étant tout récent en 1323 [4], c'est à cette

[1] t. I, p. 431.

[2] M. D. R., t. I, p. 84.

[3] t. I, p. 356. L'indication est de l'annotateur français de Jean de Muller, Ionnard, qui observe toutefois que l'une des mentions du nom de Cruchaud a vue dans un nécrologe d'Avenches est d'une écriture plus récente.

[4] M. Reymond, les *Anciennes églises d'Avenches*, dans les *Pages d'histoire ;ienne*, p. 70.

époque que nous attribuons la rédaction première du Nécrologe de l'hôpital d'Avenches. Le recueil a été tenu à jour pendant tout le XIVme siècle ; quelques inscriptions remontent même au XVme.

C'est dans ce Nécrologe que se trouvent les indications relatives à l'origine de Roger. Elles sont copieuses. Les voici :

1° Janvier 12, O. de Jean, fils de Videlbert Cruczandi, chevalier, qui donna une coupe de blé pour son anniversaire.

2° Février 19, O. de Emeric, chevalier, frère de Roger, évêque de Lausanne, qui donna 20 sols sur sa maison d'Avenches.

3° Avril 26, O. de Jodelin Curchodi, chevalier, ffeu Borcard, fils de Videlbert, fils de Conrad, chevalier. Egeselda d'Avenches, sa veuve, et Raynald, leur fils, qui donnèrent pour leur anniversaire 40 livres lausannoises.

4° Août 25, O. de Conrad Cruchauldi, chevalier, qui donna ses deux manses de Donnathecla pour son anniversaire, celui de l'évêque Roger son frère et de Eynard leur père, chevalier.

L'historien est ainsi bien servi, trop même, car immédiatement des doutes surgissent à son esprit. L'hôpital de 1323 ayant remplacé un ancien hôpital[1], la mention d'anniversaires du XIIme et du XIIIme siècles (Roger est mort en 1219), pourrait être un report. Mais on remarque que ce nom de Cruczand ne se retrouve dans aucun document concernant Avenches, et que les nobles d'Avenches de cette période portent de tout autres prénoms. Premier doute.

En regardant le manuscrit d'un peu plus près, on voit ensuite que les inscriptions du 26 avril et du 25 août sont une grossière contrefaçon de l'écriture du XIVme siècle et doivent immédiatement être rejetées. Pour être un peu plus habile, l'inscription du 12 janvier doit être rangée dans la même catégorie. Par là même s'écroule tout l'échafaudage tendant à relier la famille Curchod à l'évêque Roger.

Le but de ce faux est d'ailleurs évident. A la fin du Nécrologe se trouve cette double annotation :

« Troisième pièce remise pour Messieurs CURCHOD à M. du Chastel sur son reçu du 5 août 1780. Bosset, secrétaire.

« Renvoyée par le même en février 1781 après qu'il en eut rendu lisibles quatre articles marqués en marge d'une × et qui n'ont pu se déchiffrer ainsi lors de la remise. Idem., Bosset. »

Ces quatre articles sont les trois que nous venons de citer, ainsi

[1] *Les anciennes églises d'Avenches*, p. 69.

ıne inscription du 14 décembre, inscription authentique que le · du Chastel a falsifiée. Elle parlait de Perret, fils de Jean *Cuczaus*, ıi, avec un peu de bonne volonté, pouvait se lire Cruczaus ; on a :é « fils de Videlbert » pour relier cette mention à celles inventées ıutes pièces.

Qui étaient les MM. Curchod qui firent faire ce faux en 1780 ? : nous intéressent pas et nous ne les chercherons pas. Mais pourquoi ıient-ils se rattacher à l'évêque Roger ? Voilà ce qui piquerait ıtage notre curiosité. Nous avons cru un instant trouver cette ı dans l'inscription du 19 février concernant Emeric, le frère de r. L'écriture, cette fois-ci, paraît être réellement du XIVme siècle, us aurions été assez disposé à admettre la mention comme authen- . Toutefois, nous devons conclure ici aussi à un faux. Pour une ı intrinsèque d'abord, c'est que ce serait dans le Nécrologe la indication d'un anniversaire fondé antérieurement à 1323. Puis, qu'en examinant la pièce avec attention, on voit que l'écriture même que celle de la mention du 25 août, et que les articles du ıvier et du 19 février portent l'empreinte de mouillages semblables. Ainsi donc, la famille de l'évêque Roger n'a laissé aucune trace à ches, à supposer même qu'il y en ait jamais eu, et tout ce qui la rne est l'œuvre d'un faussaire nommé du Chastel, lequel travaillait 80 et a rattaché Jean Cuczaus d'une part à l'évêque Roger, de e à la famille Curchod par pure fantaisie, bien payée sans doute.

Dekan Heinrich Heil als Hausbesitzer in Altdorf 1573.

Von E. Wymann.

Heinrich Heil ist einer der bekanntesten Kleriker im Zeitalter der katholischen Gegenreformation. Aus einer nunmehr entkräfteten, aber vollständig erhaltenen Gült vernehmen wir, dass er neben seiner Amtswohnung — denn eine solche wird er hoffentlich besessen haben [1] — noch ein anderes Haus sein eigen nannte. Wer die Lebensverhältnisse dieses Mannes näher kennt, wird die Wünschbarkeit eines solchen Privatbesitzes nicht in Abrede stellen [2]. Aus der Gült erfahren wir auch die nähere Lage dieses Hauses, das 1567 ihm noch nicht gehörte. Wir geben hier diese nicht uninteressante Urkunde vollständig wieder. Heil starb zwischen dem 7. Juni und 15. August 1598.

Ich *Petter Gurttenmundt*, Landman zuo Uri, thuon kund und bekenen offentlichen hiemit und für mine Erben, daß ich uffrechtlich schuldig bin und gelten soll, namlichen Hans Rüediß, mines Schwagers seligen Döchterlin, deß dan Hanß Muri zuo Ersfelden rechtgebner Vogt ist, hundert und viertzig Guldi Houptguot, ye viertzig Lucerner Schillig für ein Guldi, und darvon alle Jar uff Sanct Martißtag siben Guldi bemelter Werung zuo rächtem

[1] Der alte Pfarrhof stand auf dem Platze, den heute das Haus von Ständerat Florian Lusser einnimmt. An ihm soll ein Bild des hl. Karl sichtbar gewesen sein, nach dem das Haus den Rufnamen « St. Karl » erhielt. Das Bild erinnerte an die Einkehr Karl Borromeo's in dies Haus. Einmal logierte Karl bei Ritter Walter Roll, da aber der mailändische Erzbischof zweimal durch Altdorf reiste, kann die bezügliche Tradition gleichwohl im Rechte sein.

[2] Landleutenbuch von Uri: Anno domini 1559 uff den ersten Suntag im Meyen sindt dis nachbenempten an einer Landtsgmeindt zuo Betzligen zuo Landtlütten uffgenommen: Der würdig priester Heinrich Heyl uß dem Bistumb Mentz, kilcher zuo Altorff, sampt sinen zweyen Sünen Jacob und Melchior, und ist Innen das Landtrecht glich wie andern kilchern geschenkt. — Ein gleichnamiger Sohn des Dekans wurde Priester, steuerte 1585-86 eine Sonnenkorne an die Glocken von Altdorf und starb als Chorherr in Zurzach. Eine Tochter des Pfarrers erscheint 1610 als Gattin des Johann Gruoner. — Wahrscheinlich von obgenanntem Haus mußte Heil 1578 5 Schilling Seelgrät steuern. — 1580 zahlt der Kirchenvogt Madran dem Glaser Peter Bock ein neues Fenster mit dem Wappen des Dekan Heil. (Kirchenrechnung Altdorf 1580.)

Zinß ußrichten und bezalen soll. Und damit aber deß gemelten Hanß Muriß Vogtkindt oder mit Rächt Inhabren diß besigletten Brieffs, deß Houptguotz und jerlichen Zinßes dester sicher sien, so han ich darfür zuo rächtem Underpfand ingesetzt, namlichen min Huß und Garten zuo Altdorff under der Metzg gelegen, mit aller Zuogehörtt und Gerechtigkeit, stoßt unden uff an Hanß Goldschmidtz Huß, so ietzunder Herren Heinrich Heils, Decan und Pfarherren zuo Altorff ist, oben nider an miner Herren Huß, darin der Harnister sitzt, vornen zuo an die Landstraß, hinden usen an der obgemelten beyden Hüsern Gärten [1], welcheß Huß und Garten min fri lidig Eigen, vorhin nit wytter versetzt, dan vorbehalten zweihundert Guldi Houptgut, dem jungen Amandus von Niderhoffen [2]; item achtzig Guldi Houptguot miner Basen Margret Meyers selligen Kind zuo Zug [3], und achtzig Guldi Houptguot Sanct Ita Cappell zuo Bawen [4], sunst keinßwegs wytter verkümmeret dan gmeine Landstür und derglichen. Und hab söllich Huß und Garten umb die bemelten hundert und viertzig [Gulden] ouch pfandbar gemacht, so vil und lang biß die abglößt und bezalt werden, so ich oder die Inhaber diß Underpfandtz im Jar, wen wier wellen, ablösen mögen in zweyen Schurtten, yedeß mal halb, sampt dem Zinß nach Markzal Zitz.

Und des zuo Urkhund han ich ernstlichen erpätten den frommen, ernvesten fürnemmen und wysen *Heinrich Büntiner*, diser Zit Statthalter zuo Ury, daß er syn eigen Insigell hieran gehenktt uff den achtzehenden Tag Jenner, nach Cristi gepurtt gezelt, thusend fünffhundert sibentzig und dri Jar.

Das Siegel hängt wohlerhalten in hölzerner Kapsel. Das Wappen Bünteners weist nur den Uristier auf. Die Urkunde liegt seit Ende 1906 *im Staatsarchiv Uri.*

[1] Im Gültbrief vom 7. Januar 1567 sind die Anstöße folgendermassen benannt: «min Huß, Hoffstettli und Garten zuo Alttorff under der Metzg gelegen, stost unden uff an Hanns Goldtschmidts Huß, oben nider an miner Herren Huß, so deß Bußlimenten gsin ist, vorzuo gegen Hanns Ludiß Huß und müly.»

[2] Vermutlich ein Sohn des Amandus von Niderhofen, der 1542-44 und 1555-57 Landamman gewesen und vor 1567 starb.

[3] Der Gültbrief zu gunsten der Base Margarete Meyer, den 7. Januar 1567 aufgerichtet, liegt jetzt im Staatsarchiv Uri.

[4] Es ist dies unseres Wissens seit 1360 wieder die erste Erwähnung einer Kapelle in Bauen. Vgl. Geschichtsfreund, Bd. IX, 69 und XLVII, 140. — 1586 erhielt Bernhard Gielmasch von Bignasco im Maiental samt Kindern das Urner Landrecht, weil er denen von Bauen «ire nüwe cappelen vergebens gmuret».

S. Gn. Leonhard Haas, Bischof von Basel und Lugano.

Von Mgr. L. R. Schmidlin.

Die Pflicht der Dankbarkeit und das kirchengeschichtliche Interesse gebieten, in dieser Zeitschrift in Verehrung und Liebe des Mannes zu gedenken, der diese Heimstätte historischer Forschung und alle die Wahrheit, Schönheit und segensvolle Wirksamkeit der katholischen Kirche offenbarenden Bestrebungen freudig begrüßt hat, — zu gedenken des tatkräftigen, unermüdlichen und sorgenbeladenen, väterlichen Bischofs, der in den Annalen der Basler Bistumsgeschichte verdientermaßen eine hervorragende Stelle für alle Zeiten einnehmen wird.

Leonhard Haas, Sohn armer aber gottesfürchtiger Eltern, stammte aus Horw (Luzern) und wurde daselbst den 25. Oktober 1833 geboren. Seine Bildung holte er am Gymnasium, Lyceum und an der theologischen Lehranstalt in Luzern. Daß der fleißige und lebensfrohe Student mit dem hellblonden Lockenhaar während dieser Zeit den Weg von Horw nach Luzern und zurück täglich zu Fuß zurücklegte, zeugt von seiner Energie, die ihm als Hauptcharakterzug im praktischen Leben immer eigen geblieben. Weil das den 17. September 1857 auf zweifelhafter Grundlage errichtete bischöflich-baselsche Diözesanseminar erst den 4. Januar 1860 eröffnet werden konnte, bezog Haas als letzte Vorschule für das Priestertum das Priesterseminar zu St. Georgen in St. Gallen und bereitete sich in Feldkirch auf die Priesterweihe vor, die er daselbst den 26. März 1858 erhielt. Seine Primiz feierte er am folgenden 2. Mai in seiner Heimatgemeinde Horw, wo er bis zum Ende des Jahres als Vikar in die seelsorgerlichen Verrichtungen eingeführt wurde. Den 1. Januar 1859 kam er als Pfarrhelfer zu St. Leodegar nach Luzern und war zugleich Präfekt zu St. Xaver. Sein Wirken hier unterbrechend, besuchte er im Jahre 1860/61 zur weitern Ausbildung und zur Übung im Französischen die Universität Löwen. Johann Sebastian Reinhard von Horw, katholischer Pfarrer in Zürich, zog den tüchtigen, leistungsfähigen und menschenfreundlichen Theologen an sich. Haas siedelte den 4. März 1864 als Pfarrhelfer nach Zürich über, wo er als solcher und als Präsident des katholischen Gesellenvereins eine rege und ersprießliche Tätigkeit entfaltete, Empfehlung und Ursache, daß er, der die Leiden und Freuden der Pastoration in der Diaspora kennen und lieben gelernt, den 12. August 1866 von den Katholiken der paritätischen Gemeinde Dietikon bei Zürich als Pfarrer berufen wurde. Die fünf Jahre, die er hier

schönster Harmonie mit seinen ihn innigst verehrenden Pfarrkindern nd im vollsten Frieden mit den ihm alle Hochachtung und Freundschaft zeigenden getrennten Glaubensbrüdern verlebte, zählte er stets zu en schönsten seines wechselreichen Lebens. — Nach dem politischen mschwunge des Kantons Luzern in die katholisch-konservative Richtung am der Diasporapfarrer als Seelsorger den 20. August 1871 nach dem lamals mehrheitlich liberalen Hitzkirch, wo er jetzt noch als Prediger und Jugenderzieher im bestem Andenken steht. In Würdigung seiner Talente und Verdienste wählte ihn die luzernische Regierung den 1. November 1875 zum Professor der Moral und Pastoral (später auch der Pädagogik) an der theologischen Lehranstalt in Luzern. Den 31. August 1878 erfolgte zugleich seine Wahl als Chorherr am St. Leodegarstifte in Luzern. Nachdem Bischof Eugenius Lachat das am 2. April 1870 in Solothurn aufgehobene und nachher in einem Privathause daselbst provisorisch untergebrachte Priesterseminar im Jahre 1878 in das von ihm erbaute neue Seminargebäude nach Luzern verlegt hatte, war Professor Haas nach dem Tode des Regens Carl Caspar Kaiser von Zug († 1878, Nov.28.) der gegebene Mann, die Leitung der Alumnen und der Anstalt am 15. Dezember gleichen Jahres zu übernehmen, unter erster Beihilfe des Subregens und Professors Anton Portmann von Schüpfheim.

Die Geschichte und Tradition erzählen von dem gestrengen, ordnungsliebenden, zugleich väterlichen, leutseligen, freimütigen und freudegönnenden Jugendfreunde Regens Haas, und manchen Schabernack jugendlichen Übermutes wußte er gelassen zu tragen.

Die Vorsehung wollte ihn höher auf den Leuchter stellen. Als am 24. Mai des Jahres 1888 der bischöfliche Stuhl von Basel durch den Tod des Bischofes Dr. Friedrich Fiala erledigt war und im Juli die neue Bischofswahl vorgenommen wurde, ließen die Diözesanstände den Namen des luzernischen Seminarregens auf der ihnen vom Domsenate überreichten Sechserliste unbeanstandet stehen. Der Domsenat schritt den 11. Juli 1888 zur Wahl des Bischofes. Sie fiel auf Leonhard Haas. Als Bischof wurde er den 2. Oktober vom Papste bestätigt, den 18. Oktober gleichen Jahres in der Kathedralkirche zu Solothurn unter Assistenz der Bischöfe Kaspar Mermillod von Freiburg, Augustin Egger von St. Gallen, Stephan Bagnoud von St. Maurice und Vinzenz Molo, Administrator des Tessin, feierlich konsekriert.

Beinahe 18 Jahre ist Leonhard Haas der Diözese Basel und Lugano, das mit dem Tessin durch die Konvention vom 16. März und die Erektionsbulle vom 7. September 1888 dem Bistum Basel einverleibt worden, als Bischof vorgestanden.

Wenn wir nun ein kurzes Wort über die Bedeutung dieses Mannes für die Diözese der Nachwelt überliefern, so sei vor allem bemerkt, daß die Amtstätigkeit desselben nach dem Abschluß des offiziellen Kulturkampfes im Jahre 1884 in eine ruhigere, schon durch Bischof Fiala vorbereitete Zeit fiel und offiziell ohne Störung des bestehenden Verhältnisses zwischen der Kirche und der Staatsgewalt sich vollzog, wenn auch da und dort die gesetzgeberischen Faktoren der letzern den Inhaber der kirch-

lichen Gewalt an der vollen und freien Entfaltung seiner oberhirtlichen Wirksamkeit hemmten. In dieser Beziehung pflegte er oft zu sagen: « Mache, was man kann, das Weitere wird der Herrgott tun », und : « es wird weiter gekämpft. » Man hat ihn in kirchenfeindlichen Kreisen den Bischof « der strengen Tonart » genannt. Mit Recht und mit Unrecht. Mit Recht insofern er, « die Gerechtigkeit liebend und das Unrecht hassend » (Hebr. 1, 9) nach dem Grundsatze « fortiter in re » strenge auf Respektierung des katholischen Standpunktes und bei den Geistlichen auf genaue Erfüllung ihrer Amtspflichten drang. Diese Hut der katholischen Prinzipien und Vorsicht erforderte die allgemeine kirchenfeindliche Zeitlage. Mit Unrecht zieh man ihn der Strenge, insofern er « suaviter in modo » allenthalben, besonders in seinem zunehmenden erfahrungsreichern Alter in der Geltendmachung seiner Pflichten und in Beurteilung und Berücksichtigung der verschiedenen Verhältnisse und Umstände oft auffallend milde zu Werke ging, wie dies von ihm, dem Gemütsmenschen, auf dessen Entschließungen die Eindrücke der Außenwelt vielfach bestimmend einwirkten, nicht anders zu erwarten war. Und pflichttreuen Priestern war er eher ein beschwichtigender als zum Unfrieden reizender Berater, der zuverlässigste Freund, der mit dem Vorwurf der nackten Wahrheit in's Angesicht nicht zurückhielt. Er war weder Schmeichler noch kannte er diplomatische Winkelzüge und Intriguen; man wußte, woran man mit ihm war. Aufrichtigkeit und männliche Geradheit zierten als edle Züge seinen Charakter. « Viriliter age » (Ps. 30), « handle männlich » war sein Wahlspruch. Das war keine Aufforderung zu Zank und Streit. Haas liebte den Kampf nicht, zum wenigsten um des Kampfes willen, er war zu gutmütig; allein er scheute ihn auch nicht, wenn er ihm aufgedrängt wurde oder wenn es galt, die Rechte und Würde der Kirche zu wahren. Ihren Entscheidungen brachte er stets die tiefste Ehrfurcht entgegen, weil er sie als Mund Christi betrachtete. « Wir wollen nicht gescheidter sein, als die Kirche » war jeweilen bei Unterredungen über diese oder jene Anordnung der Kirche sein letztes Wort. Auf ihren Sieg über die menschlichen Wirrsale setzte er ein felsenfestes Vertrauen. Alle seine Handlungen und Unternehmungen waren eingegeben, nicht von persönlichem Interesse oder Ehrgeize, sondern von der reinen Liebe zu Christus und seiner Kirche. Christi Lehre und Leben im Volke zu gestalten, das Volk im katholischen Glauben zu erhalten, zu stärken, dafür kämpfte er, wie jeder wahre Christ kämpfen muß, mit den Waffen des Gebetes, der Selbstverleugnung, Liebe und Geduld, des Lehrwortes, welches kernig, gehaltvoll, einfach und doch glänzend in der Form, warm, machtvoll, begeisternd, erhebend und tröstend war.

Ein Kind des armen Volkes, dessen Bedürfnisse und Not er kannte, bemühte er sich nicht allzusehr, bei den obern Zehntausend vorzusprechen; er kehrte lieber bei einem armen Landpfarrer oder in einem Klösterlein ein, wo heimelige Einfachheit, Urbanität, ungezwungene Freundlichkeit und Heiterkeit die reiche Tafel ersetzten, wie er denn auch in seinem eigenen Haushalte einfach und anspruchslos lebte und eingedenk der frühern harten Jugendzeit, jede auch die geringste Gottesgabe mit Zufriedenheit und Dankbarkeit genoß. Soll ich erzählen, wie er seine Kleider ausnützte, um armen

Studenten und kirchlichen Instituten reichlicher geben zu können, von seiner über alle Maßen geübten Gastfreundlichkeit ?

Und weil ein Kind des Volkes, war er auch vorzugsweise ein Bischof des Volkes. Im Volke suchte er die starken Wurzeln seiner Kraft und gedeihlicher Wirksamkeit. Darum arbeitete er mit aller Macht auf einen engern Zusammenschluß des Klerus mit dem katholischen Volke hin, förderte er zu diesem Zwecke das katholische Vereinsleben, die wissenschaftlichen, kirchlichen und wohltätigen Bestrebungen des frühern Piusvereins, dessen Mitglied er seit dessen Bestande (1857) war, des jetzigen schweizerischen Volksvereins. Unter seinem Krummstabe entwickelte sich in Klerus und Volk regeres, einheitlicheres kirchliches Leben, das sich auch nach außen in den kantonalen und schweizerischen Katholikentagen manifestierte, an denen Haas stets freudig teilnahm.

Reden wir von seinen Verdiensten im Besondern :

Im Jahre 1891 gründete er das Dekanat Solothurn-Lebern-Kriegstetten (Kt. Solothurn) und im Jahre 1901 das Dekanat Dorneck-Thierstein (Kanton Solothurn). Dies konnte jetzt um so leichter geschehen und stellte sich als ein Bedürfnis heraus, nachdem einige dem St. Ursusstifte in Solothurn inkorporierte Pfarreien oder Leutpriestereien im erstern Dekanate durch die Aufhebung des Stiftes im Jahre 1874 frei und selbständig geworden, nachdem auch die zum Kloster Mariastein gehörigen Exposituren und Kollaturen Hofstetten, Metzerlen, Beinwil, Erschwil, Büßerach, Breitenbach und St. Pantaleon durch die Aufhebung des Klosters im gleichen Jahre eine größere Unabhängigkeit erlangt hatten.

Um das Volk durch einen « feierlichen, würdigen und erbaulichen » Gottesdienst zu Christus und zur katholischen Kirche hinzuziehen und « Einheit in Liturgie und Disziplin » zu bringen, gab Bischof Leonhard den 20. August 1891 die trefflichen « Verordnungen über Kirchenmusik für die Diözese Basel [1] » heraus, brachte den Kirchengesang mit der Liturgie in Einklang und forderte in der vom Prieter gesungenen heiligen Messe auch die entsprechenden lateinischen Meßgesänge und Wechselgesänge in unverkürztem Texte. Denn das hl. Meßopfer, urteilte der Bischof, ist der Mittelpunkt, die Seele des katholischen Gottesdienstes ; deshalb darf es zu gunsten weder einer andern Andacht noch der Predigt verkürzt werden, sondern es soll mit all seinen Gebeten, Gesängen und liturgischen Handlungen in einer ganzen Heiligkeit und Schönheit vor die Seele des Volkes treten. Kirchenmusik und Kirchengesang, die weltlichen Charakter in sich tragen und Weltgeist atmen, sind im Gotteshause nicht zu dulden. Bei all diesen streng kirchlichen Forderungen für den sakramentalen Gottesdienst suchte der Bischof durch Einführung des « Psälterlein » von J. Mohr dem deutschen Kirchen- oder Volksgesange außerhalb des sakramentalen Gottesdienstes neuen Aufschwung zu geben. Wie sehr ihm der Religionsunterricht am

[1] Solothurn, Vereins-Druckerei, 1891. 24 Seiten. 8°. Dieselben « Verordnungen etc., beleuchtet von Arnold Walther, Katechet, Diözesan-Präses » der Cäcilienvereine. Basel, Druckerei des « Basler Volksblatt », 1892. 167 Seiten 8°.

Herzen lag, davon zeugen der « Neubearbeitete, katholische Katechismus für die Diözese Basel », den er im Jahre 1892 herausgab [1], die Christenlehrverordnungen, die Christenlehrberichte, die jeder Pfarrer ihm alljährlich einzusenden hatte.

Um das kirchliche Leben und die Pflichten zwischen Klerus und Volk neu und bestimmt zu regeln, ordnete der Bischof den 14.-16. April 189 eine Diözesansynode im Priesterseminar Luzern an, zu welcher jedoch nicht die gesamte Diözesangeistlichkeit, sondern nur die Dekane, Kammerer der einzelnen Kapitel, die Domherren, die Professoren und Doktoren der Theologie und Philosophie, Prälaten, die Vertreter der Kollegiatstifte, die Diasporapfarrer, die Geistlichkeit der Stadt Luzern, einige andere Geistliche, die Schuldirektoren, der Administrator des Klosters Mariastein, der Provinzial, die Guardiane und Lektoren des Kapuzinerordens im Gebiete des Bistums Basel berufen wurden. Die Synode beriet neue Diözesanstatuten, die im gleichen Jahre als « Constitutiones synodales seu statuta dioecesana ab illustrissimo ac reverendissimo D. D. Leonardo episcopo Basileensi et Luganensi decretae et in dioecesana synodo Lucernae rite celebrata promulgatae » im Drucke erschienen [2] und von bleibendem Werte sind. Den Synodalkonstitutionen sind die Verhandlungen oder « Acta synodi dioecesanae Basileensis sub auspiciis celsissimi ac reverendissimi domini Leonardi episcopi Basileensis et Luganensis Lucernae in sacello seminarii celebratae diebus 14. 15. 16 aprilis anno Domini MDCCCXCVI » beigedruckt [3], ebenso ein « Appendix [4] » oder Nachtrag, enthaltend : Das tridentinische Glaubensbekenntnis, das Glaubensbekenntnis bei Aufnahme eines Konvertiten, den Eid der Priester bei Übernahme einer Pfründe, den Eid des neugewählten bischöflichen Kommissärs, Dekans, die Verkündigung der priesterlichen Weihen, das Praeconium oder die Bekanntmachung der hauptsächlichsten katholischen Glaubenswahrheiten, Verkündungsformular, die Reservatfälle und Absolution von denselben, Instruktion über Rehabilitierung von Ehen, die Ehesatzungen, Unterricht bei den Sponsalien, Anrede bei der Jubelehe, Dekrete über Ehedispensen, Instruktion über Ehedispensgesuche, über Kirchenvisitationen der Dekane, die Seminarstatuten, Vorschriften für Theologiestudierende, für Pastoralkonferenzen, Verordnungen über die Kirchenmusik.

Die Vereinheitlichung der priesterlichen Funktionen im Bistum erreichte Bischof Leonhard durch das im Jahre 1896 im Zusammenhang mit den Diözesanstatuten herausgegebene Ritual oder die « Collectio rituum in usum cleri dioecesis Basileensis ex venia et approbatione apostolicae sedis ad instar appendicis ritualis romani... edita [5] ». Dieses Ritual trägt der deutschen Sprache mehr Rechnung als die vorhergehenden.

[1] Luzern, Räber, 1892. 138 Seiten 8°.

[2] Solodori ex typogr. « Union », 1896. 161 Seiten 8°.

[3] Solodori ex typogr. « Union », 1896. 43 Seiten 8°.

[4] Ibid. 162 Seiten 8°.

[5] Solodori in cancellaria episcopali 1896. 426 Seiten 8°. Mit einem Appendix von 98 Seiten.

Damit die Gotteshäuser, besonders das Allerheiligste, vor Profanation bewahrt und ihrer Bestimmung zurückgegeben werden, erließ der Bischof in dem Fastenhirtenschreiben vom Jahre 1896 die Verordnung, daß künftig in den Kirchen keine weltlichen Konzerte mehr abgehalten werden dürfen.

Seine Hauptsorge wandte der einstige Regens des Priesterseminars der Bildung seiner Priester zu. Er wollte einen romtreuen und praktischen Klerus haben. Im Jahre 1897 erweiterte er das Seminargebäude in Luzern um ein bedeutendes und vereinigte die theologische Lehranstalt in Luzern mit dem eigentlichen Seminarkurs unter ein Dach ; er verband auch die Redaktion der « Schweizerischen Kirchenzeitung » aufs engste mit dem Seminar, von welchem wissenschaftliches Streben aneifernd auf die gesamte Diözesangeistlichkeit ausströmen sollte. Im Jahre 1898 verordnete er, daß in jeder der 46 Priesterkonferenzen oder Regiunkeln in den 21 Dekanaten je in der Frühlings- und Herbstsitzung zwei wissenschaftliche Arbeiten vorgelegt werden.

Seine Sorgenkinder, die ihm besonders ans Herz gewachsen, waren die Katholiken in seinen mehr als 30 Diasporapfarreien. Darum war er ein eifriger Förderer der inländischen Mission, der charitativen Werke im In- und Ausland (Peterspfennig, Almosen für das heilige Grab in Jerusalem, Sklavenmission, Kindheit-Jesu-Verein etc.). Seine Hirtensorge wandte er als väterlicher Freund und Gönner nicht minder den kirchlichen Instituten, den Klöstern, den Waisen-, Armenhäusern und Spitälern zu, wo die christliche Liebe ihre höchsten Triumphe feiert.

64 teils neue, teils restaurierte Kirchen hat er in seinem Bistum eingeweiht, Zeugen des katholischen Glaubens und Lebens. Mehrere Male pilgerte er nach Rom, zwei Male nach Jerusalem. Er war Ritter des heiligen Grabes und für Dienste, die er der französischen Gesandtschaft in Bern erwiesen, Offizier der französischen Ehrenlegion.

Was den Bischof in seinem Innersten bewegte, darüber geben sein Antrittsschreiben vom Jahre 1888 über die Mühen und Pflichten eines Bischofs und seine 18 Fastenhirtenschreiben, deren Inhalt wir hier angeben, den besten Aufschluß : Ursachen der Sittenverderbnis (1889), Pflichten gegen die Kirche (1890), die heilige Eucharistie (1891), die Kirchenmusik (1892), die Volksmission (1893), die sonn- und festtägliche Predigt (1894), die Erziehung der heranwachsenden Jugend (1895), die geweihte Kirche (1896), die Statuten und das Ritual der Diözese Basel 1897), das zweite Kirchengebot (1898), die Beichtpflicht (1899), die Kollekte für die Kirchenbauten in der Diaspora (1900), das Jubiläum 1901 (1901), die Frucht des Jubeljahres (1902), das Papstjubiläum Leos XIII. (1903), Jesus Christus, der Mittelpunkt des Lebens (1904), eine Glaubensgefahr (die falsche Wissenschaft) der Gegenwart (1905), die christliche Hausandacht (1906).

Unerwartet rasch rafften Schlaganfälle die imponierende, im Alter noch jugendfrische Gestalt, « indefesso labore et aerumnis confectus », den 14. Mai 1906 dahin. Sie wurde, nach seinem letzten Willen, den 19. Mai in Horw der Erde übergeben, wo auch seine Eltern, die er zärtlich geliebt und mit denen er in treuer Kindesliebe noch im Tode vereint bleiben wollte, ihre letzte Ruhestätte gefunden haben.

« In dieser verblichenen Hülle », sprach der Leichenredner Subregens Meyer am offenen Grabe so geistvoll und wahr, « lebte einst ein großer Geist. Der Geist ist Leben. Die Speise und der Trank, die Nahrung und die Luft des Geistes, welcher diesen Leichnam belebte, war derjenige, welcher das Leben ist, Jesus Christus. Christus ist mein Leben. Dieses Apostelwort faßt alles zusammen, was ich von Bischof Leonhard zu sagen habe. Für den Heiland hat der Heimgegangene gelebt. Christi Interesse war sein Interesse, Christi Freunde seine Freunde, Christi Trauer seine Trauer, mit einem Worte : Christus war sein Leben. »

Rezensionen — Comptes rendus

Alois Henggeler, Das bischöfliche Kommissariat Luzern von 1605-1800. Stans 1906. 8° VI u. 160 S. Bonner Doctordissertation.

Die vorliegende Arbeit bildet einen Teil einer demnächst in der von Prof. U. Stutz veranstalteten Sammlung kirchenrechtlicher Abhandlungen (Verlag von Ferd. Enke, Stuttgart) erscheinenden Untersuchung über die bischöflichen Kommissariate der Innerschweiz. Indem wir dieser Vervollständigung der Dissertation mit Interesse entgegensehen, wollen wir nicht unterlassen, die vom Verfasser bereits hier gebotene Studie als eine tüchtige, verdankenswerte Leistung auf dem Gebiete der schweizerischen Kirchenrechtsgeschichte zu verzeichnen. Der Verfasser hat aus dem Luzerner Kommissariatsarchiv mit großem Fleisse und wissenschaftlich geschulter Methode ein sehr umfangreiches Material ausgezogen und verarbeitet, wodurch wir die Bedeutung jenes für das kirchliche Leben der Innerschweiz so wichtigen Amtes erst recht zu würdigen vermögen. « Die Errichtung des Kommissariates in Luzern bedeutet nichts anderes, als daß die vom Konzil von Trient ausgegangene religiöse Bewegung den Sieg über die auch hier noch vorhandenen Gegenströmungen davon getragen hat, und damit endgültig nicht blos Luzern, sondern die ganze Innerschweiz dem weitern Vordringen der neuen religiösen Gedanken verschloß. Dabei ist aber der geographischen Lage der Urkantone nicht zu vergessen, welche bedeutungsvoll dadurch war, daß die Pässe nach Italien in ihren Händen lagen, und daß ihr Untertanengebiet bis an die oberitalienischen Seen sich erstreckte. Das waren für den Geisteskampf jener Zeit Umstände von allergrößter Wichtigkeit, die auch tatsächlich auf beiden als Gegner einandergegenüberstehenden Seiten in ihrem wahren Wert und in ihrer ganzen Tragweite erkannt wurden. So unbedeutend daher auf den ersten Blick solch ein eng territorial begrenztes kirchliches Amt, wie es das Kommissariat Luzern gewesen ist, auch erscheinen mag, so gewinnt es doch, von diesem Standpunkt aus betrachtet, ein ganz anderes Aussehen, und verdient es insofern ein allgemein zeitgeschichtliches und rechtsgeschichtliches Interesse. » (S. 160.) Das Kommissariat war das Mittel, wodurch in der so ausgedehnten Diözese Konstanz die Kirchenverwaltung dezentralisiert wurde, um die Reformarbeit intensiver durchzuführen und die unteren kirchlichen Amtsstellen zu genauer Pflichterfüllung anzuhalten. Zwar begegnen wir schon vor der Reformation in Zürich zu Anfang des 16. Jahrhunderts bischöflichen Kommissaren ; ebenso in Luzern bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Allein erst durch das Konkordat vom Jahre 1605 zwischen Luzern und dem

Bischof von Konstanz, welches die Hauptgrundlage der kirchenrechtlichen Verhältnisse des Kantons Luzern während zwei Jahrhunderten bildete, wurde ein Kommissariat geschaffen, das mit bedeutend erweiterten Befugnissen ausgestattet, unterstützt vom Staate, nachdrücklich die tridentinischen Reformen in das öffentliche Leben einzuführen vermochte. Unterstellt waren ihm konkordatsmässig der Kanton Luzern und die Freien Ämter, und ohne rechtliches Abkommen auch Schwyz und Unterwalden, bis sie einen eigenen Kommissar erhielten (Schwyz 1686, Nidwalden 1724); in Ehesachen erstreckte sich sein Mandat auch auf Zug und den östlich an der Aare gelegenen Gebietsteil des Kantons Solothurn. Henggeler erörtert nun (S. 23–46) die Stellung des Kommissars zum Staat, zum Bischof, zum Nuntius, zu den Klöstern und zur Weltgeistlichkeit, um dann an Hand der Artikel des Konkordates die Disziplinargewalt (S. 47–86), die Administrativgewalt bezüglich der Pfründenbesetzung, des Kirchenvermögens, des Nachlasses der Geistlichen (S. 87–127) und schließlich die Ehegerichtsbarkeit (128–156) des Kommissars zur Darstellung zu bringen.

Das mit kundiger, sicherer Hand entworfene Bild von der Tätigkeit des Kommissars weist viele interessante Züge der damaligen Rechtszustände auf, deren Relief manchmal noch mehr hervorgetreten wäre durch vermehrte Bezugnahme auf die Quellen des Kirchenrechtes. Der Verfasser sagt S. 14: « Von großem Einfluß für die Errichtung unserer innerschweizerischen Kommissariate war es, daß der Erzbischof Carl Borromeo von Mailand in seiner Kirchenprovinz und Erzdiözese ein ähnliches Institut damals überall einführte, die sogenannten Vicarii foranei. » Richtig ist, daß Karl Borromeus das Institut der Vicarii foranei (Landoffiziale) wohl am besten organisiert hatte; allein schon seit dem 12. Jahrhundert existierten Vicarii foranei als eine gemeinrechtliche Einrichtung. (Vgl. cap. 1 in VI° lib. 1. tit. 16 de officio ordin. von Innocenz III. und cap. 2 in Clementinis lib. 1, tit. 2 de rescript. in Verbindung mit der entsprechenden Glossa; ferner Benedikt XIV de Synod. lib. III, cap. 3 n. VIII gegenüber Thomassinus; Pertsch, Von dem Ursprung der Archidiakone, Officiale und Vicare, Hildesheim 1743; Wolf Joh., Histor. Abhandlungen von den geistlichen Kommissarien im Erzstifte Mainz, Gött. 1797). Es geht auch wohl nicht an, den Kommissar einen « Generalvikar des Bischofs mit beschränkter Gewalt » zu nennen (S. 27 und 38). Denn das objektive Recht hat den materiellen Umfang der in der potestas quasi ordinaria des Generalvikars enthaltenen Befugnisse selbst umgrenzt und anderseits erscheint auch der Kommissar in vielen ihm kommittierten Sachen nicht als das Alterego des Bischofs, sondern steht unter dem Officialat und Generalvikariat; z. B. hinsichtlich der Ehejurisdiktion erscheint er nur als Instruktionsrichter (auditor) in Trennungs- und Nullitätsprozessen. (Vgl. auch über die Verschiedenheit des Generalvikars gegenüber dem Landofficial: Pellegrinus, Praxis vicariorum, Venet. 1696, pag. 60, sect. VII de vicario foraneo n. 7–11.) Allerdings mochte bei der Errichtung des Kommissariates der Gedanke an eine Art Generalvikariat für die Innerschweiz den Luzernern vorgeschwebt haben, als Ausgleich für die erfolglosen Bestrebungen der Lostrennung vom alten Bistum. Wenn auch bei Errichtung des Kommissariates durch

das Konkordat der Staat mitgewirkt hatte, so konnte diese Mitwirkung demselben neben dem kirchlichen Charakter nicht noch denjenigen eines « staatlichen Amtes » aufprägen, obwohl wir nicht verkennen, daß im 18. Jahrhundert staatskirchliche Tendenzen darauf abzielten. Nirgends erscheint nach dem Konkordat der bischöfliche Kommissar als der Beauftragte des Staates, wenn er auch Beziehungen zu ihm naturgemäß haben mußte in den konkordatsmäßigen gemichten Angelegenheiten. Nach kanonistischer Doctrin fehlt dem Kommissariat — gerade wie dem Generalvicariat — der Charakter eines eigentlichen *Amtes* überhaupt, weil seine Vollmachten nur auf dem Wege der Delegation ad universitatem causarum ihm übertragen wurden und daher seine Stellung der Selbständigkeit entbehrt (cap. 4 X, I, 24). Betreffend die exemten Regularen, wird sich das Mandat des Kommissars lediglich auf jene Fälle bezogen haben, in welchen der Bischof als Delegatus Sedis Apostolicae ipso jure zu handeln befugt war ; im übrigen war es den Regularen unbenommen, sich des Kommissariates im Rechtsverkehr mit dem Nuntius oder mit der römischen Curie als Procurators oder intercedierenden Vermittlers zu bedienen. — Während sonst nur die Execution des päpstlichen Dispens-Rescriptes in forma commissaria zu geschehen pflegt, erfahren wir die Eigentümlichkeit, daß der Kommissar unter schwerer Strafandrohung praetendierte, die Ehedispensgesuche müßten an ihn gerichtet werden zur Weiterbeförderung an die Nuntiatur. — In den Ausführungen des Verfassers betreffend das Beneficialwesen stossen wir leider auf verallgemeinernde Urteile und Konstruktionen. Insbesondere müssen wir mehr als ein bloßes Fragezeichen zu dem Patronat auf Grund der Landeshoheit machen. Das norddeutsche Paradigma des Brünneck (Zur Geschichte des Kirchenpatronats in Ost- und Westpreußen, Berlin 1902) : « Zu den aus der Landesherrschaft hergeleiteten Rechten gehört auch das Patronat » — kann nicht ohne weiters auf schweizerische Verhältnisse übertragen werden. Mit den Freiheiten und Gewohnheiten der alten Eidgenossen auf kirchlichem Gebiet, welche von den Päpsten Julius II. und Leo X. ihnen außerordentlicher Weise zugestanden worden, muß sehr vorsichtig operiert werden, weil wir wohl die häufigen Berufungen auf dieselben, nicht aber ihren Inhalt kennen. Um diesen Inhalt indirekt feststellen zu können, müßten wir genaue Kenntnis der damaligen kirchenrechtlich bedeutsamen tatsächlichen Zustände besitzen, und damit in Vergleich ziehen, was an Abweichungen sowohl vom *gemeinen* als auch von dem aus rein kirchlichen *particulären* Rechtsquellen fließenden Kirchenrecht festzustellen wäre ; wobei aber erst noch alles in Abzug gebracht werden müßte, was man nicht mehr als erlaubte Gewohnheit, sondern als corruptela juris deßhalb bezeichnen muß, weil es kirchliche Rechtsinstitute mißbräuchlich und unnatürlich alteriert oder anerkannten Verfassungsprinzipien der Kirche, über welche kein Papst Macht hat, Gewalt antut. — Von einem eigentlichen « *Pfarrkonkurs* » (S. 88) im Sinne des tridentinischen Konzils (s. 24, cap. 18 de ref.) kann in der Schweiz nicht die Rede sein, indem bei uns nicht ein Konkursexamen aller Kandidaten, die sich um ein bestimmtes vakantes Seelsorgbenefizium bewerben, stattfindet, um die persona magis idonea für die Besetzung der Stelle

ausfindig zu machen, sondern es wird von solchem Wettbewerb für den einzelnen Fall abgesehen und im Allgemeinen die Tauglichkeit zur Übernahme von Kirchenämtern durch Prüfungsakt festgestellt. —

Dem sehr günstigen Gesamturteil über die Arbeit der Verfassers soll mit diesen Bemerkungen kein Eintrag geschehen. Wir hoffen, dem Verfasser auch fernerhin auf dem kirchenrechtlichen Gebiet, das er mit großem Geschick und vielversprechender Schaffensfreude betreten hat, wieder zu begegnen.

Prof. Dr. U. Lampert.

P. Pirmin Lindner, Benediktiner des Stiftes S. Peter in Salzburg. *Monasticon Metropolis Salzburgensis antiquæ*. Verzeichnisse aller Aebte und Pröpste der Männerklöster der alten Kirchenprovinz Salzburg. I. Abteilung. Salzburg, 1907, VIII-288 pp. in-4°.

Un vrai travail de Bénédictin dans toute la force du mot. L'auteur, déjà avantageusement connu par diverses publications d'histoire bénédictine, nous donne ici un catalogue critique et méthodique des abbés et prévôts des abbayes de l'ancienne province ecclésiastique de Salzbourg. Cette métropole avait autrefois comme suffragants les évêchés de Chiemsee, Gurk, Lavant, Seckau, Brixen, Freising, Passau, Ratisbonne. Trente-neuf abbayes de Chanoines réguliers de Saint-Augustin, 64 de Bénédictins, 18 de Cisterciens et 11 de Prémontrés, en tout 132, étaient disséminées dans cette importante province ecclésiastique. Sur ce nombre, 31 disparurent avant le XVIIme siècle, un plus grand nombre tombèrent à la fin du XVIIIme siècle et au commencement du XIXme, victimes du joséphisme ou de la Révolution. Une trentaine seulement ont survécu à toutes les commotions politiques et religieuses, et existent encore de nos jours. Ce sont : Herzogenbusch, Neustift, Reichersberg, Saint-Florian, Vorau, de l'Ordre des Chanoines Augustins ; Admont, Altenburg, Georgenberg (Fiecht), Göttweig, Kremsmünster, Lambach, Melk, Michaelbeuren, Saint-Lambert, Saint-Paul, Saint-Pierre à Salzbourg, Seitenstetten, de l'Ordre de Saint Benoît ; Lilienfeld, Reun, Schlierbach, Stams, Wilhering, Zwettl, de l'Ordre de Cîteaux ; Geras, Schlægel, Wilten, des Chanoines Prémontrés. Toutes ces maisons sont situées dans l'empire d'Autriche. Il faut y ajouter les monastères suivants de Bénédictins rétablis dans le cours du XIXme siècle : Seckau en Styrie, Ettal, Metten, Schäftlarn, Scheyern, Weltenburg, ces cinq derniers en Bavière.

L'ouvrage complet comprendra deux fascicules. Le premier que nous avons sous les yeux, renferme la liste des prélats des abbayes comprises dans les anciens diocèses de Salzbourg, Chiemsee, Gurk, Lavant, Seckau, Brixen, Freising, Passau (en partie). Le second fascicule s'occupera des monastères des diocèses de Passau (2me partie) et de Ratisbonne.

Dans une Introduction qui est un modèle de clarté et de précision, le savant Bénédictin nous expose son plan et nous donne un aperçu critique sur les sources où il a puisé. Nous y relevons ces mots en l'honneur d'un historien de notre pays : « Am meisten Aehnlichkeit mit dem Monasticon hat das treffliche Werk « Helvetia sacra » des Grafen Egbert Friedrich

von Mulinen. Der Verfasser des Monasticon glaubt verpflichtet zu sein, hier zu erwähnen, dass ihm bei Abfassung derselben die « Helvetia sacra » zum Teile als Vorbild gedient hat. »

Vient ensuite l'énumération des sources que l'auteur divise en trois parties :

1° Les nécrologes des différentes abbayes ;

2° Autres sources et ouvrages généraux se rapportant au sujet. Cette deuxième partie est très intéressante, car nous avons là une bibliographie à peu près complète (quant aux ouvrages généraux) de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques de l'Allemagne depuis le commencement du XVIIme siècle ;

3° Les Revues.

Enfin commence la série des abbayes avec la succession de leurs prélats. Chaque liste est précédée d'une courte notice sur l'abbaye et d'un catalogue complet des ouvrages qui concernent le monastère. C'est encore là une indication précieuse pour ceux qui voudront se livrer à des travaux historiques sur ces maisons religieuses.

On ne peut donc que louer l'érudit Bénédictin, et souhaiter bientôt l'apparition de la seconde partie.

Une toute petite addition en finissant. L'auteur, dans l'article sur l'abbaye de Seon, dans la Haute-Bavière, consacre quelques lignes au pèlerinage de Maria-Eck qui dépendait autrefois de Seon. Nous ajouterons que, depuis 1891, ce pèlerinage est de nouveau confié à des religieux, les Frères Mineurs Conventuels de Saint-François, de la province de la Haute-Allemagne.

BERNARD FLEURY. *Min. Conv.*

Bernhard Duhr S. J., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*. Erster Band : Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge im XVI. Jahrhundert. XVI u. 876 S. Freiburg i. Br., Herdersche Verlagshandlung 1907.

Unlängst erschien bei Herder zu Freiburg i. Br. der Erstling eines Werkes, das mit Rücksicht auf die Fülle des Gebotenen geeignet sein dürfte, nicht nur in unserer Kenntnis der Gesellschaft Jesu, sondern auch zur Erzielung eines bessern Verständnisses der Geschichte Deutschlands im XVI. Jahrhundert und vornehmlich in den Zeiten der Gegenreformation einen tüchtigen Schritt vorwärts zu tun.

Die gewaltige Arbeit, die in dem vorliegenden ersten Band steckt, durfte kein Neuling, sondern nur ein Erprobter zu bewältigen sich erkühnen, der, wie P. Bernhard Duhr, lange Jahre bereits auf dem gleichen Boden eingeschaffen ist. Wer hätte sonst all die vielen, oft fernen Schlupfwinkel entdeckt, wo die Kleinarbeit geborgen liegt? Auch das Material, das Duhr aus den Archiven gewonnen hat, ist achtunggebietend. Jede Seite beweist es.

Das neue Buch erzählt von den ersten Jesuiten, die Deutschland betreten haben. An dem Tone, den der Verfasser anschlägt, empfindet man, mit welcher Liebe er bei diesem Abschnitte verweilt ist ; speziell da, wo das

Wirken des Canisius geschildert wird, ist seine Feder warm geworden. Bald, ja beinahe unmittelbar nach der Ankunft der ersten Väter, wurden die beiden ältesten Ordensprovinzen am Rhein und in Oberdeutschland gegründet ; Kollegien erstanden in ungeahnter Zahl, unter der auch die Schweiz mit drei Schöpfungen vertreten ist. In diese Kollegien hinein begleitet uns der Verfasser und läßt uns das Leben der Lehrer und Schüler mit eigenen Augen schauen. Das geschieht nun zwar nicht zum ersten Male, allein Duhr darf das Verdienst für sich in Anspruch nehmen, das bereits Vorhandene mit Sorgfalt gesammelt, ergänzt und vervollständigt zu haben. In einem einläßlichen und überaus interessanten Kapitel führt uns der Autor — er war zufolge früherer Publikationen dazu wie kaum ein anderer befähigt — an die Fürstenhöfe und zeigt uns, was die Jesuiten als Beichtväter und Berater der Großen geleistet, wie weit ihr politischer Einfluß reichte. Zum Schlusse hebt er eine Anzahl Charakterbilder heraus, die ihm besondere Beachtung zu verdienen scheinen, — ein vernehmlicher Protest gegenüber denjenigen, welche der Gesellschaft Jesu die Möglichkeit, Individuen der Welt zu geben, absprechen.

In der Darstellung bemüht sich Duhr um eine anerkennenswerte Ruhe und Sachlichkeit des Urteils. Zwar ist sein Herz jederzeit auf Seite seiner Ordensbrüder, was ihm gewiß niemand verdenken kann, allein seine Liebe zum Institute — seine Stellung als Historiker des Ordens hat er, wie mir scheint, nicht ohne Glück in der Vorrede markiert — läßt ihn nicht ungerecht werden gegen den Widersacher und nicht blind gegen die Schwächen einzelner, selbst gefeierter Mitglieder, wie das Kapitel : Teufelsmystik und Hexenprozesse und zum Teil auch : Im Urteile der Zeit dartut. Der Gegner kommt fleissig zum Worte, und nicht alles, was er einwendet, wird gering gewertet.

Das Buch verdient ein starkes und aufmerksames Publikum ; allein ich fürchte, es möchte der allzu üppige Umfang ihm nachhaltig Abbruch tun. Mehr als 800 Seiten in Großoktav ! Hätte es sich nicht empfohlen, die biographischen Partien, sowie das vornehmlich Interne in einem eigenen Bande unterzubringen, damit der Zusammenhang der geschichtlichen Erzählung weniger häufig durchbrochen würde ? Und ließe sich der bisweilen ausgedehnte, in mundartlichem Idiom zitierte Beleg nicht aus dem Texte ausscheiden, statt der mühesamen Lesearbeit ein knapper, aber gewandter Auszug einfügen und das Original in die Fußnote verweisen ?

Luzern. *Dr. Seb. Grüter.*

Dom Albert-Marie Courtray, *Documents inédits sur la Chartreuse de Notre-Dame d'Oujon.* Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. VI, p. 109-265. Lausanne, Bridel, 1907. Deux planches hors texte.

A vingt minutes du village d'Arzier (Vaud), au-dessus de la colline à laquelle il est adossé, l'on voit encore aujourd'hui quelques pans de mur, dissimulés sous la verdure. Ce sont les ruines de la Chartreuse d'Oujon

(*domus Angionis*, suivant l'orthographe ordinairement employée dans les actes des Chapitres généraux de la Grande Chartreuse), fondée vers 1146 par Louis de Mont. Le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud vient de classer ces ruines parmi les monuments historiques. Il paraît même que des fouilles y seront commencées bientôt. C'est dire que le travail du R. P. Dom Courtray est une œuvre d'actualité. Les 100 documents publiés par lui constituent un beau recueil d'inédits, et complètent d'une façon fort heureuse le Cartulaire d'Oujon édité par Hisely en 1854. Il y a deux Bulles de Papes (1182 et 1333), onze chartes originales (1244-1287), 83 documents, extraits [1] et analyses (1201-1537), quatre pièces relatives à la suppression du monastère (1536-1537). Nous avons parcouru avec un plaisir réel le catalogue des Prieurs. Il resterait encore à explorer davantage certains actes de l'Abbaye de Bonmont, aux archives de Lausanne, qui pourraient donner quelques détails complémentaires. Mais tel qu'il est, avec ses 95 noms, il laisse bien loin derrière lui les séries connues jusqu'à présent, celle du *Dictionnaire Historique*, par exemple, ou celle de l'*Helvetia sacra*, et nous avons lieu de le considérer comme à peu près définitif. L'auteur a dressé aussi la liste des religieux de chœur, des convers et des oblats. Il a même eu soin de nous expliquer en une courte et claire notice un certain nombre de termes employés par les Chartreux, et que nous, les profanes, sommes exposés à traduire parfois en dépit du bon sens. Signalons enfin le répertoire alphabétique des noms de lieu et de personne [2].

Nous croyons savoir que Dom Courtray tient en réserve dans ses cartons plusieurs autres travaux intéressant nos Chartreuses. Nous attendons avec impatience le jour de leur publication ; nous souhaitons même, au risque de paraître égoïste, qu'il les donne à quelqu'une de nos collections suisses. Car il travaille à la manière des anciens moines. Et c'est à coup sûr la bonne.

M. Besson.

L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, *Provinces du Sud-Est*, 2me édition, VIII-376 p., in-8°. Paris, Fontemoing, 1907. Prix : 15 francs.

Lorsque le premier volume des *Fastes épiscopaux* parut en 1894, il fut accueilli avec enthousiasme dans certains milieux, avec indignation

[1] M. Reymond nous assure que le document N° 20, dont le R. P. Courtray donne p. 160 un extrait, se trouve en entier aux archives cantonales vaudoises, inventaire vert, paquet 114.

[2] Deux petites observations de détail. Plusieurs personnages dont l'auteur fait des chanoines de Notre-Dame (document 14, p. 156, cf. p. 247) ne méritent peut-être pas ce titre. De plus, l'abbaye de Saint-Maire n'a point été fondée par l'évêque Prothais (p. 258). Nous en ignorons l'origine. Nous pouvons dire seulement que l'*église* Saint-Thyrse existait au temps de saint Marius, dont elle reçut la dépouille mortelle et dont elle prit plus tard le nom (*ecclesia* [*abbatia*] *sancti Marii*). Il est bien probable que le saint évêque avait bâti cette église. Nous ne savons point si elle fut dès le début une église abbatiale.

dans certains autres. Comme tout livre qui remue des idées et apporte des solutions nouvelles, il fut discuté. Le chapitre sur les traditions provençales souleva plus encore que les autres des observations et des critiques. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, l'édition fut assez rapidement épuisée. On avait de la peine, depuis plusieurs années, à l'acquérir. L'auteur a donc rendu un réel service aux historiens en publiant une deuxième édition. Elle est légèrement augmentée, puisqu'elle compte une vingtaine de pages de plus que la première. Parmi les additions, il faut noter, p. 361, l'étude sur le document de 346, et p. 204 une chronologie des évêques de Vienne plus détaillée et plus complète que celle de l'édition précédente (p. 145). Du reste le chapitre consacré à l'histoire épiscopale à Vienne (1re édition, p. 145 ; 2me édition, p. 147) a été refondu et mis au point.

Pour ce qui intéresse notre pays, voici les conclusions auxquelles l'auteur s'arrête : Windisch, Avenches et Lausanne sont les sièges épiscopaux de la *Civitas Helvetiorum ;* le premier titulaire connu est Bubulcus, en 517. Il y a un évêque à Bâle en 346, dans la personne de Justinien ; nous devons descendre jusque vers 614, pour lui trouver un successeur certain (p. 17). Dans les listes du Valais et de Genève, nous trouvons deux noms nouveaux, Domitien et Protais, introduits d'après des études récemment parues en Suisse.

Il y a donc à Genève : Isaac, Salonius Ier (440,450), Theoplastus, Domitianus, Maximus (517), Pappulus Ier (549), Salonius II (570), Cariatto (584, 585), peut-être Rusticius ou Patricius (601), Abellenus (620), Pappulus II (650), Altadus (833), Ansegisus (877), Optandus (881), Bernardus (892). Nous avons donné ci-dessus, p. 241, une courte étude sur les évêques de Genève aux VIIme, VIIIme et IXme siècles, dans laquelle nous cherchons à préciser et à compléter légèrement le catalogue de Mgr Duchesne.

Pour le Valais, voici les titulaires définitivement admis : Théodore, Salvius, Protasius, Constantius (517), Rufus (541, 549), Agricola (565), Heliodorus (585), Leudemundus (614), Protasius (650), Amatus, Wilcharius (762, 771), Altheus, Adalongus, Heyminius.

Nous nous dispensons de signaler un certain nombre d'autres modifications de détail, parce qu'elles n'intéressent pas directement l'histoire ecclésiastique suisse.

Qu'on nous permette cependant encore une remarque. Il est peut-être regrettable que dans l'examen des traditions locales relatives aux origines des églises de la Gaule, l'auteur n'ait pas tenu compte davantage des objections que la première édition avait soulevées. Sans aucun doute, le caractère et les dimensions de son volume ne se prêtaient guère aux discussions. Cependant les partisans des dites traditions lui reprocheront d'avoir gardé, sauf quelques petites retouches, ses positions premières, sans répondre à leurs difficultés. Assurément nous ne pensons pas que celles-ci aient jamais chance de modifier dans leur ensemble les conclusions admises par l'auteur des *Fastes épiscopaux*. Il aurait mieux valu pourtant ne point les passer sous silence.

Et maintenant, nous hâtons de tous nos vœux l'apparition du troisième volume. Nous y verrons, parmi les listes plus spécialement intéres

santes pour nous, celles de Lausanne et de Bâle. Nous y trouverons aussi des tables alphabétiques des conciles, des sièges et des évêques. Elles permettront de s'orienter rapidement et facilement à travers ces livres dont l'historien ne peut vraiment plus se passer, et qui sont, dans toute la force du terme, des modèles du genre. M. BESSON.

ANDRÉ PIDOUX, *Sainte Colette* (1381-1447). 191 p., in-12. Paris, Lecoffre, 1907. Prix : 2 fr. (*Les Saints*).

Voici une nouvelle biographie de l'illustre réformatrice, dont le nom est inséparable de l'histoire des franciscaines d'Orbe et de Vevey. Le livre de M. Pidoux marque incontestablement un progrès sur celui de M. Germain, paru en 1903. On ne peut toutefois le dire parfait. L'auteur doit être loué de la vive et respectueuse sympathie qu'il professe pour son héroïne ; mais il est regrettable que ce sentiment ait inspiré des pages un peu trop déclamatoires, notamment dans l'introduction. De grâce, laissons aux vies de saintes, et surtout aux vies de saintes franciscaines, ce parfum de naïveté qui leur donne tout leur charme. Du reste, la simplicité bien entendue n'exclut point la sévérité scientifique. Et justement nous aurions aimé que certains détails fussent soumis à un examen plus sérieux, que les sources fussent mieux explorées. Malgré ces lacunes, le livre de M. Pidoux, nous nous faisons un plaisir de le reconnaître, est d'une lecture agréable, intéressante et utile. Nous ne pensons pas qu'il y en ait un autre à l'heure actuelle où l'on puisse trouver mieux décrites la vie et l'œuvre de sainte Colette. M. BESSON.

BIBLIOGRAPHIE

I. Bücher.

Altstätten. Chronik von Altstätten und Umgebung. Heft 7. Mit Illustrationen. 11-15 S. 4°. Altstätten, Buchdruckerei des « Rheinthaler », 1907. [Subscr. Fr. 0,90 ; im Buchhandel 1,20.]

Beck, J., † Mgr. Jakob Krucker (Regens des Konviktes « Albertinum » in Freiburg, 1841-1907). Sonderabzug aus den « Freiburger Nachrichten », Februar 1907. 11-15 S. 8°. Freiburg, St. Paulusdruckerei.

Bernouilli, J.-J., und *Burckhardt, R.*, Die Gipsabzüge in der Skulpturhalle zu Basel : 1. Die antiken Bildwerke ; 2. Die des Mittelalters und der Renaissance. Mit 2 Tafeln. XVI-176 S. 8°. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1907. [Fr. 2.]

Biese, A., Deutsche Literaturgeschichte. Band I. Von den Anfängen bis Herder. Mit Proben aus Handschriften und Drucken und mit 36 Bildnissen. X-641 S. 8°. München, C. H. Beck, 1907. [Geb. Lwd. M. 5,50 ; Hfz. 7.] (Manches die Schweiz betr.)

Briquet, C. M., Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600. 39 figures dans le texte, 3 planches, 16-112 fac-similés de filigranes. 4 tomes, XXIV-836 p. 4°. Paris, Picard ; Genève, Jullien, etc. 1907. [Souscr. Fr. 160 ; en libr. Fr. 200.]

Bruchet, M., Folliet, A., et *Duval, C.*, Précis de l'Histoire du Département de la Haute-Savoie. 173 p. 8°. Saint-Julien-en-Genevois, Mariat, 1907. [Fr. 1,50.]

Brugger, H., und *Grunder, J.*, Lehrbuch der Welt- und Schweizergeschichte für Berner Sekundarschulen und Progymnasien. Mit 11 Karten. VIII-383 S. 8°. Bern, A. Franke, 1907. [M. 3.]

Burckhardt, R., cf. *Bernouilli, J. J.*

Burckhardt-Finsler, A., Die alten Basler, eine Studie. Mit Vignetten. (Sep.-Abdr. aus dem Basler Jahrbuch 1906.) 26 S. 8°. Basel, Helbing und Lichtenhahn.

Calvin, J., Johannes Calvins Auslegung der Heiligen Schrift in deutscher Übersetzung. Band II, 2-5. Buch Moses. 1. Hälfte. 724 S. 8° Neukirchen, Buchhandlung des Erziehungsvereins, 1907. [Subscr. M. 7,15 ; geb. 9,65.]

[*Claparède, R.*], Les catholiques genevois et la Séparation. Avec une carte des communes réunies, le texte de la commission du Grand Conseil et l'amendement Ody. 40 p. 8°. Genève, Atar, 1907. [Fr. 0,30.]

Dübi, H., Drei spätmittelalterliche Legenden in ihrer Wanderung aus Italien durch die Schweiz nach Deutschland. 1. vom Landpfleger Pilatus; 2. vom Ewigen Juden; 3. Frau Vrene und der Tannhäuser. 3 Hefte, 1-23-17-15 S. 8°. Berlin, Asher, 1907.

Dufour, Th., Le testament de Jean-Jacques Rousseau. Février 1763. 18 p. 8°. Genève, Jullien, 1907.

Duval, C., cf. *Bruchet, M.*

Duhr, B., Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge. Band I. Mit 163 Abbildungen. XVI-876 S. 8°. Freiburg im Breisgau, Herder, 1907. [M. 22.] (Manches die Schweiz betr.)

[*Effinger, Frl. Julie von*], Chronik der Burg Wildegg von 1584 bis 1684. Heft 1, 11-79 S. 4°. Zürich, Orell-Füssli, 1907. [Fr. 1,50.]

Faesi, R., Abraham Emanuel Fröhlich. Zürcher Dissertation. Zürich 1907. 178 S. [Biographie des bekannten Aargauer Dichters (1796-1865), der an den politischen Kämpfen der dreißiger- und vierziger Jahre für die konservative Partei gefochten und seine Muse vielfach in den Dienst der Tagespotilik gestellt hatte.]

Fehse, W., Der Ursprung der Totentänze. Mit einem Anhang: Der vierzeilige oberdeutsche Totentanztext, Codex Palatinus Nr. 314 B. 79*a*-80*b*. IV-58 S. 8°. Halle, Max Niemeyer, 1907. [M. 1,60.] (Beilage zum Osterprogramm 1907 des königl. Viktoria-Gymnasiums zu Burg b. M.)

Folliet, A., cf. *Bruchet, M.*

Gagliardi, E., Der Feldzug von Novara 1513. Zürcher Dissertation. Zürich, Leemann, 1907. 125 S.

Gagliardi, E., Novara und Dijon. Höhepunkt und Verfall der schweizerischen Grossmacht im 16. Jahrhundert. XIV-346 S. 8°. Zürich, Leemann.

Ganz, P., Handzeichnungen schweizerischer Meister des 15.-18. Jahrhunderts. Serie III, Liefg. 1 und 2. Je IV S.-30 Taf. Folio. Begleittext (17-15 Bl.) 4°. Basel, Helbing, 1907. [Subscr. je Fr. 10.]

Grunder, J., cf. *Brugger, H.*

Gubler, H., Geschichte des Kantons Tessin von 1830-1841. V-212 S. 8°. Zürich, Leemann, 1906. [M. 4.]

Hadorn, W., Kirchengeschichte der reformierten Schweiz, dem reformierten Schweizervolk erzählt. Liefg. 2. 11-79 S. 8°. Zürich, Schulthess, 1907. [Complet in 4 Liefg. à Subscr. Fr. 2,50; im Buchh. 3.]

Hardt, E., J.-J. Rousseau. Bekenntnisse, unverkürzt aus dem Französischen übertragen. 869 p. 8°. Berlin, Wiegandt, 1907. [M. 10.]

v. Helfert, J. A., Geschichte der österreichischen Revolution im Zusammenhange mit der mitteleuropäischen Bewegung der Jahre 1848-1849. Erster Band, Bis zur österreichischen Verfassung vom 25. April 1848. XIX-536 S. 8° Freiburg i. Br. und Wien, Herder, 1907. [M. 10.]

Jeantin, G., Le Servage en Bourgogne. 260 p. 8°. Paris, Rousseau, 1906.

Meister, A., Grundriß der Geschichtswissenschaft. Zur Einführung in das Studium der deutschen Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit. Leipzig, Teubner, 1907. II. Bd. 13. Teil. Bis jetzt erschienen: Band II., 2. Abschn., Heinrich Sieveking, Grundzüge der neuern Wirtschaftsgeschichte vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart. 91 S. — Band II, 6. Abschn.

Albert Werminghoff, Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter, 91 S. — Band II, 8. Abschn., Emil Sehling, Geschichte der protestantischen Kirchenverfassung. 51 S.

Nübling, E., Die Reichsstadt Ulm am Ausgange des Mittelalters (1378-1556). 2 Bände 8°. Ulm, Nübling, 1904-1907. [M. 24.] (Darin manches die Schweiz betr.)

Perrin, L., cf. *Quartier-la-Tente.*

Quartier-la-Tente, E., et *Perrin, L.*, Le canton de Neuchâtel. IIme série : Le district de Boudry ; 3me livraison : La commune de Cortaillod. 11-82 p. 4°. 1 planche. Neuchâtel, Attinger, 1907. [Souscr. anciens, Fr. 2., souscr. nouveaux, 2,50 ; isolément, 3,50.]

Steck, R., Berchtold Hallers Reformationsversuche in Solothurn (1530), nach seinen eigenen und Niklaus Manuels Briefen dargestellt. 24 S. 8°. Bern, Grunau, 1907.

Steinhuber, Kardinal A., Geschichte des Kollegium Germanicum-Hungaricum in Rom. 2. verbesserte und vermehrte Auflage. Freiburg, Herder 1906. 2 Bd., 506 und 617 S. mit 58 Bildern. [Fr. 25.]

Stückelberg, E. A., Denkmäler zur Basler Geschichte. 33 Tafeln 4° mit begleitendem Text und 10 Abbildungen. Basel, Schärer und Zimmermann, 1907 [1].

Stückelberg, E. A., Die Hagiographischen Legenden von Hippolyte Delehaye, S. J. (Übersetzung). Kempten und München, J. Kösel, 1907.

Suter, L., Professor Heinrich Reinhardt. Separatabdruck aus dem Jahresbericht der höhern Lehranstalt in Luzern für das Schuljahr 1906-07. Luzern 1907. 18 S.

Walliser-Sagen. Herausgegeben von dem historischen Verein des Oberwallis. I. Bd., VI-289 S. Brig, Tscherrig & Tröndle, 1907. [Fr. 2.]

II. Zeitschriften und Sammelwerke.

1. Schweiz.

Anzeiger für schweiz. Geschichte, XXXVIII, 1907, Heft 3. *P. Martin*, Castrum Argentariense. — *A. Büchi*, Zu Fridolin Sicher. — *R. Luginbühl*, Über die Stadt St. Gallen, von Nathanael Mittelholzer, 1655. — *Ad. Lechner*, Die Chronik Anton Haffners von Solothurn.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde. VII. Bd., 1. Heft. *C. D. Bourcart*, William Wickham, britischer Gesandter in der Schweiz (1794-97), in seinen Beziehungen zu Basel. — *Max Hossfeld*, Johannes Heynlin von Stein (Fortsetzung). — *E. A. Stückelberg*, Die Ausgrabungen zu Dissentis.

[1] *Derselbe*, Eine Münze des Gegenpapstes Felix V. (Beilage zur Allgemeinen Zeitung, Nr. 289). — Frühmittelalterliches aus Disentis (Neue Zürcher Zeitung, Nr. 254). — Ausgrabungen in Disentis (Basler Nachrichten, Nr. 208). — Die Gräber der Basler Bischöfe (Ebenda., Nr. 269, 1 Beilage).

Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde. III. Jahrgang, Heft 3. — *J. Wiedmer-Stern*, Ein neuer Gräberfund in Richigen bei Worb. — *W. Hadorn*, Der eidgenössische Dank-, Buß- und Bettag (Forts.). — *H. Türler*, Orgelbauvertrag für die Stiftskirche von Zofingen von 1497. — *Derselbe*, Die Frau des Reformators Haller. — *A. Zesiger*, Die bernische Beute vom Zwölferkrieg. — *W. Hadorn*, Ein bernisches Bettagsmandat vom Jahre 1782.

Bolletino storico della Svizzera Italiana, XXIX, 1907, Nr. 1-5. — Una cronaca inedita dell' Ospizio sul Gottardo (cont. e fine). — Un antico giacobino parroco in Val Blenio (Alessandro Brunetti). — Chi ha dipinto il « Giudizio Universale » nella chiesa di Carona. — Catalogo dei documenti per la istoria della prefettura di Mendrisio e pieve di Balerna dall' anno 1500 circa all' anno 1800, tratti dall' archivio Torriani in Mendrisio ed ordinati cronologicamente dal Sac. Edoardo Torriani (cont.). — Un Bellinzonese amico di Leonardo da Vinci ?

Gedenk-Blätter des Schweizerischen Studentenvereins. (Mémoires de la Société des Etudiants Suisses.) Begründet von Anton Augustin, fortgesetzt von Anton Häfliger. II. Band, 7. Jahrgang (1906), 8. Jahrgang (1907). Abdruck von Originalschreiben, Berichten und Akten zur Geschichte des Schweiz. Studentenvereins und seiner Sektionen.

Revue d'Histoire ecclésiastique suisse, cf. Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte.

Schweizerische Rundschau, VII, 1906-1907. Heft 2 : *E. Scherrer*, Wie ist der Schweizerpsalm entstanden ? Heft 6 : *R. Feller*, Nuntius Bonomio.

Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte, I, 1907, Heft 3 : *P. Gabriel Meier*, Hans von Hinwils Bericht über den Kappelerkrieg. — *A. Vogt*, Charles Louis de Haller et sa correspondance. — *A. Büchi*, Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster (Forts.). — *L. R. Schmidlin*, Zur Mordnacht in Solothurn im Jahre 1382. — *E. Wymann*, Sebastian Werro über Pius V. und Gregor XIII. — *M. Besson*, Privilèges accordés aux bienfaiteurs de l'hôpital d'Avenches. — *Philalethes*, Humor in der Kirchengeschichte.

2. Ausland.

Analecta Bollandiana, t. XXVI, fasc. IV, 1907. *H. Moretus* La Légende de saint Béat, apôtre de la Suisse.

Annales de la Sociétés d'émulation et d'agriculture de l'Ain, t. XXXIX, 1906. *E. Philipon*, Le second royaume de Bourgogne.

Bulletin du Musée historique de Mulhouse, XXXme année, Mulhouse 1907. *Jean-Henri Götz*, Fragment de chronique de Mulhouse (1694-1729).

Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins. Neue Folge. XV. Bd. Festgabe zur dritten Jahrhundertfeier der Universität Gießen. Gießen 1907. *Hermann Haupt*, Karl Follen und die Gießener Schwarzen. Beiträge zur Geschichte der politischen Geheimbünde und der Verfassungsentwicklung der alten Burschenschaft in den Jahren 1815-19. (Interessiert auch die Schweiz, da Follen 1820-24 sich in Basel aufhielt als Flüchtling.)

Revue Bénédictine, XXIV, 1907, fasc. 4. *D. Donatien de Bruyne*, U[illegible] petit apocryphe biblique dû à Winithaire de Saint-Gall.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historisch[illegible] Klasse der K. B. Akademie der Wissenschaften, 1907, Heft 1 : *G. Gröb[illegible]* und *L. Traube*, Das älteste rätoromanische Sprachdenkmal. Mit einer Taf[illegible] (Pseudo-Augustinische Homilie, Codex Einsiedeln 199.)

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Band XXII, N. F., Heft [illegible] *K. Beyerle*, Neuere Forschungen zur Wirtschaftsgeschichte der Ostschw[illegible] und der oberrheinischen Lande.

Anfrage

P. P.

Gestatten Sie, dass ich mich mit einer Bitte an Sie wende. Da ic[illegible] eine Arbeit über « das katholische Kirchenlied der deutschen Schw[illegible] von 1500 an » in Angriff genommen habe, würden Sie mir durch güt[illegible] Zusendung sowohl gedruckter als geschriebener alter Kirchenliedertext[illegible] eine grosse Gefälligkeit erweisen. Sehr erwünscht wären mir bis anhi[illegible] noch unedierte Lieder, die Sie vielleicht in alte Pfarrbücher eingetr[illegible] finden. Vielleicht ist Ihnen auch ein Dichter alter Kirchenlieder bekan[illegible] und ich wär sehr froh, über denselben einige Nachrichten zu erhalte[illegible]

Was Sie mir gütigst senden können, werde ich Ihnen nach Abschrift[illegible] nahme mit herzlichstem Dank wieder zustellen.

In vorzüglicher Hochachtung und Ergebenheit

P. Augustin Benziger O. S. B.
Stift Engelberg.

Muster solcher Lieder :

1. Sey dann Gegrüsst zu tausend mal
   In dir wir herrlich prangen etc. etc.
2. O schwere Gottes Hand
   Wie bist allhin zu Land etc. etc.
3. Maria rein
   Der schön Thurn Salomonis etc.
4. O heil'ger Niklaus ! welch ein Ehr
   Fliesst dir aus deiner Tugend Bahn etc.
5. Ein Kind ist geboren
   Ze Bethleem etc.

— etc. —

Fribourg (Suisse). — Imprimerie St-Paul.

74,9405
48

Zeitschrift

für

chweizerische Kirchengeschichte

Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse

HERAUSGEGEBEN VON — PUBLIÉE PAR

ALBERT BÜCHI UND JOH. PETER KIRSCH

o. ö. Professoren an der Universität Freiburg (Schweiz)

Redaktionssekretär Dr MARIUS BESSON, FRIBOURG, *Secrétaire de la réd.*

I. JAHRGANG, I. HEFT — I^e ANNÉE, FASC. I

STANS 1907

HANS VON MATT & Cie VERLAGSHANDLUNG

Redaktionskommission. — Commission de rédaction :

Sr. Gn. **Dr. Jakob Stammler,** Bischof von Basel, Solothurn.
Hochw. **Siro Borrani,** Pfarrer in Monte Carasso, Tessin.
Rév. **Pierre Bourban,** Chanoine, St-Maurice, Valais.
Hochw. **Dr. Adolf Fäh,** Stiftsbibliothekar St-Gallen.
Dr. **Josef Hürbin,** Professor, Luzern.
Hochw. **Dr. Georg Meyer,** Professor, Chur.
Hochw. **P. Odilo Ringholz,** O. S. B. Stiftsarchivar, Einsiedeln.
Mgr **L. R. Schmidlin,** Pfarrer, Biberist, Solothurn.

Verzeichnis der Mitarbeiter

(mit Einschluss der engern und weitern Redaktionskommission).

LISTE DES COLLABORATEURS

Y compris la rédaction ainsi que la commission de rédaction.

Amberg, Johann, Stadtpfarrer und Dekan, Luzern.
Banz, Dr. P. Romuald, O. S. B., Professor, Einsiedeln.
Baumgartner, P. Alexander, S. J., Luxemburg.
Benz, Dr. P. Adalgot, O. Cist., Mehrerau.
Besson, Dr. Marius, Fribourg.
Borrani, Sac., Parroco, Monte Carasso (Ticino).
Bourban, Pierre-Alexandre, Chanoine, St-Maurice.
Brulhart, J. Frid., Curé, Font (Fribourg).
Büchi, Dr. Albert, Professor an der Universität Freiburg.
Businger, Lucas Caspar, alt-Regens, Solothurn.
Cahannes, Dr. Johann, Disentis.
Carnot, P. Maurus, O. S. B., Professor, Disentis.
Chèvre, Mgr Fidèle, Curé-Doyen, Porrentruy.
Decurtins, Dr. Caspar, Professor an der Universität Freiburg.
Dettling, Al., Lehrer, Seewen (Schwyz).
Dettling, Martin, Fürsprech, Gemeindeschreiber, Schwyz.
Déraud, Dr. Eugène, Fribourg.
de Diesbach, Max, Bibliothécaire cantonal et de l'Université, Fribourg.
Ducrest, François, Profess., Fribourg.
Dupraz, Eman., Curé, Echallens (Vaud).
Dürrer, Dr. Robert, Landesarchivar, Stans.
Egger, Dr. P. Bonaventura, O. S. B., Engelberg.
Egli, Dr. Johann, Professor, St. Gallen.
Estermann, Mgr. Melchior, Propst, Münster (Luzern).
Fäh, Dr. Adolf, Stifts-Bibliothekar, St. Gallen.

Felder, Dr. P. Hilarin, O. Cap., Lektor, Freiburg.
Fleischlin, Bernhard, Luzern.
Henry, P. Bernard, O. Min., Fribourg.
Hüberlin, P. Norbert, O. S. B., Unterarchivar des Stifts Einsiedeln.
Folletête, Eugène, Doyen, Saignelégier.
Francey, Germain, O. S. Aug., Prof. de théol., Grand-St-Bernard (Valais).
Farrer, Gedeon, Pfarrer, Erstfeld (Uri).
Genoud, Joseph, Professeur, Fribourg.
Geuter, Dr. Sebastian, Professor, Luzern.
Halley, Eduard, Alois, Pfarrer, Härkingen (Solothurn).
Hardegger, Aug., Architekt, St. Gallen.
Hauser, Johann, Pfarrer, Baldingen (Aargau).
Henggeler, Dr. Alois, Neu-Ägeri (Zug).
Heß, P. Ignaz, O. S. B., Stiftsarchivar, Engelberg.
Härbin, Dr. Joseph, Professor, Luzern.
Imesch, Dionys, Pfarrer, Naters (Wallis).
Kalin, Dr. Joh., Redactor, Solothurn.
Kalin, Johann B., alt-Kanzleidirektor, Schwyz.
Kirsch, Mgr. Dr. Joh. Peter, Prof. an der Universität Freiburg.
Kopp, Karl Alois, Professor und Chorherr, Münster (Luzern).
Kreienbühl, Vincenz, Chorherr, Luzern.
Lampert, Dr. Ulrich, Professor an der Universität Freiburg.
Lütolf, Konrad, Kaplan, Meierskappel (Luzern).
Meyer, Dr. Georg, Profess. am Seminar und Domherr, Chur.
Meier, P. Gabriel, O. S. B., Stiftsbibliothekar, Einsiedeln.
Meyer, Leo, Kantonsbibliothekar und Kantonsarchivar, Sitten.
Müller, Karl, Professor, Zug.
Müller, Jos., Stiftsarchivar, St. Gallen.
Müller, Joseph, Spitalpfarrer, Altdorf.
Muratory, Dr. Dino, Torino.
Nüchsner, Martin, Major, Bezirksstatthalter, Einsiedeln.
Oesch, Joh. Ign., Canonicus, Rapperswil.
Pahud, Jean François, Curé, Lausanne.
Reymond, Maxime, Rédact., Lausanne.
Ringholz, P. Odilo, O. S. B., Stiftsarchivar, Einsiedeln.
Schweiwiler, Dr. Joh. Alois, Zürich.
Schlecht, Dr. Jos. Lyzealprofessor, Freising, Baiern.
Schmidlin, Mgr. Ludwig Rochus, Pfarrer, Biberist (Solothurn).
Schnürer, Dr. Gustav, Professor an der Universität Freiburg.
Schneider, Wilhelm, Professor, Luzern.
Segesser, Mgr., Dr. Franz, bischöfl. Kommissar und Regens, Luzern.
Segmüller, P. Fridolin, O. S. B., Kolleg St. Anselm, Rom.
Sidler, P. Wilhelm, O. S. B. (Einsiedeln), Menzingen.
Speiser, Dr. Friedrich, Professor an der Universität Freiburg.
Stammler, Mgr. Dr. Jakob, Bischof von Basel, Solothurn.
Steffens, Dr. Franz, Professor an der Universität Freiburg.
Suter, Dr. Ludwig, Professor, Luzern.
de Techtermann, Max, Conservateur du Musée historique, Fribourg.
Troxler, Joseph, Vikar, Brugg (Aargau).
Vermot, Dr. Georges, Supérieur du Grand Séminaire, Fribourg.
Vogt, Albert, bibliothécaire, Fribourg.
Wagner, Dr. Peter, Universitätsprofessor, Freiburg.
Wigert, B., Pfarrer, Homburg, Thurgau.
Wymann, Eduard, Landesarchivar, Altdorf.
Zettler, Jacques, Professeur à l'Université, Fribourg.

Inhaltsverzeichnis — Sommaire.

A. Büchi, Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster 1
M. Besson, Mémoire pour servir à l'histoire de Saint Aimé 20
D. Muratore, Il vescovato di Losanna e i sussidi papali per la crociata del Conte Verde 32
J. G. Mayer, Chronik des Fridolin Bäldi in Glarus 48
F. Ducrest, Le Couvent de Münster (Grisons) 52
E. Wymann, Die Bibliothek der Kaplanei Beroldingen zu Altdorf 1573 . . 56
Recensionen, Comptes-rendus 60
Bibliographie 67
A. Büchi, Professor Heinrich Reinhardt 72

GROSSERE BEITRÄGE
welche für die nächsten Nummern in Aussicht genommen wurden.

TRAVAUX
que la Revue publiera prochainement.

J. P. Kirsch, La fiscalité pontificale dans les diocèses de Lausanne, Genève et Sion pendant le XIVme siècle. — *P. Gabriel Meier,* Hans von Hinwils Bericht über den Kappelerkrieg. — *Prof. Dr. Ulrich Lampert,* Über Pfarreiarchive. — *Albert Vogt,* Correspondance de Charles Louis de Haller. — *Max de Diesbach,* Objets d'art provenant des couvents supprimés en 1848. — *Dr. Joh. Scheiwiller,* Die Vorgeschichte des Abtes Bernhard II. von St. Gallen. — *M. Besson,* Les évêques de Genève, d'Abellenus à Bernard (VIIme, VIIIme et IXme siècles). — *D. Muratore,* Le Simonie d'un vescovo ginevrino del secolo XIV. — *M. Reymond,* Un conflit ecclésiastique à Lausanne à la fin du XIIme siècle.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg.

Zeitschrift

für

Schweizerische Kirchengeschichte

Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse

HERAUSGEGEBEN VON — PUBLIÉE PAR

ALBERT BÜCHI UND JOH. PETER KIRSCH

o. ö. Professoren an der Universität Freiburg (Schweiz)

Redaktionssekretär: Dr MARIUS BESSON, FRIBOURG, *Secrétaire de la réd.*

I. JAHRGANG, IV. HEFT. — Ire ANNÉE, FASC. IV

STANS 1907

HANS VON MATT & Cie VERLAGSHANDLUNG

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

M. Besson, Les évêques de Genève (626-802) 242
A. Büchi, Zur tridentinischen Reform der thurg. Klöster (Fortsetzung) . . . 250
A. Vogt, Charles-Louis de Haller et sa correspondance (suite) 256
M. Reymond, Un faux concernant l'évêque Roger 262
E. Wymann, Dekan Heinrich Heil 268
L. R. Schmidlin, S. Gn. Leonard Haas Bischof von Basel und Lugano . . . 300
Rezensionen, Comptes-rendus 307
Bibliographie 310

GRÖSSERE BEITRÄGE
welche für die nächsten Nummern in Aussicht genommen wurden.

TRAVAUX
que la Revue publiera prochainement.

Max de Diesbach, Objets d'art provenant des couvents supprimés en 1848. — **Fréd. Dubois,** Les armoiries des abbés de Saint-Maurice, évêques de Bethléhem. — **Mgr Dr J.-P. Kirsch,** La fiscalité pontificale dans les diocèses de Lausanne, Genève et Sion pendant le XIVme siècle. — **Dr Ulrich Lampert,** Über Pfarreiarchive. — **Dr Dino Muratore,** Le Simonie di un vescovo ginevrino del secolo XIV. — **Dr Joh. Al. Scheiwiler,** Die Vorgeschichte des Abtes Bernhard II. von St. Gallen. — **Georg Schuhmann,** Thomas Murner und die Berner Jetzertragödie. — **Dr E. A. Stückelberg,** Frühmittelalterliche Kreuzformen aus Disentis. — **F. Fiala,** die Solothurner Schriftsteller von den ältesten Zeiten bis zum Ende des XVI. Jahrhunderts, herausgegeben und mit Anmerkungen versehen von Mgr. L. R. Schmidlin.

REDAKTIONSKOMMISSION — COMMISSION DE REDACTION

Sr. Gn. Dr Jacob Stammler, Bischof von Basel, Solothurn. — **M. le Chanoine P. Bourban,** Saint-Maurice. — **Dr Adolf Fäh,** Stiftsbibliothekar, St. Gallen. — **Dr Joseph Hürbin,** Prof., Luzern. — **Dr J. Georg Mayer,** Domherr, Chur. — **P. Odilo Ringholz,** *O. S. B.*, Stiftsarchivar, Einsiedeln. — **Mgr L.-R. Schmidlin,** Pfarrer, Biberist (Solothurn.)

Die Zeitschrift
für Schweizerische Kirchengeschichte
erscheint 4 mal jährlich.
Abonnementspreis : 6 Fr.

LA REVUE
D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE SUISSE
paraît par fascicules trimestriels
Prix de l'abonnement : 6 fr.

Hans von Matt & Co., Verlag, Stans.

Soeben beginnt zu erscheinen:

Schweizerische Reformationsgeschichte

von Bernhard Fleischlin

Erscheint in 8 vierteljährlichen Lieferungen à 240 Seiten.

Preis per Lieferung 2 Fr. 50.

« Was an dem Werke **insbesondere gelobt** werden muß, das ist **eine ganz bewundernswerte Kunst des Erzählens, die Kunst angenehmer, leichtflüssiger Darstellung,** die dem Verfasser in seltenem Maße eigen ist. Die Lektüre ermüdet nicht; wie trocken und ernst der Inhalt zu sein scheint, **das Buch hält das Interesse des Lesers unausgesetzt wach und fesselt es;** es bietet ihm so Belehrung und Unterhaltung zugleich ».

« Wir möchten hier zum wiederholten Male auf den Nutzen und den großen Wert hinweisen, welcher dem vorliegenden Bande zukommt, als eines für jedermann zugänglichen, vertrauten und sichern Führers durch bedeutungsvolle Zeiten und Geschehnisse, deren Kenntnis und Verständnis wenigstens **jedem Gebildeten eigen sein sollte.** Das Buch von Bernhard Fleischlin ist nicht darauf berechnet, bloß der Bibliothek von Gelehrten einverleibt zu werden, wie wohl und gut es auch jeder solchen anstehen wird. **Es darf mit gutem Grund auf weitere Verbreitung in gebildeten Kreisen rechnen,** wo immer man sich um die größten und wichtigsten Fragen interessiert, die von jeher den Menschen beschäftigt haben und ihn stetsfort beschäftigen werden ».

« *Vaterland* », Luzern.

Dr. Joseph Hürbins,

Handbuch der Schweizergeschichte.

In eleganter Original-Leinwanddecke

(nach berühmten Holzschnittblättern entworfen).

Preis Fr. 10.

Der erste Band umfaßt die Geschichte der Schweiz von den *ältesten Zeiten bis zum Eintritt von Basel* und *Schaffhausen in den Bund der Eidgenossen.*

In der « *Schweizerische Rundschau* » schreibt Universitäts-Professor Dr. Büchi von Freiburg über Hürbins, Handbuch der Schweizergeschichte: « Wir haben nun ein Buch *für alle gebildeten Katholiken jeden Standes,* das einem längst empfundenen Bedürfnisse abhilft und **in keiner gebildeten katholischen Familie fehlen sollte.** *An wissenschaftlichem Gehalt und gefälliger Darstellung* braucht es den Vergleich mit andern Handbüchern der Schweizergeschichte nicht zu scheuen. Es unterscheidet sich von den bisherigen Bearbeitungen durch besondere Betonung des *religiösen und kulturgeschichtlichen Momentes; in dieser Hinsicht wird es* **von keinem anderen Werke erreicht,** geschweige übertroffen ».

Der zweite, das Werk abschließende Band ist im Erscheinen begriffen.

Herdersche Verlagshandlung zu Freiburg im Breisgau.

Soeben ist erschienen und kann durch alle Buchhandlungen bezogen werden:

Hergenröther, Joseph Kardinal.

Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte.

(Theolog. Bibliothek.) **Vierte Auflage,** neu bearbeitet von **Dr. Johann Peter Kirsch.** Drei Bände gr. 8.

Dritter (Schluß-) *Band:* **Die Kirche nach dem Zusammenbruch der religiösen Einheit im Abendland und die Ausbreitung des Christentums in den aussereuropäischen Weltteilen.** *Erste Abteilung:* **Vom Anfang des 16. bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts.** (VIII u. 434) Mk. 6.—

Früher sind erschienen:

Erster Band: **Die Kirche der antiken Kulturwelt.** Mit einer Karte: Orbis christianus saec. I–VI. (XVI u. 722) Mk. 10.—; geb. in Halbsaffian Mk. 12.50.

Zweiter Band: **Die Kirche als Leiterin der abendländischen Gesellschaft.** Mit einer Karte: Provinciae ecclesiasticae Europae medio saeculo XIV. (XII u. 1164) Mk. 15.—; geb. Mk. 18.—

Bernhard Duhr, S. J.,

Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.

Erster Band: **Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge im XVI. Jahrhundert.** Mit 163 Abbildungen. Lex.-8° (XVI u. 870) M 22.—; geb. in Halbfranz M 25.50.

Eingehend wird die Geschichte der Niederlassungen, Schulen, Konvikte, des Schultheaters, der Kongregationen, der Seelsorge und Charitas dargestellt; vielfach fallen dabei interessante Streiflichter auf die Kulturgeschichte, die Geschichte der Katechese, der Exerzitien und Volksmissionen, der Gefängnisse und Epidemien.

Die Darstellung ist rein sachlich; nur die Quellen sprechen zu uns, aber so, daß jeder halbwegs Gebildete der Schilderung mit Interesse folgen kann. Über anderthalb hundert Abbildungen geben seltene Drucke, Studienpläne, Thesenzettel, Baurisse, Handschriften, Ansichten und Porträts wieder.

Kneb, Ph.,

Geschichte der katholischen Kirche in der freien Reichsstadt Mühlhausen in Thüringen von 1525 bis 1629.

Nach archivalischen und andern Quellen bearbeitet. (Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes, V. Bd., 5. Heft.) gr. 8° (XIV u. 152) M. 3.30. — Möglichst vollständig und zuverlässig weist die Schrift nach, daß die Lehre der Reformatoren dem Volke durch die weltlichen Machthaber aufgedrungen worden ist.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg.

Stanford University Libraries
3 6105 012 577 545

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY
Stanford, California

DO NOT REMOVE
FOR USE IN LIBRARY BUILDING ONLY